This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

258 B

Digitized by Google

XXIIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

[Van Aerssen van Sommelsdyk]

VOYAGE D'ESPAGNE,

CONTENANT

Entre plusieurs particularitez de ce

ROYAUME,

Trois Discours Politiques sur les affaires du Protecteur d'Angleterre, de la Reine de Suede, & du Duc de Loraine:

AVEC

Une Relation de l'Estat & Gouvernement de cette Monarchie[1]; & une Relation particuliere de Madrid.[2]

Reveu, corrigé & augmenté sur le M. S.

1 [par de Saint-Maurice] D. 1239.

2 [par R.-A. de Bonnecase]

A COLOGNE,
Chez PIERRE MARTEAU, 1667.

Barbier
BNP

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGE D'ESPAGNE.

DEPART DE L'AUTHEUR. Son deſſein & ſa maniere d'écrire. Deſcription de ſaint Jean de Luz, & de la Riviere de Bidaſſoa. Miſere du pays des Baſques & de la Langue qu'on y parle.

CHAPITRE PREMIER.

A Noſtre ſortie d'Italie, l'an mil ſix cent cinquante-quatre, nous devions paſſer en Eſpagne, mais parce que Monſieur de..... avoit reſolu que Monſieur de..... ſon ſecond fils feroit le Voyage, & qu'il nous avoit ordonné de l'attendre à Montpellier où il luy avoit commandé de ſe rendre, de la maiſon d'un Gentilhomme de Xaintonge, où il avoit eſté quelques mois, nous fûmes obligé de l'y attendre. Il ne nous y joignit qu'à la fin du mois de Decembre. La rigueur de la ſaiſon nous fit reſoudre à y paſſer l'hy-

Digitized by Google

ver, & de remettre noſtre voyage au commencement du Printemps; mais parce qu'au mois de Mars, il fait deja beau en Languedoc, nous en partiſmes le ſixiéme. Je ne m'amuſeray pas à décrire tout ce que nous viſmes dans cette agreable Province, ny à raconter tout ce que nous en apprimes de conſiderable, en la traverſant preſque d'un bout à l'autre, non plus qu'à parler de la Guyenne par où nous paſſaſmes, ny de Bayonne où nous priſmes nos meſures pour ſortir de France. Comme nous ne fiſmes cette traitte que pour aller en Eſpagne, je luy reſervay toute ma curioſité, & je ne commençay à charger mes tablettes de remarques, que lors que je fus ſur la frontiere de ce Royaume. Pour ne pas oublier quantité de particularitez que j'y ay appriſes, du pays, des mœurs, du gouvernement, & de l'eſtat preſent de cette imperieuſe Nation qui l'habite; je veux faire icy un extrait de tout ce que j'ay couché ſur divers broüillons, pendant noſtre ſejour à Madrid. Mais il faudroit que je démêlaſſe la confuſion meſme, ſi je voulois y apporter quelque ordre. Tout y paroiſtra de la façon que je l'ay veu & que je l'ay appris, & s'il y a ſouvent des repetitions, c'eſt que je n'entreprens pas un ouvrage lié, & que je veux laiſſer courir ma Relation, ſelon les objets, les lieux, les temps, les perſonnes, les compagnies, les entretiens, & les reflexions qui ſe ſont preſentées à mon eſprit.

Digitized by Google

eſprit. Roulant ſur tant de matieres, & non ſeulement ſur ce qui j'ay veu, & qui nous eſt arrivé, mais auſſi ſur tout ce que j'ay oüy, & dont j'ay taſché de m'informer le mieux qu'il m'a eſté poſſible; Ce ne ſera pas merveille, s'il y a des endroits, où je diray peut-eſtre des menſonges ſans mentir, & d'autres où j'erreray ſans croire de faillir; mais ne deſtinant cét écrit qu'à ceux qui en ont veu jetter les fondemens & aſſembler les matereaux, & qu'à nous ſervir des memoires, d'une partie de cette vie que nous employons depuis ſix ans, à étudier le monde en la vraye & grande eſcole, qui eſt le voyage; les mépriſes & les beveües qui s'y trouveront, & que j'ay commiſes, ou qui m'ont eſte données, ſeront des taches qui ne paroiſtront pas, & dont nous pourrons nous défaire à meſme temps que nous les reconnoiſtrons. Que ſi par hazard il tomboit entre les mains de quelques autres, ils en pourront prendre le certain & le fort, & laiſſer le douteux & le foible, ſans ſe prendre à moy de ce qui n'eſt pas eſcrit pour eux. Cependant j'ay taſché de ne pecher par moy-meſme ou par autruy, que le moins qu'il m'a eſté poſſible & ce que je marquois le ſoir, ſelon les divers objets & les diverſes compagnies que j'avois veuës le jour, je le repaſſois le lendemain, pour m'en enquerir des perſonnes que je croyois me pouvoir détromper, ſi j'avois eſté mal informé, & me donner de meilleures lumieres, ſi

Digitized by Google

celles que j'avois euës n'eſtoient pas legitimes. Suivant cette methode, j'ay ſatis-fait bien ou mal à la curioſité que j'avois de connoiſtre chez ſoy cette altiere & prudente Nation, qui n'en ſort gueres que pour commander aux autres, & en aſſurer l'obeïſſance à ſon Roy, par des Garniſons & des Colonies qu'il envoye aux places qu'il tient au vieux & nouveau Monde, & par le moyen des Gouvernemens & des Magiſtratures qu'il luy donne, excluſivement à tous ceux des pays où il les diſtribue.

Eſtant reſolus d'y entrer du coſté de S. Sebaſtien qui eſt le plus aiſé, pour le faire avec plus de ſeureté, nous fûmes coucher au der-
S. Iean de Luz. nier Bourg de France qui ſe nomme *S. Jean de Luz.* Comme il fait tout le commerce d'entre ces deux Frontieres, il vaut une bonne Ville, car il eſt grand, vaſte, riche & bien baſty. On eſtime fort les matelots, qu'on en tire pour la peſche des moruës & des Baleines. Nous y trouvaſmes des Flamans qui en avoient loüé une cinquantaine pour les employer aux Terres-neuves. On commence à s'appercevoir dés Bayonne, que l'humeur de ces peuples tient un peu de celle de ſes Voiſins, & qu'ils ſont rogues & peu communicatifs avec l'Eſtranger; les femmes y marchent couvertes de leurs cotillons qu'elles ſe jettent ſur la teſte & découvrent leurs feſſes, pour cacher leurs joüies. Nous n'avions le lendemain à faire que deux lieuës pour

Digitized by Google

pour eſtre dans les terres du Roy d'Eſpagne, & nous découvriſmes d'aſſez loin Fontarabie, qui eſt une fortereſſe ſur l'embouchure du Bidaſſoa, qui eſt un Fleuve ou pluſtoſt un Torrent qui ſepare les deux Royaumes. Il eſt aſſez large à l'endroit où on le paſſe, qui eſt marécageux, & qui ſe groſſit & ſe diminuë par le flux & le reflux. Quand il eſt bas, il eſt guayable en beaucoup d'endroits. Sur ſon bord eſt Andaye, petit bourg ou village, qui eſt vis à vis de Fontarabie, & n'en eſt ſeparé que par l'eau du Bidaſſoa. Il faut aller chercher la barque plus haut, nous euſmes de la peine à la trouver, n'ayant pas pris le chemin droit par la Poſte, à cauſe que le Maiſtre fait ce qu'il peut pour joüer quelque mauvais tour à ceux qui voyagent ſur leurs chevaux. Les droits de la Barque ſont à moitié aux François, & à moitié aux Eſpagnols. Ceux-la, tirent le payement quand on paſſe en Eſpagne, & ceux-cy le touchent de ceux qui vont en France, mais de tous les deux coſtez on rançonne également le paſſager. Il y a autant de communication ſur cette Frontiere que s'il n'y avoit point de guerre entre les deux Nations, auſſi n'a telle pas beſoin qu'elle s'y fiſt, car la deſolation y ſeroit auſſi-toſt univerſelle. C'eſt un pays pauvre & montagneux, où il ne croiſt que du fer, tant ce qu'en tient la France, que ce que l'Eſpagnol en poſſede, qui en eſt la plus grande partie.

Digitized by Google

Et qui ſe nomme *Biſcaye*. On y parle une Langue qui n'eſt entenduë que de ceux du pays, auſſi eſt elle ſi pauvre, qu'un meſme mot ſignifie pluſieurs choſes, & qu'elle ne peut par cette raiſon eſtre receuë dans le commerce; on ne l'écrit point, & les petits enfans apprennent à l'eſcole le Caſtillan ou le François, ſelon le Roy auquel ils ſont Sujets.

Paſſage de l'Autheur à Iron, deſcription de S. Sebaſtien, de ſon Port & de ſa Rade. Cauſe de l'exil du Marquis de Sainte Croix, General de l'Armée Navale d'Eſpagne en 1653. Qualitez, charges & inclinations du Baron de Batteville.

CHAPITRE II.

C'Eſt une ſurpriſe bien grande que dés qu'on eſt au delà du Bidaſſoa, on n'eſt plus entendu ſi l'on ne parle Eſpagnol, au lieu qu'un moment auparavant on s'aydoit du François. Apres avoir fait un demy quart de lieuë, on trouve Iron, premier bourg appartenant au Roy d'Eſpagne; on ne demande ny paſſeport ny raiſon de ce qu'on y vient faire, & on euſt dit qu'il n'y avoit aucune guerre ny défiance. L'Alcalde vient ſeulement demander deux reaux, comme un droit qui luy eſt deu; mais au retour, & lors que l'on veut paſſer en France, on n'en uſe pas avec cette meſme retenuë. On nous traitta

Iron.

Digitized by Google

traitta au logis de la Poſte, de meſme que nous l'avions eſté en Italie ſur le chemin de Naples, & encore plus maigrement. De petits plats remplis de petits morceaux nous faiſoient deſeſperer de pouvoir nous raſſaſier, mais il en vint aſſez pour nous contenter; car on ſert plat apres plat. Quand il fallut payer on nous écorcha, & nous fuſmes contraints de donner quatre eſcus pour un repas qui n'en valoit pas un. Au travers de beaucoup de Montagnes qui font un chemin aſſez incommode & pierreux, nous allaſmes ce meſme ſoir coucher à S. Sebaſtien, on en eſt auprés ſans le voir, y ayant une grande butte de ſable qui le couvre; quand on l'a paſſée, on voit cette Ville au pied d'une montagne qui la deffend de la Mer, bien que preſque des deux coſtez elle l'embraſſe de ſes ondes qu'elle pouſſe aſſez avant pour y former un port: Mais pour y aſſurer les Vaiſſeaux, on y a fait un reduit en forme de baſſin, où ils viennent à coſté de la Ville, & au pied de la montagne qui les couvre du vent & de la tempeſte, bien qu'il n'y ait aucune apparence qu'ils y puiſſent eſtre maltraitez par l'orage, on nous dit qu'il s'eſtoit neantmoins veu des temps ſi eſtranges qu'ils avoient fracaſſé juſques aux Navires qui eſtoient à l'ancre dans le Port. Il eſt vray que ceux qui y entrent ne ſont pas des plus grands, car il n'y a de l'eau que pour les barques & les chaloupes. Les Vaiſſeaux de

S. Sebaſtien.

Digitized by Google

guerre se tiennent au Passage qui est un autre port ou plage à un quart de lieuë de cette Ville, tirant vers Fontarabie, c'est où le Roy d'Espagne tient son Esquadre de Vaisseaux dans la mer Oceanne, elle n'est pas à present en fort bon estat. Elle revint de Bordeaux assez delabrée, & on ne travaille point à la raccommoder faute d'argent.

Au devant de S. Sebastien, on void sur le sable un grand Vaisseau commencé, & qui devoit servir d'Admiral, ce seroit un beau bastiment s'il estoit achevé, on nous, apprit qu'il est en cét Estat depuis long-temps, & qu'on y a dépensé plus de millions qu'il n'en faloit pour une douzaine de telles fabriques, mais que ceux qui les ont dépensez ont profité de la meilleure partie.

Bilbao.

Bilbao, & Sainct Sebastien sont les principaux Ports que tient le Roy d'Espagne en la Mer Oceanne. On parle encore de *la Corugna*, qui est celuy où se tient trop long-temps le Marquis de Sainte Croix, pendant que Bordeaux estoit sur le point de se remettre sous l'obeïssance de son Roy, s'il ne le secourroit. Il ne pouvoit choisir un lieu plus propre pour le rafraischissement de sa flotte, puisqu'il n'y a point d'endroit en toute cette coste, où il croisse plus de citrons & d'oranges. Aussi s'en fait il un grand trafic en France, aux Pays-bas, & en Angleterre. S'il y eust plus de contentement qu'il n'en eust eu à combatre Monsieur de Vandosme, il le paye cherement,

Le Marquis de Sainte Croix, General de l'Armee Navale d'Espagne.

Digitized by Google

ment, car il eſt en priſon depuis ſon retour d'un ſi bel exploit. Saint Sebaſtien eſt ſitué dans un pays fort petit qu'on nomme *Guipuſcoa*, le commerce y attire beaucoup de monde, bien que ce ne ſoit qu'une petite ville, elle eſt fort ramaſſée & extremement peuplée, pluſieurs familles demeurent en une meſme maiſon, & un marchand eſtranger eſt contraint d'y loger chez un bourgeois, ne pouvant tenir maiſon entiere. Il y a quantité de Flamans qui ſont obligez d'y vivre de cette façon. Ce qui a introduit cette coûtume, c'eſt qu'au commencement qu'ils y ont trafiqué, ils ont donné par liberalité & pure gratification, un pour cent à leur hoſte, de toutes les marchandiſes qu'ils vendoient. Et pour ſe conſerver ce profit, ils ont fait cét ordre qui a cauſé un procez à quelques-uns d'eux, qui ne le veulent pas obſerver. Ce qui me plaît davantage de cette ville, eſt que les ruës y ſont larges, fort droites & tres-bien pavées d'une pierre qui eſt comme celle de Florence. Le principal revenu de tout ce pays, ſe tire de quelques mines de fer. Il y en a de ſi riches, & d'un métal ſi pur, qu'elles en peuvent fournir toute l'Europe. Les laines de la vieille Caſtille s'y embarquent auſſi en bon nombre de ſacs & de balles, qu'en envoyent les Marchands de divers lieux. Le Baron de Batteville, Gentilhomme Francomtois, en eſt Gouverneur, & de tout le Guipuſcoa. Ils'y tient à preſent, & bien qu'il ait rendu

Droit des Bourgeois de S. Sebaſtien, ſur les Marchands étrangers.

Le Baron de Batteville.

Digitized by Google

de bons ſervices à l'Eſpagne, & particulierement dans les troubles de Guyenne, & qu'il ait ſi bien pris l'humeur Eſpagnole, qu'il en a comme oublié ſa Langue & ſon pays; on ne laiſſe pas de luy envier beaucoup cét employ auquel eſt joint celuy de General des Vaiſſeaux. Nous le fûmes voir, & il nous receut aſſez bien, mais il ne nous rendit point la viſite, & nous en partîmes ſans luy dire adieu. Nous y ſejournaſmes prés de trois jours, & y paſſâmes les Feſtes de Paſques. Nous avions eſté recommandez à un fort honneſte Marchand, qui l'apreſdinée, nous mena à un Convent de Religieuſes où nous oüiſmes une pitoyable Muſique. Un Bourdelois qui eſt au Baron de Bateville, connoiſſant quelques-unes de ces chaſtes renfermées, leur fut parler apres la Muſique, & elles le prierent de nous mener à leur parloir, ſouhaitant de nous voir & de nous entretenir. Mais comme nous n'entendions point encore la Langue, nous nous en excuſaſmes. Leur Convent eſt ſur une hauteur d'où l'on peut fort bien battre la ville qui eſt vis à vis, & le Chaſteaú ou Citadelle qui eſt ſur le haut de la montagne, au pied de laquelle eſt la ville, ſert plûtoſt de guerite pour la découverte, que de défenſe à cette Place.

Digitized by Google

Incommodité des Voyageurs en Eſpagne. Miſere des Hoſtelleries, & leur ſalleté agreablement décrite. Mauvais giſte de l'Autheur & de ſa Compagnie. Paſſage du Mont S. Adrien. Situation de Vittoria.

CHAPITRE III.

LE Mardy apres Paſques, ayant eſté traitez par noſtre Marchand, nous nous mîmes en chemin pour nous rendre à Madrid, & faire quatrevingt-quatre lieuës d'une traite. Nous ne paſſaſmes qu'un pays ſec & montueux, & nous nous apperçeûmes que nous traverſions le ſommet des Pyrenées de ce coſte-là, qui fendent preſque l'Eſpagne, comme l'Apenin, l'Italie. Il nous falut bien-toſt apprendre à voyager à la mode du pays, qui eſt d'aller acheter en divers lieux ce que l'on veut manger. Nous avions ſejourné à S. Sebaſtien, en partie pour nous y pourvoir d'un *Moço de mulas*, c'eſt à dire d'un valet ou Voiturin, pour nous guider juſques à Madrid, & qui eut ſoin d'acheter nos vivres, & d'en porter la proviſion. On nous demanda quarante eſcus pour le voyage d'un de ces Faquins, & comme nous vîmes qu'ils eſtoient ſi chers, nous nous reſolûmes à n'en point prendre, & à nous guider nous meſmes par noſtre induſtrie. Tellement que ce fut moy qui fis par tout le *Moço de mulas*. Voicy en

Digitized by Google

quoy consiste sa charge, & de la façon que l'on vit en Espagne. Dés qu'on est arrivé à l'Hostellerie, on demande s'il y a des lits, & apres s'en estre pourveu, il faut ou donner la viande crue que l'on porte, à cuire, ou bien en aller acheter à la boucherie. Si l'on trouve quelque chapon, poule ou perdrix, on tasche de s'en accommoder. On nous disoit que de ces derniers animaux, nous en mangerions quantité, & de bien plus gras & grands & de meilleur goût que ceux de France, mais nous n'en avons jamais trouvé qu'un, qui de plus n'avoit pas tous ces avantages. Le meilleur est de porter de la viande dans ses besaces, & d'acheter & faire provision de ce que l'on trouve au lieu où l'on est, pour le lendemain. Lorsque l'on est à la taverne, il faut aller acheter, pain, vin & œufs, car tout cela est en party, & il n'est permis qu'à ceux qui en ont affermé le droit d'en vendre. L'impost y est si grand, que l'on paye au Roy pour un œuf, un *quarto*; qui vaut deux liards, tellement que presque dans toute la Castille un œuf couste un sol. C'est une pitié de voir ces tavernes, on a assez disné quand on en a veu la salleté. La cuisine est un lieu où l'on fait le feu au milieu, sous un grand tuyau ou cheminée, d'où regorge la fumée avec une telle épaisseur, que souvent on croit estre dans quelque renardiere, d'où l'on veut faire sortir la beste qui se retire. Une femme ou un homme qui ressemblent à des

Chapon d'Espagne.

Misere des Hostelleries.

gueux

Digitized by Google

gueux poüilleux & couverts de haillons, vous meſurent le vin qu'ils tirent d'une peau de bouc ou de pourceau, dans lequel ils le tiennent & qui leur ſert de cave & de tonneau. Souvent il ſent la peau & la poix à pleine gorge, & le meilleur vin devient un breuvage deſagreable. Le blanc eſt une liqueur ardente, & qui reſſemble à de l'eau de vie. Mais il ne porte point ſon eau, & pour peu qu'on y en mette, il devient inſipide & ſans force. Tout ce que je viens de dire montre qu'on eſt aſſez mal en Eſpagne; mais je puis bien aſſurer que nous ne l'avons pas tant eſté, que je l'avois bien crû; ſur tout dans la Biſcaye, bien que ce ſoit un pays plus maigre, & moins fertile que la Caſtille. Il eſt vray qu'eſtant Frontiere, il n'eſt pas tant chargé de ſubſides, & que le peuple y eſt plus libre. Auſſi trouve-t'on quelque choſe dans les logis, mais on le fait payer au double. A une journée & demie de S. Sebaſtien, il nous falut paſſer une aſſez grande Montagne, qu'on nomme le Mont S. Adrien. *Mont Saint Adriẽ.* Elle n'eſt pas du plus rudes ny des plus affreuſes, mais ce que j'y trouve de remarquable, eſt qu'au haut il y a comme une creſteau dos du rocher, qui empeſche abſolument de la paſſer, & que la nature ſembloit avoir miſe pour une ſeparation fixe & inſurmontable, entre la Biſcaye & la vieille Caſtille. Auſſi a t'il falu en ouvrir le paſſage à force de marteaux, de ciſeaux, ou de mi-

Digitized by Google

nes ; car on a percé le rocher, & on marche trente ou quarente pas dans l'ouverture qu'on y a faite. Il y a une maiſon qu'on y a baſtie, qui ne peut manquer d'eſtre bien couverte, puis qu'elle l'eſt, par une ſi grande maſſe de rocher. Ayant franchy ce merveilleux paſſage, on deſcend dans la vieille Caſtille, où l'on trouve un peu plus de plaine, bien que la fertilité n'en ſoit gueres plus grande. Nous eûmes ce jour là autant de peine que nous en avions eu au paſſage du Mont S. Godard, la nuit nous ayant ſurpris au milieu de la deſcente, & pour ſurcroît de malheur, nous ne trouvaſmes pas où loger au premier village. Ce qui nous vint fort mal, car un de nos chevaux eſtoit deferré des deux pieds de devant. Il falut neantmoins aller chercher gîte en un autre miſerable lieu, où nous fûmes conduits par l'hoſte meſme, qui n'avoit que du pain & du vin à nous donner & deux lits, dont les linceuls & les matelas ne nous obligerent point à quitter nos habits. Nous commençaſmes dés lors à eſtre dans le plus fin de l'Eſpagne, puiſque nous nous trouvions dans la vieille Caſtille, où eſt Valladolid, qui a ſervy longtemps de ſiege aux Roys. Tout le pays n'eſt que ſable & petits tertres peu fertiles, qui ſouvent ſont entrecoupez par des montagnes chaperonnées de rochers. On trouve de temps en temps de bonnes plaines, & des valées qui fourniſſent aux habitans les denrées

rées neceſſaires pour leur entretien. Mais en nulle part je n'ay veu une terre moins diverſifiée par des jardinages. Je ne ſçay ſi c'eſt que le terroir n'y eſt pas propre, ou que les habitans ne ſont pas aſſez laborieux pour en prendre le ſoin. En approchant de Vittoria, qui eſt la premiere ville de Caſtille, nous traverſaſmes la plus jolie plaine & la mieux cultivée que nous avons rencontrée. Cette petite ville eſt ſituée au bout de cette plaine, & à ce que nous vîmes elle éſt aſſez agreable. Nous nous y repoſaſmes un demy jour, tant pour faire ferrer nos chevaux, que pour rendre une lettre que nous avions au Maiſtre de la Doüanne, de qui nous eſperions avoir les addreſſes neceſſaires, pour ſuivre ſeurement noſtre chemin. On parloit de voleurs, & au delà de Burgos, on avoit tout fraîchement commis un grand vol. Cette lettre nous vint fort à propos, car juſqu'icy, on ne nous avoit rien dit, ny pour nos hardes, ny pour nos chevaux; mais on nous aſſura que ſi nous euſſions ſeulement paſſé la porte ſans avoir pris un billet de la Doüanne, tout nous auroit eſté confiſqué; heureuſement pour nous, la lettre que nous avions à donner, s'addreſſoit à celuy qui eſt le Fermier du Roy pour tous ſes droits. Dés qu'il l'eut receuë, il nous viſita, & non ſeulement il nous fit avoir un bon paſſeport, mais de plus, il nous regala de vin, de chapons, & de langues de bœuf; ces preſens nous ſervirent bien en

Digitized by Google

en chemin, car en ayant garny nos beſaces, nous y euſmes recours en cas de neceſſité. La civilité de cét Eſpagnol nous plût infiniment, & nous fit à tous juger que ſa Nation eſt plus genereuſe que l'Italienne, bien qu'elles ſoient également intereſſées, & auſſi peu communicatives l'une que l'autre.

Arrivée de l'Autheur à Burgos. Deſcription de cette ville. Civilité d'un Marchand. Difficulté de l'Autheur à s'exprimer en Eſpagnol. Titres qui ſe donnent aux perſonnes en cette Langue. Chaſteau de Lerma.

CHAPITRE IV.

LE premier Avril, nous fûmes diſner à *Miranda*, coucher à *Pancorbo*, & le lendemain nous en fiſmes autant à *Birbieſca*, & à *Monaſterio de Rodillas*. Le 3me. jour du meſme mois, nous arrivaſmes à *Burgos*, qui eſt la principale ville de Caſtille, & ſi conſiderable dans les eſtats des deux Caſtilles, qu'elle y poſſede le premier rang, bien que Toléde le luy diſpute. Nous n'avions point eſté incommodez du chaud depuis noſtre départ, mais je vous aſſure que nous le fûmes beaucoup ce jour là du froid. Il faiſoit une biſe ſi cruelle, qu'elle geloit tout, & meſme nous trouvaſmes de la glace en beaucoup d'endroits. Auſſi Burgos eſt la plus froide ville d'Eſpagne, eſtant ſituée au pied d'une aſſez grande montagne. Elle a eſté

Digitized by Google

eſté autrefois fort marchande, mais depuis peu, elle a preſque perdu tout ſon commerce. Elle n'eſt pas fort grande, mais ce qu'on y voit de plus beau, eſt l'Egliſe & l'Archeveſché, qui pour l'Eſpagne ſont des Chefs-d'œvre, car on y baſtit generalement aſſez mal, en des endroits par pauvreté, en d'autres faute de pierre & de chaux, ce qui fait que par tout & à Madrid meſme, on voit beaucoup de maiſons de terre. Et ceux qui y baſtiſſent le mieux le font avec de la brique, qu'ils lient avec de la terre au lieu de chaux. Un autre ornement de *Burgos*, eſt un Pont large & fort commode, qui va du fauxbourg à la ville. On tient que ſes habitans parlent le meilleur Caſtillan de toute l'Eſpagne. Il eſt certain que de ſon territoire il ſort de tres bons Soldats, & que le Roy n'a gueres d'endroits d'où il en tire plus. Nous y receûmes une civilité toute extraordinaire d'un Marchand pour qui nous avions une lettre du Doüannier de *Vittoria*, Il ne ſe mit pas ſeulement en peine de nous faire trouver compagnie pour Madrid à cauſe du danger des voleurs; mais de plus voyant que nous eſtions en un logis où nous ſerions maltraitez. Il nous mena faire un tour par la Ville, & nous conduiſit chez ſoy, où il nous donna à diſner avec beaucoup de franchiſe, qui valoit mieux que tout ce qu'il miſt ſur la table. On ne ſert que plat apres plat, & on commence par la ſoupe qui eſt un peu de boüillon, avec deux ou trois petites

Civilité d'un Marchand.

Ordre du ſervice de table.

Digitized by Google

tites tranches de pain. On ſert à chacun une petite coupe ou écuelle de terre faite en forme de gobelet, le poivre & le ſaffran rehauſſent ſi fort le goût de la meneſtre que l'on a peine à la manger. C'eſtoit un Samedy, & comme l'on mange en ce pays, ce jour là, les foyes, les cœurs, les poulmons, les pieds, la queuë & la teſte des beſtes, nous fûmes ſervis de quelques uns de ces mets. Enfin nous le fûmes beaucoup mieux que ſi nous euſſions deu courir les tavernes pour nous acheter de quoy manger. De plus il nous défraya de ſi bonne grace, que nous fûmes ſurpris, car avec beaucoup de liberté, il nous mena dans la chambre, où eſtoit mis le couvert, & où ſa femme eſtoit au lit malade de la fiévre quarte. Ce jour là je fis tres ſuer ma memoire, pour en tirer tous les mots eſpagnols, qui pouvoient y eſtre cachez depuis que nous l'eſtudions à Florence; & dés que je rencontrois quelque terme de civilité, je le repetois ſi ſouvent, qu'on voyoit bien que j'eſtois en grande diſette de complimens. Monſieur de P..... diſoit de fois à autre quelque mot, & Monſieur de S..... ſe teut touſiours. Tellement que tout le faix de l'entretien tomboit ſur moy, qui ne m'en pouvois gueres bien démêler, ſur tout quand la femme commença à luy parler de ſon lit. Je ne ſçavois ſi je devois la traitter de *Vueſtra merced*, ou de *Vueſtra ſeñoria*, & j'eſtois ſi embarraſſé,

Difficulté de l'Autheur à s'exprimer en Eſpagnol.

Digitized by Google

ſé, que ſouvent croyant que le premier ne convenoit qu'aux hommes, j'en rougiſſois comme d'un grand peché, & je me reprenois auſſi-toſt en diſant le ſecond, qui ne ſe donne qu'aux perſonnes de qualité, car *Vueſtra merced*, eſt icy de tout genre, & y eſt ſi commun, que les palfreniers & les gueux s'en honnorent l'un l'autre. Mon refuge fut de boire à ſa gueriſon, en diſant *Sennora a la ſalud de....* (J'heſitay en cét endroit ne ſçachant de quel mot me ſervir, & je crois que je me ſervis de tous deux *qué Dios le dia prompta guariſon.*) Je ne ſçay ſi elle m'entendit, car à preſent j'ay appris que ce dernier mot n'eſt pas eſpagnol. Mais je ſçay bien que je commis une grande incivilité, car je mis la main au chapeau, ce qu'on ne fait point icy quand on eſt à table. Apres nous eſtre mieux eſcrimés des dents que de la langue, il falut nous retirer, & à la façon du pays le Maiſtre ſortit le premier, car ſi l'on ſe boutonne icy à rebours, on y obſerve *l'introitus domini, & l'exitus alieni* d'une autre façon, & on dit que le Maiſtre ſort le premier, pour en accompagnant l'eſtranger, le laiſſer derriere ſoy touſiours patron de la maiſon. J'oubliay de faire le compliment d'adieu à la femme. A noſtre retour au logis où nous avions mis pied à terre, nous trouvaſmes que la veuve chez laquelle nous eſtions logez eſtoit yvre, ſurquoy je diray qu'en Allemagne je n'ay pas veu tant de femmes qui

Ceremonie contraire à celle de France.

ſe

Digitized by Google

ſe ſoulaſſent, que j'en ay rencontré au deça de Pyrenés. Celle-cy n'a eſté que la ſeconde, qui apres s'eſtre gorgées de vin qu'on envoye prendre à la taverne, s'en venoient piſſer à l'eſcurie devant tous ceux qui y eſtoient. Nous fûmes voir avec noſtre Marchand un Hoſpital, un Convent, & une Egliſe, où il y avoit un Crucifix merveilleux à ce que l'on dit. Les Moines y attendent les paſſans avec un autre Crucifix d'argent avec lequel ils en cherchent, le preſentant à baiſer, & à meſme temps le plat pour recevoir l'aumône: comme nous n'eſtions gueres accouſtumez à cette double action de porter les levres à un endroit, ou l'on ne ſçait qui a frotté ſon groin, & de mettre en meſme temps la main à la bourſe, mais chacun de nous la porta a detourner ce petit Dieu d'argent qu'on nous avoit deja mis ſous le nez & voyant que noſtre Marchand s'en ſcandaliſoit, je luy demanday ſi c'eſtoit icy la couſtume de preſenter le Crucifix à baiſer aux paſſans, & qu'en noſtre pays on ne le preſentoit point qu'à ceux qu'on alloit pendre ou qui alloient mourir: Ainſi je ſauvay noſtre action qui ne leur paroiſſoit pas de bon Chreſtiens, car le monde eſt icy encore plus ſcrupuleux & moins éclairé qu'en Italie; juſques là qu'en un endroit où nous ne ſalüions pas toutes les Croix, on nous cria que nous n'eſtions pas Chreſtiens; mais ſi on vouloit les ſalüer, on

auroit

Digitized by Google

auroit beaucoup à faire à cauſe de la grande quantité qu'il y en a, en meſme temps qu'on en découvre une, on en voit auprés une vintaine d'autres de diverſes tailles. Chaque Egliſe à une famille de ces croix qui ſont plantées en diverſes poſtures tout au tour & on les prendroit quelquefois pour une palliſſade qui doit ſervir a les deffendre. Elles ſont preſque toutes de bois, & au lieu qu'en Allemagne, en France, & en Italie, on les voit avec un grand chapiteau, celles-cy n'ont point de bout où repoſe la teſte du Crucifix. Tellement qu'on diroit qu'on à coupé la teſte a toutes ces croix. En leurs images ils peignent les ſaints & Jeſus Chriſt avec un viſage d'Eſpagnol. Et je m'attens de rencontrer en quelque endroit une Vierge qu'on aura habillée d'un vertugadin ou gardinfante qu'on voit icy auſſy communs & auſſy grands que les couverts des maiſons. Bien que nous fuſſions preſque reſolus de coucher à *Burgos*, nous changeaſmes d'avis preſque auſſi-toſt que nous eûmes quitté noſtre Marchand, ſur ce qu'on nous dit que nous trouverions à trois lieuës de cette ville un tres-bon logis; les valets eſtant allez promener penſerent nous en empêcher l'execution. Car comme l'un d'eux eſtoit entré dans l'Egliſe avec ſes eſperons, on luy ferma les portes pour en auoir de l'argent, de meſme qu'on nous voulut faire au Palais à Thoulouſe, mais enfin il s'en tira

&

Digitized by Google

& revint. Nous montaſmes auſſitoſt à cheval, & dés que nous fûmes hors de la ville, nous manquaſmes le grand chemin ; un preſtre qui nous en avertit nous aſſurant que c'eſtoit le meſme d'aller au lieu d'où il eſtoit, fit que nous le priſmes pour guide, mais nous fuſmes tres-mal logez. Le lendemain avec la pluye & le froid, nous fumes dîner à *Lerma*, & y ſejournaſmes tout le reſte du jour, y ayant trouvé une aſſez bonne maiſon. Monſieur P.... coucha au lit où avoit dormy le Duc de Lorraine. Nous fûmes voir la maiſon du Seigneur, qui paſſe pour la plus belle d'Eſpagne apres l'Eſcurial. C'eſt un vaſte baſtiment, mais aſſez mal entendu, & qui n'eſt accompagné ny de jardin ny de plantage pour la promenade. Comme c'eſtoit le dimanche de *Quaſimodo*, nous trouvaſmes tous les Habitans du bourg qui y eſtoient aſſemblez, & beuvoyent entr'eux dans une grande ſalle. Dés que nous y entraſmes, on vint fort civilement nous preſenter à boire, & le *Corregidor*, qui eſt l'Officier du lieu, nous vient entretenir & nous fit voir quelques chambres de ce Palais.

Chaſteau de Lerma.

Digitized by Google

Arrivée de l'Autheur à Madrid. Pourquoy les François ſont appelez Gavaches. De la Maiſon du Roy, De ſes Hallebardiers ou Gardes du Corps. Priſons ſuperbes. Les eſpagnols mauvais Comédiens,

CHAPITRE V.

ESTant partis le cinquiéme du courant de *Lerma*, nous arrivaſmes le neufiéme à *Madrid*, où nous ſouhaitions avec paſſion d'eſtre, tant pour y jouyr de quelque repos, que pour paſſer dans un plus doux climat, car dans toute cette Caſtille, nous n'avions eu que froid, pluye & vent, & le pays y eſt ſi ſauvage, que quand nous découvrions quelque endroit moins inculte, nous en approchions avec joye. Je ne vous ſçaurois dire la quantité de pelerins François qui alloient ou qui venoient de ſaint Jacques en Galice. Ce ſont eux qui font que les eſpagnols nous nomment *gavachos*, puiſque c'eſt une marque qu'en France nous avons bien du monde & bien faineant, de venir ainſi border les chemins d'Eſpagne. L'ignorance, la gueuſerie & la piperie du temps au fait de Religion, ſont cauſe de ce deſordre, & qu'il meurt en Eſpagne toutes les années, je ne ſçay combien de pauvres pelerins, qui n'y ſont pas receus comme en Italie, car icy ils n'ont dans les Hoſpitaux que le couvert. Le plus joly bourg

Pourquoy les François ſont appellez gavaches.

que

que nous vismes en chemin fut *Aranda de Duero*, où nous nous preparasmes pour passer le septiéme la Montagne de *Samosierra*, qui separe la vieille Castille d'avec là nouvelle, où est *Madrid*. On nomme ces passages *Puertos*, tout de mesme que si c'estoit quelque Riviere qu'on deust passer en bateau ou à gué, & au commencement nous y avons esté trompez, croyant que ce seroit quelque Torrant fascheux. Ce jour là nous eusmes pluye, grêle, neige & vent, & ne reconnûmes point que l'Espagne fût plus chaude que les outres pays; puisque nous nous sentions glacez en une saison si avancée, & au milieu des deux Castilles. On ne quitte les montagnes qu'à trois ou quarte lieuës de *Madrid*, d'où l'on voit encore leurs sommets blancs. La plaine où elle est située, n'est pas fort égale, & l'on ne trouve qu'enfonceures de demy quart en demy quart de lieuë. Le terroir n'est garny d'aucun arbre; du costé que nous en approchasmes il est cultivé, mais il ne semble pas fort bon, n'estant que sable & terre legere, hormis quelques costeaux & quelques décentes, un peu de bois & beaucoup de pierres. Nous avions eu par tout bon chemin, aussi dit-on que la mauvaise terre le produit, & quand nous demandions celuy de *Madrid* qui est droit & large, on nous disoit avec une rodomontade espagnole, que nous ne pouvions le manquer, puisque c'estoit. *El mayor camino que ten-*

Aranda de Duero.

On appelle Ports les passages des Montagnes.

Rodomontade espagnole.

Digitized by Google

tenga el mundo, C'eſt à dire, le *plus* grand chemin du monde.

Du coſté que nous approchaſmes de cette Ville, elle ne paroît pas beaucoup, mais de celuy où eſt le *Buen Retiro*, la veuë en eſt tout à fait agreable ; elle n'eſt fermée d'aucunes murailles ; les rües en ſont toutes larges, mais les *plus* puantes du monde. Ceux qui calculent bien toutes les immondices qu'on y jette, diſent que l'on les parfume tous les jours de ce qui ſort de plus de cent mille Baſſins. Le pavé eſt ſi rompù qu'il eſt encore pire que celuy de Poictiers, & les carroſſes y ſont ſi rudes, que de s'en ſervir en des lieux ſi inégaux, c'eſt ſe condamner à la rouë. Elle eſt d'une grandeur approchante de celle de Leïden ou d'Utrecht. Les maiſons y ſont extraordinairement cheres, auſſi bien que toutes choſes. On ne baſtit que de brique & de terre, à cauſe qu'on n'a que peu de chaux, & que la pierre ſe doit tirer de ſept lieuës loin, c'eſt à dire d'auprés l'Eſcurial. Une maiſon qui paſſeroit pour chetive *ailleurs*, ſe vend icy des vingt & vingt-cinq mil eſcus. Quand un homme bâtiſt on tient qu'il a beaucoup d'argent en bourſe. Ceux qui ont eſté dans les Gouvernemens d'outremer, à leur retour abbatent leurs maiſons & font des Palais, par où l'on voit qu'ils ont eſté, ou Vice-Roys de Naples, ou Gouverneurs de Milan, ou Gouverneurs de Flandres. Ainſi cette Ville qui eſt nou-

Les maiſõs exceſſivement cheres à Madrid.

Digitized by Google

velle, & dont la plûpart n'a eſté baſtie qu'à la legere, & ſelon les moyens de ceux qui y vouloient habiter, s'embellit aujourd'huy, à meſure que la meilleure partie du revenu du Roy, vient à ſe repartir entre les mains de ceux qui l'adminiſtrent. *La plaça Mayor* eſt fort belle, elle eſt un peu plus longue que large, & à tous ſes coſtez on voit des maiſons uniformes, qui ſont les plus hautes de *Madrid*. Elles ſont toutes entourées de deux ou trois rangs de balcons pour ſervir aux ſpectacles des feſtes des Taureaux, qui ſont les plus celebres ceremonies d'Eſpagne.

La grande place de Madrid.

Feſtes ou courſes des Taureaux.

C'eſt, à ce que l'on dit, un divertiſſement qui eſt reſté des Maures, & qui tient beaucoup de la Barbarie ancienne. Il eſt tellement au gouſt de la Nation, que toutes les Villes ont leur Feſte de cette nature, & ne croiroient pas avoir aucun bonheur, ſi elles manquoient à la ſolemniſer. Le Roy n'oſeroit s'abſenter de celles de Madrid, ſans que le peuple en murmuraſt. Son Palais eſt à un bout de la Ville ſur une hauteur preſque imperceptible; du coſté par où l'on y va, il a la veuë ſur une petite Riviere qui paſſe du coſté où il n'y a point de maiſons, & partage une petite vallée où l'on voit quelques plantages, par où il peut aller à la *Caſa del campo*, qui eſt un chetif baſtiment de plaiſance, où il n'y rien que quelques allées dans un bois. Sur ce ruiſſeau plûtoſt que Riviere Philippe II. fit baſtir un pont fort grand & fort large, mais qui n'eſt

Caſa del campo.

mo-

Digitized by Google

moüillé d'eau qu'en quelques arcades. Auſſi crois-je qu'il a eſté plûtoſt fait pour paſſer plus commodement l'enfonceure de cette vallée, que pour ſervir de grand Pont à un petit ruiſſeau. Il n'y rien de magnifique en la maiſon du Roy, mais elle n'eſt pas non plus ſi chetive qu'on nous l'avoit repreſentée. Elle a au devant une tres-belle place, où elle ne ſeroit pas une laide façade, ſi le baſtiment en eſtoit un peu plus haut, & ſi une Tour qui y manque eſtoit achevée. On y voit deux cours quarrées aſſez grandes, tous les Conſeils ſe tiennent dans le Palais, & le Roy peut aller en chacun des lieux où ils ſe tiennent, par des galleries ſecrettes. Cela fait qu'il y a touſjours grand monde & grand bruit aux heures que les dits Conſeils ſont aſſemblez. Au quartier du Roy, tout eſt tranquille, & perſonne ne remuë juſques à l'heure qu'il va à la Meſſe, qui eſt le temps auquel il le faut voir; alors on diſpoſe ſes Hallebardiers tout le long de la galerie où il doit paſſer; ils ſont compoſez d'Allemans, de Bourguignons & d'Eſpagnols; il y en peut avoir deux ou trois cens, qui portent tous la livrée jaune avec des bandes de velours rouge Il n'y a point d'autres Gardes. Le Roy ſortant de ſon appartement, a devant ſoy le Capitaine des dites Gardes, & eſt ſuivy d'une ou deux perſonnes. En paſſant au milieu de ces Hallebardiers, il reçoit les Requeſtes qu'on luy preſente de part & d'autre. Un jour qu'il al-

La maiſon du Roy

Hallebardiers du Roy veſtus de jaune.

Digitized by Google

loit à ſa Chapelle, nous voulûmes entrer devant luy afin de le mieux voir; mais l'Huiſſier qui eſtoit à la porte fit, comme un autre nous avoit fait à Ratisbone en pareille occaſion, diſant que les habillez de couleur ne pouvoient entrer. Il n'y a point de maiſon en cette Ville que je trouve plus belle que les Priſons, mais il n'y en a point où je vouluſſe moins habiter. C'eſt un baſtiment maſſif, long & large, dont les feneſtres ſont bien treilliſſées de bons barreaux de fer, qui ſemblent y eſtre mis autant par ornement que pour la ſureté; en effet outré qu'ils ne ſont à petits quarreaux, & qu'ils ſont beaucoup plus larges que ceux des grilles des Religieuſes, ils ſont dorez & façonnez avec art: tellement qu'on ne trouvera pas étrange que je m'y ſois mépris; & que j'aye crû au commencement cette maiſon l'habitation de quelque Grand d'Eſpagne.

Priſons ſuperbes.

Tous conviennent qu'il n'y a point de Ville en Eſpagne, où il y ait tant de monde qu'en celle-cy, & il eſt aiſé à le croire, puiſque pour ſa grandeur elle eſt fort bien peuplée; apres Paris je n'en ay veu aucune où il y ait tant de carroſſes; on ne les voit attelez que de Mules, & il n'y a que le Roy & ſon grand Eſcuyer qui en faſſent mettre plus de quatre. On n'y voit autre magnificence qu'un peu de dorures aux ferrures, & au dedans de l'Imperiale, la plûpart de ces maiſons roulantes ſont couvertes de toille cirée.

Madrid bien peuplé.

D'un

Digitized by Google

D'un coſté de la Ville il y a le *Prado*, qui eſt une grande allée où l'on va au Cours, & auprés duquel eſt un grand baſtiment, mais aſſez bas, qui eſt une maiſon du Roy nommée le *Büen Retiro*. Le Duc d'Olivarez pendant ſon Miniſtere, dépenſa beaucoup de millions pour une piece qui n'eſt pas grand' choſe. Je n'en ay veu qu'une partie, & un endroit où l'on prepare une Comedie en machines qui coûtera beaucoup. Un Florentin en eſt l'Entrepreneur. Pour Comedies ordinaires nous avons icy deux Theatres où l'on joüe tous les jours. Les Comediens ne prennent pour eux, qu'environ un ſol & demy pour perſonne, autant en donne-t'on pour l'Hoſpital, & apres pour monter aux bancs, on donne environ deux ſols, qui *ſont* pour la Ville à qui appartiennent les Theatres; pour s'aſſeoir il en couſte ſept ſols de France, tellement qu'en tout la Comedie couſte prés de quinze ſols. Quant à la compoſition & aux ſentimens qu'on y touche, je n'en ſçaurois rien dire de certain, ma connoiſſance en la Langue n'allant pas encore ſi avant que j'entende la Poëſie, où ſont touſiours les façons de parler les plus figurées. La repreſentation n'en vaut preſque rien, car excepté quelques perſonnages qui reüſſiſſent, tout le reſte n'a l'air ny le genie de vray Comedien. Ils ne joüent pas aux flambeaux, mais en plein jour, ce qui empeſche que leurs Scenes ne paroiſſent avec

Le Prado.

Le Büen Retiro.

Les Eſpagnols mauvais Comediens.

Digitized by Google

avec éclat. Les habits des hommes ne ſont ny riches, ny proportionnez aux ſujets. Une Scene Romaine & Grecque, ſe repreſente avec des habits Eſpagnols. Toutes celles que j'ay veuës ne ſont compoſées que de trois Actes qu'ils nomment *Jornadas*. On les commence par quelque Prologue en Muſique, mais on chante ſi mal, que leur harmonie ſemble des cris de petits enfans. Aux Entr'actes il y a quelque peu de farce, quelque Ballet ou quelque intrigue particuliere, ce qui eſtoit ſouvent le plus divertiſſant de toute la piece. Au reſte, le peuple ſe frappe ſi fort de ce divertiſſement, qu'à peine y peut on avoir place. Les plus honorables ſont touſiours priſes par avance, & c'eſt une marque que l'oiſiveté eſt exceſſive en ce pays, quiſque dans Paris meſme où l'on ne jouë pas tous les jours, on ne voit point tant d'empreſſement d'aller à la Comedie.

De

Digitized by Google

De l'humeur des Eſpagnols. Qu'ils ſont moins fiers que leur mine le monſtre. En quelle eſtime ſont les Comtes de Caſtriglio, Pigneranda & d'Ognate. Avantages des Grands, inſolence des Artiſans, Occupations du Roy, & la maniere dont il paſſe la vie. Auſterité Eſpagnole. Suite des occupations du Roy. De quelle façon on preſente les Requeſtes & Memoires à ſa Majeſté, & de quelle ſorte elle y répond.

CHAPITRE VI.

AYant rapporté aſſez exactement ce qui concerne le particulier des lieux que nous avons veus, je veux dire ce que j'ay remarqué en general de l'humeur des Eſpagnols & de leur gouvernement. On eſtime cette Nation fort rogue & fort fiere, mais au fonds, elle ne l'eſt pas tant qu'elle le ſemble; ſa mine trompe ſans doute, & quand on la frequente, on n'y trouve point tant de gloire qu'on ſe l'imagine, & l'on reconnoiſt que c'eſt un vice, qui luy vient plûtoſt d'une fauſſe Morale, que d'un temperamment inſolent. Elle croit que c'eſt grandeur d'ame, que de paroître fanfaronne en ſes geſtes & en ſes paroles. Et le mal eſt, que voyant fort peu les autres Nations, elle n'a pas moyen de s'appercevoir de ce défaut qui luy vient avec le lait qu'elle ſucce, & le Soleil qui l'éclaire.

Les Eſpagnols moins fiers, qu'ils le paroiſſent,

Cauſes de la fierté Eſpagnole.

Digitized by Google

Il ſe trouve des Eſpagnols ſi ignorans, qu'ils ne croyent pas qu'il y ait d'autres terres que l'Eſpagne, d'autre ville que Madrid, & autre Roy que le leur. Quand je parle d'Eſpagnols ignorans, j'entens parler de ces bons & purs Caſtillans, qui n'ayant point quitté leur foyer ne ſçavent ſi Amſterdam eſt aux Indes ou dans l'Europe. La Nobleſſe & les Grands ne ſortent gueres de *Madrid*, ils ne vont à la guerre ny aux pays Eſtrangers, ſi on ne leur donne des Charges, ou ſi on ne les y envoye. On ne ſçait ny d'avis de Gazettes, ny de nouvelles imprimées ou écrites, & je n'ay jamais eſté ſi étonné que cette Nation que nous croyons ſi raffinée, que nous eſtimons ſi imperieuſe, & que nous publions poſſeder le ſecret de la Monarchie univerſelle, & de mettre au ceps tout le reſte de la Chreſtienté, n'ait que peu de perſonnes qui puiſſent paſſer pour grandes teſtes, dont on tient que le Comte de *Caſtriglio* Viceroy de Naples, n'eſt pas le moindre. *Pigneranda*, *Dom Luis de Haro*, & un autre, ſont ceux qui gouvernent tout. Le Comte d'*Ognate* eſt un grand eſprit, mais ſuſpect au Fauory, qui le tient le plus qu'il peut éloigné des affaires. Les Grands d'Eſpagne ne le paroiſſent que de loin. Je les trouve icy fort petits, & je crois que tout leur avantage conſiſte à ſe pouvoir couvrir & aſſeoir en preſence du Roy, n'y ayant au reſte point de Republique où je voye plus d'egalité qu'icy

Cét autre eſt D Fernando de Contreras.

Avantages des Grands d'Eſpagne.

Digitized by Google

qu'icy. Un Cordonier, quand il aura quité ſa Forme & ſon Haleſne, & qu'il aura mis ſon épée & ſon poignard à ſon coſté; à peine oſtera le premier ſon chapeau à celuy pour qui il travailloit un moment auparavant dans ſa boutique. On ne peut parler au moindre de la populace ſans luy bailler tous les tires d'honneur, & entr'eux ils ſe traittent de *Señores Cavalleros*. Quand un gueux demande l'aumône, en la luy refuſant, il faut luy faire le compliment de *Perdone Vueſtra merced, no tengo dineros*. c'eſt à dire, *pardonnes moy, Monſieur, je n'ay pas de monnoye*. Il n'y a point de Prince qui vive comme le Roy d'Eſpagne, toutes ſes occupations ſont toûjours les meſmes, & marchent d'un pas ſi égal, que jour par jour, il ſçait ce qu'il fera toute ſa vie. On diroit qu'il y a quelque loy qui l'oblige à ne jamais manquer à ce qu'il a accoûtumé. Ainſi les ſemaines, les mois, les années, & toutes les parties du jour, n'apportent aucun changement dans ſon train de vie, & ne luy font rien voir de nouveau. Car à ſon leuer, ſelon le jour qu'il eſt, il ſçait quelles affaires il doit traitter, ou quels plaiſirs il doit gouſter. Il a ſes heures pour l'Audience étrangere & du pays, & pour ſigner tout ce qui regarde l'expedition de ſes affaires, & l'employ de ſes deniers, pour oüyr Meſſe, & prendre ſes repas. Et l'on m'a aſſuré que quoy qu'il arrive, il demeure fixe ſur cette

Inſolence des Artiſans.

Occupations du Roy, & la maniere dont il paſſe la vie.

Digitized by Google

cette façon d'agir. Tous les Samedys il s'en va à une Egliſe qui eſt au bout du vieux *Prado*, nommée *l'Atocha*, où il a une devotion particuliere à la ſainte Vierge, diſant que c'eſt d'elle qu'il a receu de grandes faveurs, & des ſecours merveilleux en ſes plus grandes adverſitez. La France rapporte auſſi à ſes prieres toutes ſes proſperitez, & comme celles de ces deux grands Eſtats ſont depuis ſi long-temps diametralement oppoſées, il ſemble un peu incompatible que n'arrivant gueres de bonheur à l'un qui ne ſoit le malheur de l'autre, tous deux ſe vantent de l'avoir propice. Toutes les années il va au meſme temps à ſes Maiſons de plaiſance. On dit qu'il n'y a qu'une maladie qui le puiſſe empécher de ſe retirer à *l'Aranjuez*, au *Prado*, ou à *l'Eſcurial*, aux mois, qu'il a accoûtumé de joüir de l'air de la campagne. Enfin ceux qui m'ont parlé de ſon humeur, m'ont dit qu'elle répond à ſa mine & à ſon port, & ceux qui l'ont approché, aſſurent que quand ils luy ont parlé, ils ne luy ont jamais veu changer d'aſſiette, ny de poſture: qu'il les recevoit, les écoutoit, & leur répondoit avec un meſme viſage, n'ayant rien de mobile en tout ſon corps que les lovres & la langue. Cette gravité naturelle ou affectée, eſt une partié ſi eſſentielle à la Royauté en ce pays, qu'on nous a dit qu'un jour la Reyne s'eſtant emportée à rire un peu trop à table, pour les poſtures & les diſcours ridicules d'un bouffon, on l'avertit que cela n'eſtoit

Auſterité Eſpagnole exercée contre la Reyne meſme.

Digitized by Google

ſtoit pas ſeant à une Reyne d'Eſpagne, & qu'il falloit eſtre plus ſerieuſe, dequoy ſe trouvant ſurpriſe, eſtant jeune & nouvellement arrivée d'Allemagne, elle leur dit qu'elle ne s'en pouvoit empeſcher, ſi on ne luy oſtoit cét homme, & qu'on avoit tort de le luy faire voir, ſi on ne vouloit pas qu'elle en rit. Deux jours de la ſemaine il donne audiance publique, mais elle va principalement à recevoir les Requeſtes & Memoires de ceux qui ont à luy demander quelque grace. Il ne leur répond pas ſur le champ, mais les fait toutes porter en un endroit, où elles ſont veües par un Secretaire d'Eſtat, qui les diſtribue aux divers Conſeils, ſelon qu'elles touchent les choſes de leur objet. Apres c'eſt à celuy qui veut eſtre expedié, d'aller voir aux Secretaires quelle réponſe on y a faite, mais ſouvent ils ne l'y trouvent pas, ſur tout ſi c'eſt quelque pretention de payement ou de recompenſe; & lors qu'il a perdu toute eſperance de ſcavoir ce qu'eſt devenuë ſa Requeſte, il luy eſt permis d'en preſenter d'autres tant de fois qu'il veut; mais cela y ſert de peu. Car le Roy n'en voit le plus ſouvent aucune, & tout eſt toûjours porté au meſme Conſeil, qui n'ayant pas deſſein de le contenter, ne luy fait jamais voir ny requeſte, ny reſponſe, ainſi il ſe trouvera dans la ville de *Madrid* beaucoup de ſupplians, qui apres des années entieres y perdent leur ancre & leur papier. Sa Majeſté a auſſi des heures auſquelles elle

Suite des occupations du Roy. De quelle façon on preſente les Requeſtes & memoires au Roy, & de quelle ſorte il y répond.

Digitized by Google

ſigne toutes ſes expeditions d'Eſtat, & de ſes finances. Tellement qu'il ne ſe fait rien, & il ne ſe donne pas un ſol ſans les ordres ſignez de ſa main, au lieu qu'en France les Secretaires d'Eſtat tiennent le cachet & la ſignature du Roy en leur pouvoir; ce qui leur ſeroit un moyen de faire beaucoup de choſes de leur chef, s'ils en vouloient abuſer. Il eſt vray qu'icy, auſſi bien que là, les Secretaires ne ſignent & ne preſentent rien à ſigner, qui ne ſoit au gré du Favory ou premier Miniſtre. Et *Don Fernando de Contreras*, Secretaire general, & qui avec *Pigneranda*, & *Dom Luis de Haro*, gouverne tout, ne fait rien ſigner que celuy-cy ne l'ait approuvé, & le Roy qui s'en repoſe ſur luy, ſigne tout ce qu'on luy preſente ſans le lire, car il n'y eut jamais de Prince plus débonnaire, & qui euſt plus de confiance en ſes Miniſtres que celuy-cy, qui apres s'eſtre délivré du *Comte Duc*, ne vécut ſans Favory qu'autant de temps qu'il s'en paſſa juſques à la mort de la Reyne, qui arriva bien-toſt apres la diſgrace de ce premier Miniſtre.

Dom

Digitized by Google

Dom Luis de Haro, heritier des biens & de la faveur de ſon Oncle. Eſtats des deux Caſtilles. Demandes du Roy à ces Eſtats. Grandes depenſes qu'il fait au dedans de ſon Royaume. Confiſcation à ſon profit ſur des Religieux. Depenſe exceſſive pour un Pont. Raillerie ſur ce Pont. Inclinations du Prince d'Eſpagne. Sa maladie & ſa mort, imputée à la negligence de Dom Pedro d'Arragon.

CHAPITRE VII.

PEu de temps apres le deceds de la Reyne, le Roy fit entrer dans ſa *Privança*, comme l'on parle icy, le neveu du diſgracié, qui aujourd'huy eſt le tout puiſſant en cette Cour. Il en eſt auſſi un des plus riches, & comme il a recueilly toute la ſucceſſion du Duc d'Olivarez, il ſemble qu'eſtant poſſeſſeur de tant de biens, il ſe contente de jouyr de ſon credit, ſans ſe ſervir de ſes maximes, & ſe rendre au meſme temps heritier de la haine qu'on luy portoit, à cauſe que ſa politique eſtoit tout à fait intereſſée. On croit donc que le Favory ne met pas les mains dans les coffres de ſon Maiſtre, auſſi eſt-il beſoin d'en uſer de la ſorte, car ils n'ont jamais eſté tant épuiſez. Outre l'argent qu'il faut au Prince de Condé & à ceux qui l'ont ſuivy, tous les mois & dont ils ſont tres-mal payez, cette Cour eſt

C'eſt à dire faveur.

Dom Luis de Haro heritier des biẽs & de la faveur d'Olivarez ſon Onde.

Digitized by Google

eſt encore obligée de faire des frais extraordinaires pour la Catalogne. Elle n'y a que fort peu de monde, & elle fait un traité pour y faire venir trois ou quatre mille Walons & Allemans, dont le moindre Fantaſſin luy couſte ſix vingts eſcus. Elle a promis au Marquis *Serra*, qui eſt à cette condition retourné à Barcelonne, cent mil écus par mois, pour y maintenir l'armée, & reſiſter aux François.

C'eſt un noble Genois.

On attend la Flotte des Indes, mais comme l'année paſſée elle n'apporta pour le compte du Roy que huit cent mil écus, on ne ſçait ce qu'apportera celle cy, bien qu'on publie qu'elle ſera fort riche, & qu'elle ſera chargée du revenu de deux ans. Avant que le Roy partit pour *Aranjuez*, il aſſembla les Eſtats des deux Caſtilles, qui ſont compoſez des deputez de vingt-deux Villes. Chaque Ville y en a deux. On appelle cela tenir *Las Cortes*. Le Roy les harangua, & leur dit que de dix millions d'or que luy donnoient ſes Royaumes, il ne luy en revenoit que trois au plus, & que veu les neceſſitez de l'Eſtat, il vouloit qu'ils aviſaſſent aux moyens de les luy faire toucher tous entiers. Que pour cét effet chaque Ville priſt le ſoin de faire porter ſa taxe dans ſes coffres, qu'on ſupprimaſt beaucoup d'Officiers établis pour l'adminiſtration de ſes finances, & qui luy en mangeoient la meilleure partie, & leur demanda auſſi quelque augmentation. Les *Cours* s'aſſemblent, & travaillent encore ſur cette affaire, mais

Eſtats des deux Caſtilles.

Demandes du Roy.

Digitized by Google

mais on doute fort qu'elles consentent à cette suppression, parce que ce seroit ruiner beaucoup de monde, & quantité de leurs parens; quant à l'augmentation, on croit qu'elles ne jugeront pas que le peuple puisse payer plus qu'il fait, veu la misere & la pauvreté du pays. Cependant ce Prince, outre ces dix millions d'escus, ne tire presque rien de ses peuples; car de la Navarre, de l'Arragon, & du Royaume de Valence, qu'on ne joint pas aux Castilles, on ne croit pas qu'il en tire plus de deux millions.

Grandes depenses que le Roy est obligé de faire au dedans de son Estat.

Tout le monde connoist les dépenses auxquelles l'obligent les grandes guerres qu'il soustient, mais outre cela, il en fait au dedans qui luy consument le plus clair de ses revenus. Ce sont diverses pensions; n'y ayant presque aucun Grand d'Espagne, Duc, Comte, Marquis, ny Chevalier, qui ne soit couché sur l'Estat; ce n'est pas pour les services qu'ils ont rendus à la guerre, mais pour ce que la plûpart d'entre eux sont dans une necessité tres grande: jusques-là qu'on m'a assuré, qu'il y en a beaucoup qui ont traité avec leurs creanciers, & qui leurs laissent toucher leur pension, moyennant une petite somme qu'ils en tirent pour s'aider à vivoter. Aussi ne compte t'on pour riches, outre les trois Favoris nommez cy-dessus, que le Duc d'Albe, le Marquis de Leganez, le Comte d'Ognate, & deux ou trois dont j'ay oublié le nom, tout le reste de la Noblesse n'a pas dequoy fournir à la dépense

Digitized by Google

dépenſe qu'elle fait. Je ne rapporte que ce qu'on m'en a dit, n'ayant pas eſté aſſez long-temps à *Madrid*, pour m'en eſtre bien éclaircy. Mais quoy qu'il en ſoit, quand le Roy n'auroit pas à leur payer ces penſions, il en a beaucoup d'autres qui luy couſtent une bonne partie de ſon revenu, On compte en toutes ſes Armées je ne ſçay combien d'Officiers reformez, à qui l'on donne leurs gages comme s'ils eſtoient dans le ſervice actuel. Il eſt vray qu'on les paye le moins que l'on peut, & je ne ſçay comme ils peuvẽt vivre, ayant parlé icy à un Alfier qui venoit de Portugal, & dont la paye eſt de douze écus par mois, qui proteſtoit n'en avoir pas receu ſix en dix années.

Confiſcation faite ſur des Religieux au profit du Roy.

Il y a quelque temps que les Jeſuites furent obligez de mettre dans les coffres du Roy ſoixante mil écus, ce qui les a fort faſché, & a refroidy le zele qu'ils avoient pour la Maiſon d'Auſtriche en ces quartiers. Ils avoient embarqué cét argent ſur la flotte ſans l'enregiſtrer, & l'affaire ayant eſté découverte, on le leur confiſqua ſelon les loix. Le Pere qui avoit eſté mis à la conduite de la ſomme, fit que les gens du Roy ne purent la trouver, mais comme on confiſqua les fonds des autres Convents, ils la repreſenterent, & on l'appliqua au profit du Roy, quoy que ces bons Peres allegaſſent qu'ils ne l'avoient fait venir que pour baſtir une Egliſe en Navarre au lieu d'ou eſt leur Saint Fondateur.

Ce

Digitized by Google

Ce Prince ne dépense rien, ny à bastir, ny en jardinages, son Palais pourroit estre orné en beaucoup de façons, & la hauteur où il est, auroit grand besoin d'une muraille, qui en forme de terrasse relevast toute cette pente, qui semble tous les jours s'affaisser. Au bas on pourroit faire un beau jardin, d'un bois qui ne sert que de repaire à quelques lapins, & de nid à des Corneilles que Charles-quint y fit apporter des Pays-bas. La Riviere qui passe au bas se nomme *Mançanares*, elle est si petite que le nom qu'elle porte est plus long qu'elle n'est large, son lit est sablonneux, & en esté elle est si basse, qu'au mois de Juin & de Juillet, on y fait le Cours des carrosses. Le Pont ou la Chaussée sur laquelle on le passe, est longue & large, & a cousté je ne sçay combien de cent mille Ducats, & celuy-là n'estoit pas sot, qui dit lors qu'on luy racontoit que Philippe II. avoit fait une telle dépense pour une si chetive Riviere, qu'il falloit vendre le Pont ou acheter de l'eau. Tant que le Comte Duc a esté en faveur il a porté le Roy à mal vivre avec sa femme Elisabet de Bourbon. l'Inclination de son Mary aidée de l'esprit seducteur de ce favory qui craignoit la vertu de cette Princesse le porta a une vie assez debauchée. On dit que pour l'enlasser davantage dans le vice il l'engagea insensiblement à une abominable creance. Il s'estoit élevé quelque secte a Madrid de quelques perdus qui se nommoient *Alumbra-*

Dépẽse excessive pour un Põt.

Raillerie sur la Riviere & sur sõ Pont.

des-

Digitized by Google

dos, c'eſt à dire illuminez. Ces aveugles clair voyans tachent a ſe flatter en leur pechez, afin de les commettre plus librement & eſtabliſſoient pour dogme que l'Euangile n'eſtoit pas bien entendu, & que c'eſtoit un' erreur de croire que de ce joindre avec une femme en quelque façon que ce fut, rendit l'homme coupable devant Dieu. Cette doctrine s'accordant avec la Politique de ce mechant miniſtre, il en jetta quelques ſemences dans l'eſprit de ſon maiſtre. Sur de ſi beaux principes il ſe jette dans une vie diſſolüe, & non ſeulement il ſouille ſa couche, mais il attaque celle d'autruy. On raconte qu'une nuit s'eſtant hazardé d'entrer dans la maiſon d'un Seigneur qui eſtoit adverty qu'il en vouloit à ſa femme il ne fut pas ſeulement chaſſé, mais de plus mal-mené. Car cet homme eſtant au guet avec un de ſes amis, pouſſa ſi vigoureuſement le Roy que dans la rüe ou il chammalloit l'ayant bleſſé au bras, & ſe preparant a une grande violence il auroit pouſſé a bout ſi le Comte Duc qui ſeul l'accompagnoit n'euſt dit qui il eſtoit. Celuy qui eſtoit offencé & qui le ſachant bien le vouloit ignorer traittoit la declaration du Duc de fourbe & de defaite, diſant qu'ils n'eſchapperoient pas par la & que leur Roy eſtoit un Prince trop vertueux pour vivre de la ſorte. Il auroit paſſé plus outre ſi cet amy qui l'aſſiſtoit ne l'en euſt empeché. Pluſieurs m'ont raconté cette action & tous adjoutent que le

Roy

Digitized by Google

Roy fut fort faché, que ſon favory l'euſt decouvert, & qu'il ſe fit penſer ſans en avoir jamais rien dit & ſans s'en eſtre reſſenty. Le dereglement de ce Prince a duré long temps & a eſté tel qu'il donnoit auſſi bien ſur la putain tout a fait abandonnée que ſur la plus reſervée. Auſſi les maux qui ſuivent ce debordement n'ont pas reſpecté ſa perſonne, & il en a ſouffert la plus part de ceux qui tournent en une ſi longue amertume le plaiſir d'un moment. Chacun ſcait ce qu'on a publié de temps en temps touchant la fin de ſa vie a cauſe de ſes langeurs. Mais peu de perſonnes ſçavent que s'il eſtoit un ardent amoureux, il n'eſtoit pas des plus liberaux. Une courtiſane a qui il ne donna que 4. piſtoles, apres s'en eſtre ſervy eut la hardieſſe de le voir apres quelque temps en habit de garçon & de luy dire que ſi autre fois il l'avoit fait appeller pour jouïr d'elle, qu'a preſent elle venoit pour jouïr de luy : & apres beaucoup de carreſſes l'ayant mis en humeur, elle voulut avoir le deſſus : & en partant elle luy jetta une bourſe de 200. piſtoles diſant *aſſy pago mis putas*. Et jamais ne le reuit & ne voulut reprendre la bourſe. On tient qu'il a eu divers baſtards de diverſes perſonnes, mais que pour en couvrir l'honneur, il ne paroît que *D. Juan d'Auſtruche filz d'une comedienne*. Des legitimes qu'il euſt, il ne luy reſta que le Prince & l'Infante, tous les autres ſont morts aſſez jeunes. Le

Prin-

Digitized by Google

Inclinations du Prince d'Espagne.

Prince estoit d'un esprit hardy, mais sanguinaire & cruel, selon les marques qu'il en avoit données. On tient que ce qui l'enleva à tant d'Estats, dont il estoit regardé comme l'unique heritier, fut que *Dom Pedro d'Arragon*, premier Gentilhomme de sa Chambre, ayant souffert qu'une nuit il couchast avec une fille de joye, il s'échauffa tant avec elle, que le lendemain il tomba malade d'une grosse fiévre. Les Medecins n'ayant pas sceu ce qui s'estoit passé, le saignerent, & ainsi affoiblissant ses forces, dont la diminution causoit son mal, avancerent sa fin. *Dom Pedro*, pour n'avoir pas empesché cét excez, ou pour ne l'avoir pas découvert aux Medecins, en a esté long-temps disgracié, & bien qu'il soit beaufrere du Favory, ne peut encore retourner à la Cour, il luy est seulement permis de demeurer en une maison à un bout de la Ville, où il ne reçoit point de visites & n'en rend point avec éclat.

Maladie de ce Prince.

Et sa mort imputée à la negligence de D. Pedro.

Dis-

Digitized by Google

Diſgrace du Comte Duc d'Olivarez. Ses addreſſes, & ſes artifices. La Reyne le détruit dans l'eſprit du Roy, & le fait chaſſer de ſa Cour. Sa mort. Pourquoy Dom Luis ſe contente du rang de Favory. Traits d'eſprit du Duc de Villa Medina. Son amour indiſcrete. Effets de cette amour. Sa mort.

CHAPITRE VIII.

LA chute du Comte Duc d'Olivarez a fait du bruit par toute l'Europe, & a montré que la faveur qui n'eſt fondée que ſur la bienveillance du Prince, & qui ne ſe maintient que par l'artifice de celuy qui la poſſede, n'eſt pas de durée, comme celle qui s'appuyant ſur de bons ſervices, rend la perſonne neceſſaire à celuy à qui elle eſt agreable. Auſſi raconte-t'on que celuy-cy s'eſt conſervé un temps l'eſprit & l'affection du Roy par de petites addreſſes, qui l'ont enfin perdu. Entr'autres on m'a parlé d'une, dont il ſe ſervit pour abuſer ſon Maiſtre, ſur une plainte qu'on luy avoit faite que le pain eſtoit enchery, & avoit preſque manqué à *Madrid*, à cauſe qu'il avoit pris une ſomme d'argent des Villages circonvoiſins, pour les exempter de l'obligation qu'ils ont, d'apporter tous les jours une certaine quantité de pain au marché quelque temps qu'il faſſe. La diſette que cauſa l'avarice de ce Fa-

Diſgrace du Comte Duc d'Olivarez.

Ses addreſſes pour tromper le Roy.

Digitized by Google

Favory, vint aux oreilles du Roy : Mais en ayant eſté averty, il donna ordre, que tout le pain qui eſtoit en divers quartiers de la Ville, fuſt porté & étalé en la ruë ou devoit paſſer le Roy, pour ſe rendre à Noſtre Dame d'*Atocha*. Ceux à qui il en donna la commiſſion, s'en acquiterent ſi bien, que les boutiques & les bancs en parurent tous chargez. Le Roy voyant cette abondance, dit qu'il connoiſſoit bien par là, que ceux qui luy avoient dit que le pain manquoit, eſtoient des menteurs & des calomniateurs. Pour faire qu'il n'euſt plus de tels avis, il donna ordre que non obſtant toute exemption, les Villages apportaſſent tous les jours en la place publique, le pain qu'ils eſtoint obligez d'y voiturer ; ainſi on n'oüit plus de telles plaintes, & le Roy creut long-temps que ce qu'on luy en avoit dit, eſtoit une impoſture de ſes ennemis & de ſes envieux.

La Reyne détruit Olivarez dãs l'eſprit du Roy, & le fait chaſſer de la Cour.

Mais la Reyne par ſa ſageſſe & par ſa patience vint à bout d'une ſi grande affaire, qu'eſtoit celle de le ruiner dans l'eſprit du Roy. Elle prit peu à peu la part au gouvernement de l'Eſtat, que ce jaloux ambitieux luy avoit ſi long-temps diſputée. S'y eſtant accreditée, elle fit comprendre à ſon mary, en quel déſordre étoient ſes affaires, & en quel danger ſe trouvoit ſa Couronne par la mauvaiſe conduite de ſon Favory. Elle s'y prit ſi adroitement, qu'il fut chaſſé de la Cour, & qu'on commença en ſuite à luy faire ſon pro-

Digitized by Google

procez. Celuy qui en cette rencontre étoit le *plus* grand Conſeiller de cette *Princeſſe*, étoit le Comte de Caſtriglio, proche parent de celuy qu'elle entreprenoit de perdre. On eut beaucoup de peine à y faire condeſcendre le Roy : mais enfin l'Inquiſition s'en meſlant, & le recherchant ſur la maudite doctrine des *Alumbrados*, dont il avoit meſme imbù le Roy, peu s'en fallut qu'il ne luy fuſt abandonné ; mais il abregea le procez par ſa mort, qu'on croit meſme avoir eſté avancée par Poiſon ; & que ſes Parens furent ceux, qui luy rendirent ce bon office, pour en poſſeder plûtoſt les biens. *Dom Luis de Haro* en recueillit la milleure partie, & en a eſté ſi bien accommodé, qu'un homme m'a dit tenir de ſa bouche, qu'il avoit cent trente mil écus de revenu, & il ne faut pas s'étonner qu'apres cela il ſe contente du rang de Favory, ou premier Miniſtre, ſans en chercher avec avarice tous les avantages qu'il en pourroit recevoir. Mais ſi par là il ne fait pas crier contre ſoy, comme ſon Oncle, il eſt d'autre part appuyé de peu de creatures, ne travaillant pas à s'en faire, & c'eſt ce qu'a voulu dire le Paſquin, le comparant avec ſon predeceſſeur, *Dos hombres perdieron à Eſpaña, uno por ſer malo à todos, el otro por ſer bueno à nada.*

Mort d'Olivarez.

D. Luis de Haro ſe contente du rang de Favory & pourquoy.

Avant qu'il fuſt en faveur, il eſtoit dans le Caroſſe avec *Villa Mediana*, lors qu'on le tua à coups de Stillet. Ce Gentilhomme eſtoit

Digitized by Google

Traits d'eſprit du Duc de Villa Medina.

eſtoit le plus galant, & le plus ſpirituel Courtiſan de toute l'Eſpagne. Les Curieux racontent quantité de ſes traits d'eſprit; & celuy-cy ne fut pas le moindre, lors qu'entrant dans une Egliſe, on luy preſenta un baſſin ou l'on donnoit de l'argent pour tirer des ames du Purgatoire; car ayant demandé combien il falloit, pour en délivrer une, & l'autre luy diſant ce qu'il voudroit il y mit deux piſtoles, & à meſme temps voulut ſçavoir ſi elle eſtoit dehors, l'autre l'en aſſurant, il reprit ſes deux piſtoles, & dit qu'il ſuffiſoit, & qu'elle n'eſtoit plus en danger d'y retourner, mais que ſes deux piſtoles couroient grand riſque de ne retourner plus dans ſa bourſe, s'il ne les y mettoit, & ainſi les y remit. De toutes ces gentilleſſes & galanteries; il n'y en a point eu, qui luy ait couſté plus que celle d'une maſquarade. Il eſtoit devenu amoureux de la Reyne Elizabeth, & euſt ſi peu de retenuë, qu'il en donna des marques qui éclaterent & le firent juger pour temeraire & indiſcret. La bonté de cette Princeſſe qui aimoit les hommes d'eſprit; ne ſçachant rien de ſa folie, faiſoit qu'elle le voyoit d'aſſez bon œil. Cela aida à le perdre, car outre qu'il ne peut s'empeſcher de parler en Galant de ſa Maiſtreſſe, plûtoſt qu'en ſujet, il parut un jour maſqué d'un habit tout chargé de pieces de huit avec cette deviſe: *mis amores ſon reales*. Elle fit parles tout le monde, bien qu'elle fuſt équi-

Amours de Villa Medina.

Ce ſont des reales ou pieces de cinquante huit ols.

VO-

Digitized by Google

voque, parce que l'on vit bien qu'elle marquoit plûtoſt le haut lieu ou il amoit, que l'avarice dont il s'accuſoit. La force de ſa paſſion le porta à faire preparer une Comedie en machines, & d'y dépenſer vingt mil écus; & apres pour pouvoir embraſſer la Reyne, en l'enlevant au feu; il ſe fit mettre au theatre & brûler preſque toute la maiſon. Un ſujet qui donne de la jalouſie à ſon Maiſtre, eſt ſur le penchant de ſa ruyne. Et celuy-cy en plein jour fut poignardé dans ſon Carroſſe, où il eſtoit avec *Dom Luis de Haro.*

Effets de ſa violente paſſion.

Reflexion ſur les amours de Villa Medina.

Sa mort.

Les Eſpagnols ne dépenſent que pour leurs Maiſtreſſes. Profuſion de l'Admiral de Caſtille. Effronterie des Courtiſanes. Les femmes d'honneur ont peu de liberté. Bon mot d'une fille de joye. Hiſtoriette laſcive d'une autre Courtiſane. Maniere dont ces vertueuſes vont au Cours. Effets de la jalouſie exceſſive des Eſpagnols. Traittement cruel des maris à leurs femmes en Andalouſie. Du Cours & de la façon que les gens de qualité y paroiſſent. Plaiſante conſommation qui ſe fait chaque ſoir dans les grands logis.

CHAPITRE IX.

QUand on parle des grandes dépenſes des Eſpagnols, & qu'on s'enquiert comment

Digitized by Google

ment ils se ruinent, puisqu'on ne voit point trop de pompe, ny trop de luxe parmy eux, & qu'ils ne vont point dans les armées ; Tous ceux qui ont vécu à *Madrid*, assurent que ce sont les femmes qui ruïnent la plûpart des maisons. Il n'y a personne qui n'entretienne sa Dame, & qui ne donne dans l'amour de quelque Courtisane. Et comme il n'y en a point de plus spirituelles dans l'Europe, ny de plus effrontées, & qui entendent mieux ce maudit métier ; dés qu'il y a quelqu'un qui tombe dans leurs rets elles le plument d'une belle façon. Il faut des juppes de trente pistoles, qu'on nomme des gardes pieds, des habits de prix, des pierreries, des carrosses & des meubles. Et c'est un defaut de generosité parmy cette Nation, de rien épargner pour le sexe. On assure que l'Admiral de Castille, qui n'est pas des plus accommodez, a fait donner à une seule fois à une de ces Débauchées quatrevingt mil écus. Un *Pallavicini* de Gennes, dit qu'une inclination luy cousta, il n'y a pas longtemps, deux mil écus, & que voyant que la Carogne à qui il avoit affaire, estoit pour le mener de longue, il l'abandonna sans en avoir rien obtenu. On a quatre Festes icy ou Processions hors de la Ville, qui sont comme autant de Rendez-vous solemnels où elles essayent de paroître. Alors il faut que tous les Galants leurs fassent des presens, & s'ils s'y oublient, tout est perdu, & ils ne sont

Les Espagnols ne dépensent que pour leurs Maistresses.

Prosusion de l'Admiral de Castille.

Digitized by Google

ſont pas gens d'honneur ; auſſi ſe piquent-ils entr'eux de faire paroître ces infames & en tirent gloire. Il n'y a Ville au monde, où l'on en voye plus à toutes les heures du jour ; les ruës & les promenades en ſont pleines, elles vont avec des voiles noirs, & les replient ſur le viſage, ne ſe laiſſant qu'un œil découvert. Elles parlent au monde hardiment, & on les trouve autant impudentes que diſſolües. En *Italie* elles ne le ſont pas tant, car elles ne vont pas chercher le monde comme icy. Mais ſi la corruption eſt univerſelle, les maux qu'elles cauſent ſont preſque infaillibles. Cependant ces pechereſſes ſe ſont entierement acquiſes toute la liberté de *Madrid*, car les grandes Dames & les femmes de bien, ne ſortent preſque point, & ne vont ny à la promenade ny au Cours ; la plûpart d'elles, ont la Meſſe au logis, & hors quelques viſites qu'elles ſe rendent, elles ne ſe voyent point en public, & quand elles y vont, c'eſt preſque toûjours en ſiege. Sans doute tout ce ſexe a l'eſprit joly en ces quartiers, car il ne s'exerce qu'à des douceurs qu'on nomme *requiebros*, & ne s'étudie qu'à dire de bons mots, & à trouver des pointes d'eſprit. Elles n'en ont gueres d'honneſtes, & l'on dit qu'il y en eut une, qui voyant peinte ſur un mur leur partie honteuſe avec cette inſcription, *Sin hundo*, Prit auſſi-toſt du charbon & mit, *falta de cuerda.*

Effronterie des Courtiſanes.

Les femmes d'honneur ont peu de liberté, à cauſe de celles qui ne le ſont pas.

Bon mot d'une fille de joye.

Digitized by Google

Il n'y a rien de ſi frequent que les changemens que l'amour ſe plaiſt à faire dans les inclinations de ceux qu'il échauffe, il fait le plus ſouvent un diſſipateur d'un liberal, & un liberal d'un avare. On peut aſſurer que s'il n'inſpire pas à un homme de ne rien épargner pour les Dames, il court grand riſque de n'eſtre qu'un vilain le reſte de ſes jours, & ſi de tous ceux qui brûlent de ſon beau feu, il y en a quelqu'un qui conſerve encore un eſprit de leſine & d'œconomie ſordide, on peut dire quelque grande que ſoit ſa naiſſance, qu'il eſt nay baſſement, que ce défaut ne le quittera point, & que ſon infamie durera juſques au tombeau.

Maniere dont ces vertueuſes vont au Cours.

Quand elles vont au Cours, d'ordinaire elles ont les rideaux des Carroſſes tirez, & quand elles ont un homme avec elles, on ne leur parle point, autrement, on leur dit tout ce que l'on veut; le fard y eſt ſi commun qu'on n'en voit pas une qui n'ait le viſage peint. Et elles appliquent ſi mal le vermillon & la ceruſe, que l'un & l'autre rebutent ceux qui les voyent. Enfin elles ſont generalement laides & gaſtées, & ſe fardent autant pour couvrir leur viſage à verole, que pour l'embellir.

Les Eſpagnoles ſe fardent exceſſivemẽt.

Effets de la jalouſie exceſſive des Eſpagnols

Au reſte les maris qui veulent que leurs femmes vivent bien, ſe rendent d'abord ſi abſolus, qu'ils les traittent preſque en eſclaves, de peur qu'ils ont qu'une honneſte liberté, ne les faſſe emanciper au delà des loix

de

Digitized by Google

de la pudicité, qui sont fort peu connuës, & mal observées parmy ce sexe. On m'a assuré qu'en Andalousie, où les maris sont encore plus violens, ils les traittent comme des enfans, ou comme des servantes. Car quand ils prennent leur repas, s'ils les font approcher de la table, ce n'est pas pour y manger avec eux, mais pour les servir, & s'ils ne leur donnent pas cette permission, c'est qu'ils veulent les tenir dans un degré de sujection plus honneste; ils leur donnent à manger de leur table en terre, où elles sont assises sur des tapis ou sur des carreaux à la mode des Turcs. Aussi est-ce une coustume, que tant dans les Eglises qu'aux promenades, elles sont ainsi sur leurs fesses comme des garçons tailleurs; par où j'appris enfin pour quoy en quantité de maisons, au lieu de sieges je ne voyois autour des salles que deux où trois carreaux l'un sur l'autre le long des murailles.

Traittement cruel des maris à leurs femmes en Andalousie.

On fait le Cours ou à la *Calle-mayor*, dans la ville, ou au *Prado*, prés *del Retiro*, où *al Rio* au dessous du Palais. Un grand Seigneur n'y paroist guere plus que les autres, il y vient seulement avec quatre Mules à son Carrosse, & un peu plus d'Estafiers, les Pages se mettent dans le mesme Carrosse à la portiere. Ils ne sont pas vétus de livrées, mais le plus souvent de noir. On ne voit guere de Valet-de-pied qui ait de galon de couleur, que sur les manches, & s'il y en a en

Du Cours & de la façon que les gens de qualité y paroissent.

Digitized by Google

Plaisante consommation qui se fait chaque fois dans les grands logis.

quelqu'autre endroit, c'est en fort peu de trains. Ceux du Roy sont toûjours les plus mal couverts & les plus mal payez, à ce que l'on m'a dit. Le soir, chez quelque Seigneur que ce soit, l'on mange tout ce qu'il y a, & on brûle toutes les chandelles, & l'on consume toute l'huile & tout le sel qui y est, ou bien les valets le prennent.

Des Grands d'Espagne. Petits avantages de leur grandeur. Il y a trois sortes de Grands. Maniere dont leurs femmes sont recuës chez la Reyne. Du droit de Mayorazgo. Que c'est un moyen aux Gentilshommes pour se mocquer de leurs creanciers. Des Ordres de Chevalerie. Des divers Conseils du Roy. Du Tribunal de l'Inquisition & de son pouvoir absolu. Les Traitans en Espagne entreprenent les levées des gens de guerre. Intelligence des Cavaliers avec leurs Capitaines, pour voler les chevaux du Roy.

CHAPITRE X.

Des Grãds d'Espagne. Petits avantages de leur grandeur.

LEs Grands d'Espagne sont de deux sortes, ou à vie ou à race. A ceux-là, le Roy dit, qu'ils se couvrent pour leurs personnes, & aux autres pour eux, & tous les leurs. Et c'est la seule ceremonie & difference qu'on y apporte pour faire un Grand d'Espagne, qui n'est qu'une grandeur chimerique,

Digitized by Google

que, & un peu de fumée ; car un homme n'en a pas plus de biens. Ceux qui épouſent des heritieres des maiſons des Grands d'Eſpagne, qui l'ont eſté faits à race, le deviennent par leurs femmes.

C'eſt ce que j'ay appris touchant les Grands mais je trouve dans les Livres Eſpagnols, qu'il y en a de trois ſortes, les uns auſquels le Roy commande de ſe couvrir avant qu'ils luy parlent ; les autres aprés luy avoir parlé, & avant qu'il leur réponde, & les derniers qui ne ſe couvrent qu'apres luy avoir parlé, & qu'il leur a repondu. Quand le Roy fait un Duc, il eſt Grand, de la façon que la conſequence eſt bonne, il eſt Duc, doncques, il eſt Grand, mais non pas il eſt Grand, doncques il eſt Duc, parce qu'il y a quantité de Grands qui ne ſont que Comtes ou Marquis. A leurs femmes, *ſe les da el almohada en el eſtrado de la Reina y las recibe levantada.* C'eſt à dire, que la Reyne les reçoit debout, & qu'elle leur donne le carreau. Le Roy les traite de Princes, *en las cartas cedulas y proviſiones reales.* En la Chappelle du Roy ils s'aſſient ſur un banc que l'on nomme, *el vanco de los Grandes: no por antiguedad ſino como cadauno llega, y halla el lugar deſocupado.* On les traite de *Señoria*, par la Pragmatique de Philippe II. C'eſt preſque tout l'avantage qu'ils ont par deſſus le reſte des Gentils-hommes, qui ſont exempts, auſſi bien qu'eux, de toute impoſition & de

Trois ſortes de Grãds.

Maniere dont les femmes de grands ſont reçües chez la Reyne.

Digitized by Google

tout tribut, horsmis quand il s'agit du bien commun, mais en ces guerres par cette raison, on les a si fort chargez, qu'ils payent presque la moitié de leurs revenus feodaux. Ils ne sont obligez à aucun logement, que quand la Cour marche; mais à parler en general de toute la Noblesse d'Espagne, elle à un beau droict, si au moins il luy est bien conservé, c'est que pour endetée qu'elle soit, on ne peut luy saisir que le revenu de son bien, parce qu'il est tout en *Mayorazgo*, c'est à dire, comme je croy, en Fideicommis, mais avec cet avantage de plus, que les creanciers arrestant les revenus, les Juges ordonnent que le Gentilhomme ayant tant de valets, de chevaux, de carrosses, & de train, jouyra d'une pension capable de le nourrir, & entretenir selon son rang, & quand il devroit cinquante mil écus de rente, & qu'il n'en auroit que trente, ses creanciers ne peuvent pretendre, que ce qui restera de ce qu'on luy ordonnera pour son entretien. On trouve icy peu de Chevaliers de l'Ordre de la Toison, la plûpart ne recherchant pas cét honneur, parce qu'il est difficile de l'acquerir, & qu'il est sans profit. On l'a envoyé depuis peu à l'Archiduc Leopold, à present fils aisné de l'Empereur Ferdinand III. par la mort de son frere Roy des Romains. Les Ordres les plus communs sont *Calatrava*, qui porte une rose rouge sur le manteau, *Alcantara* une verte, & *Santiago* une épée

Droit de Mayorazgo.

Bõ moyen aux Gentils hõmes, pour se mocquer de leurs creanciers.

Ordres de Chevalerie.

Celuy de la Toison difficile à obtenir.

Digitized by Google

épée rouge, ou une fléche, tous ſont preſque de meſme dignité & de rang. Les Chevaliers n'en ont autre profit, que quelques Commanderies qu'ils peuvent obtenir de temps en temps, par la faveur du Roy; depuis que devant *Lerida*, il perit bon nombre de ces Chevaliers, on n'en conte que dixhuit cent en tous les trois Ordres, au lieu qu'on dit qu'auparavant, il s'en trouvoit plus de quatre mille. *Alcantara* eſt le plus eſtimé, auſſi pour l'obtenir, il faut prouver devant le Conſeil des Ordres, qu'on eſt noble de quatre races; aux autres il ne le faut eſtre que de deux. *Ordre de Calatrava, d'Alcantara, de Santiago.*

Dans la ſeconde cour du Palais, il y à pluſieurs Chambres pour divers Conſeils. Celuy d'Eſtat ſe tient ſous l'appartement du Roy, où l'on traitte du bien general de tous ſes Eſtats; celuy de guerre s'y aſſemble auſſi, où l'on delibere des moyens de la bien executer, apres que dans celuy d'Eſtat elle a eſté reſoluë; à coſté eſt le Conſeil de Caſtille qu'*ils nomment Real*, & qui eſt de grande importance, y ayant dix-ſept Conſeillers, & un Preſident, beaucoup d'affaires des autres Conſeils luy paſſent par les mains, & ſurtout de celuy des Indes, à cauſe des grands intereſts qu'y ont les peuples des deux Caſtilles. Il y en a un pour l'Arragon, l'Italie y a le ſien, & la Flandre auſſi. Celuy des Indes ſe tient en un autre endroit, auſſi bien que celuy des Finances, qu'ils nomment *Divers Conſeils du Roy.*

Digitized by Google

de la Hazienda, ou autre, *de las ordenes*, qui traite des affaires des Ordres de Chevalerie, & juge des preuves de Noblesse de ceux qui les pretendent, se tient au mesme lieu que ces deux derniers. De tous ceux-cy, il n'y en a pas un qui ne soit dans l'enceinte du Palais. Celuy de l'Inquisition a son Tribunal dans la maison du President du Saint Office. Celuy de la *Cruzada*, qui traite des dispenses pour manger de la viande le Samedy, & de semblables revenus, que le Roy touche par l'octroy des Papes, se tient chez le President. Il n'y en a point qui pretende estre si absolu, que celuy de l'Inquisition. On m'a assuré qu'il n'est pas toûjours au pouvoir des Rois d'en tirer ceux qui y sont deferez, & bien que cette Jurisdiction soit emanée du Pape, il s'est trouvé des conjonctures où elle n'a point eu d'égard à ses Ordres. Elle ne s'étend pas seulement sur ceux qui en la Religion choquent les sentimens de l'Eglise, mais de plus c'est une rude medecine, pour ceux de qui le temperament ne plaist pas à l'Estat, & on les fait depescher sans qu'il s'en fasse bruit comme on le vouloit faire ressentir à *Antonio Perés*, & que le Duc d'*Olivarez* estoit en danger de l'experimenter, s'il ne fust mort. Tout ce qui se resout en ces divers Conseils, avant qu'il s'execute, passe par ceuly d'Estat, pour voir s'il n'y a rien qui soit contraire au bien general de tous les membres de la Couronne.

Tribunal de l'Inquisition.

Pouvoir absolu de l'Inquisition.

Le

Digitized by Google

Le matin, à cauſe que tous les Conſeils s'aſſemblent au Palais, on y voit beaucoup de monde, mais ce n'eſt qu'aux deux baſſes Cours; les perſonnes d'affaires & ceux qui ont des pretentions, ou comme l'on parle icy, qui y ſont *para pretenſiones*, s'y rendent pour les y pourſuivre. On y voit entr'autres quantité de Traittans pour les levées de Soldats, qui y ſollicitent leur payement. Quand on veut monter de la Cavalerie, on mene tous les chevaux à la grande place, qui eſt au devant du Palais, & on leur coupe à chacun une oreille. Par là, ils ſont marquez comme chevaux appartenans au Roy & ſi le Cavalier à qui on donne un de ces chevaux le vend; ou qu'autrement on le trouve entre les mains de quelqu'un, qui ne ſerve point le Roy, on peut le luy faire ſaiſir & enlever ſans autre forme de procez. Il eſt vray que le Cavalier luy en coupe encore une autre, & que l'ayant rendu parfait courtaut, s'en accommode avec ſon Capitaine, qui pour quelques piaſtres, luy fait depoſer devant le Commiſſaire qu'il eſt mort; apres quoy l'Officier qui l'a dans ſon eſcurie, le vend; & c'eſt en ce temps l'un des plus grands profits que font les Capitaines de Cavalerie en Catalogne, à ce que m'en a dit un Capitaine, qui venoit d'y ſervir.

Les Traittans font les levées des gens de guerre.

Intelligence des Cavaliers avec leurs Capitaines, pour voler les chevaux du Roy.

Digitized by Google

Qu'il eſt difficile aux Eſpagnols de conſerver des troupes en Catalogne. La guerre leur eſt tres-ſenſible dans cette Province. La découverte des Indes, & l'expulſion des Maures ruineuſes à l'Eſpagne. Philippes II. detruiſit l'authorité des Nobles. Coup de politique raffinée de ce Roy, pour achever d'abatre leur puiſſance. Emplois éloignez & maniemens des finances recherchez par les gens de qualité. Richeſſes craintives. Threſors hardis. Taxe des aiſez à Madrid, levée avec rigueur. Le Comte de Peñeranda puiſſant en biens. Cherté du vin aux Indes. Pourquoy il eſt deffendu d'y planter des vignes. Deperiſſement du commerce des Indes. Raiſon de ce deperiſſement. Moyens dont les Marchands ſe ſervent pour fruſtrer le Roy de ſes droits ſur l'or & l'argent qui en vient.

CHAPITRE XI.

ON a beaucoup de peine non ſeulement d'aſſembler du monde pour la Catalogne, mais encore de l'y conſerver quand on l'y a mené. Comme c'eſt un pays où les Soldats pâtiſſent beaucoup, deux inconveniens font qu'ils n'y ſubſiſtent guere, l'un qu'il y periſſent bien-toſt, & ſur tout, les Walons, Flamans, & Allemans. L'autre qu'ils n'y ſont pas ſi-toſt, qu'ils ſe déba[illegible] & taſchent de ſe ſauver, ſur tout les

Qu'il eſt difficile aux Eſpagnols de conſerver des troupes en Catalogne.

Digitized by Google

lans & les Napolitains, ceux cy passant par la France se rendent à l'Armée, où ils ont encore quelque écu du General, & retournent en leur Pays: ceux là en font autant, & costoyant les Pyrenées le long du Languedoc, rentrent dans la Castille par la Navarre ou par la Biscaye. Si l'on prend de vieux Soldats de quelque Nation qu'ils soient on est assuré qu'ils connoissent le Pays, & qu'ils joüeront le tour: & si l'on en prend de nouveaux, outre qu'ils ne valent gueres, ils n'y durent pas longtemps, n'estans pas accoustumez au Pays. Tellement que le Roy d'Espagne ne fait en aucun endroit la guerre qui l'embarrasse plus qu'en celuy-cy, où elle luy est d'une telle importance, estant en une partie de son Estat si jalouse, qu'il n'y fait point de perte qu'il ne vouluſt racheter par une autre, deux fois aussi grande en Flandre ou en Italie. En effet ceux qui connoissent à fond cette Cour, assurent, qu'on s'y moque, pour ainsi dire, des pertes que le Roy fait autre part, mais que celles qu'il fait en Catalogne, touchent au vif, & sont autant de blesseures, qu'il semble que l'Estat reçoit au cœur, par où l'on voit que ceux qui ont établi pour moyen assuré d'ébranler la Monarchie d'Espagne, la guerre qu'on luy feroit en son pays, en ont sans doute bien compris le foible. Si elle y veut resister, il faut que pour y assembler tres peu de forces, elle y consume des sommes immenses,

La Cata... tres sensible aux Esp... pagnols.

Digitized by Google

puis qu'outre la neceſſité de toute ſorte de denrées & de munitions ; elle en a une ſi grande de monde. C'eſt un mal qui luy eſt arrivé de nos jours, car on peut juger par le dire de Ciceron, qu'elle en eſtoit bien pourveuë au temps des Romains ; puiſque donnant aux Eſpagnols le nombre du monde, aux Gaulois le courage, il ne reſerve pour le peuple Romain que la pieté. Mais qui ſçait les conſecutives des peuplations de l'Eſpagne, connoît bien d'ou luy vient cette diſette ; l'entrée des Gots & des Vandales dans cette Province, l'irruption des Maures qui la ſuivit, diſſiperent la meilleure partie de ſes habitans; lors que ces Eſtrangers y avoient ſi bien pris racine, que les Villes regorgeoient de monde Ferdinand d'Arragon qui conqueſta toute l'Eſpagne, en fit beaucoup perir & en chaſſa une bonne partie.

La découverte qui ſe fit peu apres des Indes, entira de grandes Colonies, & a continué de peupler d'Eſpagnols le nouveau Monde, tant par le grand concours de ceux qui y alloient s'établir, le trouvant un meilleur pays que celuy qu'ils abandonnoient, que pour la neceſſité qu'on y a eu d'y en tranſporter pour y faire la guerre, pour l'equipement des Flottes, & pour les garniſons des Forts qu'on y a baſtis, & des Villes qu'on y a fortifiées ; tellement que la meilleure partie de l'Eſpagne eſt aux Indes, & que les Roy ayans beſoin d'argent, y ſont allez

alles troquer leurs ſujets pour de l'or, & à preſent il n'y a mine ſi fertile au *Potoſi*, & dans tout le *Peru*, qui puiſſe fournir à toutes les dépenſes qui leur eſt neceſſaire de faire faute d'hommes, de façon que lors que les Galions arrivent, ils ne ſçauroient apporter tant de richeſſes, qu'il n'en fuſt encore beſoin de plus grandes, pour acquitter les dettes de l'Eſtat, & outre que la meilleure partie eſt à des particuliers de Flandres, de Hollande, de Gennes, & de France, ce qui eſt pour le Roy eſt deu à diverſes perſonnes qui y ont des aſſignations pour leur payement. S'il vient donc de l'or des Indes, l'Eſpagne n'eſt que le Canal par où il paſſe, & qui va tout droit ſe décharger dans la Mer, de l'abondance des autres pays. Auſſi dans la ſimilitude du monde à un corps, on la compare pour cét égard à la bouche, qui reçoit toutes les viandes, les maſche & les prepare, mais les envoye auſſi toſt aux autres parties, & n'en retient pour ſoy que le ſimple gouſt, ou ce qui par hazard s'attache aux dents. Celuy-là n'a donc pas eu mauvaiſe raiſon, qui conſiderant qu'en Eſpagne, on ne voit pas beaucoup d'or, & qu'autre part on ne trouve que de ſes piſtoles, & que s'il y a d'autres eſpeces, elles en ſont le plus ſouvent tirées, a jugé que les Eſpagnols ſervoient aux autres Nations, comme les *damnati ad metalla*, aux anciens Empereurs : ou bien qu'elle eſtoit comme l'aſne d'Arcadie, qui bien que charge-

La découverte des Indes, ruineuſe à l'Eſpagne.

Digitized by Google

gé d'or broutoit les chardons. Mais ce qui acheva ſa deſolation, fut l'expulſion generale des Maures. On a eu diverſes raiſons pour ſe defaire d'une ſi méchante canaille, & puis qu'on leur a imputé l'empoiſonnement des eaux pour faire mourir les Chreſtiens, & qu'on a reconnu qu'ils avoient de continuelles intelligences avec les Afriquains, les Turcs & autres ennemis du Royaume. Philippe III. ne pouvoit entrer dans une meilleure reſolution, que de ſe delivrer pour une fois de cette continuelle apprehenſion. Ce n'eſt pas qu'il n'ait laiſſé à dire contre cette action, qu'un bon Politique ne doit que le moins qu'il peut paſſer à des chaſtimens ſi univerſels, que tout l'Eſtat s'en reſſente plus affoibly que corrigé, que lors qu'on ſe porte le couſteau au ſein pour ſe delivrer d'un mal qu'on apprehende, on montre que l'on ſçait plûtoſt agir en deſeſperé, qu'en reſolu, & en prudent; que c'eſt ignorer la force & l'uſage des lenitifs, que de recourir auſſi toſt à *l'ure* & au *ſeca*: que c'eſt une plus grande vertu de convertir le méchant & d'inſtruire le vicieux, que de le chaſſer de ſa maiſon, & luy en deffendre l'entrée; & enfin qu'on peut combattre l'erreur & en conſerver les perſonnes. Auſſi eſt il certain que cét Edit priva le Roy d'Eſpagne de quantité de bons & riches ſujets qui n'avoient point l'eſprit turbulent, & qu'on pouvoit avec le temps amener à la connoiſ-

L'expulſion des Maures ruineuſe à l'Eſpagne.

ſance,

Digitized by Google

ſance, & à la profeſſion du Chriſtianiſme. *Mais le* moyen leur en fut tout à fait oſté, car *s'ils* l'embraſſoient, on diſoit que c'eſtoit feinte, & ſeulement pour ſe ſouſtraire à la rigueur de cét Edit. Par là, l'avarice des executeurs joüa ſon jeu, & il n'en reſta que ceux qui leur graiſſoient ſi bien les mains, qu'ils paſſoient leurs maiſons ſans les toucher, ſans les reconnoiſtre, & ſans les en faire ſortir.

Quoy qu'il en ſoit des divers diſcours que cauſa cette rigueur extraordinaire, & que les uns y ayent admiré des traits d'une politique tout à fait genereuſe ; & les autres des taches d'une cruauté dénaturée, puis qu'elle privoit un Roy de ſes Sujets, & tout un peuple de ſon pays natal ; il eſt certain que depuis ce temps-là, l'Eſpagne eſt demeurée comme deſerte, & n'a pû ſe remettre d'une ſi grande perte ; qu'on a fait monter à quelques millions de perſonnes ; car outre qu'elle ſe dépeuploit ainſi de gayeté de cœur, les Indes, par neceſſité, ou par inclination de ſes Sujets, l'éclairciſſoient encore, y attirant de temps en temps de grandes Colonies, qui font qu'aujourd'huy on y compte preſque autant de monde ſorty d'Eſpagne qu'il y en eſt reſté.

Apres ces malheurs, qui au commencement paſſoient pour des bonheurs nompareils à ceux qui faiſoient parade de la poſſeſſion des Indes, & de l'expulſion des Maures, ſont nées les guerres, qui ont ſi fort embrazé cette Province, qu'on compte qu'en vingt ans,

Digitized by Google

ans, elle y a consumé plus d'un million & demy de personnes, & la peste qui l'a de temps en temps affligée, en a emporté prés d'un autre million ; ce qui fait juger que depuis le regne de Philippe I V. les Espagnols n'ont fait que s'épuiser d'or & de monde. Aussi le sont-ils d'une façon si extraordinaire, que si leurs ennemis s'estoient bien entendus, & si apres leur desunion ou separation, ceux qui leur restoient sur les rangs, ne s'estoient pas broüillez chez eux, ils ne pouvoient qu'ils ne se trouvassent dans une absolue impuissance de leur resister.

Outre cét ambigu de bien & de mal, que ceux qui en jugent selon l'evenement, ou selon leur sens, remarquent en la découverte des Indes, & en l'expulsion des Maures ; on parle d'un autre trait de politique, qui ne donnant pas sur le general de tout le Royaume, en attaqua la partie la plus noble & la plus illustre. C'est que Philippe II. qu'on a nommé le Salomon de son siecle, apprehendant que les Grands & la Noblesse d'Espagne, se servissent un jour de leurs richesses & de leurs forces contre son authorité, & celle de ses successeurs, & considerant que sous Charles quint, ils avoient fait paroître leur humeur turbulente, qui pensa luy donner de la peine, crût ne se pouvoir mieux assurer des malintentionnez, que par la foiblesse & l'impuissance de tout le corps ; pour cét effet, il

Philippe II. détruisit l'authorité des Nobles.

Digitized by Google

il commença à jetter de la vanité, & de l'envie parmy eux, multipliant le nombre des Grands, des Ducs, des Marquis, & des Comtes. Cette fumée chaſſa de leurs maiſons, le ſoin de l'utilité, & la dépenſe s'y redoubla avec éclat, chacun s'efforçant de paroiſtre plus que ſon compagnon. Quand il les vit engagez de toutes parts, il permit qu'on ſe peût attaquer à leurs Fiefs, & ainſi oſta le Privilege de *Mayorazgo*, qui eſtoit le plus beau qu'euſt la Nobleſſe d'Eſpagne. De plus, pour empeſcher qu'ils n'euſſent des places fortes, & des maiſons où ils puſſent ſe retirer quand ils voudroient broüiller, il fit un Edit, par lequel il eſtoit défendu aux Seigneurs & Gentilshommes de refaire & rebaſtir leurs Chaſteaux aux endroit, où ils tomberoient, & ceux qui ont fait le chemin de Valence à *Madrid*, aſſurent qu'on y voit beaucoup de vieux Chaſteaux bien ſituez pour commander au pays, qui tombent en ruine ſans qu'on les releve. Ainſi en comblant les Nobles d'honneur, il leur oſta le credit, & les obligea à plus de frais, & en leur épargnant ceux d'entretenir leurs Forteresſes, il leur enleva la crainte, & le reſpect que leur portoient leurs Vaſſaux; depuis ils n'ont fait qu'aller en diminuant, & aujourd'huy on leur entend encore dire, que ce Prince ne ſe contenta pas de rogner les aiſles à leurs predeceſſeurs, mais qu'il les coupa tout à fait, & les reduiſit dans l'impuiſſan-

La Nobleſſe priveé du droit de Mayorazgo.

Coup de politique raffinée de ce Roy, pour achever d'abaſſer la puiſſance des Gentilshommes.

Digitized by Google

ſance où ils ſont à preſent, & qui eſt un peché originel, qui les talonne de ſi prés, que s'ils n'ont quelque reſource, il les accable. La plus aſſurée eſt d'eſtre employé à quelque Gouvernement éloigné de la Cour, où les deniers publics leur paſſent par les mains. Alors ils ne s'oublient point, & taſchent de ſe garnir ſi bien la bourſe, qu'ils en ayent pour s'accommoder eux & leur poſterité. On conte qu'outre ceux qui cherchent d'ameliorer leur fortune en Italie ou en Flandres par quelque Charge proportionnée à leur naiſſance il en va plus d'une cinquantaine aux Indes, qui y font ſi bien valoir leurs charges, qu'ils en retournent riches. Je ne parle pas des Vice-Roys qui s'y changent de trois en trois ans, & qui y amaſſent des millions; on ſçait que deſſous eux, il y a une grande quantité d'Officiers, qui y font bien leurs affaires. Mais auſſi perſonne n'ignore dans *Madrid*, qu'ils cachent au Soleil meſme, qui les a fait naiſtre, les threſors qu'ils en ont apporté, ils craignent que s'ils en faiſoient monſtre, on leur demanderoit compte de leur adminiſtration; ou que par maniere de preſt à ne jamais rendre, on les obligeroit à en fournir au Roy une bonne partie; par là, ils n'oſent faire valoir leur argent, ny l'employer à l'achapt de quelque bonne terre, & aiment mieux le manger en capital, que de s'expoſer à la riſque de ne s'en pas trouver tout à fait les Maiſtres. Auſſi l'on voit

Emplois eloignez & maniemens de finances, recherchez par les gens de qualité.

Richeſſes craintives.

Digitized by Google

voit qu'à petit feu, ils consument ce qu'ils ont amassé avec grand ardeur, & que souvent leur maison ne jouyt que d'un bonheur, qui ne s'étend pas jusques à la seconde generation.

Ceux-là sans doute qui sont dans les Finances & dans les Conseils du Roy, ont un plus assuré moyen de s'enrichir, comme ils se trouvent assis au timon des affaires; Ils font les leurs sans caindre qu'on les choque, & comme c'est à eux de faire rendre compte à autruy, ne voyant personne qui le leur puisse faire rendre, ils employent avec éclat le bien qu'ils ont acquis. Ainsi on les voit bastir des Palais d'une dépense extraordinaire, en un pays où le bois, la pierre & la chaux sont hors de prix. C'est donc parmy ces Messieurs, que se trouve une abondance qui ose se monstrer en public, autre part elle est cachée & si honteuse, qu'elle fait souvent la necessiteuse, de peur qu'on ne la reduise à l'estre: Et sur ce sujet il y a des Flamans habituez à *Madrid*, qui nous ont raconté qu'on les taxa, il y a quelques années, à cause qu'on les croyoit aisez & riches. La façon avec laquelle on y proceda estoit un peu rude; on appelloit un riche Banquier, ou autre devant un Commissaire du Conseil, quand il y estoit, on luy disoit qu'il y avoit un Edit du Roy, par lequel il étoit obligé de mettre dãs ses coffres deux ou trois mil écus; s'il s'en deffendoit sur son impuissãce, ou sur ce que le Roy luy devoit autre part,

Threfors hardis.

Taxe d'aisez, levée avec rigueur.

part, on ne l'écoutoit point, & on le renvoyoit en luy notifiant, que s'il ne payoit dans trois jours, il devoit ſortir à ſix lieuës de *Madrid*, accompagné de gens de Juſtice qui luy feroient des frais ; & quelques jours apres s'il ne payoit, il devoit s'éloigner de vingt lieuës de la Cour. Ceux qui payerent ſe redimerent de cette vexation & de toute cette dépenſe ; ceux qui s'opiniâtrerent contre une taxe qui leur ſembloit ſi injuſte, ſouffrirent l'un & l'aure, & furent de plus obligez à mettre leur cotte toute entiere dans la recepte generale, pour rentrer en leurs maiſons.

Les gens de robe & de plume, ſont les plus accommodez.

Les gens de robe & de plume ſont icy les plus pecunieux ; & on ne parle que de Conſeillers, de Senateurs, & de Secretaires, qui ſont entrez dans les affaires extrémement pauvres, & qui en peu de temps s'y ſont fait riches & opulents. Ceux qu'on croit avoir le plus de moyens ſont ceux qui manient les affaires des Indes ; auſſi le Comte de *Peñeranda*, qui a ſi bien ſervy aux negotiations de Munſter & du Pays bas, & qui eſt du ſecret du Favory, au lieu de choiſir la Preſidence du Conſeil de Flandres, à laquelle ſans doute il eſtoit plus propre qu'à aucune autre, a mieux aimé à ſon retour, avoir celle du Conſeil des Indes : Chacun ſçait le profit qu'il y a à faire ſur les charges qu'on y donne, & ſur les marchandiſes qui en viennent, & qu'on y envoye. On dit qu'il

Le Comte de Peñeranda puiſſant en biẽs.

Digitized by Google

qu'il n'y a point en toutes les Indes de marchandiſes d'un debit plus prompt ny plus lucratif que le vin ; auſſi ne permet on pas qu'on y en porte d'autre, que de celuy d'Eſpagne, & on l'y vend ſi bien, que celuy qui couſte un écu dans l'Andalouſie, ou aux autres endroits où on le charge, y en vaut ſix ou ſept. Pour y entretenir cette cherté, & empécher qu'on ne vienne à en perdre le profit, il eſt deffendu ſur peine de la vie, d'y planter des vignes, bien qu'on aſſure que le terroir y eſt auſſi propre qu'en aucun endroit d'Eſpagne. Le trafic en general n'y va plus ſi bien que par le paſſé, comme je l'ay marqué cy-deſſus, & outre beaucoup de raiſons qu'on en dit en ce pays là, on en trouve une en celuy-cy, qui pour un peu de bien que le Roy & ſes Miniſtres en ont receu, a oſté le courage à tous les trafiquans, & leur a fait chercher des remedes à l'oppreſſion qu'ils craignoient, ce qui prive le Roy d'un grand revenu. Voicy le grief des Marchands; tout ce qui s'embarquoit aux Indes s'y devoit enregiſtrer, & payer le dixieſme denier, & s'il ne l'eſtoit pas on le confiſquoit auſſi toſt. Par là on ſçavoit juſques à un ſol de combien la Flotte eſtoit riche, ce qu'elle apportoit pour le Roy, & ce qui eſtoit pour les particuliers. Il y a quelques années que ſa Majeſté Catholique ayant faute d'argent, fit mettre la main ſur celuy qui eſtoit aux Marchands. On le prit bien par

Cherté du vin aux Indes.

Pourquoy il eſt deffendu d'y plãter des vignes.

Depeririſſement du commerce des Indes.

Raiſon de ce deperiſſement.

Digitized by Google

par forme de preſt, mais outre que les affaires des Marchands ne ſouffrent pas le plus ſouvent ces emprunts forcez, on ne leur a point rendu. Tellement qu'afin qu'on ne leur joüe plus de pareils traits, ils aiment mieux s'expoſer à perdre tout, qu'à ſe le voir ſaiſir, lors qu'ils ont fait leur compte de l'avoir au débarqué. Ainſi il y en a beaucoup qui ne font point enregiſtrer ny l'or ny l'argent qui leur vient, & fruſtrent le Roy du revenu qui luy eſt deu, aimant mieux s'entendre avec les Capitaines, bien qu'il leur en couſte davantage, que de courir riſque de ne rien recevoir que de belles paroles. Avant que la Flotte arrive à Cadis, des Vaiſſeanx Hollandois ou Anglois l'attendent au port de cette Ville, ou à *S. Lucar*, & dés qu'ils en ont des nouvelles, ou qu'elle paroiſt, ils luy vont à la rancontre, & de bord à bord prennent des Capitaines affidez, ce qui eſt pour le compte de ceux qui les y envoyent, & le portent ou en Angleterre, ou en Hollande, ou autre part, ſans qu'il entre dans les Ports d'Eſpagne. Les Marchands meſme de Seville & autres Villes du Royaume, envoyent ſur ces Vaiſſeaux tout leur argent comptant en ces pays-là, où ils peuvent en diſpoſer librement & ſans crainte qu'on mettte la main deſſus. On a avis que cette année la Flotte vient plus riche qu'a l'ordinaire, mais que le Vaiſſeau dont la charge eſtoit la plus conſiderable eſt échoüé, on doute encore ſi l'on aura tout ſauvé.

Moyẽs dont les Marchands ſe ſervent pour fruſtrer le Roy de ſes droits ſur l'or & l'argẽt des Indes.

Digitized by Google

vé. Mais ceux qui veulent qu'il n'y ait rien de perdu, ajouſtent, qu'on y a trouvé beaucoup plus d'or & d'argent qu'il n'y en avoit d'enregiſtré. Si cela eſt le Roy en profitera par le droit de confiſcation.

De la politique & de l'humeur Eſpagnole. Du ſequeſtre des biens des Genois, fait par les Eſpagnols en l'amée 1654. Maniere dont ce different fut accommodé. Les Eſpagnols ne ſe fient qu'aux naturels de leurs pays. Nombre prodigieux de François dans Madrid. Neceſſité d'eſtre veſtu de noir pour parler au Roy. De l'habillemet Eſpagnol. Particularitez de la taille & de l'ajuſtement des perſonnes. Raiſon pour la quelle les Eſpagnols ſe boutonnent à rebours.

CHAPITRE XII.

De la politique & de l'humeur Eſpagnole.

A Conſiderer en gros le Gouvernement de ces Eſtats, il ſemble qu'il marche d'un pas ſi égal qu'on n'y ſçauroit rien remarquer qui ſe demente de cette hardie Politique, qui n'eſt jamais embarraſſée, & qui paſſe ſur les plus piquantes épines avec autant de reſolution, que ſi elle ne cheminoit que ſur des roſes. Mais à le conſidérer par le menu, on trouve que les Eſpagnols qui donnent par tout beaucoup à l'exterieur & à l'apparence payent autant de mine & de contenance, en ce qui eſt de leurs affaires publiques,

Digitized by Google

qu'en tout le reſte de leurs actions. Dans les ruës, à la promenade, à la Comedie, & par tout où ils ſont éclairez de pluſieurs perſonnes, ils ſont extrémement graves, poſez, & tout à fait retenus. En particulier quand on eſt familier avec eux, ils agiſſent d'un air ſi different du premier, qu'on ne croit pas que ce fuſſent les meſmes hommes. On les trouve auſſi évaporez, auſſi badins, & auſſi gaillards que ceux des autres Nations. La politique de chaque Eſtat eſt preſque de meſme genie, & de la meſme trempe que les peuples qui le compoſent. A regarder celle d'Eſpagne d'un œil deſintereſſé, on y trouvera ce rapport. Elle paroiſt d'abord ferme, conſtante, hardie, & entierement confite dans la raiſon & dans le jugement; mais quand on l'enviſage de prés, & qu'on l'examine piece à piece, on la trouve ſujette à des foibleſſes dont on ne l'auroit jamais creuë capable. Elle eſt quelque fois ſi chancellante, qu'elle trébuche au plus beau chemin, quelquefois elle eſt ſi opiniaſtre, & ſi fort ſur ſa reputation & ſur ſon intereſt, qu'elle perd tout par ſes vetilles; & elle eſt touſiours ſi lente, que de mille traits de ſoupleſſe qu'elle veut joüer, il ne luy en reüſſit pas un par ſes longueurs. De cette verité qu'on m'a fait toucher au doigt, je n'en apporteray pas des exemples tirés du temps paſſé; comme des revolutions de Flandres ſous Philippe II. & de ce qui arriva en France du temps de la Ligue ſous le meſme Roy.

Digitized by Google

Roy. Il y en a de plus frais & de ce Regne, au ſoulevement des Catalans, & à la ſeparation du Portugal; qui furent tous deux des maux preveus; mais auſquels on n'appliqua point le remede neceſſaire, tant par opiniaſtreté, que par irreſolution & longueur. Je ne veux parler que de ce dont on s'entretient à preſent à *Madrid*, les opinions y ſont fort partagées ſur le ſequeſtre des biens des Genois, & les uns aſſurent qu'il a eſté tres juſte & fait tres à propos, les autres ne ſont pas de ce ſentiment. Mais tous ſont dans celuy-là, que le Miniſtre l'ayant commencé avec tant de vigueur, il devoit la pourſuivre de meſme, & puiſque c'eſtoit une affaire de reputation & d'intereſt, il ne falloit pas qu'un ſi grand Monarque heſitaſt à la pouſſer à bout, ou bien que ſi on deſiroit ſi toſt faire l'accommodement, voyant le dommage que cette meſintelligence apporteroit aux affaires il ne falloit pas l'avoir tant traiſné, puiſque cependant elles periſſoient tant faute ces remiſes des Genois, que par ce qu'en tenant l'affaire en ſuſpends, on ne pouvoit y ſuppléer en ſe ſervant des deniers qu'on leur avoit ſaiſi. Ceux qui ont negocié de la part de la Republique, ont taſché de faire comprendre en cette Cour, que le ſiege d'Arras échoüa l'année paſſée, parce que les Marchands revoquerent les lettres de change qu'ils avoient données pour Anvers. Les Miniſtres ne le veulent point avoüer, bien qu'on s'apperçoive

Du ſequeſtre des biẽs des Genois.

ve qu'ils commencent à le reconnoiſtre. Cependant par leurs pointilles, on a eſté preſque un an à l'ajuſter, bien qu'ils le ſouhaitaſſent autant que les Genois. Et bien que toute cette longueur n'ait eſté que pour y ſauver leur reputation, peut eſtre n'en ſera-t'elle pas plus à couvert; tout le paſſé eſt annullé par l'accord, & on donne main-levée de la ſaiſie, & la diſpute touchant Final, qui l'avoit cauſée, doit eſtre decidée par des Arbitres.

On a eſté long-temps d'accord de ce principal, un acceſſoire de point d'honneur en a arreſté l'execution, qui eſtoit que la Republique ne vouloit point rendre les priſonniers qu'elle avoit faits devant Final, ſi le Roy ne les luy demandoit, & le Roy vouloit qu'on les rendiſt avant qu'on executaſt rien. Comme on eſtoit ſur le point de tout rompre, par l'entremiſe du Marquis *Serra*, frere de celuy qui commande en Catalogne; on s'eſt adviſé d'un milieu, qui eſt que l'Ambaſſadeur verroit le Comte *d'Ognate*, & luy diroit, s'il ne croyoit pas que la Republique obligeroit ſa Majeſté en luy rendant les dits priſonniers, & que l'autre reſpondroit oüy, & qu'ainſi tout ſeroit pacifié. Mais on ajouſte que ce Comte, qui eſt fier & adroit & qui a eſté le premier moteur de cette meſintelligence à ſon retour de Naples; lava aſſez bien la teſte à l'Ambaſſadeur. En tout ce procedé, il me ſemble qu'on voit dans les Miniſtres d'Eſpagne, une grande chaleur à ſe

Digitized by Google

à se ressentir de l'affront que la Republique leur avoit fait, mais elle ne continua pas, & l'on en ternit la gloire, par une longueur qui n'a de rien profité, puis qu'enfin on s'est accommodé à des conditions qu'on pouvoit d'abord accorder.

La bonne correspondence qui est depuis beaucoup d'années entre les François & les Genois, fit que les premiers offrirent à ceux-cy leur assistance, pour tirer raison de la violence des Espagnols. La Republique se sentit tellement obligée au Roy tres-Chrestien, qu'elle envoya vers luy *Lazaro Spinola*, noble Citoyen, en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire, pour témoigner à sa Majesté la reconnoissance qu'elle avoit de ses offres, & de sa protection, dont il avoit bien voulu l'assurer en cette occasion. Il semble que ce different n'ait servy qu'à dégoûter les Genois de la cõmunication des Espagnols, pour les faire raprocher de ceux qu'ils ont regardé autrefois comme les plus fiers ennemis de leur liberté. Si on excepte dans Genes quelques personnes que l'interest & le sang ne peuvent détacher du party d'Espagne, tous les autres sont dans une disposition fort contraire à celle où estoient leurs peres sous le regne de François I. & l'on peut dire que les Genois n'ont pour les Espagnols qu'autant d'amitié qu'un creancier en a pour son debiteur, des mains duquel il voudroit bien avoir retiré son fait, & que s'il estoient rembourſez de ce qui leur est deub, les

Les Genois sont creanciers des Espagnols pour des sõmes cõsiderables.

Digitized by Google

les Eſpagnols ne leur ſeroient de rien ; mais les Genois ont beau faire, leur patience n'inſpirera point à leurs debiteurs le deſir de les ſatisfaire, ils feront aſſez s'ils tirent leurs arrerages, car pour le principal ils ne le doivent plus compter parmy leurs debtes actives, les Eſpagnols ne ſont pas fâchez d'avoir la reputation d'eſtre inſolvables, ſoit afin qu'on ne leur demande pas le payement, ou que la neceſſité de leurs affaires les oblige d'en uſer de la ſorte.

Cependant c'eſt un advertiſſement aux Genois, de ſe retirer s'ils peuvent peu à peu de deſſous la patte des Eſpagnols.

Il n'y a point d'Eſtranger qui ne la doive craindre, pour bons que ſoient les ſervices qu'il leur a rendu. Car ils ne conſiderent que leurs intereſts & eux-meſmes, tellement que les Flamans & les Italiens qui ſont ſujets du Roy, n'y reçoivent point autre traictement que s'ils eſtoient nays ſous un autre Prince. S'ils veulent ſe pouſſer aux Charges, & faire leur fortune à la Cour, ou aux Armées, on leur dit qu'ils ne ſont pas Eſpagnols naturels, ainſi les peuples qui ſont ſous ce Gouvernement n'ont guere le moyen de s'advancer, car en leur pays on donne toutes les principales charges à des Eſpagnols, tant pour y maintenir la majeſté de la Nation; que par ce qu'on ne ſe fie pas à eux, & on les declare preſque inhabiles à toutes ſortes d'emplois ; parce qu'ils ne ſont pas nays en Eſpagne.

Les Eſpagnols ne ſe fient qu'aux naturels de leurs pays.

Digitized by Google

gne. Ce n'eſt pas qu'elle ne ſoit pleine d'Eſtrangers qui y viennent pour y travailler dans les villes aux meſtiers, & aux champs à la terre. Mais ce ne ſont qu'artiſans & mercenaires qui y ſont attirez par le profit & qui ne ſe meſlent que de leur petit trafic. On compte dans Madrid plus de quarante mille François, qui ſous un habit Eſpagnol, & en ſe diſant Bourguignons, Walons, & Lorrains, y font fleurir le Commerce & la Manufacture. Ils ont beſoin de cacher leur naiſſance, car ſi elle eſt connuë ils ſont obligez de payer par jour à la Ville un ou deux quarts par teſte, qui ſont environ un ſol de noſtre monnoye, & quand il arrive quelque adverſité à l'Eſtat, s'ils ne ſe tiennent clos & couverts; ils ſont ſujets à mille inſultes, & meſme à eſtre batus. Ceux qui connoiſſent bien le nombre d'étrangers qu'il y a en cette Ville, aſſurent que quand ils voudront entreprendre, il pourront s'en rendre maiſtres, & en chaſſer les Eſpagnols.

Nombre prodigieux de Frãçois à Madrid.

Ceux qui y viennent pour quelques affaires, ou pour y eſtre long-temps, s'habillent auſſi toſt à la mode du pays. Nous avons toûjours paru dans nos habits de voyage; mais ſi nous y euſſions eſté *para preteníones*, comme ils parlent, il nous euſt fallu charger la Gonille & tout le harnois Caſtillan, autrement on n'eſt pas bien veu à la Cour. Pour parler au Roy, c'eſt une neceſſité d'eſtre habillé de noir; juſques là qu'à un Envoyé

Neceſſité d'eſtre veſtu de noir pour parler au Roy.

Digitized by Google

Neceſſité d'eſtre veſtu de noir pour parler au Roy.

yé du Prince de Condé, on donna temps de s'habiller de cette couleur, avant qu'on l'introduiſiſt devant ſa Majeſté, luy ayant fait ſçavoir qu'il n'en pourroit autrement avoir Audiance. Les femmes meſme, pour abandonnées qu'elles ſoyent, deſirant de le paroiſtre moins, ſollicitent auſſi toſt l'Eſtranger de quitter l'habit extraordinaire & de ſon pays, de peur qu'on ny prenne trop garde, quand il les viſite. L'habit Eſpagnol eſt une roupille à grandes baſques qui joint tres-bien au corps depuis le col juſques ſur les hanches. Une ceinture de maroquin qui les ſerre ſur l'eſtomac, ou un peu plus bas que le nombril. Leurs chauſſes ſont fort étroites, & juſques là que pour les tirer & les mettre, ils ont des boutons aux coſtez d'en bas, par où ils s'y enſerrent le matin & s'en deffont le ſoir. Leurs ſouliers ſont de la forme du pied, & pour les mignons, ils ſont étroits de ſemelle & d'ampeignel, un petit pied & un gros gras-de-jambe, ſont ſi fort eſtimés que les Galans ſe lient le pied avec des rubans pour le faire paroiſtre petit, & en ſouffrent beaucoup de martyre, à meſme temps que par quelque faux garde-jambe, ils affectent de paroiſtre tout à fait à la mode. Les bas de ſoye dont ils ſe ſervent, ſont à mailles lâches, & qui reſſemblent à du rézeau; ils les portent fort tendus deſſus un bas blanc, qui paroiſt au travers. Il ne ſe ſervent plus de chapeaux à large bords, ils en ont d'aſſez petits qu'ils doublent de taffe-

Habillemẽt Eſpagnol.

Particularitez de la taille & de l'ajuſtement des perſonnes.

tas

Digitized by Google

tas noir, c'eſt un grand ornement & d'une magnificence extraordinaire que d'y porter pour cordon quantité de larges dantelles noires, qui coutent ſans doute autant qu'un beau bouquet de plumes, puis qu'elles leur viennent de Flandre, ou de France. Ils ne ſont pas ſomptueux en linge, & on n'y voit guere de dentelles, la plûpart du monde porte la Gonille, dont deux ou trois ſervent un an. La raiſon pour laquelle ils commencent touſiours à s'habiller par le haut, & à ſe boutonner par le bas n'eſt pas, parce qu'ils font tout à rebours des autres Nations, mais à cauſe de l'air qui eſt icy ſi penetrant, que ſi l'on ne prend bien garde de n'en eſtre point frappé à l'eſtomac le matin, on court riſque d'en eſtre malade, c'eſt pourquoy ils couvrent bien cette partie, & on a veu des perſonnes qui pour l'avoir negligé, en ont ſouffert de grands accidents, & en ſont devenus perclus de leurs membres auſſi bien que pour avoir dormy la nuit à feneſtres ouvertes: La bayette & la ratine noire eſt l'etoffe dont ils s'habillent l'Hyver, en Eſté ils ont des habits de taffetas, mais ils gardent toûjours le manteau & la roupille de Bayette.

Raiſon pour laquelle les Eſpagnols ſe boutonnent à rebours.

Digitized by Google

De la feſte du Cours du mois de May. Train des gens de qualité lors qu'ils s'y promenent. Pourquoy les cochers ne s'aſſient plus ſur le devant du carroſſe. Pourquoy tous les carroſſes ſont attelez de mules. Le grand uſage des mules dommageable à l'Eſpagne. Détail des galanteries de cette feſte du Cours. Maniere dont les Courtiſanes & leurs Amans y paroiſſent, & pluſieurs particularitez curieuſes de cette réjouyſſance publique. Coûtume ſurprenante pratiquée dans le Cours, de tirer les rideaux des carroſſes & de ſe cacher quand le Roy paſſe.

CHAPITRE XIII.

Feſte du Cours du mois de May.

LE premier de May, nous viſmes le Cours qui ſe fait hors de la porte de Tolede, c'eſt un des plus celebres, & on y voit quantité de carroſſes de toutes ſortes, les uns ſont tirez par quatre mules, & s'ils ſont des grands Seigneurs ou Ducs, les mules de devant ſont attachées à de longues cordes, & il y a un Poſtillon. Les autres en ont ſix, & alors on juge que ce ſont de grands & de puiſſans Seigneurs, bien qu'il ne ſoit permis d'uſer de cette magnificence que hors de la Ville, à cauſe que s'eſtant un jour introduite dans la Ville on repreſenta au Roy qui trouvoit peu de monde au Cours, que la vanité eſtoit telle que ceux qui n'avoient pas moyen

Train des gẽs de qualité.

Digitized by Google

moyen d'y venir à ſix mules, s'en abſtenoient, pour n'y paroiſtre avec moins de train, que ceux auſquels ils vouloient s'égaler. Cela fit qu'on deffendit les carroſſes à ſix mules. Aucun cocher ne s'aſſied ſur le devant du carroſſe, mais ſur un des chevaux du timon, depuis que le Comte Duc ayant dit un ſecret qui fut revelé par le cocher, leur deffendit le ſiege. Tous les attelages ſont preſque de mules, depuis que pour envoyer de la Cavalerie en Catalogne, on prit ou l'on menaça de prendre les chevaux de carroſſe. Cependant les haras de bonne race ſe perdent de telle façon, que ſi l'on n'y apporte remede, l'Eſpagne ſe trouvera ſans chevaux, on employe la pluſpart des cavalles à porter des mulets, parce que le profit en eſt plus grand, pour le prompt & bon debit qu'on en trouve. En Portugal le Roy a obvié à cét inconvenient, en deffendant qu'on ſe ſerviſt des mules, & ſur ce que les Eccleſiaſtiques ne voulurent pas eſtre ſujets à ſon Edict, à cauſe de leurs privileges, il les en exempta, mais deffendit aux Marêchaux ſur peine de la vie de ferrer aucune mule, par où il les ramena aiſément à l'obſervation de ſon commandement.

Pourquoy les cochers ne s'aſſient plus ſur le devãt des carroſſes.

Pourquoy tous le carroſſes ſont attelez de mules.

Le grãd vſage des mules, dõmageable à l'Eſpagne.

Eccleſiaſtiques moquez.

La galanterie de cette feſte conſiſte principalement en l'ajuſtement des femmes, qui s'eſtudient d'y paroiſtre avec éclat: auſſi mettent elles leurs plus beaux habits, & n'oublient ny leur vermillon, ny leur ceruſe, dont

Detail des galanteries de la feſte du Cours.

Digitized by Google

dont alors elles empruntent tous les traits.

Manieres dont les Courtisanes & leurs Amãsy paroissent.

On les voit en diverſes façons dans les carroſſes de leurs amans, les unes ne s'y monſtrent qu'à demy, & y ſont ou à moitié ou à rideaux tirez, ou s'y monſtrent à découvert, & font parade de leurs habits & de leurs beautez, celles qui ont des Galans qui ne peuvent ou ne veulent pas leur donner des carroſſes, ſe tiennent ſur les avenuës du Cours & bordent les ruës ou les chemins qui y menent: on ne parle point à elles, aux autres on peut dire tout ce que l'on veut de doux, de hardy, & de libre, ſans qu'elles s'en offencent. C'eſt icy une partie de leur liberté, ou libertinage de demander indifferemment à ceux qu'il leur plaiſt, qu'ils leur payent des limons, des oublies, des paſtilles de bouche, ou autres friandiſes que l'on porte par le Cours. Elles l'envoyent dire par celles qui les vendent. & c'eſt une incivilité de ne leur pas dire qu'elles leur en portent, & qu'on les payera, & apres il en couſte ſouvent pour cinq ſols de marchandiſe, plus d'un écu. On voit de plus en cette Feſte quantité de beaux chevaux, qui font parade de leurs ſelles, & des rubans, dant ce jour là on leur a paré le dos & le crin, ceux qui les montent ſont ou les Galans des Dames à qui ils ont preſté leurs carroſſes, ou perſonnes qui viennent à cheval joüir du Cours, n'ayant point de carroſſe. Apres qu'on a fait divers tours, & qu'on a parcouru toutes les

Particularitez de cette promenade.

files

Digitized by Google

files des carroſſes comme la nuit vient, on commence à s'arreſter, & à manger dans les carroſſes qui pour la plûpart portent de la proviſion. Ce n'eſt pas ſeulement en cette Feſte qu'on le pratique, preſque tous les jours, & ſur tout les Dimanches, on ne voit que collations & goûtez, qu'ils nomment *Merendas*, au lieu où l'on ſe promene, tant les Eſpagnols ſe plaiſent à feſtiner à la campagne, quand ce ne ſeroit que d'un oignon, d'une ſalade, d'un jambon, ou de quelques œufs durs, car ils font par tout tres mauvaiſe chere. On y voit auſſi quelques femmes d'honneur qui y viennent avec leur maris, ou quelques Galantes qui y viennent avec leurs Galans, mais eſtant ainſi ſous leurs yeux, elles s'y comportent ſi modeſtement, qu'à peine ozent elles regarder le monde, & rendre le ſalut. Le petit Bourgeois paroiſt épars par les champs d'alentour, ou ſur le bord de la Riviere, ou en quelque recoin du pré ou du bled verd, il collationne de fort peu de choſe, avec beaucoup de majeſté & de joye, en compagnie de ſa femme, & de ſa famille, ou de quelque amie. On m'a aſſuré que hors ces maigres débauches champêtres, les Eſpagnols n'en font guere dans leurs maiſons à ſe traitter les uns les autres. Et ceux qui ſe ſont trouvez dans leurs feſtins ajouſtent que dans un moment les plats qui ſont ſur la table diſparoiſſent, chacun des invitez en ſaiſiſſant

Digitized by Google

un, avec ce mot *con licencia*, pour l'envoyer à sa Maistresse, ce qui fait qu'on demeure souvent sans viande, & presque tousiours sans goûter les meilleures.

Au temps de cette Feste, le Roy est d'ordinaire à *Aranjuez*, & souvent il y vient en relais, & apres avoir fait un tour, il s'en retourne de meseme sans entrer dans la Ville, ce qui me sembla d'abord un maigre plaisir, puis qu'il y a sept bonnes lieuës de *Madrid* à *Aranjuez*: Mais ayant veu avec quelle viteſſe il les fait, avec six mulets qu'on pousse toûjours presque à pleine carriere, jusques à ce qu'à my-chemin on en rencontre six autres qui le menent à *Madrid*, je ne l'ay pu juger ny incommode ny ennuyant, puis qu'à faire ces sept lieuës il ne met guere plus de trois heures; mais je ne puis comprendre le plaisir qu'il trouve au Cours, si ce que l'on m'a dit est vray, que par respect, quand il passe, chacun tire ses rideaux, ce qui fait qu'il ne voit que les carrosses, au lieu qu'on n'a inventé cette sorte de promenade, que pour se montrer avec éclat, & pour s'entretenir en se divertissant par la veuë de tout ce beau monde roulant, & on ne peut nier que ce ne soit une coûtume qui détruit le plaisir qu'on voit s'augmenter autre part, au meſme temps que le Prince s'y trouvant, tout le monde arreste devant luy, & les femmes se demasquent.

De-

Digitized by Google

Deſcription de la Maiſon Royale d'Aranjuez, & des jardins, ſtatuës, fontaines & autres embelliſſemens de ce lieu. Aſnes d'une grandeur exceſſive, & d'un prix conſiderable.

CHAPITRE XIV.

LE cinquiéme de May nous fûmes à *Aranjuez* pour y voir la Cour. Cét agreable ſejour où le Roy paſſe toutes le années un mois de Printemps, eſt ſans doute un agreable lieu, & les Eſpagnols qui n'en ont point veu de ſemblables, n'en parlent que comme des champs Eliſées. Les Poëtes dans leurs Comedies en citent les jardins & les fleurs, comme d'un endroit où Flore regne, accompagnée de tous ſes threſors. La ſituation en eſt tres-belle, & les avenuës en ſont fort agreables. Avant que d'en approcher, on paſſe le Tage ſur un pont de bois, qui a une porte au bout pour le fermer quand la Cour n'y eſt pas; car alors on eſt obligé de paſſer dans une barque, & d'y payer les droits qui font partie des rentes *d'Aranjuez*. Au delà du pont on tourne à la main droite, & en un recoin que fait le Tage, on voit les hauts ormeaux & les magnifiques plantages qui entourent la maiſon du Roy. Ce qu'on rencontre d'abord eſt un parc clos de murailles de terre qu'on nomme *Tapia*, il ſemble aſſez vaſte, & eſt em-

embelly par quelques allées. Avant que d'en approcher on a à droit & à gauche de la bruyere où l'on voit quantité de lapins. Les ayant passés à cét endroit, l'on entre à costé du Parc dans une grande allée, à laquelle de tous les costez en aboutissent de semblables, & on arrive à une porte qui est au bout d'un pont qu'on a fait sur un Canal, tiré depuis le Tage jusques à cét endroit. Par là on a forme une Isle où est le jardin qui est fort net & bien entretenu, il a son entrée du costé du Palais, & dés qu'on a passé un pont qui y mene, on rencontre deux Statuës de bronze, dont l'une jette de l'eau par ses bras coupez, & à un pas de là on est sur les bords du bassin de la fontaine de Diane, qui est au milieu sur une hauteur de pieces rapportées, de pierre, de bois, de mousse & de terre, où quantité de figures de toutes sortes d'animaux sont attachées, qui jettent agreablemeut de l'eau à mesme temps qu'elles la recoivent des tuyaux qui la leur conduisent du Tage, car en tout ce jardin, je n'ay pas veu une fontaine d'eau vive. A l'entour du bassin on voit huit vaisseaux de Myrthe, si je ne me trompe, dont les branches sont si bien couchées, que la pouppe, la prouë, & tout le corps en est tres bien formé. Ils portent chacun une figure ou petite statuë, qui jette de l'eau contre les bestes qui sont sur la hauteur du milieu. On trouve en suite la fontaine du *Ganimede* que l'on voit sur son aigle à haut d'une colom-

Digitized by Google

colomne, & à coſté dans le baſſin un Mars, un Hercule, & une autre Deité de pierre ou de bois blanchy & plaſtré. Un peu plus avant ſur la gauche, en une allée qui coupe celle-cy, on voit la fontaine *de la Geloſia*, qu'on nomme ainſi, parce qu'il y a au haut un quaré où l'eau forme comme une de ſes Jalouſies que l'on met au devant des feneſtres. Sur la droite on en voit un autre qui a au haut un eſpece de molette dorée; & rentrant dans l'allée du milieu, on va à la fontaine de *las Harpias*, qui eſt la plus mignonne de toutes. Le baſſin en eſt quarré, & aux quatre coins il y a des colomnes ſur leſquelles ſont les figures de ces animaux infames qui vomiſſent de l'eau contre la figure d'un homme, qui cherche une épine à la plante de ſon pied, & qui eſt aſſis ſur la colomne du milieu. En avançant vers le bout du jardin, on rencontre dans la meſme allée la fontaine de *Dom Juan d'Auſtria*, qu'on nomme ainſi, par ce que la figure qui eſt au haut, & qui jette de l'eau par ſes cheveux, a eſté faite d'une pierre qu'on trouva dans un Vaiſſeau Turc apres la bataille de Lepanthe. Elle a deux baſſins, & au bas quatre petites ſtatuës de Cupidons, avec divers emblêmes. Sans doute ce jardin eſt joly par ſoy-meſme, & par les enjolivemens qu'on y a faits, mais ils ne ſont pas tous d'une égale force, Les allées ſont preſque toutes trop étroites, & on diroit qu'on a voulu épargner la terre pour les compartimens qui ne

ſont

ſont pas fort grands ny fort larges. Les berceaux qui les couvrent ſont bas & faits de méchantes perches ou lates, au lieu qu'ils devroient eſtre d'une bonne charpente, qu'on n'épargneroit pas meſme dans le jardin d'un riche particulier. Tout autour de l'Iſle le long de la Riviere & du Canal, eſt une aſſéz grande allée, bien balliée & entretenuë, couverte de hauts Ormeaux. C'eſt la plus belle promenade qu'on y voye, & celle où leurs Majeſtéz ſe plaiſent le plus. Il y a quelques cabinets de charpente, & entre autres, un, qui regarde ſur le grand chemin de Madrid, où la Reyne fut le jour de la feſte des Taureaux pour les voir paſſer lors que le Roy & ſa Cour les amenoient du trouppeau, dont on les avoit ſeparez. Le jour de cette réjouiſſance eſt fort ſecret, & le Roy ne le dit point que la nuit d'auparavant qu'il mande les *Hurradores*, ou Collecteurs, & Marqueurs de Taureaux, & qu'il fait avertir les Bergers de s'approcher avec leurs troupeaux. Nous le ſceûmes étant dans la grande allée, dont je parleray dans ce Chap. Nous y rencontrâmes la Reyne qui alloit à la promenade, & comme nous eûmes paſſé ſon carroſſé, & celuy de quelques unes de ſes Dames, ou Filles d'honneur, un homme à cheval, qu'on dit eſtre l'Inſpecteur ou Gouverneur de ce Sexe, nous rappella, diſans, qu'il y avoit une Dame, qui ayant ſa couſine mariée aux Pays bas, nous en vouloit demander des nouvelles,

Nous

Digitized by Google

Nous y retournâmes, & apres quelques mots d'entretien, elle dit, que peut-eſtre le lendemain ſe feroit la feſte, n'oſant le dire ouvertement; mais en ayant eſté aſſeuré ſur le ſoir, nous jugeâmes, que ſon peut-eſtre n'avoit eſté que pour ne pas publier ce qu'on tenoit ſecret, de peur que de Madrid, & des lieux d'alentour le monde n'y accouruſt. Ce Garde-Dames, troubla tout ce petit entretien, nous venant dire de nous retirer du coſté du caroſſe de ces Dames & que nous leur avions aſſez parlé. Ainſi nous en retournâmes ſur nos pas, ſurpris de ſon incivilité & de l'impertinence du Bouffon de la Reyne, qui avec un tuyau de fer blanc, s'en vint à un de nous pour luy parler de prés, faiſant ſemblant d'eſtre dur d'oreille. Cette grande allée eſt au delà du Village, ou du petit Hameau *d'Aranjuez*, qui eſt ſi chetif, qu'à peine on y trouve á loger; auſſi le ſoir de noſtre arrivée il nous fallut aller plus avant, & bien qu'il fiſt clair de Lune, & que nous euſſions des guides, nous nous égarâmes au ſortir *d'Aranjuez*. A peine trouvâmes nous au lieu ou nous fûmes une écurie pour nos chevaux, & le couvert pour nous, & nous fûmes trop heureux d'y dormir ſur des bancs & ſur des chaiſes. Ce n'eſt pas que cette Cour ſoit fort groſſe, car la plûpart des Officiers logent en la maiſon du Roy, bien que chetive, mais pour peu d'extrordinaire qu'il y arrive, on n'y trouve plus de logis. Il n'y a qu'une

Digitized by Google

qu'une Hoſtellerie ou *Poſada*, pour me ſervir de leurs termes, elle eſtoit occupée par les gens de l'Ambaſſadeur de l'Emperenr, & nous n'y pûmes avoir place que le lendemain. Ce fut ce jour là que nous voulûmes achever de voit *Aranjuez*., & apres avoir eſté à l'endroit où l'on nourrit les Chameaux, où nous ne rencontrâmes qu'une femelle avec un petit les autres eſtant à la campagne a paiſtre, ou à charroyer du bois, nous nous en retournâmes par diverſes belles allées, noſtre guide nous racontant que lors que ces femelles avoient porté, elles eſtoient deux ans ſans faire des petits. Il ajouſta que ſouvent on faiſoit combattre des Chameaux contre des chiens,& que c'eſtoit un agreable divertiſſement, de voir comment cette beſte ſi mal faite,ſe défendoit adroitement des mâtins qui l'attaquoient, & que quelquefois ſa furie forçoit les barrieres, & ſe déchargeoit ſur les ſpectateurs. Quand nous fûmes revenus auprés de noſtre logis, il nous parla de nous faire voir un beau jet d'eau, & nous le figura ſi beau & ſi rare, que nous le ſuiviſmes pour le voir : mais y eſtant,nous reconnûmes ſa beſtiſe & ſa ſimplicité, puiſque ce n'eſtoit qu'une ſcie qui travailloit à faire des aix, pouſſée par des eaux qui faiſoient rouler diverſes rouës. Ce qui nous confirma dans la penſée, que ce qui eſt commun parmy nous, paſſe icy pour une merveille, L'apreſdinée nous fûmes voir cette grande & magnifique allée,

Digitized by Google

lée, qui eſt au bout du Village, du coſté par où l'on va à *Alcala de Henares*. On y voyoit de tres beaux Ormeaux à deux rangs de chaque coſté, & afin qu'ils deviennent toûjours plus hauts & qu'ils ſoient mieux nourris, on fait couler quand on veut de l'eau entre ces rangs, qui les humecte. Elle eſt fort large & fort longue, & en deux ou trois endroits on trouve de grands ronds, où les carroſſes peuvent tourner, de meſme qu'au Cours de Paris. Elle aboutit à un pont qui eſt ſur le Tage, qui eſt fermé par une porte: Tellement que le Roy eſtant à *Aranjuez* ſans Gardes, ou avec ſeulement dix ou douze Hallebardiers, y eſt comme en un lieu retranché par ces ponts qu'il faut neceſſairement paſſer avant que d'y arriver. A main droite eſt une autre allée, qui mene à une grange, où l'on entretient trois aſnes pour couvrir des cavalles, & avoir de bonnes mules. De ma vie je n'en ay veu de ſi grands; le plus jeune eſtoit d'une hauteur qui égaloit les plus grandes mules, & les deux autres n'eſtoient guere moins hauts. Le premier a couſté vingt deux mille reaux de Billon, qui font plus de 6000 livres, & l'autre 15000 reaux, qui vont à quatre mil cinq cens livres. Ils n'ont vacance que deux jours de l'année, à ſçavoir la Feſte Dieu & le jour de l'Aſcenſion que nous y fûmes, autrement, *Cada Dia ſalta dos vezes el macho ſobre la hembra*, comme on nous le dit. On voit par là

Aſnes d'une grandeur exceſſive, & d'un prix conſiderable.

Digitized by Google

là, qu'occupant toutes leurs cavalles à leur donner de beaux mulets, ils perdront peu à peu leurs Haras. Et comme l'on ne voit que mules dans *Madrid*, il y auroit de la peine d'y monter de la Cavalerie dans un besoin. On a parlé de les deffendre, mais on y a trouvé de la difficulté, je ne sçay pas si ç'a esté celle que les Ecclesiastiques y ont apportée, mais je sçay bien qu'on s'en pouvoit vanger comme ce Roy, qui disant qu'il ne vouloit point violer leurs privileges de se servir de mulets, deffendit aux Maréchaux d'en ferrer aucuns à peine de la vie, par où il les obligea de s'en deffaire sans bruit & sans murmure.

Maniere dont la Reyne est servie à table par ses Dames, & par ses Meniñes. Qui sont ces Meniñes. Les femmes fardées avec excez, Particularitez de la Cour & suite de la Reyne, & de l'ajustement des Dames. Sa Majesté sort avec peu d'éclat. Petit nombre des Archers, Gardes & Hallebardiers du Roy. Ceremonie de la Herradura ou marque des Taureaux.

CHAPITRE XV.

BIen que nous n'ayons jamais donné dans la foiblesse de ces Voyageurs, qui ne connoissent les Cours des Princes des pays où ils sont, que par le soin qu'ils ont eu de les voir manger, & de les voir monter à cheval,

Digitized by Google

cheval, le peu de temps que nous avions à eſtre en Eſpagne, & le peu d'entrée que nous avions à la Cour, ou parce qu'elle eſt trop reſervée, ou par ce que nous n'avions perſonne qui nous y introduiſiſt, nous fit reſoudre de nous ſervir de ce moyen qui ne contente que les yeux, & ſatisfait fort peu l'entendement. Le jour d'Aſcenſion par l'entremiſe du ſieur Benjamin Ruht, Anglois, on nous permit d'eſtre en un coin de la chambre où diſnoit la Reyne. C'eſt une Princeſſe de moyenne taille, & plûtoſt petite qu'avantageuſe. Elle a le viſage plat, mais peu grand, vis à vis eſt une Dame, qui met devant elle tous les plats qu'on apporte, qui eſt comme ſon Ecuyer tranchant. Aux coſtez elle en a deux autres: celle de la droite fait l'eſſay de la boiſſon, & luy donne à genoux la coupe, celle de la main gauche luy tient la ſous-coupe & la ſerviette. Elle boit fort peu, mais mange aſſez bien. On luy ſert quantité de plats, mais peu de bons, à ce qu'on en peut juger, elle a un Bouffon qui parle preſque touſiours, & qui taſche de la faire rire & de la divertir par ſon caquet. Quatre ou cinq jeunes garçons qui ſont des meilleures maiſons d'Eſpagne, portent les plats qu'ils vont prendre dans la chambre voiſine. On les nomme *Meniñes*, & on ne veut pas que ce ſoit des Pages, diſant qu'il n'y a que le Roy qui en ait. Ceux-cy ſont plus eſtimez que les Pages, & ſont habillez à la cam-

Maniere dont la Reyne eſt ſervie à table par ſes Dames & par ſes Meniñes.

Qui ſont ces Meniñes.

Digitized by Google

campagne de diverſes êtoffes, & bien qu'ils le fuſſent tous de gris, ils y avoit de la difference en la couleur. Nous fûmes ſurpris de voir que la Majeſté d'Eſpagne, qui marche ſi gravement s'oublie en ces endroits, car en preſence de la Reyne ces *Meniñes* ne ſe comportoient point avec reſpect; on les entendoit jaſer, & ils ſe partagerent avec le Bouffon un plat de pommes, meſme à la porte il en euſt qui ſe pinçant l'un l'autre y firent du bruit, ſans que perſonne y priſt garde pour les en chaſtier. On ne voit point manger l'infante, & le lendemain ſur ce que nous avions têmoigné de la curioſité pour la voir on fit courir le bruit que le Duc de Savoye eſtoit *incognito* à Aranjuez. Il y euſt un honneſte homme Eſpagnol qui apres la feſte des taureaux me mena à un parterre, ou je la vis lors qu'elle devoit monter en carroſſe. C'eſt une Princeſſe de petite taille, elle a la mine fort ſpirituelle, & l'œil vif, le viſage un peu plus long que rond. C'eſt domage qu'elle ſe farde à la mode du pays, car ſans doute ſi elle ne mettoit pas tant de vermillon, elle paroiſtroit plus belle, mais on en met tant en cette cour, qu'elle & la Reine ſont encore celles qui en font le moins enflammées, toutes les autres ſe rendent les joües de couleur d'eſcarlate, mais d'une façon ſi groſſiere qu'on diroit, qu'elles ont plus travaillé à ſe deguiſer qu'à s'embellir, Auſſi ſont elles ſi laides, que

tout

Digitized by Google

tout le fard du monde mis le plus adroitement ne ſçauroit y remedier. Elles montent les Premieres en carroſſe, & apres qu'elles ont remply trois ou quatre carroſſes, les *Dueñas* qui ſont les vieilles femmes habillées de blanc, & preſque voilées, ſe mettent dans le dernier. La Reyne & l'Infante montent apres dans un carroſſe à ſix chevaux, avec une vieille à la portiere. Les grands Vertugadins rempliſſent tout le coſté du carroſſe où elles ſe mettent. Leurs mouſtaches faites en aiſlerons longs & larges, ſemblent à des panneaux de quelque baſt. Je n'en ay point veu porter à la Reyne, qui n'avoit que ſes cheveux, retrouſſez un peu vers l'oreille. Leurs collets ou cravattes ſont de grandes pointes, qui ſans doute couſtent beaucoup, bien qu'elles ne paroiſſent pas belles. La mode en eſt preſque de meſme qu'en France, l'ayant priſe de la Princeſſe de Carignan quand elle eſtoit à *Madrid*, dont elles les nomment *Valonas à la Garignana*. Elles ont preſque toutes des miroirs, des monſtres, ou des petits portraits à leur ceinture. Je n'y vis point d'autre Galand, que le Marquis *d'Aytona*, qui alloit à pied au coſté d'un carroſſe, en contant à une qui eſtoit à la portier. On m'a dit pourtant qu'on les cajolle librement dans la chambre de la Reyne, & que quand on ne les y peut voir, on leur fait l'amour par les feneſtres, où elles paroiſ-

Particularitez de la Cour & ſuite de la Reyne & de l'ajuſtemẽt des Dames.

Digitized by Google

lent & s'entretiennent avec leurs Amans par des signes inventez pour ce beau commerce. Quand elles se marient, la Reyne augmente leur dot de 50000 écus, mais qui sont assez mal payez. Outre cette suite de femmes, & de quelque Escuyer, la Reyne n'en a point d'autre quand elle sort, que celle de son Bouffon, & de quelques bas Officiers & Valets-de-pied. Elle n'a point de Gardes, & je fus surpris de voir le peu d'éclat avec lequel elle sort en public. Le Roy mesme n'en a icy que dix ou douze qui sont au devant du degré, & outre ce que j'en ay marqué, j'appris que les Archers qui sont Bourguignons & Flamans, & dont est Capitaine le Duc d'*Arschot* estoient les premiers en rang. Quand le Roy est à *Madrid*, il en monte tous les jours dix en garde, qui sont obligez de paroistre avec le Manteau de livrée qu'ils quittent hors delà. Leur arme est une espece d'épieu, qu'on nomme icy *Cuchilla*, ils sont en tout cent cinquante. Ils montent chaque jour des Hallebardiers Espagnols & Allemans, seize hommes par Nation. C'est la garde introduite en Espagne par la maison d'Austriche. On dit qu'il y a de plus deux vieilles Compagnies Espagnoles, qui estoient de la Garde des Rois de Castille, qui ne sont guere bien payées ny entretenuës, non plus que les autres. Le lendemain de l'Ascension on vit au matin arriver *Dom Luis de Haro*, que le Roy avoit mandé pour la Feste de la *Herradura* des

La Reyne sort avec peu d'éclat.

Petit nombre des Archers, Gardes & Hallebardiers du Roy.

Ceremonie de la Herradura ou marque des Taureaux.

Digitized by Google

des Taureaux. Un peu apres qu'il fut arrivé, ſa Majeſté fut à la pointe de l'Iſle du jardin monter à cheval, & apres avoir commandé qu'on fiſt retirer tout le monde derriere les barrieres, s'en alla avec toute ſa Cour au bout d'une grande allée, chaſſer dans une place clauſe les Taureaux qui eſtoient à la campagne. Pour les y faire entrer, il y a du monde à cheval devant les dits Taureaux, qui les agacent avec de grands baſtons, afin qu'il les ſuivent, & ainſi courant devant eux, ils les attirent dans l'enclos, pendant que par derriere il y a des gens qui par des cris & des coups les y font entrer tous en troupe. Le Roy vient apres avec tout ſon monde, & le badinage ſe finit, quand ils ſont dans l'allée qui va à la place du Palais. Leurs Majeſtez furent oüyr la Meſſe, apres quoy le Gouverneur d'*Aranjuez* le meilleur *Torreador*, c'eſt à dire combatteur de Taureaux de toute l'Eſpagne vint donner la ſeconde chaſſe à ces beſtes, pour les faire entrer dans le reduit d'ais, qu'on avoit fait auprés de la place, où l'on devoit les marquer d'un fer chaud. On les y laiſſa juſques à trois heures àpres diſner, & alors tous les balcons & tous les échaffaux eſtant chargez de ſpectateurs, leurs Majeſtez vinrent en leur loge; & ayant donné ordre qu'on commançaſt, on vit dans la place entourée de barrieres, une quantité de certains jeunes paiſans, qu'on nomme *Horradores*, qui y attendent le Taureau pour

Digitized by Google

le colletter, & on leur en laſche un ou deux, & auſſi toſt le plus vaillant court le ſaiſir à la queuë ou aux cornes, & eſtant ſecouru des autres, ils taſchent de le coucher par terre, & à meſme temps un autre vient d'un feu fait à coſté de la place avec un fer ardent, & il luy donne la marque ſur la cuiſſe, pendant que les autres luy fendent les oreilles. Il faut eſtre adroit pour cette action, tant avant que de la faire qu'apres l'avoir faite; car le Taureau eſt furieux en l'un & en l'autre temps. Pour le trõper comme il vient à eux, ils luy oppoſent ou un manteau ou un chappeau, & comme cette beſte ferme les yeux en frapant, le plus hardy luy ſaute au col, & le ſaiſit par les cornes, & tous les autres par tous les endroits qu'il luy peuvent attraper. Mais il en culbutte & maltraitte beaucoup, & c'eſt une merveille qu'il n'en tuë une grande partie; car il court ſouvent droit à eux, les renverſe; & leur paſſe par deſſus le corps, mais je ne ſçay comment ils font, ceux que l'on croit morts, ſe releveut auſſi-toſt. Il eſt vray qu'ils ſont fort adroits à éviter ſes cornes, & à ſe laiſſer tomber, afin qu'il donne le coup en l'air. C'eſt un aſſez joly jeu, mais auquel il ne ſeroit pas bon d'eſtre Acteur: & je m'eſtonne comment un grand Roy veut ſeulement y aſſiſter. Mais c'eſt plûtoſt par politique & pour ſatisfaire à la Coûtume, que par plaiſir qu'il y prend. Pour luy en faire trouver un peu plus qu'à l'ordinaire,

Merveilleuſe addreſſe.

Dom

Digitized by Google

Dom Luis de Haro fit entrer dans la lice ſon fol ou Bouffon, qui veſtu de toutes couleurs, & monté ſur un cheval blanc en euſt de ſi bons coups de cornes, qu'une fois il en fut enlevé en l'air, & le pauvre Cavalier jetté par terre, L'on marque ainſi 22. ou 23. de ces Taureaux, qui ſerviront au bout de quelque temps aux Feſtes de *Madrid*, dont nous eſperons voir celle de S. Iſidore, Patron de cette Ville.

Bouffon de Dom Luis de Haro jetté par terre.

Deſcription de l'Eſcurial, & des Peinturres, Statuës, Tombeaux des Roys, & autres curioſitez de ce lieu.

CAHPITRE XVI.

QUelque temps apres, nous fûmes à l'*Eſcurial*, qui à la verité peut paſſer en Eſpagne pour un merveilleux ouvrage, mais aux endroits où les beaux baſtimens ſont plus communs, il ne paſſeroit pas pour tout à fait éxtraordinaire. A le conſiderer en general, c'eſt une maſſe de pierre tres parfaite, mais en le prenant en détail, on n'y trouve rien qui ne ſoit d'une magnificence moindre qu'on ſe l'eſtoit imaginé. Tellement que ſi Philippe II. qui l'a fait baſtir, & qu'on nomme le Salomon de ſon Siecle, n'avoit pas mieux reſſemble a ce ſage Roy, que cét edifice à ſon Temple, auquel on le compare, la copie n'auroit jamais valu l'Original. Cependant pour en mieux preſſer la com-

Digitized by Google

comparaiſon, on veut que Charles V. comme un autre David, forma le deſſein d'un ſi ſaint Ouvrage, mais qu'ayant eſté un homme de ſang & de guerre, Dieu l'avoit reſervé au regne de ſon Fils. On repaiſt de ce conte, l'ignorant Eſtranger. Mais les ſçavans, en l'Hiſtoire nous apprennent, qu'apres la bataille de S. Quentin, Philippe II. fit deux vœux, l'un de n'aller jamais à la guerre, l'autre de baſtir ce Convent, en la place de celuy qu'on y avoit brûlé, à l'Ordre de S. Hieroſme. Il y dépenſa prés de ſix millions d'or, bien que par ménage, & pour la commodité de la pierre, il choiſiſt le plus vilain endroit de la Nature; car il eſt au pied de la Montagne, & auprés d'un chetif Village, qu'on nomme *Eſcurial*, qui à peine a dequoy loger un honneſte homme; ce qui eſt étonnant, puiſque la Cour y va trois fois l'année; Le lieu où eſt la maiſon, ſe nomme *el ſitio* par excellence, pour ce qu'on l'applanit pour y baſtir. Le baſtiment eſt un tres-beau quarré, qui a quatre tours aux quatre coins; quand on y arrive, on ne ſçait de quel coſté eſt l'entrée, car au ſortir de l'allée on trouve une eſpece de grande & longue place, où l'on ne voit que des petites portes, pour en la traverſant paſſer en deux corps de logis, qui en ſont comme les offices & les logemens des gens de la Cour. Ayant coſtoyé toute cette façade du quarré, on vient à celle qui regarde la Montagne, où l'on trouve un tres beau, grand

&

Digitized by Google

& magnifique Portail, dont les coſtez ſortent en forme de colomnes. On entre par cette ſuprebe porte dans une cour preſque quarrée, au bout vis à vis de la porte eſt l'Egliſe. On y monte par un Perron de cinq ou ſix marches, qui ſont de la longueur du large de la cour, & qui s'eſtendent d'un bout à l'autre. Le porche ſous lequel on entre eſt ſouſtenu de belles Colonnes; & au plus haut de la muraille, il y a ſix Statuës, dont les deux du milieu ſont de David & de Salomon, par leſquelles on veut eſtre repreſentez Charles V. & Philippe II. Au tour de cette Egliſe, il y a pluſieurs corps de logis tous compris dans le parfait quarré, qui enferme tout ce bâtiment. On y conte quantité de baſſecours, mais par ce que l'on nous y a fait voir, il ne ſemble pas qu'il y en ait plus de ſept ou huit; on ne peut nier, que ce ne ſoit un tres-beau Convent pour des Moines, mais on ne ſçauroit avoüer que ce ſoit un aſſez magnifique Palais pour un Monarque, tel qu'eſtoit Philippe II. qui l'ayant fait baſtir en vingt-un an, & en ayant jouy douze ou treize, ſe vantoit, que du pied d'une Montagne & de ſon Cabinet, el eſtoit obey en l'un & en l'autre monde avec deux doigts de papier.

L'appartement du Roy & de la Reyne n'a rien de Royal, on n'y voit aucuns meubles, & on dit que c'eſt icy la couſtume, que quand le Roy va en quelques-unes de ſes maiſons de plaiſance, on y porte juſques aux cha-

Digitized by Google

lits. Les chambres y ſont petites, baſſes, & les plat-fons n'en ſont pas ſi beaux, que l'on doive lever les yeux pour les regarder. On fait grand bruit de la quantité de peintures, qu'il y a des meilleurs Maiſtres, & ſur tout du Titian, qui y a travaillé long-temps; on y voit beaucoup de ſes pieces, mais pas tant qu'on le publie. Les Eſpagnols ſe connoiſſent ſi bien en tableaux, que les moindres leur ſemblent des Chefs-d'Oeuvres. Et le Marquis *Serra* de Genes qui y eſtoit avec nous, ne pouvoit aſſez ſe moquer de la ſottiſe d'un Caſtillan, qui nous voulant tout faire admirer, juſques à de petits & chetifs paiſages dans une gallerie où nous eſtions, diſoit qu'il n'y en avoit point de pareils au monde, puis qu'ils eſtoient dans un lieu où ſe promenoit le Roy. On voit à la Sacriſtie quelques bonnes pieces, & ſur tout un Chriſt, & une Magdelaine. Il y en a auſſi en l'Egliſe qu'on eſtime beaucoup. Quant aux peintures de Freſque, le Chœur peint de la main du Titian, eſt ſans doute un bel Ouvrage, auſſi bien que la Bibliotheque, où je crois que le meſme a travaillé, où l'on voit entr'autres l'ancienne forme d'Avocaſſer pour les coupables, qui y ſont repreſentez mains & pieds liez, en un Ciceron, qui harangue en faveur de Milon, ou de quelque autre, que je n'ay pas aſſez bien connu à ſa mine, pour en parler ſans crainte de me meprendre. Cette Bibliotheque eſt ſans doute une tres-belle piece,

tant

Digitized by Google

tant pour ſa grandeur, largeur, hauteur, clarté, & ornemens, que pour les belles peintures, quelques tables de marbre qui ſont au milieu, & où l'on peut lire & écrire, que pour la quantité des bons Livres bien choiſis, s'il en faut croire les Moines, & tres-bien dorez, & fort peu leus à ce qu'on en peut juger. En la Sacriſtie on montre des Ornements Sacerdotaux, où la broderie & les pierreries diſputent à l'envy par l'Art & par la matiere, qui les rendra plus ſomptueux & plus riches. On nous y montra une Croix de groſſes perles, de beaux diamans & d'émeraudes, qui eſt un tres joly bijou, & qui n'en vaudroit pas moins s'il eſtoit dépayſé. Je m'en ſerois tres volontiers chargé, ſi on luy euſt voulu faire paſſer les Pyrenées, ſeulement pour faire voir à mes amis cent mil écus en peu d'étoffe. La *Bibliotheque* dont je viens de parler, *le Grand Autel*, & la *Sepulture des Roys*, qu'on nomme *Pantheon*, ſans que je puiſſe en comprendre la raiſon, ſi ce n'eſt à cauſe que c'eſt une ſeule voûte ronde, comme le *Pantheon* de Rome, ſont ſans doute les trois plus belles pieces de ce ſuperbe baſtiment. On va *au Grand Autel* par de tres magnifiques degrez de marbre rouge, & il atteint juſques au haut de la Nef par ſeize Colomnes de jaſpe, ſi je ne me trompe, qui ont ſeulement couſté à tailler quelques cinquante ou ſoixante mille écus. Entre deux, on voit des niches, où il y a des Statuës de bronze doré, auſſi

Digitized by Google

bien que sur les costez des tables ou priez-Dieu avec des figures de mesme matiere. Le *Pantheon* est sous cét Autel, on y descend par un degré clair, mais étroit. A l'entrée de cette magnifique Chappelle, on voit reluire un marbre, qui rehausse sa lumiere sombre par celle que jette l'or, dont tout le fer qui y est, & quelques endroits de cette belle pierre sont couvertes. • Au milieu il y a un grand chandelier de bronze doré, vis à vis de l'Autel, & en six diverses niches, il y a vingt quatre Sepultures de marbre noir, pour y loger autant de corps : au dessus de la porte il y en a deux, & en tout vingt six. Ce superbe Mausolée est petit, mais bien pratiqué. Il a esté achevé sous le Roy, à present regnant, qui y fit mettre il y a six mois les corps de Charles-Quint, de Philippe II. & de Philippe III. Celuy du premier fut trouvé le plus entier. Aux niches du costé gauche, sont les Reines & en la derniere est la Reyne Elizabeth de Bourbon. Celuy qui prescha le jour qu'on remplit ces sept Sepultures ou Tombes, ayant commencé par la confusion qu'il devoit avoir de parler devant tant de Roys qui avoient seuls confondu tout le monde, & ayant tres-bien rangé sa conception, plût tellement au Roy, qu'il luy en a donné une pension de mil écus par an. Comme il n'y a rien si parfait, ou la dent du Critique ne trouve à mordre, elle donne quelque atteinte à ces trois pieces dont je viens de parler. A la Bi-

blio-

Digitized by Google

bliothéque on trouve à redire, que l'entrée ne correſpond point à ſa magnificence, n'y a ſa grandeur, puis qu'on diroit qu'elle eſt derobée, & qu'on ne l'auroit pas priſe en plein drap. Vis a vis *du Grand Autel*, où tout eſt ſi proportionné, on ne voudroit pas qu'il y euſt une Lampe d'argent, qui par ſa grandeur ne correſpond point a celle du lieu où elle eſt, qui eſt vaſte & large. Au *Pantheon*, c'eſt a leur avis un grand défaut, que tous les degrez par où on déſcend, ne ſont pas de marbre, & que les coſtez des murailles n'en ſont pas incruſtées, puiſque la Chappelle en eſt toute, & qu'on devroit trouver par tout la meſme magnificence. De plus au chandelier de bronze, on voit le dedans qui n'eſt point doré, & qui paroiſt au travers des branches dorées, qui en ſortent tout noir & ſale. Le Marquis *Serra*, qui l'a fait faire à Genes, ſe ſcandaliza fort, qu'on l'y euſt mis de cette façon, diſant qu'il avoit envoyé l'or & le moyen de l'y attacher ſur le lieu, puis qu'on ne le pouvoit faire à Genes, par ce qu'il ſe dédoroit par les bouts, lors qu'on le chauffoit par le milieu. Il a couſté 10000 écus, qui eſt dix fois plus qu'il ne vaut. Mais c'eſt une choſe ordinaire en ce pays, que d'y voir des choſes qui ont couſté prodigieuſement & qu'on veut par là qu'on admire, comme ſi, parce qu'ils ſont mauvais Marchands, ce qu'ils payent cherement en valoit mieux. Voilà ce que je trouve à remarquer en

Digitized by Google

ce fameux *Escurial*, qui n'est accompagné que de quelques petits Parterres de quelques Fontaines; la veüe d'un costé en est assez belle, mais son terroir n'est pour la plûpart que bruyere & pierre. On a fait quelques plantages, & quelques allées; mais comme le pays est froid & venteux, les arbres n'y viennent pas trop bien. On voit quantité de cerfs dans quelques especes de parcs, mal entendus & arrangez, & dont les murailles sont basses, & ne viennent pas à hauteur d'appuy. On ne passe non plus par des endroits fort beaux en y allant, & le Roy qui y va trois fois l'année, & mesme en Hyver, n'y doit gueres avoir de divertissement; Car la neige y couvre tout trois mois durant. Voilà ce que j'ay remarqué en ces deux miracles du monde; *el Escurial del arte, y el Aranjuez de la Naturaleza, paralelos del sol de Austria, segun gustos y tiempos*, comme on en parle icy.

De-

Deſcription de la Feſte ou courſe des Taureaux, avec toutes les particularitez de cette rejouyſſance publique, Plaiſante entrée dans la place d'un Champion auſſi ridicule que ſa monture: En quoy conſiſte l'ordinaire de cette Feſte. Hardieſſe du Bouffon de D. Luis de Haro. Bravoure d'un payſan monté ſur un Aſne. Que ce divertiſſement eſt ſanguinaire.

CHAPITRE XVII.

LE vingtiéme de ce mois, on vit tout *Madrid* aſſemblé à la grand' place pour la Feſte des Taureaux; qui eſt une ſolemnité dont on parle avec tant d'avantage, qu'on la compare aux plus beaux ſpectacles des Anciens. En toutes les Villes d'Eſpagne on en celébre pluſieurs, & à la S. Jean il n'y en a pas une qui ne ſe rejoüyſſe en cette eſpece de divertiſſement. On l'eſtime ſi fort, que c'eſt faire un déplaiſir égal à celuy, que reſſent cette Nation, dés qu'on ne la prefere pas à toute autre, & qu'on ne reconnoiſt pas que ſon Roy eſt le plus grand du monde, quand on temoigne de n'en pas admirer toutes les circonſtances. C'eſt ſans doute une tres-belle vûë que celle de la place ce jour là: Elle eſt toute parée du plus beau monde de *Madrid*, qui ſe range aux Balcons qui ſont tapiſſez de draps de diverſes couleurs, & accommodez avec le plus de pompe qu'il ſe peut.

Particularitez de la Feſte & courſe des Taureaux.

Digitized by Google

Chaque Conſeil y a le ſien tendu de velours, ou de damas, de la couleur qu'il luy plaiſt, & accompagné de l'Ecuſſon de ſon Sceau, ou de ſes Armes. Celuy du Roy eſt doré, & eſt couvert d'un dais. La Reyne & l'Infante y ſont à ſes coſtez, & ſur le recoin ſon Ayo, ou Premier Miniſtre. A ſa droite eſt un autre grand Balcon, où ſont les Dames de la Cour, en tous les autres il y a de toute ſorte de monde. On ne voit ce jour là que femmes & hommes, qui paroiſſent le plus avantageuſement qu'ils peuvent, auſſi loüe-t'on aſſez cherement ces Balcons, & les premiers & ſeconds couſtent des vingt & vingt-cinq écus, bien que l'on n'y ait place que pour cinq ou ſix perſonnes au premier rang. Le Roy en fait loüer pour les perſonnes qu'il conſidere, comme ſont les Ambaſſadeurs & autres Envoyez des Princes Eſtrangers. Au deſſous de ces Balcons il y a des échaffaux qui avancent quelques pieds dans la place, & prennent entre les pilliers des galleries. C'eſt où eſt la grande foule, chacun y loüant des places pour plus ou moins ſelon le poſte qu'il choiſit. Bien que ces Feſtes ſoient ordinaires, & qu'à *Madrid* on en celebre chaque année trois ou quatre, il n'y a pas un Bourgeois qui ne veuille la voir toutes les fois qu'elle ſe fait, & qui n'engageaſt ſes meubles plûtoſt que d'y manquer faute d'argent. Celle-cy ſe nomme la Feſte de S. Iſidore, Protecteur de la Ville, & c'eſt elle qui en fait les frais,

frais, ce qui fait qu'elle ne passe pas pour Feste-Royale. Il en couste neantmoins au Roy, car on m'a dit qu'à chaque Conseil il donne de regal ce jour là 3000 écus. Celles de la S. Jean & du mois de Septembre, sont les plus estimées, aussi entre-t-il alors dans la lice quantité de Cavaliers ou *Torreadores*, au lieu qu'en celle de S. Isidore on ne voit que des gens de pied. Il y a quatre entrées par où l'on vient à la place ce jour là, qui est toute sablée & débarrassée de ces boutiques roulantes qu'on y voit les autres jours. On y peut faire quelques tours en carrosse & à pied, jusques à ce que le Roy vienne. Avant son arrivée ses Gardes y fendent la presse, & s'y mettent en haye pour le recevoir. Cependant la foule diminüe peu à peu, & dés que leurs Majestez sont arrivées à leur Balcon, on fait sortir le monde de la place, qui alors paroist nette & vuide, & montre à plein sa beauté. Les Gardes prennent leurs postes aux quatre portes, & au dessous du Balcon du Roy. A mesme temps quatre ou cinq Alguazils bien montez, & mieux que ne devroient estre des Sergens, s'y tiennent teste unë : & dés que le Roy le leur commande, celuy qui a l'Intendance des Chariots, va les faire partir du long de la place où ils sont rangez. A mesme temps on ne voit que tonneaux & büaires, qui y sont dessus qui dégorgent de l'eau si bien ménagée, qu'elle arrose également toute la place ; cela estant fait, aussi tost ils s'écou-

Plaiſante entrée d'un Champion auſſi ridicule que ſa monture.

s'écoulent par les quatre portes, & on introduit ceux qui veulent combattre les Taureaux, & apres on ferme les portes. Il entra d'abord parmy ces braves Champions un homme de *Valladolid*, monté ſur un Taureau qu'il avoit dreſſé & accoûtumé à la ſelle & à la bride. A ſon coſté il avoit un homme à pied qui portoit ſa Lance, il alla tout droit où eſtoit le Roy, & apres luy avoir fait une profonde reverence, il voulut montrer ce que ſçavoit faire ſon Taureau. Il le fit galloper & le fit tourner à toute main; mais cét animal peu ſouple, enfin ennuyé de la longueur du Manége, ſe mit à ruer avec tant de violence, qu'il jetta le pauvre payſan par terre, qui ſans s'étonner de ſon malheur, courut apres ſon Taureau qui s'enfuyoit. Les riſées & les huées de tout le monde l'accompagnerent juſques à ce qu'il l'eut repris, Mais elles recommencerent apres qu'un Alguazil euſt pris les clefs du lieu, où eſtoient enfermez les Taureaux ſauvages, que *Dom Luis de Haro* luy jetta ſelon la coûtume, qui porte, que le Roy les donne à ſon Favory, & celuy-cy les jette du Balcon aux Alguazils, car dés qu'on euſt laſché un de ces farouches animaux, & que tout furieux il venoit contre ſon ſemblable, ainſi apprivoiſé, & en harnaché, il prenoit la fuite ſans entendre ny bride ny talon, & rendit impoſſible le combat à ſon Maiſtre, qui eſtoit ajuſté pour le commencer la Lance à la main. Tellement que n'y ayant ja-

Digitized by Google

jamais pû reüſſir, & n'ayant fait qu'appreſter à rire aux aſſiſtans, il ſe retira apres diverſes tentatives, ſans coup ferir, bien que ſon Taureau & luy, en euſſent receu quelques-uns des autres qui ne fuyoient pas le choc, mais couroient le chercher. L'ordinaire de la Feſte conſiſte en ce qu'on laſche un Taureau apres l'autre, qui ſelon qu'il eſt plus ou moins farouche, court avec precipitation contre ceux qui ſont dans la lice; Auſſi-toſt il donne la chaſſe à tout le monde, & ceux qui courent moins fort que les autres; ſe jettent par terre, quand ils ne le peuvent éviter, ou luy oppoſent leurs manteaux ou chappeaux. Il paſſe pardeſſus ceux qui ſont par terre ſans leur faire aucun mal, parce qu'en donnant ſon coup, il ferme les yeux, & n'attrape le plus ſouvent que l'air, ceux qui luy oppoſent des manteaux ou des chappeaux evitent ſon coup, & arreſtent ſa furie qu'il croit avoir bien employée, pourveu qu'il attrappe quelque choſe. Tout cecy n'eſt que le badinage de la Feſte, le ſerieux & l'endroit où paroiſt l'addreſſe, s'y fait voir par le dardement de quelques fleches ou petits javelots, que les plus adroits plantent entre les cornes du Taureau, avec une agilité admirable; car s'ils n'en avoient beaucoup, cette beſte en furie les mettroit en pieces. Un Barbier s'y fit remarquer, car il n'y en avoit point qui tiraſt mieux ſon coup. A meſme temps que le Taureau ſe ſent piqué par ces javelots

En quoy conſiſte l'ordinaire de la Feſte.

Digitized by Google

velots, qui pour estre soustenus & mieux portez de l'air, sont aisez de papier rouge, il entre en plus de fougue, se tourmente, s'efforce, & s'enfonce tousiours plus avant le fer qui le pique. On dit que ces animaux ont entre les cornes un petit endroit si delicat & si tendre, que quand on les y atteint, le coup leur est mortel, & il s'est trouvé de ces Champions qui l'ont si bien choisi, que d'un seul coup ils ont tué le Taureau. Quand on l'a assez harcelé & lassé, & qu'il commence à perdre vigueur, les Trompettes sonnent, & c'est un signal qu'on le peut déjarreter. Aussi-tost on luy darde aux jambes des épieux, & on met la main à l'épee & au coutelas, & on tasche de l'atteindre aux jambes de derriere, & de luy couper les nerfs. Dés qu'il est trébuché ou qu'il ne va que de trois jambes, on voit pleuvoir de tous costez des coups d'estoc & de taille, qu'ils nomment *Cuchilladas*, sur ce pauvre animal. C'est où le petit peuple fait voir son humeur sanguinaire; car ceux qui y peuvent atteindre ne se croiroient pas fils de bon pere, s'ils ne plongeoient leurs dagues dans le sang de cette beste. Chacun s'en retire, *quasi re bene gestâ*, & s'épanoüit la ratte dans cette place, s'il est sur les rangs & sur l'échaffaut, où s'il est au premier bout & en un endroit d'où il puisse luy pousser quelque botte. Aussi tost qu'il ne remue plus, des mulets viennent au galop le traisner

hors

hors de la lice, & on en lasche un autre. On en fit perir ce jour là une vingtaine, qui tous eurent la peau si déchiquetée, qu'elle ne pouvoit servir qu'à faire des cribles. On lasche quelquefois des chiens contre les Taureaux, quand il y a trop de peine & de danger à les joindre : Et alors il y auroit plus de plaisir, si à mesme temps que les chiens les tiennent saisis, on ne les perçoit point de coups pardevant & par derriere. Le seul homme à cheval, qui parut en cette Feste, fut le Bouffon de *Dom Luis de Haro*, qui se montra aussi à *Aranjuez*. Il donna un coup de Lance assez à propos, mais de peur qu'il ne luy arrivast quelque malheur, le Roy le fit aussi-tost retirer. Pour cette sorte de combat, il faut estre à cheval à la Genette, à étriers courts, & non pas à la Stradiotte, ou à la Françoise, car on courroit risque d'avoir une jambe emportée par un coup de corne. Le cheval ne doit pas estre dressé, mais seulement estendre bien les talons, & avoir bonne bouche. Aux Festes où il y a des Cavaliers, ceux qui ont des chevaux qui ont des qualitez, ne peuvent s'excuser de les prester, & souvent ils y perissent, sans que par honneur ils puissent pretendre d'en estre dédommagez.

Hardiesse du Bouffon de D. Luis de Haro.

Bravoure d'un payſan monté ſur un aſne.

A la honte de tous ces Cavaliers en cette Feste, qu'on dit n'estre que pour les payſans, il en parut un monté sur un asne, qui au commencement fut renversé par le Taureau; mais

mais ayant repris cœur, & ſon ſot animal, il l'attendit ſi à propos, qu'il luy donna un grand coup entre les cornes, & le bleſſa ſi cruellement qu'il en ſaigna à gros boüillons. Apres cette brave action, il alla demander le Taureau au Roy, qui le luy donna, & il ſe retira avec ce beau prix, plus content que s'il avoit eſté couronné de Lauriers. Souvent le Taureau ſe jette ſur les Gardes qui ſont plantez le long de la place, avec leurs hallebardes & gouges dardantes, s'ils tuent le Taureau, il leur appartient. Ils en furent deux fois renverſez, mais ils ne remporterent ny prix ny victoire, s'eſtant laiſſé paſſer ſur le ventre au Taureau, qu'ils devoient avoir fait mourir à leurs pieds. Les Alguazils, ou Sergens ſont remarquables ſur leurs belles ſelles à piquer en broderie, montez ſur des chevaux tous couverts de rubans & de houpes : Ils fuyent tous les endroits, où viennent les Taureaux, & ce n'auroit point eſté un petit plaiſir pour toute l'aſſemblée, s'ils en euſſent un peu eſté bien attaquez ; au moins on le ſouhaittoit fort, mais ils eſtoient ſi prompts à fuyr qu'ils échappoient toûjours leurs cornes, bien que peut-eſtre ils portent celles qui ſont ſi communes à *Madrid*.

La grande ſolemnité ne commence que l'apreſdinée, mais le matin on court cinq ou ſix Taureaux pour ceux qui ne s'y pourroient pas trouver. On n'y obſerve pas ce meſme ordre, & dans la confuſion du monde qu'il

Digitized by Google

y a dans la place, ſouvent il y arrive des malheurs. On m'a dit que le matin de cette Feſte, il y euſt beaucoup de perſonnes bleſſées, & une tuée d'un coup de corne, qui luy fit ſauter la cervelle, l'ayant priſe par un œuil. On ne finit la Feſte que lors qu'on ne voit plus, & ce jour là chaque Galant donne un Balcon & la collation à ſa Maiſtreſſe. Pendant noſtre ſejour à la Cour nous viſmes la feſte du combat de Taureaux, qui avoit eſté donné au Comte de Fieſque & à Monſieur de Mazerolles agens du Prince de Condé. En tout ce divertiſſement on remarque une certaine cruauté inveterée qui eſt venue d'Afrique, & qui n'y eſt pas retournée avec les Sarraſins, car ce n'eſt pas le grand plaiſir du commun des Eſpagnols que de combattre le Taureau, la canaille n'en a point d'égal à celuy de répandre ſon ſang. A Alger & à Tunis on celebre de ſemblables Feſtes, mais avec plus de pompe, à ce qu'on m'a dit.

Que ce divertiſſemẽt eſt ſanguinaire.

Digitized by Google

Procession de la Feste-Dieu. Marche du Roy, de ses Conseils, & autres personnes en cette Ceremonie. Des Geans & Geantes de carton. Du Serpent appellé la Tarasca. Terreur panique causée par les Geans de carton crûs Diables par des Muletiers. De la representation des Autos ou Comedies spirituelles.

CHAPITRE XVIII.

SI les rejouyssances publiques, que les Maures introduisirent en Espagne, lors qu'ils la possedoient, y sont restées apres qu'ils ont esté chassez, on a encore retenu dans l'Eglise quelque chose de leur superstition en la Feste-Dieu, qu'on nomme *del Corpus*. Le vingt-septiéme May nous en vismes toutes les Ceremonies, & il n'y en a point en Espagne, qui en traisne tant que celle-cy, & qui dure plus long-temps. On la commence par une Procession, dont les premiers rangs sont entremêlez de divers hauts-bois, de quantité de tambours de Basques, & de castagnettes. On voit un gros de quelques personnes habillées de diverses couleurs, qui au son de ces iustrumens s'en vont dansant, sautant, & gambadant avec autant de badinerie, que si l'on estoit à Caresme-prenant. Le Roy se rend é l'Eglise de *Sante Maria*, qui n'est pas loin de son Palais, & apres y avoir oüy la Messe, il

Procession de la Feste Dieu.

Digitized by Google

il en sort le cierge à la main ; estant precedé d'un Tabernacle d'argent, où est la sainte hostie, des Grands d'Espagne, & de tous ses divers Conseils. Ce jour là ils vont tous sans observer de rang pour oster toute contestation ; tellement que les Conseillers *de la Hazienda*, marchent avec ceux *de las Indias*, & pour cette raison, on fait filer les corps l'un à costé de l'autre. Au devant de tous ces Conseillers, & de quelques autres personnes, on fait marcher des machines de Geans, c'est à dire, de certaines Statuës de carton, portées par des hommes, qui sont cachez sous les cotillons. Il y en a de diverses figures & assez affreuses. Elles representent toutes des femmes, hors mis la premiere, qui n'est qu'une grosse teste peinte & figurée, appliquée sur celle d'un petit homme, qui luy donne le branle & le mouvement ; & ainsi elle ne paroist que celle d'un Colosse sur le corps d'un Pigmée. Parmy ces Monstres fantastiques, il y en a ceux qui representent deux Geantes Maures ou Ethiopiennes, s'il en faut croire à ce que le peuple en dit & le nom qu'on leur donne, elles sont nommées *hijos de los vezinos* ce sont des inventions des habitans du pays, qui sont si amoureux de ces enfans grotesques, qu'il n'y a point de bourgade qui n'ait les siens. On les croit nez du temps du Roy Mammelin, puis qu'on les appelle autrement *Mamelinas*, du nom de ce Roy Goth ou Maure qui a regné en Espagne. On m'a parlé

Marche du Roy de ses Conseils, & autres personnes en cette Ceremonie.

Des Geans & Geantes de carton.

Digitized by Google

Du Serpẽt appellé la Tarasca.

parlé d'une autre machine épouvantable qui roule ce jour là, on la nomme la *Tarasca*, du nom d'un bois qu'on veut avoir esté autrefois en Provence, au lieu où est aujourd'huy vis à vis de Beaucaire, sur le bord du Rhosne, la ville de Tarascon. On tient qu'il y eust autrefois un serpent, qui estoit autant ennemy du genre humain, que celuy qui seduisit nos premiers parens au Paradis terrestre, & que les Anciens ont nommé *Behemoth*. On conte que sainte Marthe en triompha avec les liens de sa ceinture, par les Oraisons continuelles qu'elle en addressa à Dieu. Quoy qu'il en soit de la Fable ou de l'Histoire, cette *Tarrasca*, à ce qu'on m'en a dit, est un Serpent sur des rouës en forme de femme, d'une grandeur enorme, d'un corps plein d'écailles d'un ventre horrible, d'une queuë large, a pieds courts, à ongles crochuës, à yeux épouvantables, & à gueule beante, d'où sortent trois langues, & des dents pointuës. On promene cét épouvantail de petits enfans, & ceux qui sont cachez sous le carton & le papier, dont il est composé, le font agir si adroitement par quelques machines, qu'il enleve le chapeau à ceux qui le regardent en niais, & les payſans simples en conçoivent de la peur, & s'ils y sont attrapez, deviennent la risée du peuple. Ceux qui racontent les merveilles de ce sot badinage, assurent qu'une Ville ou Bourg, ayant mandé de chez ses voisins six de ces Geans de papier, deux Pigmées, & la

Terreur panique. causée par les Geans de carton crûs diables par des Muletiers.

Ta-

Digitized by Google

Tarasca, pour s'en servir à la Feste-Dieu. Il arriva que ceux qui avoient à les faire danser, s'estant mis dedans, & les portant comme l'on fait à Procession, & pour s'entretenir par le chemin, marchant deux à deux, furent rencontrez par une Compagnie de Muletiers & de Voiturins. Ce fut de nuit, & à la lueur de la Lune, qu'ils virent de loin ces monstres imaginaires, qui marchoient avec assez grand bruit, en riant, raillant & se réjoüissant, pour se divertir pendant deux ou trois lieües qu'ils avoient à faire, pour se trouver au commencement du jour au lieu où se devoit celebrer la feste; sans penser à la folie du jour suivant, ils prirent l'épouvante d'une telle façon, que la peur s'augmentant plus ils regardoient ces fantosmes, ils se mirent à fuir de toute leur forces. Les hommes qui les amenoient, ayant remarqué qu'ils leur avoient fait peur, quitterent leurs masques, sortirent de leurs machines pour les r'assurer, & se mirent à courir apres eux pour les r'appeller à leurs mulets & à leurs charges, mais ils ne firent que redoubler leur espouvante & haster leurs pas, qui aydez des ailes de la peur les porterent à travers champs en un Village, où ils firent mettre tout le monde en armes, pour aller purger le païs des voleurs de grands chemins, qui ressembloient à de vrais Diables, tant ils estoient affreux. Cependant tous les vrais corps sortis de leurs étuis, voyant qu'ils

Terreur panique, causée par les Geans de carton crues diables par des Muletiers.

Digitized by Google

estoient demeurez maistres de toute la charge de ces Muletiers, commencerent à la visiter, & y ayant trouvé du vin, ils en mirent en perce quelques oüaires, & burent si bien qu'ils tomberent étendus sur leurs grands moules, & y demeurerent jusques au matin, *vino sommoque sepulti.* Les Muletiers ayant armé tout le Village, & y amenant la Iustice, trouverent, que si leur peur n'estoit pas venuë d'une pure illusion, il y avoit eu une terreur plus que panique, & tous ces Villageois, se mettant à se moquer d'eux, acheverent de boire leur vin, pour recompense de la peine qu'ils leur avoient donnée. Au lieu où l'on devoit celebrer la feste, on attendit long-temps ces effroyables marmouses, qui n'y purent arriver à temps, & qui par l'excuse qu'ils apporterent, en racontant ce qui leur estoit arrivé, interrompirent toute la Procession, la changeant en un peloton de monde, qui abandonnoit la Croix & la Banniere, pour les ouïr raconter leur avanture. La plus agreable posture de ces Mammelins, que jay veüe à Madrid, est une reverence qu'ils font, quand ils viennent devant le Balcon où est la Reyne, & quelques sauts perilleux auxquels les danseurs font paroistre toute leur addresse. Quand le Roy passe devant celuy, où est la Reyne, il luy fait une reverence & un souris, & la Reine & sa fille, qui sont assises se levent avant qu'il approche, pour luy rendre

Digitized by Google

dre ſon ſalut. La Proceſſion file juſques à la place, & revient par la grand ruë ou *Calle Mayor*, qui ce jour la eſt tres bien parée par le divers tapis qui ondoyent à ces Balcons, qui ſont remplis de femmes & d'hommes de toutes conditions. La foule eſt ſi grande dans les ruës, que difficilement y peut on marcher, & avec peine peut on revenir à *Sancta Maria*, où ſe finit la Proceſſion.

Nous eſtant retirez, nous fûmes au Palais, où nous viſmes revenir le Roy, la Reyne, l'Infante, & les Dames de leur ſuite. On n'y remarqua rien de plus que ce que j'ay dit, ſinon que comme ce jour cy preſque tous les Eſpagnols prennent l'habit d'Eſté. de meſme toutes les Dames eſtoient habillées de neuf aſſez richement, & toutes de diverſe façon & couleur. L'apreſdiſnée ſur les cinq heures, on repreſenta les *Autos*. Ce ſont des Comedies ſpirituelles entremêlées de divers entre-medes aſſez ridicules, pour aſſaiſonner ce que le ſerieux de la piece a d'ennuyant. Les deux bandes de Comediens, qui ſont à Madrid, ferment en ce temps leurs theatres, & paſſent un mois à repreſenter de ces pieces ſaintes. Ils le font en public ſur des theatres, qui ſont dreſſez exprés dans les ruës, chaque jour ſur le ſoir, ils ſont obligez d'aller jouër devant la maiſon du Preſident de quelque Conſeil. Ils commencent par celle du Roy, le meſme jour de la Feſte, y ayant pour cét effet un eſchaffaut

De la repreſentation des Autos, ou Comedies ſpirituelles.

Digitized by Google

dreſſé avec un daiz, ſous lequel ſe met
leurs Majeſtez. Le Theatre eſt au pied de
Eſchaffauts, & parce que les Comediens
preſentent le dos tourné à l'Aſſemblée,
eſt dans la place, on y roule des maiſ
nettes peintes, qui environnent le Thea
où ils peuvent s'habiller, en ſortir, & s'y r
rer au bout de chaque Scene. On conti
cecy quelques jour, chaque Preſident
ant le ſien, & ſon eſchaffaut & theatre d
ſé devant ſa maiſon. Avant qu'on y rep
ſente ces *Autos*, toute la badinerie d
Proceſſion y ſaute & danſe, & les machi
gigantines y divertiſſent le peuple; ce qui
ſurprit en celuy que je vis de loin repreſen
au vieux *Prado*, eſt, qu'en la rüe, & à l'air
a des flambeaux pour ces pieces, & qu'a
theatres fermez & journaliers, on ne jo
pas à la clarté des chandelles, mais à celle
Soleil. Toute cette badine devotion parc
encore plus groteſque à ceux qui la voyen
que je ne le ſçaurois repreſenter; auſſi ſe
elle à confirmer ce que ſouvent j'ay rem
que, que les Nations les plus graves &
plus ſages, comme eſt l'Eſpagnole, ſont c
les qui ſont les plus folles, quand elles
mettent à ſe réjoüir, tout de meſme que
avares deviennent ſouvent prodigues, qua
ils entrepennent de feſtiner.

Digitized by Google

L'hoſte de l'Autheur fraudant les Fermiers du Roy, eſt ſurpris par les Alguazils. La Juſtice fort à craindre en Eſpagne. Le procez de la fraude accommodé. Vol & aſſaſſinat en la maiſon d'un Aſſentiſte ou Maltotier. Punition legere de ce crime. Eſclaves en Andalouſie. Traitement cruel des Eſpagnols aux Indiens. Grand profit que tire le Roy de Portugal du commerce des Negres. Particularitez du trafic des Indes & de l'Andalouſie, Biſcaye, & autres Provinces. L'Eſpagne manque d'Artiſans. Grand nombre d'Ouvriers Eſtrangers pour ſuppléer à ce deffaut des naturels.

CHAPITRE XIX.

LE lendemain de la Feſte des Taureaux, les Alguazils vinrent à noſtre logis y prendre note des priviſions de viande que noſtre hoſte y avoit, & de la quantité des poulets qu'il engraiſſoit. Ils l'interrogerent de ce qu'il faiſoit de tout cela, & où il l'avoit acheté, il leur répondit que nous luy donnions de l'argent tous les jeurs, & qu'il nous achetoit nos vivres. Mais ces raiſons ne luy pouvoient pas ſervir, puis qu'il eſt deffendu par les loix, de tenir toutes ces proviſions, & qu'on ſoupçonne qu'un homme qui tient maiſon garnie, en traitte ſon monde, ce qui n'eſt pas permis;

L'hoſte de l'Autheur fraudant les Fermiers du Roy eſt ſurpris par les Alguazils.

Digitized by Google

mis ; Outre qu'on avoit des témoins qui déposoient qu'il envoyoit à manger dehors à du monde de la Compagnie qui estoit malade, & qu'il alloit acheter dans les dépenses particulieres de *Dom Lũs de Haro*, & autres, qui sont toutes choses fort deffendues ; La raison pour laquelle on ne permet point d'auberge ny de pensions dans *Madrid* & dans toute l'Espagne, semble assez estrange, quand on dit que le pays estant peu fertile c'est pour ne le point affamer, & ne voir pas les halles degarnies par ceux qui traitteroient ; car il me semble, qu'estant permis au monde de faire acheter ce qu'il voudra & autant qu'il voudra, pour veu que ce soit par son Valet, que le mesme inconvenient s'y doit trouver. Cependant c'est une Justice à fuyr que celle d'Espagne, sur tout quand les Sergens s'en meslent ; car pour un rien & une vetille ils saisissent & emportent tout, & mettent un homme en prison, sans qu'il en sorte qu'à force d'argent, soit qu'il ait droit ou tort, sur tout si l'on sçait qu'il a de l'argent. Les témoins apostez ne manquent pas, & les voisins auroient deposé contre nostre hoste par envie qu'ils luy portoient. Son bonheur fut, qu'estant locataire d'un Alguazil, ce Sergent s'entremit auprés de ses Confreres, & moyennant quatre pistoles, les porta à déchirer le procez verbal, & à ne le point mener en prison comme ils estoient prests de le faire en ayant receu l'ordre. Par où l'on voit que tout est icy ve-

La Justice fort à craindre en Espagne.

Le procez de la fraude accommodé.

Digitized by Google

venal. Il eſt vray que ſi ce trait des Alguazils eſtoit ſceu, ils courroient fortune d'aller aux Galeres. C'eſt un chaſtiment auquel ſe tourne preſque toute ſorte de peine en ce temps qu'on a grand beſoin de Forçats.

Vol & aſſaſſinat en la maiſon d'un Aſſentiſte.

Un Aſſentiſte, c'eſt à dire un de ces Maltotiers ou Partiſans de levées de gens de guerre, ou de deniers pour le Roy, fut dernierement attaqué par des Voleurs dans ſa chambre; on en prit un qui declara tous les complices, entre leſquels ſe trouva un Moine Recolect, bien qu'ils luy euſſent porté le poignard à la gorge, & qu'ils l'euſſent fort bleſſé à la teſte, on condamna l'apprehendé aux Galeres, apres avoir eu le foüet, & le Moine à paſſer ſa vie entre quatre murailles au pain & à l'eau. Pour obtenir qu'on les punit, il a eu de la peine, eſtant Eſtranger, peu appuyé, & mal inſtruit des Coûtumes du Pais. Il eſt natif de S. Omer, mais il demeure à Londres, d'où il a envoyé des Irlandois pour ſervir en Catalogne. On envoye auſſi aux Galeres les François qu'on prend ſur Mer, & ils ne peuvent en ſortir, s'ils ne mettent en leur place un homme, ce qui couſte beaucoup, car il faut trouver à acheter quelque Negre qui ſoit Eſclave.

Punition legere de ce crime.

Eſclaves en Andalouſie.

Le commerce des Indes à reſtably en ce pays le droict de ſervitude, tellement qu'en Andalouſie l'on ne voit preſque point d'autres Valets, que des Serfs. Ils ſont la plûpart

Digitized by Google

Maures, ou tout à fait noirs, de là vient le Proverbe, *no assi se tratan los hombres blancos.* Par la loy du Christianisme, ceux qui l'embrassent devroient estre affranchis, mais l'on ne l'observe point en Espagne, & ces pauvres miserables pour se faire Chrestiens, ne deviennent pas francs. Aux Indes ils sont encore plus cruellement traitez, car on y est accoûtumé à l'inhumanité depuis un si long temps, qu'on y domine avec toute la rigueur imaginable contre ces pauvres malheureux, qui le sont seulement par ce qu'ils ont des mines d'or & d'argent, qui composent la grandeur & le bonheur de ceux qui les ont assujettis. On ne sçauroit croire, combien grand est le nombre de ceux qui sont morts à déterrer ces métaux, il est tel qu'on m'a assuré qu'on ne trouve plus de monde pour ce mortel exercice, & pour la culture des vignes qui sont au Perou. Outre que les mines en font tant perir, on rapporte que le vin qu'on debite en ce pays-là, y cause tant de maladies, que la plûpart des Indiens en meurent. Ils aiment cette liqueur avec tant de passion, qu'ils n'épargnent rien pour en avoir; & les Espagnols pour tirer l'or & l'argent qu'ils peuvent avoir caché, leur en portent vendre, par où ils les ruinent de biens, de santé & de forces pour le travail: & il me souvient d'avoir leu dans un Livre intitulé *las excellencias del Espgñol*, quatre ou cinq Chapitres, où l'Autheur montre les dommages

Traitement cruel des Espagnols aux Indiens.

Digitized by Google

ges que reçoit le Roy, & tout le traffic des Indes par les vignes qu'on a plantés au Perou, & repete souvent que le vice de tous les Indiens Occidentaux, sans en excepter aucun, estant de boire jusques à s'enyvrer, il en perit une grande quantité par la boisson du vin, qui n'est point comme la *Chicha*, qui est faite de maiz & mieux proportionnée à leur temperamment : Outre que les Espagnols, pour y gagner plus, & en le donnant à meilleur marché, en avoir plus de debit, le leur falsifient & le leur distribuent quelquesfois si nouveau, que par ses mauvaises qualitez, il les tuë. Ainsi le nombre des Indiens s'est diminué de telle façon, que depuis long temps, on n'en a pas pour travailler aux vignes, & aux mines du Perou. On se sert de Negres qu'on va acheter en Guynée, & au Royaume d'Angola. Par où le profit en est beaucoup diminué, car un Negre y couste des 50 ou 60. écus, & depuis que le Portugal s'est établi un Roy & que tous les pays des Indes, où il estoit le plus fort en Colonies l'ont aussi reconnu, on n'a plus la commodité des Negres à si bon marché, car outre les soixante pieces de huit d'achapt, le Roy de Portugal y a mis un impost, aussi fort que le prix qu'ils coustent, tellement qu'un Negre n'arrive pas à Cartagene, où l'on les debarque qu'il ne couste aux Espagnols plus de 200. écus. On ne sçauroit croire combien est grand le profit qu'en tire le Roy de Portugal, & ceux

Maiz, est le grain qu'on appelle bled de Turquie.

Grand profit que tire le Roy de Portugal du commerce des Negres.

Digitized by Google

Particularitez du commerce des Indes, de l'Andalousie, de Biscaye, & autres Provinces.

ceux qui en ſçavent le trafic, aſſurent qu'il monte à quelques millions d'or par an. Cette conſideration, & quelques autres que j'ay touchées autre part, me font connoiſtre ce qu'on m'a ſouvent dit à *Madrid*, que ce grand threſor des Indes eſt plûtoſt celuy des particuliers & des Eſtrangers, que du Roy d'Eſpagne; & à preſent qu'on attend les Gallions plus riches qu'ils ne viendront de long-temps, puiſque le Vice-Roy retourne; On tient que les trois quarts de ce qu'ils apportent ſont pour des Marchands eſtrangers, & que le Roy & les Eſpagnols naturels n'y auront pas trois millions d'or pour leur compte. Ceux qui gouvernent les affaires de ce pays la, font fort bien les leurs, & le Comte de *Pigneranda*, qui eſt Preſident du Conſeil, tire de grandes ſommes pour les licences qu'il donne aux Marchands François. J'en ay connu un, qui pour en avoir une pour tirer cent cuirs de l'Iſle de S. Domingo de deſſus les Gallions qu'on attend, a donné dix piſtoles. Ce n'eſt pas qu'on ne fraude beaucoup en ce qui eſt de ces licences, & que la plûpart des François qui trafiquent en Eſpagne, n'en emportent tout ce qu'ils veulent, & n'y apportent de meſme toutes leurs marchandiſes, en ſe diſant Walons, Bourguignons, Lorrains, ou Flamans. Pour cette raiſon on avoit conſeillé au Roy de leur laiſſer le trafic libre, & d'oſter le droict des licences & l'impoſt du dixiéme denier, ſur toutes les marchandiſes qui vien-

Digitized by Google

viennent de France ; luy remontrant qu'il en auroit *plus* de profit, parce que ſans fraude il ſeroit payé des droits ordinaires, au lieu que pour éviter ce dixiéme, les Marchands s'entendent, & un qui a de la marchandiſe de France, fait atteſter par d'autres qu'elle eſt Flamande ou Angloiſe, & ainſi ne paye que l'ordinaire, & le plus ſouvent ils ſont ſi adroits qu'ils fraudent & du dixiéme, & de l'ordinaire de l'Impoſt.

Leur commerce eſt principalement dans l'Andalouſie, & ils y ont trouvé un lieu de franchiſe qui leur eſt auſſi commode que Cadis, à ſçavoir *el puerto de Santa Maria*, petite Ville appartenante au Duc de *Medina Celi*, qui les y protege, & y attire un grand trafic, aux dépens des Villes de Seville & de Cadis.

Du temps que la France eſtoit en paix avec l'Eſpagne, le commerce eſtoit plus difficile qu'à preſent, parce qu'il y arrivoit peu de marchandiſes qu'on ne confiſquaſt ſous pretexte qu'elles venoiént de Hollande. On avoit un ou deux témoins apoſtez, qui dépoſoient qu'elle n'eſtoit point marchandiſe de France, mais d'Hollande, & auſſitoſt le fiſc ſe l'approprioit. Le temps & l'abdreſſe ont remedié à ce mal, & il n'y a plus perſonne qui oſaſt témoigner contr'eux qui ne s'en trouvaſt mal ; un preſent de quelque chapeau de caſtor ou autre marchandiſe eſtimée, les met ſous la protection de quelque Grand, qui feroit mal paſſer le temps à ces

Digitized by Google

témoins. Aussi peut on dire que l'Espagne ne se peut guere passer du commerce de France, non seulement du costé de la Biscaye & de l'Arragon, où il a esté presque tousjours permis, mais mesme par toute l'Espagne où on l'a voulu deffendre, car la Provence a tousiours entretenu ses correspondances au Royaume de Valence, par la pure necessité qu'on a de ses denrées; & par la mesme raison la Bretagne, la Normandie & les autre Provinces qui sont sur la mer Oceane ont tousiours envoyé les leurs à Bilbao & à Cadis. Je ne parle pas des bleds, & des étoffes de toutes sortes qu'on y apporte de ce pays la. Il en vient jusques à de la quincaille, & des lames d'épée, par où j'ay appris que c'estoit un abus de croire, qu'aujourd'hüy les bonnes viennent d'Espagne. Depuis qu'on n'en travaille plus à Tolede, on ne se sert icy que des Estrangeres, hors quelques unes qui viennent de la Biscaya, mais qui sont fort cheres.

L'Espagne manque d'Artisans.

De plus on ne sçauroit croire combien grande est la perte que fait l'Espagne faute de Manufactures. Il y a si peu d'Artisans en toutes les Villes, que les Ouvrages en sortent pour estre travaillées ailleurs, ainsi les laines & les soyes en sont transportées toutes crues, & l'on en fait des draps en Hollande, en France & en Angleterre, qu'on leur vend apres bien cher. La terre mesme n'y est pas toute cultivée par des gens du pays: au temps du labourage, des semailles & de la recolte

il

il leur vient quantité de payſans du Bearn & d'autres endroits de France, qui gagnent beaucoup d'argent, pour leur mettre leurs bleds en terre & pour les recueillir. Les Architectes & Charpentiers y ſont auſſi pour la plûpart eſtrangers, qui ſe font payer au triple de ce qu'ils gagneroient en leur pays. Dans *Madrid* on ne voit pas un porteur d'eau qui ne ſoit Eſtranger, & la plûpart des Cordonniers & Tailleurs le ſont auſſi, & l'on tient que le tiers de ce monde n'y vient que pour y amaſſer une piece d'argent, & puis s'en retourner chez ſoy; mais il n'y en a point qui gagne tant que les Maſſons, les Architectes, & les Charpentiers. Preſque toutes les maiſons ont des feneſtres de bois, & un Balcon qui avance ſur la rüe. On n'y voit point de vitres, & je crois qu'en Hyver on ſe ſert de chaſſis. De cinq en cinq ans il faut renouveller les baſtimens dont on ne fait à chaux, & à ſable que le devant, les coſtez & le derriere eſtant ordinairement de terre.

Grand nombre d'ouvriers eſtrangers. pour ſuppléer au deffaut des naturels.

Digitized by Google

Droict du Roy ſur les maiſons de Madrid. Subtilité de l'air de cette Ville. Bonté de ſes eaux. Reglement de police. Lumiere deffenduë dans les ruës pendant la nuict. Les grands Seigneurs ſe font ſervir à genoux. Dom Lüis de Haro ſe fait rendre cét homeur par Chriſtoual, & par Dom Fernando de Coutreras. Le Roy monte ſeul ſes chevaux. Baſtards des Roys n'entrent jamais dans Madrid. Raiſon de cette Coûtume. Les Eſpagnols tres jaloux dans les matieres d'honneur, & dans leurs amours.

CHAPITRE XX.

Droit du Roy ſur les maiſon de Maprid.

LE Roy au un droit ſur les maiſons, que l'on baſtit à *Madrid*, qui luy vaut beaucoup. C'eſt que le premier étage de chacune luy appartient, & ſi l'on ne le rachete, il peut le vendre à qui bon luy ſemble ; d'ordinaire les proprietaires meſmes ſe l'acquierent, ou bien s'ils n'en ont pas le moyen, ils ne baſtiſſent que l'appartement bas. De là vient qu'à *Madrid* on voit tant de petites maiſons, & qui n'ont point de degré que pour monter au galetas. L'Architecture la plus eſtimée eſt celle qui eſt accompagnée de quelques tours. Il n'eſt pas permis d'en baſtir plus d'une, & ſi l'on en veut faire deux, il faut en obtenir le pouvoir. On raconte qu'un homme qui croyoit que difficilement il l'obtiendroit, s'aviſa

Digitized by Google

viſa de ne la demander que pour une ce qu'on luy accorda facilemẽt, la deffence n'eſtant que de deux ou de pluſieurs. Auſſi-toſt il en fit élever deux, & quand on le rechercha, il ferma la bouche à ceux qui l'en blaſmoient, diſant qu'il étoit permis à tout le monde d'en faire une, & que de l'autre il avoit conceſſion particuliere de la main du Roy, & de ſon Conſeil. C'eſt une choſe connuë que *Madrid* n'ayant point de ruiſſeau qui amene les immondices, ny d'égout qui les reçoive, on jette tout dans les rues : mais c'eſt une merveille de voir, que l'air y eſt ſi vif & ſi penetrant, qu'il conſume tout dans un moment, ayant cette proprieté auſſi deſſeichante & corroſive, s'il faut ainſi parler, que la chaux qui mange le corps ſans que on en ſente la pourriture ; en effet j'ay ſouvent rencontré dans les rües des chiens & des chats morts qui ne puoiont point, on peut juger par là qu'on a eu raiſon de choiſir ce lieu pour la demeure des Roys, puiſque l'air n'y eſt pas ſeulement difficile à ſe corrompre, mais de plus il oſte la cauſe de la corruption meſme, par une reſolution des qualitez elementaires auſſi prompte qu'imperceptible. Anciennement on y envoyoit les Reynes pour y faire leur couches, afin que les Princes en naiſſant y reſpiraſſent un air qui n'a point de ſemblable pour ſa pureté. On a conferé ſes eaux avec beaucoup d'autres, & l'on en a point trouvé de ſi legeres. Le Cardinal Infant en-

Subtilité de l'air de Madrid.

Digitized by Google

Bonté de ſes eaux.

faiſoit porter en Flandres, & l'on avoit ſoin de luy en embarquer des Tonneaux de celle meſme que boit le Roy, dont la ſource eſt hors de la Ville. Comme les ruës ſont les égouts generaux, on ſeroit ſujet à y eſtre arroſé, s'il eſtoit permis de ietter à toute heure par les feneſtres ce qu'on ne veut point dans les maiſons; mais depuis qu'il eſt jour iuſques à dix heures du ſoir il eſt deffendu, ſous peine pecuniaire, de rien verſer. Et il me ſouvient d'avoir veu une femme qui s'en oublia, que les Sergens qui veillent à ces petits profits, allerent auſſi toſt mettre à l'amande, qui eſt de ſoixante reaux de billon, c'eſt à dire de cinq écus. Quant on va de nuit, on ne porte point de flambeau, ny de chandelle, & je n'en ay point veu à perſonne, de quelque façon qu'il allaſt, ſoit en carroſſe, à cheval ou à pied; il n'y a que les grandes Dames qui s'en ſervent, & principalement celles de la Cour, qui font alors monſtre du nombre de leurs Eſtafiers. Les femmes ſortent icy avec plus d'éclat que leurs maris, car outre la quantité d'Officiers qui ſont autour de leurs chaiſes, elles ont toûjours un Eſcuyer à cheval qui les ſuit; en toutes les grandes maiſons les Eſtafiers n'entrent point en la chambre de leurs Maiſtres, ny meſmes en leur appartement; ils s'y font ſervir par leurs Pages, Gentilshommes & autres Officiers. Et lors qu'ils y ſont appellez, & que leur Maiſtre leur veut commander de

Reglement de police.

Lumieres deffendües de dans les ruës pendant la nuit.

Digitized by Google

de bouche quelque choſe, ils ſe mettent à genoux devant eux. Cette Coûtume a paſſé plus avant dans la maiſon du Favory, car on m'a aſſuré que quand *Dom Lüis* donne audience où *Chriſtoval* ſon Secretaire ſert d'Interprete, il ſe met à genoux, mais ce qui eſt de plus ſurprenant eſt que *Fernando de Contreras*, qui n'eſt point ſon domeſtique, mais Officier du Roy, & le plus conſideré de ſes Secretaires d'Eſtat, comme celuy qui a *el deſpacho univerſal*, luy rend ce meſme honneur. Il eſt vray que pour le reſpect qu'on rend au Roy & à ceux qui l'approchent, on a quantité de petites coûtumes toutes extraordinaires, & entr'autres on a celle-là, que perſonne ne monte jamais un cheval quand le Roy s'en eſt ſervy : Et l'on raconte qu'apres la priſe de Barcelonne, en la Cavalcade que ſa Majeſté fit à *l'Atocha*, le Duc de *Medina de las Torres*, luy envoya preſenter ſon beau cheval qui eſt ſi fameux à *Madrid*; mais le Roy le renvoya, diſant *Seria laſtima*, c'eſt à dire que ce ſeroit dommage qu'il le montaſt, puiſque par là il deviendroit inutile à tout le monde, & ne ſeroit monté que de quelques Eſcuyers. En effet il n'y a point de chevaux qui le ſont moins que ceux du Prince, auſſi crevent ils de graiſſe à force d'eſtre à l'eſcurie. Celle du Roy n'eſt pas pourtant fournie de fort beaux chevaux, il donne tous les meilleurs, & il en a nouvellement envoyé douze à la Reyne de Suede, qui n'eſtoient pas des moins

Des Grands Seigneurs ſe font ſervir à genoux.

D. Luis ſe fait rendre cét honneur.

Le Roy monte ſeul ſes chevaux.

Digitized by Google

moins estimez. La guerre a si fort dégarny l'Espagne de chevaux, qu'ils y sont extrémement chers, sur tout au commencement de l'Hyver que l'on s'en pourvoit dans *Madrid*, pour pouvoir aller par les rües, dont alors la bouë est si vilaine & si incommode, qu'à peine s'en peut on retirer. Au mois de Juin ils sont à meilleur marché, par ce qu'alors chacun marche à pié pendant le beau temps, qui dure jusques à la fin de Septembre.

Bastards des Roys n'entrent jamais dans Madrid.

On nous à raconté une Coûtume qui est aussi assez extraordinaire, c'est qu'il n'est pas permis à aucun Fils naturel du Roy, reconnu pour tel par sa Majesté, d'entrer dans *Madrid*. Partant *Dom Juan d' Austriche* qui commande à present en Catalogne n'y a jamais esté, & on l'a eslevé à *Ocaña*, qui est à quelques lieües de la Cour. Le Roy l'y est allé visiter, & il y a quelque temps qu'il fut à une lieuë de cette Ville où sa Majesté fut le trouver. On assure que le Roy a beaucoup d'autres bastards & que les ayant eu des femmes de condition, il ne les reconnoist point. Il n'en a jamais guiere entrepris, dont il ne soit venu à bout, bien qu'on parle a Madrid d'une dame qui luy fût inexorable, mais qui ne l'estoit pas a tout le monde, puisqu'on sçait qu'elle se divertissoit. Elle s'en excusa tousjours des poursuites de ce Prince, luy protestant que ce n'estoit pas qu'elle n'estima autant sa personne qu'elle la respectoit, mais qu'elle ne vouloit pas estre putain d'histoire

Digitized by Google

re. Je me ſuis enquis de la raiſon pour laquelle les baſtards des Roys ne pouvoient point entrer dans *Madrid*, & je n'en ay pû apprendre aucune qui me ſatisfiſt. Car celle qui eſt la plus receuë, à ſçavoir que c'eſt pour éviter de leur donner le rang qu'ils pretendent ſur les Grands d'Eſpagne, ne me ſemble plus valable, depuis que j'ay veu une lettre de *D. Luis de Haro* à *Dom Juan d'Auſtriche*, où il ne le traitte pas ſeulement d'Alteſſe, mais meſme d'Alteſſe Sereniſſime, & il n'y a guerre d'apparence qu'une ſimple Excellence ne vouluſt point ceder à une telle Alteſſe : Mais quoy qu'il ſoit de la raiſon qui ferme ainſi la porte de la Cour aux Baſtards des Rois, & de la jalouſie veritable ou imaginaire, qu'ils y cauſeroient, il eſt certain qu'en general cette Nation en a beaucoup pour tout ce qui touche tant ſoit peu ſon honneur, ou ſes amours, deſquelles on raconte mille petits traits, qui ſe paſſent tous les jours à *Madrid*; où l'abandonnement des femmes produit divers mouvemens dans le commerce d'une galanterie criminelle, qui a ſon point d'honneur auſſi bien qu'une ſocieté de brigands à ſa police, ceux qui tiennent des *Amancebadas*, c'eſt à dire des Maiſtreſſes à gages, en ſont plus jaloux que de leurs femmes; & celles qui ont un Galand qui a accoûtumé de les voir, le traittent d'infidelle & de perfide, au moment qu'il en va voir d'autres.

Raiſon pour laquelle les baſtards des Roys n'entrẽt point dans Madrid.

Les Eſpagnols tres jaloux dans les matieres d'honneur & dans leurs amours.

Et

Digitized by Google

Et la dessus l'on m'a raconté qu'un jour le Roy mesme estant chez une dame que l'Admiral de Castille entretenoit. Ce jeune Seigneur l'ayant appris, transporté de jalousie sans consideration, & sans repect y courrut heurter avec impetuosité á la porte, il souffletta fort vertement la mere de cette femme qui luy vint ouvrir, en luy disant, carrogne tu me fais planter des cornes, mais si je pouvois monter j'estranglerois toy & ta fille, quand mesme elle seroit entre les bras du Roy.

Jalousies & transports amoureux de deux Courtisanes, contre Messieurs de Fiesque & de Mogeron. Caprices, ajustemens, & bizareriss des filles de joye. Des Cantoñeras ou putains de carrefour.

CHAPITRE XXI.

Jalousies & transports amoureux.

QUoy que les Courtisanes exercent un mestier qui ne leur laisse concevoir que des pensées d'interest & d'addresse pour la rapine, elles contrefont souvent les passionnées, & empruntent les transports d'une amour veritable. Le Comte de *Fiesque* qui à son arrivée à *Madrid*, donna fort sur le sexe, raconte comme une galanterie, un trait que luy joüa une de ces bonnes pieces, qui en plein Cours luy sauta au poil se plaignant de son infidelité, & le nommant *traydor* & *picaro*, parce qu'elle avoit appris qu'il avoit de

Digitized by Google

de nouvelles Amours. Monſieur de *Mogeron* fut auſſi fort ſurpris, ſe voyant attaqué au ſoir par une femme qui le traita de meſme, luy arrachant les cheveux, & le chargeant d'injures & de reproches, par ce qu'il avoit manqué à l'aller voir, comme il luy avoit promis à la promenade, où il l'avoit rencontrée le jour precedant. Elles ſont mille droleries & extravagances de cette nature, & poſſedent parfaitement ce titre de *Bizarras*, qui ſe prend en ſi bon ſens en leur Langue. Elles ſont ridicules dans leur ajuſtement, & portent leurs plus beaux habits ſous de méchans, qui font qu'on ne les juge pas plus braves les unes que les autres, ſi l'on ne les voit en quelque jour de Feſte, où elles ſe parent, ou ſi en marchant elles ne font un peu paroiſtre le clinquant de leurs juppes de deſſous. Le linge dont elles ſe ſervent eſt de toile claire, qui generalement eſt la plus receuë & la plus eſtimée en Eſpagne : elles aiment ſi fort le fard, que non ſeulement elles s'en couvrent le viſage, mais de plus en changent la couleur des parties qui ne paroiſſent point. Elles ont auſſi des chemiſes bordées de dantelles aux endroits, qui ne ſont veus que de leurs Galans, il eſt vray que ce ſont de ces vilaines dantelles ou picadilles qu'on leur apporte de Lorraine & de Provence, & qui y ſont l'ornement du linge des villageois, car celles de Flandres leur ſont inconnües, ſi elles n'en gouſpillent quelques mor-

Capri-ces, ajuſte mẽs, & bizareries des filles de joye.

Digitized by Google

morceaux aux Eſtrangers, ou leurs arrachant leurs manchettes ou leurs rabats.

Des Cantoñeras ou putains de carrefour.

Outre ce grand nombre de femmes abandonnées qu'il y a à *Madrid*, on en compte ſept ou huit eſtablies par authorité publique en divers quartiers, pour ſervir de putains à tous ceux qui veulent les aller trouver. On les nomme *Cantoñeras*, comme qui diroit putains de Carrefour; elles ont quelques gages de la ville, ce qui fait qu'un employ ſi infame eſt recherché, juſques là que quand il manque quelqu'une de ces Carognes par mort, ou pour eſtre maleficiées, le poſte eſt brigué auprés du Magiſtrat. Je ne ſçay pas quelle eſt leur penſion, mais ceux qui m'ont aſſuré de ce vilain établiſſement, m'ont dit que chacun de ceux qui les voyent, eſt obligé de leur payer douze quartes, qui ſont ſix de nos ſols. Les Medecins ſont obligez de les viſiter de temps en temps, pour voir ſi elles ſont nettes, de ces maudits maux qui ſe gagnent au beau meſtier qu'elles font. Elles ont de plus une Vieille auprés d'elles, qui eſt obligée d'avertir le Magiſtrat ou le Medecin, dés qu'elle découvre qu'elles ont du mal. Ceux qui m'ont décrit la vie que menent ces miſerables, m'ont dit qu'on ne les voit point dés qu'il y a quelqu'un chez elles, où il n'arrive jamais de bruit, parce que ceux qui y vont quittent à l'entrée de leur chambre l'épée & le poignard, & ceux qui y viennent, les voyant devant

Digitized by Google

vant la porte, ſe retirent ſans dire mot. Pechant ainſi impunément avec l'aveu de l'authorité publique, elles ne ſe retirent guere du vice qu'elles profeſſent ſi ouvertement, quoy qu'il y ait pourtant un jour dedié à les exhorter à la repentance; c'eſt un Vendredy du Careſme, qu'elles ſont conduites par un ou deux Alguazils à l'Egliſe de *las Recogidas*, qui ſont les Repenties de nos quartiers. Là on les met au pied de la Chaire du predicateur, qui fait ſon mieux pour leur toucher le cœur, mais il en vient rarement à bout, apres les avoir aſſez long-temps exhortées en vain, à s'amander, il deſcend de la Chaire, & leur preſente le Crucifix, en diſant, le voicy, le Seigneur, embraſſez-le, & ſi alors il y en a quelqu'une qui l'embraſſe, on la prend & on l'enferme dans le Convent des Repenties. Mais le plus ſouvent elles ne font que baiſſer la veüe & jetter des larmes, ſans porter la main à ce qu'on leur preſente, & avec cette grimace continuent leur vie débordée, & l'Hiſtoire de la Magdelaine qu'on leur proſne tout au long, ne les touche pas tant qu'elles vueillent l'imiter.

En-

Digitized by Google

Entrepriſe du Duc de Lorraine pour ſe ſauver de Tolede. Son deſſein decouvert. Raiſonnemens & diſcours politiques ſur ſa detention, & ſur l'humeur, & la conduite de ce Prince

CHAPITRE XXVI.

DAns ce groteſque de remarques que je barboüille de tant de couleurs, je ne veux pas oublier ce qui vient d'arriver touchant la priſon du Duc de Lorraine. Il s'en eſt peu fallu qu'il ne s'en ſoit délivré, & qu'on n'ait appris qu'il eſtoit ſur les Frontieres de Portugal, lors qu'on le croyoit au cœur de la Caſtille. Des qu'on l'euſt paſſé en Eſpagne, on le confina à *Tolede*, ſans qu'il ait jamais pû obtenir de voir le Roy. Quand le malheur de la guerre, ou celuy de la Politique, fait tomber un Souverain entre les mains d'un autre, il ſemble qu'il ne doit pas eſtre traitté tout à fait en Priſonnier, & qu'on ſe doit ſervir de ſa priſon, comme d'un moyen aſſuré pour le changer, & gagner ſon affection, en le comblant d'honneur & de civilité. Des deux Roys de France qui ont eſté priſonniers, tout le monde ſçait que François I ſortit d'Eſpagne avec un eſprit tout remply de hayne & de vengeance pour le mauvais traitement qu'il y avoit receu de Charles V. & Jean revint d'Angleterre ſi ſatis-

Digitized by Google

tisfait, qu'il ne ſongea qu'à vivre en bon frere & en bon amy avec Edoüard ; mais l'auſterité d'Eſpagne ne ſouffre pas une maxime qui peut eſtre trompeuſe, & ce qu'elle tient elle le ſerre de prés, de peur qu'il ne luy échappe. Ainſi elle n'a jamais voulu laiſſer prendre l'air de ſa Cour au Duc Charles, quelques inſtances qu'il en ait faites, elle l'a touſiours traitté en ſimple priſonnier d'Eſtat, bien qu'elle luy permiſt de ſortir ſous bonne eſcorte, & d'aller à l'Egliſe & à la promenade ce qui luy donna envie d'acquerir une plus grande liberté. Voicy comment il en forma le deſſein. On luy avoit donné un caroſſe du Roy dont le Cocher ſe trouva Lorrain, & par conſequent nay ſon ſujet. Il crût que cét homme auroit aſſez de tendreſſe pour ſon Prince pour ne pas refuſer de l'aider à ſe mettre en liberté. Il reſolut de l'en faire ſolliciter, on ne m'a pas dit de qui il ſe ſervit pour le gagner, ny comment il en vint à bout, mais on raconte que quand il en fut aſſuré, il fourra à diverſes fois des billets ſous les couſſins du carroſſe, à l'endroit où il eſtoit aſſis, que ce Cocher avoit ſoin de retirer, & de faire porter par un Brodeur Lorrain, qui s'eſtoit aſſocié à ceux qui conduiſoient le principal de l'affaire. Quand on s'en aperceut elle étoit venuë ſi avant, que le Cocher devoit mener le Prince pluſieurs fois au delà d'une mazure, qui étoit à un endroit où il alloit ſouvent ſe promener, & qu'un jour comme on ne s'en doute-

Digitized by Google

roit pas, il y auroit cinquante Cavaliers cachez derriere de vieilles murailles qui tuëroient les Gardes qui l'accompagnoient, & qui le mettroient en liberté, le conduisant sur la Frontiere de Portugal, où il avoit formé intelligence pour y estre receu par 500 chevaux, qui viendroient au devant de luy.

Dessein du Duc de Lorraine découvert.

Un billet, & peut-estre le dernier que ce Prince écrivoit pour cette negociation, la fit découvrir; car soit qu'il ne le mit pas assez adroitement sous le coussinet, soit que ce jour là le Capitaine qui l'avoit en garde, & qui estoit dans le carrosse, observa mieux ce qu'il faisoit que les autres, ou qu'il soupçonna quelque chose, au sortir du carrosse ayant visité le coussinet, il y trouva le billet. Aussitost il le resserra plus étroitement, fit arrester le Cocher, & envoya le billet à *Madrid*, où l'on se saisit du Brodeur & du Secretaire du Duc. On donna la question au premier; mais on n'a jamais sceu le détail de sa deposition. Le peu de connoissance qu'on a eu du fonds de cette affaire, a fait dire aux Espagnols mesmes que pour mettre le Duc plus à l'estroit, au moment qu'on solicitoit sa liberté avec plus de chaleur, on luy faisoit accroire qu'il avoit voulu se sauver. Quoy qu'il en soit, il est certain que depuis il n'a esté permis au Duc, que de se promener par *Tolede*, & que ce malheureux Prince a eu sujet de dire, que si le voisinage des François luy a esté une

une fumée qui l'a chassé de sa maison en pleurant, l'amitié des Espagnols luy est un feu qui le brûle tout vivant. *Hizieron me de los franceses*, disoit-il, au Capitaine qui le gardoit, s'il en faut croire la voix publique, *la vezindad el humo, echandome de mi casa Llorando, y de los Españoles, la amistad el fuego quemandome nudo y vivo.* Tout ce qu'on a dit des causes de sa prison, n'en a pas publié tout le mystere. J'ay taſché d'en ſçavoir à *Madrid* le vray motif. Ceux qui en jugeoient & en parloient le plus ſainement, diſent, que c'eſtoit plus par raiſon d'Eſtat, & conſideration de ménage, que pour avoir trahy le party, qu'on s'eſtoit aſſuré de ſa perſonne: En effet pour avoir pris cette année là ſes qnartiers d'Hyver au *Liege*, il n'eſtoit pas plus coupable que les autres années, qu'il les y avoit cherchés à la pointe de l'epée. Mais la conjoncture eſtant diverſe, & l'Electeur de Cologne qui s'eſtoit rendu Maiſtre abſolu des Liegeois, les voulant proteger plus puiſſamment, il en fit un grand bruit à la Diete de Ratisbone; d'où le malheur voulut de plus, que l'Electeur ſe retira mal-content de l'Empereur, pour avoir decidé à l'avantage de celuy de Mayence, la diſpute qu'il y avoit entr'eux pour la fonction du Couronnement du Roy des Romains. Il ne fut pas arrivé à Cologne, qu'il écrivit à l'Empereur, que ſi on ne luy donnoit un prompt ſecours, ſelon les Loix de l'Empire, pour délivrer ſon pays du ravage des

Digitized by Google

Lorrains, il auroit recours à la protection de quelque Prince Eſtranger. On met l'affaire en negotiation, & l'Empereur, ſe contente d'en écrire à *Bruxelles* & à *Madrid*. Cependant l'Electeur qui eſtoit piqué au jeu, & qui ne vouloit point attendre ces longueurs, leve des troupes, traitte avec la France, & luy donne moyen de reprendre l'Aigle noire en ces Drapeaux, & de renouveller le tiltre de *Conſervatrice de la liberté Germanique*. Le Cardinal Mazarin, qui lors de ſa retraite, avoit eſté ſi bien accueilly par cét Electeur, ne perd pas cette occaſion de luy en témoigner ſa reconnoiſſance, il luy envoye des troupes ſous le commandement du ſieur Faber, qui jointes aux ſiennes, font décamper les Lorrains qu'on reſolut de pourſuivre juſques dans le Brabant, & meſme d'y prendre revanche du dégaſt qu'ils avoient fait au pays de *Liege*, & ayder les François à y faire quelque Conqueſte. Un ſi hardy procedé réveilla la jalouſie de l'Empereur, qui voyoit qu'au moment qu'il avoit rétably ſon authorité dans l'Empire, & qu'il ſortoit d'une Diete où il avoit fait Couronner ſon Fils Roy des Romains, l'un des principaux Princes d'Allemagne, cherchoit d'autre protectoion que la ſienne, & ſervoit d'exemple à tous ſes voiſins, pour en uſer de meſme dés qu'il ſeroient opprimez par des Trouppes ſtipendiaires d'Eſpagne. Ces conſiderations obligerent l'Empereur d'envoyer le Comte de Furſtemberg

berg à l'Electeur de Cologne, pour ménager son esprit, & l'empescher de passer plus avant dans son Traité avec les François, en luy promettant une satisfaction reelle & effective pour le passé, & que pour l'avenir on y mettroit si bon ordre qu'il n'auroit plus à craindre de semblables visites. A mesme temps il en écrit à *Bruxelles* & à *Madrid*. de meilleure ancre qu'il n'avoit fait, en representant les dangereuses consequences de cette affaire, combien elle luy estoit nuisible, & la necessité qu'on avoit d'y apporter les remedes qu'il proposoit, qui alloient à dédommager en argent l'Electeur de Cologne afin de l'obliger à mettre les Armes bas, à renvoyer les François, à s'assurer de la personne du Duc de Lorraine, pour l'estre de sa conduite qui causoit tous ces inconvéniens, & à se servir du Duc François son Frere, pour retenir l'Armée au service du Roy d'Espagne, qu'on gagneroit facilement, en luy donnant un Chef de la mesme maison, & en graissant les mains aux principaux Officiers. Ces raisons & ces expedients furent d'autant mieux goûtez par les Ministres d'Espagne, qu'ils estoient en apprehension de ce nouvel orage, qui se formoit, contre eux. Les grands services que le Duc avoit rendus à la Maison d'Austriche, ne luy servirent de rien en leur Conseil, on n'y examina que les traits de sa Politique avare & inégale; on n'y representa que ses irrésolutions, & le temps ausquels il

Causes de la detention du Duc de Lorraine.

Digitized by Google

avoit gauchy, lors qu'on eut pû remporter quelque grand avantage, s'il eut voulu agir avec ſes troupes. On n'y conſidera que les grandes ſommes qu'il couſtoit au Roy d'Eſpagne, toutes les années, en luy tenant ſon armée comme à l'enchere par des ſoupleſſes, qui font qu'au commencement de la campagne ſi on les veut avoir, & à la fin ſi on les veut retenir, on luy doit payer preſque ce qu'il demande. On conclut enſuite auſſi bien à *Madrid* qu'à *Bruxelles*, que pour remedier ſurement à tous ces meaux; empeſcher, qu'on ne tombaſt une autre fois en de pareils inconveniens, & prevenir ceux qui ſe preparoient au Liege, il ne falloit pas ſeulement dédommager l'Electeur de tout le dégaſt qu'on y avoit fait, & abandonner la protection du Duc de Lorraine, mais de plus ſe ſaiſir de ſa perſonne, & l'envoyer en Eſpagne. Ainſi ce Prince ſe vit traité en Soldat de fortune & non pas en Souverain par une Maiſon dont l'amitié luy avoit fait perdre ſes Eſtats, & l'avoit reduit à la dure neceſſité de vivre en vagabond à la teſte d'une Armée qu'il ne faiſoit ſubſiſter que par induſtrie. Il eſt vray que ſi ce que l'on dit des premiers mouvemens de ſa jeuneſſe n'eſt pas inventé, & que s'il ſe plaignoit autrefois de n'eſtre pas nay Gentilhomme pour voir juſqu'où ſon eſprit & ſon cœur le porteroient, il ſemble qu'il ne s'eſt depouillé de ſes Eſtats, que pour montrer ce qu'il valoit ſans eux. On ne peut nier qu'il n'ait

Digitized by Google

n'ait de tres-grandes qualitez, mais qui toutes ont eſté noircies d'une ſi étrange Politique & ſi remplie de caprice & de legereté, qu'il ſemble n'y avoir eu qu'une maxime qui luy fut ſacrée & inviolable, à ſçavoir celle de preferer l'utile à l'honneſte. Sur de ſi mauvais fondemens, il ne faut pas s'eſtonner s'il n'a baſty qu'à ſa ruine, & ſi à l'exemple de ce matois Loüis le More, Duc de Milan, apres tous ſes tours de ſoupleſſe, il s'eſt trouvé pris au trébuchet, d'où je ne ſçay quand il ſortira & s'il ne mourra pas au Chaſteau de *Tolede*, comme l'autre à la Tour de Loches; bien qu'on croye icy que ſi ſon armée n'eſtoit plus ſur pied, ſa liberté ne ſeroit pas trop difficile à obtenir, par ce que l'on aſſure que les Eſpagnols n'auroient rien à craindre de ce Prince, qui aime trop ſon argent pour l'employer à ſe vanger, & les 200. mille liv. de rente qu'on dit qu'il a dans les Eſtats du Roy d'Eſpagne, pour ſe les faire confiſquer. A quoy l'on ajouſte que quand il voudroit armer il luy faudroit le ſupport de la France, qu'il n'obtiendroit apparemment qu'en cedant entierement la Lorraine qu'on veut garder, ou qu'on ne luy veut rendre qu'à des conditions qui ne valent guere mieux, & qu'il n'acceptera jamais, de peur de ſe priver d'une partie de ſon droit, ſans avancer que peu ou rien pour ſa ſatisfaction particuliere. Sur cette creance on avance, que meſmes les Miniſtres d'Eſpagne ſouhaiteroient le debris

L'Autheur parle des choſes en l'état qu'elles eſtoiẽt lors qu'il eſtoit en Eſpagne en l'année 1655.

Digitized by Google

de ſon Armée, qui leur couſte tant de la façon qu'elle ſubſiſte, & qu'elle eſt diſciplinée, mais ils en voudroient recueillir toutes les parties, & les incorporer dans leurs autres Troupes, de peur que leurs ennemis n'en profitaſſent, & la crainte qu'ils ont, fait qu'ils ne l'oſent entreprendre. Par où l'on voit qu'il n'y a point de Prince qui ne ſe trouve embarraſſé des Troupes auxiliaires qu'il a quand elles le ſervent en corps, & ſous un Chef qu'elles reconnoiſſent pour leur Maiſtre abſolu : car il y a touſiours de la peine à les faire bien agir, & beaucoup de difficulté à les licentier, auſſi les Princes les plus ſages qui ont eſté contraints de s'en ſervir, ont taſché d'abord de les ſeparer, & de les meſler parmy les leurs, afin d'empêcher leur intelligence, & d'amoindrir l'autorité de ceux qui les leur amenoient. Les Venitiens voulurent autrefois traiter de cette ſorte le Marquis de Roquelaure, & le Prince d'Orange au ſecours de *Berghopſoom*, taſcha faire reſoudre Mansfeld, à ſouffrir cette ſeparation : mais ny l'un ny l'autre ne la permirent pas, & firent voir qu'elle ne ſe devoit ny preſſer ny obtenir que d'un Soldat de fortune, qui ait ramaſſé quelques troupes qu'il ne ſçauroit comment faire ſubſiſter.

Di-

Digitized by Google

Diſcours & raiſonnemnes politiques ſur les deſſeins de Cromwel, & ſur l'Eſtat des affaires des Royaumes de France, d'Angleterre, & d'Eſpagne, pendant les années 1654. & 1655.

CHAPITRE XXIII.

PEndant que nous avons eſté en Eſpagne, la principale curioſité qu'on y ait euë, a eſté de deviner qu'alloit faire aux Indes la Flotte que le Protecteur d'Angleterre y envoyoit. A noſtre arrivée à *Vittoria*, nous y fûmes accoſtez d'un homme d'aſſez bonne mine, qui nous demanda ce qu'on en diſoit aux quartiers d'où nous venions, auquel ayant témoigné que l'on y croyoit que ce grand armement s'eſtoit fait pour la conqueſte de l'Iſle Eſpagnole ; Il nous aſſura que ſi les Anglois vouloient commencer par là, ils ne rüſſiroient pas, qu'il connoiſſoit le pays, y ayant eſté quelque temps, & que cette Iſle eſtoit l'une des plus fortes du nouveau Monde. & des mieux peuplées, Que depuis l'an mil cinq cent quatrevingt ſix, que *François Drack* ſaccagea ſaint Domingo, qui en eſt la Capitale, on avoit pourveu à ce qu'on ne puſt plus tomber dans un pareil malheur, par la conſtruction d'une tres-belle fortereſſe à la pointe de cette Ville, qui a une aſſiete ſi favo-

Digitized by Google

rable, qu'elle ſemble eſtre faite pour la domination de la mer du Nort. En ſuite à noſtre arrivée à *Madrid*, j'ay trouvé que ces petits Pelotons tant d'Eſpagnols que d'Eſtrangers, qui s'aſſemblent le matin en la premiere cour du Palais, ne s'y entretenoient que des aſſurances que le Protecteur avoit données à l'Ambaſſadeur d'Eſpagne que ce n'eſtoit point contre ſon Roy qu'il avoit envoyé ſa flote au Indes. Partant on ne doutoit point que ce ne fuſt pour aller chaſſer les François de ce qu'ils tenoient à la nouvelle France, & que c'eſtoit par là qu'il vouloit commencer la guerre contr'eux, & rompre le Traité de paix qu'il avoit ſouvent laiſſé & repris pour les mieux amuſer. Mais les plus clairvoyans jugeoient bien qu'un ſi puiſſant armement ne pouvoit avoir pour objet une ſi petite conqueſte. Quand ils calculoient les frais qu'il y avoit faits, ils trouvoient que toutes les Iſles, & tout le pays que les François y poſſedoient, n'eſtoient pas capables de luy en payer une partie. Partant ils concluoient que c'eſtoit pour quelque autre deſſein plus vaſte & d'une plus grande importance; & certes ceux-cy me ſembloient ſe flater le moins, & eſtre les plus raiſonnables; car j'avois ſouvent oüy dire à ceux qui avoient negotié avec le Protecteur, que s'ils avoient quelque eſprit de diſcernement ils croyoient ne ſe pas tromper, en avançant qu'ils avoient remarqué, qu'il avoit une paſſion particuliere

culiere pour quelque grande entrepriſe aux Indes. Apres avoir fait admirer & craindre à toute l'Europe ſes forces par mer en la guerre contre les Hollandois, où il avoit plus regardé à ſa gloire, & à ſa reputation qu'à ſon profit, on pouvoit croire qu'il ne penſoit qu'à oocuper ſes armes en quelque endroit, où il ſe recompenſa de toutes ſes depenſes. Bien qu'alors il n'eût point de voiſins qu'il maltraitaſt plus que les François, il eſtoit aiſé à juger que ce n'eſtoit pas ſon intereſt de rompre tout à fait avec eux : parce que le negoce par mer ſe fait pour la meilleure partie par des Vaiſſeaux Hollandois ou Anglois, & qu'auſſi il feroit crier ou ſon Marchand, ou celuy d'avec qui il venoit de faire la paix, *joint* que les courſes eſtoient un meſtier auquel les François s'eſtoient depuis quelques années rendus maiſtres, que s'il mettoit en mer de groſſes armées contre eux, ils les eviteroient, ne cherchant qu'à faire la petite guerre : qu'ainſi il le mettroit en de grands frias pour des gens qui le fuiroient toûjours, & qui en attendaut ſes Marchands l'obligeroient à les faire eſcorter, s'il ne vouloit voir perir pour eux tout le commerce de la mer Mediterranée, & une partie de celuy de l'Ocean. Tellement qu'une guerre eſtant de l'intereſt du Protecteur, & une guerre de mer où il trouve un gain proportionné à cette grande puiſſance & à ce grand attirail d'hommes, d'armes, &

Digitized by Google

de Vaiſſeaux qu'il eſt obligé d'entretenir pour ſe rendre redoutable, & qui luy ont acquis l'Empire des deux mers, il ne s'attaquera pas à la France, qui ayant tout chez ſoy, attend que les Etrangers luy apportent ce dont elle ſe peut paſſer, en venant querir ce qui leur eſt preſque abſolument neceſſaire. Auſſi a-t-on remarqué que ſes plus grandes, & ſes plus opulentes Villes ne ſont pas ſituées ſur le bord de la mer, mais au milieu du pays, encore qu'elle en ait deux qui luy battent aux flancs. Ce qui monſtre qu'elle à ſon fonds de richeſſes en elle meſme, & que ſelon le precepte des Politiques, elle eſt *Magis Vendax, quam Emax*, ayant plus à debiter qu'à achepter. Ainſi il ne faut pas s'eſtonner ſi ayant un terroir ſi riche & ſi fertile, elle a preſque de tout temps abandonné les campagnes ſallées à ſes voiſins qui en les cultivant, ne ſemblent y employer une partie de leur art, que pour luy apporter comme en tribut la plus grande de leurs travaux, & des threſors qu'ils en recueillent. Pour doncques faire la guerre à la France avec utilité, il eſt conſtant qu'il faut le luy faire par terre, mais à conſiderer la raiſon d'Eſtat de l'Angleterre d'aujourd'huy, il ſemble qu'elle ne ſouffre pas une guerre de cette nature: car il eſt facile à juger que ſon but n'eſt que de ſe maintenir de la façon qu'elle s'eſt établie, & de ſe rendre redoutable à tous les Princes de l'Europe par une puiſſance qui con-

Digitized by Google

convienne à ſa ſituation, qui les empéche de n'oſer rien entreprendre contr'elle, & qui les oblige à approuver ce qui s'y eſt paſſé, en reconnoiſſant la Republique. Pour cét effet elle s'eſt reſoluë d'eſtre toûjours puiſſamment armée au dedans & au dehors, par l'un elle ſe met en éſtat de ſe meſler de toutes les affaires de ſes voiſins ſans qu'ils ſe puiſſent meſler des ſiennes, s'environnant d'une prodigieuſe quantité d'invincibles Chaſteaux mobiles, qu'elle joint comme il luy plaiſt pour ſa deffence, & qu'elle fait marcher de meſme pour ſes avantages où bon luy ſemble : & par l'autre elle eſt aſſurée d'affermir ſon nouveau gouvernement, qui ne peut eſtre renverſé que par le ſoulevement de ſes peuples, auſquels la milice ſert de bride pour les en empécher, & de maſſuë pour les exterminer dés qu'ils ſont preſts à remuer. Enfin elle peut ſe ſervir de ſes courſiers ailez & prés & loin ; n'y ayant rien qui les attache tous à ſes bords, où il en reſtera toûjours aſſez pour y faire une ronde & une ſentinelle ſi exacte qu'elle la rende *Mediâ inſuperabilis undâ*; pendant qu'une partie s'en ira chercher fortune, & attendre au paſſage, ou ſaiſir à leur ſource les threſors des Indes. Mais il n'en eſt pas de meſme, de ſes forces de terre ; il faut qu'elles ſoyent toutes chez elle, pour y entretenir le gouvernement qu'elles y ont eſtably, qui au moindre échec qu'elles recevroient, viendroit auſſi toſt à eſtre ébranſlé, parmy

Digitized by Google

tant de mécontans qui le ſouffrent à peine. Tellement qu'une guerre par terre ne peut eſtre que tres nuiſible à l'Angleterre en l'eſtat où elle eſt; mais celle qu'elle feroit à la France luy ſeroit apparemment la plus ruineuſe, puis qu'aujourd'huy c'eſt la Province de l'Europe la mieux aguerrie, qui a ſes forces les mieux unies, & qui peut le mieux les rapprocher & ramaſſer à l'endroit, où il luy faut faire quelque effort, de ſorte que pour l'attaquer il faut ſe reſoudre d'y envoyer un bon nombre de troupes & des meilleures que l'on ait; car autrement on n'y mettroit peut-eſtre pied à terre que pour eſtre taillé en pieces à meſme temps. Si donc la Republique d'Angleterre vouloit y reüſſir, il faudroit qu'elle ſe dégarniſt de ſes meilleurs hommes & de ſes Chefs les plus affidez, ce qu'elle ne peut ſans ſe mettre en danger de voir perir la forme de ſon gouvernement. Et il eſt inutile de dire que pour l'aſſurer, elle leveroit de nouvelles trouppes, qu'elle mettroit en la place des vieilles qu'elle envoyeroit faire la guerre; car dans un Eſtat peu affermy & qui ne ſe ſouſtient que par l'ardeur des Uſurpateurs meſmes qui l'ont formé, il eſt fort dangereux d'y aporter un tel changement. En cette conjoncture de la guerre avec l'Eſpagne, on ne peut nier que l'Angleterre n'euſt fait pancher la balance du coſté des Eſpagnols en agiſſant de concert avec eux, mais outre qu'elle en auroit tiré peu de profit, les meſmes inconveniens

Digitized by Google

niens s'y ſeroient rencontrez. Car ou elle auroit joint ſes Troupes aux leurs, & la France qui a une ſi grande pepiniere de monde, & qui apres avoir eſteint la guerre inteſtine vient de ſe reünir toute pour l'eſtrangere, n'auroit eu beſoin que de faire un plus grand effort, pour ſe maintenir contre des Armées, qui eſtant à divers Maiſtres & de divers intereſts, ne reüſſiſſent guere, quoy qu'elles entreprennent : ou elle auroit envoyé un corps d'Armée à part, & pour la faire eſchoüer, & en empeſcher d'abord ſes progrez, la France luy auroit auſſi toſt oppoſé toutes ſes forces, ne ſe tenant que ſur la deffenſive contre l'Eſpagnol, qui voulant profiter de l'occaſion, ne viendroit que fort lentement & fort foiblement à ſon ſecours. Et de quelque façon, qu'elle en euſt uſé, il eſt certain qu'elle auroit eſté obligée d'affoiblir ſes forces de terre, qui ſont le nœud ſacré de la nouvelle Republique. Que ſi elle ſe fuſt contentée d'agir par Mer, & de fournir de l'argent aux Eſpagnols pour renforcer leurs Armées de terre, on a montré qu'au premier elle n'y auroit aucun avantage, & qu'il luy faut une guerre, où il y ait à faire quelque priſe & quelque conqueſte, qui vaille la peine qu'elle prend, & les frais qu'elle fait, pour entretenir de ſi puiſſantes Flotes. Quand au ſecond, on ſçait que l'épargne d'Angleterre eſt aſſez épuiſée, & que meſme elle doit de grandes ſommes à ſes Troupes de Terre & de Mer : & que pour

Digitized by Google

ne pas surcharger ses peuples, pour les frais qu'elle est obligée de faire, l'or du Perou, ne l'incommoderoit pas, bien loin d'en pouvoir ou vouloir donner à ceux qui le tirent.

Pendant qu'on en estoit sur ces raisonnemens, il arriva un avis à *Madrid*, qui leva toute sorte de doute; car apres qu'on y eust long-temps amusé le monde de la venuë de la Flotte & des richesses qu'elle apportoit, & qu'on eust sceu que tout ce qui estoit dans le principal Gallion qui s'estoit échoüé, avoit esté presque sauvé, il s'épandit un bruit qu'elle avoit esté rencontrée des Anglois, qui n'avoient point marchandé à l'attaquer, mais que s'estant vigoureusement deffenduë, elle leur avoit coulé deux ou trois Vaisseaux à fond, & s'estoit retirée à la *Havana*, Capitale de l'Isle de *Cuba* Je ne sçay point si cette particularité est veritable, mais je sçay bien qu'on l'a écrite de *Seville*, & de *Cadis*, & que déslors on commença à croire que le Protecteur vouloit avoir sa part des thresors des Indes. Ce qui aidoit encore à le persuader, estoit que les Marchands qui se trouvoient en plusieurs Villes & en divers Ports d'Espagne, travailloient à s'en retirer, & mettoient à couvert le mieux qu'ils pouvoient leurs effets, de peur d'une confiscation en cas de rupture; mais peu de temps apres, on vit bien que leur prevoyance ne seroit pas inutile, car l'Admiral Blacq, qui avoit passé tout le Printemps, & une partie de l'Esté en la Mer Mediter-

Digitized by Google

diterranée, rentra dans l'Ocean, juſtement au temps que l'on attend les Gallions. On dit qu'il demanda à faire Caréne, mais que comme on ne voulut le luy permettre qu'à certaines conditions, il s'en picqua & prit ſur ſes bords quelques Marchands Anglois, & meſme le Conſul de la Nation en s'élargiſſant en Mer, & s'allant mettre en ſentinelle tout auprés du *Cap de S Vincent*. Auſſi-toſt on jugea que c'eſtoit pour attendre les Gallions, & les aller combattre en cas qu'ils euſſent échappé à Pen & à Venables, qui eſtoient aux Indes. Cela fit qu'à *Cadis* par ordre du Conſeil de *Madrid*, on équipa quelques batteaux d'avis, pour porter ordre aux Gallions de ne point ſortir du Port où ils s'eſtoient retirez juſques à ce qu'on le leur mandaſt. A meſme temps on reſolut d'armer quelques Vaiſſeaux, partie aux dépens du Roy, partie aux dépens des Marchands intereſſez, pour obſerver les deſſeins de cet Admiral Anglois. Comme une bonne partie du trafic de toute l'Europe, dépend de la venuë des Gallions, il y a touſiours en ce temps là grand nombre de Vaiſſeaux à *Cadis*, qui les attend. De ceuxcy & de quelques autres, on euſt bientoſt dreſſé une Flotte, qu'on envoya ſe poſter auprés de celle de *Black*, avec ordre de ne commettre aucun acte d'hoſtilité, pourveu qu'il n'en commiſt point le premier, & de veiller ſeulement qu'en cas que les Gallions, n'ayant pas eu l'avis, vinſſent, il ne s'en rendit Maiſtre. Ces deux

Digitized by Google

deux Armées ont eſté deux ou trois mois à ſe conſiderer ſans ſe maltraiter, ny en general, ny en particulier, & pendant qu'elles ont eſté ainſi l'une à attendre la proye, l'autre à la deffendre ſi elle venoit, on a eu nouvelle que la Flotte eſtoit avertie des pieges qui luy eſtoiẽt tendus, & qu'elle ne partiroit point du Port où elle s'eſtoit retirée, qu'elle n'en euſt eu ordre exprés. A même temps l'on apprit auſſi que *Pen* & *Venables* avoient attaqué S. *Domingo*, mais qu'ils y avoient ſi mal reüſſi, qu'ils y avoient perdu une partie de leur monde, & qu'ils s'eſtoient retirez en l'Iſle de la *Iamaique* qu'ils avoient conquiſe.

Ce procedé du Protecteur fit bien changer de langage à ceux qui le croyoient un des plus eſtroits & aſſurez Alliez de l'Eſpagne, qui avoit eſté la premiere à le reconnoiſtre. Car des que l'Angleterre, par un attentat le plus horrible qui ſera jamais, euſt tout d'un coup abatu la teſte & la Couronne à ſon Roy, l'Ambaſſadeur euſt ordre de *Madrid*, de taſcher d'en profiter, & de travailler à acquerir à ſon Maiſtre l'amitié de la nouvelle Republique, en luy donnant de ſa part tous les titres & tous les eloges de legitime puiſſance, qu'elle pouvoit ſouhaiter; Il y avoit apparence qu'il y reüſſiroit, puis qu'il y avoit lieu d'eſperer de faire une ligue avec elle contre la France, qui ne ſe contentant pas d'avoir recueilly la malheureuſe maiſon du Roy Charles, de ne point reconnoiſtre le Protecteur,

Digitized by Google

cteur, & d'avoir pris quantité de Vaiſſeaux Anglois, donnoit retraite dans ſes Ports, à ceux qui reſtoient à ce miſerable Prince; ce qui augmentoit à *Madrid* l'eſperance d'un Traité ſi avantageux, eſtoit qu'outre que l'Angleterre avoit donné ordre à tous ſes Vaiſſeaux, d'uſer de repreſailles ſur ceux des François, & que quelques uns des ſiens avoient mis pied à terre, & fait des actes d'hoſtilité en Bretagne, elle avoit eu tant de bonté pour l'Eſpagne, que de faire prendre par ſa Flotte les Vaiſſeaux que la France envoyoient pour ſecourir la ville de Dunkerque, qu'elle tenoit aſſiegée. Cependant toutes ces belles demonſtrations d'amitié. n'ont de rien ſervy, & cet Uſurpateur qui commande en Angleterre, & qui paroiſt auſſi grand homme de Cabinet, que de main, a ſi bien compris les intereſts de cette Republique naiſſante, que peu à peu il y a accommodé ſes affaires. Il la voit maiſtreſſe de quantité d'Iſles tres fortes & tres bien peuplées, qui ſont ſituées ſur la route des grandes Indes, il ſçait qu'elles ſont comme les clefs & les portes, par où elle ſe peut ouvrir le chemin à une ſi riche Conqueſte, & par où elle peut ſurprendre au paſſage les threſors qui en viennent, ſi elle ne veut pas ſe donner la peine de les tirer de leurs mines, en s'en rendant la Maiſtreſſe; il eſt aſſuré que toute cette grande eſtenduë de terre que les Eſpagnols y poſſedent, s'eſt conſervée à

leur

Digitized by Google

leur Empire, plûtoſt par l'apprehenſion de leur puiſſance, & parce que perſonne n'a entrepris tout de bon de la leur enlever, que par quelques forces qu'ils y ayent eſtablies capables de l'empeſcher. Connoiſſant ainſi les avantages qu'a l'Angleterre, pour prendre ſa part du nouveau Monde, & la foibleſſe de ceux qui veulent que la découverte n'en ait eſté faite que pour eux, il ne faut pas s'eſtonner s'il cherche de profiter de l'un & de l'autre; principalement en un temps où pour maintenir ſon pouvoir, il eſt obligé d'eſtre puiſſamment armé, & d'occuper tant de Flottes à quelque guerre utile, & qui puiſſe les faire ſubſiſter, ou empeſcher ſon peuple de murmurer de tant de frais qu'il luy faut faire pour les entretenir. Auſſi les Eſpagnols qui ont l'eſprit de diſcernement politique autant actif qu'il paroiſt lent dans l'occaſion, prevoyeut bien que ſi des negotiations de la France auprés du Protecteur, il naiſt un Traité d'accord entr'elle & l'Angleterre, il leur donnera le change, & ſuivra ſon intereſt en oubliant toutes les avances qu'ils ont faites pour gagner ſon amitié. Ils croyent en devoir d'autant moins douter; qu'ils n'ont jamais pû avoir raiſon de diverſes priſes que les Anglois ont fait ſur eux, & entr'autres de celle qui les priva de tout l'argent d'une campagne qu'ils envoyoient en Flandre, ne l'y ayant pû remettre à cauſe de leur different avec les Genois. Cependant pour ne ſe pas manquer à eux-

Digitized by Google

eux-meſmes en une telle conjoncture, & pour le Conſeil que Philippe II. donna à ſon fils avant que de mourir, en luy recommandant *d'eſtre en paix avec l'Angleterre, pour pouvoir faire la guerre avec tout le monde*, ils n'ont rien oublié de tout ce qui peut obliger Cromwel, de bien vivre avec eux. *Alonſo de Cardenas*, qui y eſt leur Ambaſſadeur, & qui pour y avoir eſté dés le commencement des Troubles, eſt eſtimé tres habile au maniment des affaires avec ces eſprits inſulaires, fit joüer toutes ſortes de reſſorts pour s'accommoder avec eux, & pour traverſer le Traité de la France. Mais comme ſa politique eſtoit ſoubçonnée à *Madrid*, de n'eſtre pas ſi hardie que celle du ſieur de Bourdeaux, Ambaſſadeur du Roy Tres-Chreſtien, on reſolut d'y faire paſſer de Flandres pour Ambaſſadeur extraordinaire le Marquis de *Lede* Gouverneur de Dunkerque. Ces deux hommes joignirent toute leur adreſſe, pour amener le Protecteur à quelque accommodement, ſur les plaintes que les Eſpagnols faiſoient contre luy, & celles qu'il faiſoit contre eux. Mais comme ils virent que toutes leurs propoſitions eſtoient fort peu favorablement eſcoutées, & aſſez mal receuës, le dernier reſolut de ſe retirer avec le regret de n'avoir rien avancé pour le ſervice de ſon Maiſtre que de l'avoir un peu mieux éclaircy de la mauvaiſe volonté du Protecteur. Auſſi commença-t-on de publier à *Madrid*, que toutes les longueurs

gueurs qu'il avoit apportées en ſon Traité avec la France, n'avoient eſté qu'un artifice pour mieux endormir l'Eſpagnol, qu'il envoyoit attaquer aux Indes, & qu'il y avoit trois mois que le Traité qu'on faiſoit tantoſt ſemblant de rompre, & tantoſt ſemblant de renoüer, eſtoit conclu & ſigné ſecretement. Voilà doncques l'Eſpagne ſur le point de croire que l'Angleterre veut rompre avec elle: & bien que les Caſtillans paſſionnez n'en accuſent que l'avarice & l'ambition du Protecteur, qui veut envahir leurs threſors, les moins emportez en raiſonnent autrement, ils cherchent dans le paſſé les cauſes du preſent & de l'avenir. Ce n'eſt pas que ce qu'ils en diſent, puiſſe faire juger de tout le ſecret, & de tout le ſujet de la guerre qu'ils apprehendent, les intentions des Princes ſont cachées d'une unée d'apparences, qui les dérobent à ceux meſmes qui les eſclairent de plus prés. On ne connoiſt la plûpart du temps que les pretextes qu'ils prennent, & il en eſt de leurs actions comme des grands Fleuves, dont on ne connoiſt pas la ſource, bien qu'on en voye le cours; mais ce danger de prendre icy l'ombre pour le corps, n'empeſche pas que ceux qui ſe meſlent icy d'examiner les miſeres de l'eſtat, n'en diſent leur ſentiment, ils jugent que comme les premiers armes que la Republique d'Angleterre, a portées au dehors, ont eſté employées pour venger l'aſſaſſinat du premier Ambaſſadeur qu'elle a envoyé,

voyé, ſes ſecondes auroit pour objet, de tirer raiſon du meurtre du deuxiémé qui ſortit de ſes ports. Ils reconnoiſſent pourtant que le point d'honneur ne fut pas le principal motif, qui l'obligea de ſe broüiller avec les Provinces unies du Pays-bas, puiſque pour la mort de *Doriſlaer* ils n'oublierent rien de ce qui pouvoit la ſatisfaire, & faire connoiſtre l'innocence de leur eſtat, & s'ils veulent croire que le Roy d'Eſpagne n'ayant point eſpargné de ſoins pour faire punir les aſſaſſins de celuy qui luy fut envoye; ce ne ſera par preciſement pour en vanger la mort que Cromwel luy declarera la guerre. Ils ſçavent qu'une conjoncture particuliere, & une Politique à coups fourez, cauſa cette rupture, entre le Protecteur & les Eſtats & qu'a quelques intereſts de reputation & de profit, il s'en meſla tant d'autres d'une intrigue myſterieuſe, qu'ils porterent les Anglois à paſſer par deſſus toutes les conſiderations d'une ſaine raiſon, qui ne vouloit pas qu'ils s'entrechoquaſſent avec la ſeule puiſſance qui leur pouvoit diſputer la Mer, avec laquelle ils doivent vivre dans une intelligence ſi mutuelle, que pour en monſtrer la neceſſité, on s'eſt ſervy de l'embleſme de deux cruches qui nagent enſemble avec ces mots, *Si concutimur franginur*. Et ils ſe perſuadent aiſément que pendant que leur Roy a tant de fers au feu, qu'il ne ſçait preſque plus où prendre du charbon pour y fournir, ny du bois pour en faire

Ambaſſadeurs d'Angleterre vnez en Eſpagne & en Hollande.

Digitized by Google

faire, le Protecteur veut se servir de l'occasion de l'assaillir, aux vieux & au nouveau Monde, ou croyant trouver peu de resistance, il espere un gain assuré qu'il prefere à la jalousie qu'il auroit des progrez de la France, sans ce motif d'utilité, & à la precaution de cette maxime, qui veut qu'il prenne garde à ce que, *decrescat Iberus*, en sorte que *non crescat Gallus*. Sur ces fondemens ils concluent, que dans l'interest qu'a Cromwel que la Paix ne se fasse pas entre les deux Couronnes, & dans le besoin qu'il a d'une guerre avantageuse, pour se tenir toûjours puissamment armé, il attaquera la plus foible, en soumettant la seureté de son Estat pour l'auenir, à la necessité presente, & que partant il se resoudra de s'accommoder avec la France, de partager avec elle ses victoires, & de luy laisser les entrepriſes de terre, en s'attachant à celles de Mer, qui reviennent mieux à la disposition de ses affaires, & au maintien de son Gouvernement.

Mais si tout ce discours est basty sur des conjectures, par où les Curieux de Madrid semblent vouloir deviner ce qui sera, & se forger des raisons, qui peut-estre sont bien éloignées de celles du Conseil d'Angleterre, il n'en est pas de mesme de ce qu'ils disent touchant le droict que les Anglois peuvent avoir de les attaquer aux Indes. Car ceux qui parmy eux sont les plus raisonnables, & les moins scrupuleux, avouënt librement, que

Digitized by Google

que dans le droit des gens, les pays pour lesquels on n'a jamais fait de Traité, peuvent estre attaquez, par ceux qui sont quant au reste, en paix avec celuy qui se les approprie. Tellement que leur Roy ayant toujours excepté le nouveau Monde, par tous les Traitez qu'il a faits avec les Princes ses voisins, & declaré que tous ceux qui voudroient y aller pour s'y établir, ou pour y trafiquer, n'estant pas Espagnols naturels, seroient traitez en Ennemis, ne peut se plaindre des actes d'hostilité, que les autres Nations y commettent, puis qu'il a choisi luy mesme un état de guerre perpetuelle, en ne voulant point reconnoistre d'amy ny de compagnon au de là de la Ligne, & notamment en l'Amerique.

Surquoy est remarquable la réponse d'un grand Ministre d'Espagne, tournant en raillerie deux santés qu'on luy portoit; l'une de la femme de son Maistre, l'autre de sa Maistresse. *La femme de mon Maistre*, dit-il, *est l'Amerique, & sa Maistresse, les Indes Orientales. Pour celle-cy, il n'en est pas si fort jaloux qu'il le prenne au point d'honneur, si quelqu'un de ses amis la caresse un peu trop librement: Pour l'autre qui est sa femme, il la veut conserver chaste & reservée, & ne peut souffrir que personne luy face l'amour.*

Sans doute il nommoit *l'Amerique* la femme de son Maistre, en faisant allusion à la Bulle du Pape, qui luy en donnant la Seigneurie & la proprieté a fait ce pretendu mariage.

Digitized by Google

Mais la plûpart du monde dit, que c'eſt un enlevement qui ne meritoit point cette benediction, puis qu'il poſſede l'Amerique ſans ſon conſentement, & ſans celuy de ſes parens, qui ſont l'Europe, l'Afrique, & l'Aſie.

En effet, la donation du Pape eſt un titre ridicule parmy ceux qui ne reconnoiſſent pas ſon autorité, & une bonne partie de ceux qui la reconnoiſſent, ne croyent pas qu'elle s'étende à des choſes de cette nature: tellement que ſi l'Eſpagnol n'a point d'autre droit que celuy qui luy vient de Rome, il eſt mal inveſty de la poſſeſſion du nouveau Monde & ceux qui la luy diſputent, ne peuvent eſtre accuſez d'injuſtice, puiſqu'une partie dit; qu'on ne luy doit point d'obeïſſance, & l'autre qu'il n'a pû donner le bien d'autruy. Tout ce donc, qui luy en peut avoir acquis la proprieté, eſt de l'avoir découvert le premier, de l'avoir abordé, çà & là d'y avoir mené des Colonies, baſty des Villes, élevé dés Forts, ſubjugué des Barbares, & donné des noms à des Portes & à des Rivieres. Mais tout cela ne luy en peut pas avoir acquis une poſſeſſion abſoluë, generale, & ſans exception, puiſque s'en eſtant ſaiſi par la loy des choſes *quæ ſunt nullius, & quæ fiunt primi occupantis*, il n'a en ſon propre que ce qu'il habite, qu'il cultive, & qu'il s'eſt entierement conquis. En tout le reſte chaque Nation a le droit de prendre ſa part, & s'il ne le luy veut permettre, elle

elle peut ſe ſervir de la force, & en chaſſer par la force celuy qui ne s'y eſt eſtably que par la force.

Lors que Philippe II. ſe munit de la Bulle du Pape, pour envahir l'Angleterre : il joignit à ce titre des forces les plus conſiderables qui euſſent paru depuis long-temps ſur l'Ocean ; c'eſt ainſi que le ſpirituel a beſoin du temporel, & que l'un ſeconde ſi bien l'autre, que ſans ce merveilleux concert, il eſt tres-difficile de s'emparer du bien d'autruy. Le Conſeil d'Eſpagne s'épuiſa de moyens, de ſoins & d'induſtrie, & tout le Royaume de finance, pour cette redoutable Flotte ſur laquelle on avoit embarqué juſqu'à des fers pour en enchainer les habitans de la grand' Bretagne : Cependant les forces ſpirituelles & les temporelles reüſſirent également mal, & tout ce prodigieux armement qui a peine avoit eſté achevé en deux ans, ſe perdit en deux heurs, les gouffres de la Mer en abyſmerent une partie, l'autre tomba entre les mains de ceux qu'elle alloit ſubjuguer, & de tout le funeſte debris de cette Armée navale, à peine reſta-t'il quelques Vaiſſeaux pour aller porter une ſi triſte nouvelle en leur pays. Par où l'on voit que le Ciel ne correſpond pas touſiours aux bons deſirs du Chef viſible de l'Egliſe. S'il n'a donné les biens des Indiens, qu'à cauſe que ce ſont des Barbares, il ſemble qu'on les leur devroit reſtituer à meſure qu'ils ſeront Chreſtiens, mais ils auront

Digitized by Google

beau se convertir, on ne leur rendra pas leur pays, & les Espagnols imiteront assez ponctuellement en cela les Ecclesiastiques dans leurs acquisitions, qui sont autant de démembremens du Domaine des Laïques, auxquels ce qui en est une fois osté ne retourne jamais. S'ils gardent bien ce qu'ils tiennent, ils ne sçavent pas moins bien se faire obeïr. Leur Empire est formidable, & qui doutera de cette verité, qu'il la reconnoisse dans les Monasteres, où les Religieux qui n'ont ny charge ny talent pour se faire valoir, sont bien plûtost les Esclaves des autres que leurs freres en Dieu. S'ils exercent un pouvoir si absolu dans l'enceinte de leurs murailles, sur ceux qui sont leurs compagnons de Closture, & qui professent une mesme vie, quel traitement ne feroient ils point à ceux qui sont d'une condition differente, s'ils venoient à acquerir cette authorité qu'ils seroient bien aises d'avoir, & dont quelques uns d'eux se sçavent servir avec tant d'avantage sur quelques particuliers sous le pretexte de la Religion & de la direction de leur conscience, sortant ainsi impunément des fonctions d'un Confesseur legitime, pour mettre le nez dans les familles, & se rendre les arbitres des interests & des affaires des maisons.

Mais pour revenir à cette donation du Pape, on voit que cette proprieté imaginaire d'un Monde, qui n'est pas mesme encore bien connu, & duquel on croit qu'il en reste plus à dé-

Digitized by Google

découvrir, qu'on n'en a encore découvert, ne peut ny ne doit empeſcher les autres peuples d'y exercer le commerce puis qu'il eſt à qui ſe l'y peut ouvrir, & que les Eſpagnols ſe l'y ſont acquis, ſans avoir traité avec les autres Nations, qu'il leur demeureroit par preciput en propre & en ſouveraineté. Si donc les Anglois attaquent aujourd'huy les Eſpagnols aux Indes, ceux qui parmy eux ont le plus d'equité, confeſſent qu'ils ne leur feront pas tant une nouvelle guerre, qu'ils en continueront une vieille; puiſque de tout temps ils les y ont ou plus ou moins harcelez, & que jamais on n'a fait un traité bien formel avec eux touchant ce pays. J'ay oüy examiner à quelques-uns des Curieux, le bien & le mal qu'il en pourra revenir aux deux Eſtats. Ils tiennent que les Eſpagnols y gagneront d'abord en prennant tout ce que les Anglois poſſedent en leurs terres. Ils trouveront de bonnes ſommes entre les mains des Marchands de cette Nation, tant à *Bilbao*, *Cadis*, & *Seville*, qu'en quantité d'autres Ports de leur domination, qui leur aideront à faire les premiers frais de la guerre.

Car il eſt à conſiderer que depuis long temps l'Angleterre fait preſque tout le trafic d'Eſpagne. Les Hollandois pendant leur guerre, & les François depuis leur rupture, n'y ont eu du commerce que par ſon moyen. Tellement que les Anglois ſe ſont établis puiſſamment, & ont acquis de grands effets en un pays riche

Digitized by Google

en argent, pauvre en denrées, & qui ne pouvoit recevoir de chez ſes voiſins celles qui luy eſtoient neceſſaires, que par leurs mains. A cette confiſcation des biens des Marchands Anglois, en tous les endroits où le Roy d'Eſpagne a du pouvoir on ne peut pas oppoſer celle des biens des Eſpagnols en Angleterre ; car comme ils ont la coûtume de ne point porter les armes au ſervice d'aucun Prince étranger ; ils ont pour maxime de ſeureté de commerce, de ne l'exercer que dans les pays de leur propre Roy. Ainſi ils n'en ſortent point, quelque grand que ſoit le negoce qu'ils font, & ils ſe contentent de traitter chez eux avec les Marchands des autres Nations, qui pour ſuppléer au defaut de correſpondence, s'y vont établir, & le font d'autant plus volontiers, que par là n'ayant pas affaire à des gens fort intelligens en leur marchandiſes, ils y font de plus grands profits.

Voilà donc le Roy d'Eſpagne hors de crainte qu'on rende la pareille à ſes Sujets, pendant qu'il depoüillera ceux de la Republique, qui ſe ſont établis çà & là en ſes terres. Mais ce petit & leger avantage, qui ne nuira qu'à quelques particuliers, n'eſt pas comparable à celuy que les Anglois auront à courir les deux Mers d'Eſpagne, & à attaquer tout ce qui luy viendra de chez ſes voiſins, dont elle peut à peine ſe paſſer. Ainſi Genes, Naples, Amſterdam & Anvers qui y font

font de si grandes affaires, n'y pourront presque rien envoyer, qui ne courre risque de tomber entre leurs mains; & si par hazard ils font des conquestes en l'Amerique, ou s'ils en prennent la Flote, comme ils semblent ne s'y point épargner, on verra la Tamise chargée des riches dépoüilles de l'un & de l'autre Monde.

A toutes ces considerations de perte & de gain particulier, on en adjouste une d'Estat, qui est que par la guerre des Anglois, ce vaste & confus corps de la Monarchie d'Espagne, perdra presque toute sa liaison & toute sa communication avec ses membres les plus éloignez : car ayant la guerre avec la France, elle n'en a guere de bien libre que par Mer, qui luy sera osté par une Nation qui y est si puissante, qu'elle s'en attribuë l'Empire. Il est vray que quelques uns disent icy, qu'on ne laissera pas de s'en ouvrir le passage le mieux que l'on pourra, de mesme qu'on le faisoit du temps qu'on estoit en guerre avec les Hollandois; mais d'autres remarquent qu'il y a grande difference de l'un à l'autre Estat, puis qu'outre que l'Angleterre est d'une situation si avantageuse, qu'elle peut presque sans peine rompre la communication de l'Espagne avec la Flandre, la puissance des Hollandois par mer n'a proprement paru, que lors que la guerre estoit deja vieille, & qu'on n'en avoit plus la premiere animosité; au lieu qu'icy on aura affaire à une Nation,

Digitized by Google

qui ne forme pas, & n'amasse pas ses forces pour combattre; mais qui combat pour employer celles qu'elle a sur pied. Outre que le Roy d'Espagne n'étoit pas alors épuisé d'hommes & d'argent, comme il l'est à present, & qu'il pouvoit mettre d'assez bonnes Flottes en mer, pour y contrequarrer les Hollandois, qui de plus ayant le commerce simplement pour but dans les navigations, taschoient plus à passer librement par toutes les Mers, que d'en oster la communication à leurs ennemis, Ainsi bien que souvent ils ayent attaqué leurs Flottes, & qu'ils en ayent pris quelques-unes, nous voyons que pourtant ils ne se sont pas montrez fort aspres à de telles conquestes, parce que leurs Marchands y estoient interessez, & en recevoient presque autant de dommage que ceux de *Cadis* & de *Seville* mesme. On sçait qu'à mesme temps que leurs Vaisseaux de guerre croisoient la Mer pour en oster le commerce aux Espagnols que ceux de leurs Marchands faisoient en leur faveur les allées & les venuës de Flandres, de Naples & de Genes, & servoient à porter leurs plus secrets avis & leurs meilleures munitions, au lieu qu'en cette guerre avec l'Anglois, tout ira avec une autre chaleur; & que Cromwel ne se souciant pas d'y ménager quelque trafic pour sa Nation, passera d'abord dans une offensive sans relasche, & ira tout droit à la conqueste des Indes, en cherchant de les incommoder par tout, afin d'en avoir meilleur marché. *L'Au*

Digitized by Google

L'Autheur rapporte les maximes principales de deux écrits composez en Castillan, où sont representées les necessitez de l'Espagne, & les abus qui s'y commettent avec les moyens d'y pourvoir.

CHAPITRE XXIV.

J'Ay representé dans le precedent Chapitre le plus succinctement qu'il m'a esté possible, ce que j'ay oüy dire à *Madrid*, des desseins de Cromwel & des negociations qui se faisoient avec luy, par les Ambassadeurs des deux plus grands Roys de l'Europe, ou ce que j'ay pû tirer de divers raisonnemens qu'on y a faits sur ce sujet, pendant environ trois mois que j'y ay esté. Avant que j'en parte je veux remarquer qu'il sortit de dessous la presse deux Ecrits, qui découvroient à plein & avec ingenuité les grandes necessitez de l'Estat; ce qui surprit ceux qui ne croyoient pas qu'un veritable Espagnol pust jamais avoüer que ses forces sont épuisées, & qu'il est tombé en foiblesse. Le premier avoit esté composé par un *Dom Philippo Antonio Alosa*, Chevalier de l'Ordre de *Calatrava*, Conseiller du Roy, & son Secretaire en la Chambre de la sainte generale Inquisition. Il contenoit une exhortation aux Ecclesiastiques de secourir le Roy par des contributions volontaires, en une necessité si urgente qu'estoit celle de son Royaume. Apres en avoir dit

Digitized by Google

les causes, qu'il tire dés le temps auquel Philippe II. engagea presque tous ses revenus, pour assister la Ligue & bastir *l'Escurial*, & avoir representé que sous Philippe III. son fils, les occasions des dépenses s'accrurent par les guerres d'Italie & de Flandres, par la translation de la Cour de *Valladolid* à *Madrid*, & par les frais qu'il falut faire pour l'entretien des Princes de Savoye, & la reception des Ambassadeurs d'Angleterre & de France, & que ce qui acheva d'affoiblir l'Estat, & qui le jetta dans une plus grande misere, fut le haussement de la monnoye de billon, *la Jubida de la moneda de vellon*, dont le *Saavedra* dit, qu'il arriva plus de mal à l'Espagne, que si tous les serpens & tous les monstres d'Affrique l'eussent attaquée : Il fait voir que lors que ce Roy luy succeda, il trouva l'Estat si pauvre, que c'est une merveille qu'il ait pû resister à tant d'ennemis qui à mesme temps luy ont declaré la guerre, & conclud qu'apres tant d'échecs qu'il a receus, il est en danger de ne pouvoir plus se deffendre, si l'on n'a recours à quelque moyen de luy donner une prompte assistance ; & que de penser à de nouveaux imposts, ou à augmenter les vieux, il ne peut estre à propos, puis qu'en ce qui est imposé on trouve une impuissance generale en tous les Sujets de le payer.

Cela posé, il dit qu'on ne peut plus s'adresser qu'aux Ecclesiastiques, qui ayant toûjours tenu la porte ouverte à toute sorte d'acqui-

Digitized by Google

quiſitions, & fermée à la moindre alienation, & ne ſupportant preſque point de charges, tiennent toutes les richeſſes de l'Eſtat, pendant qu'une plus docte plume que la ſienne travaille à montrer qu'on peut les obliger & les contraindre juſtement à contribuer au Roy en ſes grands beſoins. Il declare que ſon deſſein eſt de ne les porter qu'à une liberalité volontaire. Pour les y conduire, il montre qu'il leur ſera utile de contribuer, puiſque ſi le Roy eſt obligé de preſſer par toute ſorte de rigueurs les Seculiers, ils abandonneront & le pays & la culture des champs, par où les revenus des Eccleſiaſtiques ceſſeront, qui ne les tirent que de leurs mains, par dixmes, cens, & autres rentes conſtituées, tant ſur les fermes qu'ils tiennent d'eux, que ſur les biens qu'ils ont en leur propre.

De là il paſſe à dire que cette liberalité ſe doit principalement à un Roy Catholique, qui n'a pour but que le bien de l'Egliſe; qui ne demande les moyens pour continuer la guerre, qu'afin d'obtenir la Paix, & qui ne les demande qu'apres les avoir donnez: puiſque c'eſt à ceux principalement qui par le droit de patronat de ſa Majeſté ont eſté nommez & avancez aux Benefices, qu'on demande cette contribution & ce ſecours volontaire; qu'ils veüillent ſeulement ſe priver de leurs meubles precieux, de leurs ſervices de vaiſſelle d'argent & de leurs grands trains, qu'ils tiennent ſans doute pour faire montre

Digitized by Google

de leur puiſſance, qui paroiſtra bien mieux quand ils aſſiſteront & donneront comme l'aumoſne à leur Roy. En eſtant venu juſques là, il tient que pour la leur demander plus efficacement, le Roy doit choiſir quelque grand Miniſtre, ou homme d'Eſtat de ſa Cour, de qui les Eccleſiaſtiques ayent en quelque façon obtenu les Benefices qu'ils tiennent, & de qui ils puiſſent eſperer quelque plus grand avancement, par le rapport qu'il fera au Roy & à ſon Conſeil, de la liberalité qu'ils auront exercée, & de la promptitude avec laquelle ils l'auront faite. Il ajoûte qu'ayant receu leurs dignitez par le moyen de ce Miniſtre, ils n'oſeront le refuſer, de peur de paſſer pour ingrats, & l'eſperance qu'ils auront d'en obtenir de plus grandes par ſon moyen, les portera à faire plus de liberalitez : & afin qu'ils n'en ſoient empeſchez par leurs deliberations il conſeille qu'on ne s'addreſſe au Corps ny à la Communauté aſſemblée en Chapitre, mais qu'on les penne en particulier & en détail, en écrivant exactement ceux qui ſe ſeront montrez les plus prompts à exercer la charité envers leur Seigneur & Maiſtre, afin que cela leur ſerve comme d'un titre pour en obtenir aux occaſions de plus grandes faveurs. Par cette methode, qui eſt proprement celle d'une collecte pour l'Eſtat, il croit que le Roy pourra en peu de temps amaſſer une bonne ſomme d'argent pour l'entretien de ſes Troupes, qui periſſent faute

faute de payement, & pour le reſtabliſſement de ſes affaires qui ſont par tout en deſordre par cette meſme neceſſité.

Le ſecond Imprimé qui parut en ce temps là, fut un memorial dreſſé par un certain Capitaine nommé Joſeph Puteol, où il repreſente au Roy, comment en ſoulageant ſon peuple il pourra mieux faire la guerre, *como aſſistiendo à todos*, ce ſont ſes paroles, *ſe pueda lograr el hazer mejor la guerra*. Les expedients qu'il y propoſe ſembloient eſtre d'un homme d'eſprit à ceux qui ne le connoiſſoient pas, mais la force du prejugé faiſoit en pluſieurs, qui ſçavoient qui il eſtoit, qu'ils mépriſoient ſes raiſons, parce qu'il n'eſtoit pas en une haute fortune; comme ſi la bonté d'un medicament dépendoit de la condition du Medecin, *& aliquando etiam olitor commodè non eſſet locutus*. Sans m'arreſter à ceux cy, je veux rapporter icy ce que les autres trouvoient du plus judicieux en ſon Ecrit; auſſi bien ſervira-t'il à mieux comprendre l'eſtat auquel je m'en vay laiſſer l'Eſpagne. Apres avoir fait voir en détail tous les revenus que ſon Roy tiré de ſes Royames de Caſtille & des Indes, qui en gros ne montent qu'à dix huit millions d'or; dont meſme Philippe IV. à preſent regnant, quand il vint à la Couronne, ne trouva de libre & de franc que huit millions deux cent ſoixante & quatorze mil écus, qu'il fut preſque auſſi toſt obligé d'engager aux Partiſans pour reſiſter à la France & qu'il aliena en

Digitized by Google

core plus ces années passées pour avoir de quoy reduire la Catalogne; appaiſer les troubles de Naples & de Sicile; deffendre l'Eſtat de Milan; recouvrer Portolongone & Piombin, & quantité de Places en Flandre; & ſecourir les Princes qui ont pris ſon party en ces revolutions de France, il conclud que pour remedier à une ſi grande diſette, où ſe trouvent les affaires de ſon Roy; il faut ſe ſervir d'une épargne tres étroite, & d'une œconomie tres exacte. Les moyens qu'il en propoſe, ſont autant de remarques de la mauvaiſe diſpenſation & adminiſtration des deniers publics.

Premierement, il dit que ce qui empeſche qu'on ne puiſſe fournir à la ſubſiſtance des Armées, n'eſt pas ſeulement l'engagement qu'on a fait des principaux revenus de l'Eſtat, à ceux qui ont preſté au Roy en ſes beſoins; mais auſſi le vol énorme d'un nombre infiny d'Officiers, qui ſont établis pour les recouvrer; d'où vient que le Roy a eu ſujet de ſe plaindre en ſa propoſition *a las Cortes*, que de dix millions que luy donnent ſes Royaumes de Caſtille, il n'en tire que trois & demy, les ſix autres demeurans entre les mains de plus de dix mille Treſoriers, Secretaires, Receveurs, & autres perſonnes, qui ne vivent que de la rapine qu'il exercent ſur le Roy & ſur ſon peuple.

En ſuitte il voudroit que parmy les Aſſentiſtes ou Partiſans, tant anciens que modernes, l'on

Digitized by Google

l'on diſtinguaſt ceux qui ont traitté de bonne foy, & qui n'ont pas profité malitieuſement de la neceſſité des affaires, d'avec ceux qui s'en ſont prévalus par fineſſe, en achetant les droits du Roy. A ceux là il tient qu'il eſt juſte que l'on faſſe bonne compoſition, & qu'on les laiſſe joüir des droits, qu'ils ſe ſont également acquis; mais pour les autres qu'on les doit traiter avec toute la rigueur poſſible, & leur faire rendre gorge, comme à dés uſuriers à brûler, & à des voleurs à pendre. Sur le fait des recompenſes, il trouve qu'il eſt juſte de reconnoiſtre ceux qui ont rendu quelque bon ſervice, en quelque neceſſité que ſoit l'Eſtat: mais il ne veut pas que pour cela le Roy mette la main à la bourſe, & qu'il ſoit liberal, lors qu'il n'a point de quoy l'eſtre. Il luy conſeille que puis que la grande naiſſance n'eſt pas toûjours une ſource de grandes actions, & que les enfans n'heritent que rarement de la valeur & de l'eſprit de leurs peres, il ne laiſſe pas dans les maiſons & en ſucceſſion quatre cent & quatre-vingt onze Commanderies, que poſſedent les huit Ordres militaires d'Eſpagne, qui valent plus d'un million d'or de rente, & qu'au lieu de les donner par faveur le plus ſouvent à des perſonnes indignes & inutiles, il les diſtribuë à ceux qui auront conſervé ou étendu les limites de la Monarchie. Et ſi quelquefois il les laiſſe ſortir d'entre les gens de guerre, que ce ſoit pour un habile Miniſtre d'Eſtat, ou un adroit Ambaſſadeur,

Digitized by Google

deux qui ſans tirer l'épée, a deffendu une place, en a ſurpris une autre, a empeſché une levée à l'ennemy, a oſté les vivres & les munitions à une armée, a fait que les voiſins s'y ſont oppoſez, a obligé un Prince de quitter ſa neutralité, a conſervé l'Allié, s'eſt aſſuré de celuy dont on doutoit, & qui enfin par ſon eſprit & par ſon induſtrie, a procuré de grands avantages à ſon Maiſtre & à l'Eſtat. Cependant il ſe plaint que bien loin de donner le ſolide de ces Ordres à des perſonnes qui le meritent, on leur en réfuſe meſme l'exterieur & l'éclatant qui ne conſiſte qu'en l'habit. Ainſi il dit que Monſieur de ſaint Maurice, Gentil-homme Bourguignon, qui avoit tres bien ſervy, a eſté pluſieurs années ſans le pouvoir obtenir, bien que le Marquis de Caracene eût écrit en ſa faveur, & rendu témoignage de ſa vertu & de ſon grand merite. Qu'ainſi il ne s'eſtonne pas que de ſon temps il n'y a eu en toutes les Troupes qui ſervent dans le Milanois, que huit Chevaliers, puiſque cet honneur, qui devroit eſtre la recompenſe des gens de guerre, ne ſe donne le plus ſouvent qu'à des gens de plume, ou à ceux qui s'appuyent plus ſur la robbe que ſur l'épée, encore qu'ils la portent toûjours, pour marque de ce qu'ils devroient eſtre plutoſt que de ce qu'ils ſont. Apres cette deduction d'abus au maniement des Finances de ſon Roy, il paſſe aux moyens de les accroiſtre, & des lieux mieux aſſurer. Pour les accroiſtre il veut

Digitized by Google

veut que l'on conſidere que l'Eſpagne eſtant habitée par des gens tres riches, par d'autres qui ſont aſſez accommodez, & par des pauvres, dont le nombre eſt le plus grand, on ne peut favoriſer l'un des trois partis en l'impoſition des contributions pour l'Eſtat, ſans qu'on faſſe tort aux deux autres, & au Souverain meſme : & qu'ainſi il faut qu'on y obſerve cette proportion Geometrique, qui a égard aux forces & aux moyens d'un chacun, & qui ne permet pas qu'il en arrive en la Republique, comme en nos corps, où bien ſouvent toutes les mauvaiſes humeurs tombent ſur la partie la plus foible. Ayant poſé un ſi bon fondement, il attaque ceux qui poſſedent le plus, & qui payent le moins, & montre que le Clergé d'Eſpagne qui eſt ſi riche ne donne au Roy que quatre cent quarante ſept mil écus, qui n'eſt qu'une bagatelle au prix de ce qu'il peut faire. D'où il conclud, qu'on peut prendre ſur leur fonds un tres-juſte expedient d'une augmentation de revenus en une ſi grande neceſſité de l'Eſtat. A la haute & moyenne Nobleſſe, il ne juge pas que l'on puiſſe avec equité rien impoſer de plus, puiſqu'il ſe trouvera qu'aujourd'huy elle paye le tiers de ſon revenu : mais bien ſur les Laboureurs, ſur les Marchands, & ſur les richeſſes inconnuës, & dont on pourroit tirer de plus grands ſubſides, que ceux qu'on en a, ſi l'on vouloit bien examiner les ſources de leur abondance. Quant aux impoſitions mal

Digitized by Google

mal assises, il dit que celle qui consiste en la huitiéme partie de la chair, de l'huile, du vin &c. est la pire de toutes, puis qu'elle donne occasion à mille fraudes, tant des Officiers que de ceux qui entreprennent de faire entrer ces denrées dans *Madrid*, & autres villes, sans payer les droits. A quoy j'adjoûteray, qu'on m'a asseuré, qu'il y a un nombre infiny de gens qui ne vivent que de ce métier. Jusques là que non seulement ces necessiteux de bonne maison, & ces vaillans filoux, qui veulent vivre sans rien faire, dont les Cours & les grandes Villes ne manquent jamais, s'en mellent mais aussi les Moines, & les moins accommodez des plus grands Seigneurs. Ce qui a obligé de pourvoir de Gardes ceux qui sont commis à la collecte de ces impoſts, avec cette condition, que lors qu'ils attraperont des denrées qu'on fait entrer sans payer les droits, elles leur appartiendront. Mais de ce qu'on a estably pour redoubler leur vigilance, ils se sont formé une espece de politique, par laquelle considerant l'interest du Roy, comme celuy qui feroit cesser leur gain, s'ils le poursuivoient avec vigueur, ils ne sont pas fort exacts à y prendre garde; tellement que voyant bien, que s'ils ne fermoient quelquefois les yeux, ceux qui se mesloient de cette espece de contrebande en abandonneroient la profession, n'y trouvant que pertes & confiscations de leurs denrées, & qu'ainsi le Roy seroit bien payé de ses droits,

Digitized by Google

droits, mais qu'eux n'y trouveroient plus de gain à faire, ils s'entendent avec les Entrepreneurs de contrebande, & ne leur saisissent leurs marchandises, que lors qu'ils en ont tant fait entrer, qu'ils ont plus gagné qu'ils ne perdent. Ainsi le commerce s'entretient aux dépens du Roy, & quantité de faineans se nourrissent du sang du pauvre peuple, sur qui tombe tout le mal d'un si grand desordre. Parmy d'autres imposts, qui luy semblent mal assis, & que je ne m'amuseray pas à mettre icy, puis qu'aussi bien je ne les connois pas tous, & qu'ils ne reviennent pas aux nostres, il compte le papier marqué: disant que c'est un revenu peu stable, se fondant sur la chicane à la quelle la folie & l'opiniastreté des hommes donne l'estre. Où est à remarquer qu'à mesme temps qu'on blasme cet impost en Espagne, où il est estably, comme peu assuré & peu utile au public, on en propose & on en presse l'établissement en France, comme d'une piece qui doit produire des millions au Roy. Il est vray que comme en France on est peut-estre plus fou en chicane qu'en Espagne on y en pourroit tirer un plus grand fonds que non pas en un pays, où ce sale mestier, pour le civil au moins, n'est pas tant en regne: au lieu qu'en France il s'exerce avec tant d'avidité, tant de rapine & tant de longueur que cette horrible beste, qui se nourrit si bien parmy tant de tribunaux divers, & les conflits de leurs Juris-

dictions,

Digitized by Google

tions, peut passer pour un des fleaux, qui s'oppose davantage au bonheur de la Nation & au repos des familles.

Apres que cet Autheur a marqué tout ce qu'il trouve de peu juste & de mal entendu en quelques impositions, dont il parle, il conseille à son Roy, qu'il fasse un compte de toutes ces petites parties mal assises, qui luy sont ruineuses & à son peuple, & qu'il les impose avec proportion sur tous les biens de ses Sujets, à qui elles ne peseront gueres estant divisées avec égalité, & auſquels il sera tres doux de s'estre redimez pour peu de chose de tant de vexations qui sont plus au profit de mille Coquins, qu'à celuy de l'Estat. Si l'on veut faire les efforts qu'il propose, & se servir des moyens qu'il en donne, il ne doute point que sa Nation ne surmonte tous ses ennemis, y ayant tant de conquestes qui témoignent sa valeur, tant de livres, qui sont des marques de son esprit, & tant d'or & d'argent marqué à son coin, qui court par tout, bien qu'elle n'en receive point d'étranger qui montre sa richesse.

Visite de l'Autheur & de ceux de sa Compagnie au Comte de Pigneranda. Eloge de ce Comte.

CHAPITRE XXV.

PEndant que les deux Ecrits, sur lesquels j'ay discouru dans le precedent Chapitre, four-

Digitized by Google

fourniſſoient à nos converſations, une nouveauté tout à fait extraordinaire, à cauſe du genie de la Nation, qui ne va gueres à découvrir où le baſt la bleſſe, & dont la conſtance eſt ſi admirable, qu'elle fait toûjours bonne mine à mauvais jeu; nous receûmes des lettres pour quelques-uns des principaux Miniſtres du Roy Catholique. Si elles nous fuſſent venuës dés le commencement de noſtre arrivée à *Madrid*, elles nous auroient ſervy à mieux connoiſtre de quel air on vit en cette Cour; mais comme nous ne les eûmes qu'au mois de Juin, & que pour prevenir les grandes chaleurs, nous voulions repaſſer les Pyrenées avant qu'elles commençaſſent, il ne nous reſtoit guere de temps à eſtre en un pays, où le Soleil eſt un peu trop prodigue de ſes rayons. Cependant pour en profiter autant qu'il eſtoit poſſible, & le faire ſelon les formes, je m'addreſſay à Dom Martin, Secretaire du Comte de Pigneranda, & le priay de donner à ſon Maiſtre la lettre de faveur que nous avions pour luy; je l'entretins de la condition & des qualitez de Monſieur de ..... & de Monſieur ſon Frere, afin qu'il l'en avertiſt. Je ſçeus de plus á quelle heure on pourroit le voir, afin qu'on ne le fût pas chercher au temps qu'il ne donne point d'audience. Ces precautions ſont à ſuivre en cette Cour, pour tous ceux qui n'eſtant pas connus, ou n'ayant perſonne qui les introduiſe, veulent parler en particulier à quelqu'un des prin-

ci-

Digitized by Google

cipaux Miniſtres. Car par là ils ne s'expoſent pas à eſſuyer cette ſeiche gravité, qui leur fait recevoir avec un viſage de plomb, c'eſt à dire froid & peu ouvert, tous ceux pour qui ils auroit peur de ſe méprendre en leur civilité, ne ſçachant pas qui ils ſont; joint qu'à en parler en general, un homme d'eſprit ne doit jamais rendre luy meſme cette ſorte de lettres, qui ne ſont que pour le faire connoiſtre à des perſonnes qu'il n'a jamais veuës; car ſi on les lit en ſa preſence, il ſouffre un moment d'incivilité faſcheuſe & ſi on remet à les lire apres qu'il s'en ſera allé, il ne reçoit en cette premiere viſite que des careſſes tiedes, vagues & confuſes, & qui retombent plus ſur celuy qui écrit, que ſur celuy pour qui il écrit. Nous ne fûmes pas en ces peines, car le Comte, ayant eſté informé & par la lettre de *Dom Eſteuan de Gamarra*, & par le rapport de ſon Secretaire, de ce qu'eſtoient ceux qui le viendroient ſalüer à une telle heure, nous fit un accueil tel qu'on le pouvoit ſouhaiter. Auſſi n'y a-t-il point de Seigneur en cette Cour qui entende mieux ſon monde que luy, qui ſoit plus accort, & qui ſoit plus affable aux Etrangers. Il a l'abord heureux & accompagné de douceur, qui fait voir qu'à la ſeverité des mœurs de ſon pays, & à cette imperieuſe gravité de la Nation, il a meſlé un certain air étranger, qui en diminuë l'auſterité, & qui luy donne de l'agrément en ſa façon d'agir, tellement que ſi l'adreſſe

Viſite de l'Autheur & de ceux de ſa compagnie au Cõte de Pigneranda.

Eloge de Pigneranda.

Digitized by Google

dreſſe & la galanterie du premier des *Tarquins* fit dire, *Græcum ingenium miſcuerat Italicis artibus* : on peut aſſurer, que celle de ce grand Homme fait voir, que *Hiſpanicum ſupercilium poteſt moribus exteris & comitate exotica dilui*. Son eſprit & ſon jugement ont paru en ſon Ambaſſade de Plenipotentiaire à Munſter ; & comme la nouvelle arriva à *Madrid*, de la promotion du Cardinal Chigi au Pontificat, & du grand deſir que ce S. Pere témoignoit pour la Paix entre les deux Couronnes, on parla de l'envoyer à Rome pour l'Ambaſſade d'obedience ; mais en effet on ne le vouloit choiſir pour cet employ, que par ce qu'ayant contracté grande amitié & habitude avec le nouveau Pontife, lors qu'il eſtoit Nonce en Allemagne, on eſperoit qu'il y pourroit beaucoup ſervir ſon Maiſtre pour toute ſorte de negociations. On publia meſme divers avantages que le Roy luy vouloit faire pour l'obliger de l'accepter, outre une bonne ſomme de comptant ; on diſoit qu'on luy aſſignoit trois mille ducats par mois, que l'on donnoit le titre de Comte à ſon fils, qu'on luy continuoit la Preſidence du Conſeil des Indes, & que la clef d'or, qu'il n'avoit que *Capona*, c'eſt à dire ſeulement par honneur, luy eſtoit conferée *à exercicio*, c'eſt à dire en uſage, & avec toutes ſes prerogatives. Cependant on n'a encore rien fait de tout cela, & nous n'en avons ouy que le bruit. Auſſi ceux qui ſçavent la confiance qu'a

Digitized by Google

qu'a *Dom Luis de Haro*, en ſa fidelité & en ſa capacité, ne croyent pas qu'il l'éloigne du Conſeil que le plus tard qu'il pourra. Ayant ainſi eu toute ſorte de ſatisfaction en noſtre premiere viſite, à un ſi honneſte homme, qui n'oublia rien de ce qui pouvoit perſuader Monſieur de..... de l'eſtime qu'il faiſoit de ſa perſonne & de ſon merite, qu'il reconnut d'abord par cette vivacité d'eſprit qui eſt ſi naturelle aux perſonnes extraordinaires, qu'elles n'ont pas beſoin de parler deux fois à ceux qui les approchent pour ſçavoir ce qu'ils valent, nous crûmes avoir fait une bonne avance pour eſtre bien receus de *D. Luis de Haro*, lorſque nous le verrions. Car outre que nous avions une lettre pour luy, nous ne doutions point qu'il ne l'entretinſt, & de la viſite que nous luy avions renduë, & de tout ce qui pourroit l'obliger à faire bon accueil aux premiers Hollandois de marque qui avoient paſſé en Eſpagne depuis la Paix, qu'il conſidere comme un Ouvrage pour lequel il ſemble s'intereſſer à ce qu'on luy montre que cette reconcilliation apres une guerre de prés de quatre-vingt ans eſt tout à fait pure & ſincere, & n'a pas ſeulement deſarmé les mains & les bras, mais auſſi les cœurs & les eſprits. Surquoy je diray que bien que tous les Miniſtres que nous avons approchez, nous ayent témoigné que c'eſtoit là leurs ſentimens, il n'en a pas eſté de meſme de pluſieurs particuliers, qui nous montroient

Digitized by Google

troient un visage assez serain & amiable, lors qu'ils nous prenoient pour Flamans, mais lorsque par trop de curiosité, ils vouloient sçavoir de quel endroit des Pays-bas nous estions, & que nous leur respondions de Hollande, l'air leur en devenoit rude, & ils changeoient de ton & de voix, comme si avec ce mot nous leur eussions donné un coup de massuë, qui estourdissoit toute la conversation & la familiarité commencée, tant il est vray que cette Nation a un certain principe de grandeur ou de fierté dans l'ame, qui ne permet pas qu'elle voye jamais de bon œil, ceux qui ont esté ses ennemis, quelque paix qu'elle ait faite avec eux. Mais pour retourner à nostre seconde visite, & dire de quelle façon nous nous y primes, j'ajoûteray qu'avec la lettre qui estoit pour *Dom Lüis de Haro*, on nous en avoit envoyé une pour un Gentil-homme nommé *Alonzo Verçoça*, parent de *Dom Estevan de Gamarra*, Ambassadeur du Roy Catholique auprés de Messieurs les Etats, qu'on nous marquoit estre fort bien dans l'esprit de ce Favory. Par la nous jugeâmes qu'il faloit premierement voir le sieur *Alonzo*, afin qu'il luy rendist la lettre, & qu'il nous y introduisist à propos. On eut assez de peine à sçavoir où il demeuroit; mais enfin ayant appris qu'il se tenoit à la campagne, & qu'il n'y avoit à *Madrid* qu'un de ses fils, qui estoit Gentil-homme de *Dom Lüis de Haro*, je fus le chercher à la maison de ce premier

Digitized by Google

Miniſtre. Il avoit ſa chambre en ville, & ne venoit plus à cet Hoſtel, depuis que ſon Maiſtre eſtoit au *Buen Retiro* avec le Roy, & la civilité des Officiers, de qui je m'enquis de ſon logis, n'alla pas juſques à me le faire enſeigner, tellement que me l'ayant à peine bien indiqué, il me fut difficile de le trouver; & plus encore de le rencontrer. Car comme il n'y faiſoit que coucher, il faloit le chercher bien tard, ou le prendre de fort bon matin. Ce fut enfin au ſortir du lit que je le trouvay, auſſi fort en peine de ſçavoir noſtre logis, parce qu'il avoit receu une lettre de l'Ambaſſadeur à ſon pere, par où il luy reïteroit la priere de nous rendre toute ſorte de bons offices en cette Cour. Je luy donnay la lettre qui eſtoit pour ſon pere, & celle qui eſtoit à *Dom Lüis*, le priant de la rendre, & de ſçavoir à quelle heure nous pourrions le voir. Quelques jours ſe paſſerent ſans qu'il nous viſitaſt, & ſans qu'il nous rendiſt aucune réponſe. Cela me fit juger qu'il ne conſideroit guere les lettres de l'Ambaſſadeur, ou qu'il n'avoit pas aſſez d'accez auprés de ſon Maiſtre, pour faire ce qu'il luy marquoit.

Diſ-

Digitized by Google

Difficultez à obtenir des passeports pour sortir d'Espagne. L'Autheur & ceux de sa compagnie obtiennent audience de Dom Luis de Haro. Modestie de ce premier Ministre. De quelle sorte en usent ceux qui ont affaire à luy. Sa conduite comparée avec l'ambition ordinaire des Ministres des Princes. Ses occupations & son grand attachement au service du Roy. Audiences publiques qu'il donne. Son esprit comparé à celuy de son prédecesseur. Son entretien avec l'Autheur & les personnes de sa compagnie. Sa bonté excessive. Sa conduite comparée avec celle d'Olivarez son Oncle. Comparaison de la faveur de l'un & de l'autre. Discours de Dom Lüis au Roy, lors qu'il luy donna l'administration de ses affaires. Portrait de l'exterieur de Dom Lüis.

CHAPITRE XXVI.

COmme nous pensions à nostre depart, je me mis à songer aux moyens d'avoir un passeport qui fust en bonne forme, estant tres-bien averty de l'insolence & de l'effronterie de ceux qui sont aux passages, qu'on nomme *Puertos*, tant pour la Doüanne que pour la garde. Ce qui fait qu'il y a beaucoup de formalitez à observer en ces passeports, afin qu'ils soient d'une force à arrester l'importunité & la supercherie de ces fourbes, qui ne sont là que comme autant de Harpies, qui n'at-

Difficultez à obtenir des passeports pour sortir d'Espagne.

Digitized by Google

n'attendent que les paſſans, & ſur tout l'Etranger, pour leur faire toutes les avanies dont ils ſe peuvent aviſer.

Je m'enquis ſoigneuſement de toute la circonſpection qu'il y faloit apporter, & comme le Comte de *Pigneranda* avoit de luy même dit à Monſieur de....que pour ne pas ſortir d'Eſpagne ſans une de ſes plus belles raretez il devoit emmener des chevaux, & qu'il luy feroit avoir tous les paſſeports dont il auroit beſoin; nous eſtions hors d'apprehenſion de les pouvoir obtenir auſſi avantageux qu'on les pouvoit ſouhaiter; ceux qui n'ont point d'appuy à la Cour pour en eſtre munis, ſont obligez de preſenter Requeſte à un certain Conſeil, dont eſt Secretaire un nommé *Carnero*. On y delibere ſur ſa requeſte, & ſi on luy accorde le paſſeport qu'il demande, la deliberation paſſe de ce Conſeil à celuy du Roy, d'où elle revient quelquefois approuvée, quelquefois rejettée, & ſouvent limitée, ou amplifiée, ſelon que le Requerant a reüſſi en ſes ſollicitations pour cette expedition. Enfin, bien que par adreſſe ou par preſent on puiſſe quelquefois avoir de fort bons paſſeports; & aſſez promptement, on m'a aſſuré que ceux qui ne ſont pas connus, & qui n'ont pas d'amis, trouvent que de cette bagatelle on a fait une negociation épineuſe & laſſante. La noſtre ne le fut gueres; car ayant fait dreſſer un memoire aſſez exact & au ſens de ceux qui ſçavoient de quelle façon

Digitized by Google

çon devoit estre un passeport pour sortir d'Espagne sans accroche, je le fus porter à *Dom Martin* Secretaire du Comte de *Pigneranda*. Il le vit, & me dit qu'il n'estoit pas besoin de tant de particularitez, & que nostre passeport devant immediatement venir du Conseil du Roy, il ne faloit que traduire en Castillan celuy de l'Archiduc, & qu'on nous en expedieroit un de mesme, qui seroit par tout respecté. J'acquiescay à son sentiment, & Monsieur..... & moy fûmes avec luy chez *Geromimo de la Torre*, Secretaire d'Estat, auquel il presenta un memoire pour le dit passeport, le luy recommandant de la part de son Maistre. Il promit de le porter dés le jour mesme au Conseil d'Estat, & nous fit beaucoup de civilité, disant avec une espece d'admiration & de transport, qui nous surprit, *Olandeses, a los quales quiere tanto bien el Rey nuestro Señor que Dios guarde.* Il nous accompagna avec ces belles paroles, & apec beaucoup d'empressement jusqu'au bas de son degré.

Pendant que l'expedition de nostre passeport estoit ainsi sur le tapis, Monsieur de..... & moy fûmes un matin voir nostre *Señor Verçoça* pour un peu mieux connoistre l'humeur de la Nation, & sçavoir si par negligence ou par faute de credit, il avoit manqué à faire ce dont le prioit l'Ambassadeur. Aussi tost il nous fit des excuses de ce qu'il ne nous estoit pas venu voir, & nous dit qu'il avoit rendu la lettre à *Dom Luis de Haro*, &

Digitized by Google

L'Autheur & ceux de ſa compagnie obtiennent Audiẽce de Dom Luis de Haro.

qu'il avoit ordre de nous accompagner à l'Audience (c'eſt ainſi qu'on parle en cette Cour) qu'il nous donneroit le lendemain. Par là nous viſmes que ſon retardement à nous rendre réponſe, eſtoit pûltoſt un effet de l'humeur de la Nation, peu empreſſée & ponctuelle en ſes civilitez, auſſi bien qu'en ſes affaires, que de ſa nonchalance, ou de ſon peu de pouvoir à faire ce dont il eſtoit prié, meſme ſe trouvant parent du Secretaire *Geronimo de la Torre*, à qui le memoire pour noſtre paſſeport avoit eſté donné. Il voulut nous mener chez luy, & le luy recommander en noſtre preſence. Mais je fus bien ſurpris de le trouver tout autre en cette viſite que nous luy rendions conduits par un de ſes parens, que nous ne l'avions trouvé Monſieur..... & moy. Car au lieu de ce bon accüeil qu'il nous avoit fait, & dont je viens de parler; il eut de la peine à quitter ſa table & ſes papiers, & ne nous entretint qu'à demy mot, s'amuſant à fueilleter des écrits qu'il avoit entre les mains. Cette inégalité me ſcandaliſa & le plus doux jugement que j'en pû faire, la conſiderant en un homme d'une Nation qu'on eſtime ſi peu variable en ſon humeur & en ſes actions, eſt que ce jour là il avoit l'eſprit remply de quelque choſe de grand & de faſcheux. Cela n'empeſcha pas, que le lendemain nous ne fuſſions à l'aſſignation pour voir le premier Miniſtre d'une ſi ſuperbe Cour. Il n'eſt pas de difficile accez, & on ne le trouve

Digitized by Google

trouve pas environné de cette pompe & de cet éclat, qu'affectent ceux qui tiennent le premier rang auprés de leur Maiſtres. On ne luy fait pas la Cour, & on ne voit dans ſon antichambre que ceux qui ont à luy parler. On n'en rebutte pas un, & chacun par ordre eſt introduit en ſa chambre, où il luy dit ſes affaires, puis en reſſort & fait place à d'autres. S'il y a quelqu'un qu'il ne faſſe pas entrer, & qui l'ait auparavant entretenu de ſon affaire, il luy fait ſçavoir ſa volonté par ſon Secretaire, & s'il n'a rien de nouveau à luy propoſer, il faut qu'il s'en contente. S'il ne luy a jamais parlé de ſon affaire, ou qu'il ait à luy dire quelque choſe de plus, on le remet au lendemain, ou à une autre heure. Ainſi il y a peu de perſonnes qui n'en retournent en quelque façon ſatisfaites, ou qui n'ayent l'eſperance de l'eſtre quant au point de l'Audience. Au lieu qu'autre part les premiers Miniſtres ſont une eſpece de divinité, qui ſe communique fort rarement, qu'on ne montre qu'apres mille rebuts, & qui ne ſe contentans pas de participer à l'authorité du Souverain, veulent un degré d'adoration au deſſus du ſien. Auſſi peut-on aſſurer, que ſi le Miniſtere eſt à ceux-cy un ſujet de gloire, de vanité & de plaiſir, il ne l'eſt à *Dom Lüis*, de la façon qu'il l'exerce, que d'occupation, de travail & de peine, & que parmy ceux qui ont le maniement des affaires, il n'eſt pas ſeulement de premier en rang, mais auſſi en attachement &

Modeſtie de Dom Lüis.

De quelle ſorte en uſent ceux qui ont affaire à luy.

Sa conduite comparée avec l'ambition ordinaire des Miniſtres des Princes.

Digitized by Google

Ses occupations & son grand attachemẽt au service du Roy.

en ſujetion pour le ſervice de ſon Roy. En effet il s'y donne tout entier, car dés le matin apres ſes devotions, & qu'il a fait un tour à l'Appartement du Roy, pour voir s'il n'y a rien à quoy il doive pourvoir, il s'en vient environ les ſept ou huit heures s'aſſeoir à la table de la Chambre de ſes expeditions, où il eſt juſques à une heure apres midy à ordonner à ſes Secretaires, ſur tout ce qu'il y a à faire, & à écouter ceux qui ont à traitter avec luy, qu'on luy preſente par ordre, comme je viens de dire, & l'apreſdiſnée il ſe renferme pendant quelques heures. Puis environ les quatre ou les cinq, il retourne à la meſme Chambre, où il eſt dans de pareilles occupations, juſqu'à ſept heures du ſoir. Il y a deux jours de la ſemaine, auſquels il donne Audience publique, auſſi bien que le Roy : & alors chacun y entre, & j'y ay veu de toutes ſortes de perſonnes, & meſme des ſoldats eſtropiez & tout nuds, qui s'y preſentoient auſſi bien que les autres, pour faire entendre leurs pretentions, ſans qu'on y apportaſt autre diſtinction, que de les faire avancer avec diſcretion & reſpect, s'ils ne l'obſervoient pas.

Audiences publiques de Dom Luis.

A tout cela il faut ajoûter un ſoin preſque univerſel qu'il a de toute la Maiſon du Roy, dont il eſt grand Ecuyer, & les heures qu'il faut qu'il donne aux Conſeils Privé & d'Eſtat, & les Audiences de Ceremonie, ou d'affaires aux Ambaſſadeurs, & Agens des Princes étrangers. Tellement qu'il n'y a

gue-

Digitized by Google

guere de vie plus agitée & occupée que la sienne. Ie ne parleray point de sa capacité, ny de son esprit. Les Espagnols ne le tiennent pas égal à celuy de son predecesseur, qui l'avoit vif & actif au possible, mais ils ajoûtent qu'ils n'en estpient pas pour cela plus heureux ny en public ny en particulier, & que la grande moderation & bonté de celuy-cy, vaut bien l'ardeur & le feu de l'autre, qui pour exécuter ses desseins, ne laissoit personne en repos, tant est vray ce que disent les Politiques, que les plus grandes intelligences ne sont pas les meilleures pour le gouvernement de l'Estat, & qu'elles portent la veuë si avant qu'elles font souvent des sauts & des bonds dans les affaires, qui les jettent en des extremitez, où elles ont besoin de toute leur suffisance, pour s'en tirer, & de tout leur bonheur, pour ne se pas perdre. Au lieu que les mediocres vont pied à pied, & ne sont pas sujettes à ces transports politiques, qui tiennent souvent l'interest de l'Estat en l'air avec tout l'esprit de celuy qui gouverne.

Son esprit comparé à celuy de son predecesseur.

Dés que nous fûmes arrivez au logis de *Dom Lüis*, qui se tenoit alors à l'Hermitage du *Buen Retiro*, nous y fûmes receus par *Dom Christoval* son Secretaire. C'est un petit homme qui a une adresse & un tour d'esprit au de là l'ordinaire de ceux de sa Nation, car il est Alleman, & il en a si peu la mine & l'abord, qu'on le prendroit plûtost pour un homme né au pied de l'Apennin ou des Pyrenées, que

Qualitez de Dom Christoval, Secretaire de D. Lüis

Digitized by Google

que ſur les bords du Danube ou du Rhin. Il a ſoin de toutes les affaires étrangeres; & ſert d'Interprete à ſon Maiſtre pour ceux qui luy parlent en François. Nous luy fûmes bien toſt preſentez, & voicy de la façon qu'il nous receut. Il eſtoit aſſis ſur un fautüeſl, au bout d'une table, le manteau ſur les épaules & l'épée au coſté. Quand nous entrâmes, il ſe leva & apres que nous luy eûmes fait la reverence, il nous fit donner des chaiſes, & au meſme temps. *Dom Chriſtoval* vint ſe placer à genoux ſur le tapis de pied, entre ſa chaiſe & celle de Monſieur de . . . . qui luy parla en François pour plus de facilité, bien qu'il ſceut aſſez d'Eſpagnol pour s'expliquer commodément, *Chriſtoval* l'interpreta en meſme temps à *Dom Lüis*, qui répondit le plus obligeamment qu'il ſe pouvoit. Apres les premiers complimens, il s'enquit de noſtre Voyage, & de noſtre ſejour à *Madrid*; & ſur ce qu'il nous voyoit diſpoſez d'en partir, il nous demanda ſi nous n'irions pas à *Seville*, & comme nous nous en excuſions ſur ce que la ſaiſon eſtoit avancée, il nous dit qu'à la verité le temps nous preſſoit, ſi nous voulions ſortir d'Eſpagne avant les grandes chaleurs, mais que ne voyant pas l'*Andalouſie*, nous laiſſions à voir le plus beau pays du monde. Il nous fit en ſuite mille offres de ſervices, & ſur ce que nous luy témoignâmes que nous voulions prendre noſtre chemin par l'*Arragon* & entrer en France par la Catalogne, s'il éſtoit poſſible

Entretien de Dom Lüis avec l'Autheur & les perſonnes de ſa compagnie.

Digitized by Google

ſible, il nous promit deux lettres de recommandation, l'une pour le Duc de *Monteleon*, Vice-Roy d'*Arragon* l'autre pour *Dom Juan d'Auſtriche*. Il nous demanda ſi nous voulions faire la reverence au Roy; mais comme nous eſtions ſur le point de partir, nous crûmes qu'il ne falloit pas luy donner la peine de nous procurer cet honneur, puiſque nous avions tant de fois veu de prés & de loin cette Majeſté. Enfin il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit eſtre obligeant, & nous rendre ſatisfaits de noſtre viſite, Auſſi eſt il d'une humeur à ne mécontenter perſonne, & jamais Favory ne fit moins de mal que celuy-cy. Il ſouffre ſes envieux & ſes ennemis declarez à la Cour, comme le Duc *de Medina de las Torres*, & on le voit ſortir avec ſi peu d'éclat, qu'il n'y a rien ou peu à dire de ſon train à celuy du moindre Grand d'Eſpagne. La foule ne l'accompagne point, & l'on remarque qu'il ſuit mieux que ſon Predeceſſeur, l'averтiſſement d'un Favory de la meſme Nation, qui conſeilloit aprés ſa chûte à ceux de ſon rang, de donner eux-meſmes un tour da rouë & de main à la barque de leur fortune, quand elle les pouſſoit trop haut, les portant à l'égal du Roy, ajoûtant que celuy qui penſe avoir le plus avancé, eſt ſouvent le plus proche de ſa ruine, & qu'il ne doit jamais ſe laiſſer emporter à admettre des honneurs & une ſuite, que ſa diſgrace luy oſte avec mépris. Sur quoy je remarqueray qu'on

Bonté exceſſive de Dom Luis. Sa conduite comparée avec celle d'Olivarez ſon Oncle.

Digitized by Google

m'a raconté, qu'un grand Homme d'Eſtat de cette Cour diſoit, qu'un Favory doit avoir la retenuë & la prudence de cet Ange, devant lequel S. Jean ſe proſterna pour l'adorer, & refuſer certaine ſorte de reſpect qu'on luy veut rendre, par un *vide ne feceris, conſervus tuus ſum*; parce que ſi Dieu dont cette immenſité de gloire & de puiſſance qu'il poſſede pour reduire tout le monde creé en pouſſiere, ne ſouffre point de compagnon en l'adoration, les Roys qui n'ont qu'un pouvoir limité, & une force qui ne fait qu'imiter l'infinie, en ſouffriront encore moins. Auſſi cette ambition ſans borne, & cette faim de grandeur démeſurée, fit trébucher en deux ans le Cardinal *Spinola*, l'un de plus grands Favoris de Philippe II & renverſa enfin ce fameux Comte duc d'*Olivarez*, dont aujourd'huy *Dom Lüis* tient la place Outre ce que j'ay dit, touchant ſon Miniſtere, les Curieux trouvent une notable difference en la faveur de l'oncle & celle du neveu, tant au fondement, qu'à l'execrcice. Ils conſiderent que celle du premier naſquit de la conformité de ſes mœurs reelle ou étudiée à celles du Prince, & de la peine qu'il prenoit à ſeconder ſes inclinations, & à luy ſervir d'inſtrument de ſatisfaction pour des plaiſirs contraires à ſa grandeur & à ſa condition; que celle du ſecond eſt venue des obligations que luy a le Roy, & des ſervices qu'il luy a rendus en des rencontres où il s'agiſſoit de ſa vie & de

Comparaiſon de la faveur de Dom Lüis avec celle d'Olivarez.

Digitized by Google

de ſon Eſtat ; Que celuy-là gagna la volonté & l'affection du cœur, qui n'eſt que la fleur de l'arbre, que mille accidens font tomber, que celuy-cy s'eſt eſtably en ſon entendement, & eſt entré dans ſon eſprit par connoiſſance, qui eſt la vraye racine d'une faveur à l'épreuve du temps & du caprice. Qu'il parvint à ce haut degré preſque à meſme temps & de meſme façon que le Duc de Luynes y eſtoit monté auprés de Louys XIII. Que l'autre y eſt arrivé par un chemin à peu prés pareil à celuy qui y mena le Cardinal de Richelieu. Que le Neveu eut le loiſir de profiter des fautes & de tout le malheur de l'Oncle, auſſi bien que le Cardinal de tous les manquemens de ſon devancier. Mais quant à l'exercice de ſon pouvoir, ils remarquent, qu'il eſt bien different de celuy de ces trois Favoris ; que le Duc de *Luynes* & le Comte Duc d'*Olivarez* troublerent la paix des Eſtats de leur Maiſtres, l'un pour faire valoir cette épée de Connétable qu'il venoit de recevoir, l'autre pour montrer cette grande capacité, dont il ſe piquoit par deſſus tous les hommes. Richelieu qui ſucceda au primier, bien que fort éloigné de ſes maximes, crut qu'il devoit pourſuivre la pointe de la guerre, qu'il trouvoit commencée, pour ſe mettre en credit, & abattre les obſtacles qui le pouvoient empeſcher d'en faire une, qui eſtoit plus de l'intereſt de la France, & qui luy donneroit moyen d'entrer en lice avec cet ambitieux

Digitized by Google

Comte Duc. Celuy-cy ne fut pas plûtoſt en faveur & dans les affaires, qu'il s'efforça de faire comprendre le mal qu'avoit cauſé au monde, & principalement à la Maiſon d'Auſtriche, l'émulation de ces deux Miniſtres. Il prevoyoit bien qu'en l'eſtat où eſtoit la Monarchie, attaquée en ſes branches & en ſon tronc, il falloit une Paix, la moins honteuſe qu'on pourroit la faire, pour en empeſcher un plus grand débris. On dit qu'il repreſenta avec vigueur au Roy & à ſon Conſeil toutes les fautes de ſon predeceſſeur, qu'il y fit comprendre que le deſir commun de tous les petits Princes de l'Europe, qui veulent que la France & l'Eſpagne ſe conſervent en égalité, comme des balances où chacun trouve ſon contrepoids, eſt tres conforme à la nature & à l'intereſt des deux Royaumes, bien que ſouvent il ne le ſoit pas à l'ambition des deux Roys, & à la vanité des Miniſtres, qui les ſervent, qu'auſſi celuy-là s'acquerroit le plus d'ennemis, qui feroit le plus de progrez ſur l'autre, ſi l'Europe par l'artifice des deux Favoris, qui ont voulu faire battre leurs Maiſtres pour montrer leur adreſſe pendant le combat : de meſme que deux Pilotes leur ſcience au plus fort de la tempeſte, ne s'eſtoit partagée par ligues, & ne s'eſtoit preſque toute miſe ſur les rangs en faveur de l'une & de l'autre Couronne. Cependant que c'eſtoit un mal irremediable tant qu'on parleroit de faire la guerre, que les alliances de la France ne la-

Diſcours de Dom Luis au Roy, lors qu'il luy donna l'adminiſtation de ſes affaires.

quit-

Digitized by Google

quitteroient point pour estre neutres, ou pour tourner leurs épées contr'elle, qu'il faloit leur faire comprendre le danger, où elles se jettoient; qu'on devoit leur montrer une grande inclination à la Paix, & qu'on ne feroit point de difficulté de l'acheter au prix de quelques avantages qu'elles pretendent. Que l'experience de tous les siecles avoit montré que dans les traitez ils regagnent ce qu'ils avoient perdu par la guerre. Qu'en Allemagne il falloit faire crier à la Paix ceux mesmes qui y estoient Partisans de la France & de la Suede, que pour les y obliger il falloit leur témoigner qu'on ne pensoit plus qu'à les contenter, & qu'il estoit temps qu'ils tournassent toute leur jalousie pour leur liberté contre ces deux puissances étrangeres, qui sont plus prestes de l'envahir, que ne le fut jamais l'Empereur de la mettre à la chaîne. Qu'en Italie, en Flandres & par tout, où il y avoit ligue contr'eux, il falloit en user de mesme, & dans le Traité de la Paix generale, donner la carte blanche aux ennemis les moins à craindre, pour affoiblir les plus puissans en les privant de leur appuy. Ainsi le commencement de son Ministere, si ce qu'on m'en a dit, & que je viens de representer, est vray, ne fut pas de corner la guerre aux oreilles de son Maistre, & de ne penser qu'à ce qui le pouvoit authoriser, comme font les Epicures de la faveur, qui ne la rapportent qu'à eux mesmes. Il ne voulut paroistre

ny

Digitized by Google

ny Idolatre en ſa politique, en ne conſeillant rien que ce qui eſtoit avantageux au Roy, ny Athée, en ne parlant que du bien du Royaume, mais en les conſiderant tous deux, il voulut paſſer pour le bon homme d'Eſtat, qui les traitant de mary & de femme concluoit qu'afin qu'ils fiſſent bon ménage, ils ne devoient jamais avoir d'amy qui les ſeparaſt d'intereſt. On m'avoit inſtruit d'une partie de toutes ces particularitez avant que nous viſſions *Dom Lüis*, & j'en pourrois marquer icy beaucoup d'autres, ſi je les pouvois tirer de mon broüillon, où je les marquay alors, & ſi les idées ne m'en eſtoient autant effacées de la memoire, que les mots qui me les y pouvoient rappeler, le ſont de mes tablettes. Si je veux dire quelque choſe de ſa perſonne, il me faut ajoûter que c'eſt un homme qui eſt d'une mine aſſez revenante (à ce qu'on m'a appris) à ſon eſprit, il ne l'a ny trop fine, ny trop groſſiere, ny trop haute, ny trop baſſe, ſon viſage n'eſt ny trop ouvert, ny exceſſivement ſerieux. On ne voit en ſes yeux, ny rien de trop lent, ny rien de trop vif; ſa taille & ſon port n'ont rien de fort Heroique, ny de fort commun, *Ut ſtaturæ & oris non eſt pluſquam heroici, ita nihil in eo quod nimium vulgare ſit*; Enfin on remarque qu'il n'a rien qui ſoit incommode au Prince ou à ſes Sujets, & que s'il ne charme pas celuy-là par les dons du corps ou de l'eſprit, il ne choque point ceux-cy ny par l'un ny par l'au-

Portrait de l'exterieur de D. Lüis.

l'autre, & s'il s'en faut rapporter à ce que m'en dit un jour un Eſpagnol, *en el ſemblante miſmo eſte privado no enfada por lo atrevido, ni deſluze por lo deſanimado.*

Remarques ſur le Miniſtere de Dom Lüis de Haro. Il devoit taſcher de faire la Paix avec la France, lorſqu'elle eſtoit en guerre avec elle meſme. Manquement des Eſpagnols. Leur artifice pour cacher leur deffiance du Prince de Condé. Negligence du Marquis de ſainte Croix. Les François ont tiré auſſi peu d'avantage des troubles de Naples, que les Eſpagnols de ceux de France. Le Comte d'Ognate employé pour reduire les Napolitains.

CHAPITRE XXVII.

LEs grandes revolutions qui ſont arrivées dans les affaires de cette Monarchie, depuis que *Dom Lüis* en a l'adminiſtration, me fourniſſent un vaſte champ de parler de ce que l'on trouve de fort ou de foible en ſon Miniſtere, j'ajoûteray qu'on y marque des endroits, où il ſemble qu'on ne peut rien deſirer de plus, que ce qu'il a fait, & qu'on y en découvre d'autres, où l'on veut qu'il n'ait pas ménagé tout l'avantage qui s'y preſentoit. On tient qu'à Munſter ce fût un chef-d'œuvre que d'y conclure la Paix avec les Hollandois, qui ſembloient avoir eſtably pour maxime de n'en avoir jamais

Remarques ſur le Miniſtere de Dom Lüis de Haro.

Digitized by Google

mais avec ſon Maiſtre, & qu'on en augmenta la merveille en ne les deſarmant pas ſeulement par un traité particulier, qui n'avoit pour garent que ce ſceau & ce ſerment, auſquels ils proteſtoient depuis ſi long temps de ne ſe vouloir point fier ; Mais auſſi en y faiſant travailler la maiſon d'Orange, qui ne ſemblant eſtre au monde, que pour luy donner de grands Capitaines, ne pouvoit y mettre la main, ſans ſe porter le poignard au ſein de ſa gloire & de ſa reputation.

Il devoit taſcher à faire la paix avec la Frãce, lorſqu'elle eſtoit en guerre avec elle meſme.

Apres ce grand coup d'Eſtat, il en pouvoit faire un autre, s'il en faut croire ceux qui meſurent à l'aulne de leur jugement les affaires des Princes, qui eſt, qu'aux troubles qui arriverent en France, il devoit taſcher de faire la paix avec ce Royaume, qui n'euſt pas manqué de l'accepter en une telle extremité, à des conditions qui auroient eſté plus avantageuſes à l'Eſpagne, que les villes qu'elle a repriſes, parce que laiſſant ainſi la France toute émeuë au dedans, & n'ayant point au dehors d'objet qui euſt diſtrait ſa hayne & ſa diviſion, elle auroit ramaſſé toute ſa colere contre elle-meſme, & cette mere auroit abandonnée la plûpart de ſes conqueſtes, pour avoir plus de temps & de moyen de chaſtier la deſobeïſſance de ſes enfans; & c'eſt icy où conſiderant les choſes par l'evenement, & voyant la France autant en eſtat que jamais, de rentrer dans le cours de ſes victoires, on trouve à redire que le Conſeil d'Eſ-

Digitized by Google

d'Eſpagne, ne prit pas cette occaſion, de les arreſter, ſans crainte qu'elles recommençaſſent. Au lieu donc de ces Traitez avec les Pariſiens, avec les partiſans de Princes, & avec les Princes meſmes, dont les peuples ſe ſont enfin deſabuſez; On dit qu'il falloit traiter avec la Cour ſeulement, pour les intereſts d'Eſpagne, & comme on croit qu'en cette conjoncture, on en auroit eu bonne compoſition, en abandonnant les ſeditieux, & le ſoin d'accroiſtre la ſedition, on ne doute point que le Roy Catholique n'euſt pû travailler avec ſuccez au de la des Pyrenées, à chaſtier les Catalans & à rejoindre à ſa Couronne celle de Portugal, eſtant certain que la revolte de ceux-là, & la ſeparation de celles cy, font le plus cuiſant mal qu'ait reſſenty cette Monarchie en toute cette guerre, & que pour remedier, elle devoit un peu negliger la meurtriſſure de ſes autres parties, & ne penſer qu'à la cure de ces deux bleſſures qui luy ſont ſi prés du cœur, le moyen luy en euſt eſté plus doux, plus ſeur, & de moindre deſpenſe que celuy qui luy a livré Barcelonne. Ceux qui examinent icy les affaires du temps, tiennent que les Eſpagnols ont plus perdu en prenant cette Ville, & en ne ſecourant pas celle de Bordeaux, que s'ils euſſent cedé quelque choſe aux François pour avoir la Paix, & n'eſtre obligez ny à l'un ny à l'autre. Car on dit hautement en cette Cour que le ſiege de Barcelonne a couſté

Manquemẽt des Eſpagnols.

Digitized by Google

ſté tant d'hommes? & tant d'argent, qu'on eſt demeuré dans un abattement de forces, dont parmy toutes les broüilleries de la France, on n'a encore pu revenir; & ne ſecourant pas Bourdeaux on a donné moyen aux François de ſortir de l'embarras où ils eſtoient d'eſteindre la guerre civile, & de recommençer preſque à meſme temps l'offenſive contre l'Eſtranger avec autant de vigueur qu'auparavant. Tellement qu'au jugement de ces Critiques, les Eſpagnols n'ont ſceu ny faire tous les progrez qu'on eſperoit d'eux en une telle conjoncture, bienqu'ils ayent repris trois ou quatre des principales places qu'ils avoient perduës, ny embraſſer l'occaſion de la Paix, à laquelle la France ſembloit eſtre neceſſitée, ny entretenir la diviſion qui y eſtoit ſi bien allumée; ainſi apres tant de frais & ſi peu de gain, ils les regardent comme de mauvais Marchands, qui ont laiſſé paſſer le cours du Marché qui ſe trouvent en perte faute d'avoir pris le temps, & qui peut-eſtre n'auront rapporté de la foire qu'une denrée, qui ne leur vaudra jamais ce qu'elle leur a couſté, & ce qu'elle couſtera; c'eſt à dire que les François leur ſeront à preſent à charge, & que ſi le *Quevedo* vivoit, il les joindroit à la deffunte Reyne Mere & au Duc de..... pour cette nouvelle eſpece de ſtratageme, par lequel, *diſpara el Rey de Francia por bateria todo ſu linaje con achaque de mal contentos, para que en ſueldos, ſocorros y Gaſtos, los Eſpañoles conſumen las con-*

Digitized by Google

consignationes de les exercitos. A preſent que Monſieur le Prince eſt retiré chez eux, & qu'il n'a plus de Troupes ny de Places en France, ils ſemblent tomber dans ces ſentimens, & nonobſtant les merveilles qu'il fit à la déroute d'Arras, pour leſquelles on dit que le Roy luy écrivit en ces termes. *Mi primo he intendedo todo Eſtava perdido, V. A. ha conſervado todo* : Ils ſe plaignent des groſſes penſions qu'ils luy donnent, quoy qu'ils les luy payent mal. En effet il y en a qui font cette remarque, que pendant qu'ils conſument leurs deniers en ſon entretien, & celuy des perſonnes qui l'ont ſuivy ; la France profite de toutes ces grandes penſions qu'elle luy donnoit, & de tous ces grands biens qu'il poſſedoit, qu'elle luy a confiſquez, par où elle peut puiſſamment remedier à la perte de quelques Regiments, dont il a groſſy leur Armée. Quant à ſa perſonne ils en ont toute l'eſtime qu'elle merite, & ſon nom y eſt en ſi grande veneration parmy les Grands & parmy le peuple, qu'on le regarde comme le plus grand Capitaine que l'Europe ait veu depuis pluſieurs ſiecles, auſſi eſt-il au deſſus de tous les Eloges qu'on peut donner aux plus grands courages, ſes actions ſurpaſſant l'imagination, mais il eſt Eſtranger, & Prince du Sang de la Couronne ennemie, & par là il ſemble qu'il ſoit difficile que la confiance s'eſtabliſſe entierement entre luy & les Eſpagnols. Cependant pour ne pas faire paroiſtre cette defiance à la-

Digitized by Google

Artifice des Eſpagnols pour cacher leur defiance.

laquelle ils ont peine à renoncer, ils ſe ſervent d'une ſoupleſſe, dont ſes Agents ſe ſont apperceus, qui eſt qu'à *Madrid*, on evite autant que l'on peut de luy en donner aucuns témoignages, & ceux qu'on ne peut pas dérober a ſa connoiſſance, on les rejette ſur ſa meſintelligence avec *Fuenſaldaigne*, qui eſt celuy qui poſſede le ſecret en Flandres; & pour le contenter on cherche apres des expediens qui l'amuſent plus qu'ils ne le ſatisfont, auſſi pour leur oſter ce pretexte, il s'eſt declaré contre luy, & fait ſolliciter en Cour ſon rappel, proteſtant que tant que cet homme ſera au pays-bas, avec le pouvoir qu'il y a, il ruinera ſes affaires & celles du Roy. Monſieur de Mazerolles qui en paſſa les offices, m'a dit, qu'il leur faiſoit toucher au doigt, tous les maux qu'avoit cauſé la conduite de cet homme, & que l'affection que luy porte *Dom Lüis*, empeſchoit qu'on n'y pourveût. Que *l'Archiduc* s'en eſtoit expliqué en pareils termes; mais que tout cela n'empeſchoit pas qu'on ne s'opiniaſtraſt à l'entretenir, peut-eſtre par ce trait de politique, qui veut que dans les Eſtats, auſſi bien que dans les familles, on entretienne la diviſion parmy ceux qui les ſervent, de peur qu'ils ne s'accordent pour les trahir, ou qu'ils ne s'éclairent pas ſi exactement, pour découvrir les menées l'un de l'autre, n'y ayant rien de ſi induſtrieux, ny de ſi penetrant que l'animoſité & l'envie qui recherche, & ce qu'on ne veut pas

Digitized by Google

pas ignorer, & ce qu'on ne ſe ſoucie pas d'apprendre. Cependant il faut avoüer que ces Cenſeurs d'Eſtat qui jugent ſouvent des Conſeils & des Partis qu'on a pris, plutoſt par ce qu'il en a réüſſi, & par ce qu'ils voyent, que par les raiſons qu'on a ſuivies, qu'ils ne connoiſſent pas, ont beau diſcourir ſelon leur caprice, ſur ce grand démeſlé de cabinet, que les troubles de France ont fourny ; Ils ne m'empeſcheront pas de remarquer qu'à cet égard, & à la conſideration de mille ſuccez, qu'*ils* ont cauſé tant en Allemagne, où l'on vit élire un Roy des Romains, qu'en Italie, où l'on aſſura les affaires du Milanois, où l'on fit changer de Maiſtre à Caſal, où l'on reprit Piombin & Portolongone, & où l'on acheva de chaſtier la rebellion de Naples, & de mettre le mords à ce cheval échappé ; les Eſpagnols à parler en general en ſont aſſez bien ſatisfaits, & n'ont regret qu'à ce qu'on en laiſſa trop toſt eſteindre le feu en ne ſecourant pas Bordeaux : Ils repreſentent avec indignation la negligence avec laquelle le Marquis de ſainte *Croix* ſe mit en chemin pour aller commander la Flote, qu'on avoit équipée à S. *Sebaſtien*, pour ouvrir le paſſage de la riviere aux Aſſiegez. On le choiſit pour cet Employ, parce que s'eſtant mal acquitté d'un ſemblable, on crût qu'il s'efforceroit de reparer ſa faute par quelque acte ſignalé en une neceſſité ſi urgente. Cependant il manqua dés ſa premiere démarche, car ayant re-

Negligence du Marquis de ſainte Croix.

ceu

Digitized by Google

ceu ſes ordres à *Madrid*, où le Comte de *Fieſque* eſtoit arrivé pour le preſſer, il en ſortit en litiere, & prit ſes aiſes de meſme que s'il en euſt eu le temps, & qu'il n'euſt pas eu une commiſſion qui requeroit la diligence la plus aiſléé. Il s'embarqua avec la meſme lenteur, & apres s'eſtre montré en Mer, & avoir à peine reconnu l'Ennemy; il ſe retira à la *Curoña en Galice*, où parmy les doux rafraichiſſemens des citrons & des orages qui y croiſſent en abondance, il laiſſa paſſer le mauvais temps, & eſcouler celuy de faire quelque choſe pour empeſcher la reduction des Bourdelois, l'entiere ruïne du party en Guyenne, & le Traité du Prince de Conty. Son procedé eſtonna tous les interreſſez, & bien qu'il y en ait qui ont ſoupçonné qu'il avoit ordre de ne faire que la grimace de ſecourir la place, ſoit qu'on ne volut hazarder pour une guerre, qui ne pouvoit eſtre de durée de ce coſté là, ſoit qu'il y euſt intelligence, ſelon le dire de ceux qui ſur rout debitent leurs reſveries, pour la laiſſer ranger à ſon devoir, en échange de ce qu'on permettoit le meſme pour Barcelonne, on ne laiſſa pas de l'arreſter & de le confiner en un Chaſteau, où il eſt encore, & où l'on tient qu'il eſt plûtoſt par maxime d'Eſtat, que pour la grandeur de ſon crime.

Enfin les revolutions de France ont bien exercé icy le Miniſtre & les eſprits, ſur l'intereſt qu'il y prenoit ou qu'il y devoit prendre. Mais celles de Naples qui les devancerent

Digitized by Google

rent de peu, & par où le Roy d'Eſpagne vit le feu allumé, en un coin de ſes Eſtats le *plus* jaloux & le plus conſiderable, n'ont pas moins cauſé de diſcours parmy les Curieux des affaires, de l'une & de l'autre Couronne. Il tombent tous d'accord que la France n'en ſceut pas tirer autant d'avantage qu'elle l'euſt pû, ſi elle euſt mieux embraſſé le party, & ceux qui m'en ont parlé, m'ont donné ſujet de marquer ſur mes tablettes, qu'en aucune rencontre, l'Eſpagne n'a jugé plus ſainement n'y agy plus à point qu'elle a fait en celle-cy. Auſſi à la nouvelle de la revolte, elle ne ſe trompa point en ſes meſures, & le Comte *d'Ognate*, qui en écrivit ſon avis, fit ſi bien comprendre le mal & le remede, qu'on l'employa pour l'appliquer. J'ay veu un extrait de ſa lettre, par laquelle il repreſenta que la fureur de ce peuple ne pouvoit eſtre de durée, puis qu'elle avoit commencé par une guerre ouverte à la Nobleſſe, & aux plus puiſſants. Que les mouvemens de cette ſorte qui ont pour contraire la principale partie de l'Eſtat, n'enfantoient que de la confuſion & du deſordre, ſans que jamais on en pût tirer une vraye forme de Gouvernement, qu'il falloit que le paſſage s'en fiſt en un moment, & qu'une multitude qui n'avoit ny pied ny aiſles proportionnées à un ſi grand vol tombaſt d'elle meſme, qu'elle eſtoit imprudente en ſes Conſeils, étourdie en ſes entrepriſes, & laſche en ſes executions. Que

Les François n'ont tiré aucun avantage des troubles de Naples

Le Cõte d'Ognate employé pour reduire les Napolitains.

Digitized by Google

celle de Naples avoit tres-mal debutté pour s'eriger en Republique, en commençant par la desolation des plus riches maisons, qui ne peuvent pas estre si-tost destruites, qu'il ne leur reste tousiours assez de force pour travailler avec le Prince offencé, à la vengeance commune, que celle qu'on prendroit de ce peuple furieux seroit d'autant plus avantageuse, qu'elle donneroit moyen de luy serrer un peu plus les resnes du commandement; & de le lier si bien, que nonobstant tant de saignées qu'on luy a faites, on luy en peut faire une si copieuse; qu'elle allast jusqu'à tirer la meilleure partie du bon sang, pourveu qu'elle fit sortir tout le mauvais. Si son conseil fut suivy, & si on employa sa main pour l'executer, on peut dire qu'il s'en acquitta en habile Chirurgien, & qu'il fit sentir sa lancette à tout le corps des Mutins, & sa scie & son rasoir à ceux qui en avoient esté les Arcs-boutans. Tout le monde a sceu sa merveilleuse conduite en une maladie si dangereuse. J'ajoûteray seulement, qu'on le tient icy pour le plus habile & le plus fervent Politique qu'ait l'Espagne; & l'on ne doute point que s'il estoit autant accredité dans les affaires, qu'il le souhaite, il n'y apportast un peu de la vigueur qui y manque, au jugement de quelques-uns. Cependant comme on apprehende son esprit, on le tient autant éloigné du secret que l'on peut, & hors les choses qu'on est obligé de luy communiquer, à cause

des

Digitized by Google

des Charges qu'il poſſede il n'y a guere de part. Auſſi s'occupe t'il à baſtir & à employer une bonne partie des grands threſors qu'il a amaſſez à Naples, à faire une maiſon qui ſera des plus belles & des plus vaſtes de *Madrid*.

Raiſons qui porterent le Conſeil d'Eſpagne à envoyer un Ambaſſadeur à la Reyne de Suede. Effet de cette Ambaſſade. Pimentel continué Ambaſſadeur apres l'abdication de cette Reyne. Examen de cette continuation. Diſcours ſur l'abdication de ſa Majeſté. Son ſucceſſeur auſſi bon Politique que grand Capitaine. Jalouſie de la Reyne contre luy apres qu'il fut éleu. Sa conduite extraordinaire luy cauſe des inquietudes extrémes. Ses occupations ſerieuſes. Ses plaiſirs. Ingratitude d'un Eſcrivain. Dégouſt des Senateurs & du peuple contre la Reyne. Raiſons & motifs de ſon abdication. Elle meſpriſe ſon ſexe & ne ſe fait ſervir que par des hommes. Son habillement. Son deſir extréme de voir le Prince de Condé, changé tout d'un coup en froideur. Honneurs excèſſifs qu'elle rend à l'Archiduc. Le Prince de Condé reſolu de ne la point voir. Les Eſpagnols de concert avec elle contre ce Prince. Il les meſpriſe auſſi bien qu'elle. Raiſonnemens ſur l'attachement des Eſpagnols à cette Reyne. Sa complaiſance pour eux. Sa bonté pour Pimentel. Pronoſtique ſur la fin des Heros.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVIII.

PArmy de si grandes affaires & tant de belles negociations qui rendent illustre le Ministere de *Dom Luis*, il y en a eu une du costé du Nord, au commencement l'on a assez bien compris l'interest. Car on ne s'estonnoit point que pour facilitér l'élection du fils de l'Empereur en Roy des Romains, l'Espagne tint à Stokolm un Ambassadeur. On jugeoit bien que les Suedois s'estoient trop accreditez dans l'Empire, & qu'ils y avoient trop long-temps contrecarré la maison d'Austriche, pour en voir de bon œil l'agrandissement; un homme d'esprit, y pouvoit découvrir leur intention, reconnoistre leur dessein; & y adoucir par adresse ce qu'il y trouveroit de plus rude pour l'Empereur, s'il n'y pouvoit rien ménager qui luy fut tout à fait favorable. *Pimentel* qu'on choisit pour cét Employ y reüssit beaucoup mieux qu'on ne l'avoit esperé. Car il donna d'abord dans l'esprit de cette Reyne pour qui la nouveauté a tousiours eu tant de charmes, que de cette foule d'Etrangers qu'elle attiroit à sa Cour, le dernier venu l'emportoit aussi-tost sur tous les autres; elle fut si satisfaite d'y voir un Espagnol, n'ayant encore point receu d'hommages de cette Nation, qu'il n'eut pas beaucoup de peine à gagner ses bonnes graces, elle luy en fit si bonne part qu'il

Raisõs qui porterent le Conseil d'Espagne à envoyer un Ambassadeur à la Reyne de Suede.

Digitized by Google

qu'il n'euſt pas beſoin de corrompre quelqu'un de ſon Conſeil. Auſſi ceux qui ſçavent comment les affaires ſe paiſſoient en Suede, ne furent point ſurpris des lettres qu'elle écrivit à la Diete de Ratisbone, tant à l'Empereur, qu'aux Electeurs, & autres Princes ſur l'élection du Roy des Romains. Ils s'appercevoient aiſement que les grandes Teſtes, & les Conſeillers du Royaume n'avoient rien contribué à une declaration ſi ouverte & ſi autentique, en faveur du Roy de Hongrie. Ils avoient eſté autrement inſpirez ſous le regne de ſon Pere, & du temps de ſa minorité, & ſi l'on euſt ſuivy leurs ſentimens, il ne faut point douter qu'ils ne fuſſent allez à appuyer plûtoſt le party des Princes & des Villes, qui vouloient qu'avant cette élection, on obſervaſt ce dont on eſtoit convenu en la paix de Munſter. Ainſi il eſt aiſé de comprendre qu'un Ambaſſadeur de cette Cour y ait eſté neceſſaire durant tout ce temps là; mais qu'il y ait eſté continué pendant la decadence de cette Princeſſe, & qu'à ſa ſortie du Royaume, Pimentel l'ait ſuivie par tout ſous ce caractere: c'eſt un myſtere, dont on ne peut deviner aucune raiſon, qui ne ſemble trop froide & trop foible, pour eſtre la veritable. Car on ne ſçait dequoy ſe ſeroient adviſez les Eſpagnols de ne rien épargner pour poſſeder cette Princeſſe, apres qu'elle eſt dépoüillée de ſes Eſtats, & de vouloir eſtre ſes Galans apres que leurs ennemis ont receu toutes ſes faveurs,

Effets de cette Ambaſſade.

Pimentel, continué Ambaſſadeur apres l'abdication de la Reyne. Examẽ de cette continuation.

Digitized by Google

veurs, pendant qu'elle estoit sur le Thrône. Eux, dis-je, qui ne font jamais rien, où cet interest, qui commande aux Rois, de mesme qu'ils commandent à leurs peuples, ne soit tres-bien observé; qui se plaignent d'avoir à entretenir tant de Princes mécontents, qui ont pris leur party, & qui n'abandonnent guere le solide & le necessaire, pour le specieux & le superflu. Cependant ils ne se contentent pas de la faire escorter par un Ambassadeur, lors qu'elle n'en a plus le droit, & qu'en ayant perdu les Privileges avec la Souveraineté, il passera plûtost pour son Chevalier d'honneur que pour une personne publique. Mais deplus ils prennent soin de l'envoyer complimenter & regaler de *Madrid* mesme, & il vient de partir douze des plus beaux chevaux qu'eust le Roy dans son écurie pour luy estre presentez en Flandres. C'est une raillerie de dire ce que l'on publie icy, qu'elle a encore des Troupes à sa disposition, & que Koninksmarc accourt par son ordre au secours de l'Archiduc, avec uue Armée de douze mille hommes.

Discours sur l'abdication de la Reyne.

Son abdication à esté sans doute une piece de Cabinet, dont la trame & le tissu a esté plus fin qu'on ne se l'est imaginé, & tout autre que celuy qu'il a paru; elle ne s'y est pas reservée le credit & l'authorité qu'il faudroit, afin qu'elle fust demeurée maistresse d'autre chose que de ses pensions. Tout le monde a crû que par ce qu'on en avoit bien

doré

Digitized by Google

doré la pillule, elle avoit eſté avalée de plein gré & qu'il n'y avoit point eu d'amertume. Mais voicy ce qu'un homme intelligent & curieux m'en a appris. Si le Palatin qui eſt aujourd'huy Roy de Suede, s'eſt montré grand Capitaine, lors qu'il a eſté Generaliſſime en Allemagne, il vient de faire voir qu'il n'eſt pas moins bon Politique, en ſe mettant ſans bruit ſur la Teſte la Couronne du grand Guſtave ſon Oncle, du vivant meſme de ſa Couſine, qui en eſtoit la ſeule heritiere. Il s'y eſt pris d'un biais qui eſtoit aſſez ſubtil: car apres que partie par les mouvemens heroïques de cette Princeſſe, qui ne ſembloit amoureuſe que de ſon eſprit, & qui avoit plus de ſoin de paroiſtre femme ſçavante & liberale, que Reyne prudente & bonne menagere de ſon pouvoir; partie par l'inclination des Conſeillers & des Eſtats du Royaume, qui ſe laſſoient d'eſtre gouvernez par une fille, qui penſoit plus à ſe rendre la merveille de ſon ſexe, que celle de ſa dignité, il fut declaré ſon Succeſſeur, & qu'on euſt reſolu que ſi elle vouloit ſe marier. elle ſeroit obligée de l'eſpouſer. Il ne s'eſtudia qu'à faire paroiſtre qu'il eſtoit plus propre pour eſtre Eſpoux de la Monarchie que de la Reyne. En effet il ſe montra auſſi toſt égal à la qualité de celle là, & fut par Art ou par Nature, il prit ſi bien l'air de Roy, qu'il luy falloit, qu'autant qu'il s'éloignoit par là, de le devenir avec celle-cy, il s'apporochoit de l'eſtre un jour

Son Succeſſeur auſſi bon Politique que grand Capitaine.

Digitized by Google

Jalousie de la Reyne apres qu'il fust élu.

par le souhait des peuples, & par l'interest de l'Estat. Ses inclinations, & la conformité de son humeur, & de ses mœurs avec celles du pays, luy donnoiét un si grand ascendant pour ce Thrône, que la Reyne qui en avoit toutes contraires, en conçeut de la jalousie, & une aversion pour sa personne, qu'elle ne pouvoit pas si bien cacher, qu'on ne s'en apperceut. Cela l'obligea à se retirer en une Isle, qu'on luy avoit donnée pour son Appanage, & de laisser faire au temps & à la Reyne mesme, ce qui acheveroit de la ruiner en l'esprit de ses Peuples. Elle continua à en considerer moins qu'elle ne devoit les principales personnes, & les plus importantes affaires. Cette vaste imagination qu'elle avoit, & cette profonde soif d'un sçavoir curieux, & d'une conduite extraordinaire qui la possedoit, la faisoient sauter de pensée en pensée, & d'occupation en occupation, sans que jamais elle tombast pour s'y arrester, sur le deub de sa charge, & sur le soin de son Royaume & de ses Sujets. Tantost elle estoit toute dans les lettres, & l'attente d'un des Cartes, d'un Saumaise, & d'un Bouchard qu'elle avoit mandez, faisoit toute son inquietude, dans l'impatience qu'elle avoit de s'enfoncer avec l'un, dans le labyrinthe de sa Philosophie moderne, de battre avec l'autre l'estrade de l'antiquité Grecque & Romaine & d'approfondir avec celuy-cy les Mysteres de l'une & de l'autre Foy. Tantost elle quittoit ses Livres

Sa conduite extraordinaire luy cause des inquietudes extremes.

Ses occupations serieuses.

&

Digitized by Google

& ſes Sçavants, & traitoit de bagatelles ceux qu'elle venoit de lire, & de Pedants ceux qu'elle venoit d'eſcouter. Alors on diſoit qu'elle eſtoit dans ſon humeur galante, & une foule de jeunes gens qui l'entouroient, eſtoient en leurs bons jours avec elle. On ne vivoit que de douceurs, que de bals, que de collations, que de balets, que de maſquarades, que de chaſſe, que de promenades, que de courſes & que de tous ces petits amuſements, qui ſont les principaux ragouts de l'oiſiveté des Cours. L'invention, le caprice, & tout ce qu'un enjoüement evaporé & inquiet peut produire, ſe déplioient alors avec grace; & celuy-là avoit l'eſprit le mieux tourné, qui eſtoit le plus capable de ces divertiſſemens folaſtres, qui menent de plaiſir en plaiſir, & de paſſe-temps en paſſe-temps, ſans ſçavoir ce qu'on y cherche, ny ce qu'on y veut rencontrer. En quelque fantaiſie de vie qu'elle fût, elle prodiguoit preſque touſiours aux Etrangers les finances de l'Eſtat, & ſe gouvernoit en partie par leurs Conſeils & en tout le reſte par ſa conduite. Cela donna occaſion à un certain *Meſſenius*, qui eſtoit un Docteur ou un Hiſtorien, ſi je ne me trompe, qu'elle avoit avancé, de faire un écrit, qui ne luy eſtoit gueres avantageux. Il y loüoit hautement le Prince Palatin qui venoit d'eſtre declaré heritier de la Couronne, & s'adreſſoit à luy, & aux Senateurs du Royaume, pour remedier à tous les deſordres qu'il y remarquoit.

Ses plaiſirs.

Ingratitude d'un écrivain.

Digitized by Google

Son ſtile le fit connoiſtre, & la Reyne témoigna en cette rencontre beaucoup de moderation envers cet ingrat ; & le Prince beaucoup d'adreſſe & de jugement pour la perſuader, qu'il deteſtoit trop le crime de ce laſche pour y avoir rien contribué. Cependant on aſſure qu'il ſe forma peu à peu une averſion ſecrette en la plûpart des Senateurs & du peuple, pour la Reyne. Les uns diſoient qu'il falloit un Guerrier pour leur commander, & les autres ſe plaignoient de leur pauvreté, & qu'on ne voyoit plus de Richdales parmy eux. Que la Paix n'eſtoit pas pour un pays où il ne croiſſoit que du Fer, qu'il falloit l'aller troquer pour les Ducats de Pologne, ou pour les Patagons d'Allemagne. Que d'un coſté ou d'autre, on ne manqueroit pas de matiere ny de ſujet de rupture ; qu'on eſtoit à la veille de voir eſchoüer le Traité de Paix, ou de continuation de treves avec les Sarmates ; qu'il ne falloit qu'un Roy, un Charles, ou un autre Guſtave. Que ſi on le trouvoit à redire en ſa Fille, on l'avoit rencontré en ſon neveu. Le reſpect qu'on portoit au plus proche ſang de ce grand Prince, faiſoit pourtant qu'on n'en ouvroit la bouche qu'à demy, & qu'on n'en oſoit parler qu'en cachette ; mais ſoit que les Senateurs s'en fuſſent en ſecret plus particulierement expliquez à la Reyne, ſoit qu'elle compriſt bien elle meſme par la conjoncture des affaires & la diſpoſition des peuples, qu'il ne luy reſtoit plus

Dégouſt des Senateurs & du peuple, contre la Reyne.

gueres

gueres à regner, ſoit par quelque demangaiſon d'eſprit heroïque, elle ne s'en ſoucia plus; ou ſoit enfin que tout cela enſemble contribuaſt à ſon abdication, on la vit éclore avec une admiration de tout le monde. Toute l'Europe parla de ce changement, & comme depuis pluſieurs ſiecles, aucune Nation n'y avoit cauſé tant de ſurpriſe & tant d'eſtonnement, chacun eſſayoit d'en trouver le motif par mille raiſonnemens chimeriques. Cette grande Reyne eut le malheur de n'eſtre pas exempte des dents de la Satyre en cette occaſion. On commença d'abord d'avoir mauvaiſe opinion de ſon ſçavoir, on ſoupçonna ſa Morale de mal reglée, & de mal épurée; ſon jugement & ſa volonté ſemblerent peu fermes, & ſes ennemis diſoient qu'elle ne quittoit pas ſon ſceptre & ſa Couronne par un principe de vertu pour vivre à elle meſme, & dans une ſolitude où elle ne fuſt que cultiver ſon eſprit & élever ſa foy; mais par un deſir de courir, de ſortir de ſon Royaume, & de montrer à la Renommée, ce prodige du Nord, qu'elle avoit tant vanté. Ce foible motif d'une ſi grande action, fit auſſi juger qu'elle ne venoit pas de ſon choix, & qu'afin qu'elle deſcendiſt du Thrône avec gloire, on luy accorda, ou on luy conſeilla de couvrir du manteau de generoſité & d'une vertu auſtere, la neceſſité, à laquelle on la reduiſoit, de remettre ſa Couronne à ſon Couſin avant ſa mort. Cette grandeur d'ame & cet eſprit fort, dont elle

Raiſons & motifs de ſon abdication.

Digitized by Google

elle s'eſt toûjours picquée, luy fournit ſans doute en cette rencontre toutes ces maximes, il luy dit qu'elle devoit quitter ſa ſouveraineté avant qu'elle luy échappaſt, qu'il faloit en ſçavoir prevenir la fin, & triompher de ſa défaite. Que ſouvent une prompte retraite valoit mieux qu'un long combat. Qu'un habile Ecuyer mettoit pied à terre, quand il s'appercevoit que ſon cheval ne luy fourniroit pas toute la carriere. Qu'elle devoit imiter cet illuſtre Romain, qui ſe vantoit d'avoir eſté en charge, avant qu'il l'euſt deſiré, & d'en eſtre ſorty avant que d'autres le deſiraſſent; marquant par le premier un effet de ſa bonne fortune, & donnant par le ſecond une preuve de ſa bonne conduite. L'evenement a montré qu'elle ſe rendit à ces raiſons, & que pour n'y paroiſtre pas forcée, elle n'oublia rien de ce qui pouvoit cacher ſon dépit. *Pimentel*, qui eſtoit ſon Confident, en écrivit en ces termes en cette Cour, donnant à connoiſtre le fond de cette affaire, & l'humeur de cette Princeſſe. Il eut ordre de la ménager, & de luy offrir toute ſorte d'honneur, & de bon accuëil aux terres du Roy ſon maiſtre. Il n'eut pas de peine à y reüſſir, puis qu'eſtant le tout puiſſant auprés d'elle, il n'y avoit rien qui vint de ſa part, qui ne luy fuſt agreable. S'eſtant ainſi entierement livrée à ſes Conſeils, & à ſa conduite, elle n'eut pas quitté le manteau Royal, qu'elle ſortit de Suede en un équipage, & dans un ajuſtement de nouvelle

Ama-

Amazone. Comme en ſes actions elle ne voulut rien retenir de ſon ſexe, dont elle mépriſoit ſi fort la foibleſſe, qu'elle en fuyoit la converſation, elle ne prit en ſa ſuite pour la ſervir, ou pour l'accompagner que des hommes, dedaignant d'avoir des femmes à ſon lever & à ſon coucher. Ses habits eſtoient à demy d'homme, & à demy de femme. Une longue hongreline ou robbe volante, qui ne differoit gueres des juſt-au-corps que l'on porte aujourd'huy, qui luy alloit juſques à my-jambe, une juppe qui luy battoit juſques aux talons, un mouchoir au tour de ſon col en forme de cravatte, une perruque noire, bien qu'elle ait des cheveux blonds, & un chapeau chargé de plumes, ont eſté ſon ornement ordinaire, ou plûtoſt ſon déguiſement pendant qu'elle a eſté en chemin. Il eſt vray qu'eſtant arrivée à Anvers & à Bruxelles, où elle s'arreſta, elle ne changea pas de mode, & que ceux qui l'ont décrite, l'ont repreſentée en un habillement peu different de celuy-cy. Par caprice ou par averſion, elle a touſiours évité autant qu'elle a pû les viſites des femmes, & comme une autre Taleſtris pour un Alexandre, elle teſmoigna d'abord une grande impatience, & un empreſſement tout extraordinaire de voir Monſieur le Prince de Condé. Elle diſoit hautement qu'elle avoit regret qu'il ne ſe puſt trouver à Bruxelles un logis aſſez grand pour les loger tous deux, & que c'eſtoit ſon Heros, & le

Elle mépriſe ſon ſexe, & ne ſe fait ſervir que par des hommes.

Son habillement.

Son deſir extreme de voir Monſieur le Prince de Condé.

Digitized by Google

ſeul homme pour qui elle avoit de l'admiration. Il eſtoit alors au ſiege d'Arras, elle luy écrivit qu'elle vouloit y aller, & qu'apres luy elle ne faiſoit point de difficulté de prendre l'Eſcharpe rouge. Ce Prince ayant augmenté ſa gloire dans le triſte evenement de cette entrepriſe, luy redoûbla l'envie qu'elle avoit de le voir, & de luy témoigner la part qu'elle prenoit en l'honneur qu'il s'y eſtoit acquis, par une retraite qui avoit égalé la déffaite des Eſpagnols à la victoire de ſes Ennemis. Apres de ſi belles avances & de ſi obligeantes recherches, pour une entreveuë qu'elle ſouhaittoit avec paſſion, on auroit peine à croire, qu'au point qu'elle ſe devoit faire il y eut du refroidiſſement, & qu'apres tant de marques d'impatience, elle en euſt donné de ſi viſibles de ſon indifference, en n'en facilitant pas les moyens. Cependant un des Agens de ce Prince vient de me raconter, que par une bizarrerie tout à fait extraordinaire & ſurprenante, elle s'amuſa à pointilles ſur la façon dont elle devoit le recevoir, lors qu'il eſtoit preſt de luy venir rendre viſite. *L'Archiduc* ayant pris le devant à la déroute d'Arras, fut la voir à Anvers, elle l'y receut avec des déferences & des honneurs qui allerent à l'excez. Car elle ne ſe contenta pas de l'attendre au pied de ſon degré, elle traverſa une grande Cour, & fut au devant de luy juſques à la porte de ſon logis. Monſieur le Prince, qui par ſa valeur doit eſtre mis au deſſus

Changé tout d'un coup en froideur.

Honneurs exceſſifs qu'elle rend à l'Archiduc.

de

Digitized by Google

de tout ce qu'il y a de grand sur la terre, & qui par sa naissance ne peut le ceder qu'aux Testes couronnées, voulut sçavoir de quelle façon elle agiroit en son endroit. Ceux qu'il y envoya n'en eurent jamais de response qui le peut satisfaire, & craignant qu'elle ne voulût faire quelque difference entre luy & l'Archiduc, il se resolut de ne la point voir. Mais parce qu'il estoit en chemin, & qu'on le sollicitoit de ne pas rompre ouvertement avec elle, il prit l'expedient de la voir *Incognito*. Il envoya tous ceux de sa suite luy faire la reverence comme s'il fust retourné sur ses pas: & pour la voir sans qu'elle le connust il resolut d'entrer en sa chambre, lors qu'elle seroit pleine de son monde, & de n'y paroistre que comme l'un de ceux qui la salüoient de sa part. Elle ne le reconnut pas d'abord, mais enfin s'en estant apperceuë lors qu'il la quitta elle voulut l'accompagner; mais il luy dit qu'il luy falloit tout ou rien. Ainsi sans attendre qu'elle luy respondist, il s'en alla comme il estoit venu; & si a t-on remarqué qu'un grand Theologien qu'elle avoit mandé de loin n'en dit à son retour ny bien ny mal, tant il trouva que l'un & l'autre estoit partagé & douteux en son Esprit. Il est certain que celuy qu'elle tenoit pour le Heros du siecle, perdit en cette entrevenë la pensée qu'il pouvoit avoir qu'elle en estoit l'Heroïne. Cependant ce naturel irresolu, dont elle a donné tant de marques en diverses rencontres, ne fut pas la prin-

Le Prince de Condé resolu de ne la point voir.

Digitized by Google

principale cauſe de ſon inégalité envers Monſieur le Prince. Ce fut une piece que luy joüerent les Eſpagnols, ourdie par les mains de *Pimentel*, à l'inſtigation du Comte de *Fuenſaldagne*, qui eſt tres-mal avec luy. Car encore que le Roy ait ordonné tres expreſſement, qu'on traite par tout Monſieur le Prince comme on traite l'Archiduc, & qu'on luy rende les meſmes honneurs, ce n'eſt pas la premiere fois qu'on a plus promis à *Madrid*, qu'on n'a tenu à *Bruxelles*. Auſſi ne douta-t-on point que cette Princeſſe qui s'eſt tout à fait donnée aux Eſpagnols, & qui ne ſe gouverne que par leurs Conſeils, ne fit rien en cette occaſion, qu'elle n'euſt auparavant conferé avec eux. Il eſt vray que Monſieur le Prince témoigna tant de mépris pour leur vanité, & tant d'indifference pour cette Reyne, qu'ils eurent honte eux meſmes de ſon procedé & du leur. Cela les obligea à penſer de les bien remettre enſemble, & de chercher un lieu neutre où ils ſe puſſent rencontrer. Ils firent qu'ils ſe trouverent au Mail, & qu'on y lia une partie, où l'on les mit tous deux d'un coſté. Mais cela n'avança rien pour leur reconciliation, & ils ſe ſeparerent avec la meſme froideur qu'ils s'eſtoient veus la premiere fois.

Les Eſpagnols de concert avec elle pour en uſer de la ſorte envers Monſieur le Prince.

Il les mépriſe auſſi bien qu'elle

Tout ce que je viens de remarquer touchant l'humeur & la conduite de cette Princeſſe, n'eſt qu'un receuëil de ce qu'on m'en a dit, en parlant du deſſein que peut avoir cette Cour

Digitized by Google

Cour en toutes les careſſes qu'elle luy fait: mais la curioſité publique en eſt ſi mal éclaircie, qu'on peut aſſurer qu'il n'y a rien de ſi certain que l'incertitude en laquelle elle en eſt. Les uns diſent que n'y ayant point de puiſſance dans le Nord qui ſoit plus fatale, & qui ait plus nuit à la Maiſon d'*Auſtriche*, que celle du Royaume qu'elle vient de quitter, le Miniſtre a pour but de s'acquerir ſes affections, afin que dans le dépit qu'elle a contre ſa Nation, elle luy en decouvre tous les ſecrets. Et ils adjouſtent à cette reſverie, que le Roy qui luy a ſuccedé, n'eſtant pas pour demeurer long temps en paix avec l'Empereur, les Conſeils de cette Prince, & les creatures qui luy reſtent en Suede ſerviront, comme d'un Antidote tres propre, contre toutes les intelligences qu'il pourra avoir en Allemagne pour y contrecarrer l'élection du Roy des Romains, & pour y former un party capable de l'y rappeller, avec un pouvoir tout autre que celuy qu'il avoit devant Prague, lors qu'il s'en retira avec tant de regret, & qu'il montra que s'il n'avoit pas les mains ſi fortes & les bras ſi longs que le grand Guſtave ſon Oncle, il n'avoit pas l'appetit moins bon, & la bouche moins échauffée du deſir de la victoire. Les autres qui ne ſont pas moins ridicules que les premiers, s'imaginẽt que c'eſt par un principe de bonté, & de generoſité, que le Roy tient un Ambaſſadeur auprés de cette Reyne, pour la conſoler de ſa dignité éclipſée.

Raiſõnemens politiques ſur le grand attachemẽt des Eſpagnols à la perſonne & aux intereſts de cette Princeſſe apres ſon abdication.

Digitized by Google

ſée, en luy continuant cette marque d'honneur & de puiſſance, & afin qu'elle n'en reſſente pas toute la douleur qu'elle en pourroit avoir avec le temps, qu'il la fera enfin Vice-Reyne de Naples, ou de quelque autre Royaume, ou, ſi elle ne commande pas ſur une ſi grande eſtenduë de terre, ny avec un pouvoir ſi abſolu qu'elle faiſoit de deſſus ſon Thrône, elle aura la ſatisfaction de joüir d'un plus beau climat. Il y en a qui confeſſant qu'ils ne peuvent comprendre à quel uſage ce Miniſtre cultive avec tant de ſoin les bonnes graces de cette Reyne, ont recours au zele de la Religion, & veulent qu'il ne s'y propoſe point d'autre fin, ny d'autre gloire que celle de faire ſucceder à l'abdication de ſa Couronne, l'abjuration de ſa foy, & de la mener juſques à Rome pour y triompher d'un ſi grand Ouvrage. Mais quels que ſoient les motifs que peuvent avoir les Eſpagnols pour une negociation qui paroiſt aſſez inutile à la plûpart des Eſprits, il eſt certain que s'ils ont de la complaiſance pour cette Princeſſe, elle n'en manque pas pour eux. Car outre ce que j'en ay déja remarqué, j'ay veu des avis qui portoient qu'à ſon arrivée à Anvers elle loüa avec tant d'excez la beauté de cette Ville, qu'elle ne fit point de difficulté de la preferer au Royaume qu'elle venoit de quitter, & de dire qu'elle aimeroit mieux eſtre Marquiſe d'Anvers, que Reyne de Suede.. Il eſt vray qu'à

Sa cõplaiſãce pour eux.

Sto-

Digitized by Google

Stokolm meſme dans ſes entretiens familiers, elle témoignoit qu'elle ne faiſoit pas grand cas de ſon pays, ny de ſon peuple, ſoit par artifice, prevoyant que n'ayant pas long-temps à commander à l'un, elle ſortiroit bien-toſt de l'autre, ou par averſion qu'elle euſt effectivement conçeu pour celuy-cy, par la frequentation des Eſtrangers, & pour celuy-là par les recits qu'il luy faiſoit de la benignité de l'air qu'ils reſpiroient aux lieux où ils eſtoient nez. On ſçait de plus qu'apres le deſir qu'elle avoit fait paroiſtre de ſe porter pour mediatrice de la Paix entre les deux Couronnes, dont elle avoit entretenu Monſieur Chanut, lors qu'il fut la voir, l'aſſurant que les Eſpagnols la ſouhaittoient, & qu'ils la prendroient pour l'Arbitre de leurs intereſts, ſi la France vouloit faire le meſme. Elle s'emporta ſur ce qu'on diſoit, qu'il avoit découvert leur converſation, & qu'à Paris on ne vouloit pas accepter ſon entremiſe, & luy en écrivit en des termes bien differents des premiers & plus avantageux à l'Eſpagne, que ce qu'on en publioit. On pourroit auſſi compter parmy les deferences qu'elle a pour tout ce qui luy vient de la part de ce Roy, ſa façon de vivre avec *Antonio Pimentel*, ſi on croyoit qu'elle conſideraſt autant ſon Miniſtere que ſa perſonne, en le traitant ainſi. Elle a une bonté exceſſive pour tout ce qu'il veut, & elle l'a portée juſques à forcer ſes inclinations pour ſe conformer aux ſiennes. On ſçait qu'elle

Sa bõté pour Pimentel.

qu'elle eſt ſçavante, qu'elle aime les Livres & les Doctes, & cependant elle s'occupe à des bagatelles, & à des entretiens communs pour s'accommoder à ſon genie. Tellement que ſi elle reçoit en ſa preſence quelque viſite de gens de Lettres, elle évite que l'on ne tombe ſur des matieres qui puiſſent faire paroître ſon foible, l'ennuyer, le reduiſe au ſilence, & contraindre cette humeur galante, dont on dit qu'il eſt aſſez bien pourveu : enfin, ſi tout ce que l'on publie de cette Reyne eſt veritable, il faut ayoüer qu'elle n'a employé tant de temps à la contemplation des belles choſe, que pour en eſtre plus extraordinaire en toutes ſes actions, & en toute ſa conduite, auſſi l'a t-elle diverſifiée de tant de couleurs & renduë ſuſceptible de tant de formes, qu'on peut juſtement apprehender de ſa fin, ce qu'un Eſpagnol a remarqué de la plûpart des Heros, que *Borraron como el Dragon, con lo infelicidad de ſus fines, la gloria de ſus hazañas*. De l'air qu'en parlent ces médiſans de Cour, qui ne ſçavent pas quel miracle veut faire leur Roy de cette nouvelle Convertie, on peut juger que ſi elle vient icy, & ſi elle s'y gouverne de la façon que l'on dit qu'elle vit, ces eſprits affinez dont la Satyre fait toute l'occupation, & qui ont compoſé un gros Volume de *las bizarrias de la Princeſſa de*..... ne manqueront pas de faire un Calepin de celles de.....

Prognoſtique d'un Eſpagnol ſur la fin des Heros.

Des

Digitized by Google

Des Ambaſſadeurs, Reſidens. & Agens de Princes eſtrangers qui ſe trouvoient à Madrid, lorſque l'Autheur y eſtoit, & de ce qu'ils y negocioient pour les intereſts de leurs Maiſtres; Le Comte de Fieſque Agent du Prince de Condé. Maladie de ce Comte. Sa generoſité. Ses occupations. Faſcheux eſtat où ſon mal l'avoit reduit. Son train. Ses appointemens. Le ſieur de Mazeroles, Agent du meſme Prince. Ses belles qualitez. Sa maladie. Son train deffrayé par le Roy. Qui eſtoit le ſieur de Trincars. Le ſieur de ſaint Agolin premier Envoyé de ce Prince. Sa maladie, & l'extravagance de ſes Medecins. Son tombeau. Ambaſſadeur du grand Duc de Florence. Les intereſts de ce Prince l'obligent d'en entretenir un prés du Roy Catholique. Ambaſſadeur de Veniſe. Ses belles qualitez. Son entretien avec l'Autheur, & ceux de ſa compagnie ſur des matieres de curioſité & d'Eſtat.

CHAPITRE XXIX.

APres avoir rapporté dans les precedens Chapitres, tout ce que la critique d'Eſpagne m'a appris de Catholique ou de Paradoxe en ces matieres d'Eſtat, qui font ſon plus ordinaire entretien, parce qu'elles ſont de la plus nouvelle date, & avoir remarqué quels ſont les ſentimens qu'elle

Digitized by Google

a de ceux qui les manient, & de ceux qui en ſont, ou qui en ont eſté l'objet principal où acceſſoire ; il eſt temps que je diſe un mot de quelques Miniſtres des Princes étrangers, que nous avons eu l'honneur de connoiſtre en cette Cour. Le premier que nous y viſmes, fut le Comte de *Fieſque*, Agent de Monſieur le Prince de Condé. Il nous fit très bon accüeil, & comme il a eſté un des plus beaux eſprits, & des plus galans de la Cour de France, c'eſt dommage qu'il ſe ſoit jetté dans un party & dans un employ, où il a ſi fort alteré ſon temperament, & tellement changé d'humeur, qu'à peine eſt-il reconnoiſſable à ceux meſmes qui l'ont connu le plus particulierement. Il eſt tombé dans une maladie qui par intervalle le fait pâlir, luy déregle le poux & le met en eſtat de ne pouvoir ſouffrir ny compagnie ny entretien. Il tient aſſez bonne table pour le pays où il eſt. Quand nous allions manger avec luy, ce nous eſtoit une affliction de voir, que ſouvent il ſe levoit au milieu du repas, pour ſe jetter ſur un lict. Quand ces accez luy viennent, il change de couleur en un moment, & l'on diroit qu'il va tomber en défaillance. On croit que ce n'eſt qu'un effet de la melancholie & du chagrin, que luy ont cauſé tant de broüilleries où il s'eſt trouvé, & qui l'ont éloigné de ſes proches, de ſon bien, & de ſon train de vie, doux & facile qu'il avoit accoûtumé. Cependant il s'eſt attaché

Le Cõte de Fieſque Agent du Prince de Condé.

Maladie de ce Comte.

Sa generoſité.

à

à Monſieur le Prince par pure inclination & generoſité, car on dit qu'il n'avoit aucun ſujet de mécontentement, ny de la Cour ny du premier Miniſtre, meſme il avoit plus d'intereſt à ſuivre le Duc d'Orleans & Mademoiſelle qu'aucun autre, ayant ſa femme auprés de cette Princeſſe; mais il crût qu'il falloit combler la meſure, & ne point reculer puiſqu'il avoit choiſi ſon Maiſtre. Apres l'avoir bien ſervy à Bourdeaux & en quantité d'autres rencontres, il fut envoyé icy pour apporter plus de poids aux affaires de ce Prince, que ſaint Agolin y faiſoit en qualité de Gentil-homme de ſa Maiſon. D'abord il taſcha de s'y divertir par toutes les recreations que peut donner ce lieu. Et outre celles qu'il en pouvoit tirer, il en prit une qui eſtoit tout de ſon fonds par quantité de beaux Vers qu'il y compoſa. Il eut la bonté de nous reciter quelques Sonnets qu'il avoit faits à la loüange de Monſieur le Prince, & preſque une Scene d'une piece qu'il avoit commencée à l'imitation de la Medée de Seneque. Mais ny ſes amours ny ſa Poëſie, n'ont pas eſté d'aſſez puiſſans charmes contre le chagrin & la melancholie qui l'a mis au pitoyable eſtat, auquel nous l'avons laiſſé: puiſqu'il ne jouyt que d'une ſanté entrecoupée de mille alterations ſi ſubites & ſi frequentes, que les Medecins, ſes amis, & luy-meſme, n'y comprennent plus rien. Auſſi s'eſt-il retiré de tous les divertiſſemens, & s'eſt jetté

Ses occupations.

Faſcheux eſtat où ſon mal l'avoit reduit.

Digitized by Google

té dans la devotion. Et au lieu qu'il devroit chercher le monde & la compagnie, afin d'occuper ſon eſprit ſur des objets qui l'empeſchaſſent de penſer à ſon mal, & à ſes affaires, il a fait ſa ſolitude de la *caſa del campo*, ou il va ſouvent ſeul, ou avec un amy qu'il y laſſe à force de ſe promener & de ne rien dire. Le Roy luy fournit un carroſſe à quatre chevaux, qui n'eſt ny trop bon ny trop mauvais, mais le Cocher & l'Eſtafier qui le ſuit, ſont tres-mal couverts pour eſtre à un ſi grand Roy. Outre cet équipage d'emprunt, mais qu'il a à toutes les heures qu'il veut, il a ſon train qui conſiſte en quelques Eſtafiers, un Ecuyer, un Secretaire, un Page, & quelques autres Officiers. Pour ſon entretien & celuy de tout ſon monde, le Roy luy donne dix-huit cens eſcus par mois, & paye l'Hoſtel où il loge; il eſt habillé à l'Eſpagnole, & eſt ſi bien entré dans les intereſts de cette Cour, que ſoit pour ſervir à la theſe qu'il ſouſtient, ſoit que veritablement il s'en ſoit coiffé, il en parle en paſſionné, & ne trouve rien de comparable à la façon de laquelle on y vit. Ce n'eſt pas qu'il n'ait quelque ſujet de s'en plaindre, mais il faut croire que c'eſt par prudence qu'il en uſe ainſi. A preſent il ne ſe meſle que de fort peu de choſe, tant à cauſe de ſon incommodité que par ce qu'il y a quelque temps que Monſieur le Prince y a envoyé un de ſes Conſeillers & Gentilshommes de ſa Chambre, qui ſemble avoir le ſe-

Son train.

Ses appointemens.

Digitized by Google

secret & les principales affaires en main. Il se nomme *Mazeroles* & est un aussi honneste homme que l'on en puisse voir. Il a du sçavoir autant que l'on en puisse souhaitter en une personne qui se mesle de traitter les affaires du temps. Il connoist parfaitement bien la Cour & la Nation. Il est d'un esprit masle, & toutes fois adroit & souple. Il a le jugement net & solide, & aux affaires qu'il traite, il ne faut pas craindre qu'il prenne jamais l'ombre pour le corps, ny le tranchant pour la poignée, sa conversation est agreable, & remplie de tant de lumieres qu'on ne le quitte jamais qu'avec satisfaction, & sans estre instruit de beaucoup de choses qui sont remarquables en elles-mesmes, ou par leurs circonstances. Enfin il est d'une vertu qu'on pourroit dire tout à fait bien soustenuë, & par l'Art & par la Nature, s'il n'estoit travaillé d'un asthme qui ne luy laisse gueres de repos. En une course qu'il fit pour son Maistre il gagna cette incommodité qui luy est telle, qu'il y a plusieurs années qu'il ne dort la nuit que sur une chaise, n'osant se mettre au lict de peur d'y estre estouffé par sa fluxion & par sa courte haleine. Le Roy d'Espagne luy donne aussi un de ses carrosses tiré par autant de chevaux que celuy qui sert au Comte de *Fiesque*. Dans cet Hostel qu'on nomme l'Hostel du Prince de Condé, il y a encore quelques refugiez de ceux qui ont suivy son party & qui n'ont pas accepté l'Amnestie; le plus appa-

Monsieur de Mazeroles. Agent du mesme Prince.

Ses belles qualitez.

Sa maladie.

Son train defrayé par le Roy.

Digitized by Google

Qualitez de Monsieur de Trincars refugié à Madrid.

rent de tous est Monsieur de Trincars, Conseiller au Parlament de Bourdeaux, c'est une personne d'esprit & d'honneur, qui avoit tres bien esté avec Monsieur d'Espernon, mais qui s'estant laissé emporter au courant de l'eau, s'estoit tout à fait donné à Monsieur le Prince, lors qu'il vint prendre possession du Gouvernement de Guyenne, & comme le party y estoit au declin, Monsieur le Prince de Conty l'envoya en Angleterre pour y solliciter du secours, pendant qu'il y estoit, les Bourdelois r'entrerent en l'obeïssance du Roy, qui fit qu'il se vit exposé à un rude traitement, qu'on luy auroit fait ressentir en ses biens s'il ne les eut mis à couvert par le dot de sa femme. Pour y mettre sa personne, il s'est retiré en cette Ville, d'où Monsieur le Prince le mande pour estre Intendant de son Armée, mais il ne peut obtenir de ces Ministres cinq cens pistoles qu'il luy a donné à prendre sur ses pensions, aussi ne les sollicite t'il plus, & il n'insiste que sur son passeport, sçachant bien qu'on ne voudra pas le luy expedier sans luy donner les cinq cens pistoles, de peur que se rendant auprés de son Maistre sans les avoir euës, ce ne luy fut un nouveau sujet de plainte d'autant plus juste, que ce Conseiller qu'il appelle à une charge où il luy est necessaire, ne leur demande pas une gratification, ou *aynda de costa*, comme l'on parle icy, mais le payement d'une somme qu'ils luy donnent sur ce qui luy est deu. Mais à ce que j'en ay veu

lors-

Digitized by Google

lorſqu'on en parloit à *Dom Chriſtoual*, l'expédition du paſſeport ne fait pas le nœud de l'affaire, mais l'argent ſans lequel on ne veut pas qu'il parte. Il y a de plus en ce meſme Hoſtel un Secretaire de Mr Marcin, qui ſollicite les penſions de ſon Maiſtre, qui ſe montent à douze mil écus par an, pour la charge de general qu'on luy a donnée dans les Armées du Roy, [illegible] les appointemens que luy donne Monſieur le Prince ſur l'argent qu'il tire d'icy, tout ce monde & quelques autres qui ſont en ce [illegible] vivent ſur les dix huit cens écus qu'on donne par mois au Comte de Fieſque, il eſt vray que par la mort de ſaint Agolin, qui avoit eſté le premier envoyé par Monſieur le Prince, & qui vient d'eſtre enterré, la dépenſe ſera un peu ſoulagée. C'eſtoit un Gentilhomme d'Auvergne qui a pâty fort long-temps, & qu'on a tué par des remedes chauds, on m'a dit que les Medecins qui le traitoient eſtoient de plaiſans Docteurs, car apres luy avoir appliqué, ſix mois durant, toute ſorte de remedes froids, ils luy dirent que puiſqu'on voyoit qu'ils ne profitoient de rien, il falloit eſſayer les chauds; ainſi ils le mirent au tombeau, où il eſt plus heureux que s'il euſt continué de vivre, ruiné de ſanté comme il eſtoit; j'ay veu la bierre ou le tombeau où il eſtoit expoſé, l'on m'y fit remarquer une pompe du pays, qui porte que les gens de condition la font habiller d'un velours cramoiſy, où d'un ſatin rouge qui eſt

cloüe dessus en forme d'estrit qui l'environne, & y est taillé à la forme des ais ou du plomb dont est le cercueil, on l'enjolive de plus, d'un galon d'or & d'argent, qui est attaché tout au long des coustures, au moins si l'on ne l'en veut tout parsomer.

Le second Agent ou Ambassadeur des Princes estrangers que nous y vîmes, fut celuy du Duc de Florence. Il est homme d'Eglise & ne manque pas d'esprit, il a l'abord agreable, & l'entretien doux & facile. Son frere que nous avions connu à la Cour du grand Duc, & où il est l'un des principaux, nous avoit donné une lettre pour luy. Nous la luy fûmes rendre peu apres nostre arrivée à *Madrid*. Il nous receut fort bien, & fit mille offres de services à Monsieur de la *P*. mais ce fut alors que nous apperceumes que l'estude de la langue Espagnole, & l'affinité qu'elle a avec l'Italienne, nous donnoit grand peine à parler celle-cy, sans y mesler des mots de celle-là. Mesme il se trouve des Italiens qui ne se peuvent empescher de les mesler, & qui ont peine à parler purement la leur des qu'ils sçavent un peu de Castillan. Comme il n'y a point de Prince en Italie qui soit plus bridé par les Espagnols que le grand Duc, il tient tousiours un Ambassadeur en cette Cour, afin d'estre averty de tout ce qui s'y passe, à quoy sans doute il a grand interest. Car outre ce que le Roy tient en l'Isle d'Elbe, il possede dans la Toscane tous les Ports, ou au moins les

Digitized by Google

les meilleurs, qui estoient à la Republique de Sienne, mesme il luy doit hommage, & secours de six mille hommes en de certaines occasions. Tellement qu'il doit prendre grande part aux affaires de cette Couronne, & particulierement en celles qu'elle a en Italie. Monsieur *Encontri* qui l'y sert à present, & qui est celuy, dont je parle, est fort intelligent de tout ce qui le touche, & il a l'esprit trop penetrant & trop adroit, pour n'estre pas bien instruit de tout ce qui se passe icy. Aussi y découvrit il le Traité que les Genois vouloient faire avec le Roy, pour l'acquisition de *Pontremoli*, dés qu'il en eut éventé la mine, & qu'il eut ordre du Grand Duc d'agir le plus puissamment qu'il pourroit, afin qu'on l'accommodast d'une place, qui est si fort à sa bien-seance, il contrecarra si bien les Genois en leur marché, qu'il l'empescha & le conclud pour son Maistre. En reconnoissance de ce qu'on luy avoit donné la preference ce Prince envoya peu de temps apres à son Ambassadeur un cheval d'or massif, qui avoit esté autresfois fait pour estre presenté à Henry IV. ou à Loüis XIII. où l'on ne fit qu'oster la Statuë du mesme metail de l'un de ces deux Roys de France, pour y mettre celle de Philippe IV. à present regnant, afin qu'il en fit present à *Dom Lüis de Haro* qui en l'acceptant, témoigna qu'il ne le prenoit que pour estre une piece du Cabinet de son Mai-

Digitized by Google

tie, où l'on dit qu'il a effectivement esté mis. Monsieur de la P... a rendu diverses visites à cet Ambassadeur, qui l'est aussi venu voir deux ou trois fois; comme il est Ecclesiastique, il ne va qu'en habit long, & n'a point pris celuy de ce pays.

Ambassadeur de Venise.

Le troisiesme Ministre Etranger que nous y vismes fut le sieur *Quirini*, Ambassadeur de la Republique de Venise. C'est un homme d'un grand port, d'une prestance magnifique, & d'une mine qui respond tout à fait a la Majesté de cet auguste Sénat. Mais il en soustient encore mieux la dignité, par une connoissance acquise de tout ce que doit sçauoir un habile homme, accompagnée de ce bon sens, qui modere si bien le brillant de la memoire, par le solide du jugement, que la promptitude de l'une ne détruit jamais la justesse de l'autre. Un Gentilhomme Piemontois, nommé *Ramusio*, qui avoit esté envoyé par le Duc de Savoye à la Duchesse de Mantouë sa tante, fit connoistre à Monsieur ... Secretaire de l'Ambassade, qui servit à nous introduire auprés de cet excellent personnage. Il nous reçeva parfaitement bien & témoigna à Monsieur de..... que la memoire de feu son grand Pere estoit chere à la Seigneurie, pour avoir esté le premier Ambassadeur que Messieurs les Estats luy envoyerent, & que les Peres qui gouvernoient alors, remarquerent tant de rares qualitez en ce grand homme, qu'ils en parlerent à leurs enfans, comme

Ses belles qualitez.

Son entretien avec l'Auteur & ceux de sa compagnie, sur des matieres de curiosité & d'Estat.

Digitized by Google

mé de l'une des plus grandes Testes qu'ils euſſent ouye dans leur Senat. Qu'ainſi ſon nom eſtoit ſi illuſtre parmy eux, qu'on ne faiſoit jamais mention des Provinces unies, qu'il ne leur revinſt en eſprit. Apres il nous entretint de tout ce qu'il avoit veu de particulier en pluſieurs villes d'Hollande, où il avoit eſté, lors que par curioſité il fit un voyage à Munſter, du temps qu'on y traittoit la Paix generale. Il ne pouvoit ſur tout aſſez ſe ſatisfaire, quand il nous exageroit la beauté de la Haye, & nous eſtions eſtonnez qu'il euſt ſi bien retenu les noms de tous les endroits les plus agreables, & qu'il en ſceuſt tout ce qu'une perſonne qui y auroit fait long ſejour, en auroit pû apprendre. Il eſt vray que ce n'eſtoit rien que de l'entendre parler ſur ces objets muets, il connoiſſoit toutes les principales familles du pays, il ſçavoit quelles eſtoient celles qui y eſtoient les plus accreditées, leurs intereſts, leurs inclinations, & quels reſſorts elles faiſoient jouër pour ſe maintenir dans le gouvernement. Il nous parla des preſents que *Cmyt* & *Pau* avoient eus de cette Cour, & de la façon qu'on les gagna, afin qu'ils fiſſent conclure la Paix avec la Hollande. Il nous entretint en ſuite des troubles d'Angleterre, & de la guerre que les Eſtats venoient de finir avec le Protecteur, il nous fit remarquer que la Seigneurie de Veniſe, qui avoit eſté la premiere à envoyer des Ambaſſadeurs à Henry IV.

Digitized by Google

lors qu'il n'estoit pas encore assis sur son Thrône, & que la Ligue le luy disputoit avec tant de fureur & de forces, & qui n'avoit point marchandé à reconnoistre Messieurs les Estats, lors qu'ils s'estoient soustraits de l'obeïssance d'Espagne, n'avoit encore point envoyé d'Ambassadeur en Portugal, traitter avec celuy qui y regne, ny en Angleterre, reconnoistre la Republique & le Protecteur. La raison qu'il nous en donna estoit que ce sage Senat ne vouloit rien faire dont il se pût dédire ; & bien que ceux-cy semblassent tout à coup s'estre mieux establis que ces autres, il ne croyoit pas pourtant qu'ils fussent pour subsister long-temps, & qu'il vouloit attendre qu'ils eussent une puissance mieux affermie, & moins tumultuaire, & soudaine, que celle qu'ils s'estoient acquise. Et que partant il vouloit la voir un peu vieillir, de peur qu'il n'eust le regret d'avoir esté avec les autres testes couronnées chercher des potirons, qui n'estant nais qu'en une nuit, peuvent se fondre dés le lendemain, ce n'est pas qu'il eut une grande imagination, du pouvoir du Roy d'Espagne, pour le recouvrement du Portugal, ny des forces ou de l'industrie du Roy de la grand'Bretagne, pour remonter sur son Thrône, mais il ne jugeoit pas hors d'apparence que par les revolutions du dedans, l'un & l'autre recouvrassent ce qu'ils avoient perdu, & qu'il ne se fist une espece de flux & reflux politique en leur faveur, où la mesme cause rame-

Digitized by Google

ramenaſt ce qu'elle avoit enlevé. Auſſi en ce temps-là, parloit-on de deux grandes conſpirations découvertes en ce pays-là, & qui ont eſté aſſez connuës, pour que je ne les couche point icy, encore qu'elles ayent entré en nos entretiens. De pareilles viſites & connoiſſances ſont l'ame des Voyages: car dans un moment on jouyt d'une partie de l'acquis de ces grands hommes pour le pays où l'on eſt. Et comme ils y remarquent tout avec ſoin, & qu'ils en ont le moyen, le diſcours qu'ils en font vaut mieux que des années de ſejour. Ils ſe communiqent d'ordinaire mieux aux Etrangers qu'à aucuns autres, & à ceux qui y ſont de la part des Republiques, ils le font plus ouvertement, & plus librement qu'à ceux qui ſont nais en des eſtats ſemblables aux leurs de meſme que ceux qui y viennent des Monarchies, à ceux qui ſont Sujets d'un Souverain.

Suite du precedent Chapitre.

Le Comte Lambert Ambassadeur de l'Empereur. Sa taille & sa mine. Il est comparé avec son Predecesseur. Un Agent du Roy de Dannemark. Un Envoyé du Landgrave d'Armstadt, & ce qu'il negotioit pour son Maistre. Le Nonce du Pape. Difficulté sur la reception de son Successeur. Depart de la Duchesse de Mantouë pour s'en retourner dans le Milanez. Sa naissance & ses Conseils donnez aux Espagnols, pendant sa Regence de Portugal mesprisez.

Le Comte Lambert, Ambassadeur de l'Empereur.

CEs trois Ambassadeurs dont j'ay parlé, sont les seuls que nous ayons connu icy. Il y en a bien un de la part de l'Empereur, qui se nomme le Comte Lambert, qui a succedé au Comte de Grane, mais nous ne l'avons pas veu chez luy; quand nous fûmes à Anvers, il y estoit avec toute sa famille, dont la mere est fille du Comte de Wallestin, grand Chambellan de sa Majesté Imperiale. Il y avoit receu le Collier de la Toison d'or des mains du Roy mesme, & en partit avec cet honneur aussi content que nous le fûmes, de ce que par là il nous cedoit quelques chambres en l'Hostellerie, & n'en ayant point trouvé, nous fûmes presque contraints de camper la nuit qui preceda son départ.

Sa taille & sa mine.

C'est

C'eſt un homme d'aſſez bonne taille, d'un viſage maigre, & qui n'a pas la mine fort relevée; on dit qu'il s'accommode bien mieux aux gens de cette Cour, que le Comte de Grane que eſtoit un eſprit hardy, & qui s'y faiſoit plus redouter qu'aimer, car il diſoit hautement la verité au Roy, & ſe meſloit d'un peu plus que de ſa charge, auſſi ſe mocquoit-il de l'ordre que l'on avoit donné, que perſonne n'allaſt par la Ville en carroſſe à ſix chevaux, ou à ſix mules, que le Roy ou ſon grand Ecuyer. Il ne ſe croyoit pas obligé à l'obſerver, & marchoit touſiours de meſme qu'il avoit accoûtumé. Il s'emporta un jour, à ce que l'on dit, contre ceux qui l'en vouloient reprendre de la part du Roy, au lieu que celuy cy s'y accommode, & ne va qu'à quatre comme les autres Ambaſſadeurs.

Il eſt comparé avec ſon Predeceſſeur.

Le Roy de Dannemark y a auſſi un Agent, mais que nous n'avons pas connu, auſſi ne paroiſt il pas beaucoup, & un jour le peuple le traitta de *Luterano*, & le Roy meſme ne parla pas en des termes plus favorables ſur quelque demeſlé qu'il avoit eu, à cauſe de la Religion. Je croy que hors quelques petits intereſts d'Eſtat que ſon Maiſtre peut avoir en cette Cour, ſa reſidence n'eſt que pour faciliter le commerce que ſes Sujets & Alliez font en ce pays; il eſtoit pret d'en partir, & n'attendoient qu'un paſſeport de France pour ſe retirer ſans eſtre arreſté ſur la Frontiere.

Un Agent du Roy de Dannemark.

Digitized by Google

Un Envoyé du Landgrave d'Armſtadt, & ce qu'il negocioit pour ſõ Maiſtre.

Un Envoyé du Landgrave d'Armſtadt, eſtoit auſſi ſur ſon depart, avec plus de ſatisfaction, à ce que j'en connus par ſes diſcours, de ce qu'il n'avoit plus à s'ennuyer en des ſollicitations inutiles, que de ce qu'il y eut advancé quelque choſe de rëel pour les intereſts de ſon Maiſtre. Il y eſtoit venu demander les penſions que les Eſpagnols luy doivent payer ſuivant les Traitez qu'ils avoient faits avec luy en Allemagne, & dont ils luy devoient de grands arrerages, mais il n'en remporta que quelques papiers pour des aſſignations que l'en donnoit aſſez mal aſſurées, à ce que j'en ay oüy dire, & on adjouſtoit qu'il n'avoit rien touché de content, que quelque *Ayuda de coſta*, c'eſt à dire quelque argent pour faire ſon Voyage.

Le Nõce du Pape.

Nous vîmes auſſi le Nonce du Pape qui eſtoit preſt d'en partir, & il y avoit longtemps qu'il s'y diſpoſoit, mais à cauſe que celuy qui luy devoit ſucceder, qui ſe nommoit le ſieur de *Maſſimi*, ſi je ne me trompe, avoit eſté arreſté de la part du Roy à ſon debarquement au Royaume de Valence, avec deffence de paſſer plus avant, il avoit eſté contraint de le retenir juſques à ce que ce differend fuſt accommodé : il venoit de ce que Innocent X. envoyoit celuy qui luy devoit ſucceder ſans en avoir premierement donné avis en cette Cour, & ſçavoir s'il l'agreroit, & comme en France pour un meſme ſujet, on avoit arreſté en Provence le Non-

Difficulté ſur la recepţiõ de ſon ſucceſſeur.

Digitized by Google

Nonce qu'on y envoyoit, sans l'avoir auparavant fait agréer au Roy; on creut qu'en Espagne on en pouvoit user de mesme, outre que celuy-cy venoit chargé de quelques instructions touchant le Portugal, & les interests de cette Cour qui n'estoient pas assez Catholiques au jugement d'un Roy, qui en possedant ce titre preferablement à tout autre, le veut avoir à sa maniere, & à son point. Pareilles difficultez ou autres qu'il y pouvoit avoir sur sa reception estant enfin levées apres qu'il eut passé quelque temps au Royaume de Valence, comme particulier, il luy fut permis de venir en cette Ville exercer sa Nonciature, il y arriva la veille de la Feste du *Corpus*, ou peu aparavant, & il la vit d'un balcon tout grillé, n'osant encore paroistre par ce qu'il n'avoit pas esté receu, & celuy qui estoit à attendre avec regret, sans doute qu'il le leva d'une charge si lucrative, & fit la derniere fonction ce jour, en accompagnant le Roy en cette Ceremonie.

Départ de la Duchesse de Mantoue, pour s'en retourner dans le Milanez.

Je mets aussi dans ce Chapitre où je parle des Ambassadeurs & Ministres des Princes estrangers, ce que je veux dire de Marguerite de Savoye, Duchesse de Mantouë, qui se preparoit à partir de cette Cour, pour s'en aller passer le reste de ses jours dans le Milanez, où le Roy luy avoit assigné quelque Apanage ou terres pour son entretien; elle est fille d'une Infante d'Espagne, & de Charles Emanuel Duc de Savoye, elle fut mariée au

Sa naissance.

Digitized by Google

Duc Ferdinand dernier Duc de Mantoüe de cette branche, & n'en euſt qu'une fille qui eſpouſa dés le vivant du pere le Duc de Rethel, fils du Duc de Nevers, pour luy aſſurer la ſucceſſion de ſes Eſtats, comme au plus proche heritier ; mais comme l'Eſpagne ſe reſolut de la luy diſputer, cette femme qui avoit toutes les inclinations Eſpagnols, ſe rengea du coſté de la maiſon d'Auſtriche, contre celle de ſa propre fille : tout le monde a ſceu les mouvemens que cauſa ce démeſlé en Italie, & il ſuffit que je marque icy que cette Princeſſe s'eſtant retirée en cette Cour, pour laquelle elle s'eſtoit declarée ſi ouvertement, y fut aſſez bien receuë, & pour occuper ſon eſprit & ſon grand zele, on la fit Vice-Reyne de Portugal, ou à la verité elle ſe ménagea ſagement. Mais l'inſolence & l'avarice des Miniſtres qu'on luy donnoit pour agir ſous elle, appuyez de la faveur & de l'approbation du Comte Duc, qui eſtoit lors Favory, eſtoit telle qu'elle ne pût empeſcher qu'ils ne deſeſperaſſent le peuple, qu'ils ne mécontentaſſent les Grands, qu'ils ne choquaſſent les Eccleſiaſtiques, & qu'ils ne donnaſſent matiere aux uns & aux autres de prendre les Armes pour le reſtabliſſement de leur liberté. Elle écrivit diverſes fois ſes ſentimens au premier Miniſtre & au Roy, leur marquant tous les excez qu'on commettoit & le danger auquel on eſtoit expoſé d'une revolte generale, mais le Favory faiſoit qu'on n'a-

Ses Conſeils donnez aux Eſpagnols pendant ſa Regence de Portugal mépriſez.

Digitized by Google

n'avoit pas grand esgard à ſes avis, en diſant touſiours que c'eſtoit une femme, & en traitant tout ce qu'elle eſcrivit de bagatelles, & donnant plus de creance aux lettres des Miniſtres qu'il y avoit envoyé avec le ſecret qu'aux ſiennes, auſſi quand les affaires eurent changé de face à Liſbonne, & qu'apres ce peu d'exil qu'on luy fit ſouffrir, ne permettant pas qu'elle vint à la Cour, au ſortir d'un Royaume perdu, elle pût parler au Roy, elle aida à ruiner en ſon eſprit le Duc d'*Olivarez*. Depuis elle a eſté entretenuë à *Madrid* par ſa Majeſté; qui a preſent luy donne la permiſſion de ſe retirer auprés de ſon pays natal, afin d'y reporter ſes os, car elle eſt fort vieille. Il y en a neantmoins qui croyent qu'on l'envoye en Italie, afin que par ſon moyen on eſſaye en détacher le Duc de Savoye ſon neveu de l'alliance de France, à preſent qu'il eſt majeur, & qu'on conſerve le Duc de Mantouë ſon petit fils dans les intereſts d'Eſpagne, où il eſt entré depuis la priſe de Caſal, & dont on apprehende qu'il ne s'éloigne à cauſe des grands attachemens qu'il a en France, tant par ſa naiſſance que par les biens qu'il y poſſede.

Digitized by Google

Qualitez d'un Gentilhomme avec lequel l'Autheur avoit fait amitié à Florence. Danger où ce Gentilhomme se vit exposé allant en Espagne. Bon traitement qu'on luy fit à Majorque. Rencontre de deux Bandes de Voyageurs. Leur resolution de partir d'Espagne. Arrivée à Madrid d'une autre troupe de Voyageurs. Accueïl qu'on leur fait à la Cour. Leur dessein de faire le tour d'Espagne. Civilitez reciproques. L'Autheur & les personnes de sa compagnie se disposent à partir pour s'en retourner. Leur depart. Leur passage à Alcala & autres lieux de leur route. Maniere de ferrer les chevaux en Espagne.

CHAPITRE XXX.

PEndant que nous avons esté à *Madrid*, nous y avons eu plusieurs fideles compagnons de Voyage, Monsieur..... qui a joint a un grand desir de sçavoir les belles choses, un esprit si commode pour les apprendre, qu'ils s'en est acquis une connoissance capable de le faire remarquer dans le gouvernement de l'Estat, dés qu'il y aura la place que son propre merite, & les services de feu Monsieur son Pere semblent luy avoir acquise. Je ne diray rien de ses autres vertus, qui me sont trop bien imprimées dans la memoire, pour croire que le souvenir m'en puisse eschapper, j'eus le bonheur de le connoistre à Floren-

Qualitez d'un Gentilhomme avec lequel l'Autheur avoit fait amitié á Florence.

Digitized by Google

Florence, ou Monsieur de..... renouvella l'amitié qu'ils avoient contractée dés leur bas âge, en portant les Armes en Hollande sous le jeune Prince Guillaume, lors qu'en se joüant il exerçoit la charge de Capitaine sur toute cette jeune Noblesse, dont il avoit une Compagnie, qui à l'égal de son Prince, avoit plus de cœur que de force pour le mestier. Comme les Voyageurs & les amis se communiquent leurs desseins, ayant appris que le nostre estoit en quittant l'Italie & les Alpes, de passer les Pyrenées, & d'aller voir les Espagnols chez eux, plûtost que l'Espagne, pour sçavoir de quel air vivoient ces derniers Maistres de la liberté de la Hollande, ennemis jurez de la Republique, pendant un si long-temps, & à present ses Confederez & Alliez; il luy prit envie d'aller aussi en personne sçavoir de quelle façon ils se ménageoient en leur pays, & n'ayant pas encore veu Rome ny Naples, il se resolut d'y aller faire un tour le plus viste qu'il pourroit, & de s'embarquer en suite à Genes pour nous couper chemin, & arriver aussi-tost que nous à *Madrid*; car nous devions aller par terre & passer par la France. Il executa tout ce qu'il s'estoit proposé, & il s'embarqua heureusement sur un Vaisseau Espagnol, quoy que son Marchand de Genes qui estoit natif de Hambourg, luy conseillast de se mettre sur un Navire Hambourgeois qui estoit prest de faire voile en Espagne; car s'il eust pris ce party il estoit perdu, ce Vaisseau

ayant

ayant esté attaqué par les Turcs & brûlé apres un rude combat ; ce n'est pas qu'il ne courust grand risque en celuy ou il s'estoit mis, car il fut costoyé prés d'un jour & d'une nuit par des Pyrates, qui les approcherent de si prés, qu'ils se virent presque bord à bord sur le point de combattre ; mais ils furent si heureux, que par leur bonne conduite ou par leur adresse, ils les empescherent d'en venir aux mains : ainsi parmy la frayeur & les allarmes, ils arriverent à *Majorque*, où ils eurent moyen de respirer, & de ne plus apprehender les fers ou la mort.

Danger ou ce Gentilhomme se vit exposé allant en Espagne.

Il y avoit en leur Vaisseau des Espagnols, qui ayant connoissance en ces Isles là, furent regalez, & comme Monsieur ..... s'estoit bien mis dans leur esprit, ils voulurent qu'il fust de la partie ; il nous a raconté qu'on les y traita assez bien, & que le peuple & la Noblesse y est assez magnifique, & les femmes assez belles & civiles. Ayant debarqué au Royaume de Valence, il prit le chemin de Madrid dans l'esperance de nous y rencontrer ou de nous y voir arriver ; mais il fut bien estonné quand il ne nous y trouva point, & qu'il ne nous y vit point paroistre de long-temps ; il y avoit esté quelques mois lors que desesperant de nostre arrivée il estoit resolu d'en partir, comme il y pensoit le moins, n'attendant pas au milieu du Printemps des personnes à Madrid qui y devoient passer l'Hyver, il y vit devant son logis quatre

Bon traitement qu'on luy fit à Majorque.

Ca-

Digitized by Google

Cavalliers qu'il reconnut auſſi-toſt à leurs habits & à leurs Chevaux pour des Tramontains, ſa curioſité le fit avancer juſques au lieu où il alloient mettre pied à terre ; il fut bien eſtonné de trouver que c'eſtoient ceux qu'il avoit ſi impatiemment attendus. Pour moy je confeſſe que je le méconnus d'abord en l'équipage où il eſtoit, car il avoit chargé la gonille, la roupille, le jupon, l'eſcarpin, & le bas tiré, & clair avec les chauſſes faites en foureaux de piſtolets, qui le déguiſoient ſi fort, qu'il me ſembloit tout autre que celuy que nous avions veu à Florence ; les bigottes, & les longues mouſtaches retrouſſées qu'il s'eſtoit laiſſé venir, m'empeſchoient encore plus de me remettre ſon viſage, auſſi n'avois-je jamais veu le Roy d'Eſpagne auquel il reſſemble un peu, & dont il a l'air en cét habit de la nation plus que le ſien propre quand il eſt veſtu en Tramontain. Apres les témoignages de joye mutuelle, nous l'entretinſmes du retardement de noſtre voyage, & il nous raconta le ſuccez du ſien ; & ayant paſſé prés de trois mois à Madrid, ſans qu'il y euſt jour que nous ne nous viſſions, nous reſolûmes enſemble de nous en retourner en France par l'Arragon.

Rencontre de deux bandes de voyageurs.

Leur reſolution de partir d'Eſpagne.

Arrivée à Madrid d'une autre troupe de voyageurs.

Mais avant que nous nous miſſions en chemin, il arriva à *Madrid* une bande d'illuſtres Ettrangers, & que nous fûmes tres aiſes d'y voir. Il y avoit avec eux deux Gentils-hommes qui pour le corps & pour l'eſprit poſſe-

dent

dent des qualitez qui font remarquer, que si le Ciel par une heureuse naissance leur a donné de grands avantages ; le soin qu'on a pris à les bien élever, & la docilité qu'ils y ont apportée, n'ont pas moins contribué à cette bonté de mœurs, & à cette sage conduite qui surpasse leur âge. Ils y vinrent avec quantité de lettres du Comte de *Fuinsaldagne*, de *Don Esteuan de Gamarra*, & de plusieurs autres Ministres du Roy d'Espagne en Flandres. Et les estoient pour les principaux de cette Cour & ils en furent fort bien receus ; mais parce qu'ils ne parloient pas la langue, ils prirent pour les accompagner un Cocteur Bourguignon nommé Rognar qui fait icy les affaires de beaucoup d'Officiers qui servent aux armées du Roy, & de quantité d'autres personnes de sa Nation qui ont quelques interests à ménager en cette Cour, il portoit la parole & leur redisoit ce que ces Messieurs qu'ils alloient voir, repondoient à leur civilités ; il furent caressés de tous ; & principalement de *Dom Luis*, des Comtes *d'Ognate*, & de *Pignoranda* ; ils s'habillerent peu de temps après à l'Espagnole bien qu'ils ne vouluſſent ſejourner à *Madrid* que jusqu'à la Saint Jean pour voir la feste des Taureaux, & que selon le dessein qu'ils avoient d'aller en Portugal, ils n'y deuſſent estre que deux mois, ils commencerent meſme à ſe pourvoir bien-tost de Chevaux, & à ſolliciter l'expedition de leur paſſeport pour faire le grand tour d'Espagne,

Accueil qu'on leur fait à la Cour.

Leur dessein de faire le tour d'Espagne.

non-

nonobstant les chaleurs excessives de cette region ; car de Lisbonne, ils vouloient entrer par les Algarves dans l'Andalousie, voir *Cadis, S. Lugar, Seville, Cordouë, Grenade*, & passant par le Royaume de Murcie se rendre en celuy de Valence, pour traverser la Catalogne au commencement de l'Automne, voir les deux armées & en parcourant le Languedoc, & la Provence s'approcher des Alpes pour entrer en Italie, y estre tout l'Hyver, & apres cela se retirer chez eux par l'Allemagne. Ils avoient avec eux un Gentil-homme de Bearn, qui estoit tout à fait sage, circonspect, propre à conduire des personnes de cette qualité. Une si belle occasion de voir l'Espagne en si bonne Compagnie, fit qu'un autre Gentil-homme se joignit à eux pour un Voyage si curieux, & si peu facile aux François, en ce temps de guerre entre les deux Nations. On estoit tres-aise de l'obliger, aussi luy promit-on que par tout il seroit participant des avantages qu'on se procureroit pour soy. Il y fut d'abord incommodé d'une fluxion sur la jouë, & comme il estoit tres-mal logé chez un certain Barbier Barbançon, je fis mon possible pour leur faire trouver de meilleures chambres, je fus averty que chez une Flamande qui tient *camera locante*, ou chambre à loüer, il y auroit bien-tost de la place ; je la disposay à l'accommoder le moins mal qu'elle pourroit, aussi tost qu'il fut guery, je le menay chez

Digitized by Google

chez Monſieur le Comte de *Fieſque*, pour qui il avoit une lettre, & duquel il eſtoit un peu allié. Il le receut fort bien.

L'Auteur & les perſonnes de ſa compagnie ſe diſpoſent á partir pour s'en retourner.

Ayant obtenu noſtre paſſeport, nous nous miſmes en eſtat de partir de *Madrid*. Il nous avoit eſté donné en la meſme forme, que celuy que nous avions de *l'Archiduc Leopold gouverneur des pays-bas*, qui eſtoit fort ample & illimité, pour le temps, & pour le nombre des perſonnes. Ayant donc fait nos adieux, & outre les bidets que nous avions amené de France nous eſtant pourveus de quelques Chevaux d'Eſpagne, nous primes un garçon que nous obligeâmes à conduire un Superbe Andalouz, qu'un de la Compagnie avoit achepté, trois cens Piaſtres Ce Cheval eſtoit hargneux, parce-qu'on l'avoit touſiours attaché dans une Ecurie apart, mais enfin l'ayant accoûtumé à fouffrir des autres Chevaux, il n'eſt plus ſi farouche. Nous ſortîmes de *Madrid* en cet équipage le 17. Juin prenant le chemin *d'Arragon*. Nous fîmes ſix lieuës avant diſner au travers d'un pays aſſez ſec, & qui continuë de l'eſtre, juſqu'à la riviere de *los henares*, où eſt ſituée la ville *d'Alcala*, que les Latins nomment *Complutum* Cette ville eſt fort fameuſe pour ſon Academie, qu'on dit avoir eſté fondée ſur le modelle de celle de Paris, auſſi me dit-on qu'elle eſtoit diviſée de meſme en pluſieurs Colleges, & que chacun eſt pourveu de quan-

Leur depart.

Leur paſſage á Alcala & autres lieux de leur route.

Digitized by Google

quantité de Professeurs, qu'on nomme *Cathedratiques*. La Theologie & la Philosophie y fleurissent plus qu'en aucun autre Academie d'Espagne, dont la principale, & qui égale celle cy, est *Salamanque*, au Royaume de Leon, où la jurisprudence a le plus de vogue. Au reste la Ville est assez longue, mais fort peu large, elle a une grande rue qui la traverse d'un bout à l'autre, où d'ordinaire les Ecoliers prennent leur logis.

On m'a dit que le Cardinal Mazarin y fut envoyé aux estudes par le Cardinal Colonne, lors qu'il étoit Legat en Espagne. La petite Riviere de *los Henares* qui passe auprés, fertilise toute cette campagne, & la rend plus agreable que n'est le reste des environs, qui n'ont ny arbre ny verdure faute d'eau; quittant icy le chemin de la poste, & prenant le plus court pour *l'Arragon*, nous fûmes coucher à *Marcamalo*, qui n'en est qu'à quatre lieuës, ce n'est qu'un grand Village qui n'a rien de remarquable.

Le dix huittiesme nous fûmes disner à *Hita*, qui n'est qu'une espece de Bourg, situé au sommet d'une petite Montagne, couverte d'une autre plus grande, Le soir nous éloignant un peu du grand chemin, nous fumes coucher à *Cadaera*, qui est une petite ville assez jolie, située dans un fonds. On nous y voulut vendre un assez beau cheval, mais qui estoit encastelé, c'est à dire, qui avoit l'ongle du pied ferré par le haut, ce qui vient de

Maniere de ferrer les Chevaux en Espagne.

de la façon de ferrer en Espagne, où ils donnent aux chevaux des fers, souvent trop estroits, parce qu'ils ne les battent qu'à froid, à cause de la cherté du charbon, qui fait qu'ils n'ont guere de forges : outre qu'ils les relevent par le talon, & leur font des pointes rabattuës par les costés, qui les deffendant des pierres, leur pressent le pied, & empéchent la fourchette de se dilater. On peut avec le temps les guerir de cette incommodité, en leur faisaint bien ouvrir le talon, & en les ferrant a l'Italienne, comme ils nomment, ou à la Françoise selon nostre usage. J'en troquay un a *Madrid* pour une monstre, qui avoit a la verité cette tare, mais l'ayant guery, je le vendis apres cinquante pistoles pour quantorze qu'il me pouvoit avoir cousté. Celuy qu'on nous voulut vendre à Cadaera, l'avoit aux deux pieds de devant, tellement que cette incommodité, avec le prix qu'on en demandoit, nous empescha d'en faire le marché.

Le dixneufiéme nous partîmes d'assez bon matin de ce lieu, & nous fûmes disner à *Siguença*, qui est une assez jolie Ville, & logeâmes au fauxbourg, où nous fûmes regalez de meilleur vin qu'on n'en boit d'ordinaire en Castille, où il ressemble par tout à de l'eau-de-vie, tant il est ardent plutost que fort ; car il ne porte du tout point l'eau, & dés que l'on y en mesle, c'est une tres desagreable boisson. Nous y estant donc rafraichis,

cas

Digitized by Google

car nous y eûmes une chambre fort fraiſche, & beaucoup de neige, nous allâmes coucher à *Fuente Caliente*, c'eſt à dire faire penitence du peu de plaiſir que nous avions eu à midy. Car ſi le nom de ce lieu veut dire fontaine chaude; je puis dire que nons y trouvâmes en effet qu'il eſtoit bien nommé; car nous y ſouffrîmes beaucoup de chaleur, & nous y fûmes tres mal accommodez de toutes choſes. Auſſi l'hoſte eſtoit une perſonne toute barbare, farouche, & digne du lieu qu'il habitoit, qui eſt aſſez ſauvage.

Paſſage de l'Autheur à Arcos. Il y eſt arreſté avec ſa compagnie par les Fermiers de la Doüanne. Copie de ſon paſſeport. Avanie des Doüanniers. Ils depeſchent à Madrid pour la juſtifier. L'Autheur y retourne en poſte pour faire ſes plaintes au Roy. Les poſtes d'Eſpagne bien montées, & peu courues. Diverſes particularitez des Poſtes. Arrivée de l'Autheur à Madrid.

CHAPITRE XXXI.

LE vintiéme au travers d'un aſſez mauvais pays, & de qnantité de Montagnes fort chaudes, nous deſcendiſmes à *Arcos*, qui eſt le dernier lieu de la nouvelle Caſtille, & où par conſequent il y a *Puerto*, c'eſt à dire Doüanne. C'eſtoit un Dimanche, ou jour de Feſte, & à noſtre paſſage tout le monde eſtoit *Paſſage de l'Autheur à Arcos.*

Digitized by Google

à la Messe. Nous traversâmes le Bourg au petit pas, sans que jamais on nous demandast rien. Nous avions passé une certaine porte, qui conduit hors le village au grand chemin, qui en cet endroit est borné par le ruisseau & par la montagne, & nous estions déja à plus de cent pas de toutes les barrieres, lorsque nous vîmes venir apres nous quelques hommes courants & criants. J'arrestay pour sçavoir ce qu'ils vouloient, & m'ayant abordé, ils me dirent qu'il y avoit la *Puerto*, ou Doüanne. Je leur dis que nous n'estoions pas Marchands, & que nous ne devions rien, ayant bon passeport du Roy, & que si l'on avoit quelque chose à nous demander, on devoit se tenir au passage, & avertir le monde qu'il y avoit *Puerto*, & que nous n'avions point avec nous de voiturin, ou *moço de mula*, pour en estre informez. Ils nous prierent que quelqu'un de nous rebroussast pour faire voir nostre passeport, ce qui fit que je retournay sur mes pas pour le leur montrer, en quoy je fis mal, car on m'a dit depuis que nous devions passer outre, puisque nous estions hors des portes, & nous rendre dans l'Arragon, pour eviter la chicane, & l'impudence de ces harpies. Quand je leur montray mon passeport, ils dirent qu'il falloit qu'ils tinssent conseil pour sçavoir s'il estoit bon, & que je fisse revenir les autres. Quand ils furent revenus, ils dirent que nous pouvions aller à la *posada*

Il y est arresté avec sa compagnie par les fermiers de la Doüane.

Digitized by Google

da, & que toda la nueſtra ropa eſtava deſeminada. C'eſt à dire, que tout noſtre fait eſtoit confiſqué : auſſi toſt je jugeay qu'ils vouloient nous faire peur, & nous rançonner. Je leur dis qu'ils leuſſent noſtre paſſeport, qui eſtoit en ces termes.

El Rey.

POr quanto por parte de . . . . . y . . . . . de . . . . . y . . . . . gentiles-hombres Olandeſes ſe me ha rapreſentado, ſe hallanen eſta Corte, aviendo venidos à ella à negocios que les importavan, ſupplicanme que por que deſſean bolverſe, a ſu tierra, fueſſe ſervido de mandar les dar paſſapuerto, loqual hé tenido aſſi por bien. Por tanto mando à todos mis Virreyes, Capitanes generales, Governadores, Corregidores, Alcaldes, y demas Juezes y Juſticias de mis Reynos y Señorias de qualquier grado y calidad que ſean, por donde los contenidos, con quatro criados, ocho Cavallos, y ſus armas, y bagaje hizieren ſu viaje, no les pongan en el embaraço, eſterbo ni impedimiento alguno, antes les den y hagan dar todo el favor y ayuda que para hazerlo libremente huvieren meneſter, que tal es mi voluntad; dada en el büen Retiro à onze de Junio, de mil y ſeiciertos y cinqnenta y cinco años.

Copie de ſon paſſeport.

Yo El Rey.

Geronimo de la Torre.

Digitized by Google

CE Passeport me sembloit assez clair pour faire que ces Maltotiers ne nous arrestassent pas. Cependant l'ardeur du gain qui leur avoit reüssi en quantité d'autres occasions contre toute raison & justice, les fit opiniastrer en celle-cy, croyant que ce seroit de mesme. Je leur demanday ce qui les obligeoit à ne pas deferer au Passeport de Sa Majesté, & ils n'en pouvoient donner aucune bonne raison, tantost ils disoient qu'on ne l'avoit pas monstré à temps, & tantost qu'il n'estoit pas en papier marqué. Par où je voyois bien qu'ils ne vouloient que nous amuser & nous mener à une composition de 50. ou. 60. pistoles pour nous tirer de leurs mains. Comme ils virent que nous nous opiniastrions, & que je demandois acte au Notaire, de ce que *Francisco Salazar* Alcalde du lieu, n'avoit pas voulu nous laisser passer & deferer au Passeport & au commandement de Sa Majesté, ils commencerent par complot à s'emporter, croyant par la nous intimider: l'Alcalde envoya prendre nos valises, & les fit porter chez le Doüannier, où on les ouvrit en faisant inventaire de tout, mesme de l'or & de l'argent que nous avions tant dans nos valises que sur nous, apres ils dresserent un procez verbal de tout ce qui estoit arrivé, & nous examinerent pour y inserer nos responses. Ils tâcherent de le faire avec supercherie; mais je fus si attentif à tout ce qu'ils escrivirent, que je n'y laissay rien couler que ce que j'avois dit,

Avanies des Doüaniers.

Digitized by Google

dit, proteſtant qu'autrement je ne le ſignerois pas. Ils en uſerent avec ces formalitez, pour voir s'ils ne nous ébranleroient point par ce pretexte de Juſtice, mais voyant que nous ne nous eſtonnions pas pour leur bruit & pour leur écritures, il y eut un Preſtre qui eſtoit avec eux, & un autre homme qui faiſoit la charge d'Ecrivain, qui me dirent en particulier, qu'il falloit donner une cinquantaine de piſtoles, & qu'on nous laiſſeroit paſſer. Mais je me mocquay d'eux, & leur dis que pour une trentaine de patagons je les leur donnerois comme pour leur vin, encore que leur inſolence ne le meritaſt point. Elle fut telle & de la part de l'Alcalde *Salazar*, qui portoit l'habit de *Cavallero de Santiago*, mais qui eſtoit un franc coquin, & de celle du Doüannier *Nicolas Lopes de Cordona* qui eſtoit un Portugais, c'eſt à dire un Juif, dont il avoit fort la mine lequel paſſa à un impudence ouverte, & à une rage de deſeſperé, voyant qu'ils ne pouvoient pas reüſſir en leur deſſein de nous rançonner. S'apercevant enfin, que noſtre reſolution allloit à ce que je pris la poſte pour retourner à *Madrid*, me plaindre de leur inſolence, & en demander juſtice ils ſe preparerent à y envoyer quelqu'un qui porta au Receveur general des Doüannes leur juſtification, & ainſi depeſcherent un homme à pied. Tout le reſte de la journée ſe paſſa en cette belle maniere de diſpute contre ces faquins, qui en-

Ils depeſchẽt à Madrid pour la juſtifier.

Digitized by Google

L'Auteur y retourne en poſte pour faire ſes plaintes au Roy

fin permirent que je partiſſe ſur les 8. heures du ſoir, leurs hommes ayans pris le devant, Monſieur de..... écrivit une lettre au Comte de *Pigneranda*, par la quelle il luy repreſentoit l'impudence de cette canaille: Je mon tay à Cheval dans *Arcos* meſme, où il y a une poſte, & l'on nous ſala aſſez la premiere, car pour deux Chevaux on nous fit payer trente reaux de platte, qui ſont plus de cent ſols de noſtre monnoye. Il n'y a païs au monde, où les Poſtes ſoient mieux montées qu'en Eſpagne, & où l'on coure moins, car hors ceux qui portent les lettres, & quelques Couriers extraordinaires qu'on envoye en Cour de divers endroits, & ſur tout de S. Sebaſtien, & de Catalogne, on ne ſe ſert gueres de cette voye pour aller en quelque part que ce ſoit, celle des Mules de loüage eſtant la plus eſtimée. Auſſi faut il avoüer que c'eſt la plus commode, & je l'experimentay en cette rencontre; car bien qu'ils ayent de fort bons Chevaux, ils ſont ſi mal harnachez, qu'on eſt roüé par les miſerables ſelles qui ſont deſſus, fort eſtroites de ſiege, & hautes d'arçons, & par tout également dures. Tellement qu'on eſt ſur une eſpece de chevalet quand on eſt monté de la ſorte. A la troiſiéme poſte les Chevaux n'avoient pour tout harnois qu'une baſtiere avec des eſtriers de bois attachez au bout d'une corde, dont on ſe ſervoit en forme de chapelets. Je fis difficulté de monter en cet equipage, mais le

Les poſtes d'Eſpagne bien montées & peu courües.

Diverſes particularitez des Poſtes.

Mu-

Digitized by Google

Maiſtre me dit, que cela ne m'étonnaſt pas, qu'il n'avoit point de ſelles, mais que je trouverois que la barde ou baſtiere eſtoit plus commode, & que j'eſtois bien different des autres Couriers qui preferoient cette ſorte de harnois à tout autre. Je me laiſſay fléchir; & au commencement de ma courſe je me trouvay aſſez embaraſſé, à cauſe que les eſtriers n'avoient aucun arreſt, & que la baſtiere me tenoit ſi large à cheval, qu'à peine pouvois-je ſerrer les genoux, mais enfin m'y eſtant accommodé le mieux que je pus, je m'en trouvay moins incommodé, que de leurs ſelles, & commençay à demander une baſtiere à l'autre poſte; où n'en ayant point trouvé, il me fallut ſervir d'une ſelle encore bien eſtroite, & qui me fit bien regretter la baſtiere, ſur laquelle j'avois tant fait difficulté de monter. Dés la troiſiéme poſte, on me prit pour Courier de Catalogne, qui portoit quelque bonne nouvelle au Roy; & j'ayday d'autant plus aiſément à leur erreur, que je vis qu'on m'y traitoit en Courier du Roy, & qu'on ne m'y demandoit que quatre reaux par cheval, qui font une piece de trente ſols de noſtre monnoye. Il n'y a gueres de Maiſtre de poſte, qui tienne plus de deux ou trois chevaux, n'eſtans pas obligé à davantage. On luy donne de penſion 3. ou 400. écus. Il y en a meſme qui en ont 500. & ce n'eſt que pour éntretenir deux chevaux & un poſtillon.

Digitized by Google

Le Comte d'*Ognate* eſt General des poſtes, & il en tire un grand profit. J'eus par tout d'excellens chevaux, & qui alloient à pleine carriere ; ce qu'il y a d'importun eſt, que les poſtillons arreſtent ſouvent pour leur donner temps de reſpirer, qu'ils nomment *recelar*, & que quand ils font changer de chevaux, ils ne ſont pas diligents à monter le monde, ſur tout quand on court la nuit, comme je faiſois. La poſte tient un autre chemin que celuy que nous avions fait en allant à *Arcos*. Elle paſſe en une plaine fort fertile, qui eſt arroſée par la riviere de *los Henares*. On fait ſouvent quatre, cinq, & ſix lieuës ſur les mémes chevaux, parce qu'il n'y a pas des Maiſtres de poſtes juſtement eſtablis au bout, de chaque deux lieuës, qui font une poſte en Eſpagne. J'arrivay à *Guadalaxara* ſur les ſix ou ſept heures du matin, aſſez las d'un exercice que je n'avois gueres accoûtumé. Le Maiſtre de la poſte ſe trouva le plus honneſte homme que j'euſſe encore rencontré en toute ma courſe. Auſſi me fit-il grand plaiſir en me donnant defort bon vin, & d'excellent biſcuit pour dejeuſner Ce qui me redonna un peu de cœur, dont j'avois bon beſoin, n'ayant rien mangé depuis *Arcos*, où encore je n'avois fait que collation. Ce petit rafraiſchiſſement m'aida à fournir à la courſe de *Guadalaxara* à *Alcala*, qui eſt de cinq lieuës qui ſont fort bonnes. Le Soleil commençant à ſe lever, m'incommoda beaucoup par ſa chaleur, & plus encore à la-

der-

Digitized by Google

derniere poſte d'*Alcala* à *Madrid*, qui eſt de ſix lieuës. Le Maiſtre de la poſte s'y montra plus rusé que les autres, car il me demanda mon bulletin pour montrer que j'eſtois Courrier du Roy. Mais prevoyant bien où il tendoit, je luy dis que je n'y eſtois pas obligé, & qu'il me ſuffiſoit de ſçavoir pourquoy je courois, & qu'allant en Cour, il n'avoit point à s'informer ſi j'en avois un. Il s'opiniaſtra là deſſus, & dit, qu'il ne me donneroit point de chevaux que je ne les payaſſe, comme perſonne qui ne couroit point pour les affaires du Roy, ſurquoy je luy dis, que je le payerois à l'ordinaire, & qu'à *Madrid*, s'ils luy falloit plus on le jugeroit au Bureau de la poſte, où j'irois deſcendre. Il s'y accorda, & luy ayant payé vint-quatre reaux pour ſix lieuës qu'il y a là à *Madrid*, il me mit à cheval & comme en y montant, je luy dis que *à Torrica y à Guadalaxara tenian bizarros Caballos*, il me reſpondit, *eſtos los ſon tambien*: Et pour me le montrer, il commmença à les pouſſer à toute bride, & les mena de cet air plus de deux lieuës, & apres me demanda ſi ſes chevaux ne valoient pas les autres, & les luy ayant priſé, comme ils le meritoient ſans doute, pour plus d'*Alarde*, comme ils diſent, & de parade, il continua à les pouſſer avec la meſme vigueur, juſques à ce qu'approchant de *Madrid*, nous rancontraſmes un Courrier qui allant d'où je venois, monta mes chevaux, & je pris les ſiens, qui n'eſtoient pas ſi bons. Au Bureau

Digitized by Google

Arrivée de l'Autheur à Madrid.

de la poste où il faut mettre pied à terre, le Postillon de *Madrid*, à qui l'autre avoit remis ses interests, me demanda encore six reaux que je devois, comme n'estant pas Courrier du Roy, & je les luy donnay, parce qu'on me dit que c'estoit dans l'ordre, & qu'il estoit juste.

Sollicitations de l'Autheur, pour avoir raison des Doüanniers d'Arcos. Effet de ses sollicitations. Prerogatives de la charge de Presidént de Castille. Maniere dont s'expedient les affaires au Conseil du Roy. Copie d'un passeport autentique, & d'une lettre de cachet de sa Majesté Catholique, au Vice-Roy d'Arragon. Dom Luis écrit à Dom Juan d'Autstriche, en faveur de l'Autheur, & de ceux de sa compagnie. Sa Lettre. L'Autheur va remercier Dom Luis, & prend congé de luy. Il rend les mesmes civilitez au Comte de Pignerunda. Copie d'une Lettre de ce Comte. Il part de Madrid avec un Alguazil & un Escrivain. L'Alcalde d'Arcos refuse de se rendre prisonnier. Les autres Doüanniers rendent toutes les hardes saisies.

CHAPITRE XXXII.

APres m'estre delassé au logis d'un nommé Philippe, qui avoit esté nostre hoste, pendant que nous avions esté à *Madrid*, & y avoir disné avec Monsieur de Mogeron qui y estoit venu loger depuis nostre depart

je

Digitized by Google

je fus contraint de laisser encore passer la chaleur du midy, avant que je pusse agir, & rien entreprendre pour avoir raison de ces insolens *d'Arcos*. On dort apres le repas en Espagne, aussi bien qu'en Italie, tellement qu'il me fallut attendre jusques à quatre ou cinq heures de relevée, avant que je pusse voir le Comte de *Pigneranda*, qui estoit celuy par lequel je voulois commencer, & pour qui estoit la Lettre que je portois. Je le manquay ce jour là, parce qu'il estoit sorty de bonne heure, pour quelque Conseil où il devoit se trouver. Son Secretaire ne se rencontra pas non plus au Logis. En attendant les neuf heures du soir, je voulus aller prendre conseil sur mon affaire des Seurs van Galle & Cocquel; mais comme j'estois en la *Calle mayor*, un Flamand tres-honneste homme, qui a esté Capitaine sous le General Borry, dont il fait icy les affaires, & que je connois par le nom de *Dom Pedro*, m'entrevit & m'aborda avec estonnement, de ce que j'estois à *Madrid*, lors qu'il m'en croyoit bien loin. Il entend fort bien cette Cour & toutes sortes d'affaires, & parle *cerrado Castellano*, c'est à dire tres bon Castillan. Je luy racontay l'accident qui nous estoit arrivé; & je fus bien aise d'avoir son conseil. Comme il est fort officieux, il me dressa un *Memorial* pour estre presenté par le Comte de *Pigneranda* au Conseil du Roy, ne doutant point qu'il ne m'y fist trouver bonne Justice; mais que je ne devois pas

Sollicitations de l'Autheur pour avoir raison des Donãniers d'Arcos.

pas m'impatienter des longueurs qu'on y apporteroit, eſtant certain qu'aux moindres affaires on obſerve autant de formalité que s'il s'agiſſoit de quelque choſe de grande importance. En ſuite il m'entretint de l'inſolence des Doüanniers en general dans toute l'Eſpagne, & me dit qu'on leur en ſouffroit trop, & qu'elle paſſoit à l'excez, me racontant divers mauvais traits qu'il luy avoient joüé, lors qu'il faiſoit Voyage. Surquoy il me fit remarquer, que l'indulgence qu'on avoit pour cette canaille, venoit de ce que le principal revenu du Roy, eſtant en cette ſorte de droits, on ſouffroit qu'ils volaſſent un peu, afin qu'ils les fiſſent mieux valoir. En effet la taille reélle ſur les fonds, ne produit preſque rien en toute l'Eſpagne, à cauſe que la terre y eſt mal cultivée, & ſi l'on chargeoit les Laboureurs d'impoſts, elle le ſeroit encore moins, & on tomberoit par là dans une diſette plus grande de toutes ſortes de denrées. Il me dit de plus, que quand le Roy afferme ſes Doüannes, il les engage ſi abſolument qu'il ne peut rien faire paſſer, pas meſme pour ſa perſonne, qui ne paye les droicts. Tellement que s'il exempte quelqu'un, ceux qui les tiennent le luy deduiſent ſur le prix de la ferme. Ce qui leur donne occaſion de le tromper en beaucoup de façons ajouſtant que lors que le General Borry partit de *Madrid*, le Roy donna ordre qu'on le laiſſaſt paſſer librement, & ſans qu'il payaſt aucun droit, Surquoy ces voleurs

pour

Digitized by Google

pour frauder ſa Majeſté firent un inventaire de tout ce qui devoit, comme s'il l'eût porté parmy ſes hardes, encore qu'il n'y euſt rien ; ce qu'ils ſuppoſoient pour diminuer d'autant la ferme, en ſe faiſant paſſer en ligne de compte tout ce qu'ils avoient écrit a tort & à travers. Ils ſe ſervent de mille autres friponeries qui ſeroient trop longues à raconter, n'y ayant rien à l'épreuve de l'avidité des Fermiers qui regardent les hardes, ſur leſquelles ils ont quelques droits à lever, comme leur domaine, & n'en reſpirent que la confiſcation. S'ils ne la peuvent faire ordonner de plein droit, ils uſent ſouvent de ſuppoſitions, & de fourberies pour en venir plus aiſément à bout. Comme ils ſont aux droits des Princes ſous leſquels ils vivent, ils exercent leur rapine avec ſouveraineté, de ſorte qu'on leur entend dire à tout moment qu'ils ſont les hommes du Roy; & un miſerable garde-barriere, viſiteur de Douanne, ou autre rejeton de maltote aura bien ſouvent l'impudence de menacer un honneſte homme de le battre, ou de briſer ſa valaiſe, s'il ne luy en donne pas aſſez toſt la clef pour l'ouvir. En France on éprouve auſſi les effets de la ſoif enragée de ces inſectes, qui abuſent tres-ſouvent du pouvoir qui leur eſt confié, j'en puis parler comme ſçavant, ma memoire étant encore recente de la peine qu'ils prirent à Dieppe, d'envoyer juſques dans le Vaiſſeau duquel j'eſtois debarqué, une cohorte de Gardes prendre ma valiſe pour la

Digitized by Google

visiter, comme ils firent, jusques au plus usé de mes hardes que je portois & me taxerent deux écus pour un morceau de drap d'Angleterre qui me restoit d'un habit que je m'étois fait faire à Londres où j'avois esté traité beaucoup plus doucement. Enfin si leur envie déreglée de piller, n'est arrestée par les Princes ou par leurs Ministres, lors qu'on leur donne les fermes, on peut dire que les passans sont exposez à d'estranges avanies. C'est là le plus grand fleau des Voyageurs, & ce brigandage est d'autant plus à redouter qu'il est presque toûjours impuny. En Espagne ils sont la plû-part Portuguais c'est à dire Juifs. Aussi quand ils ont bien volé, & qu'ils se sont bien gorgez d'or & d'argent, on tasche de les prendre au trebuchet de l'Inquisition, découvrant qu'ils ne se disent de cette Nation que pour estre soufferts, bien qu'effectivement ils soient de celle de ces blasphemateurs du Nom de JESUS-CHRIST. Alors on leur fait rendre gorge, & on les fait perir à petit feu, afin qu'ils payent tous les torts, & toutes les injures qu'ils ont faites au Roy, & à ses Sujets. M'estant rendu sur les 9. heures du soir au logis du Comte de *Pigneranda*, je trouvay qu'il n'estoit pas encore revenu; mais *Dom Martin* son Secretaire y estant, je le vis; & je l'instruisis de mon affaire, le priant d'en parler à son Maistre, & de luy donner la lettre que luy en écrivoit M. de ..... avec le *Memorial* que j'en

avois

Digitized by Google

avois fait dreſſer. Il promit de faire l'un & l'autre, & me dit qu'il ne croyoit pas que je puſſe voir ſon Maiſtre que le lendemain entre ſept & huict du matin. Je ne manquay point de m'y rendre environ ce temps là; & trouvay ce bon Seigneur, tout à fait affligé de ce qui nous eſtoit arrivé, & apres m'avoir offert un Carroſſe, de l'argent & tout ce qui dependoit de luy, il me dit que j'euſſe un peu de patience, & qu'il avoit bien du regret que Monſieur.....&..... fuſſent en un ſi mauvais lieu, & que l'inſolence de ces coquins qu'il nommoit *Picaros*, les y eut arreſté, mais qu'on les puniroit ſi exemplairement que nous en aurions de la ſatisfaction. Auſſi-toſt il commanda à *D. Martin* d'aller chez D. *Ger. de la Torre*, le prier de ſa part qu'il rapportaſt le premier de tous mon *Memorial*, qu'il luy envoyoit. Apres l'avoir ſupplié de me faire expedier le plutoſt qu'il ſe pourroit, je ne voulus point perdre le temps, & prenant *Dom Martin* dans un carroſſe de loüage que j'avois, je le menay chez D. *Geronimo de la Torre*, où je voulois auſſi aller porter mes plaintes. Il en fut fort ſurpris, & dit incontinent, *es menester echar estos picaros à la galera*, c'eſt à dire, qu'il falloit envoyer ces coquins aux galeres; il prit le *Memorial*, & promit que ce ſeroit la premiere affaire qu'il propoſeroit au Conſeil, qu'on y pourvoyroit de la bonne ſorte, & que j'en fuſſe aſſeuré. L'ayant laiſſé en ſi bonne diſpoſition, je m'en allay auſſi-toſt a

Büen

Büen Retiro, pour parler à *Dom Lüis*; mais il eſtoit ſi occupé, que je ne pûs voir que *Dom Chriſtoval* ſon Secretaire, qui luy fit ſur le champ ſçavoir, ce qui nous eſtoit arrivé. Il me vint rendre réponſe de la part de ſon Maiſtre, & m'aſſeura qu'il en avoit un tres ſenſible déplaiſir, mais qu'il s'en alloit au Conſeil, où il en parleroit luy meſme. Ayant ainſi aſſez bien eſtably la juſtice de ma cauſe, je retournay à mon logis me repoſer; car j'eſtois encore ſi fatigué de ma courſe, qu'à peine pouvois-je me ſouſtenir, tant les hanches & les cuiſſes me faiſoient mal. Selon la coûtume du pays, ne pouvant voir perſonne que ſur le ſoir, je fus viſiter l'apreſdinée quelques-uns de mes amis, & entr'autres la Comte de Fieſque, & Monſieur de Mazerolles, qui connoiſſans tous deux la lenteur de cette Cour, me diſoient que j'en avois pour quelques ſemaines, avant que je fuſſe expedié. Cela m'affligea beaucoup, conſiderant que j'avois laiſſé ma Compagnie dans un tres-miſerable lieu, ne doutant point qu'ils ne s'y ennuyaſſent eſtrangement, bien qu'ils fuſſent tous de bonne humeur, & capables de ſe divertir. Ils pouvoient aller à la promenade, les harpies ne prenant garde qu'à ce qu'on n'enlevaſt rien des hardes, & laiſſant les perſonnes en toute liberté; mais Monſieur de Mazeroles me dit, que ſon fils paſſant en France avec un tres-bon paſſeport, ne laiſſa pas d'eſtre arreſté ſur les Frontieres

Digitized by Google

tieres d'Arragon, & d'éſtre priſonnier dans un Chaſteau, dont il ne ſortit qn'apres qu'il luy euſt envoyé un homme expres, & qu'il euſt ſollicité aſſez long-temps, qu'on le fiſt relaſcher, & qu'on puniſt celuy qui l'avoit arreſté. Cela fit que ſur le ſoir eſtant allé chez le Comte de *Pigneranda*, pour ſçavoir ce qu'on avoit reſolu ſur mon affaire, j'inſiſtay ſur ce qu'on aſſuraſt nos perſonnes, afin qu'on ne nous en fiſt pas autant en Arragon. J'y appris qu'auſſi-toſt le Roy avoit ordonné qu'on feroit expedier une Commiſſion par le Conſeil de Caſtille, pour un Alguazil de la Cour, & un Eſcrivain qui s'en viendroient avec moy à *Arcos*, pour amener priſonnier *Franciſco Salazar*, & le remettre dans les priſons publiques, afin qu'il fuſt pourveu au chaſtiment qui luy eſtoit deu, pour la rebellion qu'il avoit commiſe, n'ayant pas voulu obeyr à ſes ordres : que l'on me donneroit un paſſeport plus ample, & accompagné d'une clauſe comminatoire, pour tous ceux qui nous donneroient le moindre empeſchement en nôtre Voyage, & qu'afin qu'en Arragon il ne nous pût arriver aucune inſulte ; on nous pourvoiroit d'un paſſeport expedié par le Conſeil, & ſous le ſceau de ce Royaume là ; levant ainſi d'eux meſmes l'empeſchement dont on m'avoit averty ; & pour lequel j'eſtois reſolu de faire quelques inſtances. Dés que je ſceû ce qu'on avoit ordonné ſur mon affaire, pour ne perdre point de temps, & ſeconder les

Effets de ſes ſollicitations.

Digitized by Google

les diligences dont ils avoient usé, & qui surprit ceux qui connoissoient la maniere d'expedier en cette Cour. Je fus chez le President de Castille pour presser la Commission pour l'Alguazil, & l'Escrivain. Je trouvay qu'il les avoit mandez, & que leur Commission estoit dressée. Il n'y a point d'Officier de Justice en toute l'Espagne qui soit plus considerable que celuy-cy, bien qu'il n'ait aucun degré de *Grandat*; il peut se couvrir en presence du Roy, & il y en a mesme qui m'ont dit qu'il s'y pouvoit asseoir. Cependant cette Charge est le plus souvent donnée à des Docteurs, ou à des simples Legistes, dont la naissance n'est pas des plus illustres. Outre les honneurs & prerogatives qu'elle traisne apres soy, elle a cecy de particulier, que celuy qui la possede agit en Souverain, en ce qu'il ne rend visite à personne.

Prerogative de la charge de President de Castille.

Me voyant ainsi expedié pour ce qui estoit de la Justice j'allay aussi-tost solliciter, ce qui estoit de la faveur qu'on me vouloit faire; J'appris chez *D. Luis* que pour mon passeport, il falloit m'adresser à *Ferdinando de Contreras* Secretaire *del despecho universal*: Il suit tousiours la Cour, il estoit lors au *buen Retiro*, où je le trouvay dans son Bureau: C'est un homme de grande taille qui a la veuë extrémement courte, ce qui fait qu'il paroist (comme tous ceux qui ont ce defaut) d'un abord un peu orgueilleux & rude. Il estoit occupé à signer & écrire, & me dit que, *de la con-*

Digitized by Google

consulta, avia subido al Rey, el mio negocio, qu'apres disner je pourrois retourner, & que je trouverois le tout prest. Je ne sçavois ce qu'il vouloit dire par son *subir de la consulta al Rey*, mais m'estant enquis, je compris que toutes les affaires se resolvent au Conseil, & qu'apres on en envoye la resolution au Roy, qui souvent ne s'y trouve pas, & on nomme cela *subir al Rey*, estre portée au Roy: de mesme que quand elle en revient, ils disent, *que la consulta ha baxado*; que la consulte est descendue. L'apresdisné je trouvay doncques, *que avia baxado la consulta*, & que mon passeport avoit esté signé par sa Majesté, & parce que ceux qui ont veu de cette sorte d'expeditions, m'assurerent qu'il estoit le plus autentique & le plus ample qu'on puisse obtenir. Je le transcriray icy: il estoit en papier marqué, parce qu'il étoit expedié par le Conseil; estant au reste une raillerie, la difficulté qu'on nous fit à *Arcos*, sur le premier de ce qu'il n'estoit pas en papier marqué, puis qu'on me dit icy que ceux qui viennent immediatement de sa Majesté, comme faisoit celuy-là, ne se donnent jamais en papier marqué, & qu'ils sont d'une faveur particuliere, passant comme des lettres de cachet, celuy-cy doncques qu'on trouva si magnifique, estoit en ces termes.

Maniere dont s'expedient les affaires au Conseil du Roy.

El

El Rey.

Copie d'un passeport autentique du Roy.

MY Capitan General de la Provincia de Guipuscoa Alcalde de la ciudad de Fuentarabia, y mis Corregidores de la dicha Provincia, Señoria de Biscaya y quatro villas de la costa de la mar, Alcalde ordinario y deputado general de Vittoria y qualesquieres mis Juezes, y Justicias de todas las Ciudades, villas y Lugares que ay en estos mis Reynos y señorias de Castilla, y en los de Arragon, Valencia y Navarra, Alcaldes de sucas, y cosas vedadas, desneros, advaneros, Portaqueros, guardas, y otras personas, que estan en la guarda de los puertos de mar, y passos de tierra de las partes referidas, y a cadauno y qualquier de vos, à quien esta mi cedula fuere mostrada y lo en ella contenido toca en qualquier manera. Sabed que aviendo venido en esta Corte..... y el Señor..... Gentilhombres Olandeses. y dadoles cedula mia despachada por el mi consejo de Estado, paraque los dexassen passer libremente con 4. criados 8. cavallos, y sus armas y bagajes por los puertos que quesiessen de mar y de tierra, destos mis Reynos, para bolver à su payz he entendido les han hecho molestin y detenido los advaneros del puerto de Arcos; siendo mi intencion y voluntad se les hiziesse todo agasajo y buen tratamiento y assi os mando, que luego que esta mi cedula os sea mostrada, los dexeis y consenteis passar con sus criados, ropa, dinero, armas, cavallos, cosas de olor y lo demas que llevassen por qualquier dessos puertos; libremente, sin consentir, ny dar

Digitized by Google

dar lugar, à que ſi abren ni eſcudriñen las caxas, y vaules en que fueren, ni pedir les derechos, ni otra coſa alguna, haziendoles todo büen tratamiento y agaſajo con apercivimiento que los que no lo hizieren aſſi, ſeran caſtigados con todo rigor; y en caſo que ſe les ayan llevado algunos derechos y dexado prendas por ellos ſe les bolvian y reſtituyan ſin dilacion ninguna pués aſſi conviene a mi ſervicio y à la ſatisfacion que ſe les deve dar del embaraço que en eſto ſe les ha cauſado; todo ello no embargante qualquier proibicion o vedamiento que aya en contrario; que para en quanto eſſo toca y por eſta vez diſpenſe quedando en ſu fuerça, y vigor eſta mi cedula para en lo de mas adelante, valga, aunque no vaya Señalada de los de mi conſejo de Hàzienda y Contaduria mayor de la fecha, en Madrid à 24. de Junio de mil y ſeicientos cinquenta y cinco años.

Yo el Rey.

Por mandado del Rey nueſtro Señor.

Antonio Carnero,

CE paſſeport eſtant en papier marqué n'avoit point d'autre ſceau, que la marque ordinaire qui eſt au haut de chaque fueille, & celle ſur lequel il eſt couché porte les armes du Roy, avec ces paroles à coſté *para deſpachos de officio*, & plus bas *ſello quarto, año de mil y ſeicientos y cinquenta cinco*, en me le donnant, on me dit qu'il me faudroit un peu attendre pour

Digitized by Google

pour la depesche d'Arragon, & on m'en apprit le sujet qui estoit que le Roy ayant commandé au Conseil de ce Royaume là, de m'expedier un passeport sous leur sceau, il s'en estoit excusé sur ce que ce n'estoit pas la coûtume; mais que, s'il plaisoit à la Majesté, une Lettre de cachet au Vice-roy que leur Protonotaire souscriroit, feroit le mesme effet. On apporta la response de ce Conseil au Roy comme il avoit lavé les mains pour se mettre à table, ce grand Prince eut la bonté de signer sur le champ la Lettre de cachet, afin que je pusse m'en retourner avec plus de diligence, je ne pus pourtant l'avoir que le lendemain apres la tenuë du Conseil d'Arragon. *Dom Christoval* qui en avoit la copie, me fit la faveur de me la donner, elle estoit au Duc de Monteleon, & en ces termes.

Copie d'une Lettre de cachet de sa Majesté Catholique au Vice-Roy d'Arragon.

Illustrissimo Duque de Monteleon mi primo lugartenente y Capitan general, Francisco y Cornelio..... Gentiles-hombres Olandeses passan à Francia por esse Reyno, con 4. criados, 8. cavallos en que van unos y otros sus armas bagajes, y llevan dinero para su gasto y algunas cosas de olor, y porque holgaré mucho, que en esto y en qualesquieres otras cosas que llevaren se les dè el passo libremente, y en caso que devan derechos sea con la mayor commodidad que se pudiere, os encargo que llamais al Arreddador general y se los significueis de mi parte, facilitando la materia

quanto

Digitized by Google

quanto ſea poſſible paraque ſe devieren derechos ſea los meno que huviere lugar, en que quedaré ſervido, y tambien advertirysà los Miniſtros que convenga, por donde paſſaren que les aſſiſtan en quanto ſe les offreciere porque de no hazerlo me daré por deſſervido, y mandar è caſtigarles, dado en el büen Retiro à 25. Junio 1665.

Yo el Rey.

D. Mig. de Lanuſa, Protonotario.

IL fallut qu'on me muniſt de cette Lettre, parce que les paſſages d'Arragon ſont encore plus faſcheux que ceux de Caſtille, à cauſe que la moitié des droits qu'on y leve appartient au Royaume, & c'eſt un pays où le peuple eſt tres-inſolent : & ſur tout ceux qui ſervent à deux Maiſtres, au Roy & au Royaume, & qui ſe prevalent de la liberté de l'un, ſi le pouvoir de l'autre les lie. Auſſitoſt que nous vîmes *Dom Lüis*, il eut la bonté de nous offrir des Lettres de ſa part, à ceux qui y commandent, afin que par là il prevint les déplaiſirs que nous y pourrions revoir, Il nous donna une pour le meſme Vice-Roy, mais dont je n'ay pas la copie, il eſt vray qu'elle eſtoit au meſme ſens que celle qu'il nous donna pour *Dom Juan d'Auſtriche* qui commande en Catalogne, ſur ce que nous deſirions voir Barcelonne, & cette Province qui eſt ſi diſputée par les deux Couronnes. Elle eſtoit en ces termes.

Dom Lüis écrivit à D. Juan d'Auſtriche en faveur de l'Autheur & de ceux de ſa compagnie.

Se-

Sereniſſimo Señor.

FRanciſco y Cornelio de . . . . . y el Señor de . . . . Gentilhombres Olandeſes, deſpues de aver viſto eſta corte, buelven à ſu patria, y deſſeando yo que hallen buena acogida y paſſaje en todos los dominios de ſu Majeſtad no he podido excuſar el ſupplicar à V. A. como hago ſe mandarles dar toda aſſiſtencia y favor en todo lo que ſe pudiere ofrecer, aſſi mientras ſe detuvieren alli, como para continuar ſu viaje, que para mi ſerà de muy particular eſtimacian, guarde Dios la Sereniſſima perſona de V. A. con las felicidades que deſſeo. Madrid à 14. Junio 1655.

Dom Lüis Mendez de Haro.

L'Autheur remercie Dom Lüis & prend congé de luy.

AYant receu la Lettre de cachet, ſignée par le Protonotaire du Conſeil d'Arragon, pour partir le jour meſme, qui eſtoit le 25. du mois, il ne me reſtoit qu'à remercier ceux à qui je m'eſtois addreſſé pour avoir raiſon de ces inſolens *d'Arcos*. Je fus auſſitoſt chez *Dom Lüis*, où tous les Eſpagnols & les Etrangers que j'y trouvay, furent ſurpris d'apprendre que j'avois eſté expedié en cinq jours, ſur une affaire pour laquelle ils m'avoient donné trois ſemaines ou un mois à exercer ma patience. *Dom Chriſtoval* me confirma de nouveau que ſon Maiſtre avoit eſté extremement en colere, de ce que ces co-

Digitized by Google

coquins d'*Arcos* en avoient usé de la sorte, & qu'il luy avoit donné ordre que je ne partisse point, sans qu'il me parlast ; sur quoy il entra dans la chambre des Audiences, & un moment apres me vint querir. Je remerciay le mieux qu'il me fut possible, cet obligeant Ivory, de toutes les bontez qu'il avoit eu pour nous, il ajousta celle de me faire offre de tout ce qui estoit en son pouvoir, en me priant d'assurer Monsieur de..... que sa Majesté & luy, estoient fort faschez de l'insolence de ceux d'*Arcos*, & qu'on les feroit si bien chastier, qu'il auroit sujet d'en estre satisfait. Je respondis à la civilité de ce premier Ministre d'un si grand Roy avec toutes sortes de respects, & m'estant retiré de mesme je m'en allay au logis du Comte de *Pignoranda*, ou ne l'ayant pas trouvé, & apprenant de son Secretaire, que je ne le pourrois voir que sur les neuf ou dix heures de nuit, je fus obligé de remettre mon depart au lendemain. Comme il est l'un des plus occupez de cette Cour, il donne cette heure à l'expedition des affaires du Conseil des Indes dont il est Président. Quand j'y allay il estoit en sa chambre à signer diverses expeditions, & bien qu'il fust à demy deshabillé, ayant quitté la roupille, il me fit entrer, me confirma tout ce que m'avoit dit *Dom Lüis* & apres m'avoir fait offre de chevaux, d'argent, & de tout ce dont je pourrois avoir affaire, il me pria de m'asseoir pendant qu'il écriroit une Lettre à Monsieur

Il rend les mesmes civilitez au Comte de Pignoranda.

ſieur de..... Ayant beaucoup de monde à expedier il ſe mit à ſigner quelques papiers qu'on luy preſentoit, & dit à ſon Secretaire au ſens qu'il vouloit qu'on luy écriviſt. Cependant il laiſſa un de ſes parens auprés de moy pour m'entretenir, & un moment apres, il me donna luy meſme ſa Lettre, & comme je le remerciois & prenois congé de luy, il m'embraſſa deux fois, & me dit que je luy ferois tort, ſi me pouvant ſervir en quelque choſe de plus, je ne l'employois pas. Je vous avouë que la façon d'agir de cét homme me ſurprit, & qu'elle eſt plus ſouple que ne le porte le naturel de la Nation, qui ſans doute ſe feroit autant aimer qu'elle l'eſt peu, de la plûpart des Etrangers, ſi elle avoit beaucoup de *Dom Lüis de Haro* & de Comtes de *Pigneranda*. La Lettre qu'il écrivoit à Monſieur de..... eſtoit en ces termes.

Illuſtriſſimo Señor.

Copie d'une Lettre de Pigneranda.

REcivi la carta que vueſtra Señoria me eſcrivio, ſentiendo mucho la deſcomodidad, que les han hecho padecer y que eſſos picaros ayan uſada tan mal con unas perſonas de tanta condicion y obligaciones; mas eſpero que ellos eſperimentaran el deſervicio que han hecho en ella à ſu Majeſtad con las demoſtraciones que merece ſu poca atencion, y ſi de mi parte pudiere contribuir en algo à la ſatisfacion y ſervicio de vueſtra Señoria; lo haré en toda voluntad, guar de Dios à vueſtna Señoria como deſſeo. Madrid à 25. de Iunio 1655.

Il

Il avoit ajousté ces mots de sa main avant de la signer.

He sentido infinido el disgusto y incomodidad de vuestra Señoria pero el que se le hà ocasionado le pagara.

Conde de Pigneranda.

COmme l'Alguazil & l'Escrivain que je devois mener avec moy, ne vouloient pas marcher de nuit ny aller en poste, il me fallut attendre au lendemain 26. Juin à me remettre en chemin, & me resoudre à retourner en mule, qui est la monture ordinaire de ce pays. Je puis dire par experience que de la façon qu'on s'en sert elle est incommode; car outre que pour aller viste, ils vont toûjours le trot, on ne sçauroit dire combien la mauvaise bouche de ces bestes lasse & pese à la main, & quel tourment c'est en une descente de souffrir leur peu de jambe & leur paresse. Enfin m'estant si bien monté avec une si venerable compagnie, je n'espargnay rien de ce qui pouvoit me rendre bientost à *Arcos*. Nous y arrivâmes le 29. Juin, & je trouvay Messieurs de .... & de .... déja avertis du succez de mon Voyage: car ils venoient de recevoir une Lettre que je leur avois écritte de *Madrid*, qui ne me devança de gueres. Je menay d'abord l'Alguazil & l'Escrivain executer leur commission. L'Alcalde, se trouva fort estonné, & se prevalant

Il part de Madrid avec un Alguazil & un Escrivain.

Digitized by Google

L'Alcalde d'Arcos refuſe de ſe rendre priſonnier.

de ce qu'il eſtoit Chevalier de S. Jacques, il refuſa d'obeïr, parce qu'il n'y avoit point de mandement du Conſeil des Ordres. L'Alguazil, qui n'eſtoit pas un Alguazil commun, mais un du premier Ordre de la barre, eſtant Alguazil de *Corte*, luy fit diverſes ſommations de le ſuivre priſonnier à *Madrid*, mais il n'y voulut jamais conſentir, dont il prit acte, nous diſant qu'il ne le pouvoit contraindre, parce que cette place eſtant au Duc de *Medina celi*, il n'y avoit point de *Corregidor* par deſſus luy qui luy pût donner main forte ; mais qu'il ſe ruinoit, & qu'il ne doutoit point qu'on ne le renvoyaſt avec un Alcalde de *Corte* & d'autres Alguazils, pour le mener pieds & mains liez en priſon à *Madrid*. Nous avons appris depuis, qu'afin d'éviter ſa perte aſſurée, car la Juſtice ne pardonne point en Eſpagne, il eſtoit à *Madrid* pour s'excuſer & obtenir ſon pardon, mais qu'il y a eſté pris & puny comme il le meritoit, pour ſa rebellion & ſes actes de voleur public. Les autres Officiers de la Doüanne voyant l'inſolence de leur Protecteur ſur le point d'eſtre rudement punie, eſtoient auſſi ſouples & civils qu'ils avoient eſté arrogans & inſupportables. Ils nous rendirent toutes nos hardes ſans rien pretendre, & ceux qui auparavant vouloient noſtre dépoüille, & qui nous avoient tant menacé de payer tous les frais & toutes les Eſcritures qu'ils faiſoient, ne ſouhaitoient rien tant que de nous voir éloi-

Les autres Doüanniers rendent toutes les hardes ſaiſies.

gnez

gnez avec la proye, que nous avions garentie de tomber en leur filets Nous avions auſſi tant d'impatience de n'eſtre plus parmy ces canailles, que nous nous contentâmes afin de pouvoir partir promptement de les recommander à cette autre ſorte de harpies, qui ne laſchent guere ce qu'une fois elles ſerrent, & de leur donner tous les frais & dommages que nous pouvions pretendre afin de les animer encore davantage à noſtre vengeance.

L'Autheur & ceux de ſa compagnie partent d'Arcos. Erizza, Texa, & Callataiud, Villes d'Arragon. Lorenzo Gracian Infanzon, Autheur moderne. Sa maniere d'écrire. Laſtañoſa auſſi Autheur moderne. Son cabinet. L'Autheur arrive à Sarragoſſe Deſcription de cette Ville. Le Duc de Monteleon Viceroy d'Arragon. Raiſons pour leſquelles les Eſpagnols luy ont donné cet Employ.

CHAPITRE XXXIII.

DEs que nous nous vîmes hors de l'embarras que nous avoient cauſé les Douanniers, noſtre principal ſoin fut de monter à cheval pour marcher vers l'Arragon. Cette Province a d'aſſez beaux endroits, & en ſortant des montagnes, au milieu deſquelles *Arcos* eſt enfermé, nous trouvâmes des valées aſſez agreables, & ſur le ſoir du 29. Juin nous entrâmes à *Erizza* ou *Heriza* premiere

L'Autheur & ceux de ſa compagnie partent d'Arcos.

Digitized by Google

Entrent dans l'Aragon. miere ville du Royaume, de ce costé là elle est petite mais assez forte pour le pays. Le lendemain nous allâmes disner à *Texa*, qui n'a rien de remarquable, & coucher à *Callatajud* qui est une des principales villes de tout le Royaume; aussi est elle située au bout d'une valée fort fertile; je n'y ay rien veu de considerable si on ne compte pour quelque chose que j'y ay appris, que c'étoit le lieu de la naissance & de la demeure de *Lorenzo Gracian Infanzon*. C'est un Escrivain de ce temps, fort renommé parmy les Espagnols. Il a mis au jour divers petits Traitez de Politique & de Morale, & entre ses Ouvrages il y en a un qu'il intitule el *Criticon*, dont il n'y a que deux parties imprimées, où suivant les âges des hommes, il fait une espece de Satyre de tout le monde assez ingenieuse à l'imitation de Barclay en son *Euphormion*. En cette piece son stile est bien different de celuy de ses petits Traitez, où il est si concis, si rompu & si estrangement coupé, qu'il semble qu'il ait pris l'obscurité à tasche: aussi le Lecteur a besoin d'en deuiner le sens, & souvent quand il l'a compris, il trouve qu'il s'est estudié à faire une enigme d'une chose fort commune. Seneque & Tacite n'ont rien entendu en cette façon d'écrire au prix de luy, & si l'on dit du premier que son stile est du sable sans chaux, & que celuy du second est si mysterieux, qu'il contient plus qu'il n'exprime, on peut assurer que celuy de *Gracian* a si peu de liaison en ses periodes, &

Erizza ou Heriza.

Texa.

Callatajud.

Lorenzo Gracian Infanzon, Autheur moderne.

Sa maniere d'écrire.

tant

Digitized by Google

tant de restriction en ses paroles, que sa pensée y est comme un diamant mal enchassé, dont le feu & le brillant ne paroist qu'à demy, & fait tort de plus de la moitié du prix à un si bel Ouvrage.

Il y a un autre Sçavant en ce mesme Royaume, qui affecte comme luy d'encherir sur l'ancien Laconisme, il se nomme *Dom Vincencio Juan de Lastañosa*, c'est par son moyen que la plûpart des Ouvrages de *Gracian* sont imprimez, aussi y a-il grand amitié entr'eux, & l'on voit un Livre publié par *Lastañosa* qui n'est qu'un recueil des Sentences & Aphorismes politiques & moraux, qui se trouvent dans les Ouvrages de *Grasian*. Ce *Lastañosa* passe pour un de plus curieux de toute l'Espagne. Il se tient à *Huesca* seconde ville de l'Arragon, où l'on dit qu'il à dressé un Cabinet, qui est un agreable theatre de l'antiquité Grecque & Romaine, on y voit quantité de Statuës, de Pierres anciennes, de Vases, d'Urnes, de Lames, de Camayeux, & un ramas de Monnoyes du vieux temps, de Medailles & d'Anneaux. Aussi s'est il si fort estudié sur toutes ces antiquailles, qu'il en a tiré un Livre des anciennes monnoyes d'Espagne, qui passe pour exquis sur ce sujet, & rare en ses remarques.

Lastañosa, Autheur moderne.

Son Cabinet.

Le premier Juillet ayant disné à *Ofranco*, nous fusmes coucher à *Almunia* qui est un bourg tres-bien situé dans une agreable plaine, & dont les avenuës sont belles de quelque

Digitized by Google

costé qu'on le regarde, nous n'avions de là à *Sarragosse* que neuf heurës, & nostre dessein estoit d'aller le lendemain diner à *la Muela*, & d'y arriver avant la grande chaleur, mais par malheur nous manquâmes le chemin, & nous nous trouvâmes sur une grand bruyere qui n'a ny eau, ny arbre, ny maison, & qui s'estend jusques à *Sarragosse*, sans qu'on ait moyen de s'y raffraischir ny de se soustraire aux rayons du Soleil cinq ou six lieuës durant. Ce jour là ne fut pas extrémement chaud, ce qui nous sauva d'une grande soufrance; ce n'est pas qu'il n'y eust quelqu'un de la compagnie qui se chagrinast avec excez d'avoir à faire cette longue traite sans debrider, & qui s'en plaignit autant que s'il eut eu à traverser les sables de la Libye, mais ou il n'y a point de remede on a beau s'inquieter; il faut prendre patience, & avant qu'elle fust à bout nous trouvâmes à une demie lieuë de *Sarragosse* un ruisseau où chacun mit pied à terre pour se raffraischir, & comme à la bonne faim rien n'est trop dur, la grande soif qu'on avoit, fit que cette eau qui n'est pas la meilleure du monde, fut beuë avec delices: Nous arrivâmes enfin à *Sarragosse* qui est la Capitale de l'Arragon, située en une plaine d'assez grande estenduë, elle est separée en deux par l'Ebre, mais la plus grande partie est du costé que nous l'abordions.

L'Autheur arrive à Sarragosse.

Description de cette ville.

Avant que d'arriver à la porte, on trouve un vieil Chasteau ceint de quelques méchans fossez

fossez qu'on nomme *Altaferia*, on nous dit que c'avoit esté le Palais des anciens Roys, & qu'à present c'estoit celuy de l'Inquisition. A l'entrée de la Ville nous rencontrâmes quelques gardes du Doüanier, qui voyant que nous ne portions rien en nous arresterent pas long-temps, sur tout quand ils sceurent que les valets venoient apres nous, & qu'ils avoient les hardes. Nous leur dismes qu'ils les avertissent que nous allions à la place *de la Virgen del Pilar*, & qu'ils apprendroient nôtre logis chez Remondon. C'estoit l'un des Marchands pour qui nous avions des lettres de credit, où nous fûmes mettre pied a terre, nous les trouvâmes à table, & il nous fit boir frais & d'assez bon vin, qui nous rendit un peu de la vigueur que la longue traite & la grande chaleur nous avoient ostée. Apres ce rafraischissement, il nous mena à la meilleure *Posada* de la Ville, où nous eûmes une fort belle chambre & assez fraische, & pour empescher qu'à la Doüanne on n'arrestast nos valises ou elles devoient de neccessité estre portées, je fus parler à l'*Arrendador* general, & luy montray nos passeports; cela l'obligea d'en user civilement, & dés que l'on les amena à son Bureau, il nous les renvoya. Nous demeurâmes tout ce jour la à nous delasser, du surcroist de fatigue que nous avions eu, pour avoir marqué la disnée *à la Muela*. Quelques uns de nous se mirent au lict pour reprendre leurs esprits, les autres se contente-

Digitized by Google

rent de ſe dépoüiller, & de changer de linge pour ſe rafraiſchir. Le ſieur de..... qui arriva le dernier, eſtoit le plus alteré de tous, bien qu'il n'en fuſt pas le plus abatu; auſſi demeura-t'il debout, mais il but au commencement tant d'eau & apres tant de vin pour en corriger la crudité, qu'enfin il s'en trouva incommodé. Il eſt vray qu'outre qu'il travailla tout à coup à eſteindre ſa ſoif, il ſe tint long-temps deboutonné, & preſque tout nud dans le logis, meſmes comme nous eſtions ſur le bord de *l'Ebre* qui paſſoit derriere l'Hoſtellerie, où nous eſtions, & que de ce beau quay nous humions un petit vent frais qui ſouffloit le long de cette riviere, il nous y vint trouver ſans pourpoint & en pantoufles. Le lendemain il fut ſaiſi d'une fievre qui luy dura cinq ou ſix jours, ce qui fit que nous en ſejournâmes dix en cette Villle. Le lendemain de noſtre arrivée nous fûmes voir le Duc de *Monteleon* Vice-Roy de ce Royaume. C'eſt un des principaux Seigneurs de Naples, qui dans les dernieres revolutions de cette Ville, devint ſuſpect aux Eſpagnols, bien qu'aux premieres il les euſt utilement ſervis. Pour ſe guerir de la jalouſie qu'il leur donnoit ils l'ont fait venir en Eſpagne, & pour couvrir mieux leur defiance, ils l'ont fait Vice-Roy d'Arragon. C'eſt un employ fort honorable, mais fort peu lucratif, car il n'a guere du Roy & moins encore du Royaume, auſſi n'y a-t'il aucun eſclat

Le Duc de Mõteleon Vice-Roy d'Arragon. Raisõs pour leſquelles les Eſpagnols luy ont donné cét employ.

Digitized by Google

clat en ſa maiſon. Comme nous luy eûmes rendu la lettre du Roy & celle de *Dom Lüis*, il les leut en noſtre preſence, & nous fit offre de tout ce qui dependoit de luy. Il ne nous parut pas d'un eſprit fort ſublime, ſoit que les afflictions qu'il a de ſe voir ainſi traité par les Eſpagnols le luy ayent miné, ſoit qu'il en cache une partie, de peur que cela ne luy nuiſe de le montrer tout entier. Outre le Vice-Roy dont la Charge ne dure que trois ans, il y a un Gouverneur de la Ville ou plutoſt du pays, puis qu'on dit que ſon pouvoir s'eſtend principalement ſur tout le territoire. Sa Charge eſt d'autant plus conſiderable qu'il ne la quitte qu'avec la vie.

Digitized by Google

Grande authorité du Chef de la Justice du Royaume d'Arragon, appellé el Justicia. *Remarques sur les droits & privileges de ce Royaume. Estrange Serment des Arragonois à leur Roy. La Loy qui ordonnoit ce Serment, abolie par Dom Pedro el Puñal. Beau privilege des Arragonois qui subsiste encore. Deux Juges accusez en vertu de ce privilege. Le Roy les protege. Ils sont exilez & leurs bien confisquez. Grand bruit dans le Royaume pour la conservation de ses privileges. Pourquoy les Juges de ce Royaume tremblent quand ils jugent. Le procez fait au Juge dans l'Arragon pour un Arrest injuste, n'empesche pas l'execution du mesme Arrest.*

CHAPITRE XXXIV.

Grãde authorité du Chef de la Justice du Royaume d'Arragon appellé el Justicia.

QUoy que la Vice-Royauté & le Gouvernement de *Sarragosse*, soient les deux plus grandes Charges du Royanme, il n'y en a point neanmois qui égale en authorité celle du Chef de la Justice qu'ils nomment *el Justicia*, pour montrer que c'est luy qui doit faire Justice en tout & par dessus tous: tellement qu'il juge du Roy, du Royaume, des Sujets, de la Loy & des privileges; mais pour mieux entendre cecy, & ce que j'observeray plus bas touchant une grande contestation que nous avons trouvée icy entre les Puissances souverains: il est necessaire que

Digitized by Google

que je marque ce que l'on m'a appris touchant les droits de ce Royaume.

Remarques sur les droits & privileges de ce Royaume.

Apres l'entrée des Maures en Eſpagne, par le tort que fit *Dom Rodrigue* au Comte *Dom Julian*, en la perſonne de ſa fille qu'il viola, nommée *la Cava*, l'Arragon fut la premiere Province qui ſe retira du joug de ces Infideles, & qui trouvant la memoire & la race de ſes anciens Roys tout à fait eſteinte, ſe reconquit à ſoy-meſme & par ſoy-meſme, ſans reconnoiſtre aucun Souverain en terre. Mais pour n'eſtre pas un corps ſans teſte, & vivre plus en repos & avec plus de fermeté en leur nouvelle liberté, les Arragonois de ce temps là, delibererent de ſe choiſir un Roy. Ils jetterent les yeux ſur un Gentil-homme particulier nommé *Garcia Ximenez*. Il eſt vray qu'ils le firent plûtoſt leur Prince ou Preſident de leur Gouvernement que leur Souverain, & qu'à l'imitation des Spartes, ils lierent ſi fort ſon pouvoir, que celuy de Theopompus ne le fut pas davantage par le Conſeil des Ephores, que celuy de ce Roy par les Loix qu'ils luy impoſerent qu'ils nommerent *Fueros*, & ſans l'obſervation deſquelles il n'avoit point d'authorité ſur eux: & comme il eſt facile de violer les Loix les plus fondamentales d'un Eſtat, quand il s'agit de regner, s'il n'y a perſonne, qui au peril de ſa teſte ſoit obligé de veiller à leur conſervation, ils eſtablirent *el Juſticia*, ou Magiſtrat Souverain, dont je viens de parler, &

Digitized by Google

afin qu'il ne craigniſt rien en faiſant ſa Charge avec vigueur, ils ordonnerent qu'il ne pourroit eſtre condamné, ny en ſa perſonne, ny en ſes biens pour quelque cas que ce fuſt qu'en l'aſſemblée generale des Eſtats, c'eſt à dire du Royaume & du Roy, qu'on nomme *las Cortes*. Apres avoir ainſi bridé celuy qu'ils vouloient choiſir pour leur Roy, ils firent une Loy qu'ils nommerent *de la Vajon*, qui portoit qu'auſſi-toſt que le Roy violeroit leurs privileges, ils pouvoient en choiſir un autre, encore qu'il fuſt payen, & qu'en cas que le Roy fiſt aucun tort à quelque Sujet ou Vaſſal, ou qu'il violaſt quelques privileges; Les Nobles & les plus conſiderables du Royaume, pourroient s'aſſembler pour deffendre & empeſcher qu'on ne luy payaſt aucune penſion, juſques à ce que celuy auquel il auroit fait tort, fuſt dédomagé, & le privilege reſtably en ſa force. Ils eſtablirent pour Conſervateur de cette Ordonnance & de pluſieurs autres *el Juſticia*, comme je viens de le dire, & afin qu'il euſt plus d'authorité, ils voulurent qu'eſtant élevé ſur un ſiege, & ayant le chapeau ſur la teſte, le Roy ſans chapeau, & à genoux devant luy, juraſt leurs privileges entre ſes mains; apres quoy ils le reconnoiſtroient pour leur Roy, mais d'une eſtrange façon, car au lieu de luy promettre fidelité, ils luy diſoient, *nous qui valons autant que vous, vous faiſons noſtre Roy & Seigneur, à condition, que vous garderez nos privile-*

Eſtrange ſerment des Arragonois a leur Roy.

ges

Digitized by Google

ges & franchiſes ; autrement non. Les termes Eſpagnols ſont ceux-cy, *Nos que valemos tanto como vos os hazemos nueſtro Rey y Señor, con tal que guardeis nueſtros fueros y libertades, ſi no, no.* Cette vile façon de reconnoiſtre un Roy, deplût tellement au Roy *Dom Pedro* ſurnommé *el Puñal*, que par prieres, par brigues, & en offrant d'autres privileges au lieu de celuy-cy, il la fit abolir en une aſſemblée des Eſtats, & dés qu'il eut le parchemin où eſtoit écrite cette Loy ; il tira ſon poignard, & en ſe coupant la main volontairement : il dit qu'une Loy qui portoit que les Vaſſaux pourroient élire leur Roy, devoit s'effacer avec le ſang du Roy, *Ley de poder eligir Rey los Vaſſallos ſangre de Rey avia de Coſtar*, ſont les paroles qu'on dit qu'il prononça ; depuis il fut nommé *el Rey Dom Podor el Puñal*, on voit ſa Statüe dans la ſalle de la deputation à *Sarragoſſe*, où il tient le poignard en une main, & le privilege en l'autre, & où eſt marqué le coup qu'il s'en donna en celle-cy. Outre tous ces privileges, dont je viens de parler, & dont la plûpart a eſté mal obſervée par les derniers Roys, ils en eſtablirent un qui eſt encore aujourd'huy en ſa force, on le nomme la loy de *Manifeſtation* : Elle porte que chaque Sujet qui ſe ſentira lezé, en ſa perſonner ou en ſes biens, par quelque Juriſdiction que ce ſoit, s'en pourra plaindre devant *el Juſticia*, qui ſera obligé apres une exacte recherche, de faire punir le Juge qui a mal jugé. Cette Ville eſt à pre-

La Loy qui ordonnoit ce ſermẽt aboly par le Roy Dom Pedro el Puñal.

Beau privilege des Arragonois qui ſubſiſte encore.

Digitized by Google

Deux Juges accuſez en vertu de ce privilege.

preſent toute murmure, pource que l'on veut violer cette Loy. Il y a deux Juges qui on eſté accuſez pour un Arreſt qu'ils ont donnét contre une perſonne qui ſe croit lezée, & ſuivant les formes, elle a conſigné cincq cens eſcus, & s'eſt plainte de ces deux Juges. *El Tribugnal del Juſticia*, le Roy, le Viceroy, le Gouverneur, & quelques autres qui taſchent d'augmenter l'authorité du Prince, & de diminuer celle du Royaume, ont pris ces Juges en leur protection. La partie lezée, voyant qu'elle ne peut avoir raiſon du tort qu'elle pretend luy avoir eſté fait, & à la Loy, a eu recours *à las Cortes*, ou Eſtats du Royaume, qui nonobſtant que les Inquiſiteurs favoriſaſſent les Juges accuſez, luy ont donné des Commiſſaires qu'on nomme icy *Judicantes*. Ce ſont neuf perſonnes qu'on tire des quatre corps de l'Arragon, c'eſt à dire des grands Nobles qu'on nomme *Señores*, des Eccleſiaſtiques, de la petite Nobleſſe qu'on nomme *Hidalgos* ou *Gavalleros*, & des Communautez qu'on nomme *Univerſidades*. Du premier Corps, on en prend trois, & de chacun des autres deux, on choiſit les moins lettrez pour juger de ces gens de Robbe, ſoit afin qu'ils le faſſent avec moins de faveur, ſoit que la raiſon qu'on donne ſoit veritable, qui eſt que la loy doit eſtre ſi claire que le payſan meſme, & l'homme le plus ignorant puiſſe juger de ſon equité, & voir ſi on l'a ſuivie. Ces neuf Commiſſaires ou Deputez condamnerent les

Le Roy les protege.

Juges

Digitized by Google

Juges comme n'ayant pas fait Juſtice, & ordonnerent qu'ils ſeroient exilez, & que leurs biens ſeroient confiſquez. Cette Sentence fit grand bruit, le Vice-Roy & le Gouverneur par Ordre de la Cour, firent tout ce qu'ils purent pour en empeſcher l'execution ; le Roy meſme en écrivit au *Juſticia*. Le peuple s'eſt réveillé au bruit de cette affaire, & l'on n'entend parler icy que de paſquins & de menaces, ſi l'on n'execute la Sentence. Les Payſans viennent en foule des champs à la Ville, & ne s'entretiennent que du tort que l'on veut faire à leurs privileges ; de peur qu'en portant les affaires à l'extremité, on ne miſt tout en combuſtion en un temps, où la guerre de la Catologne, rend encore les Arragonois plus fiers & plus hardis. Le Vice-Roy, & les autres fauteurs des Juges, ſans parler davantage & ſi à contre temps de la volonté du Roy, ont ſouffert qu'on miſt hors de leurs Charges & de la Ville, ces deux Juges iniques, & qu'on ait confiſqué leurs biens. S'il en eſtoit par tout de meſme, on ne verroit pas tant d'Arreſts donnez ſelon la faveur, la paſſion, & l'intereſt des Juges, plûtoſt que ſelon la Loy & l'equité, qui ne peut eſtre connuë qu'en ce ſeul endroit de l'Europe, où on dit que les Juges tremblent quand ils doivent prononcer un Arreſt, craignant que ce ne ſoit ſouvent le leur, ou celuy de leur mort ou de leur ruine, ſi ils y commettent la moindre injuſtice, ou la moindre erreur.

Ils ſont exilez. & leurs biens confiſquez.

Grand bruit dans le Royaume, pour la conſervation de ſes privileges.

Pour quoy les Juges de ce Royaume tremblent quand ils jugent

Ce-

Le procez fait au Juge pour un Arreſt injuſte n'empeſche pas l'execution du meſme Arreſt.

Cependant la Juſtice ne laiſſe pas d'y eſtre ſouveraine, car encore qu'on puniſſe le Juge qui a failly, l'Arreſt qu'il a prononcé, quoy qu'injuſte, demeure en ſon entier: tellement que celuy qui accuſe ſon Juge n'a que le plaiſir de ſe vanger, en faiſant plus pour le public que pour ſoy-meſme; car par là il aſſure le droit de tout le peuple, en pourſuivant celuy qui luy a fait injuſtice, & reveille l'attention des autres Juges à bien faire leurs Charges. S'il a accuſé ſon Juge à tort, il ne perd que les cinq cens écus qu'il a conſignez & ſi on trouve qu'il ait eu raiſon de ſe plaindre, on ne luy rend guere plus que ſa conſignation qui ſe prend en ce cas ſur les biens du Juge inique. L'exil de ces deux Juges diſſipa l'apprehenſion des troubles en laquelle on eſtoit à *Sarragoſſe*, le peuple eſtant bien perſuadé par l'execution de leur Sentence qu'on ne vouloit point pour cette fois donner atteinte à ſon privilege.

Diſſe-

Digitized by Google

Differente maniere de trancher la Teſte par devant & par derriere à Sarragoſſe. Particularitez de cette Ville. De l'humeur des Arragonois. Leur pays n'a jamais manqué de grands hommes. Qualitez de Ferdinand. Il aſpira à la Monarchie univerſelle. D'un Arragonois qui vouloit arracher les deuts aux François en Catalogne. La guerre de cette Provence a eſté avantageuſe à l'Arragon. Preparatifs ridicules de ceux de Sarragoſſe pour la priſe d'Arras.

CHAPITRE XXXV.

SI nous euſſions ſéjourné plus long-temps à *Sarragoſſe*, nous euſſions veu une ceremonie qu'on y obſerve en decolant les meurtriers & les aſſaſſins ; car on y tranche la teſte par devant à ceux qui ont tué leur homme par devant, mais à ceux qui l'ont pris par derriere on la coupe de meſme, qui eſt une coûtume qui n'a pour but que de faire connoiſtre ſi le criminel a procedé en traiſtre, ou en vaillant homme ; car il n'y a point de doute que le coup du Bourreau qui vient par derriere, eſt moins cruel que celuy qui vient par devant, & qu'on le devroit plûtoſt donner à celuy qui a tué le plus genereuſement. Pendant noſtre ſejour en cette Ville, nous avons receu mille civilitez de *Dom Pedro Miranda*, il eſt natif d'*Oleron* en Bearn, & eſt

Differente maniere de trancher la teſte par devant & par derriere à Sarragoſſe.

Digitized by Google

eſt un des plus riches Banquiers de cette Ville. Il avoit ordre de nous fournir de l'argent, & bien que nous n'en euſſions pas beſoin, il nous rendit toute ſorte de ſervices & de bons offices, nous envoyant tous les jours ſon carroſſe, & venant ſouvent luy-meſme nous tenir compagnie, & nous conduire en tout les endroits les plus remarquables de cette ville. Il nous mena en un Convent où il y a un Saint ou une Sainte fort eſtimée pour ſes miracles, mais je n'y vis rien de merveilleux qu'une lampe qui brûle tous les jours, & où il y a de la meſme huile qu'aux autres ſans que pourtant elle jette jamais de fumée qui noirciſſe, en effet l'endroit où elle eſt & l'argent qui l'accompagne, n'en ſont point teints, & l'on me fit tenir la main au deſſus de ſa flamme, que je retiray de meſme que je luy avois portée ſans noirceur ny humidité puante, ce qui me fait croire que l'on ſe ſert de quelque autre coton que de l'ordinaire, & qu'on y mêle quelque ingredient qui empeſche cette fumée, ce qui me ſemble plus apparent que ce qu'en dit la populace qui rapporte cette petite particularité, à la vertu des Reliques du Saint ou de la Sainte. Ils ont de plus en cette Ville une Image pour laquelle ils ont une grande veneration. Elle eſt en l'Egliſe de la Vierge *del Pilar*. Les baſtimens ſont icy aſſez grands & hauts, & en general ont quelque choſe de plus beau que ceux de *Madrid*, il y a une rue large, longue, & fort belle où l'on fait le

Particularitez de de cette Ville.

Digitized by Google

le Cours, de mesme qu'à la *Calle Mayar* de *Madrid*. Il est vray que son propre lieu est sur le bord de l'Ebre, de mesme qu'à *Madrid* le *Prado*; mais en celuy-cy on voit plus de carrosses & attellez de plus belles mules que sur le quay: ce n'est pas qu'il n'y ait assés de gens de condition, mais où il n'y a point de Cour, Il n'y a d'ordinaire pas grande pompe. La maison qui est la plus considerable est celle du Duc de *Villa hermosa* qui se dit de celle des vieux Roys d'Arragon, aussi pretend-il à la Couronne, & croit que ceux qui en jouyssent luy font tort.

De l'humeur des Arragonois.

A parler en general de l'humeur des Arragonois, ils ont sans doute autant d'orgueil que les Castillans, & s'estiment plus qu'eux, & que toutes les Nations d'Espagne, aussi peut-on dire qu'il n'y en a guere dont ils n'égalent l'esprit, & qu'ils ne surpassent souvent, tantost en bien, tantost en mal. Leur terroir est fort peu fertile, & hors quelques valées & quelques endroits où l'on conduit de l'eau de l'Ebre par des canaux, pour en oster la secheresse, le reste n'est que sable, bruyere où rochers, tellement qu'à peine y croist-il du bled pour les nourrir. Si ce pays n'est pas abondant en denrées, il n'a jamais manqué de grands hommes, & depuis leur premier Roy jusques à Ferdinand, ils n'en comptent pas un, qui par son esprit ou par sa valeur ne se soit rendu considerable à ses voisins; le dernier sur tout, a esté un prodige en l'art de regner;

Leur pays n'a jamais manqué de grands hommes.

Qualitez de Ferdinand leur Roy.

gner ; sa grande ambition s'accordant mal avec les bornes de son petit Royaume, il entreprit de les changer, & les porta si avant, que des pieds des Pyrenées, il les estendit jusques au détroit de Gibraltar. Ces succez & quelques autres luy firent dresser le plan d'une Monarchie universelle, dont on accuse ses successeurs de garder le secret & la tablature qu'il en donna dés lors à son petit fils, qui devoit estre heritier de tant de Provinces, & unir en sa personne tant de Puissances, qui seules avoient esté formidables à leurs voisins. Outre les richesses d'un nouveau Monde qu'il luy laissa en partage pour en faciliter l'entreprise, & l'aider à establir un Empire si vaste, qu'il n'y en eust jamais eu d'esgal. Je sçay qu'il est des Curieux qui jugent que c'est l'accuser d'une chimere, que de dire qu'il a eu cette pensée ; mais ce fameux Arragonois qui vient de nous donner un tableau racourcy de sa politique, en parle en ces termes, *Parecieronle à Fernando Estrechos sus hereditarios Reynos de Arragon para sus dilatados desseos y assi bauhelo siempre à la grandeza y anchura de Castilla y de ally à la Monarquia de toda España y aun à la universal de entrambos mundos*; c'est à dire, que les vastes desseins de Ferdinand, se trouverent trop resserrez dans ses Royaumes hereditaires d'Arragon, qu'il aspira incontinent, à l'estenduë de la Castille, en suite à la Monarchie de toute l'Espagne, & enfin à l'universelle des deux Mondes. Ce n'est

Il aspira à la Monarchie universelle.

Digitized by Google

n'eſt pas qu'il fut grand Capitaine, & que cette ambition luy vint d'un excez de courage, auſſi veſcut-il en un temps où l'eſprit & l'adreſſe faiſoient plus que les bras & la vaillance. Il eut à balancer la Politique d'un Louys XI. l'induſtrie d'un Alexandre VI. la fineſſe d'un Louys le More, la vigilance d'un Henry VIII. & la prudence d'une Maximilian premier. Il mit toute leur diſſimulation, & toute leur ſageſſe, en un ſi bon creuſet, qu'il en ſepara le ſolide d'avec la fumée, qu'il en vit le fort & le foible, & en ſceut tirer un eſtabliſſement pour luy & ſes ſucceſſeurs, qui faiſoit à bon droit dire à Philippe II. lors qu'il voyoit ſon portrait, à celuy-cy nous devons tout, *A eſte lo devemos todo.* La plûpart des Eſcrivains Eſpagnols ſe perdent dés qu'ils viennent à parler de la grandeur de la maiſon de leurs Roys, & il y en a qui en ſont preſque venus à l'impieté, *Caſa*, dit un Autheur moderne, *que la eſcogio Dios en la Ley de gracia, aſſi como la de Abraham en la eſcrita, para llamarſe Dios de Auſtria, Dios de Rodolpho, de Philippe y de Ferdinando.*

Mais pour revenir à ce peuple, parmy lequel naſquit ce Prince ſi adroit, & que les Politiques joignent à Tibere & à Louys XI. pour une troiſieſme Idole de leur raiſon d'Etat, j'adjouſteray qu'il n'eſt guere Hoſpitalier ny amateur de l'Etranger. Son humeur altiere n'eſt pas temperée de tant de bon-

Digitized by Google

té que celle des Castillans, aussi est-ce de cette Province qu'il s'épand jusques dans la Castille quelques voleurs, qu'on nomme *Vandoleros*, & qui rendent bien souvent les grands chemins peu seurs, ce qui vient peut-estre, qu'ayant la guerre en son voisinage, ses habitans s'adonnent plus aux armes ; que ceux des autres parties de l'Espagne, mesmes la Noblesse se picque d'une bravoure effective, & qui passa jusques à protester incessamment qu'elle ne respire rien, que de dégainer l'espée pour le service de son Roy. Ce n'est pas qu'elle n'y raporte la rodomontade naturelle à la Nation, & on m'a raconté qu'un jeune Gentil-homme s'estant monté le mieux qu'il avoit pû pour aller en Catalogne, faire une campagne, s'amusa avant que de partir à se promener plus d'un mois dans *Sarragosse* tantost sur un cheval & tantost sur un autre, & dés qu'il rencontroit quelqu'un qui lotioit ses chevaux, son adresse, ou ses armes, il luy demandoit si avec un tel secours, & un bras comme le sien, il ne croyoit pas qu'il y avoit moyen d'arracher les dents aux François, *con estas armas y esto braço no se sacaran las muelas à los Gavachos ?* Dés qu'il fut en Catalogne, il trouva occasion de faire paroistre son cœur, mais il y fut assez malheureux pour y recevoir d'abord un conp au bras, & un autre à la jambe qui l'ont estropié, à present on le nomme l'arracheur de dents, *el Sacador de muelas*. Cependant si cette guerre a causé quel-

Un Aragonois qui vouloit arracher les dents aux François en Catalogne.

Digitized by Google

quelque incommodité à ce Royame, elle l'a rendu plus pecunieux, car le paſſage des Troupes & l'amas des munitions, ont fait rouler l'argent du Roy dans ſes principales Villes, & comme il a des privileges particuliers, & qu'il ne ſe meſnage pas ſuivant les Ordres de la Cour, mais à ſa mode, nonobſtant la guerre avec la France, il a toûjours maintenu le commerce libre au de là des Montagnes, & les Marchands d'Oleron, de Thoulouſe, & des autres endroits du Bearn & du Languedoc, vont & viennent fort librement à *Sarragoſſe* & en tous ces quartiers-là & meſme la plûpart des Banquiers de *Sarragoſſe*, ſont de ces pays la. Il eſt vray qu'il faut qu'ils prennent bien garde à ne rien dire & à ne rien faire, qui donne le moindre pretexte de mettre la main ſur eux, car comme on ſçait qu'ils ſont accommodez, il eſt certain que la Juſtice les regarde comme une bonne curée, & dont elle ne ſeroit pas faſchée de ſe graiſſer les doits. D. *Pedro Miranda* eſt un des plus apparens & des mieux appuyez parce qu'il a eſpouſé une femme du pays tres-bien apprenteé. C'eſt un des plus curieux de *Sarragoſſe*, & chaque ordinaire il reçoit les Gazettes de Paris, & d'autres avis écrits à la main, mais il ne les communique qu'à ſes amis particuliers. Il nous a raconté que lors du ſiege d'Arras, il vint un ordre de *Madrid* au Magriſtrat de cette Ville, de faire des preparatifs pour une grande réjouyſſance, ſur la priſe d'une place

Preparatifs ridicules de ceux de Sarragoſſe, pour la priſe d'Arras.

Digitized by Google

de cette importance. Comme on ne doutoit point qu'on appriſt au premier jour qu'elle s'étoit renduë, on fit travailler à des échaffaux ponr une Feſte de Taureaux. A peine en avoit-on dreſſé la moitié que par une lettre particuliere, *Miranda* ſceut qu'Arras avoit eſté ſecouru : n'oſant publier une ſi mauvaiſe nouvelle, il voyoit avec admiration continuer cét Ouvrage, ne pouvant s'imaginer que le Vice-Roy & les principaux de la Ville n'euſſent eu avis auſſi bien que luy, qu'on s'étoit preparé à chanter le triomphe avant la Victoire. A quelques jours de là, & comme tout eſtoit preſt pour la Feſte, le Vice-Roy reçeut une lettre de *Madrid*, que le ſiege d'Arras n'avoit pas reuſſi, auſſi-toſt il mande le Gouverneur & le Magiſtrat de la Ville, & leur fait voir ce qu'on leur en écrivoit, ils en furent fort ſurpris, & pour s'en mieux éclaircir, ils manderent ſur le champ *Miranda*, qui leur confeſſa qu'outre qu'un de ſes correſpondans de Paris le luy avoit écrit il y avoit plus de huict jours, il venoit de recevoir avec les Gazettes un Imprimé, qui en diſoit les particularitez. Un de ces Meſſieurs ſe mit en colere contre luy, & voulut preſque le maltraiter de ce que ſçachant ce mauvais ſuccez, il ne les en avoit pas avertis, afin qu'ils ne fiſſent pas une depenſe inutile, & qu'ils ne fuſſent pas mocquez du peuple, le menaçant qu'il luy feroit payer les quatre ou cinq mil francs qu'il en couſtoit à la Ville. Le Vice-

Roy

Digitized by Google

Roy qui eſt plus moderé, appaiſa le colere de cet homme, & fit retirer *Miranda* ſans que jamais on luy en ait parlé. Cependaut le peuple vît abbatre les échaffaux qu'on avoit dreſſez pour la Feſte, avec plus de triſteſſe de ſe voir privé de ce divertiſſement, que de ce que l'on n'avoit pas reconquis Arras.

L'Autheur part de Sarragoſſe. Plaiſant 'equipage d'un voyageur Eſpagnol, qui conte à l'Autheur, & aux perſonnes de ſa Compagnie, trois galanteries du Duc d'Oſſone Vice-Roy de Naples. Applications que font les Eſpagnols des differentes pointes, & traits de l'Eſprit à quelques-uns de leurs Roys. Liberalité de Philippe II. Tudela Ville de Navarre, habitée par des Voleurs & par des Bandits. L'Autheur rapporte ce qui eſtoit arivé au Cardinal de Rets, en paſſant par cette Ville. Ce Cardinal perſuada ingenieuſement aux Eſpagnols, que le ſiege d'Arras n'eſtoit pas levé, afin d'eſtre mieux traité en traverſant leur pays.

CHAPITRE XXXVI.

APres que nous eûmes ſejourné huict jours à *Sarragoſſe*, & que nous fûmes reſolus de rentrer en France par la Navarre, plûtoſt que par la Catalogne, où l'on diſoit que l'on ne pouvoit voyager, ny ſeurement, ny commodement: nous fûmes prendre con-

Digitized by Google

gé du Duc de *Monteleon*, qui nous donna une Lettre pour le Comte de S. *Eſtevan* Vice-Roy de Navarre Le 10. Juillet jour de noſtre depart, nous fûmes coucher à *Halagon*, qui n'eſt qu'un chetif Village. Un Commis de *Miranda* nommé Bertrand, qui eſtoit de S. *Jean pied de port*, nous ſervit de guide en ce Voyage, car ſon Maiſtre ayant à envoyer un homme à Bayonne pour quelques affaires, eut la bonté de le faire partir à meſme temps que nous, afin qu'il nous conduiſiſt par tout ce pays-là, dont il connoiſt parfaitement les routes, parce qu'il y fait toutes les années deux ou trois Voyages. Le 21. de Juillet nous eûmes en noſtre compagnie un Eſpagnol qui eſtoit homme d'eſprit & de bonne chere à la mode du pays. Il voyageoit en un plaiſant équipage, il avoit ſelon la coûtume du pays à l'endroit du pomeau de la ſelle de ſa mule, ſa valiſe ou porte manteau ſur lequel il s'appuyoit. Aux deux arçons & ſur ſes cuiſſes pendoit ſon biſſac de mangeaille, & ſur le poitrail de ſon cheval, eſtoient attachez en guiſe de fourreaux de piſtolets deux boites de cuir, où au lieu d'armes, il avoit des bouteilles de vin qui ſe rafraiſchiſſoient par la glace qu'il y mettoit toutes les fois qu'il les rempliſſoit, c'eſt pour cette raiſon qu'on nomme ces eſtuits de cuir bouilly *Refreadores*. A chaque lieuë ou demye lieuë, il tiroit une bouteille & nous invitoit fort civilement à nous rafraiſchir de ſon vin, nous en excuſant, il prenoit

Plaiſant équipage d'un Voyageur Eſpagnol.

ber-

Digitized by Google

Bertand pour compagnon de ſa desbauche, qui y eſtoit mieux accoûtumé que nous. Dans l'entretien il nous fit mille contes aſſez jolis, mais il ne me reſſouvient que de trois galanteries du Duc d'Oſſone dont il nous parla, en nous repreſentant l'humeur de cet enjoüé Vice-Roy de Naples, qui a eſté ſi fameux pour la gentilleſſe de ſon eſprit, & pour la bizarrerie de ſa conduite. Il nous dit qu'un jour pour ſe vanger d'une veuve qui luy avoit eſté un peu cruelle, & qu'il ſçavoit pourtant ne l'eſtre pas à tout le monde, il fit épier auprés de ſa maiſon, un certain Moine qu'il ſoupçonnoit eſtre fort bien avec elle, & qu'on l'aſſuroit eſtre toute la conſolation de ſon veuvage. Comme il ſçeut qu'il y eſtoit entré, il vint avec ſes Gardes, fit inveſtir la maiſon, & faire commandement qu'on luy en ouvriſt la porte, diſant qu'il importoit au ſervice du Roy qu'elle fuſt viſitée. Il preſſa ſi fort les valets de la Dame, que ſans l'en avertir ils luy ouvrirent la porte comme elle eſtoit avec le drolle de Moine, & qu'il eſtoit deja bien tard. Il s'amuſa le reſte de la nuit à l'en railler, & ſur les huit heures du matin il fit prendre en croupe le Reverend Pere à un Cavalier, & commanda qu'un trompette allaſt devant, & qu'il s'arreſtaſt à chaque carrefour, où apres avoir ſonné de ſa trompette il le montreroit, & crieroit *qui a beſoin d'un Moine conſolateur des veuves à minuit, s'addreſſe à ce Cavalier, il l'en accommodera, &*

Qui conte à l'Autheur & à ſa compagnie trois galanteries du Duc d'Oſſone.

Digitized by Google

qu'apres l'on allaſt de Convent en Convent demander qui avoit perdu un Religieux, & qu'ayant trouvé le ſien, on le rendiſt à l'Abbé, le priant que quand il s'iroit coucher, il priſt la clef de la Cellule, de peur qu'il ne s'égaraſt une autre fois. Le ſecond trait de ſes Galanteries qu'il nous raconta fut, qu'ayant vis à vis de ſon logis un Marchand fort riche, & fort avare, qu'il voyoit tousjours de ſon cabinet qui regardoit ſur la Mer aller à ſes commoditez, qui avoient leur décharge ſur le meſme lieu, avec de coquilles de moules ou huiſters à la main: il envoya un jour prendre chez luy à credit trois ou quatre pieces de la plus belle batiſte qu'il euſt en ſa boutique. Dés qu'il les eut, les fit porter à la Vice-Reine, & la pria de les luy faire couper en petits morceaux quarrez & larges de quatre doigts, & de les luy envoyer apres en ſa chambre. Quand il les eut, il appella ſon Maiſtre d'Hoſtel, & luy commanda de mettre toutes ces pieces dans ſes plus beaux baſſins d'argent, en guiſe de magnifique regale, de les faire porter par ſes Pages chez ce Marchand, de les y conduire, & de luy teſmoigner qu'en reconnoiſſance de tant de bons ſervices qu'il avoit rendus à ſon Excellence, elle luy envoyoit ce preſent, & qu'apres ce compliment, il mit les baſſins ſur la table en ſe retirant incontinent, & que ſi le Marchand luy offroit quelque gratification il la priſt. Il ne manqua point de s'acquitter dignement de ſa Commiſ-

mission, & le Marchand surpris de cet honneur, voulant paroistre liberal, luy coula aussi tost quelques pistoles en la main, qu'il receut avec moins de refus qu'un Medecin, disant qu'il envoyeroit querir les plats, quand il les auroit vuidez ; le Marchand qui l'avoit accompagné, remonte tout glorieux d'avoir esté regalé par le Vice-Roy, & fort empressé de voir ce qu'il luy avoit envoyé, mais il fut bien surpris de ne trouver en tant de plats que des morceaux de linge, & quand il pensoit à l'argent qu'il avoit donné au Maistre d'Hostel, à peine pouvoit-il s'empescher de se mettre au desespoir. Comme il étoit en sa cuisante affliction, les Pages vinrent requerir les plats, qu'il rendit sans rien témoigner du trait que l'on venoit de luy joüer, & de peur de le faire éclatter, & d'estre hautement mocqué, apres avoir esté si vilainement trompé. Le Vice-Roy de son costé, attendant la fin du jeu, ne fit semblant de rien, commandant à son Maistre d'Hostel d'en user de mesme. A quelque temps de là, cet avaricieux Marchand qui ne vouloit pas perdre le prix de ses toiles, en fut demander le payement, on luy dit qu'on les luy avoit renvoyées, surquoy ce Machand s'en va à son Excellence, se plaint de son monde, qui ayant pris des toiles chez luy pour son service, le vouloient frauder du payement. Le Duc en riant luy dit, que c'avoit esté pour le sien, & qu'on les luy avoit renvoyées, sans luy demander la fa-

Digitized by Google

çon de tant de petits mouchoirs, qui valoient mieux que les coquilles de moules ou d'huiſtres. Alors il fut hué de tous ceux qui connoiſſoient le perſonnage, & il ſe retira ſi confus & ſi honteux, que le Vice-Roy ne le vit plus au lieu d'où il luy avoit donné occaſion de luy joüer ce trait. La troiſiéme Galanterie qu'il nous en raconta, fut, qu'y ayant à Naples trois Courtiſanes ſi ſuperbes, qu'à peine plioient elles les genoux pour faire la reverence quand elles le rencontroient: ce Vice-Roy s'aviſa un jour de les faire inviter à une collatiõ. Elles ne manquerent pas d'y venir les mieux ajuſtées qu'elles purent, & bien qu'elles le fuſſent differemment, & qu'elles euſſent chacune une beauté differente, elles ne laiſſerent pas d'y apporter une égale fierté, & firent les Reines avec ce Vice-Roy, qui les reçeut fort civilement, & comme il vit qu'elles n'en devenoient point plus ſouples, les obligea à ſe deshabiller ſous pretexte qu'il faiſoit trop chaud, & qu'elles eſtoient trop geſnées en leurs habits. Il fit apres jetter par la chambre quantité de dragées, & ſur tout de ces gros muſcadins qui ſont comme des pois, & les leur faiſant, ramaſſer ſans permettre qu'elles quittaſſent leurs *Zoccoli* ou patins, ellles faiſoient a chaque moment des gliſſades propres à leur eſtendre les nerfs, & afin qu'il les y aidaſt davantage, il prit une arbaleſte, & à chaque fois quelles ſe baiſſoient, il en tiroit un coup tantoſt à l'une tantoſt à l'autre

Digitized by Google

tre, & quand il leur eut bien fait arpenter ſa chambre à force de gliſſer, de ſe baiſſer, de tomber, & de ſe relever, il les quitta, leur diſant qu'apres un tel manege, il ne les trouvoit pas ſi robuſtes qu'on luy avoit fait croire. Le pere de cet Eſpagnol avoit eſté au Duc *d'Oſſone*, & il en ſçavoit mille autres contes de cette ſorte que j'ay oubliés, il eſt vray que ce n'eſtoient la plûpart que des tours de l'Eſpiegle, qui ne meritoient pas d'eſtre retenus, non plus que ceux-cy, que je n'ay rapportés que pour mieux marquer le genie de la Nation, qui ſe frape de ces petits traits, & de ces gaillardiſes d'eſprit, & qui oppoſe les ſubtilitez de ce Duc à toutes celles qu'on leur peut dire du feu Mareſchal de Baſſompierre. Outre ces Galanteries que l'on nomme *Doñoſas*, c'eſt à dire facetieuſes, comme ſont celles du *Zapata de halenquer*, & autres ſemblables ſaillies d'eſprits railleurs, elle en a qu'elle appelle Heroiques, & elle met en ce rang toutes les pointes du grand Capitaine, toutes les profondeurs de Ferdinand, tous les Apophtegmes de Charles V. & toutes les reſponſes aiguës de Philippe II. elle attribuë à Charles V. celles de de la valeur, à Philippe II. celles de la prudence, à Phillippe III. celles de la pieté, & à Philippe IV. celles de l'amour, mais elle n'en a point qu'elle eſtime davantage que celles de Philippe II. qu'elle tient pour le Prince, du gouſt le plus delicat & le plus relevé qu'elle ait eu. Outre quanti-

Applications que font les Eſpagnols de differentes pointes & traits d'Eſprit, à quelques-uns de leurs Roys.

Digitized by Google

té de preuves qu'elle en a, elle raconte avec admiration un trait de ſon eſprit & de ſa liberalité, de ce qu'un jour un Portugais ayant porté en ſa Cour un Diamant de grand prix, qui paſſa auſſi toſt parmy ſes Courtiſans, pour la plus riche merveille que l'Orient eut jamais produite, il ne s'en émeut pas, & le regarda avec peu d'eſtime. Le Portugais s'en eſtant apperceu, luy dit: Sire ſoixante & dix mil écus que j'ay abregé en ce digne enfant du Soleil, ne ſont pas à mépriſer, *Señor (dixo) ſetenta mil ducados que abrevié en eſte digno niete del ſol no ſon aſquear*, le Roy à qui ſa hardiſſe pleut, luy demanda à quoy il avoit penſé en l'achetant ſi cherement, *En que penſavadies quando diſteis tanto*. Sire, reſpondit le ruſé Portugais, j'ay penſé qu'il y avoit un Philippe II. au monde. Cette ſubtilité ou cette flaterie luy pleut de telle ſorte que le *Gracian* qui a mis ce trait en ſon Heros, ajouſte que Roy luy fit ſur le champ payer ſon Diamant, & recompenſer la pointe d'eſprit *Oſtendando*, dit-il, *la ſuperioridad de ſuguſto en el precio y en el premio*, mais la gaillardiſe de cét Eſpagnol qui ſe joignit à nous, & qui s'en alloit en Biſcaye, m'a fait oublier par ſes contes la ſuite de notre Voyage que je décris: il eſt vray que comme je marque tout ce que nous y avons veu & appris, ce que je viens de dire peut paſſer à la montre avec tant d'autres bagatelles que j'ay rapportées. Il ne me fournira plus de ſujet de diſgreſſion; car apres la diſnée que nous

fiſmes

Digitized by Google

simes le onziesme à *Cortes* qui est le premier Village de la Navarre, & la couchée de ce mesme jour, il prit le chemin de *Logroño*, & nous le quitâmes à *Tudela*, qui est une assez jolie Ville, mais qui se trouvant sur les confins de l'*Arragon* de la *Castille*, & de la *Biscaye*, est la retraite & le nid de quantité de Malfaiteurs & de Bandits, qui ont abandonné leur patrie, pour éviter la punition qui estoit deuë à leurs crimes. A ce qu'on nous en dit, c'est une vraye retraite de Voleurs, mais j'y vis des personnes d'assez bonne mine, pour me faire croire que parmy cette canaille il y a des gens de bien : aussi en quelques endroits il y a d'assez beaux bastimens, d'où l'on peut juger qu'il y a de la Noblesse ou des hommes de meilleure condition que celle de simples Refugiez qui les habitent. Quoy qu'il en soit, comme nous estions prests d'en partir, il y eut quelques Gardes qui avoient dessein de nous faire payer au passage, mais comme ils virent que je me mocquois d'eux, & que nous avions de bons passeports, ils n'oserent l'entreprendre. Cependant on nous raconta que le Cardinal de Rets, apres s'estre sauvé de France, passant de S. *Sebastien* au Royaume de *Valence*, où il vouloit s'embarquer pour l'Italie, fut arresté & gardé fort étroitement en cette Ville. Il y arriva en litiere avec assez petit train; l'Alcalde qui se promenoit alors sur le pont, envoya demander qui il estoit, mais ne voulant pas estre connu, il refusa de

Tudela Ville de Navarre, habitée par des Voleurs & par des Bandits.

L'Auteur raporte ce qui estoit arrivé au Cardinal de Rets en passant par cette Ville.

Digitized by Google

dire son nom & ses qualitez ; aussi tost l'Alcalde luy envoya des Gardes, & le fit arrester dans l'Hostellerie où il estoit allé mettre pied à terre. Ce procedé le surprit, & il ne sçavoit que juger d'un tel traitement en un pays où il croyoit avoir mis en seureté cette liberté qu'il venoit de recouvrer, pour ne la pas perdre en mesme temps qu'il commençoit de la gouster. Il depesche un homme à *Pampelone*, écrit au Vice-Roy ce qui luy estoit arrivé, & le supplie de punir l'insolence de ce Juge, & de le delivrer de ses mains : l'Alcalde de son costé envoye au Vice-Roy & au Conseil de Navarre un procez verbal de ce qu'il avoit fait suivant le deu de sa Charge, croyant éviter par là, le blâme que l'on pourroit luy donner d'avoir plûtost agy par curiosité & par caprice, qu'avec jugement & raison. Mais tout ce qu'avança son écrit fut, qu'il retarda d'un jour l'élargissement du Cardinal, & que ce Vice-Roy ayant esté obligé d'assembler le Conseil de Navarre, y fit resoudre en mesme temps le chastiment de ce temeraire, qui fut absolument dépossedé de sa Charge, & chassé pour quelque temps de la Ville, où le Cardinal ayant esté connu, reçeut en suite mille civilitez, & quand il en partit, il fut accompagné de tous les principaux avec beaucoup d'honneur & de respect. En mesme temps on eut avis que les François avoient forcé les lignes, & chassé les Espagnols de devant Arras ; mais il soustint si fortement que cela ne pouvoit

Digitized by Google

voit estre, qu'il laissa par tout une impression du contraire, qui dure encore parmy le peuple. *Pedro Miranda* ou un de ses hommes qui se trouva alors à *Tudela*, luy fit voir ce que l'on luy en écrivoit de Paris, mais il persista toûjours à dire qu'il estoit impossible, & combatit par toutes les raisons qu'il peust la nouvelle qu'il en avoit. Il estoit aisé à voir qu'il vouloit carresser les Espagnols par cette flaterie, & qu'il ne soucioit pas que le temps le détruisit, peurveu qu'on luy en fit meilleur visage par tout où il passeroit, reconnoissant par là qn'il estoit entierement entré dans leurs interests; aussi l'artifice & le soin qu'il apporta à decrediter cette fascheuse nouvelle, en un pays où l'on fait tout ce que l'on peut, pour cacher ce qui n'est pas à l'avantage de l'Estat, le fit mieux recevoir par tout où il passa, car ce bon office qu'il rendoit au Roy, en semant ainsi un bruit contraire à celuy qui couroit, s'estendit jusques à *Madrid*, où chacun écoutoit à l'envy que le Cardinal les avoit desabusé de ce que l'on publioit de la deffaite de l'Armée de Flandre devant Arras. Cela obligea le Ministre d'ordonner de nouveau qu'on luy fit bon accüeil par tout où il passeroit, & de commander au Duc de *Montalte* Vice-Roy de Valence, de ne rien oublier de ce qui pourroit contribuer à ce qu'il sortist d'Espagne, fort content de la reception & de l'honneur qu'on luy auroit fait.

Ce Cardinal persuada ingenieusemẽt aux Espagnols que le siege d'Arras n'estoit pas levé, afin d'estre mieux traité en traversant leur pays.

Digitized by Google

Arrivée de l'Autheur à Pampelone. Description de cette Ville. Il visite le Vice-Roy de Navarre. Description de la Citadelle. Moulin à bras merveilleux. L'Autheur & ceux de sa compagnie, vont remercier le Vice-Roy du bon accueil qu'il leur avoit fait. Leur entretien avec luy. Bassesse du Capitaine de ses Gardes, pour avoir des gans. Le Roy d'Espagne ne tire aucun profit du Royaume de Navarre. L'inclination que conservent les Navarrois, de retourner sous la domination de leur Prince legitime, les garantit de subsides. L'Autheur passe la plaine de Roncevaux. Il raille agreablement sur les traditions des bonnes gens du pays. Montagne de Roncevaux, la plus haute des Pyrenées.

CHAPITRE XXXVII.

LE douxiesme de Juillet apres avoir disné à *Caborosso* & traversé *Olite*, où les anciens Roys de Navarre tenoient leur Cour, où il reste quelque chose de leur Palais, mais qui est à present un miserable lieu, ruiné par les guerres qu'il y a eu entre les vrays heritiers de cette Couronne, & ceux qui l'ont envahie, nous fûmes coucher à *Tessalia*, qui est un assez bon Bourg, à cause du terroir qui est plus fertile qu'aux autres endroits que nous avions passez. Le lendemain nous arrivâmes à *Pampelone*, qui est la Capitale de tout le Royaume;

Arrivée de l'Autheur à Pampelone.

Digitized by Google

me ; elle eſt ſituée au bout d'une aſſez grande plaine, mais qui ne ſemble pas fort fertile. Elle eſt preſque au pied des Pyrenées, avec une telle diſtance toutefois qu'elle n'eſt commandée d'aucune hauteur. Sa Citadelle qui eſt ſi fameuſe, regarde la plaine, & eſt entourée d'un coſté d'un aſſez grand marais. La Ville n'a pas de fortifications fort conſiderables, elle eſt ſur une eſpece de pante qui y fait trouver des montées & des deſcentes, mais qui ſont preſque imperceptibles : il y a une fort grande place où l'on fait la Feſte des Taureaux. Le peuple y eſt groſſier & abonné au commerce qu'il fait en France auſſi librement, que s'il n'y avoit point de guerre entre les deux Couronnes, nous y arrivâmes ſur la fin de la foire, & nous y rencontrâmes encore quantité de Marchands François, qui eſtoient venus pour leurs payemens. Il n'y a que la ſortie de l'argent qui leur donne peine, mais s'ils ne peuvent avoir permiſſion pour le tranſporter, ou qu'il leur faſche de l'acheter trop cherement : ils trouvent des payſans ſur les lieux qui s'obligent de le leur rendre à un ou deux pour cent à *S. Jean pied de port*, ou au premier Village de la baſſe Navarre. Ces payſans ſont affidez & connus pour éviter la rencontre des Gardes des paſſages, ils marchent la nuit ou prennent des routes peu connuës au travers des rochers & des montagnes, où il ne va que des chevres ou des bergers. Nous ſejournâmes trois jours en cette

Deſcription de cette Ville.

Digitized by Google

cette Ville, tant à cauſe de l'indiſpoſition de Monſieur..... qui n'eſtoit guerre bien remis de la fiévre qu'il avoit euë à *Sarragoſſe*, que parce que nous avions un cheval qui jettoit la gourme, & qu'à peine on pouvoit faire avancer plus loin, ſans luy donner quelque repos. Cependant nous fûmes voir le Comte de *S. Eſtevan*, Vice-Roy & Capitaine general de ce Royaume, & luy rendre la Lettre que nous avions pour luy, c'eſt un petit homme fort civil & fort curieux de toutes les belles choſes, il nous receut fort bien, & donna ordre au Capitaine de ſes Gardes qu'il nous fiſt voir l'apreſdinée la Citadelle. Comme il eſtoit preſt de ſortir, & qu'il alloit au Conſeil, nous l'entretinſmes fort peu en cette premiere viſite. A deux heures apres midy, le Capitaine de ſes Gardes nous vint prendre avec un carroſſe de ſon Maiſtre, & nous conduiſit à la Citadelle. Elle eſt ſituée à l'endroit qui regarde la plaine, comme j'ay déja dit. Du coſté de la ville elle à une belle place, où il n'y a que quelques allées d'arbres pour la promenade; c'eſt une place à cinq baſtions, que Philippe II. fit conſtruire avec ſoin, comme un fort rempart contre les François, tous ces baſtions ſont reveſtus de pierre, & les foſſez ſont fort beaux, & en partie remplis d'eau, elle n'a point de dehors, auſſi n'en a-t'elle pas beſoin à cauſe du marais qui eſt du coſté dont on la pourroit le plus facilement attaquer, ſi elle eſtoit aſſiegée. Ils diſent qu'elle

Il viſite le Vice-Roy.

Deſcriptiõ de la Citadelle.

Digitized by Google

qu'elle eſt toute ſur le roc, & quoy que ce ſoit la plus importante place de tout le Royaume, & la ſeule qui puiſſe empeſcher les François d'aller juſques à *Madrid*, s'ils avoient paſſé les Pyrenées, elle n'eſt pas des mieux entretenuës. Les fortifications ont beſoin de reparations en beaucoup d'endroits, & la garniſon en eſt aſſez chetive, car il y a peu de ſoldats, & pour ſuppléer à ce defaut, ils obligent les payſans de s'y rendre au premier commandement qu'on leur en fait. Afin que nous ne la trouvaſſions pas ſi dépourveuë de monde, on y en avoit fait entrer bon nombre, qu'on meſla parmy les Soldats effectifs qu'on y entretient, mais il nous fut aiſé de les reconnoiſtre, par ce qu'outre qu'ils n'avoient point la miene de traiſneurs d'epée, la plûpart n'en portoient point, & faiſoient la parade avec un ſimple mouſquet ou quelque vieille picque, qu'il tenoient ſi mal, qu'ils montroient qu'ils eſtoient plus accoûtumez à manier le hoyau que les armes. Le corps de la place eſt aſſez bien entendu, car au milieu des maiſons pour la garniſon on voit une grande place ronde où l'on ſe peut mettre en bataille, & par cinq grandes ruës, s'en aller tout droit aux cinq baſtions qui la compoſent. On nous fit voir les magazins qui ne ſont pas trop bien fournis de munitions de bouche, ny de munitions de guerre; & une fort belle tour qui a eſté faite pour y tenir de la poudre, en eſt tout à fait dégarnie, & on

on la fait ſervir de priſon pour les plus Criminels. On nous y montra un fort beau moulin à bras ; & où l'on peut auſſi ſe ſervir de chevaux pour le faire tourner. C'eſt la plus grande machine en ſon eſpece que j'aye veuë elle a quatre ou cinq meules & autant de tremiés, & on nous dit qu'à chacune on pouvoit à meſme temps moudre 24. charges de bled par jour ; cela me ſembloit impoſſible, & je ne ſçay ce que j'en dois croire. Je leur dis qu'un ſi grand corps où il y avoit tant de chevilles, pouvoit à peine travailler long-temps ſans qu'il ſe démontaſt & ſe rendiſt inutile, & qu'à moins que le Maiſtre qui l'avoit fait vécuſt autant que dureroit le moulin, il ſeroit fort difficile de le racommoder aux occaſions quand on s'en ſerviroit, & qu'il y manqueroit quelque choſe, veu qu'il me ſembloit eſtre de la particuliere invention de l'Ouvrier qui l'avoit conſtruit, & qu'il s'en trouveroit à peine un autre qui entendiſt la fabrique & tous les reſſorts, & qui peuſt les rajuſter quand ils ſeroient rompus ; mais ils m'aſſurerent qu'ils avoient ſucceſſivement conſervé un homme qui entendoit bien la conſtruction de cette machine, & qu'afin qu'il ne leur en manquaſt point, il avoit tousjours ſous luy un apprentif qu'il formoit à la ſçavoir entretenir. Il y a deux ou trois bons puits, où l'on dit qu'il y a des ſources d'eau vive. Nous trouvâmes peu de ſentinelles ſur le rempart, auſſi bien que du canon, & nous n'y vîmes qu'une aſſez belle

Moulin à bras merveilleux.

cou-

Digitized by Google

couleuvrine, qui portoit les armes de France & le nom de François I. Il y a un Gouverneur particulier, & qui y eſt mis immediatement par le Roy, il en eſtoit abſent, & nous y fûmes receus par ſon Lieuteuant, qui nous fit toutes ſortes de carreſſes, meſme apres que nous eûmes fait le tour de la place, il nous conduiſit à ſon logis, & nous y donna la collation de bonne grace & de meilleur cœur qu'il ne nous fit bonne chere, ſa franchiſe nous pleut beaucoup, & nous nous apperceûmes qu'en nous éloignant peu à peu de la ſechereſſe de *Caſtille*, & de l'auſterité *d'Arragon*, qui n'a rien d'ouvert ny pour ſoy ny pour l'Etranger, nous nous approchions d'un pays plus lié, & où il y a plus de communication entre ceux qui l'habitent, auſſi bien que pour ceux qui n'y font que quelque ſejour.

N'ayant plus rien à voir au Chaſteau, pour n'abuſer pas de la bonté du Lieutenant, & ne pas laſſer la civilité du Capitaine des Gardes du Vice-Roy, nous priſmes congé de l'un, en luy témoignant que nous eſtions tres ſatisfaits de la reception & des careſſes qu'il nous avoit faites en ſa place, & nous remontâmes en carroſſe avec l'autre, qui nous reconduiſit en noſtre logis où nous mîmes pied à terre, afin qu'il allaſt rejoindre ſon Maiſtre, & le remerciâmes de la peine qu'il avoit pris. Le lendemain nous allâmes remercier le Vice-Roy meſme, & comme nous le trouvâmes de loiſir, nous eûmes le

moyen

L'Autheur & ceux de ſa compagnie vont remercier le Vice-Roy du bon accueil qu'il leur avoit fait.

moyen de l'entretenir plus particulierement que la premiere fois que nous l'avions veu. Comme c'eſt un homme ſçavant, & qui eſt du Conſeil d'Eſtat & de guerre de ſa Majeſté, il nous mit auſſi-toſt ſur le Gouvernement des pays-bas, & nous fit remarquer qu'il ſçavoit aſſez bien comment les affaires s'y paſſoient, il eſt curieux de bons Livres, & en parlant de la netteté des Impreſſions de Hollande il nous dit que parmy les *Republiques* que les Elzeviers ont imprimées, il avoit trouvé tant de fautes en celle d'Eſpagne aux Matieres, & tant d'erreurs aux noms des principales familles qu'on y a décrites, que n'ayant pu ſouffrir l'ignorance groſſiere de ſon Autheur, il l'avoit toute corrigée de ſa main, & que ſi Elzevier, avoit deſſein de la reimprimer, tant pour l'honneur de ſon Imprimerie que pour celuy de ſa Nation, il ſeroit aiſé de la luy envoyer avec ſes corrections. Cela nous obligea de luy offrir de le ſçavoir d'Elzevier, & de luy en écrire. Il nous dit en ſuite que le Comte de *Pigneranda* eſtoit ſon proche parent, & nous luy témoignâmes l'eſtime que nous faiſions d'un ſi honneſte homme, & de l'un des plus habiles Miniſtres qu'euſt l'Eſpagne, & auquel nous avions principalement eſté recommandez, & ſur cela nous priſmes congé de luy, en le remerciant du bon accueil qu'il nous avoit fait, bien que nous euſſions un paſſeport du Roy auſſi avantageux que celuy que j'ay inſeré dans l'un

Leur entretien avec luy.

Digitized by Google

l'un des precedens Chapitres, il nous en fallut un de ſa main. Son Secretaire qui eſtoit Brabançon, & qui enſeigne le Latin & le François à ſes enfans nous l'apporta ſur le ſoir, & nous demanda de la part de ſon Maiſtre l'addreſſe pour nous écrire, que nous luy donnâmes : & je pretends dés que je ſeray à Paris, de taſcher de lier commerce avec un ſi honneſte homme, & qui a fait tant d'avances, afin qu'il euſt quelque communication avec nous. Le quinziéme au matin, comme nous nous preparions pour monter à cheval, & aller coucher au dernier Village de la haute Navarre ſujette au Roy d'Eſpagne. Le valet du Capitaine des Gardes du Vice-Roy, vint demander ſi l'on n'avoit point trouvé en noſtre chambre les gans de ſon Maiſtre, qui croyoit les y avoir laiſſez le jour precedent, nous fiſmes auſſi-toſt chercher par tout, & luy diſmes qu'il y montaſt avec le Valet de Chambre de Monſieur de..... Apres avoir bien cherché ce qu'il n'y avoit pas perdu, il s'en alla, & par ſa mine & par ſon geſte, il nous fit bien comprendre que ce n'eſtoit pas pour ceux-là qu'il eſtoit venu, mais pour voir ſi nous ne luy en envoyerions pas quelques paires des parfumez que nous avions dans nos valiſes, & qui eſtoient ſur nos paſſeports, mais comme il n'y a point de plus grands ſourds que ceux qui ne veulent pas entendre, nous le laiſſâmes aller ſans luy faire connoiſtre que nous nous doutions de ſon deſſein : & à la verité ſon Maiſtre voit

Baſſeſſe du Capitaine de ſes Gardes pour avoir des gans.

Digitized by Google

avoit tort de vouloir de nous cette petite liberalité, car il pouvoit croire que nous n'emportions des gans que comme des raretez à demy promiſes & données, puiſque ceux qui ont eſté au pays, où elles ſe font ne s'en ſouciant pas pour eux, ne les emportent que pour leurs amis, & qu'eſtant en chemin, ils donneroient plus volontiers deux fois autant d'argent qu'elles valent, que la moindre partie dé ce qu'ils ont deſtiné pour des preſens, quand ils ſeront de retour chez eux. Cependant il n'euſt pas toutes ces conſiderations, & croyant que nous n'avions pas eſté aſſez ſubtils pour comprendre ſon artifice, il renvoya ſon Valet nous demander par un mauvais compliment *de los nueſtros guantes de Ambar*. Ce procedé nous ſurprit, & comme nos valiſes ſe chargeoient, & que nous eſtions preſtes de monter à cheval, nous luy fiſmes voir que tout eſtoit empacqueté & ſerré, & qu'il faudroit trop de temps à r'ouvrir les valiſes, & à rompre les enveloppes des parfums qui eſtoient bien liez, couſus & embalez, de peur qu'ils ne ſe gaſtaſſent, mais que s'il vouloit nous eſcririons à noſtre Marchand de *Madrid*, de luy en envoyer autant de paires qu'il voudroit; ainſi nous nous defiſmes de luy le plus adroitement que nous pûmes, ſans croire avoir peché contre la bienſeance, puiſque celuy, qui demande trop hardiment & ſans conſideration a touſiours plus de la moitié de la honte du refus. Apres nous eſtre ainſi

Digitized by Google

si tirez de *Pampelone*, nous prismes le grand chemin des Pyrenées par où l'on va en France. On n'eſt pas fort loin de la Ville qu'on commence à monter, & avant que nous fuſſions au premier Village que l'on rencontre, nous trouvâmes quelques Soldats de la garniſon du Chaſteau qui nous demanderent l'aumoſne, ce qui me ſurprit, car quoy que le Roy d'Eſpagne ait bien beſoin d'argent, ſi eſt-ce qu'il ne touche point aux quarante mille écus de rente qu'on dit que vaut le Royaume de Navarre, & l'on m'a aſſuré que tout ce que l'on y leve, quand meſme il excede la ſomme dont je viens de parler, demeure dans le pays pour payer le Viceroy qui a dix mil écus d'appointement, bien que celuy d'Arragon n'en ait que ſix, pour les gages du Preſident & des ſix Conſeillers, & pour l'entretien des Places & des Garniſons. Auſſi ceux qui connoiſſent bien ce Royaume, aſſurent qne le Roy d'Eſpagne n'en reçoit autre avantage que celuy de la ſureté, & de l'eſtenduë de la Frontiere, juſques aux Pyrenées, qui eſt la vraye & naturelle barriere que Dieu a miſe entre la France & l'Eſpagne, ce n'eſt pas que ſi les impoſts y eſtoient comme en Caſtille, il n'en pût tirer quelque choſe de plus. Mais les Privileges que les Navarrois ſe ſont reſervez, & la conſideration de ce que s'ils ſe rebelloient, ils pourroient retourner ſous la domination de leur legitime Prince, & pour lequel ils reſervent encore quelque inclina-

Le Roy d'Eſpagne ne tire aucun profit du Royaume de Navarre.

Digitized by Google

L'inclination que conſervent les Navarrois de retourner ſous la domination de leur Prince legitime les garantit de ſubſides

clination, fait qu'on n'oze entreprendre de les charger de ſubſides ; tellement que les deniers les plus clairs qui ſe levent pour les frais qu'il faut faire, ſe tirent de la Doüanne qu'on afferme vintquatre mille écus. Cependant l'avarice & la mauvaiſe foy de ceux qui manient cét argent qui ſe leve en Navarre, pour l'entretien de ſes Garniſons, qui y devroient eſtre les mieux payées de toute l'Eſpagne, fait que ces pauvres Soldats ſont reduits a la gueuſerie, & que le ſervice du Roy eſt ſi hautement negligé, qu'il y a apparence que ſi on y envoyoit une Armée, elle y feroit d'abord de grands progrez. Il eſt vray qu'hors l'incommodité qu'on donneroit par là au Roy d'Eſpagne, il n'y a pas tant d'avantage à attendre de ce coſté-là qu'on y doive envoyer les meilleures Troupes, tandis qu'on pourra plus utilement les employer en Flandres, en Catalogne, ou dans le Milanez.

L'Autheur paſſe la plaine de Roncevaux.

Avant que d'arriver au *Burguette*, nous fûmes repaiſtre, plûtoſt que diſner à un certain méchant Village où nous trouvâmes un Commandant, ou Garde du paſſage qui eſtoit aſſez honneſte homme ; il vint voir nos paſſeports avec civilité, & nous entretint du temps qu'il avoit ſervy en Flandres ſous le Marquis *Spinola*. Apres avoir traverſé des bois des valées, & des montagnes, & trouvé quelquefois d'aſſez bon, & quelquefois d'aſſez mauvais chemin, nous arrivâmes enfin le ſoir à la plaine de Roncevaux, qui eſt ſi fameuſe

Digitized by Google

meuſe pour cette grande bataille que Charlemagne y donna, & y perdit contre les Sarrazins. Meſſieurs de..... & de..... qui avoient pris le devant, gagnerent encore de jour le Village qui ſe nomme *Burguette*. Ils y purent à peine trouver logis, & il fallut qu'ils s'addreſſaſſent au Juge du lieu, qui les fit reçevoir en celuy où nous paſſaſmes la nuit. Le lendemain ſixiéme de Juillet, ſans eſtre beaucoup incommodez de la chaleur en une ſi grande plaine, enfoncée dans les Pyrenées: nous la traverſâmes, en nous faiſant montrer par des Marchands *d'Oleron*, qui font ſouvent ce chemin, le lieu où s'eſtoit donnée la bataille. En un endroit ils nous diſoient, icy *Roland* fut aſſommé, nonobſtant la roideur de ſa lance. Ils nous montroient une Croix, & nous diſoient, là perit le brave *Renaut*; & ſi nous euſſions eſté curieux de tout ce que leur a appris la tradition fauſſe ou veritable, je crois qu'ils nous auroient deſignez tous les endroits où perirent les douze Pairs de France, & que peut eſtre enfin ils nous y auroient fait remarquer de leur ſang, car celuy des Heros ne s'efface jamais, & on dit qu'il y a un endroit qui eſt encore teint. Pour nous qui n'avons jamais eu une curioſité ſi creuſe, que celle qui s'amuſe au Marbre, aux Pierres, à la Terre, aux Tombeaux, & à tous ces objets muets, nous ne vîmes tout cela qu'en chemin faiſant, & ne nous deſtournâmes pas ſeulement d'un pas pour aller voir ſi l'air eſtoit autre en ces endroits, où l'on veut que ces

Il rail le agreablemẽt ſur les tranditions du pays.

Digitized by Google

grands hommes ayent rendu ou vomy ces ames prodigieuſes qui animoient ces corps qu'on range parmy les Geans de l'antiquité. Nous ne vîmes pas *Noſtre-Dame* de *Roncevaux*, où il y a quelqu'un de ces Illuſtres enſevely, & qui a eſté baſtie à ſon ſujet, ou à celuy de la bataille, & où la Sainte qui y preſide, fait des miracles en vertu de cette grande journée ou de ces grands os qui y repoſent. Pouſſez par l'envie d'eſtre bien-toſt au delà des Pyrenées, nous nous haſtâmes de traverſer tout ces pays de Romans ou d'Hiſtoire. Eſtans au bout de la plaine nous nous trouvâmes au pied d'une montagne à qui elle donne le nom, car on la nomme la montagne de *Roncevaux*. On nous dit que c'eſtoit la plus haute des Pyrenées, cependant elle n'avoit point de neige ſur ſon ſommet, bien que preſque toutes les autres que nous avions à main droite, en euſſent la teſte blanchie, mais on nous dit que cela n'empeſchoit pas qu'elle n'approchaſt de plus prés le Ciel, que toutes celles qui en portoient la livrée, & que celle-cy perdoit la ſienne de bonne heure, & au commencement de l'Eſté à cauſe du voiſignage de la Mer qui par l'acrimonie de ſes vapeurs l'aide à ſe fondre & à diſparoiſtre plutoſt que celles des autres qui en ſont plus éloignées.

Montagne de Roncevaux, la plus haute des Pyrenées.

Con-

Digitized by Google

Conclusion de cét Ouvrage par une comparaison admirable de l'Espagne avec la France, & de l'humeur des Espagnols avec celle des François.

CHAPITRE XXXVIII.

LOrsque nous fûmes au sommet de la montagne de Roncevaux, *Egregia contemplatione pavimus animum*, nous nous arrestames à considerer d'un costé l'Espagne que nous venions de quitter, & de l'autre la France où nous allions entrer. Celle là nous paroissoit une campagne brulée, & où les montagnes pelées, & qui ne font voir qu'un rocher nud, ne cachoient que fort peu de plaines & de valées, où il y eust quelque vert & quelque marque de fertilité. Celle-cy au contraire, se representoit à nos yeux comme un jardin, où la Nature n'avoit disposé ses hauteurs, ses enfonçeures, ses terres, ses plaintes & ses valées, que pour montrer une plus grande diversité en ce beau theatre d'une feritilité presque generale, qu'elle y a semée si abondamment, que ces pays mesmes que nous voyions, & qui ne sont pas les plus beaux de la France, nous sembloient quelque chose de surprenant & de fort agreable, dés que nous les comparions avec ceux que nous venions de quitter. Enfin sans me servir d'hyperbole ny d'exageration, & croyant dire les choses comme elles sont; je puis assurer que faisant agir mon esprit sur deux objets si divers, je trouvois qu'en l'un le

Digitized by Google

jour du jugement n'auroit gueres à bruler & qu'en l'autre les flames qui feront les funerailles du monde ſeront les dernieres eſteintes, par ce qu'il ſemble qu'en celuy-là, il eſt déja tombé du feu du Ciel qui l'a à demy cuit: & qu'en celuy-cy il n'envoye qu'une chaleur bien faiſante, & qui ne s'échauffe que pour vivifier. Peut-eſtre que cét Italien n'avoit pas mauvaiſe raiſon, qui ſe faſchant contre ces Docteurs qui eſtoient en peine du lieu, où ils mettroient le Purgatoire, diſoit qu'ils eſtoient bien embarraſſez pour des gens d'eſprit, & que s'ils euſſent ſçeu la Carte, ils auroient mis celuy de l'Europe en Eſpagne, & celuy du Levant en Lybie. S'il avoit raiſon ou s'il s'extravaguoit, je m'en rapporte & il me ſuffit d'ajouſter que ce que je viens de dire de la diverſité de ces deux veuës, n'empeſche pas que je n'eſtime l'Eſpagne, & que je n'admire la ſageſſe, la temperance, la prudence, & tant de vertus morales & politiques, qui brillent en la plûpart des hommes qu'elle produit. Ce n'eſt donc point ny par un eſprit de meſpris pour l'une, ny par une trop grande idée que j'aye de l'autre, que je remarque la difference que mon œil y a trouvée: Je ſçay que les meilleures terres ne ſont pas touſiours celles qui rendent plus, & qui portent les plus grands hommes. Le plus habile de tous les Grecs naſquit parmy les rochers d'Itaque, & il y a en Provence un endroit qu'on nomme la *Crau* tout couvert de cailloux, que ſes Maiſtres ne voudroient pas

avoir

Digitized by Google

avoir changé pour un autre tout remply de fleurs & de fruits, parce qu'en ce champ de la ſterilité meſme, il croiſt une herbe ſi fine & de ſi grande vertu, qu'un brin en vaut mieux que des poignées entieres de celles des prez les plus gras, cela veut dire que les plantes du plus haut gouſt viennent ſouvent des terres les plus maigres, & que ſi l'Eſpagne eſt ſeche & aride, elle ne laiſſe pas d'eſtre vigoureuſe & robuſte. En effet on ſçait que les Eſpagnols ſont d'ordinaire plus forts & plus capables des longues fatigues, que ceux qui ſont naiz en des pays delicats. Et l'on remarque qu'entre eux-meſmes les plus vaillans & les plus fiers naiſſent aux endroits les plus élevez, & aux Provinces les plus ſablonneuſes, au lieu que celles qui ſont plus abondantes, ſont habitées des perſonnes qui ont l'eſprit moins guerrier, & l'imagination moins enflée, la fertilité eſtant ordinairement compagne de l'humilité. Auſſi les Romains ne ſe trouverent jamais plus embarraſſez qu'à ſe rendre Maiſters de cette Nation, ſon courage indomptable, la difficulté des paſſages, la diſette des proviſions, l'excez de la chaleur qui regne preſque par toute cette peninſule, leur couſterent plus de ſix vints ans de travail pour la conquerir, & il n'en faudroit guere moins eſſuyer, à qui l'entreprendroit en ce temps, ſi elle avoit autant d'hommes qu en celuy-là.

Mais avant que de lever la main de deſſus mon papier, & pour rendre juſtice à l'Eſpag-

Digitized by Google

ne avant que je la perde tout à fait de veüe, il faut que je remarque que cette ſterilité & cette diſette dont on l'accuſe, ne vient pas tant de ſa faute, s'il m'eſt permis de le dire ainſi, que de celle de ſes habitans. S'ils avoient un peu plus d'induſtrie, & ſi au lieu de ſe nourrir de fumée, aupres de leurs miſerables foyers, ils cultivoient un peu mieux la terre, & ne mépriſoient pas de s'adonner aux Arts mechaniques, elle leur ſeroit une liberale mere de tout ce qui eſt neceſſaire à l'entretien de la vie, tant pour le veſtement, que pour la nourriture; en effet ils peuvent recueillir chez eux aſſez de bled, de vin, d'huile & de toutes ſortes de fruits, pour ſe paſſer de ceux de leurs voiſins, quand les années ſont bonnes, & s'ils entendoient l'Agriculture, ou qu'ils vouluſſent s'y appliquer, ils pouroient vivre dans une ſi grande abondance, que non ſeulement les Provinces les plus fertiles ſuppléroiẽt à la ſterilité de quelques-unes qui le ſont moins, mais encore envoyroient elles de leurs biens aux pays Eſtrangers, ſans s'apauvrir ny ſans s'epuiſer. Les matieres les plus excellentes de toutes les Eſtoffes, les Laines de *Segovie*, les Soyes de *Grenade*, les Cordoüans de *Giudad Rodrigo*, les Lins & les Chanvres de l'*Andalouſie*, le Fer & le Cuivre de la *Biſcaye*, & quantité d'autres riches dépoüilles de ſon beſtail, de ſon terroir, & de ſes mines, devroient remplir les villes d'Artiſans, & des meilleures fabriques de l'Europe. Cependant on y en travaille ſi peu que comme je l'ay remarqué ailleurs,

Digitized by Google

leurs, on les en tire toutes cruës, & apres les avoir convertis en une autre eſpece, & les avoir diſpoſées à l'uſage des hommes, on luy en raporte une partie par le moyen de laquelle on retire ſouvent avec double intereſt tout l'argent qu'on en a donné, & on garde l'autre à pur & à ſimple gain.

Enfin me voicy au deça des Pyrenées, & ſi du ſommet de cette haute Montagne, qui ſepare la France d'avec l'Eſpagne, contemplant ces deux grands Royaumes, je me ſuis emporté à comparer leurs climats, & à rapporter enſemble, & comme en un lieu tout ce que j'ay remarqué en décrivant mon Voyage, il faut que je finiſſe en comparant les mœurs, & la politique de ces deux Nations voiſines, & qu'on veut eſtre ſi oppoſées l'une l'autre, que les mouvemens qui font monter le feu, & ceux qui font deſcendre la terre, ne le ſont pas davantage. Pour en dire d'abord mon ſentiment, il eſt certain que pendant que j'ay eſté à *Madrid*, j'ay taſché de connoiſtre ſi cette averſion qu'on dit leur eſtre reciproque & naturelle, eſtoit ſi forte au fonds & dans la realité qu'on le croit & qu'elle le paroiſt. Mais j'ay trouvé que cette contrarieté qu'on met en leurs humeurs, & en leur conduite publique & particuliere, eſt plûtoſt une diverſité de genie & de temperament, qu'une vraye contrarieté qui rende plus incompatible le François avec l'Eſpagnol, qu'avec l'Italien, l'Alleman, l'Anglois, ou quelque autre Nation que ce ſoit. Cha-

Digitized by Google

cune a ſon caractere particulier, & ſon ſceau ſpecifique tant au corps qu'en l'eſprit, qui eſt (pour ainſi dire) ſon principe d'individuation, qui la diſtingue l'un de l'autre. Si outre cette diverſité commune & generale qui vient du pays où l'on naiſt, il y en a quelqu'une de plus expreſſe & de plus formelle d'un peuple à l'autre, elle vient quelques accidens d'une certaine conjoncture, ou de quelques autres circonſtances qui font le meſme effet, pour la haine & le mépris ſur des Communautez entieres que ſur des particuliers, qui hors de là ne ſont pas plus oppoſez que deux rivieres qui ont leur cours different, & qui ſuivent leur lit avec une inclination égale, bien que ce ne ſoit pas toufiours avec la meſme vehemence, & qu'il y en ait de moins impetueuſes. Cela poſé, je dis que hors cette competence de puiſſance, & cét eſtat de rivales, auquel ces deux Nations ſe trouvent depuis ſi long temps, & qui a eſté échauffé par tant de guerres & par tant de diſputes, qui ne ſont pas encore finies ; on ne remarqueroit pas plus d'oppoſition entr'elles, que chacune d'elles en a avec les autres ; auſſi quand ces conſiderations ont eſté levées, & que ce ſujet d'averſion d'Eſtat à Eſtat, & d'animoſité publique a ceſſé, elles n'ont pas moins bien veſcu l'une avec l'autre, qu'aucune des deux le fait avec le reſte des Etrangers. Outre ce que j'en ay moy-meſme veu en tant de François qui peuplent *Madrid* & *Sarragoſſe*, & qui n'épouſans pas les intereſts de leur patrie, s'ac-

com-

Digitized by Google

commodent fort bien avec les Eſpagnols ; les Catalans & les Portuguais fourniſſent une preuve convainquante de cette verité. Il n'y a perſonne qui ne ſçache qu'en ſe ſouſtrayant de la domination du Roy Catholique, & abjurant avec l'obeyſſance qu'il luy devoient, tous les myſteres de la Monarchie Eſpagnole, ceux-cy ſont entrez en confidence avec la France, & en une telle correſpondance, que nonobſtant la diverſité d'humeur, ceux des deux Nations ont eſté auſſi bien veus & auſſi bien reçeus à *Paris* & à *Lisbone*, qu'ils le peuvent eſtre à *Stokolm* ou à *Warſovie*, où je croy qu'on ne s'imaginera pas, qu'on ait quelque antipathie pour aucune des deux, ceux-là ont fait un quart de converſion de plus, & ſe ſont jettez entre les bras des François, ſans que la difference de mœurs & d'inclinations qui eſt entr'eux, ait empeſché qu'ils ne ſe ſoient auſſi bien accordez que les Flamans avec les Eſpagnols ou les Napolitains avec les meſmes. C'eſt doncques depuis cette emulation de gloire, qui commença avec l'agrandiſſement de l'Empire d'Eſpagne ſous Ferdinand, qui s'accreut ſous Charle-quint, & qui s'eſt continuée ſous ſes Succeſſeurs, que ces deux peuples n'ont pû ſe ſouffrir, ny en public, ny en particulier, & qu'ils ont ajouſté à la diverſité de leur temperament & de leur naturel, un eſprit de haine, d'envie, & de mépris, qui les rend inſuportables l'une à l'autre. Ainſi l'un n'eſt pas ſeulement reſerré & ſpeculatif ; mais il ne peut ſouffrir

Digitized by Google

l'humeur gaye & ſociable de l'autre, l'un n'eſt pas ſeulement lent & tardif, mais il ne peut ſouffrir la promptitude & l'activité de l'autre, l'un ne va pas ſeulement à pas comptés, mais il ne peut ſouffrir la demarche rompuë & deliberée de l'autre. L'un ne fait pas ſeulement la reverence, en ſe relevant ſur le derniere, mais il ne peut voir qu'en riant, que l'autre ſe panche ſur le devant pour la faire. Enfin l'un n'a rien de conforme à ſon humeur & á ſes coûtumes, qui ne déplaiſe a l'autre, & qu'il ne condamne par ce principe de jalouſie & d'ambition, dont je viens de parler. Ces differentes proprietez du naturel de ces deux Nations, aidées de cette emulation de grandeur, & de ce deſir de preéminence, qui les travaille depuis ſi long-temps, & qui a couſté tant de ſang à la Chreſtienté, ſont la ſource de la diverſité de leur politique, tant en ſon eſſence qu'en ſes maximes. Ce n'eſt pas que l'une n'emprunte quelquefois la nature & les qualitez de l'autre, & qu'elle ne copie ſouvent quelques-uns de ſes traits les plus ſubtils, mais comme elle n'y apporte jamais la meſme main ny le meſme pinceau, & qu'il eſt difficile de veſtir ſi bien l'habit d'autruy, qu'on ne reconnoiſſe qu'il n'a pas eſté fait pour nous. Il y a touſiours quelque choſe en l'action & aux moyens qu'elle obſerve, qui montre que les principes ne ſont pas les meſmes, non plus que les agens. Qui aura leu cette fameuſe diſpute des Venitiens avec Paul. V. & qui y aura remarqué quelle part

Digitized by Google

y prirent ſur la fin & de quelle façon s'y ménagerent ces deux grandes Puiſſances pour leur intereſt & pour leur gloire, y trouvera une preuve manifeſte de cette verité. Il eſt donc certain qu'en leur politique elles marchent ſouvent ſur les briſées l'une de l'autre, mais il l'eſt encore davantage, qu'elles ne vont jamais à pas égal, quelque chemin qu'elles faſſent. On repreſente celle d'Eſpagne dans un char & ſur un Trône d'écailles de tortuë, tiré par des Remores, qui au travers des longs eſpaces du temps, perd ſouvent celuy de l'occaſion. On luy donne toute la patience, & beaucoup d'attention dans le jeu, où elle ſçait ſi bien meſler les cartes, qu'elle rompt ſouvent le bonheur, & embarraſſe preſque toûjours l'adreſſe des plus fins joüeurs. Si on la met à un exercice plus violent, elle ne tombe jamais pour aller trop viſte, elle attend ſa balle au bond, & ſi elle luy fait faut, elle ſe conſole de ne l'avoir pas mal jugée, & de n'avoir pas perdu ſon coup par precipitation, en voulant la prendre de volée. Auſſi par la profondeur de ſes penſées, elle embraſſe toute l'eſtenduë de l'objet qu'elle ſe propoſe. Elle en voit toutes les parties, tous les muſcles & toutes les jointures, & ſi elle ne s'en rend pas maiſtreſſe, ce n'eſt pas qu'elle ſe trompe au choix de l'endroit, par où elle s'y doit prendre: mais parce qu'elle s'atache trop à en eſtudier le moment & l'heure, qui paſſe ſouvent, ou luy eſt enlevée pendant qu'elle l'attend & qu'elle delibere.

Digitized by Google

Il faut avoüer que ce malheur ne luy arrive guere dans le cabinet, & aux affaires qui n'ont pour but que la negotiation. On ſçait qu'il n'y a point de partie en l'art de regner qui luy ſoit plus avantageuſe, où ſon eſprit arreſté & fixé à toutes les circonſtances reüſſiſſe mieux, & où il ait moyen de faire paroiſtre plus adroitement la delicateſſe de ſes reſſorts, en prenant toutes les meſures pour cette operation lente & circonſpecte, qui l'aſſure du ſuccez de tout ce qu'elle peut lors manier avec loiſir, & ſans eſtre preſſée. Au lieu qu'à la campagne & aux affaires de la guerre, où elle n'a pas ce meſme eſpace ny cette même liberté de ſoumettre à une longue & meure deliberation, un objet qui d'ordinaire n'en ſouffre point, où il faut anticiper ſur le temps & ſur l'occaſion, & où ſouvent on donne plus au hazard & à la fortune, qu'à la prudence & au raiſonnement, elle n'a pas ce meſme avantage, & ſe trouve quelquefois ſi courte au compte qu'elle avoit fait, qu'elle voit perir ſes plus hauts deſſeins pour ne les avoir pas commencez aſſez toſt, & pour avoir eſté prevenuë au terme qu'elle deſtinoit à leur accouchement, s'il m'eſt permis de le dire ainſi. Je ne m'amuſeray pas à rapporter des exemples de cette verité, puis qu'outre le ſiege de *Maſtricht*, où elle perdit le temps de le faire lever faute de l'entreprendre, dés qu'il fut commencé, & où elle voulut joindre tant de force & tant de conſeil, qu'elle n'employa puis apres ny l'un ny l'au-

Digitized by Google

l'autre, que pour y recevoir un affront avec plus d'éclat ; les guerres d'aujourd'huy nous en fourniſſent quelques preuves que tout le monde ſçait, & qu'il ſeroit inutile de marquer icy.

Mais j'ajoûteray que cette lenteur, & cette trop grande circonſpection avec laquelle les Eſpagnols bronchent quelquefois pour vouloir aſſeoir leurs pieds trop ſeurement eſt ſuivie, & comme recompenſée d'une qualité bien conſiderable, ſçavoir une conſtance extraordinaire dans le malheur, quand elle leur a eſté ruineuſe, & une perſeverance ſans relaſche avec une vigueur infatigable à pourſuivre leurs avantages, quand elle leur a reüſſi ; ſi on conſidere les rudes épreuves auſquelles ils ont eſté expoſez par le ſoulevement de tant de peuples, par la defection d'une de leurs plus riches Provinces, & par la ſeparation d'un Royaume ; ſi on regarde les grandes ſecouſſes qu'ils ont receuës par mer & par terre des Armées de tant de Princes liguez contre eux, & ſi on examine les pertes des batailles qu'ils ont ſouffertes, on trouvera qu'il y a dequoy s'eſtonner qu'ils ſoient encore debout, & qu'il n'appartient qu'à leur grandeur de ſupporter tant de maux ſans y ſuccomber, & qu'à un eſtomach fait comme le leur, de digerer de ſi faſcheux morceaux ſans perdre l'appetit : que s'il leur en reſte encore, comme il n'en faut pas douter, à quoy le peut-on attribuer qu'à cette chaleur lente & naturelle qui agit ſans precipitation, & qui

Digitized by Google

ſouffre ſans alteration ce qu'elle ne peut digerer ny reſoudre, pour le donner à guerir au temps, & à une ſaiſon plus favorable ; c'eſt à dire, qu'à cette politique conſtante & ſi bien concertée, qu'elle ne paroiſt jamais entrepriſe ny faillie de cœur, bien qu'elle la ſoit ſouvent de force & d'expediens, & que dans l'ordre de l'action, elle ne voye point de merite qu'en la patience & qu'en l'exercice de quelques vertus qu'elle pratique dans le cabinet & à la campagne, pour abatuë qu'elle ſoit. Auſſi n'a t'elle guere accoûtumé de ſe retirer ſur ſa perte, pour malheureux que luy ſoit le jeu, & elle abandonne rarement la partie & l'eſperance de ſe raquitter, & d'avoir ſa revanche, quelque épuiſée qu'elle ſoit. Que ſi de nos jours elle a cedé aux Provinces unies leur liberté, & ſi elle a renoncé au droit qu'elle avoit de la leur diſputer, ce n'a eſté qu'aprés une guerre de quatre-vints ans ; & par cette neceſſité abſoluë, qui oblige à choiſir de deux maux le moindre, ſans qu'on puiſſe inferer qu'elle ait eu mal de cœur, & qu'elle s'accoûtume à rendre ce qu'elle a une fois avalé. Peut-eſtre auſſi un jour, ſi elle eſt dégagée de tant de liens qui la preſſent, & ſi elle a le moyen de ſe ſervir à ſon aiſe de tout le raiſonnement de ſa prudence, elle fera voir qu'elle n'a remis la partie qu'à cauſe de la quantité de joüeurs qu'elle avoit ſur les bras, & qu'elle peut la reprendre avec cette proteſtation, qu'il n'y a point de preſcription pour les Roys qui ſont touſiours mineurs,

Digitized by Google

neurs, que l'acte & le jurement contraire à celuy de leur Sacre, ne les lie point, qu'il peut tomber en leur ame, auſſi bien qu'en celle de *l'homme-de bien des Caſuiſtes*, une certaine crainte qui les diſpenſe de tenir ce qu'ils ont promis.

Si l'on conſidere d'un autre coſté (& c'eſt pour revenir à ce que j'ay avancé de leur vigueur égale en ſa proſperité) combien les Eſpagnols ſçavent uſer à propos des faveurs de la Fortune, & ſe ſervir de leurs avantages, quand le Ciel a ſecondé cette circonſpection, & cette longue prevoyance avec la quelle ils agiſſent, on reconnoiſtra aiſément qu'il n'y a point de politique ſemblable à la leur, qui ſoit plus hardie, plus active & plus vigilante apres un bon ſuccez, qui pourſuive mieux le gain d'une bataille, qui s'aſſure mieux d'une place apres l'avoir conquiſe, qui ſoumette mieux un peuple apres l'avoir vaincu ou l'avoir remené à ſon devoir, s'il s'en eſtoit écarté, qui accommode mieux à ſes intereſts, ceux des Princes qui ſont de ſon party, & qui en un mot travaille plus vertement apres la victoire, à en recueillir tous les fruits qu'elle peut produire, & en tirer toutes les bonnes ſuites qu'elle peut donner. Au lieu qu'il y en a qui s'émouſſent dans la proſperité, dont l'ardeur ſe rallentiſt apres le combat, & qui aiment mieux jouyr de leur bonheur, que de s'en ſervir, & perdre la gloire & le profit de leurs belles actions, que de ne s'arreſter pas pour ſe repoſer, & pour reprendre haleine au bout

Digitized by Google

bout de la carriere. Cette politique n'appartient qu'à ceux qui ont les bras meilleurs que la teſte, & qui n'eſtiment pas tant le prix que la courſe, ny le triomphe, & la Couronne, que la bataille & la victoire, c'eſt à dire qui preferent les moyens à la fin ; & les bonnes œuvres à la felicité où elles menent.

A ces deux avantages de celle d'Eſpagne dont je viens de parler, & qui découlent de cette grande circonſpection qui l'accompagne, on pourroit en adjouſter une troiſieſme ſource, qui eſt que quand elle a quelque haut deſſein en main, elle en ſçait ſi bien dérober la connoiſſance au monde, & le meurir ſi en ſecret, qu'il ne paroiſt que pour ſurprendre & pour eſtonner tout à la fois. Elle travaille en ſecret, & dreſſe ſes batteries avec un ſoin extrême de ne rien éventer de ſon intention ; & de peur qu'on ne la devine à ſon port & à ſa contenance, elle fait ſemblant de fermer les yeux & de dormir, lors qu'elle eſt la mieux éveillée, qu'elle eſt le plus en ſentinelle, & qu'elle eſt ſur le point de tirer ſon plus grand coup. Elle eſt meſme bien aiſe qu'en cette occaſion, bien qu'elle ſoit d'ailleurs ſi jalouſe de ſa reputation, on décrie ſes forces, on l'accuſe de foibleſſe, & que ſur ce faux prejugé on ſe tienne ſi mal ſur ſes gardes, qu'elle puiſſe prendre au dépourveu, & porter par terre celuy qui la croyoit en eſtat de ne ſe pouvoir remüer, ny ſe defendre. A l'ombre de ce ſecret & à la faveur de cet artifice, elle a quequefois rem-

por-

Digitized by Google

porté de tres grands avantages ; & ſans parler de ce que luy a autrefois valu la conqueſte de toute la *Sicile*, on ſçait que de nos jours elle s'en eſt utilement ſervie, & que lors qu'on s'y attendoit le moins, elle s'eſt fait ſentir devant *Taragone*, & devant *Lerida*, avec plus de force qu'on ne croyoit qu'elle en euſt. Enfin elle a toûjours eſté merveilleuſement ſecrette, & a ſi bien pratiqué cette diſſimulation d'Eſtat, qui aide tant à regner, & qui ſe ſert ſi bien des apparences & de la feinte, qu'elle a d'ordinaire redreſſé par là ſes affaires, quand elle n'a pû les reſtablir hautement. Mais lors que ces petites maximes qui entrent en ſa conduite dans la guerre, ne peuvent luy eſtre utiles en celle-cy, elle a recours aux traitez & aux conferences, où elle les employe ſi adroitement qu'elle en tire d'une façon ou d'autre, le fruit qu'elle en pouvoit attendre. Surquoy je remarqueray que ce qui la rend ſuperieure en fait de negotiations, eſt cette grande froideur, avec laquelle elle laſſe & abat le feu des autres Nations, & les mene par tant de deſtours, qu'enfin ennuyées de ne rien conclure & de tant conferer, elles ſe laiſſent aller à une partie de ce qu'elle veut, & achetent encore ſouvent d'un quart ou d'une moitié l'autre qu'ils luy diſputent, le repos, qu'elle ſemble ne leur vouloir pas accorder, lors qu'elle connoiſt leur foible, qui eſt de ſouhaitter avec patience ce qu'ils ont une fois commencé d'eſperer.

Ainſi elle vient ſouvent à bout par une eſpe-

Digitized by Google

pece d'opiniastreté judicieuse de la plus forte resistance qu'on puisse faire aux avantages qu'elle cherche & arrache par soupleſſe ce qu'elle n'auroit pû obtenir à jeu découvert & de droit fil.

Mais pour ne m'arreſter pas plus long temps à la conſideration d'une politique qui a dans elle des plis & des recoins tous particuliers, j'ajouſteray ſeulement que touchant les maximes qu'elle obſerve, on trouve qu'il y auroit quelque choſe à corriger en ſon Catholiciſme, c'eſt à dire en cet excez de zele vray où apparent qu'elle fait paroiſtre dans les choſes de la Religion. On ſçait que ſouvent c'eſt un feu qui ne l'échauffe que pour luy nuire, & qu'elle pourroit en eſtre conſommée, ſans le perſuader à ceux qu'elle veut par là attacher à ſes intereſts. On ſçait que les Papes ne leur en font pas de plus grandes faveurs, & qu'ils ſoupconnent touſiours leur paſſion pour l'Egliſe d'une infirmité humaine qui ne pouſſe vers le Ciel, que pour s'avancer ſur la terre. On ſçait qu'elle ne s'aquiert des amis qu'à demy, & dont elle ne gagne qu'une partie de la volonté, par les meſmes moyens qu'elle ſe fait de veritables ennemis, & qui luy donnent toute leur haine & toute leur averſion. En effet, le deſſein conſtant qu'elle a fait, & auquel elle ſemble s'eſtre devoüée comme par ſerment, de ne point ſouffrir de Proteſtans en ſes Eſtats, & de les perſecuter juſques dans les leurs meſmes, eſt une piece de ſon cabinet, qui a eſté

trop

Digitized by Google

trop bien examinée par les Catholiques, pour n'en ſcavoir pas le juſte prix & la valeur, & qui l'a aſſez eſté par ceux contre qui elle butte, afin qu'ils ayent compris que ſur de ſi beaux principes elle s'eſt engagé à leur déſtruction & à leur ruine, pour ſatisfaire à ſon ambition, & à ce haut point dont on l'accuſe de vouloir remaſſer en un corps tant de differents Eſtats, & donner un Chef à la Chriſtienté. Cependant de la façon que l'Europe eſt aujourd'huy compoſée, & que le Chriſtianiſme y eſt eſtably, c'eſt une penſée qu'elle ne doit plus avoir, il faut qu'elle conſidere que les deux partis auſquels il eſt diviſé, ſont à peu prés égaux, & que s'ils venoient à ſe choquer avec toute la maſſe de leurs forces, la victoire flotteroit long-temps incertaine, de quel coſté elle ſe rangeroit, & que peut eſtre elle ne prendroit pas le ſien, encore qu'il fuſt ſuivy de toutes les Legions Romaines. Il faut qu'elle regarde ſa raiſon d'Eſtat traveſtie de ſon Catholiciſme comme un tres mauvais maſque, qui a cent fois trahy le ſecret, & qui a eſté par tout reconnu, quelque deguiſé qu'il fut, il faut enfin qu'elle examine le peu d'avantage qu'il y a, à ſuivre des maximes qui irritent tout un party, & qui ne gagnent l'autre qu'à demy & qui donnent moyen à ſes ennemis de luy en accroiſtre le nombre. Cela veut dire qu'elle doit ſe reſtreindre dans les limites de l'intereſt temporel, qu'elle ne doit point y meſler la Religion, qui n'eſt pas deſcenduë du Ciel pour détrui-

Digitized by Google

truire la ſocieté, & qu'elle ne doit point en un mot tant faire de ſignes de Croix contre les Proteſtans. Mais les laiſſant vivre en vivãt avec eux, leur faire connoiſtre qu'elle s'eſt defaite du vœu qui la lioit (s'il y en a quelqu'un) de travailler à leur deſtruction, & à celle de leur Egliſe, par tout où elle ſe rencontreroit. En changeant ainſi de conduite, elle en tirera deux grands avantages, car elle en ſera plus conſiderée à Rome, en ſe montrant moins attachée aux intereſts de ſa Cour, & plus redoutable à la France, en luy ſouſtrayant une partie de l'inclination des Religionnaires, qu'elle croit poſſeder toute entiere, & preferablement à tous les autres Princes Catholiques, depuis que par un ſaint raviſſement de prudence, elle s'eſt reſoluë de ne point donner des marques d'une haine ouverte, & de ne plus traiter de perſecution, de feu & de fer, une matiere qui ne doit eſtre que l'objet de la priere, de la perſuaſion, & de la parole. Apres avoir tiré quelques traits de la nature, & des proprietez de la Politique des Eſpagnols, il me reſteroit à eſbaucher le plan de celle des François, qui en fiſt voir une partie de ſon étenduë & de ſa force, afin qu'en comparant ces deux ennemies on puſt juger laquelle eſt pour l'emporter ſur ſa rivale; mais celle-cy eſt ſi vague & d'une forme ſi paſſagere, que les momens & les heures qui roulent toûjours, ne ſont pas dans un plus grand flux que ſa conduite; & celle-là luy eſt un ſi puiſſant correctif, & ſi propre à l'ar-

Digitized by Google

arreſter, que s'il eſt difficile de dépeindre l'une lors qu'elle va le plus viſte, a cauſe de la rapidité de ſa courſe, qui ſuit le mouvement des Dieux, il ne l'eſt pas moins de determiner laquelle des deux eſt la plus forte, à cauſe de ce continuel conflict, où elles vivent depuis ſi long-temps, ſans qu'aucune ait encore ſuccombé. On diroit qu'elles ſe ſont partagées toute l'adreſſe de l'eſcrime, & que l'une va mieux à la parade, & a le poignet plus delié, mais que l'autre a la botte plus preſte, & allonge mieux ſon coup; ainſi Dieu pour maintenir en un point preſque égal la valeur de ces deux Nations, a oppoſé à la vivacité & au grand eſprit de l'une, la prudence & la fermeté de l'autre, afin que ce qui manque à celle-cy de promptitude, ſoit recompenſé par ſon attention à tout ce qu'ellle fait, & que ce que l'autre n'a pas de circonſpection & de lenteur, ſoit ſupleé par ſa diligence incroyable en tout ce qu'elle entreprend! Par là leurs victoires & leurs triomphes ſont a peu prés paralleles, & leurs bons & leurs mauvais ſuccez ſont ſi fort meſlez, qu'elles ne ſe doivent guere de retour ſi l'on en oſte ce qui s'eſt paſſé de nos jours, & dont on ne ſçait encore quelle ſera l'iſſuë.

Il faut neantmoins avoüer que quand la promptitude du François, n'eſt pas deſtituée de ſon eſprit ny de ſon jugement, & que ce feu qui l'accompagne, ne vient pas à l'éblouyr ny à le priver de lumiere, il produit d'autres effets que la retenuë & l'attention de

Digitized by Google

de l'Eſpagnol, pour clairvoyante qu'elle ſoit.

Il n'y a rien de prodigieux & d'heroïque dont elle ne ſoit capable. Elle force les affaires à changer de face, & oblige la fortune & la victoire à ſe ranger de ſon party, lors qu'elles ſont ſur le point de le quitter. Elle anticipe ſur l'arrivée des malheurs par ſa proyance, & ſur l'application des remedes par ſon activité. Elle porte enfin en meſme temps l'œil, la main, & le cœur, ſur tout ce qui luy peut aider ou nuire; de l'un elle doit embraſſer ou éviter; de l'autre elle ſaiſit tout ce qui luy eſt avantageux, & repouſſe tout ce qui luy ſeroit funeſte; avec le dernier, elle ſouſtient tout le faix du travail, & arrive ſouvent où ſes forces ne pouvoient atteindre, & avec tous les trois enſemble, elle coupe d'un coſté chemin au mal & luy fait prendre l'écart, & de l'autre elle s'ouvre le paſſage au bien & va au devant de luy. Au lieu que la profonde intelligence de l'Eſpagnol, laiſſe ſouvent geler en fleur par le froid de ſon irreſolution & de ſa longue deliberation, le fruict de ſes plus belles entrepriſes, pour n'eſtre pas auſſi diligente à les executer, qu'il eſt ſubtil à en rechercher les moyens. Je pourrois apporter quelques exemples de cette verité tirés de noſtre temps, & qui ſeroient aſſez concluans pour le ſujet que je traite, ſi ce n'eſtoit que je deſire finir. Ainſi je me contenteray d'ajoûter que je ſçay bien que la viteſſe des François fait ſouvent avorter

Digitized by Google

vorter leurs deſſeins: que quelquefois leur diligence n'eſt pas celle des ſages, & qu'elle court avec ſi peu de diſcours & de reflexion, qu'elle ne prend garde à rien, & qu'ainſi n'ayant que les pieds & les mains, elle va de toute ſa force donner dans la confuſion, & ſe precipite dans le malheur avec cette ſurpriſe, qui fait ſouvent qu'elle eſt ſi peu maiſtreſſe d'elle meſme, qu'elle dement ſon grand courage, & recule avec frayeur. Mais c'eſt une ancienne plainte & un vieux reproche contre leur conduite, dont il ſemble qu'ils ſe ſont de nos jours hautement juſtifiez par tant de belles actions & de grandes entrepriſes, où ils ont montré une diligence pour l'execution, qui n'a gueres eſté abandonnée de conſeil & d'intelligence, ny faillie de cœur & de jugement. C'eſtoit donc au temps paſſé que l'uſage & l'experience n'avoient pas encore épuré leur feu, ny chaſtié cét excez de chaleur avec laquelle ils commençoient bien & finiſſoient mal, qu'on pouvoit les accuſer de n'agir qu'avec furie, & de n'avoir que cét emportement aveuglé, qui apres la premiere ſaillie ſe tourne en peur; ils n'en ſont pas en ces termes, & ne font guere une retraite de lievre apres une attaque de Lyons. C'eſt à dire que ſi leurs entrepriſes ne ſont pas touſiours ſuivies de bon ſuccez, ils s'en demeſlent tres ſouvent avec reputation, & ſans perdre tout à fait coutenance; enfin la plus grande viteſſe quand elle eſt accompagnée de lumiere & de jugement, eſt auſſi ſouvent

mere

mere de la bonne fortune, qu'elle en eſt la maraſtre. *Alexandre* conquit tout en ne laiſſant rien pour le lendemain, & *Ceſar* ne mettoit qu'un moment entre la deliberarion & l'execution, parce qu'il craignoit ou que la grandeur du deſſein ne l'epouvantaſt, ou que l'occaſion n'en paſſaſt s'il s'amuſoit à l'examiner. Mais comme la celerité de ces deux Heros a preſque toûjours eſté heureuſe, à cauſe de leus prodigieuſe capacité en tout ce qu'ils entreprenoient, & que la lenteur & la circonſpection de *Fabius Maximus*, & du grand *Gonſalve* a reſtably des eſtats & conquis des Royaumes, à cauſe qu'elle n'eſtoit ny languiſſante ny molle, on peut dire que chacune de ces deux Nations, ſelon que la qualité qui la predomine eſt temperée de raiſon & eſclairée d'intelligence, a l'eſtomac propre aux grands morceaux & aux longs traits de la fortune, bien que ſouvent l'une a des maux de cœur, qui luy cauſent des vomiſſemens, & que l'autre ſouffre des douleurs de teſte qui l'obligent à ſe repoſer; *Auguſte* avoit taſté le poux à l'une & à l'autre, lors qu'il prononça ſon *Feſtina lente*, & on peut aſſurer que de la promptitude des François, & de la lenteur des Eſpagnols, il ſe peut faire un admirable compoſé pour la conqueſte du monde & pour le gouvernement de l'univers.

FIN.

Digitized by Google

TABLE des CHAPITRES.

CHAPITRE PREMIER.

DEPART DE L'AUTHEUR. Son deſſein & ſa maniere d'écrire. Deſcription de ſaint Jean de Luz, & de la Riviere de Bidaſſoa. Miſere du pays des Baſques & de la Langue qu'on y parle. p. 1

II. *Paſſage de l'Autheur à Iron. Deſcription de S. Sebaſtien, de ſon Port & de ſa Rade. Cauſe de l'exil du Marquis de ſainte Croix, General de l'Armée Navale d'Eſpagne en l'an 1652. Qualitez, charges & inclinations du Baron de Batteville.* 6

III. *Incommodité des Voyageurs en Eſpagne. Miſere des Hoſtelleries, & leur ſalleté agreablement décrite. Mauvais giſte de l'Autheur & de ſa compagnie. Paſſage du Mont S. Andrien. Situation de Vittoria.* 11

IV. *Arrivée de l'Autheur a Burgos. Deſcription de cette Ville. Civilité d'un Marchand. Difficulté de l'Autheur à s'exprimer en Eſpagnol. Titres qui ſe donnent aux perſonnes en cette Langue. Chaſteau de Lerma.* 16

V. *Arrivée de l'Autheur à Madrid. Pourquoy les François ſont appelez Gavaches. De la Maiſon du Roy. De ſes Hallebardiers ou Gardes du Corps Priſons ſuperbes. Les Eſpagnols mauvais Comédiens.* 23

VI. *De l'humeur des Eſpagnols. Qu'ils ſont moins fiers que leur mine le Monſtre. En quelle eſtime ſont les Comtes de Caſtriglio, Pigneranda & d'Ognate. Avantages des Grands. Inſolence des Artiſans. Occupations du Roy, & la maniere dont il paſſe la vie. Auſterité Eſpagnole. Suite des occupations du Roy. De quelle façon on preſente les Requeſtes & Memoires a*

Digitized by Google

ſa Majeſté, & de quelle ſorte elle y répond. 31

VII. *Dom Lüis de Haro, heritier des biens & de la faveur de ſon Oncle. Eſtats des deux Caſtilles. Demandes du Roy à ces Eſtats. Grandes dépenſes qu'il fait au dedans de ſon Royaume. Confiſcation à ſon profit ſur des Religieux. Dépenſe exceſſive pour un Pont. Raillerie ſur ce Pont. Inclinations du Prince d'Eſpagne. Sa maladie & ſa mort, imputée à la negligence de Dom Pedro d'Arragon.* 37

VIII. *Diſgrace du Comte Duc d'Olivarez. Ses addreſſes, & ſes artifices. La Reine le détruit dans l'eſprit du Roy, & le fait chaſſer de ſa Cour. Sa mort. Pourquoy Dom Lüis ſe contente du rang de Favory. Traits d'eſprit du Duc de Villa Medina. Son amour indiſcret. Effets de cet amour. Sa mort.* 45

IX. *Les Eſpagnols ne depenſent que pour leurs Maiſtreſſes. Profuſion de l'Admiral de Caſtille. Effronterie des Courtiſanes. Les femmes d'honneur ont peu de liberté. Bon mot d'une fille de joye. Hiſtoriette laſcive d'une autre Courtiſane. Maniere dont ces vertueuſes vont au Cours. Effets de la jalouſie exceſſive des Eſpagnols. Traitement cruel des maris à leurs femmes en Andalouſie. Du Cours & de la façon que les gens de qualité y paroiſſent. Plaiſante conſommation qui ſe fait chaque ſoir dans les grands logis.* 49

X. *Des Grands d'Eſpagne. Petits avantages de leur grandeur. Il y a trois ſortes de Grands. Maniere dont leurs femmes ſont receuës chez la Reine. Du droit de Mayorazgo. Que c'eſt un moyen aux Gentilshommes pour ſe mocquer de leurs creanciers. Des Ordres de Chevalerie. Des divers Conſeils du Roy. Du Tribunal de l'Inquiſition & de ſon abſolu pouvoir. Les Trai-*

Digitized by Google

Traitans en Eſpagne entreprennent les levées des gens de guerre. Intelligence des Cavaliers avec leurs Capitaines, pour voler les chevaux du Roy. 54

XI. *Qu'il eſt difficile aux Eſpagnols de conſerver des Troupes en Catalogne. La guerre leur eſt tres-ſenſible dans cette Province. La découverte des Indes, & l'expulſion des Maures ruineuſes à l'Eſpagne. Philippe II. détruiſit l'authorité des Nobles. Coup de politique raffinée de ce Roy, pour achever d'abatre leur puiſſance. Emplois éloignez & maniemens des finances recherchez par les gens de qualité. Richeſſes craintives. Threſors hardis. Taxe d'aiſez à Madrid, levée avec rigueur. Le Comte de Pigneranda puiſſant en biens. Cherté du vin aux Indes. Pourquoy il eſt deffendu d'y planter des vignes. Deperiſſement du commerce des Indes. Raiſon de ce deperiſſement. Moyen dont les Marchands ſe ſervent pour fruſtrer le Roy de ſes droits ſur l'or & l'argent qui en vient.* 60

XII. *De la politique & de l'humeur Eſpagnole. Du ſequeſtres des biens des Genois, fait par les Eſpagnols en l'année* 1654. *Maniere dont ce different fut accommodé. Les Eſpagnols ne ſe fient qu'aux naturels de leurs pays. Nombre prodigieux de François dans Madrid. Neceſſité d'eſtre veſtu de noir pour parler au Roy. De l'habillement Eſpagnol. Particularitez de la taille & de l'ajuſtement des perſonnes. Raiſon pour laquelle les Eſpagnols ſe boutonnent à rebours.* 73

XIII. *De la feſte du Cours du mois de May. Train des gens de qualité lors qu'ils s'y promenent. Pourquoy les cochers ne s'aſſient plus ſur le devant du carroſſe. Pourquoy tous les carroſſes ſont atelez de mules. Le grand uſage des mules domnageable à l'Eſpagne.*

Digitized by Google

Detail des galanteries de cette feſte du Cours. Maniere dont les Courtiſanes & leurs Amans y paroiſſent, & pluſieurs particularitez curieuſes de cette rejouyſſance publique. Coûtume ſurprenante pratiquée dans le Cours, de tirer les rideaux des carroſſes & de ſe cacher quand le Roy paſſe. 82

XIV. *Deſcription de la Maiſon Royale d'Aranjuez, & des jardins, ſtatuës, fontaines & autres embelliſſemens de ce lieu. Aſnes d'une grandeur exceſſive, & d'un prix conſiderable.* 87

XV. *Maniere dont la Reine eſt ſervie à table par ſes Dames, & par ſes Meniñes. Qui ſont ces Meniñes. Les femmes fardées avec excez. Particularitez de la Cour & ſuite de la Reine, & de l'ajuſtement des Dames. Sa Majeſté ſort avec peu d'éclat. Petit nombre des Archers, Gardes & Hallebardiers du Roy. Ceremonie de la Herradura ou marque de Taureaux.* 94

XVI. *Deſcription de l'Eſcurial, & des Peintures, Statuës, Tombeaux des Roys, & autres curioſitez de ce lieu.* 101

XVII. *Deſcription de la Feſte ou courſe des Taureaux avec toutes les particularitez de cette réjouyſſance publique. Plaiſante entrée dans la place, d'un Champion auſſi ridicule que ſa monture. En quoy conſiſte l'ordinaire de cette Feſte. Hardieſſe du Bouffon de D. Lüis de Haro. Bravoure d'un payſan monté ſur un Aſne. Que ce divertiſſement eſt ſanguinaire.* 109

XVIII. *Proceſſion de la Feſte-Dieu. Marche du Roy, de ſes Conſeils, & autres perſonnes en cette Ceremonie. Des Geans & Geantes de carton. Du Serpent appellé la Taraſca. Terreur panique cauſée par les*

Gean

Digitized by Google

Geans de carton crûs Diables par des Muletiers. De la repreſentation des Autes ou Comedies ſpirituelles. 118

XIX. *L'hoſte de l'Autheur fraudant les Fermiers du Roy, eſt ſurpris par les Alguazils. La Juſtice fort à craindre en Eſpagne. Le procez de la fraude accommodé. Vol & aſſaſſinat en la maiſon d'un Aſſentiſte ou Maltotier. Punition legere de ce crime. Eſclaves en Andalouſie. Traitement cruel des Eſpagnols aux Indiens. Grand profit que tire le Roy de Portugal du commerce des Negres. Particularitez du trafic des Indes & de l'Andalouſie, Biſcaye, & autres Provinces. L'Eſpagne manque d'Artiſans. Grand nombre d'Ouvriers Eſtrangers pour ſuppléer à ce deffaut des naturels.* 125

XX. *Droict du Roy ſur les maiſons de Madrid. Subtilité de l'air de cette Ville. Bonté de ſes eaux. Reglement de police. Lumiere deffenduë dans les rües pendant la nuict. Les grands Seigneurs ſe font ſervir à genoux. Dom Lüis de Haro ſe fait rendre cet honneur par Chriſtoval, & par Dom Fernando de Contreras. Le Roy monte ſeul ſes chevaux. Baſtards des Roys n'entrent jamais dans Madrid. Raiſon de cette Coûtume. Les Eſpagnols tresjaloux dans les matieres d'honneur, & dans leurs amours.* 134

XXI. *Jalouſies & tranſports amoureux de deux Courtiſanes, contre Meſſieurs de Fieſque & de Mogeron. Caprices, ajuſtements, & bizarreries des filles de joye. Des Cantoñeras ou putains de carrefour.* 140

XXII. *Entrepriſe du Duc de Lorraine pour ſe ſauver de Tolede. Son deſſein découvert. Raiſonnements & diſ-*

Digitized by Google

discours politiques sur la detention, & sur l'humeur & la conduite de ce Prince. 144

XXIII. *Discours & raisonnemens politiques sur les desseins de Cromwel, & sur l'Estat des affaires des Royaumes de France, d'Angleterre, & d'Esppagne, pendant les années* 1654. *&* 1655. 153

XXIV. *L'Autheur rapporte les maximes principales de deux écrits composez en Castillan, où sont representées les necessitez de l'Espagne, & les abus qui s'y commettent avec les moyens d'y pourvoir.* 177

XXV. *Visite de l'Autheur & de ceux de sa Compagnie au Comte de Pigneranda. Eloge de ce Comte.* 188

XXVI. *Difficultez à obtenir des passeports pour sortir d'Espagne. L'Autheur & ceux de sa compagnie obtiennent audience de Dom Lüis de Haro. Modestie de ce premier Ministre. De quelle sorte en usent ceux qui ont affaire à luy. Sa conduite comparée avec l'ambition ordinaire des Ministres des Princes. Ses occupations & son grand attachement au service du Roy. Audiences publiques qu'il donne. Son esprit comparé à celuy de son predecesseur. Son entretien avec l'Autheur & les personnes de sa compagnie. Sa bonté excessive. Sa conduite comparée avec celle d'Olivarez son Oncle. Comparaison de la faveur de l'un & de l'autre. Discours de Dom Luis au Roy, lors qu'il luy donna l'administration de ses affaires. Portrait de l'exterieur de dom Lüis.* 195

XXVII. *Remarques sur le Ministere de Dom Lüis de Haro. Il devoit tascher de faire la Paix avec la France, lorsqu'elle estoit en guerre avec elle mesme Manquement des Espagnols. Leur artifice pour cacher leur*

Digitized by Google

leur deffiance du Prince de Condé. Negligence du Marquis de ſainte Croix. Les François ont tiré auſſi peu d'avantage des troubles de Naples, que les Eſpagnols de ceux de France. Le Comte d'Ognate employé pour reduire les Napolitains. 209

XXVIII. *Raiſons qui porterent le Conſeil d'Eſpagne à envoyer un Ambaſſadeur à la Reyne de Suede. Effet de cette Ambaſſade. Pimentel continué Ambaſſadeur apres l'abdication de cette Reyne. Examen de cette continuation. Diſcours ſur l'abdication de ſa Majeſté. Son ſucceſſeur auſſi bon Politique que grand Capitaine. Jalouſie de la Reyne contre luy apres qu'il fut éleu. Sa conduite extraordinaire luy cauſe des inquietudes extrémes. Ses occupations ſerieuſes. Ses plaiſirs. Ingratitude d'un Ecrivain. Dégouſt des Senateurs & du peuple contre la Reyne. Raiſons & motifs de ſon abdication. Elle meſpriſe ſon ſexe & ne ſe fait ſervir que par des hommes. Son habillement. Son deſir extréme de voir le Prince de Condé, changé tout d'un coup en froideur. Honneurs exceſſifs qu'elle rend à l'Archiduc. Le Prince de Condé reſolu de ne la point voir. Les Eſpagnols de concert avec elle contre ce Prince. Il les meſpriſe auſſi bien qu'elle. Raiſonnemens ſur l'attachement des Eſpagnols à cette Reyne. Sa complaiſance pour eux. Sa bonté pour Pimentel. Pronoſtique ſur la fin des Heros.* 219

XXIX. *Des Ambaſſadeurs, Reſidens, & Agens de Princes eſtrangers qui ſe trouvoient à Madrid, lorſque l'Autheur y eſtoit, & de ce qu'ils y negocioient pour les intereſts de leurs Maiſtres. Le Comte de Fieſque Agent du Prince de Condé. Malade de ce*

Digitized by Google

Comte. Sa generosité. Ses occupations. Fascheux estat où son mal l'avoit reduit. Son train. Ses appointemens. Le sieur de Mazeroles, Agent du mesme Prince. Ses belles qualitez. Sa maladie. Son train deffrayé par le Roy. Qui estoit le sieur de Trincars. Le sieur de saint Agolin premier Envoyé de ce Prince. Sa maladie, & l'extravagance de ses Medecins. Son tombeau. Ambassadeurs du grand Duc de Florence. Les interests de ce Prince l'obligent d'en entretenir un prés du Roy Catholique. Ambassadeur de Venise. Ses belles qualitez. Son entretien avec l'Autheur, & ceux de sa compagnie, sur des matieres de curiosité & d'Estat. 237

Suite du precedent Chapitre.

Le Comte Lambert Ambassadeur de l'Empereur. Sa taille & sa mine. Il est comparé avec son Predecesseur. Un agent du Roy de Dannemark. Vn Envoyé du Landgrave d'Armstadt, & ce qu'il negocioit pour son Maistre. Le Nonce du Pape. Difficulté sur la reception de son Successeur. Depart de la Duchesse de Mantouë pour s'en retourner dans le Milanez. Sa naissance & ses Conseils donnez aux Espagnols, pendant sa Regence de Portugal mesprisez. 250

XXX. *Qualitez d'un Gentilhomme auec lequel l'Autheur avoit fait amitié à Florence. Danger où ce Gentilhomme se vit exposé allant en Espagne. Bon traitement qu'on luy fit à Majorque. Rencontre de deux Bandes de Voyageurs. Leur resolution de partir d'Espagne. Arrivée à Madrid d'une autre troupe de Voyageurs. Accueil qu'on leur fait à la Cour. Leur dessein de faire le tour d'Espagne. Civilitez reciproques.*

L'Au

Digitized by Google

L'Autheur & les perſonnes de ſa compagnie ſe diſpoſent à partir pour s'en retourner. Leur depart. Leur paſſage à Alcala & autres lieux de leur route. Maniere de ferrer les chevaux en Eſpagne. 257

XXXI. *Paſſage de l'Autheur à Arcos. Il y eſt arreſté avec ſa compagnie par les Fermiers de la Doüanne. Copie de ſon paſſeport. Avanie des Doüanniers. Ils depeſchent à Madrid pour la juſtifier. L'Autheur y retourne en poſte pour faire ſes plaintes au Roy. Les poſtes d'Eſpagne bien montées, & peu courues. Diverſes particularitez des Poſtes. Arrivée de l'Autheur à Madrid.*

XXXII. *Sollicitations de l'Autheur, pour avoir raiſon des Doüanniers d'Arcos. Effet de ſes ſollicitations. Prerogatives de la charge de Preſident de Caſtille. Maniere dont s'expedient les affaires au Conſeil du Roy. Copie d'un paſſeport autentique, & d'une lettre de cachet de ſa Majeſté Catholique, au Vice-Roy d'Arragon. Dom Lüis écrit à Dom Juan d'Auſtriche, en faveur de l'Autheur, & de ceux de ſa compagnie. Sa Lettre. L'Autheur va remercier Dom Lüis, & prend congé de luy. Il rend les meſmes civilitez au Comte de Pigneranda. Copie d'une Lettre de ce Comte. Il part de Madrid avec un Alguazil & un Ecrivain. L'Alcalde d'Arcos refuſe de ſe rendre priſonnier. Les autres Doüanniers rendent toutes les hardes ſaiſies.* 274

XXXIII. *L'Autheur & ceux de ſa compagnie partent d'Arcos. Erizza, Texa, & Catalajud, Villes d'Arragon. Lorenzo Gracian Infanzon Autheur moderne. Sa maniere d'écrire. Laſtañoſa auſſi Autheur moderne. Son cabinet. L'Autheur arrive à Sarra-*

Digitized by Google

Sarragoſſe. Deſcription de cette Ville. Le Duc de Monteleon Vice-Roy d'Arragon. Raiſons pour leſquelles les Eſpagnols luy ont donné cet Employ. 293

XXXIV. *Grande authorité du Chef de la Juſtice du Royaume d'Arragon appellé* el Juſticia. *Remarques ſur les droits & privileges de ce Royaume. Eſtrange Serment des Arragonois à leur Roy. La Loy qui ordonnoit ce Serment, abolie par Dom Pedro el Puñal. Beau privilege des Arragonois qui ſubſiſte encore. Deux Juges accuſez en vertu de ce privilege. Le Roy les protege. Ils ſont exilez & leurs biens confiſquez. Grand bruit dans le Royaume pour la conſervation de ſes privileges. Pourquoy les Juges de ce Royaume tremblent quand ils jugent. Le procez fait au Juge dans l'Arragon pour un Arreſt injuſte, n'empeſche pas l'execution du meſme Arreſt.* 300

XXXV. *Differente maniere de trancher la teſte par devant & par derriere à Sarragoſſe. Particularitez de cette Ville. De l'humeur des Arragonois. Leur pays n'a jamais manqué de grands hommes. Qualitez de Ferdinand. Il aſpira à la Monarchie univerſelle. D'un Arragonois qui vouloit arracher les dents aux François en Catalogne. La guerre de cette Province a eſté avantageuſe à l'Arragon. Preparatifs ridicules de ceux de Sarragoſſe pour la priſe d'Arras.* 307

XXXVI. *L'Autheur part de Sarragoſſe. Plaiſant equipage d'un voyageur Eſpagnol, qui conte à l'Autheur, & aux perſonnes de ſa compagnie, trois galanteries du Duc d'Oſſone Vice-Roy de Naples. Applications que font les Eſpagnols des differentes pointes, & traits de l'Eſprit à quelques uns de leurs Roys*

Digitized by Google

Roys. Liberalité de Philippe II. Tudela Ville de Navarre, habitée par des Voleurs & par des Bandits. L'Autheur rapporte ce qui estoit arrivé au Cardinal de Rets, en passant par cette Ville. Ce Cardinal persuada ingenieusement aux Espagnols, que le siege d'Arras n'estoit pas levé, afin d'estre miuex traité en traversant leur pays. 315

XXXVII. *Arrivée de l'Autheur à Pampelone. Description de cette Ville. Il visite le Vice-Roy de Navarre. Description de la Citadelle. Moulin à bras merveilleux. L'Autheur & ceux de sa compagnie, vont remercier le Vice-Roy du bon accueil qu'il leur avoit fait. Leur entretien avec luy. Bassesse du Capitaine de ses Gardes, pour avoir des gans. Le Roy d'Espagne ne tire aucun profit du Royaume de Navarre. L'inclination que conservent les Navarrois, de retourner sous la domination de leur Prince legitime, les garantit de subsides. L'Autheur passe la plaine de Roncevaux. Il raille agreablement sur les traditions des bonnes gens du pays. Montagne de Roncevaux, la plus haute des Pyrenées.* 326

XXXVIII. *Conclusion de cét Ouvrage, par une comparaison admirable de l'Espagne avec la France, & de l'humeur des Espagnols avec celle des François.* 339

Digitized by Google

Digitized by Google

RELATION
DE L'ESTAT
ET
GOUVERNEMENT
D'ESPAGNE.

A COLOGNE,
Chez PIERRE MARTEAU.
M. DC. LXVII.

Digitized by Google

Digitized by Google

ESTAT D'ESPAGNE.

De la jonction de tous les Royaumes qui la composent.

CET espace de terre qui s'appelle Espagne, & qui est toute environée de Mer, à la reserve des Monts Pyrenées qui la separent de la France, n'a en sa longueur depuis ces montagnes qui sont au Nort, jusques au Détroit de Gibraltar, qui est au Midy, que cent cinquante, soixante, & quatrevingts lieües, selon les endroits; & environ aussi cent, six vingts, cent trente, & quarante lieües de largeur, en la prenant de la Mer Oceane à la Mediterranée; & Madrid est quasi à quatrevingts lieües des quatre costes.

Toute cette estendue de pais, qui par sa situation devoit estre plus à l'abry de l'invasion des Nations estrangeres qu'aucun pais de l'Europe, y a esté pourtant plus en proye que la France ni l'Allemagne, qui sont des pais ouverts de tout costez, qui se deffendent, par le nombre, & par le courage de leurs peuples; car sans compter les Pheniciens qui ont esté les premiers qui s'y sont venus establir d'Asie, ni les Romains à qui

Digitized by Google

tout le reſte du monde à tenu à honneur d'obeir, & qui en chaſſerent les Carthaginois qui y eſtoient paſſez d'Afrique, ſans parler de l'irruption des Gots qui inonderent toute l'Europe, & dont quelques uns s'eſtablirent en Eſpagne. Elle fut conquiſe par les Mores en l'année 714. pendant que la France eſtoit floriſſante du temps de Charles Martel. Dom Pelage s'eſtant ſauvé dans les Aſturiers, ſe fit appeller Roy d'Oviedo, & peu apres de Leon, apres qu'il l'eut conquiſe ſur les Mores. Dans ce meſme temps-là, un autre ſe fit appeller Duc de Biſcaye; Un autre, Roy de Navarre; Un autre, qui eſtoit Duc de Guyenne, Comte d'Arragon; Et un autre Capitaine François, Comte de Barcelonne, (parce que c'eſtoient des lieux où les Mores avoient de la peine à penetrer.)

En ſuite de cela, apres que les Mores qui au commencement eſtoient paſſez en Eſpagne par ordre des Miramolins d'Afrique, qui veut dire les plus grands entre les croyans, & qui ainſi n'eſtoient que leurs Generaux, ils voulurent ſe faire eux meſmes Rois indépendans, & ainſi ſe broüillerent avec les Afriquains, & ſe diviſerent entre eux, les uns ſe faiſans Rois de Seville, & les autres de Tolede, de Cordoüe, & Saragoſſe, de Grenade, de Jaen, de Valence, de Murcie, & d'autant de villes quaſi qu'il y en a en Eſpagne. Les Princes Catholiques reprirent vigueur, & s'accrurent inſenſiblement chacun de leur coſté;

Digitized by Google

coſté; mais cependant les Rois de Leon, dont les Eſpagnols vanteñt ſi fort les belles actions, payoient aux Mores l'infame tribut de cent filles Chreſtiennes, dont cinquante eſtoient nobles & les cinquante autres roturieres & j'ay veu à huit, ou dix lieües de Tolede, un Chaſteau que l'on appelle encore, *de las cien donzellas*, parce que c'eſtoit là où on les amenoit. Et en l'année mil cinq cens ſeptante trois, un Cardinal Archeveſque de Tolede achepta ce Chaſteau là avec tout ſon territoire, & qui a quatre ou cinq lieües, qui vaut quinze mille ducats de revenu, & en fonda un College à Tolede pour cent filles, cinquante nobles, & cinquante roturieres, & du revenu l'on en marie tous les ans quelques unes, & celles qui ſe veulent faire Religieuſes y demeurent. Mais pour revenir à ces Princes Eſpagnols, on peut remarquer que dans ce commencement on n'entend parler que de Navarre & de Leon, car il n'y avoit encore qne des Comtes d'Arragon, qui eſtans tombez dans la maiſon de Navarre, & s'en eſtans apres ſeparez, prirent en l'an mil trente-quatre le tiltre de Rois d'Arragon, & en l'année mil cent cinquante D. Petronilla ayant eſpouſé un Comte de Barcelonne, ſe fit la jonction de la Catalogne & de l'Arragon, dont elle eſtoit heritiere. Pour la Caſtille il eſt conſtant qu'elle doit auſſi le tiltre de la Royauté aux Rois de Navarre, auſſi bien que l'Arragon; car il n'y *Mariana regat.*

Digitized by Google

Garibay. chap. 1. du tome 2.

avoit que des Comtes de Caſtille, juſques en l'année mil trente cinq, que Ferdinand premier du nom, fils de Dom Sanche, Roy de Navarre, & Comte de Caſtille, ayant la Caſtille en ſon partage, s'en fit appeller Roy, à cauſe que ſon pere eſtoit Roy d'un autre Royaume; & ce fut en ce temps-la que ce Ferdinand-là, épouſant une heritiere de Leon, joignit la Caſtille avec Leon, & Oviedo, la Biſcaye eſtoit auſſi à des Seigneurs particuliers, & en partie aux Rois de Navarre. C'eſt une fort grande Province, car elle en contient trois, *l'Alava*, *la Biſcaye*, & *Guipuſcoa*, & pour là *Cantabria*, qui comprenoit autrefois toutes ces trois Provinces; comme on voit par la Montagne, qui s'appelle encore *Cantabria* où j'ay paſſé partie de la Navarre, & tout le pais devers *Segurgno*, *Nazara*, *& San Domingo de la Calçada*, juſques à Burgos, qui paſſe maintenant pour Caſtille, ce n'eſt plus qu'un nom ancien. Le Roy de Navarre *D. Sanche el Fuerte*, les ayant voulu charger d'impoſts ils ſe deffendirent, & ſe donnerent au Roy de Caſtille *Alonze* neufieſme, à la charge de ne payer aucunes tailles, ni ſubſides.

Alonze douzieſme donna en ſuitte à la Province *d'Alava* de fort beaux privileges en l'an mil trois cens trente-deux. Pour la Biſcaye, ayant eſté poſſedée long-temps par les Seigneurs de *Haro*, & l'Infant *Dom Juan el Tuerto*, ayant eſté tué par le commande-

Digitized by Google

mandement d'Alonze douzieſme, il ſe fit un traité avec ſa mere, à qui il laiſſa quelques terres, & luy ſe mit en poſſeſſion de la Biſcaye, en l'an mil trois cens trente quatre, & puis il la donna à *Juan Nunnes de Lara*; & le dernier Seigneur de cette maiſon eſtant mort, *Dom Pedro el Cruel* s'en empara en l'an mil trois cens cinquante-un. Mais *Dom Tolo* frere de Henrique, eſpouſa la fille du Seigneur *de Lara*, & devint Seigneur de Biſcaye, qui s'enfuit en France. Enfin le Roy Henrique eſtant paiſible, donna la Biſcaye à Dom Juan ſon fils, qui devenant Roy l'incorpora à la Couronne.

Les Rois d'Arragon ayant chaſſé les Mores de Valence, & ceux de Caſtille, les ayant chaſſez de Tolede, de Cordoüe, & de Seville, l'union de l'Arragon, & de la Caſtille ſe fit par le mariage de Ferdinand & d'Iſabelle, qui unirent encore le Royaume de Grenade en l'an 1462. à cauſe des guerres civiles de ce Royaume, dont les Rois Mores s'eſtans déja affoiblis d'eux-meſmes, furent obligez enfin de ſe retirer en Afrique, & celuy de Navarre en l'année mil cinq cens douze, que le Pape Jule ſecond en priva Jean d'Albret & ſa femme Catherine de Foix, femme de François Phœbus, qui avoit ſuccedé en ce Royaume à ſa grande mere Leonore qui avoit eſpouſé Gaſton de Foix, dont elle avoit eu un autre Gaſton de Foix, pere de ce François Phœbus, & d'un Jean de Foix, pere de

Digitized by Google

Gaſton de Foix qui fut tué à la bataille de Ravenne, qui laiſſa une ſœur nommée Germaine de Foix, qui fut Reine d'Arragon, & qui donna ſon droit à Charles Quint, qui eſtoit deja en poſſeſſion apres le Roy Ferdinand. Or de ce Jean d'Albret, & de Catherine de Foix, eſt venu Jean d'Albret pere de la Reine Jeanne, Femme d'Antoine de Bourbon, & mere de Henry quatrieſme.

Long temps apres Philippe ſecond y joignit celuy de Portugal, que le Duc de Bragance qui en eſt mort Roy, en à deſuny en l'année mil ſix cens quarante.

Cette joinction de tant de Royaumes s'eſt ainſi faite avec beaucoup de deſordres, & de guerres que faiſoient les pretendans favoriſez par la coſtume d'Eſpagne, où les filles heritent, & meſmes les baſtards, de façon qu'il y en a eu bon nombre qui y ont ſuccedé ſans compter un Diacre, & ſes enfans; de facon que depuis Dom Pelage qui vivoit du temps de Pepin, pere de Charlemagne, en l'an ſept cens cinquante-trois, juſques à la Reine Dª. Juana femme de Philippe premier, la Couronne eſt tombée dix fois en quenoüille.

Juſques au Roy Alphonſe, qui fut nommé le Sage, parce qu'il eſtoit ſçavant, & particulierement en Aſtrologie; car ce fut luy qui fit les Tables Alphonſiennes, & qui fit compiler les Loix de Caſtille, & de Leon en un livre que l'on nomma *las ſiete partidas*, on ne ſe ſervoit que de la langue Latine dans les

Digitized by Google

les inſtrumens publics, & ce fut luy qui ordonna que l'on ſe ſerviſt de la langue du pais; de façon que l'on ne voit de livres Eſpagnols plus anciens que de l'année mil deux cens ſoixante, ou environ; car l'Archeveſque de Tolede Dom Rodrigo Ximenez de Navarre, qui eſtoit du temps de ſon pere le Roy Dom Fernand, avoit eſcrit ſon hiſtoire d'Eſpagne en Latin.

Des trois principales uſurpations du Royaume d'Eſpagne.

De l'uſurpation du Royaume de Caſtille ſur S. Louis.

PREMIEREMENT, il eſt conſtant que le Roy *Alonzo el Caſto* n'ayant pas voulu connoiſtre ſa femme, & voyant la reputation de Charlemagne, l'inſtitua ſon heritier, mais les Grands, & Princes d'Eſpagne s'y oppoſant, luy firent revoquer cette inſtitution; à cauſe de quoy Charlemagne entra en Eſpagne, où il perdit la bataille de Roncevaux dans les Pyrenées, & le fils du Roy Bermudo le Diacre nommé Ramiro luy ſucceda. Le Roy de Caſtille *Dom Alonzo el nono* ne laiſſa qu'un fils fort jeune nommé Henry, pendant la minorité duquel les Seigneurs *de Haro*, & les Seigneurs *de Lara*, qui ſe ſaiſirent de ſa perſonne, gou-

Digitized by Google

vernerent comme ſes tuteurs, & mourut en 1217. ſans enfans; ainſi le Royaume de Caſtille appartenoit à ſes filles, dont l'aiſnée eſtoit D^a. *Blanca*, femme du Roy *Loüis* huictieſme, fils de Philippe Auguſte, & mere de Saint Louis; & ſans difficulté le Royaume de Caſtille luy appartenoit, Mais *Donna Berenguela* ſa cadette qui avoit eſpouſé le Roy de Leon, qu'ils nommerent *Alonzo decimo*, quoy qu'il ne fuſt pas Roy de Caſtille, & qui avoit gouverné long-temps pendant la minorité de ſon frere Henry, & avoit eu de grandes guerres contre les Seigneurs de *Haro*, & les *Nuñes* de *Lara*, envoya promptement querir ſon fils Dom Fernand (que l'on appelle le Saint) à cauſe qu'il oſta Seville aux Mores; & ſe fit reconnoiſtre Reine de Caſtille, & ſon fils Roy; à cauſe dequoy ſon pere, Roy de Leon, fit la guerre à ſon fils, & à *Donna Berenguela*, qui luy avoit envoyé ſon fils, ſans ſçavoir pour quoy. Pendant ce temps, Philippe Auguſte vivoit encore, mais eſtant mort bien toſt apres, & Loüis huictieſme meſme, Donna Blanca demeura Regente, pendant la minorité de S. Loüis, & eut à ſouſtenir beaucoup de guerres, que luy firent les Princes de France, les Comtes de Toulouſe, de Champagne, & autres; de façon qu'au lieu de diſputer la Couronne de Caſtille à ſon neveu Fernand, elle luy demanda du ſecours, & il ne luy en donna point. Garibay

& tous

Digitized by Google

& tous les Hiſtoriens d'Eſpagne content l'affaire ainſi, horſmis quelques uns qui veulent dire que Donna Berenguela eſtoit l'aiſnée, mais elle eſtoit la ſeconde, & Donna Leonora qui eſpouſa Dom ..... Roy d'Arragon, eſtoit la troiſieſme; & peu de temps apres S. Loüis mariant ſa fille Blanche avec l'Infant de *la Cerda*, luy donna ſon droit,.

Uſurpation des Royaumes de Caſtille, & de Leon ſur les Infants de la Cerda, dont viennent les Ducs de Medina Celi par femmes.

L'Infant Fernando de la Cerda, ainſi appellé, à cauſe d'une grande mouſtache qu'il avoit ſur l'eſtomach, ou ſur le des, ce qui s'appelle Cerda, ou Guedeja, eſtoit fils du Roy Dom Alonze ſurnommé le Sage, qui fut eſleu Empereur par une partie des Electeurs d'Allemagne, & ce Ferdinand-là eſpouſa Blanche fille de Sainct Loüis, qui luy ceda les droits qu'il avoit au Royaume de Caſtille, & à ce mariage qui ſe fit en l'an mil deux cens ſoixante-huit à Burgos, aſſiſterent le Roy d'Arragon, Philippe fils aiſné du Roy de France, Edoüard fils aiſné du Roy d'Angleterre, Dom Pedro Infant & heritier d'Arragon, Mahomad Roy de Grenade, le Marquis de Montferrat, ſans compter Alonze qui s'appelloit Roy des Romains, & tous ſes freres; &

Digitized by Google

& entre tous les Grands d'Eſpagne un Rodrigo Rodriguez de Saldaña ; Ce Fernand de la Cerda fut reconnu Roy d'Eſpagne, & en fut Regent pendant qu'Alonze s'en alla s'aboucher avec le Pape qui favoriſont l'Empereur Rodolphe d'Habspourg : mais mourant en Andalouſie, & ayant recommandé ſes enfans Alonzo & Ferdinando, qui eſtant fort jeunes à *Dom Juan Nuñes de Lara*, celuycy avec Dom Lopez Dias de Haro ſeigneur de Biſcaye, ſe joignirent avec l'Infant Dom Sanche frere du Prince mort, & ſe liguerent avec luy pour l'eſtablir ſur le Troſne au prejudice de ſes Neveux, & meſme contre ſon Pere, qui fut contraint de le faire declarer heritier de la Couronne, au preiudice de ſes petits fils : ils ſe retirerent en Arragon avec leur Mere Blanche de France qui y alla demander ſecours au Roy Philippe troiſieſme ſon frere, pendant que Dom Sanche ſçeut gagner tellement le Roy d'Arragon qu'il l'obligea d'arreſter les Infants de la Cerda, & fit enfin ſouſlever toute la Caſtille contre ſon pere Alonze, au ſecours duquel le Roy de Maroc paſſa en Eſpagne pendant que Philippe troiſieſme envoya une Armée en Eſpagne, tant pour ſouſtenir la Reyne Jeanne de Navarre, qu'eſpouſa Philippe le Bel ſon fils que contre le Roy d'Arragon, & l'Infant Dom Sanche : cependant Alonze mourut, & donnant ſa malediction à Dom Sanche ſon fils, il inſtitua pour heritier en

ſes

Digitized by Google

ſes Royaumes les Infants de la Cerda ; & le Pape Martin excommunia tous ceux qui ſuivroient le parti de Dom Sanche. Et en cas qu'ils mouruſſent ſans enfans, il ſubſtitua ſes Royaumes à Philippe Roy de France, & à ſes enfans, comme petits fils du Roy Alonzo neufieſme ; Mais enfin il ſe fit un traitté à Lyon par lequel Garibay dit que le Roy Philippe le Bel renonça à ſes droits, moyennant que les enfans de la Cerda fuſſent mis hors de priſon, & que Dom Sanche donnaſt à l'aiſné d'Alonzo, le Royaume de Murcie dont il luy rendroit hommage, & Gaſton de Bearn venant pour cela en Arragon, en fit ſortir l'Infant Dom Alonzo de la Cerda Roy de Caſtille, & de Leon; & D. Lopez de Haro Seigneur de Biſcaye luy preſta ſerment, & tous declarerent la guerre à Dom Sanche, qui alla voir Philippe le Bel à Bayonne, ou ils firent la paix ſans parler des la Cerda, mais apres il fit une nouvelle ligue avec l'Infant Dom Juan frere de Dom Sanche, & le Roy d'Arragon, & celuy de Grenade y entra avec le Roy de Portugal, par laquelle Alonzo de la Cerda fut eſtabli Roy de Caſtille, de Tolede, de Murcie, Jaen, &c.

Et l'Infant Dom Juan de Leon par la mort ſurveniie du Roy Dom Sanche, & pendant la minorité du Roy Fernand quatrieſme, l'Infant Dom Juan s'eſtant accommodé ; enfin, luy & le Roy de Portugal, & l'Eveſque de Saragoſſe, ſur leſquels ces trois Princes avoient

Digitized by Google

avoient compromis, reglerent le partage de Murcie entre le Roy de Castille & celuy d'Arragon, & que le Roy Fernand donneroit à Alonze de la Cerda beaucoup de terres veritablement, mais point de Souveraineté, car il fut arresté qu'il quitteroit le tiltre & les armes de Roy de Castille & de Leon en l'an mil trois cens quatre, & si on ne l'en mit pas en possession; c'est pourquoy Fernand de la Cerda, cadet d'Alonze de la Cerda estant Major dome il recommença à broüiller pendant la minorité d'Alonze douziesme: Mais Alonze renonça encore à tous ses droits en l'an mil trois cens trente. Il s'estoit marié en France, & y avoit eu deux enfans, Loüis & Jean; celuicy fut fait Connestable de France par le Roy Jean. Pour Loüis, le Pape Clement sixiesme luy avoit donné les Canaries, où il pretendoit aller, mais il n'y alla pas, & on l'appella pourtant le Prince de la fortune, ou des Isles Fortunées. Loüis Fils de Jean, Connestable de France; servit le Roy *Dom Pedro el Cruel*, qui le fit tüer apres; & ce Loüis de la Cerda est d'une Guzman, Dame de Medina Celi, & qui estoit outre cela petite fille de l'Infant Alonze de la Cerda; il n'y eut qu'une fille D. Isabella de la Cerda qui espousa Bernard de Foix appellé le bastard de Bearn, fils bastard de Gaston Phœbus douziesme Comte de Foix; & de là sont venus les Ducs de Medina Celi qui sont Foix, & la

Cer-

Digitized by Google

Cerda ; ce fut ce baſtard de Bearn qui vient avec Bertrand du Gueſelin reſtablir Dom Henrique, qui le fit Comte de Medina Celi. Il eſt vray que le Roy d'Eſpagne Jean premier fils de Henry ſecond, qui avoit eſté chaſſé par Don Pedro *el Cruel* eſtoit fils d'une Donna Juanne Manuël, fille de Dom Juan Manuël, & d'une Blanche de la Cerda.

Uſurpation de Henry ſur Dom Pedor el Cruel, & le Duc de Lancaſtre, & autres.

IL n'y a pas de doute que le Roy Alonze douzieſme eut en legitime mariage de ſa femme Donna Maria de Portugal, l'Infant Dom Pedro qui fut reconnu Roy, & obeï, & ſervit long-temps auprés de Henry Comte de Traſtemare, & Dom Fabrique, d'où viennent les Admirantes, & d'autres qui eſtoient baſtards du meſme Roy Alonze douzieſme, que Donna Leonor de Guzman ſa maîtreſſe avoit gouverné. Mais le Roy Dom Pedro ſe laiſſa encore bien plus gouverner par Donna Maria de Padilla ſa Concubine, qui fut cauſe que ſon mariage s'eſtant traité avec Blanche de Bourbon, fille du Duc de Bourbon, & couſine germaine de Charles Dauphin de France, & Duc de Normandie, fils du Roy Iean, qui fut depuis Charles

Digitized by Google

les cinquieſme, qui eſtoit marié avec Jeanne de Bourbon ſœur aiſné de Blanche, dés qu'elle fut arrivée en Eſpagne. Il ſe maria le Lundy, & le Mercredy il la quitta là, & la revit une ſeule fois à la priere de tous les Eſtats, qui en murmuroient; il diſoit qu'elle avoit couché avec Dom Fabrique Grand Maiſtre de Santiago, frere jumeau de Henry de Traſtemare. Mais Garibay demeure d'accord que l'on ne void pas que Dom Fabrique l'euſt eſté querir en France; un peu apres cela il la fit arreſter, & enfin mourir, auſſi bien qu'un grand nombre de Princes, d'Infants, & de Seigneurs, & meſme le Roy de Grenade Mahomad qui s'y vint mettre entre ſes bras. Mais auſſi en punition de toutes ces cruautez & trahiſons, s'eſtant venu mettre entre les bras de ſon frere Henry, Comte de Traſtemare qui l'aſſiegoit, & devenant enragé dans la tente de Bertrand du Gueſclin, Henry ſurvint, & ils ſe jetterent l'un ſur l'autre, & Henry le tua & fut par ce moyen Roy paiſible d'Eſpagne, encore que le Roy Dom Pedro de Portugal fuſt fils de l'Infante Beatrix, fils du Roy Sanche le Brave, & qu'il y euſt encore d'autres Seigneurs qui vinſſent en legitime mariage d'Infantes d'Eſpagne, ſans compter les La Cerda, & particulierement le Duc de Lanclaſtre, qui avoit eſpouſé Dª. Conſtança, fille du Roy Dom Pedro *el Cruel*, apres la mort

Digitized by Google

mort duquel il prit le tiltre de Roy de Caſtille.

Ces uſurpations eſtoient ſi ordinaires en Eſpagne, que Henry troiſieſme de Caſtille eſtant mort, & ayant laiſſé ſon fils fort jeune, tous les Seigneurs voulurent offrir la Couronne à l'Infant Fernand ſon oncle qui la refuſa, & fit reconnoiſtre ſon neveu Jean ſecond; & on remarqua cela comme un prodige de fidelité.

De la Nature du Pais.

LE pais eſt traverſé de tous coſtez de montagnes, qui ne ſont ni plantées, ni plaines de villages, comme celles de France; mais il y a des montagnes, ou des rochers effectifs tous de pierres, ce qu'ils appellent *Sierras*, ou *Peñas*, ou avec quelques arbres, & alors ils les appellent *Montes*.

Il y a parmi tout cela beaucoup de plaines fort unies, comme dans la Caſtille, & dans l'Andalouſie, mais il n'y en a pas une dont on ne voye touſiours quelqu'une de ces montagnes ſauvages que je viens de décrire, & la plus part ne ſont cultivées qu'aux environs des grandes villes, & à une lieüe, ou demie lieüe des petites, qui ſont à cinq, ſix & ſept lieües les unes des autres, ſans aucun village entre deux, horſmis dans la Biſcaye;

Digitized by Google

Biſcaye, & dans la Navarre, où les villages ſont aſſez prés à prés ; car pour le Portugal & la Catalogne, où je n'ay pas eſté, je n'en puis parler.

La ſterilité du Pais & ce defaut de culture vient de quatre cauſes, du defaut des hommes, & de le pareſſe, & de l'orgüeil, du peu qu'il y en a, de la ſeichereſſe de la terre, & des trop grands impoſts dont les peuples ſont chargez; d'où vient que dans la Biſcaye, & dans la Navarre, qui ſont de fort méchans pais, il y a bien plus de peuple, & la terre eſt bien mieux cultivée, à cauſe qu'il n'y a ni tailles ni diſmes, ni entrées.

Pour le defaut d'hommes il vient de la quantité d'Eſpagnols qui ſe ſont habituez en Italie, en Flandre, & particulierement aux Indes, d'où peu de perſonnes en reviennent ; car ou ils meurent de maladies que leur cauſe le changement de climat, particulierement à Portovelo, & à Lima, où ils s'y marient & s'y font riches ; & on peut meſme conter la débauche deſordonnée des hommes & des femmes qui commencent en ce pais-là dés leur enfance, qui fait que les enfans n'y ſont pas ni en ſi grand nombre, ni ſi vigoureux que dans les pais plus froids & plus continens.

Mais particulierement le defaut des artizans vient dans ces derniers temps de l'expulſion des Moriſques, qui eſtans demeurez diſperſez par toute l'Eſpagne, depuis qu'il

Digitized by Google

qu'il n'y avoit plus de Rois de leur nation, & ayans la pluſpart fait profeſſion de la Foy Catholique, furent ſoupçonnez d'avoir intelligence avec les Mores d'Afrique, & de vouloir faire Roy quelqu'un d'entr'eux; de façon que le feu Roy Philippe troiſieſme, pouſſé d'un zele de devotion les bannit, & dans les années mil ſix cens dix, & mil ſix cens onze il en ſortit neuf cens trante mil hommes de compte fait, de Valence, d'Andalouſie, & de Caſtille, & c'eſtoient tous ces gens-là qui eſtoient les manœuvres & les laboureurs; de ſorte que depuis ce temps-là beaucoup de terres ſont demeurées en friche, car c'eſtoient des gens agiſſans & fort induſtrieux. L'accoûtumance qu'avoient les Eſpagnols de faire travailler les Moriſques qui eſtoient libres parmi eux, & les Mores eſclaves, dont il y en a encore quelques uns qu'ils prennent ſur leurs coſtes, & en Afrique les a entretenus dans la faineantiſe, & dans l'orgüeil, qui fait qu'ils dédaignent tous de travailler, & on acheve de les perdre par l'egalité du menu peuple, & de tous les moindres Marchands & Artizans, qu'ils nomment *Officiales*, avec les Gentilhommes, qui demeurent tous dans les petites villes; & le peu de ſoucy qu'ils prennent de l'avenir.

Pour ce qui eſt des ouvriers, eſtant rares, ils ſont auſſi fort chers, & ainſi ils ne remedient pas comme faiſoient les Mores à la ſeichereſſe de la terre; car encore

qu'il

qu'il y ait quantité de fontaines, cela n'eſt pas capable d'humecter ſuffiſamment les terres, comme ſont les grandes rivieres de France & d'Allemagne, qui en ont une infinité d'autres petites, & qui portent bateaux quaſi toutes fort prés de leur ſource, au lieu que les plus grandes rivieres d'Eſpagne, qui ſont l'*Ebre*, & le *Tage*, & qui ſont ſi renommées, ne ſont navigables guere loin de leur emboucheure, non plus que le *Guadalquivir*, qui n'eſt pas (à Seville) plus large que la Marne, & que l'on paſſe à gué à huit ou dix lieües au deſſus; & le *Guadiana*, le *Duero*, le *Piſuerga*, & les autres rivieres ne ſont guere plus grandes que ces petites que nous appellons en France rivieres à truites.

Ainſi il n'y vient point d'arbres en Eſpagne, & les jardinages n'y produiſent rien qu'à proportion de l'eau que l'on y fait venir, tellement qu'à *Aranjuez*, qui eſt entre le *Tage* & *Xarama*, ces belles allées d'ormes qui y ſont, n'y ſont venuës, & ne s'entretiennent qu'à cauſe qu'entre les deux rangs qui ſont de chaque coſté, il y a une petite rigole où les jardiniers ont ſoin de faire aller l'eau. Les *Azequias*, ou tranchées que les Mores ont faites d'eſpace en eſpace dans toute l'eſtenduë de la *Vega* de Grenade, où ils faiſoiënt venir de l'eau de grands reſervoirs qu'ils y avoient faits en beaucoup d'endroits dans les Montagnes, qui

Digitized by Google

qui ſont au pied de la *Sierra Nevada*, de la façon que l'on encave les prez en France, rendoient leurs colines ſi fleuries, & leurs campagnes ſi fertiles; & c'eſt ce qui reſte encore de cela, qui rend cét endroit d'Eſpagne le plus beau pais du monde. J'ay veû auſſi autour de beaucoup de villes d'Andalouſie, d'autres machines qu'ils avoient faites pour arrouſer ces terres dont on ſe ſert encore à preſent, qui ſont des puis d'eſpace en eſpace, où il a des roües, autour deſquelles ſont attachez quantité de pots de terres qui montent l'eau juſques au haut, d'où elle tombe dans un grand reſervoir en forme d'un petit eſtang, d'où ils tiroient & tirent encore de petites rigoles, qui portent l'eau dans leurs terres qui ſont des pleines en ces endroits-là, comme les legumiers des fauxbourgs de Paris, ce qui faît voir que s'ils avoient ce ſoin là par toute l'Eſpagne, ce ſeroit la plus fertile terre de l'Europe.

De la Cour du Roy d'Eſpagne.

LA Cour du Roy d'Eſpagne ne ſe peut pas appeller proprement Cour, au prix de celle de France, & de celle d'Angleterre du temps de ſes Rois, ni meſmes au prix de celle de beaucoup d'autres Princes de l'Europe bien moins puiſſans que ceux-là,

Digitized by Google

là, & c'eſt pluſtoſt une Maiſon particuliere, & de celles qui menent une vie, comme nous appellons ſerrée.

Le Roy ne ſe voit que par Audiance, qu'il donne à tous les particuliers qui la luy font demander, & particulierement un jour de la ſemaine, où il vient dans une ſalle exprés pour cela, & quand il va tenir Chapelle, ou donner audiance à quelque Ambaſſadeur, & cela ſe fait comme je l'ay décrit dans la Relation de celle de Monſieur le Mareſchal de Grammont, & le reſte du temps il eſt enfermé dans ſon Palais, où tout le monde ſe va promener dans les Cours, dont il y en a deux à Madrid de la maniere des Cloiſtres de nos Moines, ſoit pour y acheter quelques marchandiſes dans les boutiques qui y ſont eſtablies, ſoit les matins pour les affaires que l'on a aux Conſeils qui ſe tiennent dans toutes les ſalles baſſes du Palais, qui fait que la place eſt touſiours pleine d'une infinité de Carroſſes. Mais on ne voit perſonne aux feneſtres, ni monter en haut, ni aller & venir, non plus que ſi le Roy n'y eſtoit pas.

Pour les femmes, elles y ſont encore bien plus retirées, il n'y a pas un homme marié qui couche dans le Palais, que le Roy; de façon que hors la Reine, toutes les femmes ſont, ou veuves, qu'ils appellent *Dueñas*, ou Dames de la Reine, qui ſont les filles de la plus grande qualité.

Les

Digitized by Google

Les Infantes n'en ont point, & n'ont que des Meniñes qui ſont auſſi des filles de qualité, mais on les appelle comme cela, à cauſe qu'elles n'ont que des ſouliers bas, & point de patins, & le Roy & la Reine ont auſſi des Meniñes, qui ſont comme les Pages en France, & qui dans les Palais & dehors meſme, n'ont jamais ni mauteau ni chappeau.

Il y a de certains jours de la ſemaine, qu'on laiſſe pas de voir diſner le Roy & la Reine, qui diſnent chacun en leur particulier ; mais pour les Infantes, on ne les voit jamais manger, & l'on m'a dit une choſe aſſez particuliere, qui eſt que les Princeſſes ſe nomment Infantes, avec cette diſtinction, que quand il n'y à point de Prince, l'aiſnée ſe nomme *Infant*, comme ſi c'eſtoit un garçon, & les autres *Infantas*, avec un *à*, pour les garçons, il n'y à que l'aiſné qui s'appelle *Principe d'Aſturias*, en conſideration de ce que ce fut le premier pays où regna *Dom Pelage* ; car les Aſturies contiennent *Oviedo, Langas & Lineo.*

L'origine en eſt venuë en Eſpagne, à ce que dit Garibay, à l'imitation des Princes d'Angleterre, qui s'appellent Princes de Walles ; Et comme il y en avoit un qui faiſoit la guerre au Roy Henrique, à cauſe de la fille de *Pedro Cruel*, que le Duc de Lancaſtre eſpouſa ; & en effet ce fut le fils aiſné du Roy Jean premier, qui s'appella du vivant de ſon pere, Prince des Aſturies, en

ſe

Digitized by Google

ſe mariant à la fille du Duc de Lanclaſtre, qui pretendoit eſtre Roy de Caſtille, à cauſe que ſon pere, en le mariant luy donna la Principauté d'Ouiedo; & il fut arreſté que ſa femme Donna Catalina s'appelleroit auſſi Princeſſe des *Aſturies*.

Encore que l'Eſpagne ſoit un pais hereditaire, les Rois d'Eſpagne ne laiſſent pas de faire aſſembler *las Cortes*, qu'ils appellent, qui ſont les Eſtats du Royaume, où tous les Royaumes envoyent leurs Deputez, & là ils font *jurar el Principe de Aſturias y de Eſpaña*, c'eſt à dire qu'ils luy font preſter le ſerment de fidelité par tous les Deputez qui ſont dans l'aſſemblée; & on parloit quand je ſuis parti de Madrid de les convoquer bien toſt pour faire jurer celuy-cy, encore qu'il n'ait que deux ans.

Pour les cadets du Prince, quand il y en a, ils ne s'appellent qu'*Infants*; pendant que nous eſtions à Madrid, le petit *Infant* mourut, de façon que preſentement il n'y a que le Prince de deux ans, & les deux *Infantes*, dont l'aiſnée eſt née le vingtieſme Septembre mil ſix cens trente-huit, qui eſt noſtre Reine, qui ſe nomme *Donna Maria Thereſa*, & l'autre née le douzieſme Iuillet mil ſix cens cinquante-un, *Donna Margarita Maria*; La Reine d'Eſpagne, *Donna Maria d'Auſtria*, Sœur de l'Empereur, eſt ſeconde femme du Roy d'Eſpagne, née en l'an mil ſix cens trentequatre.

Des

Digitized by Google

Des Officiers de ſa Maiſon.

TOUTES les Charges de la Cour d'Eſpagne ſe donnent, & pas une ne ſe vend, encore qu'il n'y en ait pas tant qu'en France, il ne laiſſe pas d'y en avoir beaucoup ; Et pour commencer par ſes Gardes il n'en a que de trois ſortes, la Bourguignonne, ou Walonne, à cauſe que la principale Grandeur des Rois d'Eſpagne vient de la Maiſon de Bourgogne, dont ils ont gardé l'ordre de la Thoiſon ; l'Allemande à cauſe que la Maiſon d'Auſtriche eſt d'Allemagne, & l'Eſpagnole, qui eſt l'ancienne garde des Rois de Caſtille ; de la Bourguignonne le Duc d'Arſcot en eſt Capitaine ; de l'Allemande, Dom Pedro d'Arragon frere du Duc de Cardonne ; & de l'Eſpagnole, Dom Luïs Ponce de Leon : De celle-là il y en a trois Compagnies, & Dom Chriſtoval de Gaviria, qui eſt auſſi conducteur des Ambaſſadeurs en eſt Lieutenant, & elle s'appelle auſſi de la *Lancilla*, car ils portent de petites lances à cheval, au bout deſquelles il y a des houppes aſſez belles qui pendent ; outre cela il y a cent *hombres* de *Armas*.

Ceux cy s'appellent Archeros de la guarda.

La Guarda de à pié.

Il y a une autre Compagnie de cinquante gardes, nommée *los monteros d'Eſpinoſa*, qui doivent eſtre naturels du bourg de *Spinoſa* prés de *Burgos*, qui ont le privilege

Digitized by Google

de coucher plus prés de la perſonne du Roy.

Il n'y a point à cette heure de *Mayordomo* ; c'eſt pourquoy la plus belle charge de la Maiſon eſt celle de *Sommiglier del corps*, qu'ils appellent, c'eſt un nom Bourguignon & François, & c'eſt le Duc de *Medina de las Torres* qui l'eſt, & qui à cauſe de cela a touſiours ſa chambre au Palais : Mais parce qu'il eſt marié, & qu'il n'y a point d'homme marié que le Roy qui couche au Palais, c'eſt le Duc de *Terranova*, plus ancien Gentilhomme de la *Camara* qui y couche à ſa place.

Cavalleriço Mayor, c'eſt Dom Liiis de Haro.

Les Seigneurs d'Eſpagne commencent par des *Habitos* de *Santiago* de *Calatrava*, & d'*Alcantara*, car celuy de *Montesa* n'eſt guerre connu, & pour celuy *del Tuzon*, qui eſt l'ordre de Bourgogne, on ne le donne guerre qu'aux Princes & Seigneurs eſtrangers, & les Eſpagnols en effet ne s'en ſoucient guerre ; car il ne rapporte aucun revenu, au lieu qu'il y a de belles Commanderies dans les autres ordres, auſſi bien que dans celuy de Malthe.

Le Roy donne aiſément *los habitos* ; mais celuy qui en a le Brevet ne s'en ſçauroit prévaloir s'il ne fait ſes preuves, non par tant d'eſtre de grande Nobleſſe, mais d'eſtre *Chriſtiano viejo*, & de ne point venir

Digitized by Google

nir de Moriſques, & cela leur couſte beaucoup ; car il faut bien ſouvent acheter des teſmoins bien cher. Apres cela on leur donne *las Encomiendas*, ou *Cemiendas*, ſelon la faveur qu'ils ont.

Aprés Chevalier de cét Ordre, ceux qui s'attachent à la Cour, qui ne vont point à la guerre, & qui ne ſont point envoyez dans les Gouvernemens, un des plus grands honneurs où l'on puiſſe monter, c'eſt d'eſtre fait Gentilhomme de la *Boca*, de ceux-là il y en a pour tant encore beaucoup, & ils ont le privilege d'entrer juſques dans une certaine ſalle du Palais, qu'ils n'oſent jamais paſſer, quoy qu'il n'y ait point d'Huiſſiers, ni de Gardes ; & particulierement ils ont droit d'entrer au diſner, & au ſouper du Roy ; mais le plus grand honneur c'eſt d'eſtre Gentilhomme de la *Camara*, dont il y en a encore de deux ſortes, les uns qui n'en font là fonction, & ne ſervent point, & les autres qui ſervent les uns apres les autres chacun leur ſemaine. Ils portent tous la *Llava dorada*, la Clef dorée, mais il y a quelque difference à cette Clef dont je ne me ſouviens point.

Les Gentilhommes de la Chambre, ſont

El Duque de Medina de las Torres Grande.

Digitized by Google

El Duque de Tierra nova, Grande.
El viejo Marques d'Orani, que no es Grande.
L'Admirante de Caſtilla Grande.
El Conde de Medellin.
El Marques de Liche, Grande, fils de Dom Lüis de Haro,
El Conde de Ayala, qui n'eſt Grand.

Le jour que je vis diſner le Roy d'Eſpagne, le Comte de Monterey fit la premiere fois la fonction de Gentilhomme *de la Camara*, & donna à boire au Roy, & ce fut luy qui m'y introduiſit. Il eſt ſecond fils de Dom Lüis de Haro, & il s'appelle ainſi à cauſe de la fille du Comte de Monterey, & d'une ſœur du Comte Duc, qu'il a eſpouſée, qui eſt aſſez agreable, quoy qu'elle ſoit fort noire; car je la vis avec la Marquiſe de Liche la plus belle femme d'Eſpagne, qui eſt fille du Duc de *Medina Celi*.

Le Roy d'Eſpagne avoit encore fait un autre Gentilhomme de la Chambre avec le Comte de Monterey, & je penſe que c'eſtoit le Marquis de *Tavarra*.

Tous les Gentilhommes de *la Camara*, ont une clef qui ouvre toutes les portes du Palais, où ils peuvent entrer à toute heure, car toutes les portes ſont touſiours fermées, & il n'y a point d'Huiſſiers; mais pourtant ils n'y entrent gueres, & c'eſt auſſi ce me ſemble dans le grand Salon où ils s'arreſtent

Digitized by Google

ſtent, ſi ce n'eſt que celuy qui eſt en faction ſoit neceſſaire.

Il y a ſix Maiſtres d'Hoſtel, ou *Mayordomos*, qui ont auſſi leur place juſques où ils peuvent entrer, comme les Gentilshommes de la bouche, & ce ſont.

Maiſtres d'Hoſtel de la Maiſon du Roy.

El Conde de Pugno en roſtro.
El Conde de la Puebla.
El Conde de Caſtro,
El Conde de Barajas.
El Marques de la Guardia..
El Marques de Malpica.

qui eſtoit celuy qui avoit ſoin de traiter Monſieur le Mareſchal de Grammont.

De ceux qui ſont du Sang Royal, & de leur authorité pendant la minorité des Rois.

IL eſt conſtant que la Loy Salique n'eſtant point obſervée en Eſpagne, les prerogatives des Princes du Sang n'y ſont pas ſi grandes qu'en France, où encore ce n'eſt que depuis peu qu'ils l'emportent ſur les Pairs; mais avec tout cela, s'il y en avoit, ils ſeroient fort conſiderez. Et c'eſt depuis long-temps, que par malheur, ou autre-

Digitized by Google

ment, il y en a plus, car autrefois il y en avoit qui se faisoient bien valoir; on ne les appelloit pas veritablement Princes du Sang, mais *Infants*, & ce nom-là leur demeuroit tousiours, encore qu'ils fussent mariez, aussi bien que leurs enfans; & mesmes aux bastards. Mais comme ces *Infants* avoient de grandes terres qu'on leur donnoit en partage, & qu'ils faisoient apres la guerre aux Rois, & prenoient le tiltre de Souverains de leurs terres, comme il est aisé de voir dans les guerres civiles de *Castille* & de Leon depuis le regne d'Alonze neufiesme, jusques à Alonze douziesme qu'ils pretendoient gouverner l'Estat, & estre tuteurs des Rois mineurs. Ce Roy commença à y donner ordre, en faisant prier de venir disner chez luy, *l'Infant Dom Juan el Tuerto*, Seigneur de Biscaye, & apres l'avoir fait égorger, le fit condammer comme traistre, *Sentenciando lo en un estrado negro*, & il fit la mesme chose à son favori *le Comte d'Alvar Nuñes Oxorio*, commençant aussi par l'execution.

Dom Pedro el Cruel aimoit tant à faire tuer les Grands, que ce n'estoit pas merveille s'il fit tuer ses freres, croyant dit Garibay, qu'ils seroient de son humeur, aussi ne leur donna-t'il pas le loisir de devenir méchans.

Apres la mort malheureuse du Roy de Castille, Jean premier, qui mourut de la

cheute

cheute d'un cheval de Barbarie qu'il voulut eſſayer, ſon fils Henry troiſiême n'avoit qu'onze ans, Garibay remarque que l'on fut long-temps ſans rien reſoudre touchant le Gouvernement, à cauſe que Frederique de Caſtille, Duc de Benevent, Dom Alonzo de Arragon, Marquis de Villana, & Comte de Denia premier Conneſtable de Caſtille, & Dom Pedro de Caſtille Comte de Traſtamare, petit fils du Roy Alonze douzieſme, & fils du Maiſtre Dom Fabrique dont ſont venus les *Admirantes* de Caſtille, n'eſtoient pas à Madrid, où Henry troiſiême fut reconnu Roy, & la raiſon qu'il en donne, c'eſt à cauſe qu'ils eſtoient de *Sangre Real*, & pour cela ils furent eſtablis Regens; c'eſt à dire les principaux du Conſeil, où eſtoient anciennement les Archeveſques de Tolede, & de S. Jaques, & les Maiſtres de *Calatrava*, & quelques autres *Maeſtros y Cavalleros, y Procuradores de las dies y ſeis ciudades de los Reynos*, mais l'Archeveſque de Tolede n'eſtant pas content, non plus que le Comte de Benevent, il y eut bien de la broüillerie & bien des guerres pendant l'imbecillité de Henry quatrieſme, qui eſtoit frere de la Reine Iſabelle; car enfin ces Grands-là faiſant une ligue contre le Royl' obligerent de faire reconnoiſtre ſon frere *Dom Alonze*, qui mourut peu apres, & mirent une ſtatuë du Roy ſur un Theatre où ils luy oſterent la Cou-

Digitized by Google

ronne, & le Sceptre, & luy firent la guerre à cauſe de la diſſolution de la Reine qui avoit eu une fille de Dom Bertrand *de la Cueva Duc d'Alburquerque*, que ce pauvre Roy qui eſtoit impuiſſant croyoit que ce fuſt ſa fille; c'eſt celle là qui ſe nommoit *la Bertranea*, & qui eſtant décheüe de la ſucceſſion, quoy qu'elle euſt eſté reconnuë pour heritiere du Royaume, laiſſa ſa place à Iſabelle, qui ſe maria ſans le ſçeu de ſon frere Henry quatrieſme à Ferdinand Prince de Gironne, fils aiſné du Roy d'Arragon.

Apres la mort de Philippe premier qui arriva en Eſpagne, le Roy Ferdinand eſtant parti pour s'en aller à Naples, le Cardinal Ximenez, avec le Cardinal de Caſtille, & le Duc de Naxarra, qui eſtoit du Conſeil, *furent eſleus tuteurs & gardiens* de la Reine Jeane veûve de Philippe, & fille de Ferdinand & d'Iſabelle, qui eſtoit folle, & tuteurs de ſon fils Charles Quint; & Ferdinand eſtant mort à ſon retour de Naples, par ſon teſtament fait à Burgos, fit d'abord Ferdinand ſon petit fils, cadet de Charles Quint, Regent en Eſpagne pendant l'imbecilité de la Reine Jeanne ſa mere, qui eſtoit la veritable Reine. Mais ce Cardinal Ximenez le fit changer de reſolution, & luy fit inſtituer Charles Quint, qui eſtoit en Flandres Regent, afin d'eſtre Adminiſtrateur, & Regent pendant ſon abſence.

Digitized by Google

abſence. Voila le dernier Prince du Sang que nous voyons en Eſpagne, ſçavoir Ferdinand frere de Charles Quint, qu'il fallut que le Cardinal Ximenez fiſt obſerver & garder ſoigneuſement juſques à l'arrivée de ſon frere, à cauſe des caballes qu'il avoit en Eſpagne, où tous les Grands euſſent bien voulu qu'il fuſt demeuré Roy; car depuis ce temps-là Philippe ſecond ayant ſuccedé à Charles Quint ſon pere, il ſe défit de ſon fils le Prince Charles, qui l'embarraſſoit, & auſſi comme l'on pretend de Dom Juan d'Auſtriche ſon frere naturel; & il y eut encore trois autres Princes qui moururent; de façon que Philippe troiſieſme demeure ſeul, à qui ſucceda Philippe quatrieſme, Roy d'à preſent, qui n'a pas veû long-temps en vie l'Infant Charles, & Fernand Cardinal ſes freres, non plus que le Prince Baltazard Charles ſon fils, qui mourut âgé de 17. ans en l'an 1646.

Des Grands d'Eſpagne.

EN parlant de l'ordre de la Nobleſſe, je parleray de l'origine des Grands d'Eſpagne, il y en a quatre-vingt-treize, mais à cauſe des ſucceſſions qui en ont porté pluſieurs dans une meſme maiſon, il n'y en a pas tant maintenant.

Digitized by Google

Pour les Grands d'Eſpagne, il y en a premierement de deux ſortes.

La premiere, quand le Roy leur dit de ſe couvrir ſimplement *cobre os*, ou *cubre os*, & cela n'eſt attaché en ce cas-là qu'à leurs perſonnes, & pendant leur vie; mais il y en a peu de ceux-là, & preſentement il n'y a que le Marquis de Liche qui l'eſt comme cela, pendant la vie de Dom Lüis de Haro ſon pere, qui a aſſez de terres, auſquelles *la Grandeza* eſt attachée, & les Rois n'en font guerre de cette ſorte là, ſi ce ne ſont des Eſtrangers qui paſſent, & qui ne ſont point de conſequence, & parmi ceux-là, ils content le feu Duc d'Elbeuf.

L'autre ſorte, eſt de ceux auſquels le Roy dit, *Cobre os Conde*, ou *Marques de un tal Lugar*, & alors cela eſt attaché à la terre, & paſſe avec la terre en quenoüille & *en d'autres familles*, ce que ne font pas les Duchez & Pairies de France; & de cette ſorte il y en a de trois claſſes, qu'ils appellent.

De la premiere Claſſe, ſont ceux qui ſe couvrent devant que de parler au Roy, & ce ſont ceux que Charles Quint fit couvrir, qui furent neuf, d'autres diſent douze.

De la ſeconde, ceux qui commençent à parler, & puis ſe couvrent.

De la troiſiéme, ceux qui ne ſe couvrent qu'apres avoir parlé, & s'eſtre retirez en leurs places.

Encore qu'ils ayent tous droit de ſe couvrir,

Digitized by Google

vrir, comme ils font devant la Reine meſme, & dans les Egliſes où eſt le Roy, où ils ſont touſiours aſſis & couverts, & cauſent enſemble, comme s'ils eſtoient dans la ſalle d'une maiſon particuliere. Ils attendent toûjours que le Roy leur faſſe ſigne, ce qu'il ne manque jamais de faire; ſi bien qu'un Grand s'eſtant couvert, ſans que le Roy luy en euſt fait ſigne, ſa Majeſté le fit avertir qu'il ne ſe couvriroit plus jamais s'il y retournoit.

Du rang entr'eux, ils n'en ont point, car que les plus jeunes, & ceux de la derniere Claſſe ſoient aſſis ſur le banc, où il ſe mettent tous en haye du meſme coſté *del dozel*, qui eſt du coſté de l'Evangile, les plus anciens & ceux de la premiere en entrant, ne ſe mettent point au deſſus, quoy que les autres leur offrent leur place.

Voicy les Grands que je connois en Eſpagne, pour les avoir veûs, ou chez le Roy, ou chez Monſieur le Mareſchal de Grammont, qui vindrent viſiter ceux qui eſtoient à Madrid; ou chez Monſieur l'Admirante de Caſtille, au feſtin qu'il nous donna, que j'ay décrit dans mon Journal; ou que j'ay veû dans mon voyage, où par les pays que j'ay paſſé, & des familles deſquelles j'ay eu connoiſſance, & c'eſt la plus grande partie de ce qu'il y a dans le pays.

Premierement, Dom Lüis de Haro, que j'ay veû à la Conference, il eſt Mar-

Digitized by Google

quis *del Carpio*; mais on ne pretend pas qu'il ſoit de la Maiſon des Seigneurs de Biſcaye, qui portoient ce nom, & qui avec les *Diegos Nuñes de Lara*, autrefois faiſoient la guerre aux Rois de Caſtille, & ſe joignoient ſouvent avec les Rois Mores de Grenade. Il eſt pourtant d'une ancienne Maiſon de Cordouë, où il eſtoit *Alguazil Mayor*,, perpetuel, & hereditaire, qui eſt la plus belle charge, & qui ſe vend, comme je diray cy-apres. Mais il l'a donnée à un Dom de *Cardenas y Guſman* ſon parent, avec le frere duquel, & d'autres Gentilhommes de Cordouë, j'ay eſté deux ou trois jours à Cordouë ; il eſt fort eſtimé en ce pais-là, & n'eſt point haï en Eſpagne, à cauſe qu'il a la reputation d'eſtre Saint ; mais il ſe laiſſe gouverner, à ce qu'on dit, par *Dom Juan de Gongora de Cordoue* ; il eſt auſſi parent du Poëte Dom Lüis de *Gongora*, que de ſon Maiſtre d'Hoſtel qu'il eſtoit, il l'a fait Preſident *del Conſejo del hazienda*, qui eſt comme Sur-intendant en France, & cét homme eſt fort haï en Eſpagne.

Pour Dom Lüis, il eſt aſſeurément auſſi abſolu en Eſpagne, que Monſieur le Cardinal en France. Si bien que tout le temps qu'il fut à l'expedition *d'Eluas*, on ne faiſoit rien qu'on n'envoyaſt querir *el Parecer* de Dom Lüis. Il ne s'eſt point enrichy depuis ſa faveur ; horſmis par le mariage de la ſœur du Comte Duc ; & ſa broüillerie avec le Comte Duc, outre la jalouſie de l'authorité, & de

Digitized by Google

& de la faveur, vint de ce que n'eſtant pas Grand, il vouloit qu'il ne le fuſt qu'à cauſe de ſa femme ; & comme ſon heritier. Mais il ne le voulut jamais eſtre comme cela, mais de ſon eſtoc, comme Marquis *del Carpio*, car le Comte Duc avoit trois ſœurs, à cauſe dequoy on fit ce couplet ſur la faveur de leurs maris, dans les chanſons qui couroient contre le Duc.

Monterey ya grande eſtà
A Carpio en ſu camara eſtà
D. Gaſpard el Preſidente
Las Mugeres d'eſta gente
Nos governan, bueno va.

A cauſe que l'on avoit fait le Comte de Monterey Grand, Dom Lüis de Haro, Marquis *del Carpio* Gentilhomme de la *Camara*, & ce Dom Gaſpard, eſt ce me ſemble le Comte de *Pegneranda* Preſident *del Conſejo de Indias*, & par là il eſt aiſé de voir que Dom Lüis ſoit à cauſe de ſa femme, ſoit à cauſe de l'heritiere du Comte de *Monterey*, qu'il a fait eſpouſer à ſon fils, a mis dans ſa Maiſon tout le bien du Comte Duc.

Le Marquis de *Liche* ſon aiſné, qui eſt Grand, comme je viens de dire, vit plus à la Françoiſe, qu'aucun Seigneur d'Eſpagne ; laiſſant les affaires à ſon pere, que l'on ne voit guerre, non plus que le Roy ; & luy, ayant toûjours une eſpece de Cour le matin à ſon

Digitized by Google

à son lever, où il se laisse voir, encore qu'il soit un des plus laids hommes du monde ; mais droit & bien fait dans sa taille. Il a beaucoup d'esprit, & est fort débauché, encore qu'il ait la plus belle femme du monde ; il n'aime que des Comediennes & des vilaines ; il s'est fort insinué dans l'esprit du Roy, & pour cela il est quasi *Alcayde* de toutes ses Maisons de Campagne, comme *del Retiro*, & autres ; & on croit qu'il est aussi bien aupres de luy que son pere, & qu'il luy succederoit dans le poste qu'ils appelloient autrefois de *Privado*, mais qu'ils appellent à cette heure de *Valido*, si son pere manquoit.

Le Comte de *Monterey* son Cadet.

Le Comte de *Castille* qui s'appelle Henriquez, qui est de la Maison Royale de Castille, qui vient en droite ligne de Fabrique, bastard du Roy *Alonzo el dozeno*, , aussi bien que le Roy Dom Henrique qui en estoit Bastard ; aussi ces deux freres estoient sortis tous deux d'une mesme mere, & jumeaux, & ce Dom Henrique fut estably Roy d'Espagne par le Connestable de Guesclin qui chassa le Roy Dom Pedro *el Cruel*, qui estoit le Roy legitime, mais qui estoit l'horreur de toute l'Espagne. Pour ce qui est de la qualité de l'Admirante de Castille, elle ne luy donne aucun pouvoir sur la Mer, ils disent seulement, qu'au cas que le Roy d'Espagne montast sur la Mer il pretendroit

Digitized by Google

droit de commander, il eſt Duc de *Medina del Rio ſeco*. Ce Dom Fabrique, frere du Roy Dom Henrique, & Maiſtre de *Santiago* eut bien un fils dont ſont venus les *Admirantes*, mais on ne voit pas qui eſtoit ſa mere; car il fut nourry à Seville par une Juifve nommée *Paloma*, que beaucoup croyent avoir eſté ſa mere, ne voyant pas que Fabrique ait jamais eſté marié. Et il y a eu de tout temps bien des chanſons ſur cette *Paloma*; mais d'autres diſent qu'il eut ce fils de Blanche de Bourbon, femme du Roy Dom Pedro *el Cruel*, que Dom Fabrique amena de France en Eſpagne; eſtant certain que le Roy Dom Pedro l'en accuſa, & le fit tuer ſous ce pretexte.

Le Conneſtable de Caſtille, de la Maiſon de *Valaſa*, n'a pas plus de commandement ſur les trouppes de terre, qu'en a l'Admirante ſur la mer. Seulement quand on leve des ſoldats en Caſtille, on les leve au nom du Roy & du Conneſtable; celuy-cy a ſervy de General à la Cavallerie en Catalogne ſous le Marquis de *Martara*, & a aſſez bien ſervy, mais il n'en eſt pas plus eſtimé pour cela; car les Grands d'Eſpagne ſe mocquẽt de ceux qui vont à la guerre, il eſt Duc de *Frias*.

Le Duc *d'Albe*, dont le nom eſt de Tolede, Conneſtable de Navarre, où il eſt Comte de Lerin, où j'ay paſſé, & ſon fils ſe nomme le Marquis de la *Villamueva*.

de

Digitized by Google

de los Rios, qui eſt un de ceux de la Cour qui a le plus d'eſprit, auſſi bien que ſon pere. Il eſt auſſi deux fois *Grand*, car cette dignité eſt attachée à cette charge de Conneſtable.

Le Duc *d'Abrantes*, qui eſt un homme bien fait, & aſſez galand, de la Maiſon de Lanclaſtre. Abrantes eſt aupres de Lisbonne en Portugal.

Le Duc *d'Auero* Grand de Portugal & d'Eſpagne, eſt de la meſme Maiſon.

Le Duc de *Montalto*, de la Maiſon de Moncada & d'Arragon, dont le principal bien eſt à Naples, je l'ay entretenu pluſieurs fois; & comme il a eſté Viceroy de Naples, & a paſſé par tous les emplois, il eſt fort poly & fort honneſte homme, quoy qu'il ſoit un peu particulier.

Le Marquis *d'Ayetona* de la Maiſon de Moncada.

Le Marquis *del Priego*, que l'on appelle ainſi, quoy qu'il ſoit Duc de Feria, & Comte d'Aguilar, à cauſe que c'eſt le *Mayorazgo*, ou le tiltre de la Maiſon de *Cordoüe*, eſt de la race du grand Capitaine, dont j'ay veû la Chapelle ſuperbement baſtie à Grenade, où il eſt enterré, & au dehors de laquelle il y a au haut apres ſon nom de *Gonzal*, *Fernando de Cordoüa*, *Turcarum & Gallorum Terrori*. Celuy-cy demeure en ſon Chaſteau de Montilla à quatre lieuës *d'Eſcija*, & il y vint comme j'y eſtois à la feſte des Taureaux que

Digitized by Google

que je vis, & que je décris dans mon Journal, il eſt fort riche, & deux ou trois fois Grand.

Le Duc de *Salla*, qui eſt de la meſme Maiſon de Cordouë, & Duc de Baena Comte de Cabra eſt trois fois Grand auſſi.

Le Duc de *Medina de las Torres* **Guſman**, Duc de *Sanlucar*, Duché qu'erigea le Comte Duc, qui n'eſt pas *Sanlucar* du Duc de *Medina Sidonia*, & il a eu de grands procés avec Dom Lüis. Apres la mort de la fille du Comte Duc, il a eſpouſé la Princeſſe *d'Aſtigliano*, & il en a preſentement une troiſieſme; qui eſt ce me ſemble la veûve du Comte d'Ognate; il eſt fort magnifique, & mange tout autant de bien comme on luy en donne; il a les plus beaux meubles qu'il y ait en Eſpagne.

Le Duc de *Terranova*, dont j'ay parlé cy devant, eſt de la Maiſon d'Arragon, & Cortez.

Le Prince *d'Aſtigliano* eſt de ſa Maiſon de Carraffa, & fils aiſné du Duc de *Medina de las Torres*; il a de l'eſprit, & eſtoit fort bien fait, & fort adroit, mais en joüant à la paulme on luy creva un œil, & il en a un de verre.

Le Marquis *d'Alcanizes*, eſt de la Maiſon d'Henriquez, ce fut luy qui me prit dans ſon caroſſe le jour de l'audience.

Le Comte *d'Aguilar* avec qui j'ay fait aſſez

Digitized by Google

assez de connoissance, de la Maison de *Bellasio, Señor de los Cameros.*

Le Duc de *Bejar* de la Maison de Zuniga.

Le Marquis de *Leganez d'Avilla, Mezia y Guzman.* Il a la maison que le feu Marquis de Leganez a fait bastir à Madrid, qui est pleine de fort beaux tableaux, & une des plus belles de Madrid.

Le Marquis *d'Aranda* de la Maison *d'Urrea.*

Le Marquis de *Sancta Cruz* de la Maison de Bazan. J'ay passé aupres de la maison de *Santa Cruz* à son Chasteau *del Vizo*, qui est un quarré de bastiment avec des portiques tous peints. Il est General des galeres d'*Espagne*, & a espousé une Doria de Genes.

Le Comté de *Fuensalida* de la Maison *d'Ayala.*

Le Marquis de *Velada del appellido* de *Avila.*

Le Marquis de *Mondejar*, qui a herité de cette grandesse par sa femme, il estoit auparavant Marquis de Salces de Navarre, à cause dequoy il est parent des Grammonts. Il a succedé aussi au feu Marquis de *Mondejar a l'Alcaide de l'Alhambra* de Grenade.

Le Duc de *Naxarra* fils du Marquis de la Reville est Duc de Naxarra & de Maqueda par sa mere, & ainsi deux fois Grand. J'en parle dans mon Journal, il estoit à la Conference.

Il

Digitized by Google

Il n'y a plus preſentement de Ducs de *Lerme*, qui ſe nommoient *Sandoual Roxas*, & *Moſcoſo*, dont eſt encore le Cardinal de Tolede. Mais il y avoit cinq Grands en la Maiſon, qui ont paſſé en d'autres, avec les filles du dernier Duc, dont l'une a eſté mariée au Duc de Cardonne, & l'autre au Duc d'Oſſonne, & je penſe une autre au Duc de *l'infantado* qui eſt morte, ou qui n'a point laiſſé du Duc de ce nom.

Le frere du Cardinal de Tolede, c'eſt le Comte d'Altamira.

Le Duc *d'Oſſonne* Giron, outre ſon Duché, a eu de cette fille celuy *d'Uſeda*, & par ce moyen eſt deux fois Grand. Il eſt auſſi fort riche; car il a eu encor la monnoye de Seville, & celle de Madrid où eſt logé Dom Lüis de Haro, a qui il la louë. Dans mon voyage d'Andalouſie, je fus ſouvent chez luy, & fus voir la Comedie à *Eſcija*, où il m'en avoit prié; je parle plus amplement de luy, & de ſa femme dans mon Journal.

Le Duc de *Carbonne* eſt ſix fois Grand, trois par ſa Maiſon d'Arragon, à cauſe des Duchez de Cardonne, de Segorbe, & du Marquiſat de Comares, dont je croy que dépend Lucene, où il demeure ordinairement, où eſt le meilleur vin de toute l'Eſpagne. & qui luy vaut tant d'argent; & les trois autres Grandeſſes par le mariage de la fille de Lerme, dont il a eu *celles de Santagadea*, & *Lerme*, ſans

Digitized by Google

ſans compter la Marquiſat de *Denia*, que le Comte de Lerme de la Maiſon de *Sondoüal* luy diſpute, & l'on croit qu'il gagnera ce Marquiſat-là, où le tiltre de Duc de Lerme dont il poſſede deſia le Chaſteau avec le tiltre de Comte ſeulement, & ainſi il ne ſe couvre point encore.

Le Duc de *Medina Celi* ſe nomme de Foix, venant par maſles d'un baſtard de Foix, & la Cerda par femme, par où il pretend à la Couronne d'Eſpagne, dont les *Infants* de la Cerda ont ſouvent pris le nom. Mais enfin leurs ſucceſſeurs y ont renoncé, & ſe ſont contentez de quelques terres que les Rois d'Eſpagne leur ont données. Ils eſtoient pauvres dans les derniers temps; mais ils ſe ſont enrichis par la ſucceſſion des Ducs d'*Alcala*, qui eſt venuë à celuy-cy par ſa femme, qui eſt *Rebera*, & ainſi il y a deux Grandeſſes. Il eſt à cauſe de cela Seigneur *del puerto Sancta Maria*; c'eſt pourquoy on l'a eſtably General des coſtes d'Andalouſie à la place du Duc de *Medina Sidonia*.

Le Duc de *Medina Sidonia* s'appelle *Guſman*, quoy qu'il y en ait beaucoup qui pretendent qu'il n'eſt pas le Chef de cette Maiſon; c'eſtoit autrefois le plus riche Seigneur d'Eſpagne, & il y a long-temps que l'on diſoit qu'il avoit trois fois quatrevingts mille ducats de rente, ſçavoir en la Comté de Niebla, qui eſt à preſent à ſon fils aiſné le

Digitized by Google

le Comte de Niebla, que nous avons veû à Madrid, en la terre *d'Almadrava de Hercules*, qui porte encore ce nom, & où la peſche des *Tons*, & en la ville de *Sanlucar*. Lors de la revolte de Portugal, comme il entretenoit commerce avec ſa ſœur, que tout le monde ſçait avoir obligé ſon mary à s'en faire declarer Roy, & qu'en ce temps-là il parut des vaiſſeaux François, Portugais, & Hollandois; ſur les coſtes d'Andalouſie, on crüt qu'il devoit les favoriſer; & comme il a quaſi toutes les coſtes de cette Mer, où j'ay eſté, qui ſont *Vexel*, *Conil*, *Medina Sidonia*, *Niebla* & *Sanlucar*, & qu'il en eſtoit General. Le Comte Duc ſon parent pour le ſauver, le fit venir au *buen Retiro*, où il demanda pardon au Roy, qui s'y rendit exprés; & dit beaucoup de choſes devant un Secretaire, qui firent couper le col au Marquis d'Ayamonte, & pour luy on luy oſta le Generalat, & apres que cela fut fait, il fit faire un grand Manifeſte, & un Placart qu'il envoya au Duc de Bragance, qu'il défioit, & luy donnoit rendez-vous pour ſe battre contre luy ſur les frontieres des deux Eſtats, où il ſe rendit de ſon coſté, mais le Roy de Portugal n'y voulut pas venir, & apres ce bel exploit on luy envoya ordre de demeurer à Vailladolid, où il eſtoit encore quand j'y paſſay.

Le Marquis de *los Balbaçes*, & qui a tout nouvellement pris poſſeſſion de ſa Gran-

Digitized by Google

Grandeur, & qui eſt fort jeune, ſe nomme *Spinola*.

Le Duc de *Paſtrana*, s'appelloit *Silva*, & à preſent la Maiſon de *l'Infantado*, qui eſt *Mendoſa*, & qui avoit tant de biens, & tant de grandeurs, eſt jointe a celle de *Paſtrana*; de façon que ce Duc-cy eſt preſentement, à ce que l'on croit, le plus riche Seigneur d'Eſpagne, & eſt cinq ou ſix fois Grand. Cependent il ne fait aucune deſpence, ne paroiſt point à la Cour, & ne fait autre choſe qu'acheter & revendre, & amaſſer de l'argent auſſi bien que le Duc de Cardonne dont j'ay parlé; & l'on croit que c'eſt pour ce ſujet que l'on a envoyé ordre depuis peu de s'en aller ailleurs qu'à *Lucene*, où il vouloit s'approprier tous les droits du Roy, & faire des impoſts ſur ſes ſubjets.

Le Duc *d'Hijar*, celuy-cy eſtant mécontent de la Cour, en parlant mal du Gouvernement avec *Dom Carlo de Padilla*, qui eſtoit un homme d'eſprit, & remüant, & qui avoit bien des intrigues en Italie & en France, fut arreſté chez le Preſident de Caſtille qu'on l'engagea d'aller voir, & en meſme temps *Dom Ferdinand de Ruez de Contreras*, qui eſt Secretaire d'Eſtat, alla chez *Dom Carlo* de *Padilla*, que l'on flattoit de l'eſperance de l'envoyer negocier la paix en France; il eſtoit avec une Damoiſelle, & avoit donné ordre, qu'on diſt

Digitized by Google

diſt qu'il n'eſtoit point au logis. Mais quand ſes gens luy furent dire qui c'eſtoit, il les renvoya apres luy pour le faire entrer, & s'habilla en diligence pour le venir trouver, & peu de temps apres on vint l'arreſter en preſence de Dom Fernando, qui fit l'ignorant, quoy qu'il fuſt allé exprés pour empeſcher qu'il ne s'emportaſt, car il eſtoit déterminé, & avoit pour amis tous les jeunes gens en Madrid; on en arreſta encore un autre, lequel avec *Dom Carlo de Padilla*, confeſſerent beaucoup de choſes, & eurent bien toſt le col coupé. Pour le Duc *d'Hijar*, on ne luy put jamais rien faire dire, & il eut la force de ſouffrir la geſne ordinaire, & extraordinaire; de façon qu'il eut le corps tout briſé, & fut relegué en la ville de Leon, apres avoit payé une bonne ſomme de deniers au Roy. On dit que c'eſt le plus galant homme de tons les Grands. Son fils demeure à Sarragoſſe, & ne peut aller voir ſon pere ſans permiſſion du Roy.

De la Cour, & de la Maiſon de la Reine.

LA Reine *Donna Maria* de *Auſtria*, fille de l'Empeteur Ferdinand troiſiéme, eſt née, comme j'ay dit, en l'an mil ſix cens trente-quatre, outre ſes Maiſtres d'Hoſtel

Digitized by Google

ſtel, *Cavalleriſes*, & autres Officiers & Domeſtiques, elle a pluſieurs femmes, tant veûves ou *Dueñas*, que Dames & Meniſes.

Le *Camarera Mayor*, qui eſt ce que nous appellons en France, Dame d'honneur, eſt la Marquiſe de *Valdoveza*; mere du Marquis de *Villafranca*, qui eſt auſſi Duc de *Ferendina*.

Toutes les *Dueñas*, qui ſont les veûves de qualité, ſont couvertes de toile blanche, qui eſt l'habillement le plus ordinaire des veûves; & je me ſouviens qu'à la Cour de Suede, je vis autrefois en l'Audience que Monſieur de la Thuillerie eut de la Reine de Suede, deux ou trois Dames habillées ainſi, à cauſe qu'elles eſtoient veûves. En effet, la Reine noſtre Maiſtreſſe, eſtoit habillée ainſi dans les premiers temps de la mort du feu Roy.

Il y a beaucoup de ces femmes là, mais je ne me ſuis pas enquis que du nom des Dames qui ſont ſes filles, dont la plus ancienne, & qui pour cela a beaucoup de prerogatives, eſtoit celle, s'il m'en ſouvient bien, qui portoit le flambeau devant la Reine quand elle entre à la Comedie, qui ſe nomme *Doña Leonora Pimentel*, de la grande Maiſon des Pimentels, Ducs de Benevent; car *Pimentel* qui eſt venu en France pour le commencement de la paix, & qui a beaucoup d'eſprit, n'a pris ce nom qu'à cauſe que

Digitized by Google

que ſon pere à eſté Domeſtique de cette Maiſon, & on n'en fait pas grand cas en Eſpagne, quoy qu'il ſoit plus habille que la pluſpart de ceux qui le mépriſent.

Doña Leonora de Velaſco ſœur du Comte de *Siguela*, & qui avoit une Commanderie de *Calatrava*, & qui pria le Roy de la laiſſer à ſa ſœur, & la donner à celuy qui l'eſpouſeroit, de façon qu'elle en joüit.

Doña Juana de Silva,

Doña Franciſca de la Cueva, qui eſt le nom des Ducs d'Alburquerque *Meniña*.

Doña Maria Bazan, fille du Viceroy de Navarre, qui eſt celle que noſtre Reine aime le mieux; & que l'on croit qu'elle amenera en France. Son pere eſt fort bien auprés de Dom Lüis, c'eſt le Comte de *San Eſtevan*, qui n'eſt pas fort riche, mais qui eſt ſçavant pour un Eſpagnol. Il eſtoit à la Conference avec ſes deux enfans habillez à la Françoiſe. Cette fille eſt aſſez agreable.

Doña Maria Coloma, qui eſt une des plus belles.

Doña Franciſca Manriquez l'eſt auſſi.

Doña Franciſca Henriquez.

Doña Maria Michaela, hija del Marquez de Viana meniña.

Doña Anthonia de Zuniga.

Doña Luiſa de Soto Mayor meniña.

Doña Velaſco, celle-là eſtoit fort jolie, mais elle mourut le jour que nous prîmes congé du Roy, & de la Reine.

Digitized by Google

Devant la Reine, non seulement tous les Grands se couvrent, mais tous les hommes de qualité, pourveu qu'ils entretiennent quelque Dame, aupres de laquelle ils peuvent estre deux ou trois dans les jours & dans les heures qu'on la voit, ce qu'ils appellent *dar lugar*; ce qui n'arrive pas souvent, c'est pour quoy il s'y en trouve beaucoup ces jours-la, & ils excusent cette incivilité, en disant qu'ils sont *Embevecidos*, c'est à dire si esperdus, ou si attentifs à considerer cette Dame, qu'ils *ne songent* pas qu'ils sont devant la Reine.

Les femmes des Grands ont aussi beaucoup de prerogatives pardessus les autres Dames, qui fait que la Reine se leve quand elles entrent, & leur fait donner *Almohadas*, qui sont des Carreaux. Les femmes des fils aisnez des Grands, & des Ambassadeurs des testes Couronnées jouïssent du mesme privilege, & s'assisent aussi à la Messe; & mesmes quand les Grands meurent, & ne laissant qu'une fille, elle herite de *la Grandeza*.

De la vie d'Espagne.

AUTREFOIS il y avoit beaucoup de galanterie & beaucoup d'esprit en Espagne, & la *bravoure* des Espagnols, du

Digitized by Google

du temps de Charles Quint, joint à la delicateſſe d'eſprit, qui eſtoit du temps de Philippe II. alla juſqu'à la paix, qui dura pendant le regne de Philippe III. qui y avoit laiſſé en partage la galanterie ; & il y en a eu encore au commencement du regne de celuy-cy que le Miniſtere du Comte Duc fit eſclore beaucoup de Satyres ; mais tout cela à dégeneré depuis en deſbauches, & en ignorance ; de façon qu'il eſt bien plus vray encore preſentement que quand Charles Quint dit, que *los Eſpagnoles parecen ſabios, y no lo ſon*, & j'ay eſté ſurpris en bien des choſes, la premiere, en ce que je les croyois galands, & ils ne le ſont point. Je ne dis pas cela à cauſe de leurs habits, qui ſont tous de méchante frize, & de la maniere dont ils ſont fait, ni à cauſe des grandes lunettes qu'ils ont toûjours ſur le nez, par la ruë, dans les Egliſes, & dans les maiſons où ils vont faire viſite, ni a cauſe du tabac, qu'ils prennent tous en poudre, & dont ils ont toûjours les narines plaines, ce qui fait qu'ils n'ont que des mouchoirs de laine, de toile griſe, & peinte, comme de la toile de la Chine, pource qu'enfin tout cela eſt la mode du pais, qu'on ne trouve pas ſi ridicule quand on y eſt accoûtumé. Mais qu'ils ſont quaſi tous *amancebados* avec quelque Comedienne, ou quelque femme de pareille eſtoffe.

Amancebado en Eſpagne, ne veut dire

Digitized by Google

ni galand, ni débauché en general, mais un homme qui entretient une femme, qui eſt comme nous diſons en France à pot, & à roſt avec elle.

J'ay oüy dire veritablement qu'il y a quelques Grands, qui ont des galanteries pour quelques Dames du Palais, ou qui font ſemblant d'en avoir; car il y en a de publiques & de permiſes, mais d'une maniere qui paroiſtroit vilaine & ridicule en France; car une eſpece de galanterie, comme ils diſent; c'eſt d'envoyer des plats à manger publiquement à une Dame dans le Palais, l'autre plus belle, c'eſt de les ſuivre à cheval à la portiere d'un Carroſſe, quand la Reine ſort pour aller à *Nueſtra Señora de Atocha*, ou autre part, ce qui arrive fort rarement, & de ſçavoir quand elles ſortent quelquesfois pour aller viſiter leurs meres, & leurs parens dans quelque occaſion extraordinaire; s'eſt pourquoy on leur donne congé de ſortir, & alors leurs galands ſont alerte, pour ſe trouver à leurs paſſages, & pour faire tenir des flambeaux preſts pour les faire eſclairer à leur retour; car encore que tous les carroſſes n'ayent que de meſchantes lanternes, cela eſt permis aux Dames, mais je n'ay rien veû de tout cela: En effet, horſmis quelques uns qui ſongent tout de bon à eſpouſer quelques Dames du Palais, qui ſont toutes des filles de la plus grande qualité, & à qui on donne pour recompenſe quel-

Digitized by Google

quelque charge pour le mary qu'elles eſpouſent. Il n'y a point de galanterie qui oſe paroiſtre, ce n'eſt pas que les Dames ne ſoient de la meilleure volonté du monde, & que bien ſouvent elles n'aillent chercher les hommes, ſans faire connoiſtre ce qu'elles ſont, croyant toutes que c'eſt une choſe dont on ne ſçauroit ſe paſſer que de ſe divertir; c'eſt pourquoy les hommes les enferment, ne pouvant comprendre comment nos femmes en France ſont dans la liberté avec les hommes dont ils entendent parler ſans faire du mal, au lieu que je leur diſois que c'eſtoit cette liberté-là qui les rendoit ſages, & qui faiſoit qu'elles ne s'abandonnoient pas au premier venu, mais qu'elles vouloient connoiſtre ſi les gens meritoient d'eſtre aimez, & que bien ſouvent elles trouvoient que non, & n'avoient point d'empreſſement pour un plaiſir qu'elles eſtoient en eſtat de prendre quand elles voudroient; auſſi on eſt ſi bien perſuadé de cela en Eſpagne, que ce n'eſt pas eſtre homme que de ne pas accoſter une femme que l'on rencontre, ſoit dans l'Egliſe, ſoit dans la ruë, pourveû qu'elle n'ait point d'homme avec elle; car en ce cas là, cela eſt contre l'ordre & il y a du danger; outre qu'une femme en cette occaſion ne regarde pas les gens, & c'eſt pour cela que ſe font les querelles, & dés que le jour arrive, on ne va point, ni a Madrid, ni ailleurs ſans Cotte

Digitized by Google

de maille, & ſans broquel, qui eſt une Rondache ; pour les femmes, elles ne ſortent point qu'emmentelées d'une mante noire, comme le duëil des Dames de France, & elles ne ſe découvrent qu'un œil, & vont cherchant & agaçant les hommes avec tant d'effronterie, qu'elles tiennent à affront quand on ne veut pas aller plus loing que la converſation.

Je croyois auſſi les Eſpagnols patiens & prevoyans, mais ils n'ont que l'allure grave, encore eſt-ce par *la ville de Madrid* ; car quand ils vont à la Campagne, ils font courir les mules de leurs Caroſſes touſiours à toute bride, & ils ſont plus impatiens & plus fougueux que nous, paſſent tout d'un coup du plus grand froid du monde au plus grand emportement ; auſſi diſent-ils que c'eſt nous qui avons le flegme ; & il eſt vray que les Allemands & les Hollandois, & nous meſme en avons beaucoup plus qu'eux, & meſmes les Italiens.

Ils ſont auſſi les moins prevoyans du monde, & comme la pluſpart ne ſçavent guerre ce qui s'eſt paſſé devant eux ; car ils ne liſent quaſi point, auſſi ne ſe ſoucient-ils guerre de l'avenir, & ne vivent qu'au jour la journée, juſques-la qu'encore que leur pais ſoit fort fertile, & que *los baſtimentos*, qu'ils appellent, qui ſont les vivres, y ſoient fort chers, on ne voit pas

Digitized by Google

pas qu'ils ſe mettent en peine de faire des proviſions nulle part ; auſſi bien ſouvent le pain leur manque, comme j'ay veû dans *Almagro*, petite ville ſcituée, dans le pais d'*Andalouſie*, & à *Segovie*, qui eſt une des grandes villes d'Eſpagne, où il y avoit autrefois de plus riches Marchands, à cauſe des draps & des chapeaux que l'on y faiſoit, qui a eſté long temps le ſejour des Rois de Caſtille, & qui n'eſt qu'environ à douze ou quatorze lieuës de Madrid, où il n'y avoit point de pain dans toute la ville ; le jour que j'y arrivay il n'y en eut qu'à quatre heures apres midy, qu'on le diſtribua par ordre du *Corregidor*, auſſi bien qu'à *Almagro*, & cependant ils ne s'éfarouchoient point pour cela, & diſoient que c'eſtoit la gelée qui eſtoit cauſe que les moulins n'alloient point, parce qu'ils ſont accoutûmez à faire bonne chere aujourd'huy, & mourir de faim demain, & ne font proviſion de rien que pour le jour, encore eſt-ce quand ils vont par pais ; car on ne trouve rien dans les hoſtelleries par toute la Caſtille, & dans toute l'Andalouſie, horſmis dans le *Sierra Morena*, qui eſt le lieu le plus deſert, & où il n'y a que quelques *Ventas* ſans villages. Je ne parle pas de la Routte de Madrid à Seville, car il y a de fort bons lieux, & où j'ay fait meilleure chere qu'en aucun lieu d'Eſpagne, &

Digitized by Google

dans ces *Ventas*-là, encore qu'on y apporte à manger, on vous oblige de prendre ce qu'ils vous appreſtent, diſant qu'ils ſont mis dans ces lieux inhabitez pour la commodité des paſſans, & qu'ils y font apporter des proviſions à grands frais, qu'il faut que les paſſans leur payent, horſmis dans les *Villes* où il faut porter tout avec ſoy dans des *Alforjas*, qui ſont des biſſacs, que les valets, ou les Muletiers portent derriere eux; mais quand on eſt accoutûmé à prendre ce ſoin là, ce n'eſt pas grande peine, & on en eſt plus commodément, car on n'a que ce que l'on veut, & on le fait accommoder comme l'on veut, & les hoſtes ne vous donnent que les lits, le linge, & le feu, & cela eſt bien à meilleur marché que quand on trouve tout dans les hoſtelleries; car c'eſt une choſe reglée que l'on paye pour chaque lit un real, ou un real & demy, ou deux reales de billon, ce qui revient à dix ſols, & un real ou deux, *por el ſervicio*, qui a la peine d'accommoder à manger, qu'ils nomment auſſi *el quitar*: & apres cela au moins on ne vous ſçauroit ſurfaire, ni le pain ni le vin, ni la viande. Mais le mal eſt qu'on ne trouve guerre de viande de boucherie tuée, mais par les chemins on ſe pourvoit de Perdrix, & de Lievres, car le gibier eſt bon, & n'y eſt pas cher, à cauſe que tout le monde chaſſe.

Horſmis quelques uns que j'ay remarqué qui ſont devenus riches par ſucceſſion, &

qui

Digitized by Google

qui ne ſont point de deſpence, la pluſpart des Grands d'Eſpagne, ſont ruinez encore qu'ils ſoient titulaires de terres de grands revenus, & voicy comment.

Par la coûtume ancienne d'Eſpagne, le *Mayorazgo*, qui eſt comme noſtre preciput, ne ſe peut engager, ny vendre, & ils appellent cela *tenir tel bien*, ou *tel Caſtillo vincolado*, mais ils peuvent vendre, & tranſporter le revenu de deux, trois, quatre, & cinq années. Mais cela n'a plus de force contre les heritiers de celuy qui a vendu & tranſporté, car ils peuvent y obliger leurs ſucceſſeurs, & en cette façon, engager leur *Mayorazgo*, avec permiſſion du Roy; & quoy qu'ils ayent fait, quand ils doivent plus qu'ils n'ont vaillant, ils font un *Pleyto d'acredores*, qu'ils appellent, c'eſt à dire, ils font aſſembler tous leurs creanciers, qui ſont obligez de leur donner tous les alimens, & de les entretenir honorablement, moyennant quoy le Seigneur n'en diſpoſe plus, & preſentement la pluſpart des Grands d'Eſpagne, & l'Admirante de Caſtille en ſont là; & ç'a eſté l'adreſſe de Philippe ſecond pour les abaiſſer, car ils eſtoient trop fiers, devant qu'ils euſſent permiſſion d'engager leur bien.

N^ta. On diſoit que l'Admirante de Caſtille n'accompagnoit pas le Roy d'Eſpagne à la *Journada* de Fontarabie, à cauſe qu'outre les *Ayudas* de *Coſta* qu'on luy offroit,

Digitized by Google

il demandoit permiſſion d'engager ſes terres pour cent mil eſcus, ſans eſtre obligé de ſoliciter aucun *Oydor* du Conſeil, où il faut que ſes engagemens-là ſoient verifiez, ce que le Roy luy accorda, mais les *Oydores* n'en voulurent rien faire.

Tout le divertiſſement de Madrid, eſt le Cours, & la Comedie; pour le Cours, il y en a deux, *el prado nuevo*, *y el prado viejo*, cela s'appelle pré, mais il n'y a jamais d'herbe; celuy qui ſepare, *el buen Retiro* de la ville, eſt fait de trois rangées d'Ormes, plantez en fort petit nombre, & loin à loin, qui tient toute la largeur de la ville, dans l'eſpace duquel il y a ſept ou huit fontaines jaliſſantes qui ſont fort commodes en ce pais-là, & ſous leſquelles on ne pourroit pas s'y promener, à cauſe de la pouſſiere qui eſt inſupportable l'Eſté dans les ruës meſmes. L'autre eſt à l'autre bout de la ville, & va en deſcendant dans la prairie, qui fait le ruiſſeau de *Mançanares*, dans le ſable duquel les Carroſſes ſe promenent, & celuy là eſt plus agreable que l'autre; & dans la deſcente, qui eſt une allée d'Ormes, il y a auſſi pluſieurs fontaines jalliſſantes dans ces deux Cours, & au delà du *Mançanares*. Autour d'un eſtang qui eſt derriere *la Caſa del Campo*, auſſi bien qu'à la *Calle Mayor*, où l'on ſe promene en Automne, & en Hyver, on trouve tous les hommes, mais

guere

guere d'honneſtes femmes ni de Dames de qualité, encore que l'on y voye une infinité de Caroſſes de femmes ; car les femmes de qualité ne ſortent gueres, que pour ſe viſiter les unes les autres, & alors elles ſortent en chaiſes avec un Eſcuyer à cheval, & elles ne vont gueres entendre la Meſſe aux Egliſes, ayant des Chapelles dans leurs maiſons.

Pour la Comedie, il a des troupes de Comediens quaſi dans toutes les villes, & meilleurs à proportion que les noſtres ; il n'y en a point de gagez du Roy ; ils repreſentent dans une Cour où il y a beaucoup de maiſons qui y donnent, de façon que les feneſtres des logis qu'ils appellent *Rexas*, à cauſe qu'à la pluſpart il y a des grilles, ne ſont point à ceux, mais aux proprietaires. Ils repreſentent au jour, & ſans flambeaux, & leur Theatre n'a pas de ſi belles décorations que les noſtres, horſmis dans *el buen Retiro*, où il y a trois ou quatre ſalles differentes, mais ils ont des Amphitheatres, & le parterre. Il y a deux lieux, ou Salles, qu'ils appellent *Corales* à Madrid, qui ſont touſiours pleines de tous les Marchands & Artizans, qui quittant leurs boutiques, s'en vont là avec la Cappe, l'Eſpée, & le Poignard, & qui s'apellent tous *Cavalleros*, juſques aux *Capateros*, & ce ſont ceux-là qui décident ſi la Comedie eſt bonne, ou non, & à cauſe

Digitized by Google

qu'ils la ſiffient, ou qu'ils l'applaudiſſent; qu'ils ſont d'un coſté & d'autre en rang, & que c'eſt comme une eſpece de ſalve, on les appelle *Moſqueteros*; & la bonne fortune des Autheurs dépend d'eux. On m'a conté d'un, qui alla trouver un de ces *Moſqueteros*, & luy offrit cent realles pour eſtre favorable à ſa Piece. Mais il reſpondit fierement que l'on verroit, ſi la Piece ſeroit bonne ou non, & elle fut ſifflée. Il y en a qui ont leur place aupres du Theatre, qu'ils gardent de pere en fils comme un *Mayorazgo*, qui ne ſe peut vendre ni engager; tant ils ont de paſſion pour cela. Les femmes ſont toutes enſemble dans l'Amphitheatre à un bout ſeparé des autres, & où les hommes ne ſçauroient aller.

De la maniere du Gouvernement.

EN Eſpagne, les Gouvernemens, les Charges de Judicature, & les Miltaires ne ſe vendent point, & il ſemble que ce ſoit la plus belle choſe du monde, mais cela à ſes inconveniens, auſſi bien que la venalité des Charges qui s'eſt introduite en France peu à peu, & que les autres Nations ne ſçauroient comprendre. Nous avons vû parmy nous, auſſi bien que parmy nos voiſins, les Charges ſe donner à des gens de peu de naiſſance & de peu de merite, par la fan-

Digitized by Google

fantaiſie des Favoris. Ce qui n'eſt pas preſentement, qu'elles ne peuvent eſtre poſſedées par des gens nouveaux qui n'auroient pas le moyen de les acheter, & qui y aſpireroient pour piller, & pour s'enrichir comme ils font en Eſpagne, mais par des gens qui y viennent par ſucceſſion de leurs peres, & qu'ils les acheptent ſeulement pour ſe mettre en dignité. Et pour les Gouvernemens, comme ils ne ſont là que triennaux, ſi ce n'eſt qu'on les y continuë, les Gouverneurs n'ont pas le loiſir de connoiſtre le Pais, & ils ſont comme les ſoldats, qui lors qu'ils ſont en quartier d'hyver en un pays où ils ne croyent plus revenir, ont grand ſoin de n'y laiſſer rien de ce qu'ils peuvent prendre; au lieu que les noſtres qui regardent cela, comme un bien dont ils peuvent obtenir, ou ont desja obtenu la jouïſſance pour leurs enfans, l'eſpargnent comme leur domaine propre, & taſchent de gagner l'amitié des gens avec qui ils ont long-temps à vivre.

Et pour preuve de cela, c'eſt qu'en Eſpagne meſme où l'on fait ſonner ſi haut, que les Charges ne ſe vendent point, il y en a quelques-unes qui ſe vendent comme les noſtres, & ce ſont celles qui ſont remplies des plus honneſtes gens, & du gouvernement deſquels on ſe plaint le moins, comme à Cordoüe, à Grenade, Seville, où il a une eſpece de Chapitre, qu'ils appellent *Cabildo*,

bildo, de vint-quatre *Places*, qui ne ſont remplies que de *Gentilshommes*, & ce ſont ceux qui gouvernent toute la *Ville*, & tout le Territoire, avec *un Alguazil Mayor*, & cela eſt au lieu de nos Eſchevins & de nos Conſuls, qui ne ſe vendent point en France, tant il y a de contrarieté entre les deux Nations; & ces Places-là ſont hereditaires dans les familles, & ſe peuvent vendre, mais non pas à tout le monde qui en donneroit de l'argent, mais à *des Gentilshommes & à d'honneſtes* gens, & ſi elles ne laiſſent pas d'eſtre cheres; & c'eſt à peu prés comme cela, que ſe vendent les Charges dans les Parlemens de France, où il ne ſuffit pas de donner de l'argent pour y eſtre reçeu; & on ne void pas que l'on ſe plaigne en Eſpagne de la corruption de ces vint-quatre-là, comme on ſe plaint tous les jours de celle des *Oydores.*

J'ay déja dit que Dom Lüis de Haro avoit eſté *Alguazil Mayor* de Cordoüe, il me ſemble que le Duc *d'Alcala* l'eſtoit de Seville; & enfin ce ſont les plus qualifiez du Pais, qui content cela dans leur bien.

Toutes les autres Charges ne ſe vendent point, tous les Gouvernemens, comme j'ay dit ſont triennaux, horſmis ceux des Indes, que l'on donne touſiours pour ſept ans.

Digitized by Google

ans, car on compte ſix années de demeure, & un an pour aller & venir; ce n'eſt pas que l'on ne continuë quelquefois un Gouverneur apres les trois ans, mais cela n'eſt pas ſi ordinaire, & avec toute la grande politique de Philippe ſecond, tout le monde demeure d'accord que ce qui luy fit perdre la Flandre, fut d'avoir oſté l'authorité à Marguerite de Parme pour la donner au Duc d'Albe, & apres l'y avoir envoyé une fois, de l'en avoir oſté pour y mettre un Gouverneur plus doux, qui donna aux revoltez de ce Pais-là le courage que la ſeverité du Duc d'Albe avoit abbatu.

Le Roy d'Eſpagne envoye des Vicerois à Naples, en Sicile, en l'Iſle de Sardagne, en Arragon, à Valence, & en Catalogne, encores que ces trois Païs ſoient de la Couronne d'Arragon, en Navarre, en la nouvelle Eſpagne, & au Perou.

De Gouvernemens, il n'y en a point des autres Provinces qui ſont reünies au Royaume de Caſtille, qui ſe gouvernent par les Conſeils, & il n'y a que des *Corregidores*, ou des *Tenientes* dans les Villes, des *Alcaydes* dans les Chaſteaux, & des Generaux des Côſtes; Car *Alcayde* eſt different d'*Alcalde*, *Alcayde* eſt un Commandant d'un Chaſteau, & *Alcalde* eſt un Juge inferieur, comme nos Bail-

Baillifs, & Lieutenans generaux ; par exemple, à Grenade le Marquis de *Mondelar*, Grand d'Eſpagne, eſt *Alcayde de l'Alhámbra*, & General de la côſte de Grenade *juſques* à Gibraltar ; Dom Lüis de Haro eſt *Alcayde de la Leaſar*, *de Seville*, & le Duc de *Medina Celi* eſt General de la Côſte d'Andalouſie compris Gibraltar ; mais *ils* n'ont aucune authorité dans les Provinces, comme nos Gouverneurs ont en France ; C'eſt *l'Aſſiſtante* de Seville, avec *la* Chambre des Conſeillers qui y eſt, & *la Salle* des Vint-quatre. Tout cela eſt au deſſous *du* Conſeil de Grenade, & dans toute l'Andalouſie ; c'eſt le Preſident de ce Conſeil qui gouverne la Province. *En Guipuſcoa*, le Baron de *Batteville* n'eſt pas reconnu Gouverneur de cette Province, encore que nous *l'appellions ainſi nous autres*, mais pour Capitan general *de los Preſidios*, Capitaine des Armées ; & des garniſons de Fontarabie, & de ſainct Sebaſtien ; & l'on me dit en repaſſant, que quand Dom Lüis avoit repaſſé à Madrid, luy ayant envoyé des Deputez, ils voulurent comme repreſentans la Province, avoir la droite, que le Baron vouloit avoir, & Dom Lüis jugea pour eux. Mais hors d'Eſpagne il y en a beaucoup ; le Gouvernement des Pais-bas, celuy de Milan, celuy de Majorque & Minorque ; il y en a auſſi dans les principales villes d'Afrique, car il y a Pegnon

de

de los Veles & Medilla, qui ne ſont pas ſi grande choſe, & *Oran*, dont le Gouverneur eſt le fils du Marquis *de Vilada*, il eſt auſſi Capitaine de cette Côſte, comme auſſi de *Cantagni*, qui eſt proprement de la Couronne de Portugal, auſſi bien que *Tanger*; mais *Ceuta*, qui m'a paru plus grand que *Gibraltar*, eſt demeuré au Roy de Caſtille. Le Marquis de *los Arcos* Portugais y eſtoit, quand je fus à *Gibraltar*, mais il en devoit bien toſt ſortir, pour faire place au Comte de *Linarés*, & *Tanger* eſt demeuré au Roy de Portugal, qui par l'alliance qu'il a faite avec le Roy de Maroc, s'y pretend maintenir à toute extremité; je ne conte point une infinité d'autres Gouvernemens dans les Indes Orientales & Occidentales, dans la nouvelle Eſpagne & dans le Perou, & dans les Royaumes adjacens, où il y à outre les deux Vicerois que je viens de nommer, quantité de Capitaines generaux, à qui on donne meſme le tiltre de Gouverneurs & de Vicerois, qui ſont Preſidens des Chancelleries, & des Conſeils de ce Pais-là où il y a plus *d'Oydores*, de *Fredores*, de *Contadores*, & de *Teſoreros*, & d'autres Officiers qu'en Eſpagne, dont j'ay fait deſſein de parler ſeulement quant à preſent.

Digitized by Google

De la Maniere que ſe rend la Juſtice.

PUis que me voicy ſur le Chapitre des Officiers de Juſtice ; Apres avoir dit que depuis le plus ſimple *Alcalde* de Vilage, juſques au Preſident des *Alcaldes*, ils portent tous auſſi bien que les *Corregidores* une petite cane longue d'une aulne ou environ ; pourquoy ils l'appellent *la Vara*, & que c'eſt la marque d'authorité, qui eſt en ce Païs-là fort reſpectée, & qui eſt faite de la meſme façon depuis le plus haut Officier, juſques au plus bas, & juſques aux Huiſſiers & Seroens.

Il faut remarquer que la Juſtice s'y rend à peu prés de la maniere qu'en France ; On commence devant les *Alcaldes* des lieux, qui ſont comme nos Baillifs, dont il n'y en a qu'un dans les petits Bourgs, qu'ils appellent *Villas*, & c'eſtoit-là anciennement en Eſpagne le ſeul Juge qu'il y avoit ; depuis cela on a eſtably dans les grandes Villes des *Corregidores*, qui répondent aux Lieutenans generaux de France, & qui ſont davantage, car ce ſont des eſpeces de Gouverneurs ; auſſi ſont-ils la pluſpart *Cavalleros* de *Cappa y Eſpada*, qu'ils appellent, & Chevaliers de quelqu'un des *Habitos*, car il n'y a point d'autres Gouverneurs, & ils

Digitized by Google

ils en font la fonction, mais c'eſt un tiltre inferieur, & il ne laiſſe pas d'y en avoir. Par exemple à Grenade, à Madrid, & é Vailladolid, où eſt le Preſident de ce Royaume, qui y a tout pouvoir; de façon qu'ils ont particulierement le ſoin de la Police, comme qui diroit le Maire de Bourdeaux, qui eſt d'eſpée, ou Prevoſt des Marchands à Paris, mais il n'y a point de *Corregidor* à Pampelonne, à cauſe qu'il y a un Viceroy pour Gouverneur; mais il y en a par toutes les autres villes d'Eſpagne, que j'ay veuës horſmis Seville, où il ne ſe nomme pas *Corregidor*, mais pour plus grand honneur *Aſſiſtente*, & il preſide à la Salle des Vint-quatre, dont j'ay parlé.

Outre ce premier *Alcalde* qui eſt tout dans les Bourgs, & qui a un *Teniente* & un *Alguazil*, avec leſquels il juge les cauſes civiles & criminelles, il y a dans les plus grandes Villes une Cour *d'Alcaldes*, qui ſont ou plus, ou moins, ſelon les Villes, comme à Pampelonne il n'y en a que quatre, dont le plus ancien eſt Preſident; à Grenade & à Vailladolid il y en a ce me ſemble davantage, & à Madrid il y en a huit, & dans celles où il n'y a point de Cour *d'Alcaldes*, comme à Seville, & à Cordouë, il y a un *Alcalde del civil* & *del crimen*.

De tous ces Tribunaux il y a appellation

Digitized by Google

tion aux Conſeils, dont il y en a quelques uns qui ſont Souverains dans les *Provinces*, comme nos Parlemens, & il y en a fort peu, & d'autres dont il y a appellation à *Madrid*, où ſont tous les Conſeils Suprémes, car *ils* ne les appellent pas *Soberanos*, comme nous Souverains; & c'eſt ce qui rend Madrid ſi peuplé, & la place de devant le Palais, où ils ſe tiennent tous, comme j'ay dit, horſmis la Corte de *los Alcaldes*, qui eſt en la *Caſa* de la *Carcel*, comme qui diroit nos Chaſtelets, mais *qui eſt la plus* belle Maiſon de Madrid.

A proprement parler, il n'y a hors de Madrid que le Conſeil de Navarre qui ſoit Souverain, de la maniere que nos Parlemens, ſans appelle, & ſans reviſion à Madrid; je m'imagine que c'eſt à cauſe que lors que *Ferdinand l'uſurpa*, *ils avoient déja* une eſpece de Cour ſouveraine comme en France, où la pluſpart des Parlemens eſtoient des ja eſtablis avec la méme authorité qu'ils ſont preſentement, & comme ce fut par Pampelonne (où en paſſant je vis le Preſident du Conſeil, & le Preſident de *los Alcaldes*, qui me mena par toutes les Salles où ſe rend la Juſtice) que je commençay à m'inſtruire, & qu'à Grenade, à Valladolid & à Madrid, où j'ay eſté voir plaider à des Audiences, c'eſt la meſme choſe: Je commençeray par-là à remarquer, de peur de l'oublier, la maniere dont cela ſe fait.

Pre-

Digitized by Google

Prémierement les Salles ſont toutes faites de meſme, & fort petites, au prix des noſtres, elles ne ſont tapiſſées qu'au bout; il y a une eſtrade de bois où l'on monte par deux marches, & qui n'eſt fermé qu'au milieu par une table couverte d'un tapis vert; il y a un dais au milieu, & en la pluſpart il n'y a pas d'autre tapiſſerie que cela, ſinon à quelques unes, où il y a quelques morceaux de vieux cuirs dorez, & hormis une Salle de Grenade, où le Preſident de ce Conſeil-là qui loge dans la meſme maiſon, me mena quand je le fus voir, qui eſtoit une Salle haute, où il y avoit un grand tapis, ſur lequel il y avoit quantité de carreaux, & deux chaires fort propres, où il me dit que ſe faiſoient les Aſſemblées extraordinaires du Conſeil, qu'ils appellent *Juntas*; je n'ay point veû de Salle plus belle, ny plus propre.

Sous ce dais que je viens de dépeindre, il n'y a qu'une chaiſe, & c'eſt la Salle d'Audience, qui eſt tenuë par un ſeul *Alcalde*: dans la Chambre du Conſeil il n'y en a que trois ou quatre, car les quatre *Alcaldes* s'y peuvent tous trouver, & encore qu'ils ne ſoient que deux, ou trois, ils peuvent juger; & il en eſt de meſme dans les Conſeils, où encore qu'il y ait pluſieurs *Oydores*, il n'y en a jamais en une Salle guerre plus de trois; & celle où il y en a le plus eſt une à Madrid dont je parleray, où il y en a cinq.

Les

Digitized by Google

Les *Oydores* ſont aſſis en face au milieu, & il y a un Procureur & un Advocat fiſcal, qui ſont aſſis aux côtez, & au bas eſt la table des Greffiers, qu'ils appelent *Eſcrivanos*.

Ce ne ſont point les *Alcaldes* ny les *Oydores* qui rapportent les procez, mais les Advocats qui ſont nommez par le Conſeil, & s'appellent *Relatores*; ils ſe tiennent debout à l'Audience, les uns aupres des autres, avec les papiers des parties, & il me ſemble qu'on me dit qu'ils *s'aſſeoient* quand ils rapportoient à huis clos; ſouvent outre ces *Relatores*-là, le Conſeil commet quelqu'un de ſa Chambre pour examiner un procez, & alors il va dans une petite chambre, & il juge l'affaire ſans en faire rapport à la Chambre.

Il eſt aiſé de voir qu'il vient du petit nombre de Juges qu'il y a en chaque Chambre, & encores des Juges ambitieux du gain, n'ayant pas dequoy vivre, & au luxe deſquels ne ſuffiſent pas les gages que leur donne le Roy d'Eſpagne, qui ſont ce me ſemble, moins de mil eſcus, qu'en ce Païs-là les affaires y durent ſi long-temps, & que meſme la corruption, dont on ſe plaint bien plus là, qu'en France, s'y gliſſe bien plus aiſément, que dans nos Parlemens, où un homme ſeul ne ſe peut pas rendre Maiſtre d'une affaire.

En la Cour des *Alcaldes* de Pampelonne,

Digitized by Google

ne, le Roy ne ſçauroit mettre qu'un Caſtillan, & les trois autres doivent eſtre Navarrois.

Dans le Conſeil il y a ſept *Oydores*, & le Preſident que l'on appelle Regente, fait le huictieſme ; que le Roy peut choiſir de tout païs, & preſentement celuy qui l'eſt de Cordoüe, & ſe nomme *Dom Lopez de los Rios y Guſman*, qui eſt le plus proche heritier par femmes, & qui ſeroit heritier des Ducs de *Medina Sidonia*, au cas que leur branche manquaſt, & pour les ſept autres, les cinq doivent eſtre du Royaume, dont les deux peuvent eſtre de Baſtille, & par la convention qu'il fit avec les Rois d'Eſpagne quand il s'y donna, les Navarrois peuvent eſtre de tous les Conſeils, & avoir toutes les meſme Charges, que les Caſtillans naturels ; & en effect, il y en a eu quelques-uns dans le Conſeil de Caſtille.

Quand il y vaque une Place dans le Conſeil, ordinairement on la remplit d'un des *Alcaldes*, & c'eſt le Roy qui en diſpoſe de cette maniere ; mais il faut expliquer comment ſe fait cette promotion des *Eſtudientes* ; qui paroiſt ſi belle en idée, & que l'on vante ſi fort lors que l'on ne fait point paſſer un Officier d'une compagnie à une autre *d'Alcalde*, à un *Oydor*, & *d'Oydor*, d'un Conſeil, à *Oydor* d'un autre, comme celuy de

Digitized by Google

de Castille, où l'on monte de la plusspart des autres. Comme je fis cinq ou six journées de chemin depuis *Pampelonne* jusques à *Burgos*, avec deux *Estudientes* de Navarre, qui s'en alloient à *Salamanca*, dont il y en avoit un qui estoit receu *Collegial*, & l'autre estoit *Licenciado*, & que tous deux ils avoient environ vingt-cinq ou trente ans; ils m'en instruisirent assez.

Comment l'on parvient aux charges de Judicature.

PREMIEREMENT, en Espagne, depuis que les Mores ont esté chassez, qui avoient fait fleurir la Philosophie, la Medecine, & les Mathematiques, & toutes sortes de sciences à *Cordoüe*, d'où estoient *Averroës* & *Avicenne*; & si ce dernier n'est pas un Philosophe, comme j'avois tousiours crû, mais plustost le Roy More *Albahali Avicenni*, qui fit faire une Compilation par vingt-quatre Sages de son temps, à laquelle il donna son nom, de la mesme façon que Justinien donna son nom au *Code*, comme veut *Garibay*. Depuis ce temps-là, dis-je, on ne s'est guere meslé en Espagne que de Droict, à la reserve de la Thologie scolastique, & de la Morale, à quoy les Jusuites Espagnols se sont fort adonnez.

Pour cela toutes leurs Uuiversitez ne sont

Digitized by Google

ſont celebres que pour les Loix, encores qu'ils n'ayent pas quaſi d'Eſpagne qui en ait eſcrit, & qu'ils ne ſe ſervent que de nos Autheurs François, qui ont eſté conſtamment les plus grands Jurisconſultes de l'Europe.

Dans leurs Jugemens, ils ſuivent le droict Romain ; mais outre cela, quaſi tous les Royaumes d'Eſpagne ont leurs *Fueros*, qu'ils appellent, qui ſont leurs Privileges, leurs Coûtumes, & les Ordonnances des Rois d'Eſpagne. Dom Philippe ſecond à fait faire une nouvelle Compilation, & dont meſme ce Roy-cy Philippe quatrieſme en a fait une, ils appellent cela *Leyes y Prematicas* ; de façon que toute l'eſtude qu'ils font dans ces Colleges, où ils ne voyent encore que les vieux Gloſſateurs & les plus méchans livres ; car en Eſpagne ils n'oſeroient lire, ni avoir pas un Autheur Huguenot, comme du Moulin, qui eſt le plus grand Jurisconſulte des derniers temps, ni pas un de nos Catholiques meſmes, dés qu'ils parlent un peu plus librement que le peuple ; de façon, dis-je ; que toute cette eſtude ne les rend guere ſçavans, outre que leurs Maiſtres font quaſi toutes leurs leçons en Eſpagnol, ſi bien que ces deux eſtudians avec qui j'eſtois ne pouvoient pas dire deux mots de Latin de ſuite.

Il y a donc quantité d'Univerſitez, dont les plus celebres ſont, *Salamanca*, & *Alcala de Henares*, dans toutes leſquelles il faut autant,

Digitized by Google

tant, & plus d'années pour obtenir les degrez de Bachelier, de Licentié, & de Docteur Regent, qu'il en faut aux Colleges de Sorbonne, & de Navarre, pour y estre receu Docteur en Theologie. Car apres avoir estudié aux Humanitez, & en Philosophie, il faut ce me semble quatre ans d'estude des Loix pour estre receu Bachelier, car ils y sont un an sur les Instituts seulement, & il faut au moins avoir ce grade-là pour estre receu Advocat, & d'Advocat on monte quelquefois à estre *Alcalde*, & apres *Oydor*, & ce sont-là les plus habiles, mais on y monte ordinairement par l'autre voye, qui est que quand les *Estudiantes* sont une fois Bacheliers, ils se mettent en licence, & apres quelques années ils briguent, ou des places de Collegiales, qu'ils appellent, ou des chaires.

Dans chaque College il y a un certain nombre de chaires, & certain nombre de places de Collegiales: Comme par exemple, dans le College de *san Bartolomeo* de *Salamanca*, dont celuy-cy estoit; il y en a quatorze; il y en a d'autres où il y en a plus, & d'autres où il y en a moins; ce sont comme des places de Bourſiers, & de *Socij Sorbonici*, où de *Socij Navarrici*, c'est à dire qu'il y a fondation pour le logement, & pour l'entretien d'un tel nombre d'Estudians, & qu'il ne leur couste rien tant qu'ils sont-là, pour leurs personnes; mais s'ils veu-

lent

ſent avoir un valet il faut qu'ils en payent la penſion ; & pour eſtre receus en cette place, il faut faire pluſieurs actes, & diſputer contre vos pareils, qui pretendent la meſme choſe ; c'eſt pourquoy ils appellent cela oppoſition.

Il faut auſſi avoir enſeigné, par exemple un an, quelque traité de Droict dans quelque chaire ; pourquoy on fait auſſi une oppoſition, & alors on eſt appellé *Cathedratico*, qui eſt encore un grade au deſſus de celuy de Collegial, mais pour cela, l'argent & la faveur l'emportent bien ſouvent par deſſus le merite; & tous ces livres de ſatyres qui ſont en Eſpagne ſont tous pleins des railleries qui s'en font ; d'où vient que ces deux *Eſtudiantes* me dirent qu'ils ne pouvoient eſtre receus en ces places qu'avec beaucoup d'argent, & il me ſemble qu'ils me diſoient deux, trois, & quatre mille ducats. Et cela, pour ce qu'il faut prouver que vous avez fait les années d'eſtude requiſes ; & apres cela, il faut faire ſes preuves de venir de *Chriſtianos Viejos*, & de gens vivans noblement ; pourquoy il y a des Commiſſaires envoyez dans le Pais s'informer ; & outre ces frais-là qu'il faut payer, il faut acheter bien cher les teſmoins, & corrompre bien ſouvent les Commiſſaires, outre les preſens de l'entrée.

Apres que l'on eſt poſté là ; quand il vacque quelque place *d'Alcalde* ou *d'Oydor* dans la Province, où on la peut pretendre, on fait une *Conſulta*, de ceux qui meritent

Digitized by Google

mieux cette place; & on l'envoye au Roy, luy proposant un tel, & alors le plus fort l'emporte, & l'argent y sert aussi comme il servoit autrefois en France, & ce qui estoit defendu par les Ordonnances, & non par la démission d'un Conseiller, à un autre qui s'est depuis introduite.

Des Conseils d'Espagne qui se tiennent à Madrid.

COmme j'ay des-ja remarqué, toutes les Salles des Conseils dans le Palais du Roy, sont disposées de telle maniere que par des jalousies & des feneſtres qui y donnent, le Roy peut entendre tout ce qui s'agite dans toutes; & outre cela, tous les Vendredis on luy vient rendre compte en abregé, de ce qui s'est passé de considerable dans la semaine, & cela s'appelle *Consulta*, & toutes les semaines il y a un du Conseil, qui est le *Consultante*; le Roy est sous son daiz, devant lequel il y a un bureaux, & aux trois costez il y a trois bancs; à droict se met le President de Castille, & quand il est Cardinal (ce qui a esté quelques-fois) on luy met une chaise un peu plus bas que *celle du Roy*, qu'il occupe seulement quand le Roy n'y est plus, car tant qu'il y est il n'occupe que la chaise du President; au-dessus du President il y a une place vuide, au dessous est le *Consultant*, ou *Semainier*, qui rend compte au Roy

Digitized by Google

Roy ce jour-là, & puis le Doyen des Conſeillers ; & les autres Conſeillers avec leurs robbes, ſont aux deux autres bancs ; dés que le Roy eſt aſſis il les fait tous aſſeoir & couvrir, diſant *Sienos*, & puis *Cubrios* ; alors le *Conſultant* parle aſſis & deſcouvert ; à chaque choſe que conſulte *el Conſultante*, le Roy répond, ou *eſtà bien*, ou *hablareis me vos Preſidente* ; & quand le Roy eſt party, le Conſeil demeure juſques à ce que l'on vienne dire au Preſident que le Roy l'attend, & c'eſt le Secretaire de *Camara* qui luy vient dire, *S. Mad aguarda à V. S. I.* & alors il n'y a que le Preſident avec deux Conſeillers de la *Camara* qui y vont ; les Conſeillers demeurent dans la *Galeria Pintada*, & le Preſident entre en *otra pieça*, où le Roy le fait ſeoir. On dit que le Roy d'Eſpagne fit une fois aſſiſter le Prince Dom Baltazar dernier mort à la *Conſulta*, où il eut une chaiſe de velours cramoiſy à coſté de celle du Roy, mais un peu plus baſſe. Le Samedy le *Conſultant* rend compte au Conſeil de ce qui s'eſt paſſé à la *Conſulte* du Vendredy, & puis on expedie les Decrets.

J'ay desja dit qu'il n'y avoit que le Conſeil de Navarre qui fuſt veritablement ſouverain dans les Provinces, car encore qu'il y ait des Vicerois en Arragon, en Catalogne, & à Valence, comme à Navarre, & qu'il y ait des Conſeils à Saragoſſe, à Barcelonne, & à Valence, & dans ſes Iſles de Sardeña,

Digitized by Google

deña, Majorca, & Minorca, qui ſont jointes à la Couronne d'Arragon; ſi eſt-ce pourtant qu'il n'y a point à Madrid de Conſeil de Navarre, tout ce jugeant ſouverainement à Pampelonne; mais il y a un Conſeil ſouverain d'Arragon à Madrid, dont tous les Conſeillers doivent eſtre de ce Pais-là; à ſçavoir un Preſident, que l'on nomme Vice-chancelier, & ſix ou ſept *Oydores*, que quelques-uns nomment *Regentes*; deux d'Arragon, deux de Valence, deux de Catalogne, & un de Sicile, ſans le Fiſcal, les Protonotaires, & les autres Officiers; & ce Conſeil d'Arragon fut erigé par Ferdin and, & confirmé par Charles Quint.

Le Conſeil d'Italie, qui fut auſſi eſtably par Charles Quint, eſt encore compoſé de meſme nombre de Preſidens, & de tel pais qu'il plaiſt au Roy d'Eſpagne.

Pour les ſix Regens ou Conſeillers, trois doivent eſtre Napolitains, & deux Milanois, mais il y en peut auoir trois Eſpagnols, pourveu qu'ils ayent eſté Miniſtres & Officiers à Naples, en Sicile, & à Milan, ſans *los Fiſcales Protonotarios*, *Secretarios* & autres Officiers.

Il y avoit auſſi un Conſeil de Portugal, compoſé de Portugais, qu'eſtablit Philippe ſecond, d'un Preſident & de quatre Conſeillers, & deux Secretaires, tous Portugais.

En l'an mil ſix cent vingt-huict, le Roy d'apreſent a fait auſſi un Conſeil de Flandres,

où

Digitized by Google

où il y a un Preſident Eſpagnol, deux Conſeillers, & un Secretaire Flamand.

Charles Quint eſtablit auſſi le Conſeil des Indes, encore que Ferdinand en euſt commencé un, & il eſt compoſé d'un Preſident, de douze Conſeillers, ſans les Secretaires, fiſcal, & autres Officiers. Et le Roy d'à preſent en l'an mil ſix cens quarante-quatre, à fait encore un Conſeil de la *Camara* de *Indias*, dont eſt Dom Lüis de Haro, qui en eſt grand Chancelier.

Du Conſeil de Caſtille.

RESTE à parler *del Conſejo Real de Caſtilla*, dont il faut conſiderer la Juriſdiction devant que de parler des Conſeils d'Eſtat, de guerre, de finance, d'Inquiſition, *de Ordenes*, & de la *Cruzada*; Le Royaume de Caſtille comprend preſentement toute l'Eſpagne, horſmis le Navarre, l'Arragon, Valence, & Catalogne; car le Royaume de Grenade y a eſté reüny, comme il me ſemble avoir deſia dit; de façon que cela va depuis le deſtroit juſques aux Pyrenées; & outre cela cette eſtenduë de Pais eſt diviſée en trois Juriſdictions. La premiere, de la ville de Madrid, & de cinq lieuës aux environs, où tous les procez viennent en premiere Inſtance devant les *Alcaldes*, où les *Tenientes* de Madrid, & en ap-

Digitized by Google

pellation au Conſeil de Caſtille, & pour cela il y a une Chambre que l'on appelle *la Sala de la Provincia*.

Les autres deux Juriſdictions ſont diviſées par le Tage, depuis cette riviere juſques au deſtroit de Gibraltar, à l'exception de ce qui eſt de Valence, qui eſt un Royaume particulier; ſçavoir depuis la ſource du Tage, juſques à la mer Mediterranée, tout cela eſt de la Chancellerie de Grenade, & depuis cette meſme riviere juſques aux Pyrenées, à l'exception de la Navarre, qui s'eſtend depuis l'Ebre, juſques aux meſmes montagnes en longueur, & en largeur juſques à celle de Guipuſcoa & l'Alava, en tirant une ligne de Logroño aux Pyrenées, tout cela eſt de la Chancellerie de Valladolid.

Ces deux Chancelleries ſe diſent ſouveraines, mais il y a pourtant un cas, où il y a reviſion à Madrid, des procés qui y ont eſté jugez en dernier reſſort; ce qui fait une autre Chambre du Conſeil de Caſtille, qui s'appelle *de Mil y Quinientos Ducados*, à cauſe que ceux qui ont perdu un procés, ou à Grenade, ou à Valladolid pour le faire revoir en cette Salle, ſont obligez de conſigner *mil quinientos ducados*, qui ſeroit quaſi cinq cens eſcus de noſtre monnoye; laquelle ſomme ſi l'Arreſt eſt confirmé, va moitié au profit de la Chancelerie, dont l'Arreſt eſt confirmé, & moitié à la partie ce me ſemble, & ſi l'Arreſt eſt infirmé, la Chancellerie n'en

à rien.

Digitized by Google

a rien. J'ay eſcrit cela en quelque part, mais je ne m'en ſouviens point ; il y a ſeize *Oydores* & un Preſident en chaque Chancellerie, leſquels ſe ſeparent en quatre Salles, à l'imitation de ceux du Conſeil de Caſtille.

A Grenade & à Valladolid, la Salle des *Alcaydes* eſt dans le meſme logis où ſe tient le Conſeil, & la Chambre des *Hijos d' Algo*, qui ſont quatre *Alcaldes letrados*, qui eſt comme une eſpece de Cour des Aydes ; car l'on y juge ſi un homme eſt Gentilhomme ou non, & s'ils ſont exempts de certains impoſts en chacune de ces deux Chancelleries ; il y a ce me ſemble ſeize Conſeillers, le Preſident de Grenade qui me montra ſon Cabinet de livres, & ſon Appartement, qui eſt meublé fort proprement, s'appelle *Rojas* des Montagnes de Burgos ; celuy de Valladolid, *Zarate* ; & eſt de Biſcaye. Il y a auſſi quatre *Alcaldes del Crimen*, outre le *Corregidor*, & ſon Lieutenant ; ſous ces deux Chancelleries il y a pluſieurs Juriſdictions, dont on y va par appellation : & les plus grandes & les plus belles, & qui ſont comme des eſpeces de Chancelleries, ſont l'Audience de Seville, qui eſt compoſée de cinq Conſeillers & un Preſident, ou Regent, que des *Oydores* ne font pas difficulté d'eſtre, quoy que cela ſoit ſous le Conſeil de Grenade ; & l'Audience de Galice, qui eſt ce me ſemble à la *Courña*, ſous la Chancellerie de Valladolid.

Digitized by Google

Outre cela, comme il y a sous Valladolid la Jurisdiction de quatre Villes, qu'ils appellent, *sant Andrés* & *Laredo*, & deux autres; Aussi sous Grenade il y a Cadis, qui vaut presentement luy tout seul plus que *Seville*, sans compter *san Lucar*, & le *Puerto de santa Maria*, depuis que les Gallions y viennent; & ainsi ces deux Chancelleries sont toutes deux assez semblables, & je n'y ay trouvé de difference, sinon que la Salle de *Fuez Mayor* de *Biscaya*, qui est à Valladolid, & *dont il y a appellation à la Chancellerie*; car il me semble qu'il n'y a point de Salle de Province qui ressemble à celle là que Grenade. Voilà donc desia deux Salles, dont est composé le Conseil de Castille, lesquelles, ce me semble, ont chacun cinq Conseillers; il y en a deux autres, *l'une qu'ils appellent del Governo*, où assiste le President avec trois Conseillers, & pour le President il n'a point de voix dans les affaires de Justice, quand il assiste à la Chambre qu'ils s'appellent; tout cela est composé de Conseillers de Castille. Mais la Salle de *los Alcaldes nel Crimen*, qui se tient dans la *Casa de la Carcel*, qui n'est pas composée d'*Oydores*, s'appelle *quinta Sala del Consejo*, à cause qu'elle juge souverainement en matieres criminelles.

Du

Du Conseil d'Estat.

IL est aisé de s'imaginer, & ainsi il n'est point besoin d'expliquer la fonction du Conseil d'Estat, qui eut son origine du temps de Charles Quint à Grenade, qui n'est remply que de ceux qui ont vieilly dans les Gouvernemens, dans les Commandemens d'Armées, & dans les Ambassades; & ce qui répond à ce que nous appellons presentement en France *Ministres d'Estat*, qui est un tiltre que la *Regence* a produit, car auparavant il n'y en avoit qu'un, & cette Dignité de Conseiller d'Estat est si grande, que Dom Lüis de Haro, par une fausse modestie ne s'estoit pas fait du Conseil d'Estat; & quoy que dans nostre Traité de Paix, nous luy donnions ce tiltre, je croy qu'il ne le prend pas, au moins on m'a fait remarquer cela à Madrid, & dans la liste que m'en a donné un Conseiller du Conseil de Castille, il n'y est pas nommé.

Il ne faut pas non plus expliquer la fonction du Conseil de Guerre, & celle du Conseil de *Hazienda*, qui répond à nos Finances. Il y a outre cela, divers Conseils composez de Commissaires tirez des autres, & qu'ils appellent *Juntas*, comme il y a la *Junto* de *Competencias*, pour les conflicts de Iurisdiction. *Iunta de Obras y busques reales*, *nueva junta de meliones*, où se dépeschent

plusieurs affaires de Finances de la *Mirastasge y minas*, & quelques autres sur les cas qui arrivent ; outre cela, ce Roy-cy Philippe quatriesme, a estably un Conseil de Flandres, comme Philippe deuziesme en avoit institué un de Portugal. Mais il y en a trois qui sont particuliers à l'Espagne ; sçavoir celuy de *l'Inquisition*, celuy de la *santa Cruzada*, & celuy de *las Ordenes*.

Du Conseil d'Inquisition.

IL y a dix Tribunaux d'Inquisition en Espagne, sçavoir à Tolede, Grenade, Seville, Cordouë, Murcie, Cuença, Logroño, Lerena, & Volladolid, & pardessus tous ceux-là, il y a le Souverain qui est à Madrid. Ce fut du temps de Ferdinand que cela commença, & de la maniere dont sont faits les Espagnols, qui n'ont pour la plusart point de lecture, qui s'adonnent fort à toutes leurs passions, & qui n'ont point de foy veritable, ny interieure, mais seulement une fausse, qu'ils croyent ne consister que dans les Ceremonies de l'Eglise, & dans le culte exterieur. Cette crainte leur est necessaire pour les tenir en bride ; car si on leur donnoit la liberté d'examiner, ils ne sçauroient d'où ils en seroient, ressemblans aux Mores qui se font Chrestiens autant de fois qu'on les prend, & redeviennent *Mahometans* dés qu'ils

qu'ils ſont en liberté ; car ils ne ſçavent pourquoy ils ſont Chreſtiens, non plus que les Mores ſçavent pourquoy ils ſuivent *Mahomet* : & c'eſt bien d'eux que l'on peut dire *qu'ils ſont Catholiques, parce que leurs Meres Nourrices le ſont.*

Le Preſident de *l'Inquiſition* s'appelle Inquiſidor general, & les Conſeillers Inquiſiteurs ; & comme ils n'ont autre choſe à faire qu'à s'informer de la mauvaiſe vie, & de la doctrine des gens, & qu'un chacun aime à ſe faire valoir dans ſon employ ; ils ont des eſpions par tout. Veritablement ils ne perſecutent pas les eſtrangers, mais ſeulement ceux du Pais. Mais la maniere dont ils ſe ſervent eſt contre toutes les formes, & contre toutes ſortes de Loix divines & humaines. Car ſur les rapports que l'on fait contre un homme (que je veux croire que l'on ne conſidere pas legerement, mais ſeulement apres qu'ils ont eſté confirmez de pluſieurs coſtez.) On prend un homme, & au lieu qu'il faut en toutes ſortes de crimes que l'on declare au priſonnier le crime dont il eſt accuſé, & que jamais on ne croit un homme qui s'accuſe ; icy, au contraire, on attend qu'il declare qu'il eſt coupable, & dequoy ; car s'il ne s'accuſe de rien on le retient touſiours, la pluſpart du temps on luy donne la geſne, & on le fait mourir ; on ne nomme jamais les témoins qui l'ont accuſé, & on ne luy confronte point ; ainſi il ne

ſçauroit

Digitized by Google

ſçauroit leur reprocher, ny les rejetter, comme bien ſouvent ils pourroient eſtre portez à les déferer pour des inimitiez particulieres; & un homme ſe trouve pris, mis à la torture, condamné, bruſlé, ſans pouvoir ſe defendre. Quand je blaſmois cela ils ne me diſoient rien autre choſe, ſinon que c'eſtoit la plus belle choſe qu'il y euſt en Eſpagne qu'un *Auto* d'Inquiſition; Ainſi appellent-ils l'Arreſt de condamnation, & l'execution d'un miſerable, & traitent ce ſpectacle comme une feſte de Taureaux, car on m'a dit en effet, qu'ils font cela avec grand apparat. Et pour obliger toute la Nobleſſe à maintenir cette invention, on a donné de grands Privileges à tous les Gentilshommes qui veulent ſe faire familiers, qu'ils appellent de la *ſainte Inquiſition*, dont la fonction eſt de ſervir & preſter main forte pour prendre les accuſez, & les mettre en priſon; car il y a cela de particulier qu'ils les menent en priſon & au ſupplice ſans que le condamné ſoit lié; mais il eſt tellement environné de Gentilshommes, qu'on n'a que faire de craindre qu'il s'eſchappe.

Mais auſſi ce cruel Miniſtere leur apporte beaucoup d'avantage, & un Gentilhomme familier de l'Inquiſition, peut apres cela faire toutes les plus meſchantes actions du monde, tuer, aſſaſſiner, violer; ſans qu'il luy en arrive du mal. Car dés qu'on le veut faire prendre il ſe reclame tout auſſi-

toſt

toſt de l'Inquiſition, où il a ſes cauſes commiſes, & il faut auſſi-toſt que toute autre Juriſdiction cede, car celle-cy a les mains plus longues que les autres; les Inquiſiteurs entreprennent donc ce procés, & le familier ne manque point auſſi-toſt de ſe faire eſcroüier priſonnier de l'Inquiſition, & apres cela il ne laiſſe pas de ſe promener par tout; ſortir de la Ville, & faire comme s'il n'eſtoit pas priſonnier, pendant qu'on fait tirer le procés en longueur pour le mettre en accommodement. Mais ceux qui ont de meſchantes affaires ſont bien aiſes de demeurer des dix années, & quelquesfois toute leur vie priſonniers de *l'inquiſition*. Et quand je paſſay à *Cordoüe* je vis un Dom Diego de *Cabrera y Soto Mayor*, *Chevalier del Habito* de *Calatrava*, où de *Santiago*, qui me fit voir la Salle de *l'Inquiſition*, & tous les coings & les priſons, & le lieu où ſe donne la geſne aux accuſez, & il me dit qu'il y avoit fort long-temps qu'il eſtoit priſonnier de *l'Inquiſition* de cette nature, & je l'avois veu à la feſte des Taureaux *d'Ecija*, & il avoit eſté à l'expedition *d'Elvas*, quand Dom Luïs y fut; & tout cela eſtant priſonnier, & luy & un autre Gentilhomme de Cordoüe, où ils ſont plus galans, & vivent plus noblement, & plus à la Françoiſe qu'en aucune autre ville d'Eſpagne; me dirent en me menant promener par tout en leur carroſſe,

roſſe, qu'une fois un familier de l'Inquiſition ayant tué un homme qui avoit grand credit, & beaucoup de parens ; les Inquiſiteurs furent obligez de le condamner à la mort, mais en meſme temps ils le firent ſortir, & les autres Gentilshommes familiers luy firent tenir preſt un cheval avec une bonne ſomme d'argent, & il fut quelque temps ſans ſe montrer, pendant quoy on accommoda l'affaire mais ils me dirent, ce me ſemble qu'elle avoit traiſné long-temps avant que d'en venir à cette extremité. Comme je paſſay à Logroño, on me dit qu'on y avoit mis depuis peu à l'Inquiſition un Gentilhomme de qualité, qui avoit parlé & diſputé un peu deſſus la liberté, & deſſus la grace. Mais il eſt vray qu'ils n'y en mettent guerre de cette nature, à cauſe que perſonne ne ſçait rien, & ainſi ils ne parlent gueres de choſes de la Religion. Ils n'y mettent guere ſouvent que ceux qui ſont ſoupçonnez de Moriſme, ou de Judaïſme, dont ils en prennent ſouvent qu'ils menent par les ruës, avec une *Coroca*, qui eſt une eſpece de bonnet pointu, & fort haut de papier jaune & rouge ; pourquoy on les appelle *Encorocados*. Le Conſeil, & les Officiers de l'Inquiſition marchant devant en Mules, & les *Familiers* apres, & les *Encorocados* ſont au milieu. On les mene ainſi dans l'Egliſe des Dominiquains, & on leur fait un grand Sermon. Il y en a d'autres qu'on

foüette

foüette quand ils ſont relaps, d'autre à qui on donne *el Sanbenito*; c'eſt une eſpece d'eſtole qu'on les oblige de porter à leur col & on les appelle *Sanbenitos*. On eſcrit les noms de tous ceux qui ont eſté pris ainſi, & l'année, ſur les murailles des Egliſes, avec des Croix de ſainct André, & la pluſpart des Egliſes d'Eſpagne en ſont pleines.

Du Conſeil de la Santa Cruzada.

IL y a encore le Conſeil de la *Santa Cruzada*, qui eſt compoſé, outre le Commiſſaire general, qui en eſt Preſident, de ſix Conſeillers, qui ſont du Conſeil de Caſtille, ou de celuy des Indes, ou de celuy d'Italie. Il a eſté eſtably en mil cinq cens neuf, du temps du Pape Jule deuxieſme, & ſous ce pretexte de la Croiſade, ou de la guerre que les Rois d'Eſpagne diſent touſiours qu'ils ont contre les Infidelles, encore qu'ils ayent reçeu depuis peu un Envoyé du grand Turc, avec qui ils ſont preſentement mieux que nous; & encore qu'ils vivent en paix avec les Potentats de l'Affrique. Sous ce pretexte, disje, le Roy d'Eſpagne tire du revenu de Tolede, qui eſt en effet trop grand pour une Archeveſché; cinquante mille ducats pour l'entretien des Galeres, contre les Infidelles, & de grandes ſommes à proportion ſur tous les benefices d'Eſpagne.

Ce Conſeil connoiſt donc de tous les ſubſides

fides que le Pape permet au Roy de lever sur les Ecclesiastiques, & sur reste de ses peuples; pour cela, & pour ce que l'on fait payer à tout le monde pour manger du beurre, du fromage, & de la *grossura*, qui sont toutes les jssuës & les entrailles, comme pieds, cous, aisles, fressures, de toutes sortes de viandes; pour cela, dis-je, on fait de certaines Bulles pleines d'indulgences pour animer les Espagnols contre les Infidelles, & il y a un grand debit de cela; car qui n'en achete point passe pour *Juif*, ou pour Heretique, & cela ne vaut rien que pour un an, aussi bien en Espagne, comme aux Indes, où le Roy vend toutes ces Bulles-là. & le revenu qui vient de cela, est comme j'ay oüy dire, plus grand que celuy des mines d'or, & d'argent; la moindre Bulle se vend trois reaux de *Vellon*, & le prix en augmente à proportion de la qualité des gens.

Du Conseil des Ordres Militaires.

EL Consejo de Ordenes, composé aussi d'un President, & de six *Oydores*, sans les autres Officiers qui doivent avoir tout *el habito*, connoist des causes Civiles & Criminelles de ceux des Ordres de *Santiago*, *Calatrava*, & *Alcantara*, dont j'ay parlé, des informations qui se font pour estre receu Chevalier de cét Ordre; car ce n'est

Digitized by Google

n'eſt pas tout d'avoir le Brevet *del habito*, que le Roy donne, il faut faire preuve que l'on eſt Noble; & venu de *Chriſtianos Viejos*, ſans aucun meſlange de Moriſme, ni de Juifverie, & cela couſte de l'argent, auſſi bien que les informations des *Eſtudiantes* dont j'ay parlé. Ce Conſeil propoſe auſſi au Roy les Conſultes pour la proviſion des Commanderies, & autres charges de ces trois Ordres, dont il y en a un fort grand nombre, & le Roy d'Eſpagne a des Commandes à donner, par permiſſion des Papes, & comme *grand Maiſtre*, & il ſemble que ce ſoit au lieu, & pour ſe recompenſer des Abbaies & Prieurez Commandataires, qu'il ne donne point comme nos Rois.

Des ordres Militaires d'Eſpagne.

TOus les Ordres militaires d'Eſpagne ſont venus de la laſcheté des Chevaliers Templiers, dont on donna les biens à ceux qui ſe liguerent enſemble, & ſe croiſerent contre les Mores; ainſi l'Ordre de *Monteſa* dans le Royaume de *Valence*, & celuy de *Chriſto* en *Portugal*, eurent tous les biens des Templiers. Mais les principaux Ordres d'Eſpagne ſont ceux de *Santiago*, qu'ils appellent le Noble, & dont la marque eſt une Croix rouge en forme d'une eſpée; Celuy de *Calatrava* le *Galant*, dont la marque

que eſt une Croix de la meſme façon que celle de *Calatrava*, horſmis qu'elle eſt verte; car pour l'Ordre de la Toiſon, c'eſt l'Ordre des Ducs de Bourgogne, qui n'a point d'autres marque que la Toiſon d'or qui pend à un ruban de ſoye, & que les Eſpagnols negligent parce qu'il n'y a aucunes commanderies, le Roy d'Eſpagne ne le donne guere qu'a des Princes, où à des Seigneurs eſtrangers.

Les Ordres *Santiago*, & de *Calatrava* diſputent enſemble la *préference*, & pretendent tous deux eſtre les plus anciens. Comme Saint Jaques a eſté depuis fort long temps le Patron d'Eſpagne, & que tous les Eſpagnols diſent qu'en cette ſanglante bataille, qu'ils appellent *del Clavio*, où le Roy *Dom Ramiro* en l'an huit cens quarante-quatre *défit les Mores aupres de Logroño*, où j'ay paſſé, Saint Jaques luy apparut, & l'aſſeura du gain de la bataille, pluſieurs croyent que la devotion de Saint Jaques augmenta, & qu'alors tous les Gentilshommes firent une Confederation qui fut le commencement de cét Ordre; cela peut bien eſtre, mais Garibay, & la pluſpart des autres Hiſtoriens demeurent d'accord que ce fut ſeulement ſous le regne de Ferdinand II. en l'an mil cent ſoixante & quinze, que treize Gentilshommes firent approuver leur Ordre au Pape Alexandre, & cét Ordre ſuivoit la regle de Sainct Auguſtin: de façon que l'Or-

l'Ordre de *Calatrava*, ayant eſté inſtitué par le Roy *Don Sancho* en l'an mil cent cinquante-huit, il ſemble qu'il ſoit plus ancien que celuy de S. Jaques.

Cét Ordre de *Calatrava* prend ſon nom & ſon origine de la ville de *Calatrava*, où j'ay paſſé aupres du fleuve *Guadiana*, laquelle eſtant abandonnée des Chevaliers Templiers, & des autres Chreſtiens, & les Mores eſtans prets de s'en rendre les Maiſtres, deux Religieux de Ciſteaux en France, de l'Ordre de Saint Bernard eſtans venus en Eſpagne, ſe jetterent dedans, & animerent beaucoup de gens à y demeurer pour la deffendre contre les Mores; ſi bien que l'ayant deffenduë contre eux, elle demeura à ceux qui ſe mirent de cette Confrairie.

Peu de temps apres le Roy Fernand ſecond en l'an mil ceſtoixante & dix-ſept, inſtitua l'Ordre *d'Alcantara*, qui fut une filiation de *Calatrava*, dont le grand Maiſtre ayant conquis la ville *d'Alcantara*, y eſtablit une maiſon, qui en ſuitte devint autant ou plus riche que *Calatrava*.

Ces trois Ordres eſtoient en ce temps-là de vrais Religieux de Saint Bernard, & de Saint Auguſtin, qui ne ſe marioient point; mais la vie militaire à laquelle ils eſtoient obligez, & les grands biens qu'ils eurent apres que les Mores furent chaſſez d'Eſpagne, firent tant d'envie, que les Grands vou-

Digitized by Google

voulurent estre de cét Ordre, & obtindrent des dispences de se marier, & encores ils ne se marient point sans dispence, mais on ne leur refuse point: autrefois ils dépendoient des Generaux de Cisteaux.

Au commencement il y avoit un grand Maistre de chaque Ordre, & comme ces grands Maistres disposoient de toutes les Commanderies, & qu'ils estoient comme Souverains sur les Chevaliers, de mesmes que les grands Maistres de Malte, & chaque charge de grand Maistre valoit bien cent mil ducats de revenu; ces trois grands Maistrises de ces Ordres estoient les plus considerables personnes de l'Estat, & les brigues de tous les Grands pour y arriver, estoient cause de beaucoup de guerres Civiles. Ferdinand, & Isabelle reünirent ces trois grandes Maistrises à la Couronne, & par ce moyen gagnerent trois cens mil ducats tout d'un coup.

Le mesme Ferdinand mourant fit un testament, par lequel il laissoit l'administration du Royaume de Castille pendant l'infirmité de la Reine *Doña Juana la loca*, à Ferdinand cadet de Charles, qui fut apres l'Empereur Ferdinand I, & luy donnoit ces trois Grandes Maistrises; mais il le revoqua peu apres, & ainsi elles sont demeurés incorporées à la Couronne. Et pendant que j'estois en Espagne, on disoit que si Monsieur le Prince ne se racommodoit point

avec

Digitized by Google

avec le Roy, (ce qu'ils ne pouvoient pas croire, encore qu'il ſe peût faire) on le feroit grand Maiſtre de ces trois Ordres. Ainſi le Roy d'Eſpagne comme grand Maiſtre donne toutes les Commanderies, & quelques fois tient Chapitre de ces Ordres, dans leſquels il fait couvrir tous les Chevaliers.

Lors que je paſſay à *Almagro*, jolie ville *d'Andalouſie*, qui eſt tout contre *Calatrava la vieja*, qui eſt ruinée à preſent, *Dom Iñigo de Guſman*, Chevalier de cét Ordre qui en eſtoit Gouverneur, & à qui je parlay long temps, me dit qu'*Almagro* eſtoit de la grande Maiſtriſe, & qu'elle avoit autrefois quarante grands villages, & m'envoya la liſte des Commanderies de cét Ordre.

Pour l'Ordre de *Monteſa* qui n'eſt que dans le Royaume de *Valence*, & qui n'a que treize Commanderies, qui toutes enſemble valent deux mil trois cens ducats de revenu, ce me ſemble, il avoit eſté fondé par le Roy *Dom Sanche el quarto* en l'année 1317. & Philippe ſecond en remit la charge de grand Maiſtre à la Couronne.

De l'Ordre de la Nobleſſe d'Eſpagne.

COMME il n'y a point de Chaſteaux en Eſpagne, & pas meſme de Villages, & qu'il n'y a que des Villes, qu'ils appellent *Ciudades*,

des, ou des Bourgs qu'ils appellent *Villas* qui ſont toutes aſſez joliment baſties, avec des Maiſons de briques & des balcons.

Les Gentilshommes ne demeurent point à la campagne comme en France & en *Allemagne*; de façon que demeurans tous dans les Villes, & n'ayant aucun droict ny privilege de chaſſe pardeſſus les Bourgeois, & n'ayant aucune Juſtice, ny Fiefs, ny vaſſaux, comme nos Gentilshommes, qui ſont Seigneurs de leurs Parroiſſes. Ils n'ont aucunes prerogatives pardeſſus *les Bourgeois*, ſi ce n'eſt les Gentils-hommes d'*Arragon*, dont je ne parle point; de façon, que ce que l'on appelle *Hijoſdalgo*, n'eſt guere different des ſimples Artizans, qu'ils appellent *Officiales*, que l'on appelle auſſi *Cavalleros*, encore que ce ſoient des Cordonniers, & autres Artizans, qui ſont tous habillez de noir, avec des bas d'eſtame tirez, & la golille & l'eſpée au coſté, comme les plus grands Seigneurs.

Ainſi à bien parler, on ne ſçait ce que c'eſt que la ſimple Nobleſſe, qui eſt la plus conſiderable en France, & il n'y a de Nobles que ceux qui ont *los habitos* des Ordres Militaires, & à ce qu'on appelle *Titulos*, qui ſont les Comtes, Marquis, ou Ducs.

Il y a pourtant encores quelques Maiſons que l'on appelle *Caſas Salariegas*, & ce ſont des Gentilshommes en effet qui ſont de *Solar conocido*, comme ils diſent; c'eſt a dire, dont

Digitized by Google

dont on connoiſt la ſouche, qui eſt bonne; & Philippe ſecond l'en an 1566. fit faire un recuëil de leurs lettres, qu'il fit mettre dan les Archives de Valladolid.

Et à ceux qui ſont-là comme Nobles, on leur donne des actes quand il eſt queſtion, où des extraits, qu'ils appellent *Cartas executorias*, par le moyen deſquelles ils ſe maintiennemt en certaines exemptions, qui ne ſont pas grand choſe.

Pour les *Titulos*, les plus anciens, c'eſtoient ce qu'ils appellent *ricos hombres*, qui eſt bien differend de *hombre rico*, qui ſignifie homme *riche*; car *ricos hombres*, c'eſtoient les grands Seigneurs d'Eſpagne autres frois, devant qu'il y euſt des Comtes, des Marquis, ny des Ducs; & c'eſtoient des grands Seigneurs de ces premiers temps-là, qui ſe couvroient tous devant les Rois, & qui avoient voix active & paſſive dans les Aſſemblées, & où quelquesfois on éliſoit les Rois, dont les images ſont demeurées encores dans le ſerment qu'ils font aux Princes d'Aſturies.

Du temps des Rois Gots, ils ne s'appelloient pas ſeulement *ricos hombres*, mais *Tinphados*, qui ſont dictions Gotiques; car *ric* & *tief* ſont des termes Allemands, qui ſignifient puiſſant, riche, haut; d'où vient que l'on voit quantité de noms de Princes Gots & François, qui s'appellent *Alaric*, *Atalaric*, *Ricarede*, *Theoderic*, &c.

Digitized by Google

La plusſpart des Eſpagnols diſent, que les Grands des derniers temps, ſont la meſme choſe que les *ricos hombres* des Anciens. Et en effet, on trouve que les anciens Rois accordoient ce Privilege de *rico-hombria*, comme celuy de *Grandeza*. Mais quelques-uns diſent, que tous les *ricos hombres* n'eſtoient pas Grands, mais ſeulement, les *ricos hombres de pendon y caldera*; c'eſt à dire *ricos hombres*, qui pouvoient *alçar pendon*, lever des Trouppes, & les entretenir à leurs deſpens; ce que ſignifioit *el Calnera*, la *Chaudiere*, comme nos Chevaliers bannerets; d'où vient je m'imagine, que *las Calderas*, ſont des marques de Nobleſſe dans les Armes, & il y a des Eſcuſſons qui en ſont environnez tout autour.

Il y a auſſi des Eſcuſſons, où il y a des rouës en orle tout autour, & je croy auſſi que cela vient de l'ancien Privilege de *los Rodados*, dont les Rois donnoient les Brevets; au commencement on mettoit des croix dans ces rouës-la, & apres on y mit les Armes des Rois.

L'origine de l'Eſcharpe rouge, vient auſſi en Eſpagne, ſans doute, des Chevaliers de la *Vanda*, & *Lorada*, ou *Colorada*; dont l'Ordre fut inſtitué par Alonſe douzieſme, & les principaux Statuts en eſtoient; que les aiſnez des grands Seigneurs n'y pouvoient eſtre reçeus, cela eſtant reſervé aux cadets; & pour cela, il falloit qu'ils euſſent dix ans de ſervice à la Cour, où à l'Armée.

Je

Digitized by Google

Je feray un diſcours particulier des quatre Ordres de Chevalerie auſſi bien que j'en ay fait un des Grands ; de façon qu'il me reſte ſeulement à dire, que les principaux des *ricos hombres*, s'eſtans touſiours couverts devant les Rois & devant Ferdinand, quand l'Archiduc Philippe vint en Eſpagne, dont il avoit eſpouſé l'heritiere de Caſtille, la Reine *Doña Juana*, tous les grands Seigneurs furent partagez, & il y en eut peu qui demeurerent du party de Ferdinand, Roy d'Arragon; toute la jeuneſſe voulant gagner les bonnes graces de Philippe, fils de l'Empereur Maximilian ; & pour cela ils reſolurent tous de ne ſe point couvrir devant luy, à la mode d'Allemagne. Philippe eſtant mort, & Ferdinand eſtant revenu adminiſtrer le Royaume de Caſtille, il fit couvrir toux ceux qu'il avoit fait couvrir autrefois. Mais apres, Charles Quint s'en allant en Allemagne, où il eſtoit eſleu Empereur, les Allemands declarerent, qu'ils n'aſſiſteroient point à ſon Couronnement ſi les Eſpagnols ſe couvroient ; de façon que Charles Quint employa *Dom Fabrique* de Tolede, Duc d'Albe, pour perſuader aux Grands d'Eſpagne, de ne ſe point couvrir en cette occaſion, & qu'il leur conſerveroit leurs Privileges ailleurs. Ce qu'il fit eſtant revenu en Eſpagne, où il tint *las Cortes*, qui eſt à dire *les Eſtats*, & alors il fit couvrir ſeulement neuf *Grands* ; d'autres diſent douze, & cela fut en ſuite augmenté quand il fut

Digitized by Google

à Naples ; il fit auſſi couvrir ceux qui avoient eſté couverts autrefois. Et les *Grands* de ce temps-là, à ce que quelques-uns diſent, ſont les *Grands* de la premiere Claſſe.

Les Comtes & Marquis ſont auſſi *de les Titules*, & ont des Prerogatives, & des Preëminences dans les Eſtats de leurs Pais, ſoit de Caſtille, ſoit d'Arragon, & ainſi des autres, & cela paſſe à leurs enfans.

Il y a auſſi des Tiltres comme celuy-cy *Adelantado*, comme il y en avoit de Caſtille, de Grenade, d'Arragon, & *de toutes les autres Provinces* ; c'eſt une eſpece de Dignité, pareille à celle de Seneſchal en Normandie, d'Anjou, &c. car c'eſtoit en Eſpagne le Chef de la Juſtice dans la Paix & le Capitaine general dans la guerre ; mais cette Dignité eſtant demeuré hereditaire dans les familles, elle eſt demeurée ſans fonction.

Le *Conneſtable* de Caſtille eſt la meſme choſe, auſſi bien que l'*Admirante* ; car ces deux Dignitez ſont depuis ſi long-temps attachées à la famille des *Velaſques* ; ſçavoir celle de *Conneſtable*, & à celle des *Henriquez* celle d'*Admirante*, qu'il y a longtemps qu'ils n'ont eu de fonction. On dit ſeulement, que quand on leve du monde ſur terre, on *les* leve au nom du Roy & du Conneſtable, & lors auſſi qu'on fait des armemens de Mer, ils ſe font au nom du Roy & de l'Admirante, qui commanderoit l'Armée ſi le Roy montoit ſur Mer. Pour Conneſtable, celuy qui l'eſt preſen-

Digitized by Google

preſentement a, ce me ſemble, commandé la Cavallerie en Catalogne, ſous le Marqnis de *Mortara*; cequi montre que ce tiltre ne luy donne aucun commandement; & c'eſt comme la dignité de *Conneſtable* hereditaire de Normandie, qui eſt attaché au Comté de Tanquarville, qu'a Monſieur de Longueville.

De l'eſtat Eccleſiaſtique.

LE Roy ne donne pas veritablement en Eſpagne les abbaïes, qui ſont toutes regulieres, à la reſerve de deux ou trois qui ſont Commandataires, à ce qu'on m'a dit, mais qui ne vallent pas beaucoup, & ſont pluſtoſt des eſpeces de Doyennez, & de Chefs d'Egliſes Collegiales, comme la nouvelle dignité de l'Abbé de *Sacramente* de Grenade, & quelques autres; mais auſſi il y a bien plus d'Archeveſchez, & d'Eveſchez, & de bien plus riches qu'en France: car ſans compter les Indes, où il y a plus de quarante, tant Archeveſchez, qu'Eveſchez, dont il y en a qui valent vingt, & trente mil, & juſques à ſoixante mil pieces de cinquante-huit ſols de rente. Les Pais bas, & l'Eſtat de Milan que nous connoiſſons, & le Portugal qui a ſon Roy.

Il y a en Eſpagne ſeulement en comprenant l'Arragon, la Catalogne, & les Iſles de Sicile, Sardaigne, Majorque, Minorque, & le Royaume de Naples, vint-deux, ou vint-trois grands Archeveſchez, & environ cent

Digitized by Google

cent Eveſchez, qui *hormis quelques* uns d'Italie ſont meilleurs que les noſtres *de France*; car les ordinaires ſont de vint mille *ducats* de revenu, & les bons de trente, quarante, ſoixante, quatre-vints-dix, & cent mille, au moins à ce qu'ils diſent, comme leurs Archeveſchez qu'ils diſent valoir beaucoup.

Pour l'Archeveſché de Tolede, il vaut trois cens mille ducats, tout le monde en convient, c'eſt le Cardinal de *Sandoval*, qui eſt le Baron de la Maiſon de Lerme, qui eſt fort vieux, & Sous-Doyen des Cardinaux; *mais il* me ſemble qu'il n'eſtoit pas frere du Duc de Lerme, le Favory de Philippe troiſieſme; mais il eſt *Moſcoſo* des Comtes *d'Altravara*.

Il y a quarante Chanoinies, qui valent chacune, plus de trois mille ducats de revenu; outre cela, il y a quatorze Dignitez, entr'autres cinq, ou ſix *Archidiaconez*, dont celuy de Madrid eſt un, car il n'y a point d'Eveſque à Madrid, & je ne ſçay lequel vaut le plus; l'on m'a dit que l'un, qui eſt celuy de Tolede, eſt à *Dom Juan* d'Auſtriche, & qu'il vaut trente mil eſcus, & un autre quinze mille, qui eſt à un *Moſcoſo*, neveu du Cardinal, celuy de *Guadalaxara*, & celuy de *Talavera*, valent chacun dix mille, le Doyenné ſeize mille; ces Dignitez valent bien plus que les Chanoinies, qui ſont quarante; cinquante *Racioneros*, que nous dirions je penſe Prebendiers, qui ont chacun deux, & trois cens ducats, & d'autres comportionnaires; vint-

Digitized by Google

cinq Archipreſtres. Enfin *una Machina* de Preſtres, comme ils diſent en Eſpagne.

Outre tout cela, il y a une Chapelle où ſont pluſieurs Rois enterrez, nommée *Capilla de los Reyes*, dont le Chapelain *Mayor* a douze mille eſcus, & les douze Chapelains chacun mille, ou douze cens eſcus, & le Poëte Dom Pedro Calderon en eſt un.

L'Archeveſché de Seville, vaut quatre-vints-dix mille ducats.

Celuy de ſainct Jacques en Galice, quarante mille ducats.

Celuy de Grenade, ſoixante mille ducats.

L'Archeveſché de Valence a ce privilege, que l'Archeveſque eſt habillé en Cardinal, & les Chanoines de violet, & dans les feſtes de Ceremonie, ils ont le Rochet & le Camail comme les Eveſques; les Chanoinies y valent trois mille eſcus; je ne me ſouviens pas de la valeur de l'Archeveſché, & je ne me ſuis pas informé de la valeur des autres Archeveſchez, ny des Eveſchez d'Italie. Mais ſi l'eſtat qu'a fait *Duñez Caſtro*, de ceux d'Eſpagne eſt vray.

L'Eveſché d'Avilla vaut, &c.

Il ſeroit peut-eſtre ennuyeux au Lecteur, de lire tout le revenu de ces Archeveſchez, & Eveſchez, & a moy de les tranſcrire, pour faire plus de diligence; afin d'avoir mon *Racionero*, j'abrege.

Pour des Chanoinies, quand un Eveſque eſt Cardinal, il les donne toutes, comme fait celuy de Tolede; & quand les Eveſchez ſont

Digitized by Google

du Domaine, & du Patrimoine du Roy c'eſt à dire tout ce qui a eſté conquis ſur les Mores, comme Seville, Grenade, Malago, & où ç'a eſté le Roy qui a fondé les Eveſchez, il donne toutes les Chanoinies; Pour tous les autres Eveſchez, le plus commun uſage d'Eſpagne eſt, que des douze mois de l'année, le Pape en a quatre, & l'Eveſque & le Chapitre en ont huict; pendant leſquels ils les donnent à moitié par tour, ſelon l'uſage de chaque Egliſe, comme à *Pampelonne* & à *Calahora*; au lieu que l'*Eveſque de Jaen* les donne pendant les huict mois; ainſi cela n'eſt pas de meſme par tout, car il y en a où le Roy a auſſi ſon temps.

Quand un Eveſque meurt, c'eſt le Chapitre *Sede vacante*, qui fait toutes les fonctions, donne toutes les Chanonies qui appartiennent à l'Eveſque, & non pas le Roy comme en France. Il n'a point non plus le ſerment de fidelité, ny la regale; mais dés qu'un Eveſque eſt mort, ceux qui ont l'Eveſché font l'inventaire de toute la ſucceſſion qui ſe trouve, tant en argent, qu'en meubles, vaiſſelle, tapiſſeries; qui ſont au Pape, qui les vend, & pour cela les Nonces y ont bien plus de credit qu'en France; car on va à Rome pour tout, tout dépend de là, & rien du Roy, horſmis les Eveſchez, & ce que j'ay dit; & meſme ſans aller à Rome, le Nonce à le pouvoir de faire beaucoup d'expeditions; par exemple, il a le pou-

Digitized by Google

pourvoir de donner tous les Benefices qui vacquent, juſques à la valeur de trente eſcus de gros, ſans les diſtributions du Cœur.

Pour ce qui eſt des petits Benefices qui dépendent de l'Eveſque, & des Chapitres, & des Egliſes, ils gardent auſſi une eſpece d'examen, & on leur donne quelque article de Droict Canon à ſoûtenir, & ordinairement on fait diſputer ceux qui y pretendent, & ils appellent encore cela *Oppoſition*.

Des Eſtats que l'on appelle en Eſpagne Cortes.

AUTREFOIS en Eſpagne (Je veux parler particulierement de la Caſtille) dans toutes les occaſions d'importance les Eſtats s'aſſembloient, & on y reſolvoit les differends qui naiſſoient ſur la ſucceſſion, & ſur le Gouvernement des Royaumes, mais preſentement on ne les aſſemble plus guere, que pour faire preſter ſermens aux Princes, & les reconnoiſtre devant la mort de leurs peres pour Princes des Aſturies, & heritiers de la Couronne.

Il eſt à remarquer, qu'en ces Aſſemblées d'Eſtats, qui ſe font ordinairement dans les Egliſes, le Roy & les Grands d'Eſpagne ſont placez tout au contraire de ce qu'ils ont accoutûmé d'eſtre, lors que le Roy tient Chapelle; ce qui ſe dit comme à Rome, quand le Roy d'Eſpagne entend la

Digitized by Google

Messe en public. Premierement, au lieu qu'en France, le Roy se met tousiours sous un haut daix, que l'on dresse au milieu de l'Eglise; en veuë de tout le monde, le Roy d'Espagne est tousiours à un des costez de l'Eglise, sous *una Cortina*, qui est un pavillon avec des rideaux, & un ciel qui y est ordinairement, & je l'ay toûjours veû du costé de l'Evangile; de façon qu'on ne le voit point. Il y a des gardes autour du pavillon, & un siege pour le *Mayordome Mayor*, & l'Aumônier que l'on appelle *Sumeglier de Cortina*, est debout; & au dessous de la courtine, est un grand banc couvert de tapisserie tout le long de l'Eglise, où s'assisent les *Grands*, qui demeurent tous couverts, vis à vis du Roy; du costé de l'Epistre sont les Ambassadeurs, & au dessous d'eux de long, un banc, où sont tous les Aumôniers & Prestres. *Mais dans les Estats ou Cortes*, il semble que le Roy quitte sa place, qu'il tient la plus honnorable, & où il est ordinairement, qui est le costé de l'Evangile, & s'en démette entre les mains des Estats; car la courtine du Roy se met du costé de l'Epistre, & le banc des Grands au dessous; & du costé de l'Evangile, vis à vis du Roy au haut, sont tous les Prelats; un peu au dessous, est un banc, où sont les Ambassadeurs & les Cardinaux, s'il y en a; au dessous vis à vis des Grands, sont les bancs, où sont *los Titulos*; c'est à dire Comtes, Marquis, &c. Et les Procureurs Deputez des Villes, qui sont aussi du

costé

Digitized by Google

costé des Grands. Et au lieu que dans les Ceremonies d'ordinaire, les Grands vont les premiers, dans ces Estats ce sont les Prelats qui vont faire les juremens devant les Grands, & puis *los Titulos*, & apres les Villes.

Les derniers Estats qui se sont assemblez avec quelque solemnité, ont esté en l'an 1538. à Tolede, où Charles Quint ordonna qu'il n'y eust que dix-huict Villes qui eussent voix.

Il y a tousiours dispute entre *Burgos*, qui se dit *Cabeça* de *Castilla*, où la capitale ville de Castille, & *Toledo*. Et le Roy Henry qui chassa *Dom Pedro el Cruel*, les accommoda de cette maniere. Il commanda à Burgos de parler, & jurer, & il dit qu'il se chargeoit de jurer pour Tolede, cela contenta ces deux Villes. Si bien qu'à l'exemple de cela dans toutes les Assemblées, ces deux Villes se presentent, & le Roy commande à Burgos de parler, & dit que Tolede jurera quand il luy commandera. Burgos parle, & propose toutes choses, & on fait parler Tolede hors du rang des Villes, en un rang fort honorable, & Tolede aussi bien que Burgos, font tous deux les protestations, dont le Roy leur fait delivrer acte; à sçavoir à Burgos, qu'il a esté suivant l'ordre ancien pour conserver sa possession, & à Tolede, que ç'a esté par l'ordre du Roy, sans que cela puisse prejudicier à leur preseance.

Digitized by Google

Du Revenu du Roy d'Eſpagne.

TOUT le monde croit que le plus grand revenu du Roy d'Eſpagne, c'eſt l'or, & l'argent des Indes, & c'eſt bien veritablement ce qui fait ſubſiſter l'Eſpagne, mais on eſt abuſé; car comme je me le ſuis fait expliquer à Cadis, & à Seville, les choſes vont ainſi. Il y a deux endroits dans les Indes, d'où vient toute la richeſſe de *l'Europe*. Les mines du Potoſi; & ce qui eſt remarquable, qui ſont fort éloignées de nôtre grande Mer, car elles ſont du coſté de celles du Sud, que l'on nomme Pacifique; de façon que les Gallions d'Eſpagne, qui vont d'abord à *Puerto velo*, en Amerique, y attendent le temps que l'or vienne de Potoſi, & des environs à Lima, qui ſe nomme *Ciudad de los Reyes*, s'embarquer à la mer du Sud à Arica, & encore une autre Ville, pour venir plus commodement à Panama, & de-là par terre à Puertovelo.

Il eſt permis à tout le monde de tirer de l'or, & d'en faire tirer, & travailler aux mines, en payant au Roy le quint.

L'argent ſe tire du Royaume de Mexique, qui eſt plus Septentrional, & ce ſont les vaiſſeaux qui vont-là, & cela eſt appellé la flotte de *Tierra Firma*; & comme il y a plus de peine, & moins de profit, le Roy ne prend aucun profit de ce qui s'en tire-là, mais

Digitized by Google

mais soit or, soit argent, il doit estre enregistré, autrement on le confisque, & le droict d'enregistrement est de dix pour cent; & c'est pour cela qu'avoit esté establie autrefois la *Casa* de la *Contratacion* à Seville; alors que tout ce qui venoit des Indes venant par *Sanlucar*, venoit aborder a une tour, qui est sur le Port, que l'on nomme encore la Tour de l'or; mais depuis quelques années, soit pource que lors que l'on éloigna le Duc de *Medina Sidonia*, qui estoit à *Sanlucar*, on y envoya d'abord des Commissaires qui voulurent trop gagner sur les Marchands, soit que desja ils trouvassent qu'ils estoient trop prés de la maison de la *Contratacion*, & des Partisans de Seville, & que le Duc de *Medina Celi*, à qui on a donné le Generalat de la Coste, ait osté le commerce de *Sanlucar*, qui estoit au Duc de *Medina Sidonia*, pour le mettre au Port de sainte Marie, qui est vis à vis de Cadis, & qui est à luy presentement, par la succession qui luy est escheuë des Ducs *d'Alcala*. Ils se sont adonnez depuis à venir à Cadis, où depuis tout ce temps-là ils s'accommodoient, & faisoient leurs compositions, & trompoient la Maison de la *Contratacion*; de façon que depuis ces deux dernieres années, le Roy a déchargé les Marchands du droict d'enregistrement, & a mieux aimé se contenter d'un pour cent de tout. On a fait d'abord

Digitized by Google

accommodement avec les Capitaines & les Marchands, avec qui on a compoſé tout au travers, comme nous appellons, pour tout ce qu'il y avoit dans un vaiſſeau, ſans compter ce qu'il y auroit, qui eſtoit une trop grande peine. Et il s'eſt trouvé, à ce qu'ils m'ont dit là, de Marchands, & des gens qui n'ont payé que quatre pour cent l'année derniere, dont le Roy d'Eſpagne a tiré cinq millions de pieces de huict, qui ne ſont pas tout juſte quinze millions de livres. Mais il ne faut pas croire pour cela que toutes les années il en tire autant; car en la preſente il a tiré pour quatre, parce que les quatre precedentes, la flotte n'eſtoit point venuë, à cauſe des Anglois, leſquels ont eſté deux ans à la veuë de Cadis, où ils attendoient la flotte des Indes, & qui ont pris, où fait perir ſept Gallions, qui en revenoient avec une Charge fort riche; ils en approcherent d'abord ſans que l'on s'en défiaſt, croyant que c'eſtoient des Hollandois, car ils avoient mis les bannieres d'Hollande, & de deſſus le Port de Cadis, on voyoit le combat ſans les pouvoir ſecourir. C'eſt pourquoy les plus habiles à qui j'en ay parlé, me diſoient que tous les ans ordinairement, le Roy d'Eſpagne pouvoit avoir tous frais faits, c'eſt à dire tant des mines, que de la Cruzade, & de toutes les Indes, environ un Million d'or & demy, qui ſont quatre millions de livres.

Tout le reſte ne fait que paſſer par l'Eſpagne ſans s'y arreſter: car comme les Marchands

Digitized by Google

Flandres n'y ont point de Marchandises pour échanger contre nos toiles, nos draps, & les autres marchandises qui viennent de France, & de tous les autres Pays, il faut qu'ils les payent de l'argent qui vient des Indes, sur quoy ils les assignent tousiours; de façon que si cette année derniere la flotte ne fust venuë, ils estoient ruinez, car ils estoient endettez furieusement.

Le Roy d'Espagne fait la mesme chose que le Roy de France; & comme nous avons jusques icy mangé le revenu des années, qui ne sont pas encore venües; le Roy d'Espagne tout de mesme, trouve des Partisans qui se nomment *Assentados*, qui moyennant une remise, luy avancent tant sur ce qui viendra la flotte prochaine, qu'on leur transporte à prendre; ainsi il estoit ruiné aussi bien que les Marchands, car il avoit quatre ans qu'ils avançoient; enfin quoy qu'il ait tiré beaucoup il n'en a guere profité, sinon qu'il s'est acquité.

Outre ce que le Roy d'Espagne tire des Indes, il a particulierement dans toute la Castille, & Royaumes qui sont reünis l'ancien droict, qui est grand; car Navarre, & Guipuscoa ne payent rien; & Arragon & Catalogne ont leurs *fueros* aussi, & je croy qu'il n'en tire pas grand chose non plus, mais comme je n'y ay pas esté, je n'en suis pas si bien instruit, & cét ancien droict s'appelle *Alcabava*, & n'estoit autrefois que du quint, depuis le Roy Henry; quand il eut chassé Dom Pedro *el*

cruel

Digitized by Google

cruel, volontairement on *luy* accorda la dixme qu'il prend ſur tout ce qui ſe vend, & qui ſe conſume par tout; & ce droict-là fut accordé aux Rois d'Eſpagne, par les Eſtats du temps d'*Alonſe* douzieſme, qui aſſembla *las Cortes*, en l'an mil trois cens quarante-deux, pouvoir pour ſubvenir aux guerres contre les Mores; & non ſeulement les Rois d'Eſpagne l'ont, mais il y a quelques grands Seigneurs qui l'ont ſur leurs Vaſſaux.

Depuis ce droict ancien, les Rois d'Eſpagne ont depuis peu encore *levé trois pour* cent, & le pariſis, où le quart en ſus; de façon que cela va à prés de quatorze pour cent, que le Roy prend generalement ſur tout; juſques-là meſme, qu'un homme qui tuë un bœuf, où un mouton chez luy, pour le manger dans ſa famille, on luy vient faire payer *les treize & quatorze pour cent.*

Outre cela il y a des endroits, où il y a de pareils droits pour les paſſages, l'entrée, & la ſortie, & il a ſes doüannes où l'on eſt fort difficile, & particulierement à toutes les entrées & ſorties, comme en entrant, ou ſortant d'Arragon, de Navarre, & de Catalogne en Caſtille ou en ſortant de Caſtille pour y entrer, & encore en ſortant de Navarre, & de Biſcaye, d'Arragon & de Catalogne en France, où y entrant de France; car enfin on eſt rançonné à deux paſſages differens, où l'on viſite tout ce que les paſſans portent; & outre la dixme qu'ils font

font payer de tout ce qui eſt neuf ; car encore que ce ſoit pour voſtre uſage, comme des chappeaux, des ſouliers, du linge, & juſques à un eſtuy d'argent, outre cela, ils viſitent ſi vous n'avez point d'or, ni d'argent, & ils le confiſquent ſi vous en avez plus qu'il n'en faut pour voſtre voyage, & il faut aller declarer au Bureau ce que l'on en a, & ce que l'on a de hardes, autrement on eſt pillé.

Mais outre cela, il y a de grandes landes, qu'ils appellent de *Helas !*, dont le paſſage luy vaut beaucoup. Il y a auſſi quelques mines en Eſpagne, car il y en a meſme où il y a de l'or, mais il faut de ſi grands frais que l'on n'y travaille point ; & j'ay paſſé par des lieux où il y en a de plomb, & où j'ay veû beaucoup de puis que font les habitans des lieux circonvoiſins, qui ont tous le pouvoir d'en tirer, & doivent ſeulement enregiſtrer ce qu'ils tirent, & de chaque *Arba*, qui peſe vient cinq livres, ils donnent au Roy de dix livres une, & le reſte eſt pour eux. Il y a auſſi des Salines & des Moulins à ſucre, qu'ils appellent *Ingenios de Azucar*, dont j'en ay veû aupres de *Marpella*, où *Marbella* en Andalouſie, où j'ay veû beaucoup de cannes de ſucre, qui ſont faites comme d'autres roſeaux, mais qui ont au dedans une certaine moüelle, & une eau fort douce, car j'en ay cueilly par les chemins.

Il eſt deffendu de faire ſortir d'Eſpagne ni chevaux, ni mulets, ni Eſclaves, non plus

que

Digitized by Google

que de l'or, comme j'ay dit, & pour avoir cette permiſſion, il faut payer de grands droits.

Il y a auſſi de grands impoſts ſur le *vin*, qui vont à proportion bien plus qu'en France, car pour *cada Cantaro*, c'eſt à dire pour chaque cruche, qui tient environ quatre pots de France, on paye ſix reaux de *Vellon*, qui reviennent à trente ſols. Tous les Cabaretiers ne ſçauroient vendre, ni perſonne, qu'ils n'ayent une permiſſion que l'on leur donne par une Patente qui n'a force que pour un mois, de façon qu'il leur faut acheter cette permiſſion tous les mois, & dans cette Patente, on taxe le prix de tout, & il le faut donner, ſoit bon, ſoit mauvais. Et il n'y a que les Ambaſſadeurs qui ont un privilege d'avoir un Cabaret où ils ſe fourniſſent, le Maiſtre ayant le nom de l'Ambaſſadeur, vend ſans autre permiſſion, & ce ſont les endroits où l'on trouve plus de choſes & beaucoup meilleures à cauſe de cela.

Outre cela, on paye un droit pour pouvoir couper la vigne ſur le pied, & il a encore un autre droit pour l'encuver.

Mais un des grands revenus du Roy d'Eſpagne, c'eſt *el papel ſellado*, qui eſt le papier ſcellé, que l'on vouloit auſſi eſtablir il y a quelques années en France, & cela luy vaut bien plus que ce qu'il tire des Indes. Car il n'y a point de Province où il ne ſoit eſtably; & comme on ne ſe ſert point de parchemin, comme en France, pour les Proviſions d'Of-

fices

Digitized by Google

faces ; Lettres Patentes, & toutes sortes de Contracts ; on oblige tout le monde, depuis le plus petit, jusques au plus grand, d'acheter ce papier, qui a au haut le Sceau d'Espagne, avec la valeur de la feüille, & l'année; & les Contracts, & Obligations, Marchez & baux, en fin toutes sortes d'écritures ne valent rien si elles ne sont escrites sur ce papier-la, qui ne vaut non plus rien que pour une année. Mais ce n'est pas le tout, le prix de toutes ces feüilles est different ; par exemple, j'en ay eu besoin pour deux marchez avec des Muletiers, & celuy-là ne coustoit que deux reaux de *Vellon* la feüille, qui n'est que dix sols, mais selon les affaires le prix hausse jusques à dix pieces de cinquante-huit sols, vingt, trente; & jusques à cent, ce me semble, & plus ; car par exemple les Provisions *d'Oydor*, au Conseil de Castille, qui sont à peu prés comme les nôtres ; (car un Conseiller m'a montré les siennes) sont du papier seellé, des Lettres de Grace, d'Abolition, de Don, & tous Brevets, & cela monte à une somme immense, & c'est le bien le plus net & le plus asseuré, & où il y faut le moins de frais ; car d'une feüille de papier d'un double, en y mettant un cachet, vous la faites monter jusques où il vous plaist, & ce qui est encore à la plus grande foule du peuple, c'est que toutes les escritures des procez se doivent faire en papier seellé, assignations, procedures, escrits, & contredits d'Advocats, sentences, & toutes autres expe-

Digitized by Google

ditions, & ſi cela eſtoit eſtably de cette maniere en France, cela monteroit quaſi à un auſſi grand revenu que tous les autres revenus de l'Eſtat tout enſemble.

A Seville, des Marchands m'ont aſſeuré que le Roy d'Eſpagne tiroit de Seville, & de l'eſtenduë de ſon Royaume, & je penſe que Cadis y eſt compris, trois millions tous les ans, y compris le papier ſeellé, & tous les droits auſſi. C'eſt ce qui vaut le plus au Roy d'Eſpagne, & cela reviendroit environ à ſept où huit millions de livres, *mais on ne ſçait* qu'en croire; car comme les Eſpagnols ſont vains, ſouvent ils appellent millions d'or, ce qui n'eſt en effet que des millions de realles de *Vellon*, qui n'eſt que cinq ſols; Par exemple, pour la *jornada del Rey*, pour ſon voyage à Iron, pour le mariage, ils ont impoſé trois millions ſur la Chancellerie, & autant ſur toute l'eſtenduë de *Valladolid*; quelques-uns m'ont dit que c'eſtoit des millions de reales de *ocho*, qui ſeroit d'or, mais cela ne peut pas eſtre, & c'eſt pluſtoſt trois millions de reales de *Vellon*, où millions de *Maravedis*; car on ne compte que par *Maravedis* dans les Finances. Cette monnoye de *Vellon* a encore plus infecté l'Eſpagne de *quartos*, & *de chavos*, que la France ne l'a eſté de liards; car encore il n'y a que le menu peuple, mais là dans une grande ville, on a peine à trouver de l'argent & de l'or, & on ne ſe ſert que de cuivre.

Il

Digitized by Google

Il ſeroit neceſſaire de dire quelque choſe de la maniere dont ſont faits les baſtimens d'Eſpagne, de la beauté de leurs villes, de la richeſſe de leurs Egliſes, & des lieux publics. Mais comme j'en ay fait la deſcription dans mon Journal, en marquant tous les lieux où j'ay eſté je n'en repeteray rien icy.

Nous eſperons avec le temps avoir ce Journal, qu'on dit contenir plus de vint cahiers, qui ſera comme je croy quelque choſe de beau.

Digitized by Google

TABLE

du Contenu en cette

RELATION.

DE la jonction de tous les Royaumes qui composent l'Eſpagne. Page 3

Des trois principales uſurpations du Royaume d'Eſpagne.

De l'uſurpation du Royaume de Caſtille ſur S. Loüis 9
Uſurpation des Royaumes de Caſtille & de Leon, ſur les Infants *de la* Cerda, *dont viennent les Ducs de* Medina Celi *par femmes.* 11
Uſurpation de Henry, ſur Dom Pedro el Cruel, *& ſur le Duc de Lanclaſtre, & autres.* 15
De la Nature du pais. 17
De la Cour du Roy d'Eſpagne. 21
Des Officiers de ſa Maiſon. 25
De ceux qui ſont du Sang Royal, & de leur authorité pendant la minorité des Rois. 29
Des Grands d'Eſpagne. 33
De la Cour, & de la Maiſon de la Reine. 47
De la vie d'Eſpagne. 50
De la maniere du gouvernement. 60
De la maniere dont ſe rend la Juſtice. 66
Comment l'on parvient aux Charges de Judicature. 72
Des Conſeils d'Eſpagne qui ſe tient à Madrid. 76
Du Conſeil de Caſtille. 79
Du Conſeil d'Eſtat. 83
Du Conſeil d'Inquiſition. 84
Du Conſeil de la Santa Cruzada. 89
Du Conſeil des Ordres Militaires. 90
Des Ordres Militaires d'Eſpagne. 91
De l'Ordre de la Nobleſſe d'Eſpagne. 25
De l'eſtat Eccleſiaſtique. 101
Des eſtats que l'on appelle en Eſpagne, Cortes. 105
Du revenu du Roy d'Eſpagne. 108

Digitized by Google

RELATION DE MADRID.

MOnſieur,

C'eſt bien la raiſon, puiſque je vous ay donné part de mon paſſage de *Genes* à *Barcelonne*, & des dangers que j'ay courus en Mer, que je me ſatisfaſſe du contentement de vous dire ce que j'ay reconnu en paſſant de la vie commune de *Madrid*, que l'on tient pour l'abbregé de toute l'*Eſpagne*, & dont tout ce qui eſt de plus poly & de meilleur ne vaut pas le plus rude ny le plus mauvais d'*Allemagne*. Mais comme chacun peut connoiſtre de cette maniere & en dire ſon opinion, je vous prie que cette Lettre ſoit comme à tous les Amis, & que l'addreſſe que je vous en fais ne leur donne point de ſujet de douter de mon ſouvenir : & que s'ils en doivent rendre quelque jugement ce ne ſoit pas en me condamnant de n'avoir rien avec eux que de commun, ny avec vous que de particulier.

Je vous diray donc, pour commencer, par les choſes generales, que la terre n'eſt

n'eſt icy que de ſable & de pierre à feu, & que ſi elle produit quelque choſe, c'eſt pluſtoſt pour faire honte à la pareſſe des Habitans, que pour montrer ſa fertilité.

Les eaux y ſont plus plaines de ſable que le piſſat d'un Graveleux, *& comme elles ſont extremement delicates & ſubtiles, auſſi ſont elles de facile corruption; c'eſt ce qui ſert d'excuſe aux *Allemands* pour ne boire que du Vin, quoy qu'a la verité il y ſoit ſi mauvais, que je ne penſe pas avoir bû encore une ſeule goutte de Vin d'*Eſpagne* à *Madrid*. Les Taverniers en font une tierce nature en y mélant une ſi grande quantité d'eau que celuy qui a fait les Viſions de l'Enfer, ne leur y marque point d'autre quartier qu'à ceux que l'on nomme icy *Aguadores*. Ce qui me dégouſte le plus, eſt, que pour mettre un verre de Vin dans le ventre, il le faut tirer d'un autre, je veux dire, que l'on n'a point icy d'autres Tonneaux que des peaux de Bouc qu'ils appellent *Bellejos*, & qui ſont tellement poiſſées, qu'à chaque goutte que je bois, il me ſemble avaler le *Saint Creſpin* d'un Cordonnier.

Porteurs d'eau.

*Fleuve qui paſſe à Madrid.

Pour les eaux de riviere, je n'ay ſçeu encore bien voir de qu'elle qualité elles ſont. Et le Fleuve de *Mançanares*, ne ſe trouve que dans les Chanſons des Poëtes. Il eſt vray que l'Empereur *Charles* V. y a fait bâtir un Pont fort grand & fort beau, que l'on appelle *La Puente Segoviana*. Et l'ayant

*Le Pont de Segovie

un

un jour fait voir à un Ambaſſadeur pour ſçavoir ce qu'il luy en ſembloit ? Il luy reſpondit, [c] *Menos Puento o mas agua.* Mais je croy que ce bon Prince ſe contentant d'avoir baſty le Pont, à laiſſé le ſoin à ſes Succeſſeurs d'y faire la Riviere, & a fait comme l'on dit en noſtre Pays, l'ance devant le ſeau ; car pour y trouver de l'eau, il y faut faire des Puits, & l'on dit communement icy que *Eſta Puente eſpera il Rio como les Judios el Meſſias.*

[c] Moins de Pont ou plus d'eau.

Ce Pont attend la Riviere, comme les Juifs attendent le Meſſie.

J'avoüray pourtant de bonne foy, que j'y ay veu une fois de l'eau, mais il ne doit pas s'en glorifier ; ce ſeroit pour s'attirer les eloges fameux que *Saint Amand* en colere, & cuvant ſon Vin, a donné au *Tibre* dans ſa *Rome Ridicule.* Il n'eſt redevable de cette pompe de demy jour qu'a de la bourbe & à de l'eau jaune d'une ravine eſmuë, apres quoy il devient le plus ſec Ruiſſeau de l'*Europe*, en ſorte que *Gongora* eſtonné du ſubit changement luy dit *Beviote un Aſno ayer y oy te ha meado.*

Eſt-ce que l'Aſne qui te piſſa hier, t'a aujourd'huy beu.

Quant aux deux autres Elemens, ils y ſont entierement confondus, & l'air ny eſt que feu ; de ſorte qu'à moins d'eſtre *Salamandre* ou *Pyrauſte*, il faut crever en reſpirant. Rien n'adoucit l'intemperie de l'air qu'un certain vent qu'ils appellent *Gallego* auſſi malin que la Nation dont il prend ſon Nom, & ſi penetrant, que lors qu'il ſouffle, l'ouverture d'une feneſtre eſt capable de rendre un

Vent d'Aval.

Digitized by Google

homme paralitique, & bien ſouvent d'un Bordel voiſin, il porte la Verole dans une Maiſon de pieté. C'eſt pourquoy s'il arrive que l'on en raporte quelque grain, on le peut avoir pris auſſi bien dans un lieu ſaint comme dans un prophane.

De ces inégalitez procedent deux Coûtumes, que je remarque aûx habits & à la marche des *Eſpagnols*. Car pour s'armer contre le *Gallego*, ils vont autant habillez en Eſté qu'en Hyver ; & portent en tout temps leurs habits *doublez & cotonnez* comme s'ils vouloient à tout moment endoſſer la Cuiraſſe. Je croy pourtant que vous vous doutés bien que ce n'eſt point pour cet uſage là qu'ils ſe fourrent ainſi de coton & de bourre, mais pour donner retraite aux *Pioſos* qui s'eſtiment icy auſſi Cavaliers, & *Hidalgos* comme le reſte des *Eſpagnols*, & dans cette vanité ſe plaiſent aux bonnes compagnies, & tiennent les rangs les plus hauts & les plus viſibles parmy la Nobleſſe.

Pauvres. Nobles.

L'autre Coûtume eſt, que pour ne point exciter la chaleur naturelle avec l'eſtrangere, ils marchent de ce pas de gravité que l'on appelle le Pas de la Pique, & qu'il eſt malaiſé de diſcerner s'il avance ou s'il recule. Meſme en dançant ils gardent une ſi grande modeſtie, que leurs Cabriolles ſont plus ſemblables aux reverences d'une Carmelite, ou aux traiſnées d'un Gou-

Digitized by Google

Gouteux, qu'aux élevements d'un Baladin de *France*:

Vous vous imaginerez peut estre, que l'on corrige icy les defauts de l'air par les Parfums de ces fameuses Pastilles d'*Espagne*? A *Madrid*, les Pastilles du jour ne sont autres que les ordures de la nuit, & les vilainies de trente mille Courtisanes de profession & de ban, & de cent mille verolez qui sont les membres principaux de cette Republique. Dedans *Londres* il y a une Place des plus belles & des mieux basties, laquelle se nomme le Jardin commun. Tout *Madrid* est un privé commun, duquel il n'y a qu'un vuideur qui est le Soleil; & s'il est vray, comme quelques Philosophes ont resvé autresfois, que les Astres se nourrissent des vapeurs de la terre, je ne croy pas qu'il y ait lieu au Monde où ils fassent plus mauvaise chere, qu'icy. J'ay part à ce banquet, & par ce moyen je me puis vanter d'estre assis à la Table des *Dieux*, & de manger deux fois une mesme Viande. C'est peut-estre un effet de leur superbe de croire, que leurs actions les plus sales (& que les autres Nations taschent de cacher) meritent d'estre mises dans l'Histoire, faisant souvent leur ordure sur le Papier, comme si c'estoient des Oeuvres dignes d'estre imprimées, & pour leur donner plus de reputation, ils les font voler comme si elles estoient portées sur les aisles de la Renommée, & de là les appellent Dragons

Digitized by Google

gons volans. J'offenserois vos chastes oreilles de m'expliquer davantage sur cette matiere, & je m'apperçois de la faute que j'ay faite en ce qu'avant de vous mettre dans un discours de si mauvaise odeur, je n'ay pas crié, *Aguava*, comme ils font icy, en jettant par les fenestres, leurs vilainies; il est vray que si vous la sentez depuis *Madrid* jusques à *Vienne*, vous aurez un fort bon nez. J'adjousteray seulement que les *Espagnols* ont raison de porter leurs Espées hautes, craignant de couper à chaque pas ces vilaines Testes, dont toutes les Ruës sont pavées, & de renverser les bornes qu'ils ne sont point honteux d'y planter en plain Midy & à la veuë de tout le Monde. Les Femmes en cette action comme en toutes autres, perdent la honte de leur Sexe. Les vieilles ne s'en cachent point pour montrer qu'elles ne sont pas mortes, & qu'elles se peuvent servir de leurs pieces. Pour les jeunes elles en sont plus scrupuleuses, craignant par la forme de l'Ouvrage, de faire connoistre celle de l'outil.

Gare l'eau.

Il y en a pourtant qui ne sont point avares de leurs Richesses naturelles, & prennent plaisir à découvrir leur beauté nuë à tous autres yeux qu'a ceux du Soleil, prenant pour Theatre de cette representation l'eau du Fleuve *Mançanares*, & les courtines de la nuit, sous lesquelles elles s'expoſent à la veuë de tout le monde, qui vient prendre le frais

sur

Digitized by Google

sur le bord du lit de cette Riviere Metaphysique, & où l'obscurité leur est si favorable, que leur visage qui pourroit rougir de leur nudité, est la partie de leur corps la moins reconnuë, & où le plus müet, & le moins scandaleux de toús les sens qui est l'attouchement, joüe le principal Personnage avec une liberté si grande & si seure, que souvent le *Fraile* se hurte avec la *Señora*, sans que le lendemain ils se reconnoissent dans l'Eglise.

Je suivray l'ordre des choses, & vous diray ce que j'ay pû reconnoistre de la beauté, qualité, & conversation de ce Sexe. On dit que la plûpart des Femmes en donnent, & que les plus chastes ne sont pas marries que l'on en demande. Lors qu'elles alloient tapées, elles paroissoient belles. Depuis que par ordonnance du Roy elles vont descouvertes, j'en ay perdu l'opinion, & je croy que la Pieté du Roy a trouvé cette invention pour apporter quelque moderation à la lubricité de cette ville. Il est vray que sans voile ny masque, leur visage ne laisse pas d'estre caché, puis qu'elles sont si couvertes de Fard, que la nature à peine peut paroistre sous l'artifice. Les Vieilles tiennent à faveur d'estre appellées *Putas*; & les jeunes ne prennent pas plaisir d'estre estimées *Moçetona*, non plus que de l'estre en effet; ce point d'Honneur estant marque de leur peu de merite & de beauté: & s'il y a quelque virginité dans les Cloistres, *Pucelles.*

Digitized by Google

elle eſt purement corporelle. En noſtre Pais, on obtient quelque choſe des Femmes ſous promeſſe de mariage; icy aux premieres recherches, on vous fait expliquer *Si para marido, no, ſi para amancebado, ſi.* Dedans les contracts de mariage, il y a des reſerves de certains jours tout à la liberté des Femmes, en un mot ſi elles ne ſont Garces elles le paroiſſent. On les voit pourtant fort aſſiduës dans les Egliſes, mais toute leur Devotion ſe termine à prier Dieu qu'il leur envoye de bons Galans. Les Confeſſeurs ſont fort *indulgens à leur fragilité*, & les diſpenſent facilement de manger de la chair en Careſme pour avoir plus de force à gagner leur Vie par le Peché. Mais celles qui encheriſſent ſur la Spiritualité, croyent que la voye du Ciel la plus courte & la plus aiſée, eſt de gagner en jeuneſſe dix Mille Eſcus pour faire dire des Meſſes apres leur Mort.

Si pour Mary non, ſi pour Gallant oüy.

Avec tout cela elles veulent eſtre recherchées de ce qu'elles deſirent, & croyent meriter d'eſtre honorées comme le Medecin par neceſſité. Les *Eſpagnols* les reſpectent par un devoir plus haut, & qui ſemble une eſpece d'adoration; & les plus facheux Marys, quoy qu'ils ſe connoiſſent Cocus à deſcouvert, n'oſeroient s'en plaindre qu'en tierce Perſonne, & employent à cét effet leurs Confeſſeurs, qui bien ſouvent pour mettre d'accord les Parties, prennent ſur eux

Digitized by Google

eux tout le faix de leur mauvais ménage. Les conditions plus ordinaires de Paix ſont que les femmes donnerõt ſatisfaction aux Marys ſans rien payer que les devoirs de reſpects & de deference. Pour les autres, s'ils y mêlent un peu d'Argent, ils en feront ce qu'ils voudront & par preference. Elles vont volontiers en *Sylla*, pourveu que ce ſoit aux deſpens d'autruy; auſſi au premier Galand qu'elles rencontrent en la Ruë, elles ne ſont pas honteuſes de le prier qu'ils la payent. Et quoy que ce ne ſoit pas leur Coûtume de porter Perſonne pour rien, elles le veulent pourtant eſtre ſans qu'il leur en couſte, & n'en font autre remerciment que de dire, *Me haze mucha mercede pero mas mereſco.* Ce que l'on nomme Chapin, ſont des Theatres ambulatoires, qui ſont ſi hauts qu'elles ne ſe déchauſſent jamais qu'en quittant la moitié de leur Perſonne, & comme ils ſont enrichis de lames d'Or & d'Argent, & que leurs teſtes ſont toutes chargées de Plaſtre, elles font la Statuë de *Nabuchodonoſor* renverſée. Au reſte, les Bordels ne ſont pas des lieux publics; chacun le trouve chez ſoy, n'y euſt il que la Mere ou ſa Fille. Et comme c'eſt un Droit de Nobleſſe de pouvoir tenir dans ſa Maiſon un Four, & un Bordel, les *Eſpagnols* qui s'eſtiment tous Gentilshommes n'ont garde de perdre ce Privilege. *Chaiſe.*

Pour continuer l'ordre des choſes, paſſons de ces vilains lieux en d'autres, où la

Digitized by Google

Sainteté eſt à ſi bon compte, que c'eſt aſſez pour eſtre bon Religieux, de n'eſtre pas *Alumbrado*. Quant à la ſuffiſance, il y a de deux ſortes de Docteurs, les uns n'entendent point du tout le *Latin*, & les autres *le* devinent, eſtant un effet tout viſible de la Providence de Dieu, que la Bible ait eſté traduite ſi grõſſierement, pour ce qu'en un ſtile plus relevé, les *Eſpagnols* l'auroient pris pour l'*Alcoran*. Ils ne ſçavent jamais bien une choſe que quand ils la ſçavent toute ſeule, & ſi les Femmes eſtoient *des Sciences*, il n'y auroit jamais d'Adultere.

Illumi-nés.

La plus part des Preſtres ſe nomment *Licentiados*, non pour avoir pris le degré de ce titre, mais pour eſtre caſſez aux gages dans l'Eſcole, comme des Soldats inutiles dans une Armée; de façon que comme en tous les autres Meſtiers, il faut pluſieurs Ouvriers pour faire uns beſongne (y ayant quatre ou cinq ſortes de Tailleurs pour rendre un habit *complet*) ainſi je m'imagine que pour faire une bonne & entiere confeſſion, il faudroit ſe confeſſer à autant de Preſtres que l'on a commy de Pechez, leur ſuffiſance ne s'eſtendant jamais gueres plus avant qu'à l'intelligence d'une ſeule choſe. Ce n'eſt pas qu'ils ne commettent quelquesfois tous les ſept Pechez mortels, mais on peut dire en ce cas que Dieu leur pardonne, puis qu'ils ne ſçavent ce qu'ils font.

Apres l'Ordre Eccleſiaſtique, celuy de la No-

Digitized by Google

Nobleſſe eſt le plus innocent ; leur plus grand vice eſt l'Orgueil, car ils ſont ſi ſuperbes, que s'ils voyoient un honneſte homme entre les Bras de leurs Femmes ils ne daigneroient le regarder, de peur d'eſtre obligez de le ſalüer. On dit qu'ils ſont fort vindicatifs, mais pourtant leur inimitié n'eſt pas irreconciliable, puis que la plûpart de leurs Ennemis, ſont les Amis de leurs Femmes. En tout cas s'ils ont une querelle à vuider, ils le font à la Royalle, c'eſt à dire, cent contre un s'il leur eſt poſſible Et font ſi grande gloire de prendre un Homme avec avantage, que par toutes les Ruës où l'on a fait quelque Aſſaſſinat, ils erigent une Croix en forme de Trophée avec cette inſcription, *A qui matarono un Hombre*, qui veut dire, icy les *Eſpagnols* ont tué un Homme. L'on dit pourtant que dans les Pais Eſtrangers, ils font quelque figure d'Homme vaillant ; mais c'eſt que n'y ſçachant pas les Chemins pour fuir, ils ſont obligez de demeurer pied ferme, & croyent avoir aſſez fait, lors qu'ils ſe laiſſent battre en bonne poſture.

De l'Art Militaire, ils en ont fait une Science purement ſpeculative, & croyent que pour eſtre reputez Belliqueux comme Gentils-Hommes, c'eſt aſſez que leurs Predeceſſeurs l'ayent eſté, & qu'ils tiennent ces Qualitez par forme de *Majorazgo*.

Ceux qui ne ſçavent pas qu'elle figure *Dignité* c'eſt

Digitized by Google

c'eſt qu'un Homme de mauvaiſe mine ſur un beau Cheval, pour l'apprendre doivent venir à *Madrid*; & ſans les grandes Croix rouges & vertes qu'ils portent ſur leurs *Manteaux*, on auroit de la peine à diſcerner un Cavalier d'avec un Savetier. Pour eſtre Gentil-Homme, il ſuffit d'eſtre Chreſtien de deux degrez, & dedans leurs Arbres de lignée, ils ne ſont pas marris que l'on voye des Capuchons & des Mitres, c'eſt pourquoy je penſe que les Cavalliers ſe font appeller, *Doms*, qui eſt une Qualité propre à ceux qui les portent.

Pour le tiers Eſtat, *je n'en ſcache point* que les *Alcabeutes*, qu'ils appellent pour cela *Terceros*; n'y ayant ſi petit *Picaro*, qui ne s'eſtime *Idalgo como el Rey*, & que juſques aux Cochers meſme ne portent l'eſpée, laquelle eſtant en tous autres Pais, marque de Nobleſſe, n'eſt icy qu'une partie de l'habillement, ou pluſtoſt un de leurs membres, ne croyant pas meſme qu'ils s'en depoüillent quand ils ſe mettent *in puris naturalibus*.

Je ne veux point entreprendre de porter mon jugement ſur l'adminiſtration des Affaires; ſeulement vous diray-je en paſſant, que s'il y a dans le Monde choſe qui ſe puiſſe comparer à l'Eternité des peines d'*Enfer*, c'eſt la longueur des Miniſtres de cette Cour, qui ne payent les pauvres Pretendans d'autre Monnoye que d'un certain *Luego*, qui ne ſe trouvera jamais que dedans la Valée de *Joſaphat*, & qui tient tout le mon-

de

Digitized by Google

de dans la meſme ſatisfaction que *Tantalus* au milieu des eaux: de ſorte que ſolliciter une Affaire aupres de ces Meſſieurs, c'eſt eſtudier la Grammaire de l'*Enfer*, & les Rudiments de la *Damnation*. Ce ſeroit icy une belle Eſcole pour les *Athées* qui auroient quelques depeſches à pourſuivre aupres du Secretaire d'Eſtat *Andrea de Rocas*, pour ce que ſe voyant en cette ſollicitation dans des peines ſans fin, ils ne feroient point de difficulté de les croire en l'autre Monde.

Quant à l'Oeconomie & Gouvernement domeſtique. Les Peres n'ont aucun ſoin d'élever leurs Enfans, ny les Enfans d'honorer leurs Peres, pource qu'ils ne ſe connoiſſent pas l'un l'autre, & ſi les Meres en ont de conſerver la Virginité de leurs Filles, c'eſt comme une Marchandiſe que l'on reſerve pour la vendre plus cher, encore qu'à la verité celle-cy ne ſoit pas de longue garde. Les Experts aſſeurent que les Filles perdent leur Pucelage quand les dents leur viennent, & ſi d'avanture il s'en trouve de plus anciens, c'eſt dans les fourreaux d'Eſpées des Chevaliers de *Sant Iago*.

Parmy ces deſordres il y a de grandes Vertus. Ils ont un Zele incomparable de planter la Religion Catholique ou il y a des Mines d'Or. Leur valeur eſt ſi grande en ce qui touche les Entrepriſes de Guerre, que les *Allemans* & les *Italiens* ont de la peine à les executer. Si la Juſtice ne s'exerce pas

Digitized by Google

comme il faut, ce n'eſt pas faute d'Officiers, y ayant icy plus d'*Algüazils*, que d'autres Citoyens; mais toute la Juſtice qu'ils font, c'eſt de vivre de l'iniquité d'autruy, leur deſſein n'eſtant point de corriger les vices, mais d'en profiter. Et ſi chaque *Algüazil* tenoit un Larron par la main, ils ne ſeroient pas reconnoiſſables, & l'on en pourroit faire des attelages d'un meſme poil. La marque honoraire de ces Officiers de Juſtice, eſt une Baguette qu'ils appellent, *Vara*, du meſme nom que les Auſnes de Boutique, pour faire voir que la Juſtice ſe vend icy comme le Drap à fauſſe meſure.

Chaque Province à quelque choſe de rare, l'*Eſpagne* en a trois que je trouve prodigieuſes, & dont je ne voy aucune raiſon qui me les faſſe comprendre. La premiere, que toutes les Femmes n'ayant autres Cheveux que ceux qu'elles achettent, je ne voy pas de quel Pais cette Marchandiſe leur peut venir, puis que par tout ailleurs, les Femmes font gloire de nourrir leur Chevelure, & il n'y a point d'apparence que ce Trafic ſe faſſe dans *l'Eſpagne* meſme, puiſque ſi toutes en achettent, qui leur en pourroit vendre? La ſeconde, que tout le monde demandant, où trouvera t'on ceux qui donnent? Ce qui eſt de plus eſtrange, eſt, que les *Doms* meſme demandent l'Aumône contre la ſignification de leur Nom. Quand vous voyez un honneſte Homme vous faire

re un Compliment, vous devez estre asseuré que la conclusion n'est qu'une Gueuserie. Et comme en nostre Langue, toutes les Lettres se terminent en (Vostre Serviteur tres-humble) les civilitez des *Espagnols*, n'ont autre fin que la *Caridad*. Ce qui fait distinguer les Mandians d'avec les honnestes Gueux, est, que ceux-cy demandent avec plus d'arrogance, & ne sçavent que c'est de remerciment; croyant avoir bien payé ce qu'on leur donne en prenant la peine de tendre la main & de recevoir. Et c'est pourquoy ils sont extrémement amoureux de joüer d'un instrument qu'ils appellent *Castagnetas*, & qui ressemble fort aux Cliquettes des Gueux de nostre Pays, ne trouvant point d'Harmonie plus douce que celle avec laquelle on peut demander en dansant. La troisiesme, & plus grande merveille, est, qu'en un Pais si Chrestien & si Catholique comme l'on dit, je ne voy que deux sortes de Festes qui se gardent, l'une s'appelle la *Comedie*, n'y ayant Gagne-Petit si necessiteux qui ne quitte toute sorte d'Ouvrage pour la voir. L'autre est la fameuse Feste de *Los Torros*, où ils accourent avec plus d'avidité que les *Juifs* à l'*Agneau Paschal*. Quant aux Festes de *Pasque* & de *Noël*, elles se chooment par courtoisie & à discretion, estant permis de tenir les Boutiques ouvertes, & de travailler comme au jour le plus ferial de l'Année, ce qui est un reste

La Feste des Taureaux.

Digitized by Google

du peu de reſpect que leurs predeceſſeurs ont porté aux Myſteres de noſtre Religion. Il eſt vray qu'en cette matiere ils *ont* raffiné plus que toutes les Nations de la *Terre*. Car ils ont banny toutes ſortes de Devotions inutiles, ayant reduit les Saints de *Paradis* à ce point, que s'ils veulent avoir un Chaſuble ou une Lampe dans leur Egliſe, il faut qu'ils l'achetent avec un miracle. On voit quantité de Perſonnes qui font des Queſtes, *Para las benditas Almas del Purgatoria*. Et l'Hiſtoire porte qu'apres avoir ramaſſé quelques *Reaux*, *ils en font* boire frais ſur la Neige, & font paſſer cela pour Eau-beniſte aux Treſpaſſez.

Pour les bienheureuſes Ames du Purgatoire.

Les beaux Eſprits comme le Voſtre, ſeront curieux de ſçavoir la portée de ceux d'*Eſpagne*? Et ſi vous croyez qu'une Perſonne des-intereſſée en cette cauſe, ſoit capable d'en juger, *je vous diray*, que la commune opinion eſt, que les *Eſpagnols* qui ont le plus d'Eſprit, n'ont point d'Ame, & que les mediocres ſe ſervent de la partie ſuperieure pour contenter la plus baſſe, & de la raiſon pour ſatisfaire à l'appetit. Ils n'ont de memoire que pour ſe reſouvenir des injures, d'entendement, que pour ſe procurer du bien, ny de volonté que pour s'en vouloir. De l'Amitié ils en font une Banque, & n'ayment qu'à cent pour cent. Les Choſes preſentes leur ſont les plus cheres, eſtimant ſimplicité d'acheter Argent comptant

Digitized by Google

tant, l'eſperance, fuſtce du *Paradis* ſelon leur Proverbe. *Mas vale Paxaro en mano que Bueytre volando* : auſſi pour la meriter, ils croyent que c'eſt aſſez de promettre de bonnes actions. Ils traitteroient volontiers avec Dieu en prenant payant. La plus part du monde croit, que toute la Sageſſe eſt renfermée dans les teſtes de *Caſtille*. En quoy ils ſont ſemblables à ces veilles Sepultures, où le vulgaire s'imagine des Threſors infinis, tandis qu'elles ſont fermées, & où l'on ne trouve que de la pourriture lors qu'elles ſont ouvertes. Pour Exemple d'une rare ſuffiſance, je vous diray, qu'ayant eſté chargé par un de mes Amis de la Cour de l'Empereur, de rendre un paquet où il y avoit une Montre, à un Secretaire du Roy, lors que je le luy preſentay, la premiere choſe qu'il fit, ce fut de le porter à ſon oreille, pour ſçavoir ſi j'avois point dérobbé la Montre, croyant qu'elle auroit eu aſſez de Corde pour ſe mouvoir depuis *Vienne* juſqu'à *Madrid*. Et en effet n'ayant entendu aucun bruit, il me demanda où eſtoit la Montre? ils ſont ſi ingenieux qu'ils apportent du Village à la Ville, de la paille dans des Sacs, & du Bled dans des nattes, n'ayant pû apprendre par l'experience depuis la creation du Monde, la methode de faire une Botte. Ils ont appris l'Architecture des Taupes, la plus part de leurs Maiſons n'eſtant que de terre, & à guiſe

Un Moineau que l'on tient vaut mieux qu'un vautour en l'air.

Digitized by Google

ſe des Taupieres à un eſtage ſeul. En celles qui ſont plus richement conſtruites, le Mulet qui porte la Brique, a autant de part à la gloire de l'Ouvrage que l'Architecte. Ce n'eſt pas qu'ils n'ayent des materiaux fort excellens, ſoit de pierre, ſoit de bois, mais comme par tout ailleurs l'artifice perfectionne la Nature, icy elle ſe gaſte entre les mains des Ouvriers, leſquelles leurs ſervent de Truelles; & les pierres dans leurs carrieres ſont plus polies qu'aux Manteaux de Cheminées des Sales, ny qu'aux Arcs des Portiques; & le bois eſt *plus beau ſous ſon* eſcorce que dedans la Boutique d'un Menuiſier. Ils ſont leurs Maiſons comme leurs Piſtolles, la Matiere en vaut mieux que l'Ouvrage. Les Arts liberaux ne ſont pas mieux exercez que les mechaniques. Si toutesfois *il y en a qui ſe puiſſent* appeller liberaux; car en la Medecine, quelle liberalité y peut il avoir à vendre la Mort. En *Eſpagne* les Maladies plus mortelles ſont le *Tavardille*, & les Docteurs. Et ſi elle eſt dépeuplée comme on la voit, ce n'eſt pas tant pour en avoir chaſſé les *Maures* & les *Juifs* de Religion, que pour y en avoir laiſſé d'autres de profeſſion, qui ſont les Medecins & les *Genois*. La Muſique eſt ſi liberale, qu'un Coquin de joüeur de Guitarre veut eſtre payé d'avance pour un Mois, & vous quitte au bout de la quinzaine. Les Chantres y ſont tous chaſtrez, & croyent avoir raiſon

Le pourpre.

Partiſans.

de

Digitized by Google

de vendre à haut prix, une voix qui leur coûte ſi cher.

Je ne diray rien de la Pharmacie, ſinon que s'il y a de la liberalité dans cet Art, c'eſt moins icy qu'ailleurs dans les parties des Apoticaires.

Je parlerois volontiers de leurs Vertus mais c'eſt une choſe ſi difficile à apprendre, que je demande plus de temps pour y eſtudier. On dit pourtant que comme nous avons chacun un bon & mauvais Ange, auſſi leur Vertu ſe trouve tousjours accompagnée de quelque vice. Leur temperance n'eſt jamais ſans avarice; leur courtoiſie ſans tromperie; leur devotion ſans Hypocriſie; leur humilité ſans trahiſon: s'ils jeuſnent, c'eſt par avarice où regime, & pluſtoſt pour ſatisfaire à l'ordonnance du Medecin que de l'Egliſe; s'ils pardonnent les injures, c'eſt de peur d'eſtre battus en les vengeant; s'ils font du bien, c'eſt pour en avoir, & s'ils prient Dieu, ce n'eſt pas tant pour luy demander pardon de leurs fautes, que les moyens d'en commettre de nouvelles.

Quand à leurs vices, je ne parleray point de ceux dont ils ſe confeſſent, mais bien de ceux qui ſont ſi publics, que les Confeſſeurs n'ont pas beſoin d'en eſtre inſtruits pour leur en donner l'abſolution. S'ils eſtoient obligez de ſe confeſſer d'avoir le poil noir & mauvaiſe mine, l'un leur eſtant auſſi

Digitized by Google

auſſi naturel que l'autre, on les verroit ſouvent aux pieds des Preſtres.

Si je dis qu'il n'y a point de Larcin en *Eſpagne*, ce n'eſt pas ſans quelque ſorte *de verité*, pourveu qu'on le prenne en meſme ſens que l'on diſoit autresfois qu'il n'y avoit point d'Adultere à *Sparte*, à cauſe que toute conjonction y eſtoit legitime, & paſſoit pour Mariage. Icy tout eſt de bonne priſe, chacun declare ſon Voiſin pour Ennemy afin d'avoir Droit de le piller. Et ſi le bon Dieu avoit voulu ſauver le mauvais *Larron* comme le bon, tous les *Eſpagnols* ſeroient aſſeurez de leur Salut. Ils ne pardonnent pas meſme aux choſes ſaintes : & pour deffendre des mains des Voleurs les Chandeliers & les Vaſes ſacrez dans les Egliſes, il faut les traitter comme les Voleurs meſmes, & les enchaiſner, & empriſonner au pied des Autels.

Si quelqu'un diſoit qu'il n'y a ny Putain ny Larron dans ſa race, auſſi toſt on le prendroit pour un Eſtranger & l'appelleroit-on *Gavache*. A un qui ſe vantoit de cét avantage, ſa Mere luy bailla ſur la joüe, & luy dit, quoy *Picaro*? eſt-ce ainſi que tu renies ton Pere & ta Mere qui t'ont mis au Monde. On ne punit pas pourtant les *Larrons* non plus que les Meurtriers, pour ce que ſi la Loy eſtoit generalle pour ceux cy, il faudroit pendre auſſy les Medecins; & pour les autres le Roy n'auroit plus de Vaſſeaux, & demeureroit tout ſeul; auſſi d'en chaſtier

Gueux

une

une partie, & pardonner à l'autre, ce ſeroit faire exception de Perſonnes & faire Juſtice avec quelque ſorte d'injuſtice, là où l'impunité eſtant pour tous, elle ſemble eſtre ſans faveur.

De reſtitution on n'en parle point; ſoit que s'eſtimant tous deſcendus des Roys & des Princes Souverains, ils croyent qu'il leur eſt permis de faire des uſurpations, ſoit qu'ils s'imaginent ne pouvoir rien prendre qui ne ſoit deub à leur merite, ou bien que toutes les denrées ſe vendant icy trois-fois plus cher qu'elles ne valent, ſi des choſes neceſſaires à la Vie, ils en dérobent les trois quarts & achetent le reſte, ils penſent avoir ſuffiſamment reſtitué en achetant, ce qu'ils ont pris en dérobant.

Le Don mutuel n'a point de lieu icy, ſi non en cas de *Bubas*, & pour ce qui eſt d'emprunter meſme les moindres Uſtenciles, toutes les Maiſons ſont des Monts de pieté, d'autant que pour emprunter une Aſſiete, il faut donner un Plat en gage: auſſi diſent ils que la confiance, eſt un Droit Réel, & non Perſonnel. *Verole.*

J'ay oüy quelques Predications bien devotes, mais pas une qui donnaſt contre le Peché de la chair, pour ce qu'ils diſent, que toucher cette corde, ce ſeroit émouvoir le peuple à ſedition, lequel ne s'eſt obligé de le croire un Peché mortel, qu'a condition que Dieu ſoit plus promt à leur pardonner, qu'ils ne

Digitized by Google

ne ſont à le commettre. Lors que les Filles entendent preſcher que les *Vierges folles* de l'*Euangile* ſont damnées, elles s'imaginent que c'eſt pluſtoſt pour avoir eſté Vierges que folles; ou peut eſtre, qu'elles n'ont eſté reputées folles que pour avoir eſté Vierges. Et d'autres ayant oüy dire, que la Virginité eſt une eſpece de Martyre, elles concluënt, que comme c'eſt une choſe loüable & ſainte de le recevoir quand Dieu l'envoye, auſſi eſt il permis d'en éviter l'occaſion.

Il eſt vray qu'il y a peu de Magiciens & de Sorciers, pource que le Diable apprehende de contracter avec les *Eſpagnols*, craignant d'eſtre trompé, & n'a garde de ſe fier à leur parole, ny meſme à leur Serment, n'y ayant autre peine pour les Fauſſaires qu'une amende de 25 *Reaux*, moyennant laquelle ils ſont remis en leur Honneur, & *Cavalleros Onrados*, comme devant.

Parmy une ſi grande confuſion de vices & d'infirmitez humaines, Dieu qui ſe plaiſt à faire des choſes rares & difficiles, ne laiſſe pas de produire quelque *Saint*; & comme entre les *Apoſtres* il s'eſt trouvé un *Judas*, c'eſt bien la raiſon qu'entre tant de *Judas*, il ſe trouve quelquefois un *Apoſtre*; le bois dont Dieu fait ſes *Saints* en *Eſpagne*, c'eſt d'un Perſecuteur comme S. *Paul*; d'un Renieur de Dieu comme S. *Pierre*, d'un Uſurier comme *Saint Matthieu*; d'une Femme perduë comme la *Magdelaine*; d'un Meur-

Digitized by Google

Meurtrier comme *S. Guillaume*; d'un Magicien comme *S. Cyprian*, & d'un Pendart comme le bon *Larron*. En un mot il n'y en a point que de Conuertis, ny de *S. Iean Baptiſte* qui ait eſté ſanctifié dans le Ventre de ſa Mere, pour ce que tous y entrent par la Peché.

Mais comme je vous ay touché en paſſant le prix exceſſif des choſes venales, il ſemble eſtre à propos de vous en donner quelque remarque plus particuliere. L'eau y eſt ſi chere, qu'il couſte plus à rafraiſchir un Chambre, qu'il ne feroit à enyvrer quatre *Suiſſes* à *Vienne*. Le Vin s'y vend à diſcretion & toute la ſobrieté depend de la leſine. Le boire & le Potage ſeroient une meſme choſe ſans la Glace qui ſe vend icy plus que celle de *Veniſe*, ny le Criſtal-de-roche; & ſi la neige des *Alpes* ſe vendoit à ce prix, la Montagne de *Saint Godart*, ſeroit une Mine plus precieuſe que celle de *Potoſi*. Le Pain y ſeroit à bon prix, ſi les mauvaiſes choſes pouvoient eſtre à bon marché, & quoy que le Bled ſoit excellent, & que la terre le produiſe ſans travail & ſans frais, il s'empire & s'encherit entre les mains des Boulangers qui ſe font payer pour l'avoir gaſté plus, que pour le prix de la farine qu'ils y employent; & comme ils le vendent à la livre, ils ne le cuiſent qu'à demy, afin qu'il peſe d'avantage. Icy il y a deux Pechez de la chair, l'un, celuy des Femmes, & l'autre, celuy des Bouchers & Pourvoyeurs; d'une livre que l'on penſe ache-

Digitized by Google

acheter, les Os emportent un quart ; la fauſſeté du poids deux onces; deux autres pour le ferrage de la Mule du Valet qu'ils appellent *Siſar* ; un quart pour *l'Alguãzil*, qui vous veut faire l'adreſſe ; du reſte faites en bonne chere ſi vous pouvez, & n'attendez point de Volailles, ny de Gibier en un lieu, où un Oeuf couſte plus qu'un Chapon ne vaut. De la Venaiſon il n'en faut point eſperer, car toutes les Beſtes ſont icy domeſtiques. Du Poiſſon ils n'en ſçavent pas ſeulement le Nom ; & appellent le *Stoc-viſſe comme le Brochet.*

Les Fruits ſont generallement rares par toute l'*Eſpagne*, & le peu que l'on en apporte à *Madrid* vient de ſi loin, que ſi on les cueille meurs, ils arrivent pourris : ſinon ils ont eſté cueillis eſtant encore en fleur, de ſorte, que pour avoir icy quelque choſe de bon, il faut *qu'il n'ait rien valu au lieu de ſa naiſſance.*

Par là vous pouvez juger que l'on ne peut faire à *Madrid* que la moitié de la bonne chere, bonne non, cher ſi.

Vous attendez que je vous die quelque choſe de la Langue *Eſpagnole*, mais le peu de ſatisfaction que j'ay receu des choſes, m'ayant donné le meſme dégouſt des paroles, juſques icy je n'ay eu ny inclination, ny aſſez de temps pour m'y rendre ſçavant. Ce que j'y ay remarqué, eſt, que cette Langue n'eſt gueres propre pour joûer à Raſle, à cauſe de la quantité d'Az qu'il y a, n'y pour faire des Fricaſſées

Digitized by Google

caſſées à cauſe des Os ; & ſi vous en oſtiez les Az, & les Os, il ne reſteroit plus que baailler & faire la grimace. Les Verbes veulent tousjours le Datif, qui eſt la ſeule liberalité de la Nation. Ils n'ont point de mot pour ſignifier remerciment où rendre graces, toute leur gratitude conſiſtant en un *Beſoos las Manos* : mais on pourroit dire avec verité qu'il n'y a pour tout point de Langue *Eſpagnolle*, car ſi les *Egyptiens*, les *Grecs*, les *Arabes*, les *Maures*, les *Juifs*, les *Romains*, les *Vandales*, *Huns*, *Gots*, *François* & *Italiens* faiſoient appeller les *Eſpagnols* en Juſtice, pour leur rendre les paroles qu'ils leur ont preſté, il feroit beau leur faire du mal, pource qu'ils ne trouveroient plus de mot pour s'en plaindre, on de leur faire du bien, car encore qu'avec toutes ces Langues, ils euſſent le don de celles des *Apoſtres*, ils ne laiſſeroient pas d'eſtre müets pour cela. S'il y a quelque fond à l'originaire, elle reſſemble à la Cape d'un Gueux qui ne paroit pas parmy les rapetaſſements. Mais je ne m'aviſe pas que vous pourrés faire la meſme comparaiſon de ma Lettre pour la diverſité & le peu d'ordre. S'il y à du mal ce n'eſt pas contre la verité, dont je ſçay que vous eſtes amateur, & pour cela je me diray

Mr. VOSTRE, &c.

A Madrid le 19 *de*, *&c.*

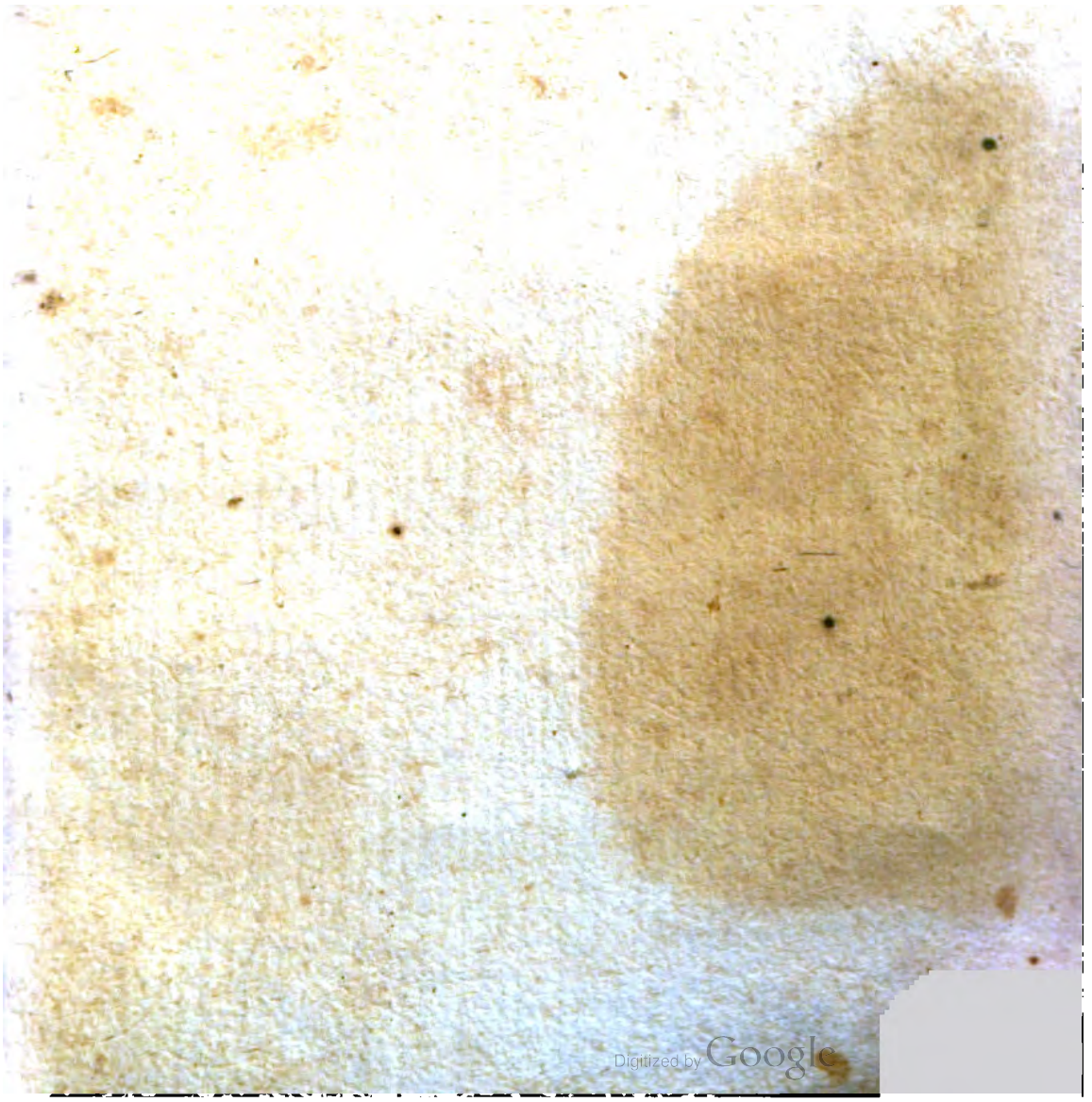
FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google